

L'E

POVRTRAICT DE LA SANTE.

*Où est au vif représentée la Reigle uniuerfelle
& particuliere, de bien sainement
& longuement viure.*

Enrichy de plusieurs preceptes, raisons, & beaux
exemples, tirez des Medecins, Philosophes
& Historiens, tant Grecs que Latins,
les plus celebres.

*Par IOS. DV CHESNE, sieur de la Violette,
Conseiller, & Medecin ordinaire du Roy.*



A PARIS,
Chez CLAUDE MOREL, rue saint
Iacques, à la Fontaine.

M. DCCXXVII.
Avec Privilège de sa Maiefté.



RECEIVED

NOV 18 1914

U.S. DEPT. OF AGRICULTURE

WASHINGTON, D.C.

OFFICE OF THE SECRETARY

GENERAL INVESTIGATION

OF THE

INDUSTRIES OF THE

UNITED STATES

NOV 18 1914



A tres-haut, tres-puissant, & tres-
magnanime

HENRY DE BOVRBON,

PRINCE DE CONDE:

premier Prince du sang, & premier
Pair de France : Gouverneur & Lieu-
tenant general pour le Roy, en son
païs de Guyenne, &c.



ONSEIGNEVR,

Ce n'est pas sans raison,
que la plusspart des an-
ciens Philosophes, com-
me vn Zenon, Pytha-
gore, Platon, & Galien mesme, ont tel-
lement admiré la nature humaine, qu'ils
l'ont qualifiée des plus beaux tiltres
d'honneur, qu'ils ont peu s'imaginer.

Les vns la disant estre la royne des

choses inferieures , & la merueille du theatre mondain : les autres la conionction des choses humaines avec les diuines : aucuns pour comprendre en peu de paroles beaucoup , l'ont appellée le petit monde : contenant en soy , comme dans un abrégé , tant & tant de merueilles , qu'on voit en tout le grand uniuers.

Entre tel nombre de belles qualitez , & opinions , il me semble que celle qui luy conuient le mieux , & qui approche le plus de la verité , c'est quand on luy attribue le nom d'harmonie , d'accord , & de proportion : nom , dont l'ont baptisee la pluspart d'eux fort à propos.

Car par la , c'est faire apparoir en l'homme , non la seule harmonie des cieux en ses mouuemens si reglez , & exactement mesurez , selon le dire des Pythagoriciens : non le grand rapport & symbole seulement , des choses superieures , avec les inferieures : du ciel avec la terre :

du monde celeste avec le monde elementaire : & celle de ces deux mondes , avec l'homme le petit monde , selon les Platoniciens : ains c'est recognoistre particulierement encore en l'homme , une admirable liaison , tres-estroitte conionction , & harmonie en toutes ses parties : non seulement pour le regard de l'ame , mais aussi du corps , qui ne pourroit aucunement subsister , sans ceste belle harmonie , symmetrie & proportion naturelle , qui reside aux humeurs elementaires , dont il est composé.

Or tout ainsi qu'il y a de la peine , & de la difficulté , d'entretenir tousiours en mesme poinct , & bon accord , quelque luth ou autre instrument de musique , selon les tons & proportions qui leur sont conuenables : leurs cordes , ores se remollissant & relaschant par trop d'humidité : ores se desseichant & retirant par trop de chaleur & seicheresse : ce qui

leur oste, & qui les priue de toute bonne harmonie : tellement qu'ils ont ainsi besoin tousiours de la main de quelque bon maistre, pour estre accordez de nouueau: Il n'y a pas aussi moins de peine, trauail, & difficulté, de maintenir en son entier, la santé de nostre corps: la conseruation de laquelle depend d'une bonne harmonie & proportion, d'un bon accord & symbole, qui doit estre entre les parties & le tout: & entre toutes les facultez, fonctions & operations qui en dependent.

Ce qu'ayant considéré: & iugé, que ce qui pouuoit entretenir, le plus en son entier cet accord & harmonie si necessaire pour la santé, conseruation & prolongation de la vie humaine: c'estoit la Dietetique, comme la plus ancienne, utile & necessaire partie de la medecine: & comme tenant le premier rang, sur les trois organes & instrumens de tout

l'art curatoire: c'est sur icelle principalement que j'ay prins tout le sujet de ce mien petit ouvrage: petit à cause de la petitesse de mon entendement: & qui ne pourra par consequent estre traicté assez dignement, selon sa grandeur & merite: mais tres-grand, & qui surpasse mesme mes forces, pour la dignité, utilité & prestance du sujet.

Sujet que j'ay voulu non seulement enrichir & embellir de plusieurs preceptes salutaires: ains de plusieurs histoires & exemples, pour ioindre le plaisir à l'utilité. Estimant que les Lecteurs de bonnaires, & non passionnez, m'en sçauront quelque gré: & ne me priueront du loyer deu à mes labeurs, & à mes veilles, travaillant pour le public, comme ie fay.

Tout ce que j'ay donc à craindre, Monseigneur, c'est le seul choix que j'ose faire de vostre personne: en luy offrant

Et consacrant chose si alienée de sa qualité Et grandeur, comme quelque censeur me le pourra reprocher. Car ce seroit plus à propos, Et plus digne de vostre merite, que ie vous representasse sur quelque grand tableau, les grands Et hauts faits d'armes, la magnanimité de courage Et gestes heroïques, des Roys Et Princes, vos ancestres: Ou quelque beau miroir, pour vous y faire veoir les vertus Et generositez requises en un Prince: plustost qu'un Pourtraict de la Santé.

Après auoir neantmoins considéré Et pesé de bien prés toutes ces choses; ie me suis resolu en fin de vous l'offrir: appuyé sur vostre seule bonté Et douceur accoustumée: qui n'aurez esgard à la petitesse de l'offrande, ains à la deuotion, Et au Zele du fidele seruiteur, qui vous l'offre: Ioinct que i'estime vous offrir chose, la plus rare du monde: Et dont toutes per-

sonnes , les Roys & les grands Princes
mesmement, ont le plus de besoin.

Car vous estes , Monseigneur , vous
mesme un grand & rare tableau de toute
proïesse & magnanimité de courage :
vous estes un beau miroir de toute vertu :
quand ie vous offrerois doncques ce que
vous possédez si à plain , ne seroit ce pas
chose vaine ? & comme vouloir entre-
prendre d'accroistre une grand mer avec
une seule goutte d'eau : & un grand feu,
en y apportant une petite estincelle?

Mais la fieure quarte , dont vous estes
maintenant affligé : vous fait, ie m'assu-
re , cognoistre comme il n'y a chose qui soit
plus desirable , necessaire & precieuse,
que la santé : sans laquelle la vertu plus
fleurissante , est comme flestrie : & le plus
magnanime courage affoibly , terrassé &
abbatu.

C'est donc ce Pourtraict de la Santé:
ce thresor si grand & precieux , que

i'appens deuant l'autel de vostre grandeur.
C'est l'humble vœu que ie vous consacre,
en tesmoignage de ma tres-humble &
tres-fidele obeissance & seruitude. Que
s'il vous plaist seulement le daigner voir
d'un œil fauorable : Je voy tous mes hay-
neux & enuieux ia comme esperdus, mar-
cher la teste baissée : & auoir les yeux
tous esblouys, pour ne pouuoir supporter
la viue & grande splendeur de vostre
lumiere.

Je supplie le Tout-puissant, le seul &
grand medecin, qu'il luy plaise, vous re-
mettre au plustost, en pleine & entiere
santé : vous combler de plus en plus de ses
sainctes graces & benedictions, avec au-
tant de prosperité, d'heur & de grandeur,
que vous desire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele seruiteur,

IOS. DV CHESNE.



L'AVTHEVR

AV LECTEUR DEBONNAIRE.



MY Lecteur, i'estimois
te donner ce mien Pour-
traict de la Santé, en
François & en Latin, en
vn mesme temps : Mais
l'Imprimeur qui n'a peu
fournir que d'une presse, ayant d'autres
œuvres à imprimer, n'en a eu le temps
& le loisir. Ce qui me le faisoit désirer,
c'estoit pour me parer des coups que
quelques enuieux pourront ietter con-
tre moy, d'estre trop long & d'aduentu-
re trop ennuyeux, en recitant trop d'hi-
stoires, & mettant en auant trop grand
nombre d'exemples sur vn mesme sujet:
principalement dans la section premiere,
où ie traite des Perturbations de l'esprit.
Ie confesse librement, qu'il y a de l'excez
en cela : mais ie l'ay fait à dessein, pour
m'accōmoder à plusieurs personnes qui

ne sont lettrées, & qui ne sont versées en l'histoire dont les ay voulu rendre participans, pour leur donner mesme par ce moyen plus de plaisir. En mon traicté Latin, que ie nomme *Diæticum Polyhistoricum*, tu m'y verras abreger les histoires, & en-retrancher plusieurs, aussi bien que des exemples: & d'estre par consequent aussi bref & succinct en la suite de mes paroles Latines, que tu me vois prolix en François. Dont ie t'ay voulu aduertir: & d'excuser de mesme, quelques sentences defectueuses en certains lieux: quelques mots peruertis, & quelques autres fautes glissées en l'impression que tu y pourras trouuer: n'ayant peu vacquer à la correction. A Dieu.

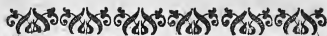


TABLE DES

CHAPITRES CONTENUS en la premiere Section du Pourtraict de la Santé, du fleur de la Violette.

DE S perturbations de l'esprit. chapitre I.
fol. 10

De l'ambition, chap. II. fol. 24

De l'avarice, chap. III. fol. 27

De l'enuie, chap. IIII. fol. 34

De l'amour voluptueux, chap. V. fol. 39

De la cholere, chap. VI. fol. 65

De la ioye, chap. VII. fol. 86

De la crainte, chap. VIII. fol. 91

De la tristesse, chap. IX. fol. 102

Table des Chapitres de la seconde Section.

QUEL est l'office de tout Vray medecin,
chap. I. fol. 147

De l'air, chap. II. fol. 159

Des Vents, chap.III.	fol.169
Du manger & du boire, chap.IIIII.	f.183
Des diuerses sortes de pains & breuuages, & quels sont les meilleurs pour la nourriture de l'homme, chap.V.	f.203
Du vin & autres breuuages ou boissons necessaires, tant pour nostre ordinaire nourriture, & conseruation de la vie, que pour la cure de diners maux, chap.VI.	f.216
De l'eau, chap.VII.	f.234
Des effects diuers de la sobriete & gourmandise enuers l'homme, chap.VIII.	f.245
De la veille & du sommeil, chap.IX.	f.256
Du sommeil, chap.X.	f.265
De l'exercice & du repos, chap.XI.	f.290
Du repos, chap.XII.	f.335
De la repletion & inanition, chap.XIIII.	fol.339
De l'inanition, chap.XIIII.	f.350

Table des Chapitres contenus en la troisieme & derniere Section.

D^v regime qui se doit tenir en general pour la conseruation de la sante, chap. I.
fol. 356

Des herbages, & de leurs dependances, chap. II.

fol. 369

Des fruiçts en general, chap. III. f. 383

Des chairs, chap. IIII. f. 410

Des oyseaux les plus communs dont on se sert pour
viande, chap. V. f. 422

Des parties des animaux, & des choses qui en
sont produictes, propres à la vie, nourriture
& santé des hommes, chap. VI. f. 432

Des poissons, chap. VII. f. 449

Des choses qui seruent à l'apprestage, saulces &
assaisonnement des viandes, chap. VIII.
fol. 479.

Du manger, tant alimenteux que medicamen-
teux, propre à tous malades, assaillis de quel-
que maladie que ce soit, chap. IX. f. 495

De diuers breuuages alimenteux, propres &
vtils à toutes sortes de maladies, chap. X.
fol. 520.

Des vins, eaux & hydromels medicamenteux,
chapitre dernier. fol. 530.

F I N.



Hæc Quercetani, corpus quæ pinxit Imago est
Ingenio at melius pingitur ille suo.
Junge animam membris, quæ docta pingitur^{arte}
Scriptorum, et totus tum tibi pictus erit.



SECTION PREMIERE
DV POVTRAICT
 DE LA SANTE.

PAR JOS. DV CHESNE
 SIEVR DE LA VIOLETTE,
*Conseiller & Medecin
 ordinaire du Roy.*

PROEME.



C'EST vne chose bien no-
 toire, recogneuë & auouëe
 d'un chacun, que les exem-
 ples tirez des bonnes histoi-
 res, seruent de beaucoup, non
 seulement à bien regler &
 reformer la vie en bonnes
 mœurs: ains aussi pour entretenir la personne en
 bonne santé, & disposition de bien & longue-
 ment viure: à quoy doit principalement butter
 tout vray medecin.

C'est ce qui m'a poussé à entreprendre cet ouvrage, comme chose conuenable à mon estat & deuoir: & de le faire mesme en françois, en faueur de la France ma patrie: afin qu'on l'entende, & que iusques aux moindres on s'en puisse seruir: ouvrage que nous auons enrichy & decoré de beaucoup de belles hystoires & beaux exemples, pour ioindre l'vtilité avec ce qui est plaisant & agreable. Car comme vne ieunesse desbauchee, & qui indiscrettement se licencie à faire choses peu conuenables à son deuoir, bien souuent se change par les exemples qu'elle voit reluire en d'autres plus sages qu'elle, & tire de là profit pour se redresser & reformer: semblablement les malades comme esgarez de leur bonne disposition & santé, laquelle ils auroient perdue, comme desbauchez d'un bon règlement & forme de viure, voyant les autres plus sains & mieux disposez pour se mieux gouverner & conduire en leur viure, selon l'aduis des sages medecins: à leur exemple se redressent & disposent à suiure pour se mieux porter, les enseignemens de bien viure, qui leur sont donnez par gens entendus & ordonnez de Dieu pour ce faire. Ce que nous ne voyons pas seulement par vne experience ordinaire, mais dequoy nous font foy vne infinité d'autoritez & tesmoignages tant des anciens, que des modernes escriuains.

C'est pourquoy nous auons prins occasion d'apporter & enlacer dans nostre present traité,

outre les preceptes de la medecine , & raisons philosophiques , plusieurs sortes d'exemples , que nous auons tiré de ça & de là des meilleures histoires : desquels non seulement les malades peuvent receuoir beaucoup de bien pour la restitution de leur santé , mais les sains aussi y prendront vn singulier gouſt , plaisir & contentement : esperant pour ce regard que toutes personnes modestes auront occasion de ſe loüer & de moy & de mon ouurage.

Lequel nous diuiſons pour plus grande & facile intelligence en trois ſections : desquelles les deux premieres ſont generales , & la troiſieſme eſt particuliere. Et chaque ſection eſt diuiſée en chapitres ; afin que non ſeulement les ieunes medecins , ains qu'vn chacun en puiſſe tant mieux rapporter quelque fruyt & vtilité.

Oeuure que nous auons voulu faire de meſme en Latin ſouſ le nom de DIÆTETICON POLYHISTORICON , pour les nations eſtrangeres : & qu'auons meſme enrichy des plus belles fleurs , qu'on treuue dans les iardins & des Dogmatiques , & des Hermetiques.

Or ceſte partie de medecine que nous y traitons , s'appelloit anciennement Diæterique , qui en retient encores le nom : laquelle a eſté en vogue des premieres , & practiquée des plus anciens medecins : & qui s'accomplit par vn regime ou bonne façon de viure que doiuent tenir tant les ſains que les malades , pour

*Medecine
diæterique
en vogue
d'ancien-
neté.*

la conseruation de leur santé , prolongement de leur vie , & guerison de diuers & grands maux dont tous hommes sont ordinairement assaillis.

Ceste diætetique pour tous remedes se sert de la deuë administration des six choses particulieres , que les medecins appellent non naturelles: qui sont l'air , le manger & le boire , l'inanition & repletion , le sommeil & la veille , le travail & le repos , les perturbations de l'ame & de l'esprit: comme sont l'ire ou le couroux , la tristesse , la trop grande ioye , la crainte , & autres semblables perturbations , desquelles ainsi que de vents & flots impetueux la nef humaine se void agitée , pendant qu'elle flotte parmy les gouffres de ceste vie: & ce en tant de sortes que ne pouuant estre guidée [à cause de leur trop grande tempeste & impetuosité] par le timon de la raison , elle se pert s'auoisinant du port , & y fait en fin le plus souuent vn piteux naufrage.

Nous parlerons doncques en ce lieu de ces six choses non naturelles en general , & puis traictant d'icelles particulièrement , nous ferons veoir leurs grands effects , tant sur l'esprit que sur les corps des hommes: qu'elles alterent bien souuent en tant de sortes , que leur santé , habitude , disposition & autres bonnes fonctions en sont totalement amoindries , deprauees , voire souuent abolies , quand elles sont vsurpees avec intemperance , & avec autre or-

dre qu'il ne faut : comme au contraire ce sont autant de causes salubres & necessaires pour la conseruation & soustien de nostre vie, tant pour nous entretenir sains, que pour nous guerir estans malades, quand nous en vsons avec regle, mesure, sobriété, & temperance requise.

Car c'est chose certaine que Dieu qui est la mesme bonté & perfection, crea dès le commencement toutes choses bonnes & en leurs especes parfaites pour l'usage & benefice de l'homme : auquel il voulut donner la superintendence & preeminence sur toutes ces choses la, pour l'auoir créé à sa semblance, & doüé d'infinies, admirables & singulieres graces tant de l'esprit que du corps, iusques à luy permettre de manger du fruit de vie : afin de luy seruir comme d'un sacrement. & certaine assurance que tant qu'il perseuereroit à luy obeyr & complaire, sa vie seroit immortelle. Mais depuis, la reuolte estant interuenüe, il s'est trouué decheu avec toute sa posterité de ceste grace & felicité, & tombé en si grands malheurs, qu'il a esté comme dégradé & despoüillé de tous les dons excellens & de l'esprit & du corps dont auparauant il auoit esté reuestu.

Toutes choses créées pour l'usage de l'homme.

L'homme decheu a perdu toutes les graces qu'il auoit reçues de Dieu.

Car le beau rayon de son intelligence, par lequel son esprit estoit esclarcy, a esté depuis ombragé & obscurcy de tant d'espais broüillars & nuages, qu'il est maintenant tout plein de tenebres : sa belle cognoissance a esté couuerte des voiles d'ignorance : sa raison s'est hebetée :

sa memoire presque euanouïe : Bref tous ses beaux sens ont esté tellement deprauez, qu'au lieu qu'ils l'esleuoient auparauant par dessus tous les cieux, ils l'abbaissent maintenant iusques aux plus profondes abysses de la terre : & au lieu qu'il portoit auparauant sur le front les viues marques & les traicts plus naïfs de la diuinité, & qu'il iouyssoit d'un souuerain bien & assuré repos, il faut qu'il se recognoisse maintenant homme, voire vne creature mortelle des plus miserables.

Tous les
sens de
l'homme
deprauez.

Si l'esprit a perdu par ceste desobeyssance beaucoup de son excellence, le corps de son costé en a perdu encores d'auantage. Ses oreilles auparauant ouuertes & fort ententiuës à la douce harmonie resultant des belles parties de cet vniuers, sont maintenant sourdes & estouppees, mesmes à oïr resonner la loüange & gloire de Dieu : ses yeux clair-voyans sont maintenant pleins de suffusions, mailles & catactes, qui le rendent aueugle : son nez doux-fleurant est maintenant vne sentine de puanteur & corruption : la douceur de son goust est conuertie en fiel & grande amertume : & au lieu que ses mains estoient destinees à prendre le fruit de vie pour s'en repaistre eternellement avec delices, il faut qu'elles luy seruent maintenant à foïyr la terre avec grande peine & trauail : voire comme il est dit avec la sueur de son corps pour gagner sa pauvre & miserable vie.

Quoy plus ! la fleur de son printemps aupa-

auant verdoyante, & tousiours florissante, le voit en fin fanée par les aspres assaux de l'hyuer d'une prompte vieillesse: sa belle beauté reçoit vn masque tout difforme & plein de rides: sa viue chaleur se conuertit en glace: sa naïfue couleur se bazane & ternit, & sa vigueur & sa force s'affoiblissent. En somme ceste ioye & grand contentement dont il estoit doué, & iouÿssoit en l'estat de son integrité, le tout est changé en chagrin, en mescontentement & extreme detresse, estant assailly du chaud, du froid, de la soif, de la faim, & subiect à vn nombre infiny d'autres telles miseres.

Ce n'est pas tout: son corps qui auparauant iouÿssoit d'une si bonne symmetrie & temperature, est maintenant tant & tant intemperé que l'homme se peut dire le plus miserable d'entre tous les animaux: d'autant qu'il est affligé luy seul de plus de diuerses & grandes maladies, que tous les autres ne peuuent estre: estant ordinairement comme vn vray esgoust de tous maux: maux qui le tourmentent, qui le gehennent & affligent en mille sortes dès son berceau iusques au cercueil, & qui pour estre les fruiets de son premier peché, abregent ses iours, & le precipitent à la mort auant le terme.

Aussi certes par ceste desobeissance, & la terre en a esté maudite, & maudits de mesme par consequent les autres elemens: si bien qu'en lieu d'entretenir la vie de l'homme incorrupti-

*Les elemens
maudits à
cause de
l'homme.*

ble, ils ont participé eux-mêmes d'une estrange alteration & corruption, de laquelle il faut un iour qu'ils soient restaurez.

L'air auparavant toujours serain, & qui estoit comme la mesme pureté pour purifier les esprits de l'homme, desquels il estoit le soutien, l'entretien & la principale nourriture, est au contraire depuis deuenu trouble; nebuloux & le plus souuent infect & pestilent: de sorte qu'il nous cause une infinité de maladies epidimiques & autres grands & diuers symptomes.

La terre auparavant beniste, & en toutes sortes plantureuse, fut maudite & rendue sterile: & au lieu que tous les fruits creéz pour l'usage de l'homme estoient fruits delicieux, & utiles, & autant de secrettes teintures & quintes essences balsamiques, qui le preseruoient de toute corruption: ce sont maintenant au contraire fruits pernicioeux, fruits grossiers, fruits terrestres, pleins de tartre, d'ordure, de lies, & de tant d'impuretez & corruptions, que nous pouuons dire aujourd'huy que nostre manger & que nostre boire, lors mêmes que nous les auons en plus grande abondance, sont cause tant des gloutonnies, yurongneries & d'autres semblables excez, que des diuerses maladies & symptomes par consequent ausquels l'homme est subiet.

Or ce ne sont seulement ces perturbations & affections de l'esprit, ce n'est aussi le seul air, ny

le seul manger & boire dont nous auons cy deuant parlé, qui causent tant de troubles & seditions en nous: mais aussi vne trop grande inanition & repletion: le sommeil & la veille, le mouvement & le repos, excessifs ou defectueux: qui peuuent tellement alterer nos corps, que le plus souuent la santé en est du tout peruertie & destruite.

C'est aussi vne des raisons pourquoy telles choses sont dictes par les medecins non naturelles, *Pourquoy les choses non naturelles sont dictes telles.* d'autant qu'elles ne sont point en nous de nature, ains suruiennent du dehors & de l'exterieur:

Ce sont donc ces six organes & instrumens dont se sert la Diæterique qu'il nous faut de rang & au long esplucher: veu qu'ils sont si necessaires pour la conseruation de nostre vie, & mesmes pour deliurer toutes personnes & grandes & petites, de toutes maladies indispositions & infirmitéz.

Or veu que le fruiet en peut estre si grand, il ne se faudra estonner si nous nous estendons sur ce subiect vn peu amplement, & plus au long d'auanture que ne requeroit l'abregé de ce present traicté.

Car nous n'entendons pas que aucuns s'en seruent seulement, & particulierement: ains ce sera vn regime de viure, general, qui pourra s'adapter & approprier à toutes maladies & grandes & petites, *Regime de viure, seruant à toutes personnes.* seruant à tous sexes, à tous aages & à toutes personnes, aux petits aussi bien qu'aux grands, & aux riches aussi bien qu'aux pauvres: & dont

10 SECT. I. DV POVRTRAICT
mesme tous vrays Asclepiades medecins , ama-
teurs de la santé des hommes , qui sont charita-
bles , & plus curieux du bien de leur prochain &
de leur honneur que de leur profit particulier en
pourront tirer quelque vtilité. Bannissant autant
que ie puis de la lecture & communication de
mon liure, tous mercenaires, tous prastigiateurs,
charlatans , vendeurs de triacles , empiriques , &
toute telle sorte de gens ineptes qui s'osent mes-
ler de la medecine sans legitime vocation , aus-
quels j'adresse ce quadrain.

Charlatans qui ne scauriez viure ,

Sans tromper & charlataner :

Ne iettez l'œil dedans mon liure

Que pour vous y voir condamner.

DES PERTVRBATIONS DE L'ESPRIT.

CHAP. I.

IL semble de premier abord que les Philoso-
phes Payens, comme Platon, Aristote, Xeno-
phon, Plutarque, Seneque & tels autres, ont
traicté doctement & suffisamment du trouble
& du repos de l'esprit : mais tous hommes Chre-
stiens & qui ont la cognoissance du vray Dieu,
descourriront du premier coup la faulse mon-
noye de leurs enseignemens, par la vraye pierre
de touche des escritures saintes , & cognoi-

front combien ils ont esté lourdement trompez, tant en la cognoissance de la nature & essence de ses maladies, qu'en la recherche de leurs causes & moyens de leur guerison: leurs discours pourtant en sont hauts & tres-beaux, & paroist en iceux quelque estincelle de verité, mais qui ne nous peut pourtant conduire au vray chemin sans estre accompagnez de la vraye lumiere.

Les philosophes trôpez en la cognoissance de nature et des maladies.

Entre tous ceux-là, Platon en a parlé plus clairement, qui en recherchant la source de tels maux, diuise nostre ame en deux parties: l'une qui comme participante de la raison est tranquille, paisible & maistresse des cupiditez: l'autre qui est brutale & farouche addonnée & assuiettie à toutes voluptez & à ses conuoitises.

Diuision de l'ame par Platon.

Dans la premiere il a voulu qu'il n'y eust rien de fâcheux ny de trouble: mais que tout y fust paisible & tranquille, y ayant pour cet effect logé ceste constance que nous appellons la tranquillité d'esprit.

L'autre, comme celle qui est subiecte à toutes cupiditez, voire qui allechée, ores par le plaisir des voluptez, ores par l'opinion du mal, ne cesse de flotter d'un costé & d'autre ainsi qu'un nauire poussé en pleine mer par des vents contraires, sans pouoir estre arresté ny affermi avec l'ancre de la raison: dans ceste autre dis-je il a assis tous ces mouuemens turbulens de l'esprit: à sçauoir la cupidité, l'enuie, l'ire, la fureur, la crainte, la tristesse, & telles semblables furies.

Le siege des cupiditez, enuie, ire, &c.

Le mesme Platon en son Phèdre, compare ceste mesme partie de l'ame subiecte à telles perturbations par vne belle allegorie à vn che-
Partie de l'ame com- parée à un cheual fa- rouché. ual farouche indompté & de forte bouche: tout ainsi que l'autre à vn bon cheual tout dres- sé, & qui avec le frain, se laisse conduire au plai- sir de la raison qui est comme son maistre & son escuyer: à laquelle elle obeyt & s'assuiettit en tout & par tout: & pour ce mesprise & s'op- pose constamment à toutes les aduersitez qui se peuuent presenter, ne s'esioüissant pour la frui- tion de quelque bien, soit en attente, non plus qu'elle se contriste par le mal desia present ou à venir.

De l'eau d'une si belle source & permanente fontaine, ont esté abreueuez plusieurs pauvres Ethniques Philosophes, & autres celebres per- sonnes: qui par ceste leur presuppsee constan- ce, par les mespris des voluptez & zele qu'ils auoient en l'amour de ie ne sçay quelle vertu, se sont acquis vn renom comme immortel à toute la posterité.

Mais ceux qui se soucient plus du ciel que de la terre, & qui portent plus de croyance & de respect à la pure simplicité de la parole de Dieu qu'au retentissement & graue langage des phi-
En quoy la folie des philosophes se mon- stre. losophes, recognoistront que toute leur con- stance n'est que temerité, & leur sagesse que pu- re folie, en ce qu'ils s'arrestent par trop à eux- mesmes, & qu'ils cherchent dans eux-mesmes en ce monde & en ceste vie ce qu'ils n'y sçauoient trouuer.

Car c'est au ciel & au Royaume de Dieu, que *Où est le*
Iesus-Christ son fils nous a acquis par son sang, *vray con-*
où gist nostre seul vray contentement, à scauoir *tentement*
la beatitude eternelle, qu'il garde à tous les en- *de l'homme.*
fans qui l'auront icy esperé & attendu, iusques
au temps qu'apparoissant au dernier iour en sa
gloire, il luy plaira les en rendre plainement
iouyssans. Non que les enfans de Dieu, ce pen-
dant en ce monde mesme, n'en ressentent quel-
ques commencemens, & qu'en recognoissant
dés qu'ils sont regenezez la grande vanité de ce
monde, ils ne s'estudient d'en arracher leur cœur,
pour l'esleuer en haut à Dieu, vers lequel ils
sont poussez par les ailes de la Foy, & auquel
seul comme en vn port tres-assuré ils jettent
l'ancre de leur salut, repos, & de leur seule &
vraye felicité. Je ne veux pourtant, en tout &
par tout condamner, ce que ces Philosophes
Ethniques ont escrit de ces perturbations d'es-
prit, & des remedes qu'ils y ont apportez pour
les guerir: approuuant, voire admirant leurs
preignantes paroles & excellens discours qu'ils
ont faict sur ce sujet, en nous despeignant le
vice & la vertu: la vertu toute bonne, douce,
aggreable, & douée d'une excellente beauté
pour nous allecher & attirer à son amour: Et le
vice au contraire laid, sale, vilain, mauuais &
difforme pour nous le rendre odieux, mon-
strueux, detestable, voire pour nous le faire auoir
en telle horreur que le plus horrible monstre du
monde.

I'ay peur que les Censeurs de ce mien discours, n'y trouuent à redire, en ce que ie passe les bornes de la medecine, empruntant de la theologie les vray remedes du trouble de l'esprit qui s'escoulent de la vraye felicité & beatitude que le Ciel nous reserue.

Mais ce n'est qu'un mot que i'en ay voulu dire & toucher en passant, croyant qu'il n'y a Chretien qui puisse trouuer mauuais, que ie prefere la sainte Philosophie à la profane, la verité à l'erreur, & la doctrine Euangelique à celle de l'Academie Peripathetique. Mais ie m'en vay poursuiure en medecin ceste matiere: consideration certes tres-excellente, profitable & plaisante, qui merite d'estre non moins exactement recherchee que comprise bien attentiuement.

Ces troubles doncques ou esmotions, qu'on nomme communément accidens de l'esprit, sont appelez des Grecs *πάθη*, des Latins & de nous, perturbations ou passions de l'ame, qui ne sont autre chose qu'un estrange & subit mouuement d'un esprit boüillant, turbulent & esgaré, qui se detraque des voyes & limites de la raison, comme est l'opinion de la pluspart des Philosophes tant vieux que modernes.

*Definition
des pertur-
bations ou
passions de
l'ame.*

*En quoy
consiste la
guerison des
malades.* Or tout ainsi que la guerison des maladies corporelles consiste principalement en la cognoissance des causes qui les engendrent: de mesme pour remedier aux maladies de l'esprit, il nous faut cognoistre principalement les cau-

ses dont elles procedent.

Et comme les causes des maladies corporelles sont tousiours, ou le plus souuent distinguees en deux : à sçauoir en externes & internes : de mesme les causes des maladies de l'esprit sont exterieures & interieures : les exterieures sont l'indigence, la perte d'honneur & des biens, les inimitiez, les iniures & opprobres, & autres accidens semblables : Elles sont dictes exterieures, d'autant qu'elles naissent hors de nostre corps, qui peuuent pourtant exciter en nous beaucoup d'ennuis, de fascheries & troubles en nostre esprit, & estre cause par ce moyen des susdites passions de l'ame.

*Causes des
maladies ou
internes ou
externes.*

Les causes interieures sont de deux sortes : les vnes corporelles, qui s'attaquent premiere- ment au corps, comme sont les douleurs, & mille autres maladies qui trauaillent le corps, & qui ne peuuent estre sans trauailler de mesme, & apporter du trouble & de la passion à l'esprit humain.

*Causes in-
terieures de
deux sortes.*

Les autres sont spirituelles qui sont les vrayes perturbations & troubles qu'on appelle proprement & particulierement maladies & passions d'esprit : comme estant celles qui principalement ont plus de pouuoir & de vertu pour troubler nos esprits. Car estans causes mobiles, instables & legeres, elles sont plus aisées à esbranler, & apporter du trouble, & vn estrange mouuement en nos entendemens : tout ainsi que l'air & l'eau comme corps mobiles, sont

plus aisez à s'esbranler par l'esmotion des vents, que les rochers de la mer & les montagnes de la terre.

Or tout ainsi que les medecins pour apporter vn prompt & bon remede aux maladies du corps, doiuent sur toutes choses auoir la cognoissance de la cause du mal, laquelle ostee, l'effect, à sçauoir le mal, est aussi tost osté: tout de mesme doit-on remedier à l'endroit des maladies de l'esprit, à sçauoir d'en oster les causes.

Causes des perturbations de l'esprit, de trois sortes. Icelles peuuent aussi bien que les maladies corporelles estre diuisees en primitiues, antecedentes & conioinctes. Les primitiues se rapportent aux externes dont nous auons parlé: causes qui sont toutes apparentes, & auxquelles par consequent on peut ordonner plustost quelque remede, qu'aux antecedentes & conioinctes, qui sont interieures, & les vrayes causes, & qui ont vn grand rapport l'vne avec l'autre. Les antecedentes, sçauoir est les douleurs, maladies & humeurs corrompues qui naissent dans nos corps, fomentent & entretiennent les causes conioinctes, qui sont le mal mesme, à sçauoir les susdites perturbations ou passions de l'ame.

Ainsi beaucoup de sortes de maux, voire de douleurs causees d'humeurs acres & virulents, ou d'autre cause, faisant solution de continuite, quelle qu'elle soit, n'apportent pas seulement vn triste sentiment à tous corps qu'elles affligent: ains troublent de mesme l'esprit, à cause desdits diuers humeurs acres & melancholiques,

choliques, qui par leurs exhalaisons, fuyes, & nuages obscurs qui s'en esleuent souuent au cerueau, obscurcissent tellement la lumiere de nostre entendement, & deprauent en sorte l'imaginatiue & les autres fonctions de l'ame que l'homme en deuient souuent percluz de iugement, fol, stupide, & vuide de toute raison, ainsi que nous le ferons voir tantost en son lieu par infinis exemples, lors que nous parlerons particulièrement de ceste perturbation d'esprit qu'on nomme tristesse.

Or comme la partie prophylactique ou preseruatue de la medecine est appropriée principalement pour l'euacuation, reuulsion & deriuation de la cause antecedente des maladies corporelles, & que la therapeutique ou curatoire appartient principalement, à oster la cause conioincte, qui est le mal mesme, ainsi que nous l'auons desja dit : Tout de mesme pour bien guerir les maladies spirituelles & perturbations d'esprit, il nous faut apporter le principal remede à la cause conioincte (qui sont les mesmes dictes passions) dont il nous faut tascher à deliurer le corps par tous bons & salutaires remedes, tant internes que locaux ou topiques.

Or les plus generaux & specifiques remedes (apres le premier & principal qu'il nous faut chercher en la parole de Dieu : ou les esprits les plus affligez treuuent tousiours consolation) sont les admonitions, discours, remonstrances, argumens & exemples : voire les effigies ou pein-

*Maniere de
guerir les
maladies
spirituelles.*

*Remedes
des passions
del'esprit.*

tures viues de la vertu & du vice: peintures qu'il nous faut représenter à toute heure deuant nos yeux, suiure & aymer la beauté de l'une, fuir & hair la laideur de l'autre, comme nous en auons icy dessus parlé: tels remedes sont dits generaux comme medecines vniuerselles qui se peuuent en general approprier à toutes maladies spirituelles, & à quoy le Theologien qui est le vray medecin de l'esprit est principalement requis.

Comme le medecin des corps peut apporter plusieurs particuliers & diuers remedes à beaucoup de diuerses maladies spirituelles qui sont causees des corporelles: & qui deprauans en diuerses façons les fonctions de l'ame, & mesme l'imaginatiue, excitent diuers troubles & maux d'esprit, pour la guerison desquels est besoin d'une grande viuacité & industrie pour inuenir & appliquer le remede à propos. Car bien que la principale cause du mal gise en l'imaginatiue, qui est corrompue, c'est à ces deprauées estranges & bijarres imaginations qu'il nous faut apporter le remede. Celuy qui cuideroit auoir vn nez aussi grand & gros qu'une cruche, par la subtilité du medecin, qui luy dict qu'il le falloir couper, & ayant appresté deux ou trois foyes de bœuf, & vn rasoir pour faire l'opération, avec le dos duquel il touchoit son nez, & en coupoit du taillant de gros lopins du dit foye, dont il luy ensanglantoit le vilage, fut en fin guery, quand il creut qu'on luy auoit vraiment coupé son nez. Nous dirons tantost en son lieu plusieurs telles maladies auoir esté

Cause principale des perturbations giste en l'imaginatiue de deprauée.

Histoire notable.

gueries par ces remedes particuliers, & en remarquerons plusieurs autres exemples, voire incroyables si des personnes encore viuant & qualifiees en toutes sortes n'en pouuoient parler & rendre tesmoignage, mesmes auourd'hui.

Par ce que nous venons descrite, touchant l'essence des maladies spirituelles de leur cause & curation, qui consiste en arrachant les racines, & nous despoüillant de telles passions ou maux d'esprit: ce n'est pas pour conclurre & vouloir persuader, comme font les Stoiques que les hommes puissent ou doiuent estre en tout & par tout stupides & priuez de toutes affections: car c'est vne chose aussi impossible, que de pouoir se passer de boire & manger. Telles affections seruent beaucoup pour la conseruation de la société humaine: & c'est pourquoy Aristote en ses Ethiques reprend tels philosophes Stoiques qui constituoient la vertu en vne priuation de toute affection: voulant enseigner par cela qu'elle gist en la moderation des affections: condamnant par consequent tout autant ceux qui n'ont nul sentiment (volontiers sots, grossiers, & lourdaux) que les dissolus & desbauchez, qui sans discretion se laissent aller où leur appetit sensuel les transporte. C'est la raison aussi pour laquelle Platon en son Philebe appelle telles affections nerfs de l'esprit: pour faire entendre par ceste similitude, que comme les nerfs donnent & departissent au corps humain le sentiment, & mouuement: que telles

*Nerfs d'esprit
par Platon.*

passions aussi seruent de nerfs à l'esprit pour le mouuoir de tous costez, ores le haussant & rebaisant & retirant: & qu'oultre elles sont occasion du sentiment, & presque de toute la cognoissance que l'esprit peut auoir. Esprit qui n'estant poussé du vent de telles affections, seroit autrement immobile & semblable à vn nauire sur mer, qui ne peut pourtant partir ny demarer d'un lieu alors que le vent luy deffaut: Vent qui sert de principal moteur audit nauire, comme ces affections à nostre esprit: affections sans lesquelles il n'y auroit homme qui peust ou voulust se remuer à chose quelconque.

Par là nous pouuons inferer que pour la cure de tels maux & affections de l'ame, il ne se faut pas imaginer d'en pouuoir ny deuoir du tout priuer l'homme: ains en conseruant ce qui est bon, il faut couper & extirper ce qui est mauuais seulement: c'est à dire faire comme les bons medecins, qui ne purgent que les humeurs nuisibles, & retiennent & conseruent les bonnes & profitables, & qui mesme taschent à reduire & remettre les mauuaises, sans du tout les euacuer à quelque bonne crase & temperature.

Ou imiter le bon iardinier & laboureur: cestuy-là qui sarclera & arrachera d'un iardin toutes les mauuaises herbes, & cultiuera & arrosera les bonnes pour leur faire produire quelque bon fruit. Cestuy-cy qui arrachera bien les sauuageons qui sont parmy ses bois, & parmy ses champs inutiles, oisifs, espineux: mais ce ne sera pas pour les jetter au feu, ains apres leur auoir

Bons medecins quels.

Bons iardiniers quels.

osté ce qui est de superflu, pour les transplanter dans son verger, les labourer, houër, & leur faire prendre racines dans vn meilleur terroir : puis les enter, & par le moyen d'une greffe en oster toute l'aigreur : bref d'inutiles, infertiles, & agrestes qu'ils estoient, les rendre vtils, fertiles, & propres à rendre des fruiçts qui ne soient pas seulement profitables, ains outre cela d'un goust doux, delicat & sauoureux, & souuerainement plaisant & agreable.

C'est donc ainsi qu'il faut proceder à l'endroit des affections de l'esprit, sans presumer de les arracher du sein de la nature indifferemment : car au lieu d'auancer ce seroit reculer, & au lieu de cuider gaigner, ce seroit tout perdre.

Mais tout ainsi que pour bien medicamenter vn corps : il faut tousiours que les preparatifs precedent les purgatifs, pour tant mieux rendre aptes les mauuaises & nuisibles humeurs à l'eua- cuation : Et qu'il est besoin du costé du malade & du medecin d'implorer la grace & benediction de Dieu, afin qu'il luy plaise benir le remede. De mesme pour bien receuoir les recepres pour les maladies spirituelles. Il faut que la personne qui en est atteinte, se prepare & dispose à bien rece- uoir les instructions salutaires, raisons & exem- ples qui seront mises en auant, pour chasque pas- sion. Et qu'il inuoque nostre Dieu pour bien dis- poser son entendement & son cœur à les pren- dre, de sorte qu'elles puissent operer en luy avec efficace & vertu.

Tout ce que dessus appartient à la cure gene-

Trois sortes
d'appetits
en l'homme.

rale des maladies d'esprit. Pour venir à la particuliere, il nous faut discourir en particulier des remedes specifiques appropriez à chacune desdites passions, apres auoir dit quelque chose de leurs nombres & differences. Outre l'appetit naturel qui nous est commun avec toutes les choses creées; & le raisonnable qui nous appartient particulièrement, toute autre nature en estant priuée, si ce n'est l'humaine nous sommes assortis en outre de l'appetit animal, autrement sensitif duquel avec nous participent les autres animaux. De cet appetit sensitif, ou puissance naturelle sensitive, par laquelle nous venons à pourchasser le bien, & euitier le mal, sortent deux autres facultez comme deux branches d'une mesme racine, & deux ruisseaux d'une mesme fontaine, à sçauoir l'appetit irascible, & concupiscible: du domaine desquels nous releuons les diuers mouuemens & passions, dont nous sommes agitez ny plus ny moins que la mer du soufflement des vents.

L'appetit
sensitif
pourchasse
le bien, &
fuit le mal.

A l'appetit de conuoitise se rapportent six diuerses especes de perturbations: trois au respect du bien qu'il se propose, & les autres trois pour le regard du mal & dommage qu'il tasche de fuir; les trois premieres sont l'amour, le desir, & la ioye; les autres qui leur sont opposées sont la haine, la fuite, & la tristesse.

L'appetit
irascible.

A l'appetit irascible, qui pour son obiet se propose le bien entant qu'il est malaisé d'acque-

rir ou de fuir le mal ; sous la mesme consideration on rapporte cinq autres especes de mouuemens ou passions : à sçauoir l'esperance, le desespoir, la crainte, l'audace & la cholere.

De là les vns tirent vnze sortes de passions ou perturbations : & les autres les reduisent à sept, à sçauoir l'ambition, la volupté, l'auarice, l'enuie, la curiosité, la cholere, & la crainte.

Aucuns Philosophes n'en recognoissent que quatre en general : sçauoir est la ioye, la douleur, l'esperance & la crainte, à l'aduis desquels Virgile semble se ranger comme il appert par ces vers extraicts du sixiesme liure de son Enceide:

Hinc metuunt cupiuntque dolentque gaudentque.

Varro, & la pluspart des philosophes parlent de quatre passions & en colloquent deux du costé du bien, & les deux autres du costé du mal, soit que veritablement il soit tel de nature, ou par le preiugé de l'apparance & de l'opinion, car la douleur & la crainte, à ce qu'ils alleguent, sont deux mauuaises opinions, qui concernent le mal imaginé, present ou à venir, & pareillement la ioye & le desir, sont deux bonnes opinions qui ont pour leur obiect le bien present ou futur.

Si nous voulions discourir à plain fonds sur ce subiect cela nous engouffreroit en vn profond Ocean de matiere, de laquelle nous faut retirer pour nous embarquer seulement icy au traicté des passions d'esprit, qui par leur diuers mouuemens peuuent exciter plusieurs & di-

uers maux à nostre corps : A quoy le medecin doit pourvoir . selon son deuoir : comme c'est l'office du theologien de pourvoir aux passions qui attaquent principalement l'ame , telles que sont l'ambition , la cupidité, l'auarice & l'enuie; encor que l'une & l'autre de ces passions , apportent en aucune sorte bien souuent vne ruine & perdition totale au corps.

DE L'AMBITION.

CHAP. II.

L'AMBITION qui n'est autre chose qu'un desir naturel de paroistre & s'esleuer trop haut, est tousiours condamnable quand mesme elle seroit pour acquerir de la gloire plus que les autres, estant desmesuree : & d'autant plus à forte raison est elle doublement vituperable, quand on y est poussé pour quelque chose indeüe & des-honnesté.

On voit comme ceste passion, qui s'est glissée des premiers au monde, est desplaisante & odieuse à Dieu, par les rigoureuses punitions qu'il a faictes de tout temps des orgueilleux.

Chente des
Anges. Les mauuais anges pour se vouloir esgaler à Dieu leur createur, & s'esleuer trop haut, trespucherent au profond des enfers sans espoir de grace ny de misericorde, d'autant que par leur propre malice & senle deprauée volonré, ils furent induicts & portez à faire vne si horrible

faute, & à se mescognoistre d'une si ingrate & superbe façon. Pareillement Adam nostre premier pere poussé de ceste malheureuse ambition à desirer d'estre esgal à Dieu : fut iustement puny de ceste audace & vilaine ingratitude, abaissé autant qu'il se vouloit exalter, & despoüillé de toutes les prerogatives, graces & dons excellens de l'esprit & du corps, dont si abondamment son createur l'auoit reuestu. A l'exemple d'Adam tout autant qu'il y a eu d'hommes monarques & d'autres ambitieux, qui ont voulu s'élever & guinder trop haut, ont esté en fin precipitez, & sont peris miserablement. L'ambitieux & fier Goliath qui despitait Dieu : le fier Sennacherib, l'audacieux Holopherne, qui auenglez de leur orgueil s'esleuerent contre l'éternel : Ozias qui non content de la dignité Royale vsurpa par ambition la sacrificature : Aman pour s'estre faict adorer : Herode pour auoir permis que le peuple flateur luy fist autant d'honneur qu'à vn Dieu : & entre les Empereurs vn Caligula, vn Domitian, & vn Heliogabale : qui pour ne vouloir estre dits mortels, se firent bastir des autels, dresser des images, voüer des vœux, voire mettre au rang des Dieux. Tous ceux-là dis-je sont periz ignominieusement, tous ont fait vne honteuse & miserable fin.

*Punition
d'Adā pour
son orgueil.*

*Histoire de
Goliath &
autres.*

Et de fait les Poëtes qui en leurs fictions couurent souuent d'une nuee la verité des choses, nous descouurent assez quelle est la fin & la catastrophe miserable de ces ambitieux. Ie m'en rapporte à la fable de Phaëton, qu'ils disent auoir

esté foudroyé pour s'estre monstré si orgueilleux & superbe, que d'entreprendre à conduire les cheuaux & chars du soleil : peu resouenant & memoratif de la belle admonition que Phœbus son pere luy auoit faicte par ces vers icy.

Altius egressus, cœlestis signa cremabis,

Inferius terras: medio tuius ibis.

Le mesme nous est figuré par la cheute d'Icare fils de Dedalus, qui pour auoir voulu voler trop haut avec des ailles de cire, fut abyssmé dans la mer : les Poëtes dis-je par telles fictions nous ont voulu apprendre, comme la fin de l'ambition est tousiours miserable, & que Dieu ne peut supporter les orgueilleux sans les punir rigoureusement d'une façon ou d'autre, voire sans les frapper des maladies incogneues aux medecins pour lesquelles guerir tous les remèdes de la medecine sont vains & inutiles. Ainsi le Roy Ozias fut atteint d'une lepre incurable, Antiochus Epiphanes d'une playe inuisible, & Herode d'une maladie pediculaire. Combien auons nous leu, veu, ouy dire, qu'il y a eu de grands monarques & autres de nostre siecle qui ont esté consumez d'estranges maladies incogneues à tous naturalistes, medecins qui ne pouuoient ceder à leurs remedes naturels, d'autant que les causes d'icelles estoient surnaturelles, chose digne d'une recherche & speculation, pour estre si grande qu'elle passe le sens commun, & se trouue au delà de nostre discours & imagination.

Histoires.

DE L'AVARICE.

CHAP. III.

L'AVARICE est bien aussi vne passion des plus furieuses & violentes: & qui agite d'innies esmotions & perturbations les esprits de la plupart des hommes. Car ils sont sans cesse saboulez de quelque vent de cupidité, sans auoir repos iour & nuict, non plus que la mer Egee, ou que le destroit de Charybde ou de Scylle, qu'on dit estre sans cesse esmeuë de vents contraires mutins & turbulens. La desfiance, la crainte, la sollicitude, la vaine esperance, & le desespoir sont cinq furies, qui sont tousiours à ses costez, qui le trauaillent tant que la iournee dure, & luy donnent vne si forte gehenne, telle qu'est la beurriere qu'on appelle, qui est plus intolerable que la mesme mort: La nuict a-il plus de repos? Rien moins que cela, car tant s'en faut que ce desir enragé d'entasser de l'or sur de l'argent, le laisse dormir & prendre quelque soulagement, qu'au contraire il le gehenne & tourmente d'vne autre sorte de torture & tourment, en le picquant incessamment, en ne permettant qu'il ferme les yeux, le faisant coucher au lieu d'un liect mol, sur la terre dure, parmy les ronces & orties: voire mourir ainsi cent fois le iour à toute heure, de soing de trauail & soucy, encor qu'il soit plein de vie. Bref le sup-

Les furies des homes,

plice du Taureau ardent inuenté par Perille & practiqué par Phalaris d'Agrigent, ny tous les autres horribles & espouuantables tourmens, mis en œuvre par tous les plus grands tyrans qui furent oncques, pour bourreler les hommes: ne sont point semblables à ceux qu'exerce ceste execrable Megere d'Auarice, sur ses esclaves les Auaticieux. Aussi est elle qualifiée par l'esprit de Dieu, & les autheuts sacrez, la racine de tous maux, vn seruage de l'idolatrie, vn hallier espineux, vne sangsue insatiable, & vn lacet de perdition.

*Auarice
racine de
tous maux,
Et/c.*

Quel mal scaurions nous trouuer soit du corps, soit de l'esprit, que ceste abominable cupidité ne fuscite? C'est pourquoy Aristote a tresbien escrit au liure & chapitre premier de ses Politiques, que tous vices procedent de l'auarice & de l'ambition, comme de leur premiere source, & que ces deux bourreaux de la nature humaine sont seminaires, desquels naissent & viennent à s'esclorre toutes les laschetes & meschancetes qui se font au monde.

*Source des
vices.*

Tous ceux qui voyent paincte au vif vne si laide & detestable furie tant dommageable aux humains qui l'aiment & la suiuent, & qui se laissent enforceler par les allechemens d'une telle Medee, sont personnes insensee sans raison, & qui ont totalement perdu le sens & le iugement: aueugles, miserables, qui pour les tenebres d'un monstre si difforme quittent l'admirable splendeur de la vertu, vertu toute celeste, vertu toute diuine, qui pousse iusques aux cieux tous

ceux qui la cherissent, & les rend bien heureux: au lieu que l'avarice gehenne, bourrelle, & tyrannise ses courtisans les plus affinez, & pour dernier salaire, les precipite aux enfers, gouffres eternels de toute misere.

Combien y a-il de pauvres payens qui ont mesprisé les biens & les richesses, pour suiure la vertu, & qui feront le procez à plusieurs Chrestiens insatiables pour acquerir des biens, & idollatres spirituels de ce Mammon infernal Prince de l'avarice.

Où trouuera-on auiourd'huy vn homme tel que Demetrius le Phalereen, lequel (au rapport de Plutarque au traicté du repos de l'esprit) apres auoir passé & employé plusieurs annes à amasser des biens, faisant l'estat de marchand: entra d'auanture vn iour en l'auditoire ou Crates enseignoit publiquement: & apres qu'il l'eust ouïy avec grande attention & admiration discourir vne heure ou deux des loüanges & raretez des biens de l'esprit: malheureux que ie suis (s'escria-il soudain) d'auoir esté si long temps ignorant, & n'auoir fait estime ny cas des biens si precieux que ceux de la vertu: biens au reste de si facile conqueste ou acquisition, où les autres vains qui portent seulement l'apparence & le masque du bien se pourchassent avec tant de peines, se conseruent avec tant de soins, & se perdent avec tant de regrets, de souspirs & de gemissemens.

*Histoires
remarquables.*

Où void-on en ce temps des personnes, soit de robbe courte, soit de robbe longue, telles

que fut vn philosophe nommé Anacreon , auquel Policrates (bien qu'il fust tyran) fit don d'enuiron trois mil escus. L'histoire de vray nous rapporte qu'il accepta le present, mais elle adioust aussi qu'iceluy se voyant saisi de craintes & sollicitudes non accoustumees , & qu'en lieu de dormir doucement , comme il auoit accoustumé il ne faisoit que resuer , & le plus souuent s'esueiller en sursault , croyant que quelque brigand fust desia entré dans sa chambre, pour luy couper la gorge : ou qu'il y eust quelque larron domestique qui crochetaist son coffre pour luy desrober ses escus : iceluy dis-ie se voyant reduit en telle anxieté & perplexité d'esprit , ne pensa pour lors qu'à se remettre en sa premiere liberté : à ces fins print soudain l'argent, le rendit à Policrates, & luy dit qu'en si peu de iours qu'il auoit tenu son riche present en ses coffres, il luy auoit plus donné d'ennuy , de peur , de frayeur & tourment , que ne luy scauroit oncques apporter de plaisir, de ioye ny de contentement.

Tout ce que nous auons dit & tous les exemples que nous auons mis en auant, ne sont que pour monstrier, comme la maudite cupidité & auarice agit & trouble nos esprits d'infinies grandes passions & perturbations , & comme elles nous bourrellent & tyrannissent , afin que par ceste seule representation , nous reuenions à nous : & soyons induits à fuyr vn vice si execrable, pestilent & pernicieux à nostre ame & à nostre corps.

Il reste qu'en medecin, & comme ayant pour subiet le corps humain principalement : que nous adioustions les diuerses & grandes maladies & diuers symptomes que cause en nos corps ceste mesme detestable furie. Car estant gloutonne, comme elle est, sans pouuoir estre iamais assouuie ny rassasiee ayant vn estomach d'aultruche, qui digere non seulement le fer, ains l'or & l'argent, plus solides d'entre les metaux : ne travaille-elle pas ceux qu'elle possede, d'une faim canine & insatiable, l'une des plus grandes maladies qui affligent les corps?

Mais voyons le remede, qu'elle apporte pour rassasier cet appetit immoderé, & que ir vn si grand mal : c'est de manger vn morceau de pain bis, fait de segle : des oignons, porreaux, raues & naueaux : quelque morceau de lard, ou de bœuf salé & parfumé à la cheminee : de la mouluë fangeuse, & du haran salé, pour toutes viandes, tant iours gras que maigres : boire de la despense, ou des baissieres de quelque vin poussé : dont s'engendre du sang salé, recuit & mauuais, & tant de mauuaises humeurs, qu'un auaricieux en est tousiours valetudinaire. Au reste estant presque tousiours tout nud, & ne se couurant contre l'iniure mesme du plus froid & rigoureux hyuer, que de toile & de bureau, voyageant par mer & par terre, hyuer, esté, iour & nuict, par pluyes, neiges, glaces, froidures & chaleurs, sans se donner tant soit peu de repos : d'où s'engendrent infinies cruditez, indigestions, foiblesse, qui sont cause de catarrhes, de fluxions, toux,

*Façon de
viure des
auaricieux.*

pleuresies, & d'infinies autres maladies. Et que fait-il pour y remedier? C'est qu'il vse d'une trop grande abstinence, qui luy est familiere mangeant alors pour tout restaurant quelque œuf cuit à la braise: du pain trempé dans l'eau, en lieu de quelque bon hachis ou pressis: d'un bouillon au beurre salé ou fait de choux, en lieu de quelque consumé & gelee: & pour tout remede purgatif, s'il a le ventre dur, prenant une dragme de graine d'hiebles, en lieu de reubarbe, qui luy cousteroit trop cher: le tout par son conseil ou de quelque vieille forciere, pour espargner le salaire d'un medecin & apothicaire.

Quoy plus? le desespoir saisit de sorte par fois l'esprit de telles gens, que voyant l'abondance & bonne saison de quelque bonne année, & qu'ils n'ont pas vendu leurs bleds, ny leurs vins, qu'ils ont laissé plustost pourrir, en fin ils se precipitent dans quelques puits, ou se pendent, perdant ainsi & leur corps & leur ame.

*Punitio di-
vine des a-
maricieux.*

Mais voyons les punitions diuines que Dieu enuoye bien souuent à telles maudites gens, nous en pourrions mettre cent exemples, si nous ne craignons que quelque mome ou censeur enuieux, qui trouue à redire & reprendre à tout, ne me vinst mettre en auant, que ce n'est à propos de remplir une dietique ou façon de viure, d'histoires & d'exemples: mais tout equitable lecteur qui aura veu comme mon intention est de traicter, & d'escrire ceste partie de la medecine, qui est des plus necessaires generalement & non

& non particulièrement d'un simple crayon, prendra mon excuse en bonne part, & treuue-
 ra tantost quand i'en traicteray en particulier,
 dequoy se contenter: m'estendant expressement
 de la sorte sur les passions & maladies d'esprits,
 que le medecin doit cognoistre & examiner
 de pres, pour les troubles estranges, & autres
 maux qu'elle apporte le plus souuent au corps
 humain, qui procedent d'ailleurs que des hu-
 meurs: & qui ont mesme contrainct le grand
 Hippocrate d'escrire, qu'il y auoit quelque
 chose de diuin en aucunes maladies. Or comme
 nous auons mis cy dessus deux punitions estran-
 ges auoir esté enuoyees à deux ambitieux, à sca-
 uoir la lepre, la maladie pediculaire, nous descri-
 rons en bref l'espouuentable & iuste punition
 que Dieu enuoya à vn auaricieux que nous auons
 plus à plain descrit en vers François, il y a plus de
 vingt-six ans, en nostre moroscomie & chants
 doriques, imprimez à Lion par Iean de Tor-
 nes au chant du souuerain bien. Cest auari-
 cieux fut vn Prelat de Mayence qui ennuyé
 en vn temps de famine, d'ouyr la clameur
 plaintiue de cent & cent pauures, qui mou-
 rans de faim luy demandoient l'aumosne, le
 cruel & impitoyable commanda vn iour que
 toute telle vermine de pauures qu'il appelloit
 rats, fussent enfermez en vne grange où il fit
 mettre le feu, & y furent bruslez. Mais Dieu
 tout puissant luy enuoya soudain la punition:
 car tout aussi tost vne indicible troupe de rats
 luy font la guerre, & le pourchassent pour

*Histoire
 d'un Prelat
 mangé des
 rats.*

le ronger & manger assis, debout, au liect & à la table, il a beau se cacher & s'enfermer en lieu, où n'y a portes ny fenestres : les rats ont vn passe-par-tout : les seruiteurs & les assistans ont beau les chasser à coups de baston & de balay : ceste defense est inutile : il a beau faire bastir vne tour au milieu du Rhin, croyant ainsi eschapper & euites les coups de ce fleau diuin, vne armee de rats qui le suit à nage, entrent dedans la tour, & rongent & mangent en fin le miserable abandonné de tous les siens. Outre ceste punition visible, Dieu en a d'autres pour punir les hommes de leurs forfaits, dont les causes sont fort occultes, & surpassent par fois les regles de la medecine, à quoy le bon & Chrestien medecin doit bien prendre garde, pour en rechercher les remedes en autres cures que ceux de Galien, Hippocrate, Celse & Auicenne.

DE L'ENVIE.

CHAP. IIII.

TOVTEs ces monstrueuses & indicibles deformitez que j'ay depaintes au vray & de l'ambition & de la vilaine auarice & cupidité, n'approchent en rien à la detestable condition de l'enuie, & qui est vne des passions d'esprit la plus vitieuse & desordonnee, & qui n'a nul sujet

ny fondement tant soit peu bien seant & raisonnable: comme le peuuent auoir les autres passions, lesquelles ont quelque raison en apparence, sinon pour du tout s'excuser, au moins pour se couvrir & coulourer aucunement. Car il y peut auoir quelque iuste couleur d'ambition, à sçauoir l'emulation de la vertu.

Comme Alexandre ne se resioiſſoit point des conquestes & gestes de son pere Philippes, craignant qu'il ne luy laissast rien pour acquerir gloire & louange, tant il estoit connoiteux & ambitieux: ou comme vn Themistocles, qui ne se pouuoit lasser de dire, que le los, la prouesse, la gloire & renom d'vn Miltiades, troubloit grandement son repos, & le trauailloit iour & nuict en l'esprit & au corps, pour le grand desir qu'il auoit d'imiter & suiure les traces de sa vertu, & paruenir en tel degre d'honneur que luy, voire le surpasser: bref l'ambition pour excuse peut mettre en auant le peu d'estat qu'on faict (en ce siecle mesmement) des personnes si elles ne sont honorees, si elles ne sont en reputation, credit & autorité.

Themistocle enuieux d'honneur.

La volupté alleguera de son costé, la douceur du plaisir, le contentement que c'est d'estre en compagnie, despendre le sien, d'estre propre, & bien vestu, plustost que d'estre deschiré, vilain, eschars & mechanique. L'auarice pour sa iuste defense dira qu'il n'y a rien plus miserable, honteux, ny mesprisable, que d'estre pauvre: qu'il n'y a rien de plus beau que d'en auoir: que c'est l'argent qui fait tout, sans lequel on

Raisons de la volupté de l'homme.

Raisons de l'auarice.

est abandonné des medecins quand on est malade : voire des amis, parens, & plus proches bien souuent, quand on est en necessité.

*L'enuie n'a
nulle raison
de sa pas-
sion.*

Mais l'enuie ne peut mettre en auant nul argument, ny sophistiquerie pour s'excuser quand on l'accuse : ny respondre ou repliquer quand on la dira estre la plus sale & infame de toutes les passions : en ce que toutes les autres procedent d'une langueur & maladie de nature, mais l'enuie naist de la malice & peruersité de nostre propre volonté. Car le naturel de l'enuieux est si estrange, horrible, voire si diabolique que le bon heur d'autrui est son malheur : qu'il se contriste de la prosperité & ioye de son prochain, & s'esioiuyt de son affliction, tristesse & aduersité : il rit quand il pleure, & pleure quand il rit : il s'engraisse quand il le void maigre : il s'emmaigrit de le veoir gras, & en bon point : & quand il le void malade c'est sa seule santé & guerison.

*Comparai-
son Et des-
cription de
l'enuieux.*

Bref on peut comparer l'enuieux à vn Timon Athenien, ennemy des hommes & de tout leur bien & felicité : & par consequent ennemy de Dieu, & vuide de toute charitable affection, en ce qu'il n'a rien tant à contrecœur que de veoir Dieu autheur de toute bonté, bien faire & les hommes prosperer : veoir que Dieu fait pleuuoir du ciel la Manne de ses benedictions, & que ses prochains s'en repaissent. Mais quel bien, quelle vtilité reuient il à l'enuieux de son enuie ? c'est qu'il est semblable à vn Promethee auquel vn vautour ronge sans cesse le cœur, souffrant vn tour-

*L'enuieux
semblable à
vn Prometh-
ee.*

ment perpetuel & indicible, & qu'il est l'eschafaut, la peine, le supplice & le bourreau tout ensemble luy-mesme de soy-mesme : ce mal luy succeant les moüelles dans les os, estans tous entiers, & luy succeant comme vne grande sangsüë tout le sang dans ses veines, & le rendant par consequent maigre, palle, desfait & defiguré : de sorte qu'on diroit que c'est vn corps priué de vie, abandonné des medecins, & qui n'attend rien plus que le tombeau. Le Poëte a tresbien descrit en ses epigrammes ce mal pestiferé, par les vers :

Livor tabificum malis venenum.

Intactis vorat ossibus medullas.

Et totum bibit artubus cruorem.

Quod quisquis furit inuidetq; sorti

Vt debet sibi pœna semper ipse est.

Je voy quant à moy icy depeints au vis quelques censeurs mes enuieux, qui ont taillé eux-mesmes ma plume, & m'ont donné sujet pour mieux & plus à plain descrire les desreglees & desnaturees complexions de l'enuie, les qualitez de ce mal pernicious, & les symptomes qui accompagnent ceux qui en sont atteints, comme ils sont sur tous autres : desquels me plai- t vn iour à vn seigneur des premiers de ce Royaume : & de la bien-vueillance duquel ie fay plus d'estat, il me respondit, comme il est autant abondant en graues paroles, que prudent en bon conseil, en ces termes : Vous vous plaignez d'une chose, dont vous devriez faire trophée : car estant enuié, c'est vn si-

gne & argument tres-certain qu'il y a quelque chose en vous de vertueux qui merite d'estre loüé. Et à ce propos mettant en auant vn apophtegme, me dit qu'il me conseilloit de mesme que conseilla vn iour Diogenes à quelqu'un qui se plaignoit à luy de l'enuie & de la haine qu'on luy portoit : à sçauoir que pour s'en vanger il continuast à estre vertueux comme vn des plus propres & meilleurs moyens qu'on puisse auoir, pour bien punir son ennemy : lequel brusle au dedans du cœur, & s'afflige beaucoup plus pour la vertu de celuy qu'il enuie, que pour toutes les iniures qu'on luy sçauroit faire ny dire.

Nous lairrons à discourir plus à plain quelque Theologien sur le subiet des passions de l'esprit que nous venons de traicter : d'autant qu'elles attaquent principalement l'ame : & nous estendrons d'auantage sur quatre autres perturbations ou maladies d'esprit, qui restent, comme celles qui s'ahurtent le plus communément au corps, & qui ont le plus de pouuoir de l'esmouuoir : de laquelle esmotion & tout le sang & tous les autres humeurs se troublent, & de paisibles se rendent seditieux & mutins, d'où naist vne grande guerre ciuile en nos corps, qui est cause de plusieurs maux & calamitez qui nous suruiennent, & auxquelles & la prudence & la preuoyance d'un bon & expert medecin est requise, pour appaiser vne telle & si grande sedition.

DE L'AMOUR VOLUPTUEUX.

CHAP. V.

LES perturbations & passions spirituelles dont il nous reste à discourir, sont l'amour (s'entend le voluptueux) la cholere, la crainte, la ioye & la tristesse : de toutes lesquelles l'amour est comme la plus grande, la principale, voire comme la source des autres.

Car la ialousie en sort, de la ialousie la cholere, voire la fureur : de la fureur l'outrage : de l'outrage, la crainte de la punition, talonnée d'un *Fruicta d'un amour deregle.* perpetuel remors, ennuy & tristesse.

Ou pour le prendre d'un autre biais : de l'amour sort la cupidité & desir de iouyr du bien absent : s'il est present & qu'on en ayt la iouissance, c'est la ioye qui s'en engendre : de ceste ioye de peu de durce, vient la crainte & l'apprehension de perdre ce bien si mobile, inconstant & perissable, duquel la garde est si hazardeuse, que quelque bon guet qu'on face, on n'en doit esperer ny attendre, que la totale perte. De ceste perte naist la douleur, voire vne mortelle tristesse qui gehenne nuiet & iour les personnes d'indicibles tourmens.

Donc l'amour voluptueux, estant comme le fondement & principe des autres passions, comme nous le venons de dire : ce sera par

luy que nous commencerons, comme estant celuy qui sur toutes autres affections trauaille, tourmente & agit, voire de diuers orages & tempestes, & l'esprit & le corps de tous hommes, qui s'y laissent aller & gagner. C'est luy qui auengle & peruertit tellement tous les sens, que les plus sages en deuiennent fols & insensez: les plus aigus & gentils esprits s'en rendent hebetes & stupides: les plus iudicieux, sans iugement; les plus virils, effeminez: les plus raisonnables, irraisonnables. Bref d'homme on deuiant beste brute, voire ceste peruerse passion gagne bien souuent tant sur les personnes qu'elle les domine, qu'elle les plonge en desespoir & les rends meurtriers d'eux-mesmes & de leurs semblables, pires par consequent, que les plus cruelles bestes qui ne se precipitent à la mort volontaire, qui ne tuent de leurs dents ou de leurs griffes les bestes de leur sorte.

Or tout ainsi que ceste Circé oste à tous ceux qu'elle void, & quil'approchent, toute la lumiere & vigueur de leur entendement, & toute la cognoissance & affection de la vertu, voire les transforme par leurs vices en bestes les plus ordres, sales & vilaines: à sçauoir en porceaux, ainsi que l'ont à propos voulu despeindre & figurer les anciens Poëtes sous la fable de ceste sorciere: par laquelle ils ont entendu la volupté:) Aussi tarit-elle de mesme toute la vigueur, force & vertu des corps de tous ses adherans: deprauant & blessant les fonctions de tous leurs esprits, animaux, vitaux & naturels: entant que

de forts & robustes elle les rend foibles, enervez & paralytiques de leurs membres, tant ils sont oyfifs, paresseux, & faineants: de courageux & de haut cœur elle les rend lasches & delicats, subiects tousiours aux syncopes & lipothymies, c'est à dire à tous defaux de cœur: Et d'ailleurs elle depraue toute l'œconomie des parties de la nutrition, telles gens estant le plus souuent desgouttez, sans appetit, sans pouuoir dormir, ny prendre vn bon repos de nuict ou de iour: dont la concoction estant peruertie, ils sont subiects à engendrer par consequent infinies cruditez qui leur estouppent les veines, leur rendant vn visage passe & liuide, & tout bouffi. Bref de sains & dispos qu'ils estoient auparauant, les rend cachectiques & mal habitez. Voila quels sont les fruiçts que produict vn tel amour, & dans l'esprit & dans le corps des hommes qui marchent sous son enseigne, dont il nous reste en monstrier de rang & par ordre les exemples pour plus grande confirmation de nostre dire. Et à fin aussi que tels exemples puissent seruir de quelques remedes. Car les cheutes & folies d'autrui nous doiuent releuer & faire deuenir sages: & celuy qui le premier s'embourbe en quelque mauuais chemin, en doit faire prendre vn autre meilleur à son compaignon qui le suit: autrement il seroit trop mal aduisé & blasmé iustement d'imprudence & sottise d'vn chacun.

Or donc pour monstrier que l'amour rend les plus sages fols, & insenséz, nous en auons

*Exemple
d'un a-
mour dere-
glé de Sa-
lomon.*

vn notable exemple de Salomon auquel Dieu auoit departy tant de graces singulieres qu'il estoit en ce monde comme vn miracle de sagesse & prudence, telmoin sa sapience & ses autres saincts escrits. Il estoit en outre comme vn miroir de route autre vertu & perfection, & ce pendant en son vieil aage, il se laissa tellement affoler à l'amour des femmes, qu'il en deuint idolatre : & si excessif en son impudicité qu'il auoit 700. femmes, & 300. concubines, comme l'escrit Iosephe au liure 8. des antiquitez, & comme le tesmoigne encore mieux l'Ecriture sainte. Qui sera celuy qui considerant de pres ce memorable exemple, & qui par les grandes fautes, enormitez & folies commises par le plus sage du monde, ne taschera de prier Dieu qu'il le veuille destourner des amorces, des attraiets & regards pernicieux de ceste meschante & affectee volupté.

*Histoires
exemplaires
de ceux qui
sont frappez
d'amour.*

Veut-on voir comme les plus grands & aizuz esprits, & comme les personnes les plus iudicieuses & les plus virils se rendent effeminez, quand ils sont frappez de ce mortel venin : nous en auons les exemples en vn Marc Anthoine personnage de sain iugement, de bel entendement, de sage conduite, comme les effects l'auoient faict paroistre par tant de belles & grandes conquestes, dont il auoit la moitié de l'Empire Romain en gouuernement : Mais depuis qu'il fut affolé des amours d'une Cleopatre, il deuint leger, paresseux & mal aduisé en tous ses conseils : & ne fist depuis entreprise

qui meritoit d'estre louée: Car son esprit mou-
roit en luy pour aller du tout viure au corps de
son amie, & estoit tellement enchanté, que sans
auoir aucun respect de honte & des-honneur,
ny de danger qu'il encouroit, il ne respiroit &
ne parloit qu'à d'une Cleopatre, comme l'escriit
Plutarque en sa vie: & qu'elle en fust la fin
mal'heureuse & pitoyable & pour l'un & pour
l'autre.

Hercules qu'on nous propose comme pour
le modelle & exemple d'un homme genereux,
pour un miroir de toute vertu: & pour le dom-
pteur des monstres & tyrans de la terre, dont il
deliura tous les lieux par ou il passoit, pour met-
tre les hommes en liberté, fust en fin luy-mes-
me l'esclau de cet amour: & ne peust pour sa
force & vertu, resister à son effort, qu'il ne fust
enforcélé des attraiets d'une Omphale: & telle-
ment captiué & assertuy, que sans auoir esgard à
la grand playe qu'il feroit à sa grande renom-
mée, qui voloit par tout, ny à la perte de tant de
gloire & d'honneur qu'il s'estoit acquis, il se
despoüilla de la peau de son lyon, pour se vestir
de la peau d'une chambrière, & quitta sa masse
victorieuse pour prendre à son costé une que-
noüille. Bref le dompteur des Geans, & le plus
fort du monde, fust dompté par une femme:
l'homme le plus viril deuint le plus effeminé,
plus mol, delicat, & delicieux que les mesmes
femmes. Et à fin qu'on ne nous reproche pas
que nous ne mettons en auant que des comptes
& des fables, le fort, le vaillant, l'inuincible

*Exemple
de Hercu-
les.*

Exemple de Samson. Samson soustiendra la verité de ces histoires, lequel fut forcé, vaincu, lié & garroté : voire liuré comme vne pauvre beste, sans aucune resistance, entre les mains de ses ennemis, par vne seule femme.

Exemple de Lucius Vitellius. Vn Lucius Vitellius (pere de Vitellius Empereur) comme l'escriit Suetone, qui estoit vn vieillard industrieux & de bon entendement, fust pourtant en fin tellement enforcélé de l'amour d'une libertine, qu'il faisoit vn meslange de la salie de ceste putain infame avec du miel, & comme si ç'eust esté quelque souuerain baulme qui luy peust restaurer la vie, s'en oignoit les arteres, & toute la gorge, non à cachette ou rarement, ainçois tous les iours & publiquement, sans qu'il fust esmeu d'aucune honte d'un acte si effeminé, sale, & ridicule.

C'est vn grand cas, que l'amour aveugle tellement les personnes, qu'ils ne peuuent ny veoir ny cognoistre l'ignominie, où il les plonge. P'estime quand à moy, que c'est pour cela qu'on le dépeinct aveugle, car s'il auoir ouuert les yeux, il auroit trop de honte. Mais tels voluptueux n'en ont point, tesmoin l'exemple que nous venons d'alleguer. C'est aussi ce que nous auolu enseigner *Æsope* en l'un de ses apologues : quand il dict, que toutes les affections & passions se trouuerent à composer & former l'amour, à sçauoir l'ire, la cruauté, la tristesse, la ioye, la douceur, la rigueur, la ialousie & la défiance toutes ensemble : mais quand à la pudeur & honte, elle ne s'y trouuerent point.

Reprenons nostre chemin & faisons veoir en outre le grand pouuoir de l'amour, qui n'abrutit & ne rend pas seulement lasches & effeminez ceux qui le suiuent : ains les rend plus fols & insensez que tous les maniaques du monde : iusqu'à les contraindre bien souuent de se precipiter, & estre les bourreaux & les meurtriers (en diuerfes sortes) eux-mesmes de leur propre vie.

Phillis, Iphis, Hæmon, Saphon, Biblis, Calluce, Phædra, Timagoras, Cilice, se sont deffaiçts de leurs propres mains, pour ne pouuoir supporter vn si grand & mortel effort. *Divers exemples.*

Et pour monstrier des exemples aduenuz de nostre temps, d'vne telle manie ou rage, Galeas Duc de Mantoüe hyuernant à Pauie, & y aimant vne fille : passant par dessus le pont à cheual, & elle luy commandant de se jeter dans le fleue qui y passe grand & profond, donna (pour luy obeyr) soudain de l'esperon à son cheual, & se jetta, & se precipita du haut en bas, sans craindre la mort presenté : ce qui donne pourtant frayeur à tout homme qui a le sens rassis, quand il en oyt reciter seulement l'histoire. *Exemple de Galeas Duc de Mantouë.*

Il y en a encores de si outrez d'amour, qui, ou par la seule absence & perte de veuë de la chose aimée, ou par sa mort & priuation en perdent de regret la vie.

Vn ieune seigneur François, autant braue qu'aggreable, de la maison des Alegres, amoureux & aimé de l'Infante de Mantoüe : à laquelle ayant par mesgarde donné vne pomme *Exemple de la mort d'un senne gentilhomme François.*

empoisonnée (qu'on luy auoit donnée à luy pour luy seruir de venin à l'esteindre) voyant que ceste Infante qui l'auoit mangée en estoit à l'extremité , outré de mortelle douleur , en luy demandant pardon de ceste faute , mourust le premier entre les bras de l'Infante , sa respiration estant suffoquée , & sa vitale chaleur estainte par l'abondance de ses souspirs & de ses larmes : Elle le suiuit tost apres : mais l'amoureuse poison fust plus soudaine , & tua plustost cet amant affolé , que celle du napelle ou de l'arsenicq qu'on pouuoit auoir mis dans la pomme : par ou se manifesta la grande vehemence & violence d'une telle & mortelle passion.

*Autre
histoire de
la violence
d'amour.*

En voicy vne autre histoire qui nous manifesta la violence de ceste mesme passion. Vn ieune homme Cheualier de l'ordre , de la suite de l'Empereur Sigismond , & Comte d'Ausbourg nommé Eurialus : pendant le séjour dudit Empereur à Sienne , fust espris voire du premier regard de l'amour d'une fille Siennoise , nommée Lucrece doiïée d'une si excellente beauté , que plusieurs l'appelloient vne autre Venus : ceste ieune & belle fille ne fust pas moins esprise de l'amour dudit Eurialus de bonne grace , & beau de mesme à merueilles : le feu amoureux s'embraza d'un costé & d'autre , la grande fureur duquel ne fust appaisée que par la iouyssance d'un mutuel amour : mais tout ainsi qu'on voit que le peu d'eau dont le forgeron arrose parfois le feu de sa forge , sert pour luy accroistre sa force & vigueur , en lieu de l'amortir ; ainsi en

aduint il à ces deux amans : Car apres la iouys-
sance, la flamme s'acreust & s'enflamma de telle
forte, qu'Eurialus estant contrainct par le de-
part de l'Empereur de le suiure, & d'abandon-
ner & dire vn triste a-Dieu à sa chere Lucrece:
elle fust surprise de tant de dueil & d'ennuy
pour vne telle absence, que la violence du re-
gret la fist mourir en peu d'heures : & luy en-
tendant ceste triste nouuelle, eust passé le mes-
me pas sans la consolation qu'il receut de ses
amis. Il vesquit pourtant depuis tousiours en
grand destresse, sans qu'on l'ait veu oncques rire
n'y s'eslouyr.

Les prodigieux effects de cet amour passent
encore si auant que les mignards attraicts des
femmes aymees, n'aucuglent pas seulement en
ostant la lumiere de l'entendement, & tout sain
iugement à ceux qu'elles possèdent : ains plu-
sieurs d'elles se seruent de causes externes, com-
me de breuage amatoire, pour attirer de tant
plus, voire subiuguer & esclauer les personnes
en leur amour : si bien mesmes que par fois elles
en deuient furieuses & insensees, voire ins-
ques à en perdre la vie.

Caius l'Empereur fut si bien abreuué d'un
breuage amatoire par sa femme, que depuis
il n'eust aucune santé ny de l'esprit ny du
corps.

*Caius Em-
pereur per-
du d'un
breuage
amatoire
de sa fem-
me.*

Cornelius Gallus gouverneur du temps d'Au-
guste en Ægypte par vn semblable breuage
deuint furieux & perdit le sens, comme l'escriit
Eusebe en ses Chroniques.

Le mesme autheur escrit encores comme le poëte **LVCRECE** deuint si furieux par vn semblable breuage, que sa femme qui s'appelloit **LV CILLE** luy auoit donné selon aucuns, qu'en fin il se tua de ses propres mains : en tesmoin de quoy voicy ce que l'un des Peres anciens nous en laisse par escrit en ces mots : **Liua** a tué son mary pour le trop haïr, & **Lucilla** le sien pour le trop aymer. Ceste-la donna à boire de l'aconit au sien, ceste-cy qui est **Lucille** trompee du breuage qu'elle presenta à son mary, pour vne portion d'amour, luy donna vn breuage qui le fist enrager. Voicy ce qui se trouue par escrit de luy dans **Politian** en ses nutrities :

*Hic qui philtre bibit, nimioque insanus amore,
Mox ferro occubuit, sic mentem amiserat omnem.*

Il y en a qui escriuent qu'un des principaux ingrediens de tels breuages amatoires, estoit l'hippomanes, ie me rapporte à ce qui en est, me contentant d'adiouster que le breuage qu'on donne pour se faire aymer, sont œuures diaboliques & indignes de tout Chrestien.

Il y en a pourtant qui passent bien outre, & qui charment avec des anneaux enforcelez, & en autres manieres les personnes, dont elles veulent captiuer à iamais l'amitié, sans qu'il leur soit possible de recouurer leur premiere liberté : l'estimerois quant à moy, cela estre impossible si on ne voyoit les prodigieux effects de l'eguilette, que quelques maudits charmeurs sçauent noïer en proferant quelques parolles magiques ou plustost infernales : Ioinct
que

*Hieron. in
Ruffinum.*

*Charmeurs
d'anneaux
enamour.*

*Noïeurs
d'eguilette.*

que toute l'antiquité fait mention du pouuoir de tels charmes amoureux par philtres, breuages, anneaux, caracteres, breuets, figures de cire, & autres telles choses detestables : resmoin la Pharmaceutrie de Theocrite & de Virgile, dont on lit ces vers :

*Limus ut hic durescit, & hac ut cera liquefit,
Vno & eodem igni sis noster Daphnis amore.*

Tesmoin la vieille Dipsas d'Ouide, qui n'oublie pas le pouuoir de tels charmes par ces vers :

*Denouet absentes simulacra que cerea fingit,
Et miserum tenues in iecur urget acus.*

Tesmoin de mesme la Canidie d'Horace, le breuage de Circe, l'anification d'Apulee & de Lucian, tout cela ne figurant que tels philtres & charmes amoureux, dont les Grecs & les Latins sont tous farcis, le tout procedant de l'escole de Satan.

Les Iurifconsultes anciens n'ont pas mesme douté, que l'effort de tels enchantemens ne puisse prouoquer à l'amour, veu que par les loix ceux qui en vsoient estoient punis de grandes peines, & le sont mesme auourd'huy.

Mais voyons ce qu'en escriuent aucuns des plus celebres Docteurs Ecclesiastiques, ce qui nous doit le plus induire à croire telles voyes extraordinaires & diaboliques, de pouuoir par charmes attirer, retirer, exciter, retenir, esmouuoir, empescher, allumer & esteindre les feux & ambrazemens amoureux, voire dans les cœurs qui n'y ont nulle naturelle & volontaire dispo-

50 SECT. I. DV POVRTRAICT
sition, bien que ce soient choses prodigieuses
pleines d'estonnement, & que le sens commun
de premier abord iugera estre impossibles, qui
le sont pourtant, comme on ne le preuue que
par trop d'auctoritez & exemples & anciens &
modernes.

Lib. 5. c. 27. On trouue en l'histoire Ecclesiastique de Ni-
cephore, que l'une des principales causes qui ap-
Histoire de pella saint Cyprian au Christianisme, c'est qu'ai-
S. Cyprian. mant desbordement sainte Iustine Chrestienne
& vierge consacrée à Dieu, & n'en pouuant venir
à bout: eut en fin recours aux sortileges magi-
ques desquels en ce temps il faisoit grande pro-
fession, & employe à ces fins vn Demon qu'il es-
timoit le plus grand, propre & conuenable à
cet effect: mais voyant que les efforts de son
Demon estoient vains, & que Iustine perseue-
roit à estre immobile, ferme, & constante, il iu-
gea que le Dieu qu'elle seruoit & inuocquoit, &
qui la preseruoit, estoit plus puissant que le sien,
& par les prieres de Iustine, il eust les yeux de l'e-
sprit ouuerts, recogneut son forfait, brusta tous
ses liures de magie, & embrassant la foy Chre-
stienne fut Euesque de Carthage, vne des gran-
des lumieres de l'Eglise, & qui fut mesme en fin
couronné du martyre.

Epiph. en Le celebre, grand & ancien Docteur Epipha-
theres 27. nius rapporte comme les Gnostiques des plus
Gnostiques vieux heretiques, tenoient escholes publiques
docteurs de de magie: enseignant en public à tous venans
magie. les charmes, sortileges & fascinations, pour pro-
uoquer à se faire aymer de quelque personne

qu'on vouloit, ausquelles escholes les Demons mesme presidoient. Il ne faut donc plus douter de l'effort de tels charmes, mais prier Dieu qu'il luy plaise nous en garentir.

Nous adiouterons pour confirmation, ce qu'on escrit d'une femme tant aimée par Charlemagne. que bien que morte de long temps, & la charogne en la chambre de l'Empereur, où elle estoit si puante qu'il n'y auoit personne qui en peut souffrir & tolerer la puanteur: neantmoins l'Empereur ne sentoit point ceste infection, ains la reputoit pour vne odeur aussi souëue que d'une poudre de violette, ou de cypre, ou d'une fraische rose qui escloist en quelque iardin au mois de May.

*Exemple de
Charlema-
gne charmé
d'amour.*

Tous les grands & principaux du Conseil, voyant qu'ils ne pouuoient rien gagner sur l'Empereur, pour l'aliener & priuer de ceste charongne, & la faire enterrer, s'aduiferent que c'estoit quelque charme, en rechercherent soigneusement la cause, & trouuerent en fin que c'estoit vne bague d'or que ceste femme charmeresse auoit mis à son heure dernière en sa bouche, pour captiuer tousiours, mesme après sa mort, l'Empereur. Ceste bague ostée, le charme cessa aussi tout soudain: car l'Empereur étant desorcelé & reuenu à soy, aussi tost qu'il fust entré en sa chambre, se bouchant le nez, pour ne pouoir porter si grande infection, en sortit soudain, en s'escriant qu'on tirast de là ceste charongne puante. On voit par la suite de l'histoire ce qui aduint à celui qui fust gardien de

52 SECT. I. DV POVRTRAICT
ceste bague tant qu'il la tint & qu'il l'eust mes-
me ietee en lieu où on ne la pouuoit plus
recouurer, pour la totale deliurance de l'Em-
pereur.

Mais outre tous lesdits charmes, enforcelle-
mens, manies, fureurs, stupiditez & brutalitez
que ceste passion produict: voire dans les plus
sains, beaux & fermes esprits ou entendemens,
de combien de sortes de grâdes maladies (& des-
quelles les causes sont occultes, & fort difficiles
à cognoistre) moleste, afflige & agite elle en ou-
tre le corps humain? à quoy vn tres-expert &
docte medecin est tres-necessaire, pour y appor-
ter les salutaires remedes.

Combien y a-il de filles, de femmes, & d'hom-
mes ieunes & vieux, de grande & de petite
estoffe, & qualité (l'amour n'ayant respect aux
personnes) qui sont trauaillees de ceste tyranni-
que & cruelle passion en leur esprit, & en leur
corps: voire en telle sorte qu'ils en perdent le
repos, le manger & le boire? Voire ils s'en mai-
grissent, & affoiblissent par fois si fort, qu'ils
sont contraincts d'en tenir le liêt, comme at-
taincts de quelque maladie languissante: &
faut qu'on aye recours au secours du medecin,
qui leur trouuant le poulx frequent, les vrines
rouges à cause des veilles, de trop d'abstinence,
& inquietudes perpetuelles, qui enflamment le
sang & les esprits: conclurra que c'est quelque
cachexie ou fièvre lente, de la premiere espece
des hectiques, ou tel autre sorte de mal, analo-
gue aux Symptomes, dont la personne amou-

reuse est affligée. Il aura beau luy ordonner la mission de sang, vne benigne purgation, l'usage du lait en sa saison, le bain doux : la mission du sang reuulsiue par les malleoles, si c'est quelque ieune fille, qui n'ait eu encores ses mois : ou qui luy soient supprimez : des tablettes cordiales & desopilatiues, avec vne bonne façon de viure : tout cela ne sert que d'augmenter le mal, d'autant qu'on ne touche pas à la cause. Et c'est à quoy, & la science & la grande experience du medecin est fort requise & necessaire pour bien discerner & recognoistre tels maux.

Ce que sceut bien prattiquer ce grand & venerable Coryphee des medecins, Hippocrates: *Dextérité, prudence & iugement d'Hippocrates.* le grand sçauoir & renommée duquel s'estendant par toute la Grece, fust appellé par PERDICAS Roy de Macedone, trauaillé d'une grande & longue maladie qu'on croyoit estre tabide: arriué avec son compagnon Euriphon, plus aagé que luy, & ayant diligemment & meurement consideré la nature du mal du Roy, il recogneut par certains signes & indices que le mal procedoit d'une passion de l'esprit. Car son poulx d'ailleurs languissant & debile, s'augmentoit tout aussi tost qu'une des concubines de feu son pere Alexandre, nommée Phyle, d'excellente beauté, se presentoit deuant sa face : de laquelle Perdicas estoit venu si espris & amoureux (sans luy oser tesmoigner sa passion) qu'il se consumoit peu à peu, tant estoit grande la violence de ce feu couuert. Mais Hippocrates ayant descouuert la cause du mal, y sceut apporter fort

dextremēt le remede. Car en ayant aduertty Phylle, elle (pour sauuer le Roy) le caressant, & regardant d'un œil doux & fauorable, il fut en peu de temps restitué en sa premiere santé. C'est ce qui en est escrit par Suranus en la vie.

Il y a vne semblable histoire descrite par Plutarque, en la vie de Demetrius, qui ayant marié sa fille nommée Stratonice, avec le Roy Seleucus, aduint que le fils de ce Roy, nay de sa premiere femme, & qui estoit ja grand, nommé Antiochus, deuint amoureux de ceste Stratonice sa belle mere, assortie d'une parfaicte beauté: voire en fut si viuement espris & atteint, que combien qu'il fit tout son possible pour vaincre sa passion il se trouua pourtant le plus foible: tellement qu'il iugea qu'il n'y auoit remede qu'en la seule mort, d'autant qu'il sentoit son desir reprochable, & sa passion incurable, ayant affaire principalement à sa belle mere, & son pere qui estoit encore viuant. Sur ce desespoir, il delibera de terminer sa vie à la longue, en s'abstenant de boire & de manger, & feignant d'auoir quelque mal interieur dans le corps qui l'en empeschoit, dans peu de temps il deuint defaict & tabide.

*Excellence
d'Erastistratus en la
medecine,
avec vne
histoire memorable,
nō imitable.*

Erastistratus grand medecin & des premiers entre les anciens, appellé pour sa guerison, s'aperceut en peu de temps aisément, que le mal procedoit d'amour: mais il luy estoit difficile d'écognoistre la cause & le sujet dont il procedoit. Ce que voulāt descouurir le medecin, il ne bougeoit tout le long du iour du cheuet de ce ieune Prince: regardant tres-attentiuelement tous ceux

ou celles qui entroient, fust-ce quelque ieune & belle femme, fille, ou quelque beau fils: Car lors l'exécrable vice de sodomie estoit commun: & pleust à Dieu que la Chrestienté n'en eust pas esté depuis, & n'en fust encores auourd'huy infectée: de mesme Erasistratus obseruoit d'ailleurs tous les mouuemens extérieurs qui ont accoustumé de respondre aux passions & affections secretes de l'ame. Or ayant remarqué tout autant de fois que Stratonice arriuoit vers luy, ou seule, ou accompagnée, le grand changement qu'arriuoit audit Antiochus, soit en la couleur de son visage qui en rougissoit & pallissoit: soit aux œillades amoureuses qu'il luy dardoit incessamment, soit au défaut de sa parole, soit au poulx qui se hastoit & haussait, & autres tels signes voire demonstratifs d'une amoureuse & effrenée passion: Il conclud en soy-mesme que c'estoit l'amour: voire de Stratonice qui le tourmentoit de la sorte. Et apres beaucoup de pensemens qu'il eut en luy mesme, s'il declareroit au Roy la cause du mal, ou non, en fin se confiant en l'amour paternelle que le Roy portoit à son fils, & voyant qu'il y alloit de sa vie, il se hazarda de le faire, & de luy dire que le mal qu'auoit son fils n'estoit autre chose qu'amour: Mais que c'estoit vn amour dont il estoit impossible qu'il iouit, & par consequent son mal estoit incurable. Seleucus demeura tout esperdu d'entendre ceste nouuelle, & luy demanda pourquoy il estoit incurable: pour autant dit Erasistratus qu'il est amoureux de ma femme: & dea! luy

replique le Roy, t'ayant tousiours tenu tant mon amy comme i'ay fait, ne voudrois-tu pas pour sauuer de mort mon fils luy quitter ta femme, à fin qu'il la print en mariage? tu ne le ferois pas toy-mesme, replicqua il au Roy, si c'estoit Stratonice qu'il aybast. O pleust aux dieux que ce fut à elle qu'il s'adressast, respondit le Roy. Ce qu'entendant Erasistratus & croyant fermement que le Roy le disoit d'un cœur non feint, ains outré pour l'amour de son fils, veu les larmes qu'il en versoit, le prenant par la main, luy dit franchement: Tu n'as, Sire, en cecy que faire de mon secours: tu peux seul estant pere, mary & Roy, estre medecin de la maladie de ton fils qui ayme Stratonice. Ce qu'entendu par le pere, conuoque soudain son conseil, & pour garantir son fils, le fit couronner Roy des hautes prouinces d'Asie, en luy quittant & donnant en mariage Stratonice.

Voila comme ces deux grands personnages ont descouuert par leur subtil esprit, ce mal caché d'amour, & en ont deliuré deux grands Princes. Mais avec quels remedes? en leur conseillant la iouyssance de la chose aymée: c'est à dire en guerissant vn mal par vn plus grand mal, à sçauoir en leur conseillant vn inceste: ou leur permettant & ordonnant vne orde paillardise, qui estoit perdre leur ame pour sauuer leur corps. Mais ceste procedure de medicamenter estoit en medecin Ethnique, qui ne doit estre suiue par le medecin Chrestien, qui à tels maux doit rechercher autres remedes, où Dieu ne soit

offensé. Veu qu'il y en a plusieurs voire si bons, spécifiques & appropriés à ce mal : qu'il tiendra à la desobeyssance du malade, & non à l'office & deuoir du medecin qu'il n'en soit à plein deliuré.

Le remede principal & general qu'il faut *Vray remede des affections & passions de l'esprit.* toujours mettre en auant le premier, non seulement en ceste passion, ains en d'autres maladies: c'est d'auoir recours à Dieu, comme au souverain medecin de tous maux: à la bonté, toute puissance & benediction duquel tout medecin Chrestien doit commettre & soy & tous ses remedes, & disposer ses malades d'y mettre, & en attendre leur plus grand secours: il doit passer outre en mettant deuant les yeux de tous ceux qu'il cognoit estre atteints de ceste violente & pernicieuse passion qu'ils sont priuez de sens, de iugement & d'entendement: & par consequent malades à la mort: estans mesmes plongez dans vne ordure qui les rend abrutis, insensez, enragez, ennemis de toute vertu: voire de Dieu mesme, à l'amour duquel ils renoncent, & sont par ce moyen priuez de sa grace: dont ils ne doivent attendre que la mort & damnation eternelle, s'ils ne reuiennent à eux, & n'ont recours à sa misericorde.

Quand les maux sont grands & du tout déplorables: le vray medecin pour le deuoir de sa charge doit faire son pronostique du peril eminent & present. Ce qui rend par fois les patients plus obeyssans & attentifs à vser des remedes que Dieu benit, & en reçoit-on guérison.

*Pray reme-
de des affe-
ctions del'e-
sprit, & où
il croist.*

Ce grand & general remede est tout celeste & diuin, les drogues croissent au ciel, c'est Dieu qui les ordonne & dispense, & qui seul les benit quand on a son recours à luy, quand on l'inuoque, & qu'on espere son salut en sa seule misericorde.

Il y a d'autres remedes qui sont particuliers & qui despendent du medecin, entant qu'homme, & ministre ordonné de Dieu pour guerir les hommes.

L'un de ces particuliers remedes c'est la façon de viure par laquelle on commence aussi à toute autre maladie comme vn remede fort souverain: mais quelle sera la plus propre pour ceste passion, c'est la diete Pythagorique, c'est à dire escharce, ou celle qui fust apprise par Lycurgus aux Lacedemoniens: qui estoit si estroite & si bien reglee, qu'on la nommoit ordinairement en la Grece, l'eschole de sobriété & d'abstinence. Il leur faut donc pour tout restaurant le potage noir de ceste nation, dont leurs Rois vsoient par grandes delices: la meilleure saueur & assaisonnement duquel estoit de s'affamer par vn long & grand exercice auant que le prendre: autrement il seroit de si mauuais goust qu'on le cracheroit soudain, comme fit Denis le tyran: car il n'y a meilleure saulce que d'appetit, ou bien ils seront releguez au pain & à l'eau: dequoy ils n'auront à se plaindre, veu que le grand Empereur Cyrus, comme l'escriit Xenophon en sa vie, se contentoit bien voire en pleine santé de telle façon de viure. Car estant in-

*Eschole de
sobriété &
abstinence.
Potage noir
pour les Rois
de Sparte.*

*Cyrus con-
tent de pain
& d'eau en
ses repas.*

terrogé vn iour par vn de ses domestiques, ce qu'il vouloit qu'on luy apprestast pour son souper, rien que du pain, respondit-il, car nous souperons tantost aupres de la fontaine. C'est donc vne abstinence, vne vie escharce & tres-sobre, qui est fort conuenable à ceste voluptueuse passion : car Bacchus & Venus vont de compagnie, & apres la pance vient la dance, comme dit le prouerbe, & l'experience verifie que les goulus, yurongnes, dissolus & oisifs sont communément atteints de ceste voluptueuse passion : car sans Ceres & Bacchus Venus est froide & s'alentit.

Ceste estroite abstinence (cousine germaine de la faim) que nous conseillons maintenant aux passionnez d'amour, est empruntée de l'vn des remedes que Crates le Thebain ordonnoit à ceux qui estoient trauaillez du mesme mal, comme l'escrit Laërtius au liure 6. chap. 5. nous redigerons icy par escrit les mesmes termes à plus pres, d'autant qu'ils sont beaux : il mettoit donc en auant trois remedes, comme seuls & souuerains pour la guerison d'vn tel mal, à sçauoir *λιμος*, *χρὸνος*, *βελγος*, la faim, le temps & le licol : car comme ainsi soit que le luxe & les delices soient la premiere & principale nourriture d'amour, son remede est la faim, le ieune & l'abstinence : sinon autrement le temps y remediera, qui a coustume de moderer, racler, effacer & faire oublier toutes choses : que si ces deux remedes n'y seruent de rien, le licol en fait le dernier office, c'est à dire qu'il faut que

Trois remedes de Crates contre l'amour.

60 SECT. I. DV POVRTRAICT
le mal-heureux se pend.

Nous detestons ce dernier remede comme diametralement oppose à la foy & religion Chrestienne, bien que nous ayons fait ja voir que plusieurs reduits en extreme desespoir par l'effort d'une telle & violente passion se sont par leur propre ordonnance desfaits & renduz eux-mesmes les bourreaux de leur vie.

Il reste à parler d'un autre particulier & dernier remede pour la guerison d'une telle passion, c'est de leur faire voir par exemples la grande misere, stupidité, voire brutalité où sont reduits ceux qui en sont frappez: la consideration du mal d'autrui nous fait bien souvent deuenir sages: que si tel remede n'est suffisant, il leur faut mettre en auant les tourmens, les douleurs, les pourritures & corruptions, les puanteurs, les verolles, les chancres qui rongent tout le visage, & autres parties du corps, & qui sans mourir font souffrir cent fois le iour aux personnes des tourmens incroyables & plus insupportables que la mesme mort. Pour fin il leur faut presenter l'horreur & la laideur de ce vice en toutes ses consequences, & comme le subiet le plus beau qui les peut si fort passionner, n'est le plus souvent que fard, masque & salété. Que maintesfois sous le blanc arseniq la poison est enclose: comme souvent aussi sous l'herbe plus verte & sous la belle fleur le serpent venimeux est caché.

Il sera à propos d'inserer en cet endroit deux belles experiences & cures faictes sur deux di-

uers amoureux, & ce par l'ayde & moyen du dernier remede.

La grande beauté dont estoit douée vne dame d'Alexandrie nommee Hippatia, nous fournira de subiet & preuue en cecy. Ceste dame ne paroissoit pas seulement la plus belle de celles de son temps, comme la pleine Lune entre les estoilles, & le lys & la rose parmy les herbes & fleurs d'un iardin diapré de diuerses couleurs, ains outre cela reluisoit en science entre les plus beaux esprits de son aage, iusques à estre capable d'enseigner & lire publiquement : il aduint qu'un de ses escoliers des plus auancez, & comblé de plus grande vigueur & capacité, en deuint si amoureux, que l'amour le contraignit de luy descourir le mal & l'extreme martyre qu'il souffroit pour l'aymer trop ardemment la priant d'en auoir pitié. Hypatia qui ne vouloit pas perdre ou desesperer par un refus trop austere un ieune personnage qui tesmoignoit l'aymer avec tant d'affection & de passion, s'aduisa d'un expediēt & remede fort doux, subtil & conuenable. Car le recognoissant bien né & capable de raison, voicy ce qu'elle fit pour le destourner de son amitié : c'est qu'elle fait prouision de quelques drapeaux sanglans & infectez de ses mauuaises menstres, & l'ayant fait un iour entrer en sa chambre faignant luy vouloir donner contentement, hausse sa robe, luy descouure vne ordure si contagieuse, & luy tient telles ou semblables paroles : Mon amy regarde un peu, ie te prie, quelle part tu as laissé

*Histoire de
Hippatia,
Et de sa
prudence en-
uers un de
ses escho-
liers.*

ton iugement en sequestre : considere que c'est que tu aimes : examine de pres quel motif t'induit à caresser tant d'immondicité fardée & déguisée d'une vaine beauté : à ces paroles ce ieune adolescent commence de s'entrer en soy-mesme : rougit de honte, de voir une telle saleté, représentée si ouuertement, & deuint apres plus sobre & modéré en ses affectiōs. Suidas nous rapporte cecy.

*Exemple de
Raymond
Lulle,*

Ceux qui ont escrit la vie de Raymond Lulle, racontent chose presque semblable : c'est qu'aimant une belle dame, & la pressant fort de son amitié. Elle pour s'en despestrer luy donne assignation un iour de la venir trouuer, ce qu'il fit, & la trouua mesme couchée dans son lit : duquel s'estant approché, elle descouurit son tectin gauche, & luy fit voir un grand chancre qui l'auoit presque tout rongé, spectacle si hideux, que cela luy seruit d'un seur & spécifique remede : car son extreme ardeur d'amour en fut soudain esteinte & changée en un amour charitable de la secourir & aider à la guerir & deliurer d'une si grande misere. Ce qui l'occasionna de voyager, hanter les grands personnages, & de s'addonner à l'estude de la Philosophie chymique, pour chercher la medecine vniuerselle qu'il trouua à la guerison & santé de ceste femme.

Reprenons le fil de nostre propos pour mettre fin à ceste deprauee, tyrannique & folle passion d'amour, des qualitez & causes de laquelle, tant internes qu'externes, (avec ce qui appar-

tient à la curation) nous auons assez amplement parlé.

Ily a assez long temps que nous auons aussi depeint au vif ceste effrenée passion en l'un de nos chants doriques, intitulé l'amour celeste, où nous faisons voir la difference du vray & saint amour permis & decent à toutes personnes, d'avec le faux & le sale, lequel nous descriuons comme s'ensuit, afin que chacun recognoisse quel il est, & s'en prenne garde: ce ne sera donc hors de propos d'emprunter de ce chant trois ou quatre stances, où ie descriis l'amour voluptueux & illicite, en l'opposant au saint & celeste, comme il s'ensuit.

*Cet amour engendré de l'orde volupté
Est pourtant adoré comme vne Deité.
O grande lascheté! ô grande vilenie,
Qu'on croye des hauts Dieux grand maistre un petit nain:
Pere de la nature, un tyran inhumain,
Protecteur des humains, le bourreau de leur vie.*

*Quelle brutalité! quel defaut de vertu:
Qu'on soit d'un tel amour tellement combatu,
Que la raison en quitte au fol desir la place?
Qu'on s'en transforme en beste, & qu'on perde son los
Ainsi que le perdit le preux Thebain Heros,
Changeant, trop abruty, en quenouille sa masse.*

*Quel eceruellement! qu'on escoute un pipeur,
Qu'on se fie en un fol, & qu'on croye un trompeur,*

*Qu'on se puisse loier d'un qui nous fait outrage,
 Qu'on nomme gracieux, le pere du desdain;
 Heureux un malheureux, fils du Ciel, un mondain,
 Veritable un menteur, & constant un volage.*

*Mondains ce vain amour affolle vos raisons:
 Mondains ce vain amour renuerse vos maisons:
 Mondains ce vain Amour, qui n'est rien que fumée,
 Apres l'auoir seruy, vous paye avec du vent,
 Vous enrichit de perte, & en vous deceuant,
 De vostre honneur en fin honnit la renommée, &c.*

Je depeins encor plus au vif & plus au long cet amour, non amour, en mon premier liure du grand miroir du monde, sous l'attribut que Dieu est gracieux & plein d'amour: où ie separe l'amour de Dieu, qui est proprement le seul & vray amour d'auec le nostre, qui comme ie l'auois ja monsté, n'est autre qu'une effrence passion, suiuant les vains obiects d'une concupiscence, où y a des nuances & interualles, voire diuers & repugnans. En lieu que fermeté, amour ou charité en Dieu, sont vne mesme chose, comme ie le descriis, & les effects qui en procedent en peu de vers en ce mien liure. Dieu nous face donc la grace que nous le puissions recognoistre pour le seul & vray amour, & en attirant d'un saint embrasement à soy nos cœurs & nos ames face que nous l'aimions, comme il nous aime: c'est le seul & principal remede pour nous guarentir de l'effrence passion que nous venons de traiter.

DE LA CHOLERE.

CHAP. VI.

ENTRE les Philosophes qui ont traité la philosophie morale & décrit bien à propos les passions de l'esprit, Seneque & Plutarque tiennent de droict les beaux premiers rangs. Or sus routes ces passions & l'un & l'autre ont pris plaisir à nous peindre merueilleusement bien au vif la cholere, afin que sa seule forme & figure si horrible, en nous espouuantant, nous la fist fuir, euit & craindre comme par les cornes, par les dents, vngles, gueule, yeux effrayans, nous fuyons & craignons d'approcher des bestes monstrueuses & espouuantables. Ils nous la figurent doncques comme vne Megere, furieuse, enragee, audacieuse, violente, tyrannique & espouuantable : & nous ont fait voir qu'elle estoit la racine & source de toutes partialitez, troubles, tumultes, proces, guerres, meurtres, ruines & saccagemens : la pepiniere de tous maux & desordres : le deluge, la tempeste, le feu, le canon, le tonnerre & la peste : qui noye, qui submerge, qui brusle, qui bat, qui foudroye, qui infecte, tue & ruine tout le monde, qui precipite les hommes ses esclaves en vn abyssme de fautes, qui leur cause vne infinité de maux estranges, tant en leur corps qu'en leur esprit. Et bref si meschante & detestable, qu'elle ne les abestit pas seulement, en changeant leur humanité en la brutalité des

*Effets de
la cholere.*

tygres, ains les transforment souuent en diables espouuantables.

Ce n'est pas à nous en ce lieu de parler des infinis & grands malheurs qu'une telle furie produit au monde, nous contentant d'en auoir touché en general, comme en passant, quelque mort: mais nous-nous arresterons sur le pouuoir qu'elle a sur l'homme, & à faire voir les estranges maux qu'elle produit sur luy, afin que les causes en estans de pres recherchees & cogneües, nous y apportions quelque bon remede, ce qui est de nostre deuoir & office principalement.

*Description
de la chole-
re.*

Premierement pour bien depeindre ceste effrennee passion, & au dedans, & au dehors, regardez sa demarche brauache à pas desbordez: voyez luy frapper des pieds la terre avec vne contenance farouche & desordonnee, se tournant ores ça ores la, de costé & d'autre: ores rougissant, ores blemissant: battant des coudes tout ce qu'elle rencontre: voicy comme sa propre ombre mesme l'offense & luy desplaist: oyez sa voix tonnante & tremblante, ores la haussant, ores la baissant selon que sa fureur la pousse ou la retiét: voyez comme elle mord ses levres, comme elle frappe du poing sa poitrine, comme elle s'arrache les cheueux qui ne luy ont fait nul mal: à l'exemple d'un fier mastin qui court apres la pierre qu'on luy a jettee pour la mordre, exerçant contre elle qui n'en peut mais toute sa fureur: si vous la voulez regarder de plus pres au visage, qui est le vray miroir & marque de toutes passions & complexions: regardez comme elle l'a

*Visage, mi-
voir des pas-
sions de l'es-
prit.*

rouge & farouche, & tout tavelé de taches rousses comme vn leopard: voyez luy le regard furieux, les yeux tous saffranéz & estincellans, comme de flambeaux ardens: les cheueux couleur de bœuf, herissez & crespéz comme ceux d'une more: quel monstre se pourroit trouuer qui soit plus effroyable que ceste furieuse cholere? La voila pourtant depeincte lors qu'elle est en sa meilleure & plus douce humeur, & qu'elle a plus tranquille l'esprit.

Mais lors que quelque personne est possedee de ceste furie, ou que le paroxysme le tient, c'est lors vne vraye & espouuantable Megere toute escheuelée, tenant en lieu d'un foïet vne espee sanglante en vne main, vn flambeau ardent dans l'autre: ayant les bras retrousséz, sa poictrine toute ouuerte, s'escrimant, virant & tournant, tantost ça, tantost la, escumant de rage, & criant d'une voix espouuantable, tuë, tuë, à mort, à sac, à sang, comme estant forcenee, furieuse, enragée, estourdie, & destituée de sens & de raison; guidée seulement d'une meurtriere affection d'assassiner, tuer & saccager, perdre & ruiner tout ce qu'elle rencontre. Bref, alors elle surpasse en fureur & cruauté les plus furieuses & cruelles bestes.

Telle sorte de cholere, ou pour mieux la qualifier, ceste rage & furie infernale est l'extreme cholere ou fureur: qui n'oste pas simplement l'usage de la raison, & qui ne rend seulement turbulent l'esprit, ains le depraué, le peruertit & corrompt du tout, & par consequent ceste

68 SECT. I. DV POVRTRAICT
passion n'est pas moins déplorable que diabolique & damnable.

Il y a vne autre sorte de cholere totalement opposite à ceste-cy, qu'on appelle douce ou iuste cholere, vn zeile feruent ou vehemente esmotion d'esprit: pour la reprehension de ce à quoy on a du deuoir: comme le couroux & aigre parole dont vse vn bon pasteur enuers le troupeau que Dieu luy a donné à conduire: le couroux & chastiment du pere (de faict ou de paroles) enuers ses enfans, & du precepteur enuers ses disciples, & du maistre enuers ses seruiteurs: telle cholere est supportable, bien qu'il la faille tousiours moderer, sans exceder les limites de la raison: aussi se doit-elle plustost definir vne bonne affection que passion.

Il y a vne autre sorte de cholere, qui tient l'entre-milieu des deux, qui est vraiment passion d'esprit, & qui le troublant, tourmente & agite de mesme le corps en diuerses sortes, & luy cause diuers maux.

*Deux sortes
de cholere
de l'entre-
moienne.*

De ceste-cy on en fait de deux sortes, l'vne qui sert à plat descouuert: c'est à dire qu'on tesmoigne, qu'on vomit, & dont on se descharge promptement, prisee & toleree d'aucuns qui iugent estre bon de ne garder vne eau punaise dans le cœur longuement.

L'autre est dissimulee, feincte, qu'on peut garder long temps, sans la manifester & mettre en euidence. Ce pendant c'est comme vn feu quicouue sous la cendre, qui s'entretient & conserue long temps sans s'amoindrir ou amortir:

bien que telles choleres soient differentes selon le sujet qu'elles occupent qui sera different, l'un d'un temperament chaud, bilieux, prompt & subtil : l'autre pituiteux & melancholique plus materiel que formel, & l'une & l'autre passion pourtant sont effrenees & dangereuses, & travaillent diuersement les corps : l'une semble aux feux volages qui produisent soudain la vigueur de leurs effects : l'autre est comme vn cancre occulte qui ronge peu à peu, & dont la cure est plus difficile.

Desquelles deux passions nous pretendons traicter particulièrement, comme estant l'une & l'autre, vrayes passions & maladies spirituelles qui peruertissent & deprauent les fonctions de nostre corps, d'où naissent plusieurs & diuers maux & accidens estranges, à quoy le secours du medecin est necessaire.

Ces deux passions ont deux principaux instrumens avec lesquels elles produisent leurs vehemens & atroces effects, à sçauoir la main & la langue. *Instrumens de la cholere pour se venger.*

Avec la main on bat ou frappe en diuerses facons, avec vn tel transport souuent qu'on en tue des semblables : avec la mesme main on escrit infamies, vituperes, maledictions, iniures, voire on en picque iusques au sang les hommes, en touchant sur leur preud'hommie & honneur, quand mesmes on seroit esloigné de cent & cent lieues, avec telle violence & insupportable effort, qu'on ne sçait lequel est le plus grand, ou celuy de l'espee ou de la plume.

Le second instrument c'est la langue, qui n'est pas moins dangereuse que la main. Et quand nous la dirions mesme plus pernicieuse, nous ne penserions pas imposer ou mentir. La main est bien vne partie plus grande, elle frappe plus à descouuert, & ses coups sont bien plus pesans: mais souz la langue du mesdisant & passionné de cholere, est cachee vne mortelle poison, & la bouche qui l'enferme c'est vn sale retrait & cloaque d'où ne s'exhale que puanteur & mortelle infection.

Les Philosophes moraux, & entre autres Plutarque au traicté de bien parler, monstrent par diuers exemples les maux infinis, ausquels la langue bavarde d'un passionné de cholere & effrené, precipite les hommes: & que la plus grande vertu qu'on sçauoit veoir la plus propre pour la societé humaine, c'est la taciturnité: c'est à dire sçauoir bien & longuement escouter & premediter, & estre bref & court en ses responses, à sçauoir dire peu ou rien.

La main donc & la langue sont comme nous le venons de dire les deux principaux instrumens du cholere, lesquels il met en besongne pour executer les effects de sa furieuse passion, quand l'un & l'autre sont mal gouvernez & possédez d'une personne atteinte d'une telle maladie: car autrement la main & la langue en la personne bien moderee, patiente, vertueuse, & craignant Dieu, sont les organes & membres les premiers de tout le corps, les plus utiles & necessaires, l'un pour chanter ses louanges,

*La main & la langue
deux vertueux instrumens en l'homme bien réglé.*

l'autre pour les celebrer & d'escrire, & en exercer enuers son prochain toutes œuures pies & charitables. Surquoy nous pouuons alleguer ce vers:

Nil melius linguâ, linguâ nil peius eâdem.

Or outre ces deux instrumens dont la cholere se sert pour exercer sa furie, & par où sa manie se manifeste le plus, en battant, en frappant, detraçant & criant à tort & à trauers, le plus souuent sans occasion ou cause quelconque. Il y a encores des autres indices significatifs & predictifs du bouillant mouuement d'une personne cholere qui volontiers est tousiours presumptueuse, faisant trop de cas de soy: estant trop douillette, prompte, sensible & subtile: tellement que telle personne s'offense de la moindre parole, ou œillade proferee ou jettee de trauers, bien que ce soit sans y penser: à qui la meilleure action desplait, sans qu'on puisse faire ou dire chose qui luy soit agreable, & où il ne trouue à redire, & qu'il ne s'en chagrine. Tous les cuisiniers de Lucullus ou de Attitius ne luy pourroient preparer vne saulce qui fust à son appetit: il ne peut souffrir qu'on luy contredise, quand ce seroit avec toute raison: il ne prise rien que soy: vous le verrez mettre aux champs pour vn verre cassé: prendre vne querelle sur vn pied de mousche, c'est à dire pour la moindre occasion: c'est vn esprit si delicat, tendre & chatouilleux, si peu souffrant & endurant, qu'il s'offense du seul souffle des personnes, il est

semblable à vn goutteux qui crie auant qu'on le touche : Bref telle personne nee d'un temperament cholerique, d'un sang chaut & prompt, porte engraue sur le front en lieu des trois graces ou charitez, l'impatience, l'inconstance & l'impieté : car ils sont impies & cruels entant qu'ils ne peuuent estre charitables, attendu que les proprieté & effects de la charité rendent l'homme benin, doux, clement, patient, gracieux, affable, supportant toutes choses, tant qu'il est possible, qui sont qualitez diametralement contraires à la cholere.

Quant à l'impatience & l'inconstance, elles paroissent assez en toutes ses actions, estant prompt à s'esmouuoir, roulant, tournant de tous costez selon que ceste passion le domine, l'y pousse, l'y dispose, & le met hors des termes de raison, & d'une ferme constance, il est

L'homme cholere semblable à vn sable mouuant ou à vne giroüette. pour lors semblable en cela à vn sable mouuant, à vne giroüette qui tourne-vire de toutes parts : au lieu que tout homme qui a le sens rassis, & qui est moderé, semble à vn ferme rocher qui ne peut estre esbranlé par le flot, par le vent, ny par nul orage : où à vn corps cubique ou carré, qui s'arreste & se trouue tousiours de quelque costé qu'on le tourne en sa quadrature, à cause de son ferme & solide fondement.

De ceste continuelle & trop grande ebullition, esmotion & agitation d'esprit, tout le corps, tout le sang, toutes les humeurs s'eschauffent, s'esmouuent & se troublent : la

bilieuse mesmement qui domine sur tous les choleres, & qui comme estant la plus sulphreuse, s'allume plustost que toutes les autres d'où naissent les fieures ardentes, bilieuses, les tierces, les pleuresies, & autres internes inflammations: du mesme humeur agité & hors de ses limites, & deüie temperature, naissent aussi plusieurs autres maux tant internes qu'externes. Entre autres ceste maladie qu'on appelle cholere, qui regorgeant du fiel en l'estomach, fait aller comme vn verre d'Antimoine & par hault & par bas. La iaunisse qui saffrane tout le corps, les erisypeles ou feux volages, les dertes, les vlcères nomiques qui nous rongent tout l'exterieur du corps. Ce que nous mettons en auant à fin de faire voir les grands & diuers maux corporels qui procedent de ceste humeur cholérique dont prend son nom ceste maladie spirituelle, laquelle mesme bien souuent conduit les personnes à la mort: tant est grande ceste furieuse passion.

L'Empereur Nerua qui estoit valetudinaire, & qui auoit vn si debile ventricule qu'il vomissoit souuent ses repas: vn iour en se cholerant contre vn certain qu'on nommoit Regulus, fist vn si grand effort de la poitrine en criant contre luy, qu'il en fust soudain surpris d'vne fieure, suyue d'vne sueur dont il mourut.

Le mesme aduint à l'Empereur Valentinian lequel bruyant & tonant, plein d'ire & de courroux, en plein Senat contre les Sarmates, pour

*Exemple
de l'Empe-
reur Va-
lentinian.*

le desgast qu'ils auoient faict de l'Esclauonie ou d'Illyrie, & menaçant le cruel, de destruire & entierement ruiner tout le peuple, il vomist le sang qui luy sortist par la bouche si abondamment & impetueusement qu'il en mourut. C'est ce qu'en escrit de l'un & de l'autre Cuspinianus.

*Exemple
de la chole-
re de Ven-
eslaus.*

Pour faire voir en outre combien ceste effrennee passion d'esprit a de pouuoir sur le corps, & les diuers & estranges maux qu'elle cause, voire tous contraires à sa qualité, il nous le faut tesmoigner par l'exemple d'un Venceslaus Roy de Boheme, qui se mit un iour fort en cholere contre un sien sommelier iusques à le vouloir tuer de ses mains propres, mais il fut surpris soudain d'une paralysie dont il mourut tost apres. Merueille qu'une esmotion & passion cholérique qui selon la qualité & nature dont elle porte le nom, deuroit estre chaude & bouillante ait pourtant produict une paralysie, la cause de laquelle tout le commun tient estre une pituite froide, c'est à dire une totalement opposite humeur à cholere. Ceste histoire est descrite par Cromerus en son liure 18.

Tels exemples deuroient estre tousiours representez deuant les yeux de tous choleres, pour leur faire voir les maux, voire mortels où les precipite une telle passion, à fin que cela leur puisse seruir à s'en donner garde.

Il y a d'autres plus propres remedes que nous mettons en auant, tant pour la preservation que pour la curation: Et pour commencer par

la curation. Il faut premierement & sur toutes choses ne mespriser le mal, ains y remedier promptement ainsi que dit le poëte: *Principijs obsta serà medicina paratur*: obuie à l'entrée du mal, trop tard le remede on applique.

Tout aussi tost qu'on sent quelque esmotion de ceste passion, que le poulx se haulte, & que le cœur commence à bouillonner plus que ne permet la reigle d'une bonne temperature: il faut subit apporter le feu & l'eau de contemperance alembiquee par la raison: comme faisoit Socrates qui se tenoit si bien moderé, & scauoit si bien contemperer sa cholere, comme le recite Plutarque en son traicté de la cholere, que tout aussi tost qu'il la sentoit tant soit peu bouillonner & s'aigrir, il s'efforçoit d'autant plus à tesmoigner vne moderation & douceur, tant en son visage qu'en tous ses discours.

*Exemple
de Socrates.*

Mais dira on, où peut-on trouuer ce pauot de contemperance en vn cholere qui de sa nature est picquant comme le poiure chaud, & qui est tout bouillant & intemperé: il le faut transplanter & cultiuer au iardin de son cœur de longue-main, & comme par la transplantation & culture, les chicorees ameres s'adoucisent, ainsi en cultiuant en nous ceste contemperance, c'est à dire en nous accoustumant à estre doux, clemens, & contemperez, nous en pourrons faire vne habitude, voire vne nature toute contraire à celle à laquelle nous estions enclins. Pour s'accoustumer à ceste moderation & con-

temperance: Le mesme Socrates lors qu'il estoit le plus alteré, il tiroit luy mesme de l'eau d'un puits, qu'il mettoit sur le bord, la laissant assez longuement sans en vouloir boire, bien que la soif & que son appetit le pressassent bien fort, à quoy il resistoit pourtant, pour en ce faisant

Maniere de dompter ses cupiditez, à la façon de Socrates. s'accoustumer à moderer ses cupiditez, & à endurer patiemment toutes choses: car comme on dit en commun prouerbe, la coustume est vne autre nature.

Moderation de Platon. Ceste mesme contemperance ou moderation auoit esté si bien cultivée dans le cœur de Platon, & y auoit prins telles racines que toutes les iniures & tous les outrages soufferts par Denis le Tyrant pendant le temps qu'il demeura en sa maison, n'eurent aucun pouuoir seulement de le mettre en cholere, ou de le faire fâcher.

Ceste mesme moderation fust tesmoignée par le mesme Philosophe, comme le décrit Plutarque au traicté pourquoy la Iustice diuine differe la punition des maléfices: car ayant vn iour surpris son seruiteur en vne tresgrande faute: il fut soudain si esguillonné & tenté d'une poincte de cholere, qu'il en prit vn baston,

Exemple notable de Platon. comme s'il l'eust voulu frapper: mais il s'arresta pourtant tout court, sans faire nul semblant de l'en vouloir punir. Dequoy s'estonnant vn de ses familiers qui auoit esté present au spectacle, luy demanda pourquoy il auoit prins le baston. Platon respondit que ç'auoit esté pour chastier & reprimer sa cholere qui auoit faict contenance de sortir hors des gons de la raison. Ceste

contemperance & moderation cultiuée de longue main en nous, & tournée en habitude, sert d'une bonne precaution à telle sorte de mal & passion d'esprit, comme l'ont tresbien practiqué les philosophes, & nous le monstrerons par leurs exemples : à fin d'esmonuoir tous choleres passionnez à vser de tels & si bons remedes.

Les medecins disent communément qu'aux extremes & grandes maladies, il faut apporter les extremes remedes. L'apporte doncques presentement à la cholere que nous tenons au rang des plus grandes maladies spirituelles, vn nouveau & extreme remede, à sçauoir la patience, qui est comme le seul vray & plus specifique remede, & voire le vray antidote & vraye eauë theriacale pour nous preseruer & guerir d'un si mortel venin. *Le remede de la cholere.*

Ceste mesme patience descouure de quel aloy nous sommes, en nous faisant souffrir sans alteration ny diminution, les rigoureux essays du feu de ceste ardente passion : & nous rend semblables à l'or pur, qui ne change de nature ou qualité par tout l'effort du feu des eaux fortes ou des copelles, dont on l'espreuue. Et tout ainsi que l'or se bonifie, tant plus on le passe par l'examen des feux, ainsi tant plus nous nous exerçons à practiquer ceste patience : & que nous nous en armons contre les assauts de ceste passion, tant plus nous en sommes fortifiez & garantis : & ressemblons en cela à la palme, qui se haulse & releue tant plus on la cuide ployer

ou abbaïsser : & à vn tambour qui tant plus fort & roïdement est battu, c'est lors que tant plus il resonne, & au fer qui d'autant plus qu'il est martellé sur l'enclume, se rend à l'espreuue des armes à feu. Il nous faut faire veoir les beaux & grands effects de ceste patience, practiquée mesme par les Ethniques.

*Exemple
d'Aristippe.
pe.*

Aristippe reprenant vn iour les vices de Denys le tyran, le mit en si grand cholere, qu'il cracha au visage de ce bon philosophe, qui armé de ceste vertu de patience, tant s'en faut qu'il fust en aucune sorte choleré, ou esmeu de quelque impatience, qu'il le print en ieu, & ne s'en fist que rire, en luy disant, que si les pescheurs pour prendre vn petit poisson souffroient bien d'estre tout mouïllez, qu'il ne se deuoit fascher quant à luy d'estre vn peu arrousé pour prendre vn gros faulmon.

*Laërtius
en li. 2. en
la vie d'A-
ristippus.*

Et à fin que nous fassions veoir que ce n'ont esté les seuls philosophes, comme personnes, qui n'auoient moyen d'vser de reuanche, mais qu'il y a eu de grands Princes qui les ont imitez, & qui aussi bien qu'eux ont esté armez de la mesme modestie & patience. Voicy ce qu'escrit Plutarque en ses apophregmes au traicté de la cholere d'Antigonus, comme ce Roy vn iour en temps d'hyuer, eut contrainct son armée de camper en vn lieu où il y auoit grand defect des choses necessaires, & qu'à ceste cause les soldats vinssent à detracter & mesdire de luy, ne se prenans pas garde que le Roy n'estoit gueres loing d'eux, il se print à leuer

*Exemple
d'Antigo-
nus.*

avec la baguette, les pentes de son paillon, leur disant ces paroles: Vous serez pour pleurer si vous n'allez plus loing mesdire de moy. Pourroit on voir rien de plus clement que ceste gaillardise, ny de plus gaillard & facerieux que ceste clemence? Il feignoit n'estre pas marry de ce qu'ils parloient mal de luy, mais estre seulement courroucé de ce qu'ils parloient mal de luy, de si pres qu'il les pouuoit ouyr.

Ce mesme Roy entendant vne nuit quelques vns de ses soldats dire de luy toutes sortes de maux, & luy faire mille imprecations pour les auoir embarrassez dans vn destroict fascheux & plein de boubier, il s'approcha de ceux qui estoient en plus grande peine, & apres les auoir secourus sans s'estre manifesté ny descouuert à eux, il leur dict, allez maintenant maudissez hardiment vostre Antigonus, par la faute duquel vous estes tombez en cet encombrer, si mieux vous n'aymez le benir & louer pour vous auoir deliuré d'un si mauuais passage.

Voila de quelle vengeance estoit content vn si grand Roy qui tesmoigne sa grand patience, & la magnanimité de son esprit. Ce qui est escrit par Cœlius, liu.21. chap.28. & par Erasme, liu.4. de ses apoph.

Mais que dirons nous de ceste grande vertu de patience & clemence, dont vn Philippe Roy de Macedone se treuve auoir esté armé & fortifié bien souuent contre beaucoup de grandes iniures, calomnies, outrages, & mesdisances, qu'il a patiemment souffertes en diuerfes sortes

*Exemple
de la pa-
tience de
Philippe
Roy de
Macedone.*

80 SECT. I. DV PORTRAICT
& diuerſes fois , comme les hiftoires en font
foy .

Plutarque aux apophtegmes des Rois & des
Empereurs recite comme les Peloponneſiens
qui auoient receu de grands benefices & bien-
faicts de Philippe Roy de Macedoine , ne laiſ-
ſoient pourtant aux jeux olympiques , de le pic-
quer viuement , voire iuſques au ſang , en leurs
farces : dont ce Roy fut aduertie par aucuns de
ſes courtiſans , pour l'induire à en prendre vne
griefue & exemplaire punition , ce que le Roy
refuſa en leur diſant ces paroles : ſ'ils ſont ſi
peruers & malins que de ſe mocquer de ceux
auſquels ils ont de l'obligation , que feront-ils à
l'endroit de ceux-là dont ils ſe ſentiront offen-
ſez . Ce Roy patient & clement tout enſemble ,
aduifa prudemment qu'il ne falloir pas prouo-
quer par la punition , les meſdiſans en les pu-
niſſant , à meſdire encôre plus amplement de
nous ,

C'eſt auſſi pourquoy le meſme Roy eſtant
aduerty par vn des ſiens nommé Smicythe ,
qu'vn certain Nicanor detracôit à tous pro-
pos , & diſoit mal de ſa Maieſté : & eſtant con-
ſeillé par luy d'en prendre vne aigre punition .
Nicanor (reſpond le Roy) n'eſt pas des plus
meſchans de Macedoine : Il faut donc voir ſ'il
n'y a pas faute de mon coſté . Ayant donc reco-
gneu qu'il eſtoit en grande neceſſité & qu'il
auoit eſté mis en oubly & negligé du Roy : il
luy fit porter vn beau preſent : ce qui l'eſmeut
à publier haultement & par tout les loüanges
du

*Autre
exemple
dudit Roy
ſor remar-
quable.*

du Roy, dont Smicythus & autres l'aduertirent: qui fust cause qu'il leur repliqua: Vous voyez donc qu'il est en nostre pouuoir d'auoir bonne ou mauuaise reputation: voulant dire par cela combien les bien-faicts des Roys & des grands obligent toutes personnes à bien dire d'eux, & de mesme au contraire. Cecy est escrit par Erasme au liu. 4. des apopht. Il y a presque vne semblable histoire en Plutarque, de la clemence *Plutarque au traicté de la cholerie.* du mesme Roy enuers vn Arcadien qui detra-
 estoit de luy à tout propos, mais l'ayant vn iour entretenu doucement, & gratifié de quelques beaux presens, il n'y eust vn plus grand publieur & herault de ses loüanges en toute la Grece. En quoy le Roy fist voir & sa patience & grande clemence, & en faisant changer les mœurs peruers audit Arcadien, & sauuant vn homme que son forfait condamnoit iustement à la mort, qu'il estoit meilleur & plus souuerain medecin que ceux qui le conseilloyent de le faire mourir & s'en deffaire.

Cælius. en son liu. 21. chap. 28. nous fait voir encores trop mieux la patience du mesme Roy, sur l'outrage qu'il receut d'un Demochares, qui pour le desbordement de sa langue & sa mesdisance, s'appelloit Therfites. Cestuy estoit en la compagnie de quelques ambassadeurs que les Atheniens luy auoient enuoyez: Apres leur ambassade faite & bien receüe, estant sur leur départ, le Roy leur dict: Aduisez s'il y a quelque chose en mon pouuoir, en quoy ie puisse gratifier vostre cité: A quoy Demochares prins

la parole & respondit estourdiment, ouy tu leur feras chose agreable si tu te pends & t'estranges toy-mesme : parole indigne & atroce, & qui fust tres-mal prise mesme & avec vne grande ruineur & indignation des autres ambassadeurs ses compagnons : Ausquels le Roy sans s'en esmouuoir leur parla ainsi doucement. Faictes vostre rapport aux Atheniens, comme telles gens que les leurs, sont bien plus arrogans & presompueux ne s'abstenans pas de si vilains outrages, que ceux qui leur permettent le dire sans punition, & qui digerent facilement l'insolence d'vne telle iniure.

Qui voudra voir la grande patience & moderation d'esprit qu'ont eu plusieurs autres grands Roys & Princes, en supportant les choleres & outrages qu'on leur faisoit : Il faut voir ce qu'en escriuent d'un Artaxerxes, d'un Phisistratus, d'un Alagar, & d'un Leonticidas, Fulgius en son liu. 5. chap. 1. Valerius Maximus en son liu. 5. chap. 1. Brusonius liu. 1. chap. 16. Plutarque au traicté de la cholere, & Erasme en son premier liure des apophregmes.

Nous adiousterons seulement pour l'arriere garde des Princes & des grands qui ont esté doüez de la vertu de patience & moderation d'esprit, & qui en ont esté mis souuent à l'espreuve : ce que Plutarque escrit de Pericles en sa vie : C'est qu'il fust tout vn iour tellement attaqué par vn certain meschant & impudent calomniateur, & mesdisant d'iniures & d'opprobres, que mesme il ne l'espargna pas de ses

*Exemple
de la mode-
ration de
Pericles.*

mesdisances en plain marché, lors qu'il traittoit & vacquoit à choses serieuses pour le bien public: Ce que Pericles pourtant sans s'en esmouvoir, souffrit fort patiemment. Sur le vespre se retirant en son logis, ce detracteur ne laissa pas de l'y accompagner & suivre, ne cessant de plus en plus à le blasmer, outrager & user de parolles de mespris en son endroict: Pericles pour toute vengeance, prest à entrer dans sa maison (la nuit close & estant ia venuë) commanda à ses seruiteurs d'allumer vn flambeau & d'accompagner & remener en sa maison ce mesdisant personnage.

Voila vn exemple d'une extreme & grande patience: aussi est le mesme Pericles remarqué par toutes les histoires, pour vn vray miroir de clemence, temperance & moderation, ce qu'il monstra mesme à l'article de sa mort. Car apres beaucoup de grandes loüanges que ceux qui l'approchoient, luy donnoient de tous ses beaux actes, qu'ils racontoient par le menu; Il leur repliqua, vous auez espluché toute ma vie & mes actions, & auez teu le principal dont ie m'estime plus recommandable, c'est qu'homme ne porta iamais robe noire par mon moyen: voulant donner à entendre par là, qu'il n'auoit iamais ny tué, frappé, ny donné occasion de dueil, ny de plaincte à personne, durant son gouuernement en Athenes: & par consequent qu'il n'auoit esté iamais ny furieux, ny atteint de cholere: ains patient, clement, & moderé, qui sont qualitez honorables & dignes d'un grand &

Nous ne pouuons (portans le riltre de Chrestien comme nous faisons) qu'en meditant & considerant de pres par les exemples que nous venons de reciter, l'admirable patience, constance & moderation d'esprit des pauvres Ethniques, à supporter si patiemment & sans se choquer ou tant soit peu esmouuoir, tant d'aigres propos, iniures, opprobres, calomnies & mesdisances cy dessus alleguées : que ce ne soit à nostre confusion & trop grande honte : qui tant s'en faut que nous en supportions la milliesme partie, que tout au contraire nous tenons qu'il y va du poinct d'honneur, de souffrir vne iniure, vne parole mal proferée, & vn dementy, si nous n'vions de reuanche iusques à nous couper la gorge l'vn l'autre : Je confesse librement que ie pratique moy-mesme tresmal le remede de patience, que i'ay mis en auant & ordonné contre la cholere : vsant de reuanche quand on me picque. Je ne veux pas alleguer pour excuse que ie suis Gascon & en tienne du naturel : lequel comme il ne se laisse pas vaincre de courtoisie : d'ailleurs est fort prompt à la main pour ne souffrir pas vne iniure : Tout cela ne m'excuse pas, ie me condamne donc moy-mesmes, & en demande pardon à Dieu, promettant comme ie l'ay ia fait, de ne plus respondre ny repliquer par aigres paroles, comme chose indigne & d'un Chrestien & d'un vray medecin, & en lieu de m'aigrir d'auantage contre les opprobres & iniures qu'aucuns censeurs, mes haineux & enuieux pourront

La modestie de l'Auteur.

encores ietter d'oresnauant contre moy, il me suffira de leur en rendre graces & grand mercy, en ce qu'ils font & causent par leur conuices & iniures que i'estudie mieux, & que ie profite tousiours d'auantage, & pour moy-mesme & pour le bien public: En fin i'ensuiuray la patience, moderation & exemple d'un Leontychidas que nous auons allegué cy dessus, qui estant aduerty qu'aucuns qui faisoient profession de son amitié detractoiẽt de luy: Ie atteste les Dieux, dit-il, que c'est l'un de mes moindres soucis, veu que nul d'entre-eux ne scauroit bien dire d'aucun: Ainsi sçachant à mon tresgrand regret, l'enuie entre les medecins, estre si grande que les plus grands amis entr'eux detractent l'un de l'autre, ie ne m'estonne pas s'ils en font autant de moy, qui dois particulièrement mespriser leur mesdisance, quand ce ne seroit que pour ceste consideration, qu'un chascun cognoist assez ne proceder pas d'un iugement ferme, mais de certaine maladie de l'ame: sçauoir est de l'enuie, qui se monstre tousiours contraire à la vertu.

Voicy le dernier remede contre la cholere, que ie tiens & ay appris d'Athenodore, & que ie mets en auant pour ne rien obmettre pour la curation d'un si pernicieux mal. C'est vn remede que ce Philosophe donna à l'Empereur Auguste, duquel il fut Precepteur: quand se voulant departir de luy à cause qu'il estoit trop vieux, & que l'Empereur luy eust requis qu'il luy donnast encores quelque bon & dernier conseil, pour bien regir son Empire: Athenodore acquiesçant

Conseil
d'Atheno-
dore, ex-
quis &
remarquable.

Choleres
froides &
chaudes,

à sa demande, l'admonesta seulement qu'il ne fust rien choleré, & aduenant que par quelque grande occasion il en fust surpris, qu'il se donnast garde de rien ordonner, qu'il n'eust compté premierement sur ses doigts les vingt & quatre lettres de l'alphabet Grec, pour auoir le temps & loisir de se recognoistre. Ce remede n'est pas propre pour les choleres froides, secrettes & cachees, dont nous auons parlé, mais pour les chaudes, & pour celles qui s'allument aussi tost qu'une poudre à canon, & qui ne font pas de moindres efforts. Pour la curation de ces choleres subites, ce petit delay & retenuë de nombrer ces lettres sert de remede, d'autant que la raison a quelque relasche & loisir d'apporter à ce feu gregeois, violent & prompt, l'eauë de contemperance, qui est son vray & spécifique remede.

DE LA IOYE.

CHAP. VII.

LA ioye ou esiouïssance comme nous le disons en François, est dictée des Latins, *gaudium*, & des Grecs qui ont des mots plus significatifs *χαῖα*, sçauoir est de l'ethymologie *χαῖν* *χαίρειν* par ce que c'est vne certaine dilatation & espanchement subit du sang & des esprits vitaux à l'exterieur, soit qu'elle se manifeste exterieurement par vn ris, par vne accollade, & bon visage, comme on dict, ou par quelque autre tel

accueil gracieux: soit qu'elle soit cachée en l'esprit interieurement, & qu'on appelle *tacitum & occultum gaudium*, vne ioye recelée & occulte.

Ceste ioye aduient diuerfement, ou pour nostre propre bien & particulier contentement, c'est ce qui est proprement appellé ioye, *gaudium* des Latins, des Grecs *χαῖα*: ou elle aduient par le contentement que nous auons de la prosperité que nous voyons ou entendons aduenue à ceux que nous ayons qu'on dit *ἐκ τῶν ἄλλων χαῖα*, *gaudium ex rebus aliorum secundis*, ioye qui nous suruient pour la prosperité d'autrui. Il y a vne autre sorte de ioye toute contraire, & qui aduient par quelque desastre, mal'heur, ou mort qui suruient à nos ennemis ou à ce que nous haïssons, qu'on dit *ἐκ τῶν κακῶν χαῖα*, *gaudium ob mala infortunia vel mortem inimicorum*. On lit en Suctone les effects de ceste ioye estre venuë au peuple Romain, par la mort d'un Tibere, Neron, & autres Empereurs qui les tyrannisoient. On voit dans le mesme Suctone la grande ioye qu'eust tout le Senat apres que l'Empereur Domitian fust occis: Le Senat, dit-il, se resioüit tellement de sa mort que le Palais en fust soudain remply, & ne se peut contenir qu'il ne deschirast le dedé de toute sorte d'acclamations pleines d'aigreur, d'opprobres, & d'infamie.

Cuspian escrit vn grand effect aduenü par ceste espece de ioye par toute l'Italie en general & lieux circonuoisins, apres que Constant second Empereur fust occis en Sicile: ils en furent tellement transportez de liesse que l'Exarchat

Les causes
de ioye.

Ioye de la
mort des
tyrans.

d'Italie & les Capitaines des bandes n'oserent faire la moindre demonstration publique de leur dueil & tristesse, tant cet Empereur estoit mortellement hai d'un chascun, pour auoir emporté les despoüilles de Rome, & exigé vn grand tribut de toute l'Italie.

*Mort de
trop grande
joye.*

*Chrysippus
mort de
trop rire.*

*Exemple de
Zeuxis.*

Ceste passion est par fois si grande, si excessiue, saisissant le cœur si à coup & y portant vne si grande affluance de sang & d'esprit, que la respiration en est par fois suffoquee, d'où aduient vne soudaine mort: où il se faict au contraire vne si grande & soudaine euaporation d'esprit & chaleur vitale, que la vie en est soudain estaincte: du nombre de tels sont ceux qui meurent de trop rire. Ainsi Chrysippus voyant vn asne qui mangeoit des figues, s'estouffa à force de rire.

Et Cælius en son liure 4. chap. 18. recite comme cet excellent peintre Zeuxis qui mit tout son art & industrie à parfaictement représenter & peindre au vif Helene avec toutes ses belles beautez, ayant vn iour de mesme dépeint bien au vif vne vieille des plus laides & difformes, & regardant comme il auoit représenté si au vif vne si grande laideur, se desbanda tellement à rire à part soy, qu'en riant ainsi il rendit les derniers abbois.

Quant à ceux qui sont morts pour la trop grande ioye qu'ils reçoient pour leur regard & propre bien, ou pour ceux qui leur touchent de bien pres, comme pourroient estre les propres enfans; nous en auons diuers exemples.

Sophocle ce grand Poëte tragique, qui auoit tant de fois emporté le prix & la gloire entre tous ses autres compagnons. En fin à sa dernière Tragœdie, ayant encore emporté la palme, il fut tellement congratulé d'un chacun, & son cœur fut faisi d'une si grande & excessiue ioye, qu'il en mourut sur le champ, comme l'escriuent Diodore & Valere le grand.

*Sophocles
mort de
ioye.*

Philippides Poëte comique d'Athenes estant des-jà beaucoup auancé d'aage, & se voyant couronné pour la victoire qu'il auoit emportee au combat Poëtique contre son esperance, fut surpris d'une telle ioye, que venant à defaillir, il mourut tout subitement, comme l'escriit Cell. liu.3. chap.15.

*Autres
exemples de
plusieurs
morts de
ioye.*

La mesme subite & soudaine mort pour semblables victoires, & pour vne trop grande & subite ioye qui saisit le cœur, par vne trop excessiue & copieuse dissipation d'esprits qui s'esuanoüissent tout à l'instant, est suruenue à vn Ænetus duit aux cinq sortés des combats de la Grece, & à l'Athlete Crotoniates : comme l'escriuent *Pausanias in Laconicis, & Aelianus lib.9. de varia historia.*

Nous adiousterons vne histoire remarquable d'un pere qui de trop de ioye pour l'honneur & la gloire qu'il veit receuoir à ses enfans, mourut entre leurs bras, comme l'escriit Aule Gelle liu.3. ch.15, ce pere s'appelloit Diagoras le Rhodien, qui selon ledit Gelle eust trois fils ieunes, tous trois bien nez, & des premiers en l'estat dont ils faisoient profession : l'un estoit versé à l'es-

crime des coups de gantelets, l'autre estoit pancratiaſte, le troiſieſme des meilleurs luitteurs, leſquels il veit tous trois vainqueurs en meſme temps aux ieux Olympiques, & couronnez de fort belles couronnes: or comme il vindrent à poſer leurs couronnes ſur la teſte de ce bon vieillard leur pere, & à l'embraffer cordialement il ſe ſentit eſmeu d'une ſi grande lieſſe, que deuant tout le monde il rendit l'eſprit entre leurs mains. Cicero recite ceſte meſme hiſtoire. 1. Tuſcul. mais il ne fait mention que de deux ſeuls fils victorieux & couronnez.

Ioye complexion ſalutaire, pourueu qu'elle ne ſoit exceſſive.

Ces exemples ont eſté mis en auant pour faire voir à vn chacun le grand pouuoir d'une de-meſuree paſſion: laquelle autrement eſt des plus ſalutaires. (d'autant qu'entre les complexions, la iouiale, c'eſt à dire la ioyeuſe, eſt la plus ſaine) excédant toutefois eſt ſi pernicieuſe au corps humain, qu'on en perd ſouuent la vie, afin que toute perſonne ſe contempere & s'exerce à ſouffrir patiemment tout ce qui luy eſt enuoyé de la main de Dieu, ſoit le bien, ſoit le mal, ſans s'en enfler, haulſer ou abbaiſſer, eſiouyr ny contriſter hors les termes de la raiſon, & nous ſouuenir du demy vers qui porte,

— *Medium tenuere beati.*

Les heureux du milieu à iamaïs ne ſ'eſgarent.

D'ailleurs le medecin en pourra faire particulierement ſon profit, pour defendre qu'on ne porte à ſes malades quelques nouuelles qui les puiſſent faire eſiouyr trop à coup, ains qu'on les meſnage bien, les faiſant entendre peu à peu.

veu que de ceste passion ou esmotion, bien que ioyeuse, le mal n'en peut estre accru seulement, ains que la mort mesme en peut suruenir, comme il y en a tant de preuues & d'exemples que nous passons souz silence à cause de breueté.

DE LA CRAINTE.

CHAP. VIII.

LA crainte est vne des passions d'esprit qui nous est la plus cogueüe, & qui talonne & suit presque toutes les autres, comme vne ombre suit le corps. Car elle accompagne l'auaricieux, *Crainte de-
compagne
d'auarice* qui ne peut estre sans crainte d'estre indigent & pauvre. L'ambition qui apprehende sans cesse l'opprobre & la honte; & l'amour qui travaille *et d'ambi-
tion.* iour & nuict, craignant le refus & mespris de la chose aimée. Bref c'est vne passion qui s'estend loing, & dont peu de personnes peuuent estre exemptes.

Voire c'est vne passion la pire & la plus fa- *Crainte est
vne des pi-
res passions.* cheuse de toutes; d'autant que les autres ne sont mauues, qu'entant que leur cause dure, & qu'elle est presente; & icelle ostee l'effect en est osté; mais la crainte est vn mal qui peut aduenir par *De quelles
choses peut
venir la
crainte.* foy, de chose qui n'est point, & qui ne pourra d'auanture iamais estre.

Ce mal donc qui n'est mal que par seule pen-
sée & opinion, & le plus souuent à faulses ensei-

gnes, nous tient pourtant au guet & en ceruelle
perpetuellement; & ne nous priue seulement de
tout bien, repos & plaisir, ains nous effraye, &
estonne de sorte quand elle est trop excessiue,
qu'elle nous en fait perdre la raison & l'entende-
ment: elle enlouë & entraue tous nos sens, &
nous rend immobiles & lethargiques; la moin-
dre nous decourage, priue nostre cœur de force
& valeur, & l'englace de sorte qu'il n'y a froid si
grand qu'il soit, ny accez de fieure qu'on soit
accompagné d'un si grand tremblement; avec tel
effroy par fois qui s'y mesle, qu'on en perd le iu-
gement: effroy qui met aux personnes qui en
sont faies, des ailles aux talons, effroy souuent
suiuy d'un tel espouuamment, qu'on cuide auoir
les ennemis en queue, qui en seront bien loing,
& en prend-on la fuitte sans estre poursuiuy de
personne. C'est ce qu'on appelle terreurs pani-
ques, desquelles fut assailly premierement vn
Brennus, conduisant les Gaulois en Grece. Les
efforts que Sathan fit pour garder son temple de
Delphe, continuation dudit Brennus, & les causes
d'une telle & si grande terreur sont descrites par
Iustin sur la fin du 24. liure. Et Pausanias fait ex-
presse mention de ces terreurs paniques au 10. li-
ure. Elles aduiennent principalement aux armées,
quand les cheuaux & les hommes viennent à per-
dre cœur tout subitement, sans aucune apparence
ny sujet de raison.

Il est escrit par Sigebert comme en l'an 900.
vn lieure fut cause de la prise de Rome. Car
comme les soldats d'Arnoul Empereur (appel-

*Terreurs
paniques.*

lé par le Pape Formose, pour mettre ordre à quelque sedition des Romains) se fussent mis à suiure vn lieure, galoppans vers la ville avec grands cris, les Romains esperdus de frayeur se ietterent de haut en bas des murailles, & le grand amas qui s'y trouua de leurs corps, seruit de moyen d'escalader la ville, & la prendre d'assaut.

*Rome prise
d'assaut
pour la ter-
reur d'un
lieure.*

Cet effroy, cet espouuentail ou terreur panique faist, comme nous l'auons dit, sans nulle cause apparente le cœur de plusieurs tout ensemble. Mais il y a des peurs & des craintes particulieres: ausquelles d'aucunes personnes sont subjectes, & ceste sorte de crainte & frayeur leur procede de diuerses causes occultes, & dont la recherche est fort difficile. Car il y en a qu'en oyant seulement parler du nom d'un ennemy belliqueux en auront terreur, comme le nom de Iean Huniades tres-vaillant Capitaine, fut tellement redouté des Turcs que les nourrices s'en seruoient ordinairement, & faignoient qu'il venoit pour appaiser le cry de leurs nourrissons gisans au berceau. I'ay veu des enfans (que bien que priuez de iugement, & qui doiuent estre sans apprehension) apprehendoient pourtant de yeoir vn homme masqué ou noircy, comme sont les faiseurs de noir à noircir ou rammonneurs de cheminee, & lors qu'ils pleuroient ou faisoient des mauuais, quand mesmes ils ne se pouuoient appaiser par la crainte du foïet, s'appaisoient pourtant tout aussi tost qu'on les menaçoit de faire venir vn rammonneur de cheminee, ou quelque masque hideux d'un regard effroya-

94 SECT. I. DV POVRTRAICT
ble, desquels on les auoit desia effroyez, & qu'ils
s'estoient imprimez en l'imaginatiue.

Ceste sorte de crainte & frayeur ne suruiuent
pas seulement aux petits enfans destituez de iuge-
ment : ains les personnes les plus grandes en
grades & dignitez, voire les Philosophes Stoi-
ques, qui estoient entre tous autres Philosophes
les plus temperez en toutes leurs actions, ne se
peuent dire exempts de ceste passion. Bref elle
attaque & surprend toutes sortes de personnes,
soit hommes, soit femmes, ieunes & vieux, soit
tous seuls, soit accompagnez: voire sans espargner
les plus constans, les plus hardis & les plus sages.

*Cassander
tremblant
de peur à la
seule image
d'Alexan-
dre.* Plutarque en la vie d'Alexandre escrit comme
Cassander fils d'Antipater, qui desia du viuant
d'Alexandre auoit esté effrayé du mauuais accueil
qu'il en auoit receu en Babylone, d'autant qu'il le
soupçonnoit de luy dresser embusches. Estant
depuis deuenu Roy de Macedone, & de toute la
Grece: se pourmenant vn iour en Delphe, iette
l'œil entre autres statuës qu'il s'amusoit à regar-
der, sur le simulachre d'Alexandre, & en fut sur-
pris d'une telle apprehension, qu'il se mit à trem-
bler par tout son corps, & eut toutes les peines
du monde à reuenir à soy apres auoir quitté l'ob-
jet de ceste image.

Ceste crainte & frayeur n'aduient seulement
aux hommes pour l'entreueuë, memoire ou re-
cordation des hommes leurs semblables, des-
quels comme leur estant ou odieux ou iurez en-
nemis, ils ont receu ou par le passé ou reçoient
du present, tort, mal, iniure ou punition, mais il

y a d'autres diuers subiects qui fournissent & seruent de cause à ceste passion.

Car on ne craint pas seulement les lions, les tygres & autres bestes farouches & cruelles, qui nous peuuent donner la mort, ce qui peut seruir de iuste cause, de frayeur, & de crainte; & on ne craint aussi seulement les serpens, les crapaux, les araignes, qui bien que bestes bien petites nous peuuent pourtant de mesmes tuer en tant qu'elles sont veneneuses & pestiferees: mais il y a des naturels qui par ie ne sçay quelle antipathie ont telle crainte & frayeur d'aucunes bestes voire domestiques, & qui ne leur sçauroient porter ny faire nul dommage, que c'est vne chose incroyable.

J'ay cogneu vn grand Prince que j'ay scruy de ma profession en mes ieunes ans: qui monstroït son grand & inuincible courage à combattre les armées de ses ennemis, mais qui estoit beaucoup effrayé, ou de voir ou de sentir vne souris en sa chambre.

J'ay vn iour donné à dîner à vn gentilhomme Anglois en bonne compagnie: au milieu du dîner on le veit tourner, virer, que ça que là, passer & tressuer de sorte, qu'on cuïdoit qu'il fust surpris de quelque grand mal: en fin on sçeut d'un grand personnage qui estoit du banquet, & chez lequel il logeoit, qu'il falloït qu'il y eust quelque chat en la chambre; nous faisant entendre comme ce gentilhomme sentoït semblable commotion d'esprit aussi tost qu'un chat l'approchoit, bien qu'il ne le vist, tant il auoit vn

Prince effrayé de voir vne souris.

Histoire plaisante d'un Anglois effrayé d'un chat.

exact sentiment à recognoistre ce qu'il craignoit & haïssoit, & de fait apres auoir cherché, on en trouua vn sous vn liét, qui estant chassé hors la chambre, tout soudain reuint à soy tout hon-teux, & confessant sur cela son imperfection.

*Autres
exemples.*

L'en ay veu & cogneu depuis plusieurs autres qui craignoient comme vn capital ennemy, & les chats & plusieurs autres bestes, voire domesti-ques, & qui ne sont pourtant craintes du com-mun. Ce qu'il nous faut attribuer à quelque se-ctette antipathie qu'ont aucunes personnes avec certaines bestes, tout ainsi au contraire que nous en voyons d'aucunes, aymer voire desesperé-ment, & sans qu'on sçeust dire pourquoy, cer-tains animaux.

*Diuerses
passions des
hommes.*

*Exemple
des frayeurs
de Caligula.*

Ceste passion s'estend bien encores plus loing: car les vns craignent les eaux & le naufrage, les autres sont merueilleusement effrayez, & non sans cause, du tonnerre. L'Empereur Caligula ne pouuoit trouuer de caues assez basses pour s'y aller cacher. Et Iouius en la vie d'un Philippus escrit qu'il estoit fort craintif de nature, voires iusques-là, qu'il estoit tout transporté de frayeur au seul bruit du tonnerre, & comme celuy qui eust perdu le sens, cherchoit des cauernes les plus obscures & profondes qu'il pouuoit trou-uer, afin de s'y muffer.

I'ay cogneu des guerriers des plus braues & vaillans, qui ne pouuoient supporter ny en eux ny en autrui de voir tirer du sang, sans que le cœur leur en defaillist; & estoient acconstu-mez pourraht d'ensanglanter leurs espees ius-ques

ques aux coudes dans les flancs des ennemis.

Bref, ceste passion assaut & trauaille diuer-
 sement les hommes, & peu en sont exempts
 d'une façon & d'autre: mais la crainte des vns
 est pusillanime, & celle de quelques autres ad-
 uient avec quelque fondement & raison, &
 entant mesme qu'on est homme. C'est ce que
 respondit vn iour Zenon, comme l'escriit Laër-
 tius liure 9. chap. 5. à quelqu'un qui luy repro-
 choit pourquoy est-ce qu'il auoit eu peur, &
 auoit repoussé vn chien qui abbayoit contre
 luy, & le vouloit mordre: Il est, dit-il, tres-dif-
 ficile de despoüiller entierement ce qui est de
 l'homme: & a voulu nous faire paroître que
 l'homme n'est iamais tant discret, & si bien sur
 ses gardes, que quelquefois il ne se monstre sub-
 ject aux passions. Et Gelle au liure 19. chap. 1.
 escriit comme vn Aristippus Philosophe navi-
 geant vn iour sur mer, & y estant surpris d'une
 si grande tempeste qu'on n'attendoit que le
 naufrage, il en paslit de peur: ce qu'apperce-
 uant vn gendarme qui estoit de la troupe, luy
 dit en s'en riant & mocquant: qu'il se compor-
 toit peu philosophiquement, attendu que de
 sa part il ne craignoit: Je le croy bien, dit l'au-
 tre, tu n'as pas aussi tant d'occasion de craindre
 que moy: par ce que tu n'as peu estre en soucy
 que de perdre l'ame d'un brouillon & d'un fay-
 neant, où ie suis en peine pour celle d'un sage
 addonné à la philosophie. Par lesquelles paro-
 les on peut facilement recueillir que les Stoi-
 ciens aussi bien que les autres pouuoient estre

*Response
 belle d'Ari-
 stippus es-
 frayé.*

esmeuz de l'apprehension du mal entant qu'ils estoient hommes, mais toutefois qu'ils ne vouloient pas y apporter leur consentement & approbation.

Magnanimité de Fabricius.

Il est vray qu'il s'en treuve d aucuns qui ont l'esprit si ferme, tranquille, constant, & fort pour souffrir & pour repousser le mal, qu'ils ne peuvent estre apprehendez de ceste passion, bien qu'ils soient surpris à l'impourueu: mais telles personnes sont fort rares: & chacun n'est pas tel que Fabricius, lequel (comme l'escriit Plutarque en sa vie) estant enuoyé Ambassadeur par les Romains vers Pyrrhus Roy des Epyrotes: ce Roy voulant esprouuer sa constance & grandeur de courage, ayant faict cacher souz vne tapisserie vn elephant, le fit braire à l'improuiste, lors que Fabricius passoit tout pres, & y pensoit le moins: luy qui n'en fut tant soit peu effrayé, en s'en souffriant dit au Roy Pyrrhus: Sire vostre or hier ne m'a sceu estonner, ny moins encor vostre elephant aujourd'huy. Ce sont exemples de trop grande force & constance, & pour monstres comme ils se sont trouuez, & se peuvent trouuer encores des personnes sans peur, & totalement exemptes de ceste passion.

Crainte des maladies.

Nous auons à traicter pour la fin des craintes, qui sont les plus familières, ordinaires & les plus grandes d'entre toutes, à sçauoir de celles des afflictions & des maladies. En quoy on peut clairement voir & cognoistre, comme ceste passion est la plus faulse & malicieuse de toutes les autres, & qui nous va le plus trompant & seduisant.

Car en craignant lors qu'on est en pleine abondance & en pleine santé l'indigence & la maladie: c'est nous faire craindre vn mal aduenir, & qui n'est pas encores. En quoy elle se monstre ennemie de tout repos, entant qu'elle nous oste tout le bien & tout le plaisir dont nous iouyssons, & nous met comme à la recherche de ce que nous deuons faire entant qu'hommes. Ce n'est pas tout, elle est tyrannique & diabolique, entant qu'elle nous fait craindre vn mal qui n'est pas mal, *Maladies, bien, Et non mal.* ains vn grand bien, que tant s'en faut qu'on doine craindre, qu'on le doit plustost desirer, pour nous faire recognoistre tels que nous sommes. Car par les aduersitez & maladies nous cognoissons la corruption, le vice & la mortalité qui est en nous, à laquelle le peché nous a assujettis; si les pauures payens ont eu telles meditations lors qu'ils estoient frappez des aduersitez, les Chrestiens les doiuent auoir à plus forte raison.

Vn Antigonus apres estre reuenu d'une grande maladie, dit à quelqu'un de ces domestiques qu'elle luy auoit appris qu'il estoit mortel; d'autant que quand il estoit iouissant d'une pleine santé, & de toutes autres delices, comme estant vn grand Roy, il n'auoit iamais pensé à la mort; mais ayant veu par sa maladie que sa vie ne consistoit qu'à vn peu de vent ou de respiration, ou mesme à vn gobelet d'une medecine amere, que son medecin luy auoit ordonnee pour sa guerison, cela luy fit songer qu'il estoit mortel. Voila le bien qui prouient de ce qu'on estime mal: qu'on doit par consequent desirer au lieu de le

Le profite qu'Antigonus recut de sa maladie.

craindre.

*Antidote
contre la
crainte.*

Ce n'est pas tout, les mesmes aduersitez & maladies seruent d'un vray antidote contre la crainte la plus grande de toutes, qui est celle de la mort; d'autant qu'elles nous la font desirer, pour estre deliurez des tourmens insupportables qu'elles nous donnent, voire pires & plus extremes que la mesme mort.

Celuy qui est assailly de l'horrible & espouuantable epilepsie, celuy qui en banquetant, en se iouiant, & lors qu'il y pense le moins, est soudain frappé & atterré du foudre de l'apoplexie, qui n'en estant tué, en demeure pour le moins perclus de la moitié de son corps, qui en deuient comme mort, sans sentiment & mouuement le reste de sa vie. Ces atroces maladies, dis-je, ne font-ce pas autant d'auant-coureurs & des herauts qui leur annoncent qu'ils se preparent à la mort, de laquelle ces maladies sont mesmes comme l'horrible & effroyable spectacle.

Ceux à qui la pleuresie dague sans cesse la poitrine, & qu'elle estouffe & suffoque avec si grand martyre; les coliqueux, les phreneriques & gouteux, qui souffrent nuit & iour tant de tourmens & gehennes douloureuses, voire si insupportables qu'ils appellent bien souuent à leur secours la mort pour les en deliurer. N'ont ils pas iuste occasion de quitter ce monde, où ils souffrent tant, pour iouyr en l'autre d'un perpetuel & heureux repos.

Si nous iouyssions tousiours en ce monde de tout plaisir & contentement, & d'une pleine

santé, nous n'en voudrions iamais sortir; mais puis que la fatalité ou que le destin, ou pour parler en Chrestien, puis que la chute & ambition de nostre premier pere nous a tous reduits tributaires & assubjettis à la mort, & qu'il nous faut necessairement quitter les doux appasts & delices de ce monde, Dieu pour nous en faire sortir plus volontairement, & avec plus de desir & contentement, y entremesse expres avec le sucre & le miel la saulce d'une moustarde tres-acre & tres-picquante. Et comme pour séurer les enfans, & leur oster la douce saueur du lait, il n'y a meilleur moyen que d'environner le bout du tetin avec quelque chose amere; ainsi pour nous degouter des douceurs de ce monde, il n'y a nul remede si souverain que le fiel & l'amertume de ces maladies. Puis donc qu'elles nous apportent tant de bien, c'est chose trop friuole que de les craindre, mais ce sont des remedes pour l'ame qu'on va rechercher au ciel. Il reste doncques que comme medecin des corps, nous monstions pour la fin comme il nous faut deliurer de ceste passion, & les remedes qu'il y faut apporter mesme quand nous sommes malades.

*Comparai-
son notable.*

L'office donc d'un vray medecin c'est de consoler & donner esperance de guerison à son malade: tenir bonne mine quand il auroit le plus pauvre ieu: & faire que les assistans facent le semblable.

*Office d'un
bon medecin.*

Cependant quand la maladie seroit la plus deplorable, & que le malade mesme iudicieux

la pourroit croire telle. Il faut que le medecin luy represente la toute-puissance de Dieu, qui est le souuerain & grand medecin qui peut tirer les hommes de sepulchre, & qu'il l'induise d'auoir sa principale attente, & l'esperance en luy seul; luy representera cependant qu'és maladies aiguës les predictions des medecins ne sont pas tousiours certaines: les exemples de ceux qui ont esté releuez, bien qu'on en desesperast. Et bref que tant qu'on peut respirer il faut esperer: veu mesme que ceste esperance sert tousiours d'un grand antidote à toute maladie: & la crainte au contraire ne sert que d'un mortel venin.

DE LA TRISTESSE.

CHAP. IX.

NOVS esplucherons par le menu au chapitre present tout ce qui appartient à ceste passion, l'une des plus grandes, fascheuses & pernicieuses d'entre celles qui affligent conioinctement l'esprit & le corps: & l'examinerons non seulement suiuant les règles de la medecine, ains encor de la philosophie. Si donc nous y sommes vn peu longs, nous serons excusables: car le sujet requiert de le traicter ainsi, afin que le tout soit mieux & plus facilement compris & entendu.

Description de tristesse. Ceste passion est vne affliction & vne langueur causee & engendree par l'apprehension de quel-

que sinistre accident & mal suruenue, ou qu'on craint qu'il ne suruienne: apprehension qui saisit & transist tout aussi tost le cœur, trouble l'esprit, debilité toutes les facultez animales, corrompt tous nos sens interieurs & exterieurs, enfielle & empoisonne toutes nos actions, deprave l'imaginatiue & cogitatiue, & affoiblit tellement le cerueau, qu'on voit la personne qui en est atteinte, sans pouuoir reposer ny de iour ny de nuict, marcher à lents pas, la teste baissée, autour des cimetieres & lieux deserts; les yeux fichez en terre, tous fondus en pleurs; faire au-reille sourde à toute consolation, auoir la bouche sans parole, ne faire que soupirer; ne se seruir des mains qu'à battre sa poictrine; fuir la lumière, chercher les tenebres; hayr toute conuersation, & aymer la solitude. On voit en peu de temps comme par ceste passion dereglee, le plus beau visage deuient tout abbatu, passe, défiguré: la plus forte disposition, affoiblie, & le corps le plus gras & en bon poinct, tout deseché. Ceste impie & iniuste affection est en outre si dommageable, qu'elle enrouille & moisit l'ame: abbatardit & assoupit route la vertu de l'homme qu'elle possède: le rend couïard & lasche de courage, inepte & incapable à faire chose qui vaille, & l'empesche mesme de receuoir ou procurer quelque bien pour soy-mesme, ou pour autrui: bref comme vn estomach mauuais & desbauché ne peut faire son profit de la viande pour bonne qu'elle soit, ainsi toutes actions belles & louables se corrompent & aigrissent en

l'esprit de la personne affligée d'une telle passion. N'obuie-on pas de bõne heure à ceste affliction? elle prend à la longue telles racines, & s'accroist & augmente de sorte, que la raison en est mesme peruertie & deprauee, rendant l'homme stupide & insensible comme Niobé, & par fois fol, maniaque & furieux. Ce que dessus soit dit de la nature & pernicious effects d'une telle passion, les differences de laquelle sont innombrables, selon la varieté des imaginations, comme nous le ferons voir tantost par plusieurs exemples.

Deux sortes de tristesse.

Ceste passion est aussi diuisee en la vraye & faulse, autrement en la naturelle & en la feinte ou artificielle. La naturelle a ses causes interieures & exterieures, euidées & contingentes, comme nous dirons cy apres, qui est vne vraye perturbation & langueur d'esprit, & celle qu'on appelle proprement tristesse, qui ayme les lieux solitaires, se plaist d'estre seule & cachee, & ne cherche que obscurité, pour mieux se desoler & contrister à son aise, suiuant ce que nous auons touché maintenant. De telle sorte de tristesse estoit atteint Bellerophon, duquel parle le Poëte:

*Errant es champs d'Alce accablé de tristesse,
Et deuorant son cœur, sequestre de l'adresse
Et piste des humains. —*

Infinis autres en ont esté de mesme surpris, comme nous le manifesterons tantost plus à plain en son lieu.

L'autre sorte de tristesse qui n'est vraye tristesse, ains se dit improprement telle, est communément appelée dueil, fort contraire à l'autre:

De dueil.

Car il n'est nullement naturel: ains le plus souvent, feinct, dissimulé, pretexté, ceremonieux, qui veut estre veu & cogneu en public d'un chacun: & duquel le mal est en apparence & exterieurement bien grand, mais au reste qui ne touche nullement au cœur ny à l'interieur.

Ceste hapelourde a esté en vogue, & practiquee si diuersement par les payens, qu'il sera facile de voir de temps en temps sa feincte, dissimulation, & son imposture.

Les Egyptiens comme l'escriuent Diodore & Herodote, aux dueils & funerailles de leurs morts (& mesmement de leurs Roys) vsoient en general de grandes ceremonies, & qui dуроient long temps: tout le peuple s'assembloit & diuisoit par plusieurs centaines, tant hommes que femmes, se deschiroit les vestemens, & s'embourboit & couuroit de boue le visage: voire toute la teste. Vous eussiez veu la plupart de ces gens, ceints au dessous des mamelles d'une liziere ou courroye, renouueller deux fois par iour le dueil, marcher en rond chantans & faisans resonner les vertus du Roy: s'abstenir de viande cuitte d'animaux, de vin & de tout appareil de table, l'espace de soixante & douze iours, sans se lauer aucunement, sans auoir soin de soy, ny se seruir de couche pour reposer, moins encore pour iouyr de la compagnie de leurs femmes. Bref ils ne faisoient que se lamenter, comme s'ils eussent perdu leurs peres ou enfans.

Les Grecs & les Romains peuuent auoir tiré

Façon de dueil des Grecs & Romains, tiré des Chaldeens & Egypt. des Chaldeens & Egyptiens leurs dueils aux funerailles : lesquels avec le temps ils ont ac- creus de ceremonies infinies, & les ont entre- meslees de superstitions totalement absurdes, ri- dicules, damnables.

Si c'estoit quelque Roy, Duc ou chef de guer- re, entre les Grecs, qui fust mort, les funerailles se faisoient avec vn appareil & pompe royale, où les captifs prisonniers, & les gens d'armes fai- soient des ioustes au tour du buchier brulant, où on immoloit vn grand nombre de brebis & des bœufs, & pour ne rien représenter que dueil, les hommes & chevaux estoient rasez, les for- teresses demolies, les murs abbatus, les autels renuersez, les Dieux domestiques iettez contre terre, & le feu esteinct.

Les Romains en leurs dueils ont emprunté beaucoup de telles ceremonies des Grecs, ils en ont retranché d'aucunes, & adiousté d'autres: Car apres qu'ils auoient pleuré le deffunct, & par trois fois arrosé le corps d'eauë viue, tous ceux estans acheuez, ils luy donnoient vn der- nier bon-iour & a Dieu, comme ne les deuant iamais voir. Puis apres pour donner congé au peuple, ils crioient à haute voix: Allez vous en il est permis. Vergile fait mention de ce dernier a-Dieu, quand il dict:

*Salue æternum mihi maxime Palla
Æternumque vale.*

Et de Polydore

*Animamque sepulchro
Condimus, & magna supremum voce ciemus.*

Ils faisoient encores plus : ils se seruoient de *Personnes* diuerſes personnes ſalariez expreſ pour faire *ſalariez* ce dueil & pleurer leurs morts. Ces personnes *pour porter le dueil.* mercenaires ores iettoient de hauts cris de la bouche, ores verſoient de grands ruyſſeaux de larmes, & ores chantoient à haute voix les chants funebres, le ſon meſme des clairons & trompettes ny eſtoit par fois eſpargné ſelon la qualité des personnes, comme Virgile remarque en ſon *Æneide* :

It cælo clamor clangorq; tubarum

Et le Poète Satyrique Perſe :

Hic tuba candelæ, tandemq; beatus alto

Compoſitus lecto.

Alexandre au 3. liure de ſes iours geniaux, chap. 2. & Cælius au 16. liure de ſes leçons, font mention de telles gens ſalariez pour mener ces lamentations, & diſent que c'eſtoit des femmes qui eſtoient appellees *Carines* & *Præſices*, pour *Carines & Præſices.* ce que elles preſidoient aux dueils & d'un chant funebre & eſploré, lamentoient les morts en racontant leur vie & leurs beaux faiçts : Avec ces femmes de plainte & pitié, ſouuentefois ſe trouuoient des ioüeurs & baſteleurs qui repreſentoient les personnes des treſpaſſez & contre-faiſoient leurs actions & paroles.

Au reſte le plus commun veſtement de dueil, *Le plus commun veſtement de dueil.* receu preſque par toutes nations, eſtoit le blanc & le noir : & de fait nous en auons obſerué & obſeruons encores l'vſage parmy nous, en beaucoup de lieux de la France : voire meſme nos Roynes apres la mort des Roys leurs marys,

*Royne
blanche
pourquoy
ainsi nom-
mée.*

portent le dueil blanc, dont aduient que toute Royne veufue s'appelle la Royne blanche : à cause de son vestement blanc. Mais qui vouldra de pres rechercher la cause pourquoy dès toute antiquité on a choisi pour le dueil ces deux sortes de vestement de blanc & de noir: nous la pourrons tirer de la nature, qui a mis en l'esprit d'un chascun ceste raison de se vestir en dueil de blanc & de noir: pour monstrier par le blanc la liberté de l'esprit sorty de la prison de son corps: & par le noir vne marque de la corruption du corps.

*Pourquoy
en dueil on
se sert de
blanc &
de noir.*

Voila les fards, voila les desguisemens, voila les feinctes & mines contrefaictes de ceste faulxe tristesse: voila les Carines, les Præfices, les esclauces, & telles autres sortes de gens, loüées pour venir publiquement ietter des pleurs & des larmes pour tels qu'ils ne virent ny n'aymerent iamais: larmes acheptees à prix d'argent, extorquées par contraincte, & qui tarissoient plustost qu'elles n'estoient regardées. Voila les cris, les hurlemens, les arrachemens de la barbe & des cheueux: voila l'immolation des bestes, & autres diuerfes ceremonies exterieures, pour contrefaire vne douleur qui n'est point naturelle, ains seulement apparente, produicte par vne vaine opinion, & introduicte par vne populaire coustume, qui s'estoit forgée ce faux dueil & trompeuse tristesse.

Aussi telle coustume n'a pas esté receüe indifferemment de tout le monde: les Thraciens
Sol. cap. 17.
Val, Max. comme l'escriuent Solin & Valere le Grand, se

sont iustement acquis le nom d'estre sages, d'autant qu'ils celebrient la naissance des hommes avec pleurs : & leurs funeraillies avec grande ioye : voulans monstrer par là, que l'homme en naissant, entre en vn estat tristement déplorable, digne de pitié, & commiseration, & qu'en mourant il quitte les miseres de ce monde, de la deliurance desquelles chascun se deueroit resiouyr.

Le sage Solon n'approuuoit pas tels dueils supposez, quand il abolit les deschiremens des pleureurs, pratiquez pour la commiseration, & lors qu'il defendit les cris qu'on iettoit sur les funeraillies des morts, comme l'escriit Plutarque en sa vie.

Je ne veux pas par ce que dessus inferer, que nous ne puissions & deuions estre contristez & mener dueil tant pour la perte de nos proches, & de nos amis, que pour beaucoup d'afflictions qui nous suruiennent ; car autrement nous serions destituez d'humanité.

Et cest aussi pourquoy le mesme Solon, comme il est escriit par Cicer. au liure de la Vieillesse, recommanda d'estre enseuely non à petit bruit & sans lamentation, duquel le dire porte.

Ne mihi illugubris veniat mors, sed mihi charis

Mœrorem potius adferat & gemitus.

Je ne veux que sans pleurs ma triste mort se passe

Ains que mes chers amis lamenter elle face.

Et à fin que nous nous seruions mesme des histoires saintes, pour monstrer que le dueil & que les larmes versées pour les morts, ont

lib. 2. cap. 1.
de Inst.
antiq.
Thraciens
sages.

Solon, contre les deschiremens des pleureurs.

Solon recommandant sa sepulture.

HIO SECT. I. DV POVRTRAICT
esté religieusement obseruees & approuuees de
toute l'antiquité.

*Dueil de
Iacob plorant
Ioseph.*

Le Patriarche Iacob ayant veu la robbe de son
cher fils Ioseph, taincte de sang, & cuidant qu'il
eust esté deuoré par quelque beste sauuage: coup-
pe ses vestemens & ceinct ses costez, & plora son
fils vne longue espace de temps, sans vouloir rece-
voir consolation: voire son dueil fut si extreme
qu'il desire descendre iusques au sepulchre, pour
y plaindre son fils.

Gen. 37.

*Exemples
de plusieurs
autres
dueils.*

Dauid a pleuré chauldement la mort de son
fils Absalon.

*2. Paralip.
cap. 33.*

On mena vn grand dueil par toute la Iudee,
pour la mort de Iosias, & Hieremie le Prophete
fait vne ode funebre sur sa mort: de laquelle les
chantres formerent vn chant pour celebrer la
memoire de ce Roy debonnaire.

1. Mach. 9.

Tous les Israëlités pleurerent à haults cris, la
mort de Iudas Machabœe plusieurs iours en
disant: comment est cheut celuy qui sauuoit
Israël.

1. des Actes.

Après que saint Estienne fut lapidé, & qu'il
eust souffert le premier martyre, quelques Chre-
tiens pies & religieux, demanderent & obtin-
drent son corps des Iuifs, & menerent grand
dueil en sa consideration.

Voila par ces exemples, comme le dueil est
chose permise & deuë, voire parmy les Chre-
tiens: mais il faut qu'il soit vrayement dueil,
& non feint, volontaire & discret, & non extor-
qué & immodéré, sans se forfaire à soy-mesme.
Il estoit defendu au peuple d'Israël de deschirer

son corps & d'arracher ses cheveux, comme les *Deuter. 14.* Gentils faisoient.

Comme l'approuue le vray dueil, moderé, ie proteste approuuer encore de mesme la moderation des funerailles des Chrestiens, comme choses pies, religieuses & charitables.

Abraham eust grand soin de faire enseuelir honorablement sa femme Sarra.

Isaac & Ismaël n'oublierent pas d'enterrer leur pere Abraham, mort en la double caverne du champ qu'il auoit acheté d'Ephron Hettien en son viuant.

*Tesmoi-
gnage de
la sepulture
des anciens
reuerce.*

Le Patriarche Iacob qui mourut en Ægypte, commanda à ses enfans, qu'il fust enseuely en Chanaan au sepulchre de son pere: & Ioseph son fils qui de mesme mourut en Ægypte, long temps apres obligea par serment ceux de son peuple, que quand Dieu les auroit secourus & tirez de la terre d'Ægypte, ils emportassent ses os avec eux.

Dauid fut soigneux d'aller prendre & enleuer en la terre des Palestins & Galaadites, les os de Saul, Ionatham, & autres ses enfans, pour les enterrer honorablement au sepulche de Cis leur pere.

*Reg. 2.
cap. 21.*

Tobie commanda à son fils qu'il l'enseuelist honorablement apres sa mort, qu'il honorast sa mere, & rememorast les douleurs qu'elle auoit senties à cause de luy, & eust à l'enseuelir honnestement au mesme sepulcre, apres son deceds.

Tob. 4.

On voit en outre aux escrits des anciens &

aux histoires Ecclesiastiques, combien entre les Chrestiens, les funerailles ont esté recommands, & honorablement obseruees : quand c'est doncques avec moderation, c'est vne chose pie & tres-loüable.

Qui doit estre l'honneur qu'on doit faire aux morts.
C'est ce que nous a voulu apprendre saint Chrysostome, homel. 16. quand il diét que l'honneur qu'on doit faire aux morts, ce n'est pas de pleurer & crier : mais de ramentevoir leurs loüanges & bonne vie, & accompagner leur sepulture d'hymnes & de psalmes. Autrement vn homme perdu ne gagnera rien pour auoir esté pleuré de toute la cité en son enterrement.

Voila la difference du saint, vray & licite dueil d'avec le faux, le feint & profane.

X Reuenons donc à la vraye tristesse, de laquelle nous nous sommes d'auanture trop longuement detraquez, pour estre nostre principal sujet, entant qu'elle est naturelle & la vraye passion & perturbation d'esprit : qui se recognoist telle par plusieurs signes & indices, qu'on pourra voir amplement d'escrits par Celse medecin des premiers entre les Latins, en son second liure de la medecine chap. 7. Nous l'auons assez au vis depainct cy dessus. Les premiers & principaux indices sont vne crainte qui les accompagne sans cesser, sans pouuoir dormir. Ceux qui en sont atteints ont le visage plombé, les yeux enfoncez, esgarez & tenebreux : tousiours pensifs, tousiours sospirans, soupçonneux, songeurs, & amis de la solitude; le cœur leur bat,

comme

comme aux cathectiques; leur rate est enflée, le ventre leur bruit, comme étant plein de vents, leur estomach ne regorge qu'une humeur acide & vitriolique; ils sont pour la plupart faméliques: Et comme dit Aëce retr. 3. sermon 2. chap. 17. Ils pissent noir quelquesfois, & par intervalles leur corps s'attiedit & devient lasche: leurs deiections representent la couleur du vitriol, & ont plustost le ventre dur que lasche. Que si au demeurant ils ont une teste vertigineuse, fort seiche & petite, faictes estat que telles personnes sont du tout disposées à ceste triste & melancholique passion.

Quant aux causes, elles sont exterieures & interieures: les exterieures sont les fascheries & les ennuis, qui peuvent survenir pour plusieurs sujets: comme pour la perte que les peres font des enfans; les enfans des peres; les maris de leurs femmes; les femmes de leurs maris; les amis de ceux qu'ils aiment; pour la perte des biens & honneurs & choses semblables, qui donnent occasion d'ennuy & de tristesse.

*Causes de
la tristesse.*

L'usage des viandes melancholiques qui engendrent un sang melancholique: La graine & semence de l'yuroye qu'on trouve en plusieurs lieux, parmy les bleds & orges, qu'on ne separe en tous lieux, mais est meslée à la confection du pain & des bieres. De ces matieres & viandes corrompues, s'elevent des vapeurs malignes & pernicieuses au cerueau, qui enyurent les sens, troublent la memoire, & esgarent l'entendement.

Les causes interieures, & qui sont en nous, c'est vne humeur ou sang melancholic & bruslé, contenu dans vn cerueau trop chaud, ou dispersé par toutes les veines & toute l'habitude du corps: ou qui abonde dans les hippocondres, dans la rate & mesentere: d'où sont suscitées des fumées & noires exhalaisons, qui rendent le cerueau obscur, tenebreux, offusqué, & le noircissent & couurent ni plus ni moins que les tenebres font la face du Ciel, d'où s'ensuit immediatement que ces noires fumées ne peuuent apporter aux hommes qui en sont couverts, que frayeur & crainte. Or selon la diuersité de ces exhalaisons, prouenant d'une diuersité & varieté de sang, duquel sont produictes ces fumées & suyes, il y a diuerses sortes de tristesse ou melancholie, qui attaquent diuersement, & deprauent sur tout les fonctions de la faculté imaginatrice. Car comme la varieté du sang diuersifie l'entendement, comme l'enseignent Hippoc. au liure de flat. & Aristote au liure second des parties des animaux, tout ainsi aussi l'action de l'ame changée, change les humeurs du corps.

*Diuerfes
imagina-
tions des
tristes &
melancholi-
ques.*

De ceste mutation & deprauation d'humeurs mesmement aux temperamens melancholiques, suruiennent des bijarres & estranges imaginations, causées par ces fumées ou suyes noires, engeance dommageable de ceste humeur melancholique.

Quelques vns troublez de ces accidens, pensent qu'ils soient des pots de terre, comme celuy

qui s'imaginoit d'estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir, de n'approcher de luy de peur qu'on ne le cassast.

Vn grand Seigneur se fantasioit qu'il estoit de verre, & prioit ses amis ne s'approcher de luy : discourant au reste sainement d'autres choses.

*Fantasia
d'un grand
Seigneur.*

Les autres se persuadent qu'ils sont transformez en autres figures, dont les vns iettent des chants de cocu, les autres de coq, les autres d'autres animaux, se croyans estre tels.

*Autres di-
verses fan-
tasies de
melancholies
ques.*

Les autres pensans estre deuins, se promettent beaucoup de choses à l'aduenir. Aucuns aussi estiment estre grands personnages, comme ce Palefrenier dont parle Muret, qui pensoit estre Pape, & tenoit vn certain consistoire à cet effect tous les iours à Venise, en la maison de son maistre.

Les autres croient qu'ils ont la teste coupée : les autres, iambes & bras. Aëce escrit d'un qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'on la luy auoit coupée, iusques à ce qu'on l'osta de ceste bijarrerrie par le moyen d'un bonnet de fer fort pesant qu'on luy mit sur la teste.

Vn ieune homme pensoit que son nez estoit tellement allongé, qu'il n'osoit bouger d'une place, de peur qu'il ne hurtast en quelque lieu.

Les autres combien qu'ils craignent la mort, toutesfois ils la desirerent, & quelquesfois se l'apportent, comme n'en y a que trop d'exemples.

Les vns cuident mourir de faim, & ne font que manger & deuorer. Au contraire les autres refusent à manger, estimans qu'il n'y a plus de vie en eux.

Trallian escrit auoir veu vne femme qui pensoit auoir deuoré vn serpent, il la guerit en la faisant vomir, & supposant vn serpent dedans le bassin.

Demophon maistre d'hostel d'Alexandre le Grand, pensoit se morfondre au Soleil, & s'eschauffer à l'ombre.

Andron Argien, passoit les deserts chaleureux de Lybie pour se rafraischir.

Le vallet de Pericles pour dormir en seureté s'alloit coucher sur le fest des maisons.

Theon Tythoreen Stoicien cheminoit en dormant, ainsi qu'ont fait plusieurs autres: voire par dessus la bouche des puits, d'où peut estre venu le prouerbe, que Dieu espargne & garantit des hazards, & les fols & les petits enfans.

Les vns pensent tousiours estre attrapez des larrons; les autres qu'ils ont en queuë quelque Preuost des mareschaux, ou Sergens pour les rendre prisonniers; Les autres cuident deuoir estre engloutis de la terre; Les autres sont poussez d'autres imaginations selon le cours de la vie qu'ils auront mené.

Finalement selon qu'un chacun aura esté affectionné & exercé à cecy & à cela de grand ardeur, il leur en prend d'y penser souuent en veillant, comme aux sains de songer souuent en dormant à l'exercice auxquels ils se

seront occupez affectueusement tout le long du iour.

Voila les estranges & presque incroyables resueries, où ceste estrange & excessiue passion pousse les personnes qui en sont attaintes.

Outre plus ceste mesme passion est le plus souvent si tyrannique qu'elle ne se contente pas d'attaquer & assaillir l'esprit en tant de sortes que nous venons de dire: ains elle assaut le corps de tant d'afflictions, qu'elle le matte & rend comme inutile à toutes ses actions: voire le violente par fois iusques là qu'elle luy procure & auance la mort.

Octauia la sœur de l'Empereur Auguste, fut si mattée de tristesse & d'affliction (pour la mort de son fils Marcellus Prince d'une grande esperance) qu'elle mescognoissoit & ne faisoit cas de tous ses proches, ne vouloit recevoir d'eux ne d'autres aucune consolation: estouppoit l'aureille à tout reconfort; fuyoit & se cachoit de toutes personnes, pour estre seule & solitaire dans des lieux obscurs pour mieux pleurer & gemir son fils, comme elle fist tout le reste de sa vie qu'elle passa avec tant de langueur que sans mourir elle mouroit mille fois le iour. *Senèque au traité de la consolation à Marcia.*

Mais faisons voir comme pour semblables pertes, la mort mesme en est d'aucunes fois suruenue à plusieurs, tant est grand l'effort de ceste mortelle passion. *Morts subites de plusieurs attins.*

Adrastus remenant l'armée de la prise de Thebes: ayant entendu, arriuant à Megare, la

Pausan. in mort de son fils *Ægiolcus*, mourut subitement
Attic. de trop de tristesse, & fut là enseuely.

Polyd. l. 19. Edoüard troisieme Roy d'Angleterre, ayant perdu son fils Edoüard Prince tres-grand & tres-vertueux, mourut tost apres accablé de dueil.

Combien de femmes sont mortes de tristesse ayans entendu la mort de leurs maris? Nous pouuons inserer en ce nombre *Iulia* la fille de *Cæsar* & femme de *Pompée*, & l'Imperatrice *Irene* femme de l'Empereur *Philippe*, qui ayant ouy la mort dudit Empereur son mary outrée d'une extreme douleur, estant grosse rendit son fruct hors de terme, & mourut tost apres.

Ceste estrange & impiteuse affection ne s'attaque seulement aux femmes, ains elle dompte le courage des plus grands & puissans Roys. Tel fut le Roy *Antigonus Epithanes*, qui outré de mortel regret d'une retraitte honteuse qu'il auoit esté contrainct de faire: & ayant tout aussi tost entendu que *Lisias* d'autre costé auoit esté chassé & mis en route par les Iuifs ses ennemis, accreust tellement sa douleur, qu'il fut contrainct confesser à ses amis son mal, comme par trop de tristesse & sollicitude il ne pouuoit dormir, qu'il auoit perdu le courage, qu'il se sentoit defaillir, & preuoyoit sa mort qui de faict luy aduint tost apres.

1. Machab.

66.

Ios. l. 12. c.

13.

Cuspián recite comme *Iustin le mineur* receut vne si grande & extreme tristesse de la

desconfiture faicte en Perse, qu'il en perdit le sens:& surpris d'une phrenesie en mourut.

La même mort aduint à vn Virgatus Iustianus chef de la guerre navale des Venetiens, pour quelque desastre & perte qui luy estoit survenue à la guerre. *Continuation d'exemples.*

Il s'en est veu qui pour avoir esté doüez d'un esprit trop sublime, & n'avoir peu venir à bout de leurs conceptions, en ont esté si saisis au cœur transportez d'un si grand despit & creue-cœur qu'ils en sont morts.

Philetas natif de l'Isle de Co, l'un des grands Critiques de son temps, desseicha de tristesse & mourut de regret, pour n'avoir peu dissoudre vn sophisme dans lequel on l'avoit engagé. *Giral. 1. tom. hist. ponti.*

On escrit du grand Stagirita Aristote, qu'apres estre venu en Chalcide & y avoir admiré la nature du flux & reflux de l'Euripe, qui le jour & la nuit se faisoit sept fois: Apres avoir alembiqué long temps son esprit pour en rechercher & trouver les causes, & apres avoir cogneu qu'il ne les pouvoit descouvrir, il en receut vn si grand desplaisir & douleur, qu'il en gaigna vne maladie dont il ne releua jamais. Cælius en son liure 29. chapitre 8. passe outre, & dit qu'il conceut vn tel despit ou desespoir pour cela, qu'il se precipita dans ce bras de mer. De là est sorty ce dire: Pour ce qu'Aristote n'avoit pas pris l'Euripe, l'Euripe print Aristote.

Voila comme ceste cruelle & mortelle passion n'espargne personne de quelque qualité & condition qu'elle soit : & comme elle ne se contente pas d'attaquer seulement l'esprit en diuerses sortes, ains encores le corps, iusques à luy donner & aduancer la mort.

C'est donc à nous d'apporter quelque bon & singulier remede à vn si grand & pernicieux mal, & quelque vtile antidote à si dommageable poison & iniuste passion.

Or comme nous auons faict diuerses differences de ces maladies, & comme nous auons monstré les causes en estre diuerses, nous deuons vser de diuers remedes pour la cure qui s'y peut appliquer. Ceste cure sera pourtant diuisée en la generale & particuliere : la generale s'appropriera à toutes les sortes & differences de tristesse cy dessus rapportées, tant naturelles ou vrayes, que fausses bastardes ou non veritables.

Cure generale de la tristesse. Les principaux remedes de la cure generale, seront puisez de deux sources : La premiere s'empruntera des raisons persuasives, qui puissent arrester & affermir le iugement esgaré, triste ou melancholique, destourner ses objects, & addoucir par discours & enseignemens son mal. L'autre se prendra des exemples qu'il leur faut opposer deuant les yeux, pour asseurer par ce moyen leur esprit estonné, par le lustre de quelques cures faictes heureusement en cas pareils & semblables.

Car veu que l'esprit est particulièrement attaqué en ceste sorte de maux, c'est à l'esprit aussi particulièrement qu'il nous faut butter, & y joindre toutes nos intentions curatiues. Or selon la diuersité des maux, il nous faut vser tantost de diuerses raisons, & maintenant d'exemples diuers, & les rapporter tousiours à leurs causes: car la cause ostee, l'effect est aussi osté, & non autrement.

Or nous auons diuisé les causes de ces maladies aux externes & internes; & encores que le medecin aux maladies corporelles n'ait pas beaucoup d'esgard aux causes externes, sinon entant qu'elles sont presentes, selon Gal. au 4. de sa methode; Il n'en va pas ainsi des maladies de l'esprit: car telles causes, bien qu'absentes & suruenues de longue main, leur sont tousiours comme presentes, & partant il faut necessairement & au prealable les examiner & rechercher de pres. Octauia de laquelle nous auons cy dessus parlé, atteinte de ceste triste affection par vne cause externe, à raison de la mort suruenue à son fils, n'en peut iamais estre destournée: ains elle se representa tousiours la cause deuant les yeux, tousiours arrestee & du tout affichee à cela, se demonstrent aussi triste tout le temps de sa vie, qu'elle fut le iour des funerailles de son dit fils.

Puis qu'Octauia (dira quelqu'un) sœur d'un *Histoire*
si grand Empereur qu'Auguste, qui fut & peut d'Octauia,
estre secourüe à Rome des plus grands & do-
ctes personages du monde, ne peut receuoir

guerison : que seruira-il d'en ordonner & prescrire les remedes ? Il ne s'ensuit pas que s'ils ne seruent tousiours à toutes personnes, qu'ils ne puissent profiter à quelques-vnes : car comme toutes les maladies du corps ne se peuuent pas guerir en toutes personnes : aussi ne font celles

Histoire de Liuia triste pour la mort de Drusus son fils, Et guerrie par les consolations du Philosophe Arius.

de l'esprit. Liuia femme dudit Empereur touchée presque en mesme temps, frappée de pareille maladie & pour mesme cause, à sçauoir pour la mort de son fils Drusus qui deuoit succeder à l'Empire, supporta neantmoins patiemment & sagement la mort d'iceluy, & fut guerrie de la mortelle passion que luy causoit vne si grande perte, par les bons remedes & graues discours de consolation que luy fit le Philosophe Arius.

Martia affligée de la mort de son fils Metellius.

Martia affligée mortellement du mesme mal, pour la perte de son fils Metellius gentil-homme de tres-grande esperance, & doiué de toutes vertus, receut en fin aussi guerison à son mal par les admonitions & consolations du grand Senecque.

Nous deuons emprunter des escrits de tels grands personnages, les remedes dont ils se sont seruis, pour la cure de tels maux procédez de causes semblables, dont i'en redigeray par escrit en cet endroit quelques ordonnances & formulaires sommaires. Vn chacun pourra plus au lóg le sçestre & administrer par art, & methode, selon le naturel & qualité des personnes, & qu'il iugera estre pour le mieùx.

La premiere ordonnance est de remonstrier

la condition de tout le genre humain, qui est de *Vrayes con-*
 naistre au monde pour mourir : que c'est Dieu *solatiōs aux*
 qui nous a limité nostre vie, qui seul cognoist *afflictions*
 quand il est expedient qu'elle prenne fin; qu'il en *de l'esprit.*
 tient le filet en sa main; qu'il l'alonge, ou qu'il le
 rompt quand & comme il luy plaist; qu'il nous
 faut conformer à sa sainte volonté; que faire
 autrement, c'est murmurer contre luy, & com-
 mettre vne trop grande offense.

Outre ce, puis qu'il nous faut necessairement
 mourir, que l'heure de la mort nous est incer-
 taine, & qu'elle est aduancée ou retardée com-
 me il plaist à Dieu: dequoy seruent les conti-
 nuelles pleurs & tristesses? ces plaintes ne sont-
 ce pas plaintes vaines & inutiles pour les morts,
 puis que la mort n'en desmord iamais? & que
 peuuent-elles servir aux viuans mortels, sinon
 à leur procurer & aduancer à eux-mesmes la
 mort?

Mais pourquoy regrette-on ceux qui sortis
 des miseres de ce monde, sont sans comparaifon
 plus heureux hors du monde que non pas de-
 dans, iouissans en vn autre siecle d'une vie eter-
 nelle & bien heureuse? Pourquoy enuie-on à l'a-
 me immortelle de sortir des prisons du corps
 mortel & caduque, pour reuoler au ciel, son vray
 repaire & domicile.

Si on dit qu'on sçait bien ceste generale loy,
 qu'il nous faut tous mourir: mais qu'on regret-
 te la mort arriuee inopinément, auant temps,
 ou en la fleur de l'aage de quelqu'un? Quelle
 plus grande folie & resuerie y a-il? Quelle per-

sonney a-il grande ou petite, de quelque qualité qu'elle soit, qui ait le droit & privilege particulier d'attaindre l'aage de la vieillesse? Les enfans des Empereurs & des Rois ne meurent-ils pas souuent aussi bien dans les berceaux que ceux des pastres & bergers. La mort frappe également à la porte des pauvres, & aux grands tours des Rois, dit le Poëte. On n'a donc nulle occasion de se plaindre & contrister pour les trespasses, soit qu'ils ayent esté peu ou longuement avec nous; aduenant qu'ils fussent vitiex & de peu de merite, ils ne pouuoient assez tost mourir; s'ils estoient vertueux & pleins de gloire, ils doiuent estre moins regrettez d'estre sortis d'un monde corrompu, où ils se pouuoient corrompre, ioint que par leur vertu tous morts qu'ils sont, ils viuent perpetuellement en la memoire des hommes.

Nous adiouterons pour derniers remedes de ceste espee & calibre, comme c'est chose propre à gens de peu d'estoffe & de petit cœur, de s'affliger outreément & sans mesure; & qu'aux plus grandes aduersitez, il faut monstrier la constance: que le temps efface tout, doit en fin terminer ces douleurs. Voire que mesmes la nature nous apprend de tenir quelque regle & moderation au dueil le plus desreglé, qu'autrement les bestes des champs & les oyseaux nous feront la leçon, lesquels trouuans leurs faons & petits perdus ou enleuez par quelque vn de leurs nids & tanieres, se monstrent euidentement esmeuz & emportez aux premiers

mouuemens de leur perte, mais dans fort peu de iours cela passe, & ne s'en souuiennent plus, ce remede toutefois ne leur estant appris que de la seule nature.

Toutes les raisons que dessus sont autant de remedes preparatifs pour seruir à constamment supporter vne tristesse prouenue d'une telle cause que nous auons alleguee, & mise en auant pour l'euacuer & arracher. Il nous restoit la proposition des exemples de ceux ou celles qui ont constamment & avec grande admiration de leur constance & gloire immortelle, supporté & veincu ce mal, afin que cela nous induise aussi à le supporter & veindre doucement.

Si ce sont hommes oppressez de ceste affliction pour la perte de leurs enfans, ausquels nous ayons à faire, il leur faudra opposer & mettre en auant l'exemple du Roy Dauid, qui voyât son fils qu'il auoit engendré de Bethsabée, malade à l'extremité d'une maladie dont il deuoit mourir, comme luy auoit predict le Prophete Nathan. Tout autant qu'il fut malade ieusna tres-estroittement, sans prendre aucune refection: se coucha par terre, en larmes, dueils & prieres, pour appaiser l'Eternel iustement irrité contre luy; mais aussi tost qu'il sceut sa mort, qui aduint dans le septiesme iour, il se leua, s'oignit & changea d'accoustremens & mangea; dont ses seruiteurs demurerent estonnez, & desirans sçauoir la raison d'un si soudain changement, Dauid leur dit que tandis que l'enfant estoit en vie, il auoit gemy & ieusné, cuidant

par ses pleurs obtenir misericorde pour luy, mais qu'estant mort, ny ses ieusnes, ny ses larmes ne le pourroient faire reuenir: & conclud son propos, disant qu'il s'en iroit quelque iour vers son fils, mais qu'il ne reuiendrait iamais vers luy. En si peu de mots on peut voir toute la substance de ce que i'ay allegué cy dessus, avec beaucoup de paroles, sur les premiers remedes consolatifs. Ceux qui sont craignans Dieu trouueront vn souuerain remede à leurs dueils, à l'exemple de ce grand seruiteur de Dieu.

Mais quand nous leur ferons voir qu'il y a eu mesme des Payens, qui par vne simple Philosophie morale ont appris & receu d'eux mesmes ceste consolation, en tesmoignant vne admirable constance, à supporter patiemment semblables afflictions: ne sera-ce pas là nostre honte, si (nous qui faisons profession d'estre Chrestiens, & d'auoir esté instruits d'une plus grande & plus certaine Philosophie) n'apprenons ceste leçon, & ne la practiquons en nous mesmes?

*Constance
& patience
d'Anaxa-
gore.*

Anaxagore discourant vn iour parmy quelques vns de ses amis & familiers, de la nature & propriété des choses: on luy vint annoncer à l'aureille la mort de son fils: ceste fascheuse nouuelle arresta le propos du Philosophe quelque minutte de temps: mais le reprenant soudain & le continuant, Je scauois bien, dit-il, que i'auois engendré vn homme sujet à l'amort. Tout ainsi que Rochadus fils de Polienide, quand on luy apporta la nouuelle d'un de ses fils trespaslé, sans

en faire nul autre semblant respondit, Je scauois de long temps qu'il deuoit mourir.

Pericles grand personnage entre les Atheniens, ayant perdu dans quatre iours deux ieunes adolefcens ses fils, doüez de grandes perfections: en ce mesme temps il ne laissa pas d'haranguer en public d'une si constante voix, & tenir mesme contenance qu'auparauant.

Si nous nous voulons seruir des exemples Romains, qui n'admirera en telles sortes d'afflictions & pertes d'enfans, voire de grand merite, la constance admirable d'un Quintus Fabius, d'un Horatius Puluillus, d'un L. Paulus Æmilij, & d'un Caton le Censeur, comme on le peut voir dans Plutarque, Valere le Grand, Pontanus & autres?

Plut. in vita Fabij, Æmilij, Cat. Val. lib. 5. c. 19. 20.

L'adiousteray pour la fin de ceste constance & patience admirable des Romains, ce que Valere le Grand escrit en son 4. liure chap. 1. d'un Mar. Bibulus personnage de grande authorité, & decoré de beaucoup de grandes & honorables charges, qui pendant son sejour en Syrie perdit deux de ses fils perfectionnez d'excellentes vertus, & qui furent inhumainemēt occis par quelques gens d'armes d'Egypte Gabianiens. La Roine Cleopatre marrie d'un tel assassin, fit prendre soudain les massacreurs, & les enuoye liez & garrottez à Bibulus pour en prendre la vengeance, & en faire telle punition que bon luy sembleroit: mais luy ayant receu ce present & benefice, qui ne pouoit estre plus grand à un exploré & extremement angoissé, fit ceder sa dou-

Magnanimité de Bibulus.

leur à sa moderation, & renuoya les bourreaux de son fils tout à l'instât, sans les offenser, à Cleopatra, disant qu'il n'auoit pas la puissance en main, ny l'authorité de prendre vengeance de ce forfait: mais que c'estoit à faire au Senat.

Voila de beaux exemples tirez de grands personnages qu'on pourra représenter aux hommes surpris de telle passion, pour la perte de leurs enfans, qui sont des vrais antidotes pour faire passer & escouler leur douleur. Exemples, dis-je, puisez des histoires saintes & profanes.

Si ce sont des femmes qui en soient attaintes, on leur pourra proposer pour souuerain remede, en premier lieu les exemples d'infinites femmes Chrestiennes, qui sont mortes, & qui ont veu mourir & souffrir le martyre avec tant & tant de constance à leurs propres enfans, ce qui doit estre bien prins de tous Chrestiens affligez d'un tel mal, veu que nous sommes tels par la grace de Dieu.

Entre cent exemples qu'on peut voir & trouver aux histoires Ecclesiastiques, on peut mettre en auant vne Blandine, vne Sophie, vne Felicité, qui ont veu bourreller & martyriser leurs enfans avec vne admirable & incroyable constance. Entre ces trois saintes femmes Felicité a esté vne vefue Romaine des premieres qui se fit Chrestienne, & qui donna la cognoissance de Iesus-Christ à toute sa famille, & à sept enfans qu'elle auoit, lesquels durant le regne de l'Empereur Antonin, elle vid souffrir

frir diuerſes ſortes de tourmens avec vne indigne conſtance , en les admonéſtant de perſiſter iuſques à la fin en leur foy, par ces paroles: Tref-chers fils demeurez fermes en la foy & confeſſion que vous auez faiſte : voila Chriſt avec ſes Saincts qui vōs regardent , combattez pour le ſalut de vos ames , & vous rendez fideles à voſtre Sauueur. Apres les auoir veu mourir l'vn apres l'autre , elle ſouffrit d'une pareille conſtance le martyre. Sainct Gregoire a eſcrit ces belles paroles en ſa loüange : Felicité a eſté ſeruante de Chriſt par foy , & par ſa predication a eſté faiſte mere de Chriſt : car en preſchant elle a enfanté des enfans à Dieu, leſquels ſelon la chair elle auoit mis au monde, & qu'elle ſçauoit bien eſtre ſes enfans & ſa chair : pour ce regard elle ne pouuoit les voir mourir ſans angoiſſe : mais il y auoit vne force interieure d'amour en elle , qui ſurmontoit l'amour de la chair, &c.

Outre ces ſaincts exemples , nous en pouuons emprunter des hſtoires profanes, par où nous ferons voir d'admirables conſtances de pluſieurs femmes en la perte & mort de leurs enfans pour nous en ſeruir comme de ſalutaires remedes enuers les femmes & toutes autres perſonnes qui ſeront affligees & perſecutees d'une ſi dolente & griefue paſſion.

Nous aduancerons en premier lieu les matrones Lacedamoniennes qui ſouloient apres les combats donner , & lors qu'elles entendoient que leurs fils y eſtoient demeurez morts

sur la place, accourir avec allegresse, & regarder les playes de leurs enfans: si elles en trouuoient beaucoup par le deuant (signal que c'estoit en poursuiuant & combattant contre l'ennemy, qu'ils les auoient receües) lors elles les faisoient enseuelir avec grande ioye aux sepulchres de leurs ancestres: s'ils estoient blesez par derriere, (marque de les auoir receües en fuyant) elles se retiroient toutes honteuses, & en creuant de dueil laissoient là les corps, les estimans indignes de sepulture.

Mais particulièrement nous produirons des exemples de la magnanimité, constance & asseurance de certaines femmes, qui ont monstré leur vertu en semblables afflictions, dont les histoires sont toutes pleines.

Fulgose en son liure 5. chap. 10. faict mention d'une Lacedemonienne qui auoit cinq fils, qui estoient tous cinq allez à vn combat qui se donna pres de leur ville: ceste femme sortit pour sçauoir comme tout y alloit: demande à quelqu'un qui en venoit en quel estat il auoit laissé les affaires du combat: l'autre luy respondit que tous ses enfans y estoient morts & demeurez sur la place: auquel elle repliqua assez aigrement ces paroles: Que malheur t'aduienne! ce n'est point ce que ie t'ay demandé, mais comme les affaires du pays se portoient: quand l'autre luy eut repliqué que tout alloit bien: pour ce regard elle adiousta ces beaux mots pleins de magnanimité plus que feminine: Que les misérables donques plorent: quant à moy ie

m'estime bien heureuse, puisque la partie est demeurée victorieuse.

Plutarque *in Lacon. apoph.* & Diodore en son liure douziesme, descriuent vne autre belle & admirable hystoire de Archileonide mere de Brasidas ce grand & preux Capitaine Spartain, qui apres auoir rendu en infinis combats pour sa patrie, la preuue de son cœur genereux & inuincible: en fin estant entré en bataille avec Cleon chef des Atheniens à Amphipolis, combattant le premier & deuant tous autres trefvaillamment à trauers des monceaux d'hommes qu'il auoit abbattus, en fin il y perdit vertueusement la vie, y ayant tué d'autrepart en combattant Cleon l'autre chef. La nouuelle de ce grand combat estant paruenue à Lacedemone avec la mort de Brasidas, la mere en ayant ouï le bruit, s'enquit sur toutes choses des messagers qui estoient Thraciens, si Brasidas estoit mort honnorablement, & en bien combattant: & quand ils luy eurent respondu qu'entre tous les Lacedemoniens il auoit le plus valeureusement combattu, & qu'il n'y auoit point eu son pareil: Vous-vous trompez, leur dit-elle, & voy bien que vous n'avez grande cognoissance des Lacedemoniens, mon fils Brasidas estoit veritablement homme de bien & courageux, toutesfois il y a eu beaucoup d'autres auparauant luy plus vaillans & habiles, & reste encores beaucoup de ses concitoyens qui le surpassent en vertu & prouesse. Ces paroles estans rapportees par la ville, les Ephores luy firent publiquement des

grands honneurs, pour ce qu'elle auoit preferé la gloire du pays, & la maiesté publique, qui luy estoient de grand prix, à l'honneur & loüange de son propre fils.

Il n'y a cœur si lasche ny si abbattu de tristesse, qui ne soit releué & fortifié par ces beaux exemples.

Quittons Sparte pour venir à Rome: car comme elle nous a desia suscité des exemples de plusieurs hommes illustres, qui ont si sagement, constamment & doucement supporté telles passions, elle n'est pas moins destituee de femmes qui se sont monstrees aussi genereuses à supporter & veindre telles fortes de maux.

*Histoire de
la constan-
ce, de Me-
lania.*

Tesmoin entre les Chrestiennes vne Melania Romaine, de noble race, femme du Consul Marc-ellus, de laquelle saint Hierosme fait mention en l'epistre sur la mort de Paul, ayant perdu en mesme temps, & son mary & deux de ses fils, supportant ceste grande affliction constamment, s'estant mise à genoux dit seulement, adressant sa parole à Dieu, & esleuant les yeux au ciel, Seigneur ie seray plus agile d'oresnauant à te seruir, puis que tu m'as deschargee d'un si grand fardeau.

*Paroles de
Melania
adressees
à Dieu.*

Et entre les Payennes vne Liuia, dont nous auons cy dessus parlé, vne Rutilia, vne Arria, vne Cornelia fille de Scipion & mere des Gracches, ont pareillement tesmoigné en la perte de leurs fils vne admirable constance.

*Exemple
d'Amatri.*

Nous auons reserué pour la fin de tels exemples, celui d'une simple femme nommee Ama-

triciana , d'autant qu'il est digne d'admiration. *triciana digne*
 Laquelle ayant entendu que son fils qu'on ame- *d'estre en-*
 noit au supplice estoit trop defailly de cœur, *suivie en*
 elle accourt vers luy pour l'encourager , & l'ex- *courage.*
 horter d'appaiser ses larmes sans crainte de la
 mort , l'admonestant sans cesse d'eleuer sa teste
 en haut pour y veoir le soleil & le ciel : à quoy
 ayant obey le pauvre patient son fils , elle luy dit
 ces paroles : Ne sçais tu pas mon fils que tu
 t'en iras incontinent , & seras logé dans ces
 hauts palais que tu vois si beaux , & qu'à grand
 peine endureras tu vn seul petit moment de
 temps , qui t'apportera vn repos & ioye eter-
 nelle?

Qui est le triste & melancholique entre les
 Chrestiens , deueni tel pour quelque perte de
 ses plus proches ou plus grands amis : lequel
 voyant par ces exemples la generosité & admira-
 ble constance qu'ont eu les pauvres Payens en
 semblables pertes , ne s'estudie & s'efforce à vein-
 cre encores son mal plus genereusement , entant
 qu'il est certain (ce que n'estoient les Payens) de
 sa resurrection , & que par le tribut de la mort , les
 enfans de Dieu sont asseurez de la iouissance
 d'une vie eternellement heureuse , & heureuse-
 ment eternelle?

Si la tristesse survient pour la perte des
 biens , ou telle semblable affliction : les re-
 medes que la raison y doit apporter , c'est en
 premier lieu de faire veoir qu'on se contriste
 pour vne chose vaine & de neant. Car les
 biens & toutes autres grandeurs sont de vil

*Comme
 il faut dis-
 gerer la
 tristesse.*

prix, considerees en elles mesmes grandeurs qui sont pourtant prisees & taxees bien hault par l'opinion des hommes, qui n'est rien qu'abusion & tromperie, & qui est contraire à la nature, qui se contente de peu, comme l'opinion est insatiable.

Quand l'homme naist au monde, il est rassasié & repeu de seul lait: & peut viure commodément en toute autre aage du pain & de l'eau, & ceste reigle est selon la nature: mais il faut beaucoup pour satisfaire à vn goulu & appetit non naturel & desordonné, qui est vne faim canine: maladie où on ne se saoule iamais, ains tant plus on mange, tant plus on est affamé: ainsi on n'est iamais assouuy de posseder des biens, ains tant plus on en a, tant plus est on affamé d'en posseder d'auantage. Telle personne doncques n'est iamais satisfaicte ny contente: ne l'estant pas, elle est plus que pauvre & miserable, quand mesme elle possederait tout le monde: car l'heur consiste au contentement: d'auantage ie ne sçay comme on peut appeller bien, ce qui peut eschapper, & n'a autre condition que d'estre perissable. Et quand le plus riche & puissant du monde auroit perdu tout son auoir, il n'est pas sage de s'en contrister & s'en plaindre: car il ne perd rien qui soit à luy: tous les biens du monde nous ont esté prestez à rendre quand Dieu voudra. Quelle occasion auons nous donc de nous fascher & despiter s'il les nous redemande. Voila des remedes que tout vray

L'heur consiste au contentement,

medecin de l'esprit, doit mettre en auant à ceux qui sont frappez de quelque tristesse pour la perte de leurs biens & grandeurs.

A ces fins d'abondant on leur peut proposer ceux qui montez au plus haut degré de la fortune, sont en fin tresbuchez en vn abyfme de miseres, pour leur faire voir qu'il n'y a rien de constant ny de ferme en ce monde, & que par consequent c'est vne pure folie de s'en contrister.

Cræsus Roy des Lydiens, qui mettoit toute sa beatitude aux grandeurs & richesses, & qui fut vn des grands & riches Princes de son temps, dont il s'estimoit bien-heureux, fut repris par Solon le Philosophe, luy disant qu'il n'y auoit personne entre les mortels qui se peust dire bien-heureux auant la mort : paroles que ledit Cræsus print à si grand contre-cœur, qu'il le chassa & bannit comme vn homme fol & despourueu de sens : veu qu'il mesprisoit ainsi sa presente felicité. Mais ledit Cræsus, ayant esté prins prisonnier par Cyrus Roy de Perse en vne guerre qu'il auoit trop audacieusement entreprinse contre luy: il recogneut alors qu'il estoit homme, & se voyant sur le bucher prest à estre brulé, il commença à s'escrier, ô Solon, Solon! recognoissant, mais bien tard, que le conseil de Solon auoit esté fort bon & tres-salutaire. Cyrus fut plus sage & aduisé, lequel ayant ouy le nom de Solon appellé par Cræsus, &

*Comme
Cræsus est
chappé du
supplice.*

apres auoir sçeu la cause de ceste exclamation, il deliura Crœsus du feu, & le retint tout le temps de sa vie en sa maison fort honorablement, se representant l'inconstance & fragilité de l'homme.

Il faudra à telles sortes de malades, & contristez pour la perte des biens, leur mettre aussi en auant l'exemple que rapporte le mesme Herodote d'un Polycrates Tyran de Samos, lequel durant le temps de sa vie s'est peu reputer non seulement le nourrisson de Fortune, ains a semblé qu'il auoit esté mesmes enfanté & engendré d'icelle tant selon le monde il estoit plein de biens & de prosperitez. Mais sa mort infame & ignominieuse fit cognoistre en fin combien il estoit malheureux: car il fut pris d'Oroctes Roy de Perse, & pendu en un gibet fort honteusement.

*Miserable
fin de Poly-
crates.*

Nous mettrons en auant pour dernier exemple M. Crassus, qui de pauvre qu'il estoit au commencement, deuint un des plus riches qui fust entre les Romains: voire fut si opulent qu'il ne craignoit pas de dire qu'il n'estimoit quant à luy riche, sinon celuy qui pourroit entretenir & desfrayer l'espace d'un an une armee de son reuenu. Mais que luy aduint-il, apres auoir succé & espuisé tout l'or des Parthes? c'est qu'il fut miserablement veincu, pris & tué par Surena leur Duc, & sa teste avec sa dextre enuoyee pour trophée au Roy d'Arménie Hyrodes.

Tels & semblables exemples doiuent estre mis en auant, à ceux qui sont ou qui peuuent estre affligez de ceste triste & mortelle passion, suruenue pour la perte des biens & des grandeurs, à fin de rendre leur esprit troublé & agité, capable de penser qu'ils s'affligent & contristent en vain pour choses si caducques & perissables, veu que des plus haults montez du monde, plusieurs ont esté miserablement raualez en bas, & par la roüe de fortune, comme on dict, reduiets en piteux & miserable estat.

Pour la derniere intention curatiue de semblables maux, c'est la reuulsion ou destournement qu'on doit faire de l'esprit & de la pensee triste, pour subuenir au mal, & le decliner par toutes choses agreables, plaisantes & ioyeuses; remede qui est propre & necessaire à toutes tristesses, causees tant par les causes externes qu'internes. Le vray medecin doncques appellé pour la cure de tels maux, doit pour la conseruation des malades desolez, leur fournir d'objectz recreatifs, en toute sorte, tant par compagnies ioyeuses, par les yeux & par la parole ou voix harmonieuse, que par toute sorte d'instruments de musique, & toutes autres telles recreations & objectz qui peuuent esiouyr vn esprit assailly de telle passion. Car comme escrit Menandre comme nous l'auons dit ailleurs.

- Sermo enim est tristitia remedium solus:*
Tristitia enim benivolus scit mederi sermo:
Sermo medicus est, quæ est in animo passionis:

Animi agrotantis est medicina sermo.

Sentence notable que nous auons tournee en ces vers François :

De l'ennuy qui l'esprit possede

La parole est le seul remede.

La parole adoucit le dueil

Du desconfort qui l'esprit mine,

La parole est la medecine

Et le medecin du cercueil.

Outre la parole consolatiue & ioyeuse, il y a les chants & la musique instrumentale, qui est vn ton de voix accommodees sur les cordes d'instrumens & proportionnees par touches & accords conuenables, les doux accords de laquelle ont de merueilleux effects pour adoucir toute douleur, & vne grande efficace pour resiouyr ceux qui sont faschez & contristez. Car l'ame s'esgaye aux proportions & nombres dont elle est composee selon les Pythagoriciens & Platoniciens, lesquels se treuuent exactes en la musique vocale & instrumentale, (comme Plutarque, Boëthius, Glareanus, & autres modernes l'ont tres-bien monstré en leurs escrits) ce qui esmeut merueilleusement l'ame pour ce qu'elle est bien plus auant touchée & chatoüillée par les aureilles, que par les autres proportions trop malaisées à comprendre.

L'ame com-
posee d'har-
monies mu-
sicales.

Et de faict tous ceux & celles qui ont gousté & qui goustent la douceur de l'accord & melodie de quatre ou cinq voix differentes bien choisies & delicates, comme il s'en voit dans nostre Court & ailleurs, signeront tout ce que

ie viens de dire: à sçauoir la grande efficace qu'a vne telle musique, soit vocale, soit instrumentale à esmouuoir, voire à raur presque l'ame hors du corps par trop de contentement. Car si le mouuement est doux & graue, elle accroist & arreste l'esprit le plus pressé & agité de douleur: au contraire s'il est soudain & gay, on void faulter, esbranler, esleuer & presque sortir hors de soy les personnes, ainsi qu'il se void aux voltes & semblables sortes de dancier: Et c'est merueilles que les enfans qui n'ont encores cognoissance, appaiseront leurs cris & leurs larmes, & branleront leurs corps entre les bras de leurs nourrices, au doux & gay son de tels instrumens. Quoy plus, les rustiques mesmes plus lourds, & les cerueaux les plus pesans & endormis s'esueillent & s'esgayent au son de telle melodie: Les bestes en sont mesmes esmeues & inuitées à se resiouyr & chanter, tescmoin les rossignols & autres: si que ce n'est pas sans cause que les poëtes ont feint que le melodieux harpeur de la Thrace Orphée, pouuoit par ses doux accords esmouuoir les rochers insensibles, desraciner les bois, adoucir les bestes les plus sauages & les contraindre à le suiure: ce qui n'a esté feint par eux, que pour faire veoir les merueilleux & admirables effects des accords cy dessus alleguez.

*Force de la
musique.*

Mais laissons à part les fables pour faire veoir la grande efficace de ces nombres & accords musicaux à l'endroit du Roy Saül. Toutes & quantes-fois que ce Prince estoit transporté

Saul allegé par la harpe de Dauid. d'une humeur melancholique : voire vexé du malin esprit, il estoit soulagé & recevoit beaucoup d'allegement à son mal, tout aussi tost que Dauid empoignoit sa harpe & en ioüoit deuant luy.

Musique contre le venin de la Tarentule. Nous voyons mesmes les admirables effects de ces harmonies à l'endroit de ceux qui sont picquez du venin de la Tarentule : qui produict diuers effects, selon les diuers temperamens melancholiques, des personnes qui en sont atteintes. Ce venin neantmoins est guery par le son des instrumens & de la musique. Scaliger en sa 185. exercitation contre Cardan : Et Matheol, au 57. chap. du 2. liure de Dioscoride, en disent merueilles. l'en ay parlé & de la grand' efficace des accords, au 4. liure de mon grand Miroir du monde.

Voila tous les remedes qu'on peut donner aux melancholies & tristesses, faictes d'une cause externe, bien que le dernier remede de ceste melodieuse musique se puisse adapter aux tristesses qui naissent en nous mesmes, par la mauuaise qualité de quelque noire & melancholique humeur, de la guerison de laquelle il nous reste à parler. Tout ainsi que ceste humeur produict diuerses exhalaisons selon les diuers temperamens des hommes qui en sont affligez, aussi cause elle diuers effects, diuerses folles pensees & impressions dans l'imaginatiue, & attaque diuersement encor le cerueau. Car outre les diuerses & bigearres fantasies qu'elle leur imprime, comme nous auons touché cy

Diuers effects de la melancholie.

dessus, elle rend les vns facétieux & ioyeux : Les autres tristes, les vns pleurans, les autres rians : les vns stupides, les autres furieux : Et ne faut s'esmerveiller que les fumées & exhalaisons produictes de ceste noire humeur vniforme, produisent si diuers effects, veu mesme que cela procede en partie de la diuerse disposition & temperature de ceux qui en sont attaincts. Ainsi voyons nous les effects de l'yurongnerie estre diuers, & que ceux qui sont trop remplis de vin ont diuerses contenances. Car le vin fait pleurer les vns, & rire les autres : rend les vns muets, les autres babillards : les vns sauteurs, les autres stupides : les vns esueillez, & les autres endormis : les vns flatteurs, & les autres batteurs. Le pareil aussi se peut asseurer de ceste triste passion, entendu que tout ainsi qu'il y a des vins, les vns plus forts, plus fumeux & nuisibles, & qui donnent plustost au cerueau que les autres. Il y a pareillement aussi diuerses especes d'humours melancholiques, entre lesquels la bile atre & noire est la plus pernicieuse, par ce que ses fumées offencent & troublent plustost le cerueau.

Or la cure de ces melancholies & tristesses, doit estre differente d'auec les precedentes, dont nous auons ià parlé. Car ceste noire humeur en estant la premiere & principale cause : Il faut donner ordre à l'arracher par preparations & purgations melanogogues, propres & spécifiques : à quoy les syrops de pommes de courpendu, violat, de buglosse, d'Epithyme, de

coings, de fumeterre, pour preparatifs vulgaires sont conuenables. Et pour les purgatifs de lapis lazuli & les hellebores preparez comme il faut, ne tiennent entre les vegetaux le dernier lieu. Ce fait il faut la releuer & deriuer & puis l'appaiser par quelque lenition & douceur conuenable & appropriee à la tristesse, qui se plaist en telle humeur & en tire sa nourriture. Ce n'est pas le temps ny le lieu, & moins nostre intention de specifier plus auant infinis autres remedes, empruntez mesme de la famille des metaux, soit internes, soit externes, que nous fournissent & la pharmacie, & la diætique par vne bonne façon de viure, & la chirurgie par la mission du sang, prouocation des hemorrhoides & autres operations de la main.

Je diray pour vn principal remede, que comme l'imaginatiue est principalement blessée & deprauee en telle sorte de passion : que c'est là principalement qu'il nous faut butter : c'est à sçauoir de la tromper, & tascher en toutes sortes à effacer vne si folle impression, qui y est imprimée, à quoy faut que le medecin soit fort rusé & expérimenté.

Nous auons dict cy dessus trois ou quatre diuerfes sortes de telles passions, auoir esté guerries de la façon que nous alleguons. Comme celuy qui cuidoit auoir vn nez aussi gros qu'une cruche, fut guery de ceste folle impression, quand on vint à couper de gros lopins de foye d'un bœuf, appliqué près de son nez, & qu'en couppant ledit foye, on luy faisoit mal au nez

*Histoire
d'un qui
pensoit auoir
le nez
gros comme
une cruche.*

du dos du cousteau , & luy ensanglantoit-on tout le visage : dont iceluy ayant veu tant de gros morceaux qu'on auoit coupez , & cuidant que c'estoit vrayment son nez qu'on luy eust appetissé , reuint en son sens & quitta sa folle fantasie.

De mesme celuy qui cuidoit auoir vn serpent dans l'estomach , fut guery quand on supposa dans vn bassin vn serpent vif , & qu'on luy fist accroire qu'il l'auoit vomy , par vn vomitoire que on luy auoit donné.

Autre histoire d'un qui s'imaginoit auoir un serpent dans l'estomach.

De mesme selon les vaines , faulses & diuerfes imaginations des personnes , & qui causent diuerfes fantasies à l'imaginatiue , il y faut apporter dextrement le remede , qui puisse avec quelque apparence , esteindre & effacer ceste folle impression.

Pour la fin i'adiousteray vne histoire fort memorable , d'une belle cure de semblable mal & passion , qui a esté faicte en ceste ville de Paris , par l'adresse & dextérité de monsieur Penna , personnage docte & de grande reputation , & mon ancien amy.

Monsieur Vignier , medecin Champenois , & historiographe du Roy , eut vn sien parent de bon lieu , & docte personnage , affligé de ceste mesme maladie d'esprit , qui s'estoit imaginé , & croyoit fermement qu'un certain personnage de sa connoissance , qui venoit d'Italie , luy auoit donné & mis dans le corps deux esprits , qui parloient à luy , & luy apprenoient beaucoup de choses , & mesme le menaçoient , ou de le faire mourir

Histoire notable entre autres d'un mélancholique.

ou de l'affliger de quelque grand mal. Apres qu'il eust descouuert son mal audit sieur Vignier, il recogneut soudain que c'estoit vne maladie d'esprit, & par ce qu'il aymoient ce sien parent, il voulut prendre conseil pour y remedier. A ces fins tous deux ensemble resolurent de venir en ceste ville de Paris : s'adresserent à monsieur Penna, qui recogneust aussi tost le mal : à sçauoir que l'imaginatiue estoit blessée en ce personnage, qui luy dict de premier abord que sa maladie estoit formelle & spirituelle, & par consequent qu'elle requeroit remedes spirituels, & tous autres que les corporels vulgaires. Ce que ledit sieur Penna luy accorda & promit qu'il trauailleroit à rechercher quelque spécifique remede pour sa guerison, dont ce malade le remercia & pressa de se haster, luy disant que ses esprits le menaçoient à toute heure de le tuer, ou l'affliger de quelque grande maladie. Il falut vser de beaucoup de stratagemes & finesse pour oster ces mauuaises impressions de la fantasie du malade : qui estant docte & fort speculatif, comme sont tous melancoliques, vouloit comprendre par raison, le moyen de sa guerison : Je serois d'auanture ennuyeux si j'escriuois au long tout ce qui se passa en cet affaire : l'en toucheray les principaux poincts : Il falut figurer en vn petit liure quelques caracteres & noms d'esprits, & feindre qu'il falloit qu'un esprit plus fort que ceux qu'il auoit en son corps les en chassast. Le Remede fut plausible au malade, cependant en attendant le temps & l'heure

commode, on faisoit tousiours prendre audit malade des remedes propres à purger, dompter & moderer l'humour melancholique. Ainsi il s'escoula quelque temps, & les iours caniculaires se passerent, tant que l'Automne survint. En fin vne grande sale fut choisie pour faire ceste feinte euocation d'esprits : vn certain honeste personnage chirurgien fut aposté pour iouer le personnage de ce pretendu esprit, qui inuocé, scauoit la partie qu'il auoit à tenir & à dire. Paruenus donc au lieu choisi, à l'heure qu'on auoit prise, le cercle estant fait, & autres ceremonies que ceux qui se messent de la Necromance, ont en tel cas accoustumé d'observer: Et ledit personnage mis au milieu du cercle, encouragé de ne s'estonner : après quelques feints marmotemens, on commença d'appeler l'esprit du leuant, qui ne vint pas: puis l'esprit de midy qui ne vint pas aussi : en fin à la troisieme fois, le personnage aposté caché en vn certain endroit propre: commença d'apparoire en ceste sale assez obscure, on assura plus que iamais le patient, qui dit qu'il n'auoit point de peur, quoy qu'il aduint, tant il attendoit & auoit mis son esperance en ceste illusion. En fin l'affaire passe si finement & dextrement, que le pauvre patient creut que cet esprit, qu'il cuidoit estre non feint, auoit eu le pouuoir de dompter & chasser hors de son corps les deux autres qu'il s'imaginoit y estre enclos: Si que cela seruit à redresser son imaginatiue, & à en effacer la fausse persuasion, qui y estoit em-

preinte : cela ayant esté le principal remede de sa guerison. Le sieur Pœna ne laissa pas de luy faire vser l'espace d'un mois durant de remedes propres à purger & dompter l'humeur melancholique, qu'il alloit prendre chez vn apothiquaire de la rue saint Honnoré, & au bout d'un mois ceste humeur ayant esté purgée, il se reconnut desabusé & guery, & fut tout honteux de ceste faulse imagination qui luy auoit si long temps troublé l'esprit : ne s'estant oncques plus resenty de telle passion. Ceste histoire seruira à tous medecins, pour les aduertir d'exactlyment rechercher les remedes en semblables maux, d'vser d'inuentions subtiles : voire de practiquer des tromperies faictes à bonne fin, pour ayder à restablir l'imaginatiue de l'homme, & la remettre en bon estat, quand on la voit estre blessée & esgarée avec hazard.



SECTION SECONDE
DV POVTRAICT
DE LA SANTE.

QUEL EST L'OFFICE
de tout vray Medecin.

CHAP. I.



LES grands & vrais medecins ne se peuvent pas dire tels, pour estre seulement verlez en la doctrine d'Hippocrates & de Galien, soit pour auoir bien & diligemment feuilletté leurs escrits, soit pource qu'appartient à

La cognoissance que les vrais medecins doiuent auoir

la theorie ou à la pratique de la medecine qu'ils tirent d'iceux: ainçois ils doiuent auoir la cognoissâce de l'yniuers: cognoistre to^r les astres du Ciel, auoir la notice de leurs mouuemens diuers, & de leurs influences, qui font les saisons differentes & mutations de temps; d'où naissent plusieurs dissemblables changemens en nos corps,

& s'engendrent en eux diuerses maladies.

Cognoissance des meteoros necessaire aux medecins. Ils doiuent aussi cognoistre les differences des vapeurs froides & humides, dont se font les nuages, pluyes, neiges, frimats & semblables: & des exhalaisons chaudes & seiches, comme sont les

Les differences des meteoros. esclairs, tonnerres, foudres, & tels autres meteoros-souffreux, & bruslans: pour de là pouuoir mieux comprendre les corps imparfaits, froids & humides qui se forment en la region aëree du

Les rapports des meteoros du grand monde au petit. petit monde, qui est le cerueau: comme sont les diuerses descentes ou defluxions accomparées aux playes: ses neiges frimats & tels autres glaces, accomparez à nos paralyties, apoplexies, & à nos autres maux. Tel vray medecin doit de mesme auoir cognoissance de tout ce qui est produict & contenu en l'Element de l'eau: & de toutes les choses vegetales & animales qui decorrent la face de la terre. Doit de mesme cognoistre tous les sucz & diuerses substances metalliques qu'elle engendre & contient dans son sein, & dans le profond de son ventre; pour rapporter toutes ces choses celestes & elementaires à l'homme qui est vn petit monde.

Homme, petit monde. Cet excellent chef-d'œuvre, ayant esté crée le dernier de toutes les creatures, & ayant esté la cause finale, pour laquelle toutes choses ont esté faictes, & mesme formé de la terre, la matrice & seminaire de toutes choses, participe de toutes leurs natures, en son corps mortel & terrestre, & en son ame (qui luy fut inspirée du fousse de Dieu Createur) de son esprit.

Je ne m'estendray pas plus auant sur ce sujet

en ce traitté: reseruant de traiter plus à plain ceste belle & haute matiere en nostre liure *de recondita rerum natura, arisque mysteriis, &c.*

Outre ceste cognoissance generale de tout l'vniuers que doit auoir, comme nous venons de dire, tout vray medecin, il est tenu de mesme, pour pouuoir estre dit tel, auoir frequenté toutes les parties du monde, s'il luy estoit possible: ou pour le moins beaucoup de diuerses contrées: & en chacune d'icelles, auoir obserué tout ce qu'il y a de rare & particulier aux monts & aux plaines: soit en mineraux, soit en vegetaux, soit en animaux: Et doit encore communiquer avec les grands personnages de sa profession, pour apprendre d'eux ce qu'il y a de propre & particulier en leur pays; quelles maladies y sont ordinaires: quels sont les moyens & remedes pour s'en garentir & guerir: Puis apres ces longs voyages, & curieuses recherches, apres auoir suiuy les armées, & practiqué dans les hospitaux, & auoir communiqué avec diuers & grands personnages, quand il vouldra faire sa retraite en quelque lieu, & y practiquer ce qu'il aura appris, que luy faudra-il faire? C'est de con-

*Medecins
doivent voya-
ger pour le
devoir de
leur charge.*

*Observatio
qu'un me-
decin doit
faire au lieu
de sa de-
meure,*

mesmes quels sont les bleds, fruiçtages, & autres nourritures: la façon de viure des habitans: s'ils sont gens de trauail ou faincants & paresseux, subjects à gourmander & s'enyurer, ou à viure sobrement. Cela bien considéré, il luy faudra encore sçauoir les maladies qui pullulent d'ordinaire le plus en tel lieu: Et ce selon l'opinion d'Hippocrates en son liu. de l'Air, des lieux, & des eaux.

Telles & semblables, necessaires & curieuses recherches, sont dignes & appartiennent à l'office d'un medecin qui veut estre habile & digne de son estat. Mais plusieurs autres qui sont les suffisans pour auoir beaucoup de babil, & qui n'ont veu ny voyagé plus loing que leur foyer, sont plustost medecins de paroles que d'effect: vuides d'experience, & de bons & grands remedes, qui n'ont rien qui ne soit commun à leurs apothicaires: & ce pendant ils sont si presumptueux, qu'ils ont honte d'apprendre, pour n'estre veus rien ignorer. C'est en quoy ils imitent tres-malle grand Galien nostre Coryphée, que nous lisons auoir voyagé en plusieurs lieux, suyuy les costes de la mer, visité les mines, & auoir fouillé iusques dans les entrailles de la terre; tant il estoit desireux d'apprendre, voire des plus basses & viles personnes.

*Galien a
beaucoup
voyagé*

Or pour monstrier quelque preuue de ce que i'ay mis en auant cy dessus: à sçauoir, qu'un vray medecin, qui aura voyagé & trauersé maintes contrées, peut auoir cognoissance de plusieurs maladies particulieres à chaque region,

qu'il peut ſçauoir les remedes ſpéciaux, qu'on y apporte, & en peut faire mieux ſon profit en temps & lieu, qu'un ſedentaire: nous en propoſerons diuers exemples.

Au pays d'Angleterre, vne nouuelle ſorte de *Nouuelle e-*
maladie ſ'eſleua en l'an 1486. ſous le regne de *ſpece de ma-*
Henry VII. maladie qui y regne encore par fois *ladie en An-*
& par interualle de temps. Ce mal eſt vne ſueur *gleterre nō-*
mortelle, aſſaillant ſoudain le corps, accompa- *mee ſueur*
gnée d'une extreme douleur de teſte, & d'une *d'Angleter-*
chaleur tres-ardente, qu'on ſent en l'eſtomach.
Ceux qui furent les premiers atteints de ceſte
eſtrange contagion, moururent preſque tous,
auant qu'on y ſceut apporter le remede: d'au-
tant qu'ils ſe deſpouilloient, quād ils en eſtoient
ſurpris, ne pouuans ſupporter la trop grande
chaleur, & qu'ils beuuoient demeſurément
pour appaiſer leur grande ſoiſ & alteration.
Par ainſi, preſque tous ceux qui furent atteints
de ceſte maladie du commencement, comme
nous auons dit, n'en peurent eſchaper, & n'y
eut aucun remede de la medecine, qui leur
peut ſeruir. Quelques vns pourtant qui en eſ-
chapperent, & furent de meilleur regime &
conduite, eſtans derechef ſaiſis du meſme
mal, apres auoir obſerué, comme ils ſ'eſtoient
gueris, tindrent la meſme voye de leur pre-
miere guerison. Par ceſte obſeruacion ils ap-
prindrent le remede à vn mal contagieux. Qui *Remede de*
eſtoit en ſomme, que ſi c'eſtoit durant le iour, *la ſueur*
qu'on en fut ſurpris, il failloit ſoudain ſans ſe *d'Angle-*
deueſtir, ſ'aller ietter ſur vn liſt, & quand *terre.*

le mal les surprenoit la nuict estans couchez, qu'on ne bougeast d'une place, qu'on se fist mediocrement couvrir, sans se tourner çà ny là, & moins sortir hors du liect ny pied ny main: de peur de se morfondre, & empescher la sueur, à distiller doucement sans trop de contrainte. Or il failloit se tenir ainsi coyement, l'espace de vingt-quatre heures, sans manger ny boire, s'il estoit possible. Voila le seul remede, qu'on a trouué à vn tel mal, mal & remede, qui n'ont esté descrits, ny par Hippocrates, ny par Galien: mais le medecin qui aura voyagé en Angleterre, le pourra auoir appris, à fin qu'aduenant (comme il se peut faire) qu'un tel mal ou semblable, vint à pulluler au pays de sa demeure, il y puisse apporter guerison, laquelle il aura apprise en voyageant, & non par la lecture des liures des anciens Grecs, Latins, ny Arabes.

*Scorbutum,
& ses acci-
dens,*

Le Scorbutum est aussi vne nouvelle maladie produicte d'une maligne vapeur, qui vient de la rate: qui enchancre toute la bouche, & descharne toutes les dents, comme on voit aduenir à ceux qui sont frottez de l'argent vif. Ceste maladie est fort commune en aucuns endroits d'Allemagne: mesme à Hambourg, Rostoch, & à ceux qui sont assis sur le bord de la mer. Ce mal est accompagné d'autres fascheux & pernicioeux symptomes: & l'un des singuliers remedes, c'est de prendre vne liure de la decoction d'orge, six onces de vin blanc, de l'herbe dite Cochlearia, qui est vne espeece de Cresson,

*Herbe dite
Cochlearia,*

trois poignées, lesdites herbes soient pilées & *Remede sp*
 pressées sans les faire cuire, & de la liqueur qui *cifique con-*
 en sortira, meslée avec le reste, faictes en boire *tre le scor-*
 cinq ou six onces matin & soir, apres auoir esté *butum.*
 premièrement purgé avec medicamens pro-
 pres & conuenables. Hieron. Reusnerus tres-
 docte personnage a escrit vn beau liure de la-
 dite maladie, auquel on y void plusieurs re-
 medes.

De mesme en Alsatie, Aultriche, Morauie, & *Sorte de co-*
 en la Duché de Tyrol, se trouue frequente vne *lique parti-*
 sorte de colique, causee d'esprits aigres, acres & *culiere en*
 vitrioliques, qui degenerent ordinairement en *Alsatie &*
 contraictures, comme font les coliques de Me- *Aultriche,*
 lun. On guerit telles maladies par les remedes *Etc.*
 descrits au liure de Tattaro de Paracelse, & par
 ceux que Sckenckius a proposez en ses obser-
 uations.

Il ya vne fièvre vulgaire & bien familiere en *Sorte de fie-*
 Hongrie, presque semblable à la fièvre ardente, *ure en Hon-*
 que les medecins appellent caufus, qui engendre *grie.*
 vne grande noirceur en la langue & au gosier, le-
 quel symptome se nomme *Prunella*, Braune en
 Allemad. Le remede à vn tel mal, c'est vn sel nitre
 préparé avec du soulfhre, qu'on donne à boire
 avec de l'eau, & appelle-on ledit remede com-
 munément *Sal prunella*, pour le grād & merueil-
 leux effect qu'il a d'esteindre ceste grande & fu-
 rieuse ardeur, qui rend la lāgue aussi noire qu'un
 charbon. Quelque censeur trouuera bien estran-
 ge vn tel remede, sçauoir qu'avec du selpetre &
 du soulfhre, (qui sont de nature ignee, comme

Question
notable.

il l'estimera) vn si grand feu allumé dans le corps, se puisse si promptement esteindre. Cela ne se trouue pas dans les regles de Galien, ny dans les liures. Mais s'ils auoient voyagé en Hongrie, & veu cent & cent personnes gueries par ce seul remede, commun auourd'huy à tout le pays, & qu'il eut ouy sur ce faict le tesmoignage de tous les grands personages medecins des lieux, il sera contraint de confesser & croire qu'un medecin en ne lisant que ses seuls liures ne peut estre bien instruit & des causes, & des remedes de telles maladies.

*Nouvelle
maladie en
Pologne dite
le Plica.*

Il court aussi vne maladie nouvelle en Pologne dite *Plica* fort approchante des veroles, de si grande & difficile curation, qu'elle ne peut estre domptee, ni par l'vnction de l'hydrargire ou vif argent, ni par hydrotiques (ou façons de diettes comme on appelle) ni par autres tels communs remedes : ains faut auoir recours à quelques specifics. Hercules Saxonia tres-celebre personnage, & premier professeur à Padouë, a escrit doctement de ce mal en particulier. Mais le spécifique remede s'apprédra mieux des medecins du pays, qui est à ce que j'entens vn Mercure de vie.

*Escrouëlles
familieres
en Espagne.*

Les escrouëlles sont maladies frequentes en Espagne : le mesme mal est fort commun en vne Prouince d'Allemagne nommee Carinthie : ce qu'on attribue à certaine eau du païs, qui rend mesme escrouëlleux les cheuaux qui en boient. En la mesme region se trouue bon nombre de gens niais, fols & priuez de sain iugement : ceux

qui voyagent par là, peuuent ſçauoir les remedes qu'ils y apportent.

Les vlceres aux iambes ſont difficiles à guerir à Ferrare : on treuue force aueugles à Padoue : les playes de la teſte en Auignon, & en Languedoc ſont tres-dangereuſes : & la pluſpart ſont mortelles à Malthe. Les charbons ſont familiers à Montpelier & vers Narbonne, à cauſe du maniement des laines : & les goitres (pour la froideur des eaux) en la Moriane Tarentaiſe, & autres pays de montagne.

Maladies particulieres icy en là.

Ceux qui ont voyagé par leſdits pays & regions, peuuent avec plus d'aſſurance, experience & cognoiſſance, parler de l'eſſence ou nature deſdits maux, de leurs cauſes, & des remedes vſitez pour les guerir, que les medecins ſedentaires, & qui n'auront iamais bougé d'une place.

Car tout vn public qui eſt communément aſſailly d'un mal, taſche à y porter le remede: comme par exemple le goitre dont nous venons de parler, commun auſdits pays montagneux, qui eſt cauſé de ce que leurs eaux prouiennent pour la pluſpart des neiges, auquel mal auſſi les femmes & pauures gens, qui n'ont du vin pour boire, ſont les plus ſubiets. Or pour tarir & conſumer vne telle difforme tumeur (ce que tous les reſolutifs remedes ne pourroient faire) ils ont de couſtume de mettre en cendre vne eſponge de mer, ou celle qui croiſt ſur les aubepins, laquelle cendre eſt miſe dans vne bouteille de vin blanc, duquel on prend deux ou trois

Remede du goitre ſpeſifique.

onces le matin, depuis le commencement de la pleine Lune, iusques au renouvellement d'icelle: ainsi peu à peu ceste tumeur disparoist à mesure que la Lune descroist. Voila le remede coustumier au pays, & qu'on apprend pour y auoir esté & conuersé.

Coliques frequētes en Limosin & Perigord. Hippoc l. de aëre soc & aquis. Il y a trois ou quatre ans que i'estoye en Limosin & Perigord: où i'ay veu plus de coliques & contraictures, qu'en aucun autre lieu de la France, ny de l'Europe, où i'aye voyagé. Cela me fit obseruer (comme i'en estois instruit par Hippocrates) la nature du terroir du pays, qui n'a que du bois de chastagnier, & duquel tous les chāps sont pleins de fougere, qui est le simple qui a plus de sel poignant & alkati qu'aucun autre: de la seule cendre duquel aussi on fait le verre: ce qui fit que ie rapportay la cause de ce mal si frequēt, à la nourriture: estant impossible que le bled & autres grains qui naissent au pays, ne participent beaucoup de ce sel acré & poignant, dont tout le terroir abonde: aussi en ay-je guery quelques vns: mais le principal remede estoit de leur conseiller qu'ils vlassent du bled d'Angoulesme, ou de quelque autre bonne contree.

Or comme par la conference faicte en voyageant, avec beaucoup de grands personnages, & par l'enqueste qu'on peut faire (en trauersant beaucoup de regions & pays estranges,) des maladies qui y pullulent, & des remedes dont on vse pour la curation, vn medecin peut apprendre beaucoup de choses vtilés & necessaires, qui ne sont escrites dans les liures qu'il a

dans son estude. Ainsi outre les maladies ordinaires qui regnent en certains lieux, & leur affliction naturelle, il peut & doit prendre garde à beaucoup d'occurrences qui peuvent suruenir pres d'iceux : comme grande quantité de morts, quand il se donne en temps de guerre quelque combat ou bataille, qui sont aussi la cause de plusieurs nouvelles & grandes maladies qui en suruiennent.

Voicy ce qu'en escrit Aëce Tetr. 2. sermon 1. chapitre 94. au liure des maladies populaires, & qui se sement par cy par là, mesmes des maladies pestilentielles. Mais, dit-il, la nature du pays a souuentefois introduit des maladies communes par le moyen de l'air que nous respirons, infecté de vapeurs & exhalations pourries. Or la cause de telles euaporations puantes & pourries prouient, ou d'une multitude de corps morts, ainsi qu'il aduiant souuent en guerre, ou de deserts & autres ou abysmes profonds, ou de quelques marais voisins des lieux infectez, qui iettent perpetuellement des exhalations malignes & venimeuses.

*Causes de
diuerses ma-
ladies.*

Æginete au 2. liure de la medecine, chapitre 35. intitulé des maladies populaires, escrit presque le pareil en ces mots : Mais comme la nature des lieux a souuentefois introduit maladies communes, qui prouiennent quelquesfois des marais, quelquesfois des antres & profondes cavernes qui exhalent des fumées & vapeurs pernicieuses & venimeuses, comme il aduiant souuent. De là l'air qui nous environne change sa

*Maladies
prouiennent
des lieux.*

temperature : comme aussi quand il deuient excessi-
 uement chaud ou froid, sec ou humide,
 nous-nous en sentons trauaillez.

Voila ce que le vray medecin doit obseruer
 s'il veut bien faire son deuoir : voila ce que luy
 seruent ses conferences, peregrinations & voya-
 ges par mer & par terre. Celuy qui aura voyagé
 vers Naples, & qui aura veu la pernicieuse &
 mortelle vapeur qui sort d'un antre ou cauerne
 pres Puteol, où toutes sortes de bestes qu'on y
 fait entrer, par la maligne vapeur qui en sort,
 demeurent commes mortes, & de faict n'en rele-
 uent point, si soudain on ne les iettoit dans vn
 petit lac tout prochain qui les fait reuiure, &
 leur sert comme de remede : ceux dis-je peu-
 uent mieux auoir recherché de pres, & estre
 instruits des causes d'une si mortelle contagion
 que les autres qui en auront leu ou ouïy conter
 des nouuelles en l'air, comme on dit. Mais d'au-
 tant que c'est l'air qu'on inspire, qui principale-
 ment s'infecte de telles malignes vapeurs, &
 que ledit air pour le symbole qu'il y a de chose
 spirituelle à chose spirituelle, & de vapeur à va-
 peur nous communique ceste infection par
 l'inspiration ordinaire que nous tirons de luy :
 Il nous faut parler principalement de ceste cho-
 se non naturelle, tant & tant importante, & de
 laquelle nous ne nous pouuons passer vn seul
 moment, que nous ne soyons contraincts de
 l'inspirer & respirer incessamment, come estant
 la principale pasture, entretien & nourriture
 de la vie.

*Merveille
 d'un antre
 & d'un lac
 voisin au
 terroir de
 Puteol.*

*Necessité
 de l'air.*

DE L'AIR.

CHAP. II.

C'E n'est pas sans cause que les medecins nomment & mettent l'air au premier rang des six choses non naturelles, comme estant la chose la plus necessaire pour l'entretien & conseruation de la vie humaine : & de laquelle comme nous venons de dire, on ne se peut passer vn seul moment.

Or l'air comme c'est vne vapeur subtile & spirituelle, c'est pourquoy il est subiet à si diuers changemens, & propre à receuoir si diuerses alterations : pouuant de chaud estre rendu froid, de froid chaud, de sec humide, d'humide sec : & c'est aussi pourquoy nostre temperament en est si souuent changé & peruerty. Aëce & Æg. apres Hippocr. & Galien) aux liures & chapitres cy deuant alleguez nous resmoignent cecy en ces termes. Mais l'air qui nous enuironne, change & peruertit nostre temperament, quand il deuient, ou immoderément chaud ou froid, ou excessiuelement sec ou humide. Pour le regard des autres causes nous n'y sommes pas tous subiets, & ne nous atouchent pas aussi tousiours. Mais l'air qui nous enuironne au dehors, s'espanche de tous costez à tous, & entre dans vn chacun, par l'inspiration qui s'en tire. Il est donc necessaire, que selon les changemens qu'il subit :

L'air de nature spirituelle est subiet à diuerses mutations.

*Le change-
ment de l'air
change la
disposition
des corps.*

& la temperature qu'il reçoit, les animaux pareillement changent leur disposition & habitude.

On apperçoit ces diuerses mutations de l'air, aux quatre saisons de l'année, selon le cours du Soleil : car au Printemps il est le plus approchant de son naturel, à sçauoir mediocrement chaud & humide : en Esté, estant eschauffé d'auantage par le Soleil, il est rendu chaud & sec : en Automne froid & sec : en Hyuer froid & humide.

*Differentes
proprietez
des 4. quar-
tiers de la
Lune.*

Mais le Soleil n'apporte pas seulement aux quatre saisons tels changemens & mutations en l'air, ains la Lune mesme en ses quatre quartiers, apporte en l'air quatre differences, comme Pescruiuent & Galien & Aëce apres luy Tetr. 1. sermon 1. chapitre 162. Car le premier septenaire, depuis la nouuelle Lune iusques au septiesme iour est semblable au Printemps, estant chaud & humide. Le second septenaire iusques à la pleine Lune est semblable à l'Esté. Le troisieme, la Lune décroissant, respond à l'Automne. Et le quatriesme & dernier quartier, à l'Hiuer.

Mais ceste difference d'air ne se void seulement tous les ans & tous les mois, selon les quatre saisons Solaires & Lunaires, qui aduennent par la reuolution de ces deux luminaires, ains lesdits auteurs ont remarqué en l'air chaque iour ces quatre mesmes differences : car le matin est chaud & humide comme le Printemps. C'est pourquoy aussi les corps tant des sains
que

que malades ont quelque relasche, voire iusques aux febricitans qui sont plus en repos ce temps-là. Mais le Midy est comparé à l'Esté, comme la serée à l'Autonne, & le vespre à l'Hyuer. Voire on peut remarquer en la nuit ces quatre mesmes differences aussi bien qu'au iour: & comparer sa premiere partie au Printemps, la minuit à l'Esté, & les deux autres parties à l'Autonne & à l'Hyuer.

Voila les grandes & diuerfes mutations des qualitez de l'air aux quatre saisons de l'an, aux mois, aux iours & aux nuits: choses dignes d'estre remarquées de tous medecins, d'autant qu'elles apportent diuerfes alterations aux corps, & aux humeurs des sains & des malades.

Il y a bien d'auantage: c'est que le leuer & le coucher de certains Astres & Estoiles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur a esté ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'air, qu'il aduient de là que les vents soufflent diuerfement, & qu'ils changent successiuement de qualitez, selon les alterations qu'ils soustiennent.

*Vertus des
Astres &
Estoiles.*

Ce qui importe grandement d'estre sçeu du medecin, veu que non seulement les corps des sains, ains que ceux des malades encore d'auantage reçoient grande alteration selon les diuers mouuemens de l'air, comme nous l'auons dit cy deuant. Et c'est pourquoy la cognoissance

*Astronomie
necessaire
au medecin.*

*Hipp. l. de
aere, loc. &
aquis.*

du ciel, à sçauoir de l'astronomie (selon mesme Hippocrate) est si necessaire à tout medecin, que celuy qui l'ignore ne merite d'en porter le nom.

Nous mettrons icy quelques exemples des astres principaux, desquels le leuer & coucher donne d'euidentes mutations au temps, & à l'air, comme toute l'antiquité l'a obserué par vne continuelle experience : voire iusques là, les bergers, qui sont pour la plus part & le iour & la nuit aux champs ont eu quelque cognoissance de ces mutations, & en ont faict de belles obseruations, comme leurs almanachs le témoignent.

*Diuers ef-
fects des
estilles au
basminers.*

Sur le 21. ou 22. de Mars selon le calcul du nouveau calendrier, le Soleil entre au signe d'Aries, & en mesme temps le cheual Pegase se leue le matin : lors se faict l'equinoxe vernal : on voit alors vne grande mutation & perturbation en l'air : le temps s'eschauffer, la terre ouurir son sein, les arbres commencent à produire leurs fêues, & les fleurs à pousser, fleurir & reuerdir : l'eau mesme se ressent des effects d'une telle conioction : car elle enfle plus alors ses marées, qu'en autre saison. Quoy plus ? sur ceste nouvelle mutation, les vins bouillonnent sans feu, & se troublent alors dans nos caues : comme font de mesme les humeurs dedans nostre corps : d'où aduient qu'en ce temps beaucoup de maladies pullulent.

*Propriété
des Pleiades* Depuis le 18. 19. 20. d'Auril, & quelques iours suyans, les Pleiades (que le vulgaire appelle la

Poissonniere) qui sont assises pres l'œil du Taureau, & qui sont vn Astre fort froidureux, se leuent avec le Soleil, & refroidissent de sorte & si subitement sa chaleur, qu'on apperçoit l'air en ce temps plus froidureux qu'au mois de Mars. On obserue aussi en ce temps, quelques iours que le vulgaire appelle les vandangeurs, à sçauoir Marquet, Georget, & Croiset: d'autant qu'il gele volontiers alors, & que ladite gelee gaste les vignes sur tous les autres fruiçts.

Le 28. dudit mois, l'astre Orion se couche presque aussi tost que le Soleil: & enuiron le premier de May les Hyades se leuent heliaquement. tous ces signes orageux & pluuieux approchans du Soleil donnent de grandes mutations à l'air & au temps: aussi void-on souuent geler, qu'on est bien auant en May.

*Propriétés
& effets
d'Orion &
Hyades
quand ils
concurrent.*

Le 7. de May les Pleiades commencent à paroistre le matin, par consequent le Soleil commence à s'eslongner d'elles, quittant peu à peu le logis du Taureau, pour aller gagner celuy des deux Bessons Amycleens: lors l'air commence à estre appaisé, & nous n'auons plus crainte des grandes froidures.

Enuiron le 6. de Iuin Arcturus se couche tost apres le Soleil: le 9. iour le Dauphin paroist auant le Soleil leuant, & sur le 23. & 24. Orion de mesme commence à se leuer le matin. C'est lors que le Soleil entre en l'Escreuille faisant le solstice d'Esté: ou l'air, 3. ou 4. iours deuant & apres, reçoit vne merueilleuse alteration, & par consequent nos corps: si que les maladies aiguës qui

*Alterations
de temps,
au solstice
d'Esté.*

164 SECT. II. DV POUVRAICT
suruiennent en ce temps, sont fort perilleuses.

Le troisieme iour de Iuillet tout l'astre d'Orion paroist au leuant: car outre les trois estoiles, de la premiere grandeur, qui sont toutes d'un rang, & qui sont que les François l'appellent bourdon, ou les trois Roys: il y a trente cinq autres estoiles de la seconde & troisieme grandeur, qui n'apparoissent pas si tost, ny esgalement, pour estre assez eslongnees. C'est pourquoy nous auons dit cy dessus que le 24. de Iuin ce signe d'Orion commençoit d'apparoir le matin, & le 3. Iuillet il est tout leué.

Effects de la Canicule. Le 14. dudit mois Procyon ou la Canicule se leue le matin, & sur le 19. le chien estoile rouge ardente & ignee, commence de se leuer de mesme le matin: lors que le Soleil est prest d'entrer dans le Lion, qui est la maison de son exaltation: & s'approchant du Chien, ses rayons, & par consequent tout l'air en est rendu plus chaleureux: d'où il aduient aussi alors vne grande esmotion d'air. Ce sont les iours Caniculaires qui troublent & eschauffent merueilleusement nos corps: ce qui a donné occasion au grand Hippocrate de dire qu'il est difficile & dangereux de purger deuant & apres la canicule.

Belle obseruation sur la Canicule. Nous auons apperceu pourtant depuis peu d'annees, que ces iours Caniculaires, n'ont esté si chaleureux en France: cela est aduenü par ce que la Planette de Saturne, qui fait le cours du ciel en trente anneés, & qui sejourne en chaque signe deux ans six mois, estoit pour lors dans le Lion & la Vierge, planette qui par sa froideur

attiedissoit la grande ardeur de la Canicule & du Soleil. Mais maintenant qu'elle s'en esloigne, nous apperceuons ces iours-là plus chaleureux, dont nous deuons inferer que ces regles generales ne sont sans quelque exception, & qu'elles peuuent manquer quelquesfois, selon les aspects diuers des planettes, & autres astres, à quoy il conuient prendre garde.

Le 17. de Septembre Arcturus se leuant, altere, *Arcturus* trouble, & donne grandes esmotions à tout l'air: *perturbateur de l'air.*
 le 18. Spica se leue de mesme le matin: l'air en est aussi quelques iours deuant & apres esmeu, & alteré: tost apres le Soleil entre dans le Troubuchet: c'est l'equinoxe Automnal, auquel temps se fait vn merueilleux trouble & mouuement en l'air, en l'eau, en la terre, aussi bien qu'en l'equinoxe du Printemps, dont nous auons parlé cy deuant: dont nos humeurs & nos corps sont de mesme fort troublez: c'est pourquoy on se doit garder, comme dit Aëce, en ce temps-là d'ouurir la veine, de purger, & de prendre de trop violents exercices, depuis le 15. de Septembre, iusqu'au 24. du mesme mois. *D'agevent de medeciner en l'equinoxe de l'Automme.*

Le 23. à mesure que le Soleil se leue, les Pleiades se couchent, & à cet instant, il se fait vn grand trouble & esmotion dans l'air. Sur la fin d'Octobre, & sur le commencement de Nouembre, on apperçoit au matin Orion se leuer, lors que le Soleil est encores dans le Scorpion, son mortel ennemy. Il aduiet pour lors grand changement en l'air, qu'on void se remplir de tourbillons & d'orages. C'est ce que j'ay escrit en mon *Propriété de l'astre Orion.*

166. SECT. II. DV POVRTRAICT
quatriesme liure du grand miroir du monde, où
traictant du ciel ie descris subseqüemment les in-
fluences & les diuers effectz des astres. Voicy ce
que ie dis sur ledit Orion,

*Vous qui des vents esmeuz oyez boursoffler d'ire
Asprement tempester, souffler, gronder & bruire,
Accusez Orion ce chasseur nuageux,
Aquatique, cruel, paste, triste, orageux,
La terreur des Nochers, qui craignans le naufrage
Anchrent leur nef au port de quelque seur riuage,
Soudain que de leurs yeux ils vont apperceuant
Que cet astre reluit en Octobre au Leuant
Que d'un traistre ennemy le venin il euite,
Quand recors de sa mort il s'en rend opposite.*

*Coniecture
du temps
prise sur les
astres.*

Le premier de Decembre le Chien se couche
au matin. Or on a obserué (dit Aëcel & cha. ia
allegué) de longue main, que si ce iour-là est
troublé & esmeu de tempeste, le trouble de l'air
durera, & ne sera calme de 30. iours: mais s'il se
trouue beau & serain on ne doit point craindre
que par autant de temps la tempeste vienne.

Le Bouc & la Cheure se couchent le matin en
quelques iours, deuant le solstice hyuernal, lors
que le Soleil entre en Capricorne, & que l'Hyuer
commence de glacer la region de l'air: c'est alors
aussi que nos corps sont sujets à beaucoup de
rheumes & defluxions. Car comme l'escriit Aegi-
nete l. 1. de medica, cap. 100. Le solstice d'Hy-
uer accroist aux hommes les defluxions & humi-
ditez iusqu'à l'equinoxe du Printemps.

Comme ces astres celestes donnent de grands
changemens en l'air, & par consequent à nos

corps: on recognoit de mesme, voire plus clairement les diuerses alterations qu'apportent à toutes choses les tours & destours des deux grands Luminaires du Ciel, sçauoir est du Soleil & de la Lune. Le Soleil par son cours fait les quatre saisons, esquelles on voit la naissance, l'accroissement, maturité, perfection, & en fin la mort de toutes choses. Car en s'esloignant de nous, l'air se glace, la froidure suruient, qui est la mort de toutes choses: froid qui par sa qualité condense & reserre tous corps, qui contraint que la chaleur vitale des choses se retire dans leur centre: laquelle par sa siccité (dont elle est volontiers accompagnée) tarit & consume exterieurement l'humeur radical de toutes creatures capables de vie & de mouvement: d'où aduient que les prairies sont pour lors priuées de leur belle verdure, les plantes de leurs fleurs, les arbres de leurs fueilles & fruiçts, & semblent comme destituées de vie pendant l'absence du Soleil, iusqu'à ce que se rapprochant de nous, & entrant dans la maison du Belier, il commence par ses tièdes & viuifiants rayons à reschauffer l'air & la terre: laquelle ouurant son sein depart derechef son humeur radical à toutes choses, qui se mettent deslors à reuerdir, refleurir, fructifier, meurir par les diuers degrez de feu, que produisent les rayons de ce grand luminaire, au Printemps, en l'Esté, & en l'Autonne, Comme nous voyons ces admirables vertus à plain & manifestement dans les plantes: elles se manifestent de mesme à l'endroict de tous animaux, & mesmement en l'homme. Car comme l'escriit Actuar.

*Les vertus
& effets
du Soleil.*

*Cause de
la mort des
plantes en
hyuer.*

Il attire à la surface du corps toute nostre chaleur
 du lieu profond où elle habite, comme chez son
 hôte familier & cousin. Et à cause de ceste attraction, ensemble pour la matiere qui y reside, il
 pullule sur la peau, par tout le corps vne grande
 variété de rougerolles, veroles, vescies, pourpres,
 moitteurs, sueurs. & autres choses semblables.

*Causes de
 plusieurs
 maladies.*

Car cōme la terre est au Printemps en amour,
 & qu'elle commence à produire ses germes : les
 animaux sont en amour aussi en ceste mutation
 de temps : les oyseaux couuent pour lors, & tout
 travaille à produire son espee. Et comme la terre
 eschauffee, transporte pour lors son humeur
 radical, du dedans au dehors : ainsi nostre chaleur
 retiree & retenuë au dedans par la froideur, s'es-
 panche par tout le corps : en ce mesme temps,
 nostre sang en bouillonne & se trouble, ainsi que
 le vin dans les caues, comme nous venons de re-
 marquer es paroles d'Actuarius.

De ce troublement de sang & d'humeurs, s'e-
 ueillent aussi & suruiēent en ce temps-là, les pa-
 roxysmes (auparauant tranquilles & à repos) des
 maladies hereditaires, mesmeinent des gouttes
 & semblables : voila le grand pouuoir & admi-
 rable vertu des diuers aspects du Soleil sur rou-
 tes choses. Ce qui a esmeu ledit Actuar. d'escrire
 au liu. & chap. cy dessus allegué, ces paroles :

D'auantage long temps y a que l'essence tant
 des animaux que des plantes, eust esté fenée &
 assechee de phthisie & pauureté, si le Soleil
 n'eust causé ces tant esmerueillables change-
 mens de temps. Mais maintenant comme ainsi

soit qu'il prepare & dispense diuerſement tantost cecy, tantost cela, il appert qu'il est instrument du ſouuerain ouurier, en la generation & corruption de toutes choses. Car la terre, la mer & toutes autres choses ſont remplies de ſes vertus & facultez: tellement que le Soleil eſt vn merueilleux Organe de l'ouurier ſouuerain pour remuer & changer tous corps qui en ſont alterez.

La Lune imite auſſi la viciffitude des temps, en ſes accroiffemens & décroiffemens. Les grands effets de ce luminaire icy, comme le plus proche de la terre, ſont ſi cognus & communs à vn chacun, que ie n'en diray pas d'auantage: La cognoiſſance des quatre diuerſes ordinaires & preſque ſeptenaires mutations de ce luminaire, ſeruent encor de beaucoup pour la cognoiſſance des iours decretoires; choſe digne & neceſſaire d'eſtre ſceüe de tout medecin, & qui requiert en autre lieu pour en diſcourir plus au long.

DES VENTS.

CHAP. III.

IL nous faut dire quelque mot auſſi de la grande mutation des vents, comme choſe appartenant à ce que nous traictons maintenant de la nature & diuerſes qualitez de l'air: veu que le vent eſt vn air coulant, en vne part: ou vne force d'air allant d'vn coſté: ou vne courſe

*Description
du vent.*

d'air vn peu plus vehemente que l'ordinaire. Car l'air coule & s'esmeut tres-legerement & subtilement, & le vent c'est vn soufflé plus vehement. De ceste esmotion, s'emprunte la difference entre l'air & le vent, comme l'escriit Senèque, en son 5. liu. des questions naturelles, où on pourra voir qu'elle est la matiere & la cause principale de la generation des vents, & beaucoup d'autres telles & belles recherches, qui appartiennent à ceste matiere, où ie renuoycray le lecteur de peur d'estre trop long: & me contenteray de dire, que les vapeurs les plus tenuës esleuees de la terre, iusques à la glaccée & froide region de l'air (qui ne peuuent passer outre, ains sont contrainctes de reculer & rebrosser chemin) en rencontrant quelques exhalaisons souphreuses & ignees, qui les entourent, enlassent & resserrent de trop pres, & de toutes parts: De ce resserrement, suruient vn grand combat, esmotion, & agitation, entre le chaud souphreux & l'aëreux humide: qui estant contrainct, par son plus fort ennemy, de s'enfuyr, s'elargit, fend ce qui l'enuironne, fait ouuerture à trauers l'air, & se fait vent, soufflant, sifflant, ronflant, bruyant, tempestant, bourdonnant: ores bellement, ores mediocrement, ores plus roidement, selon que ce fuligineux amas, qui detient enfermée l'aëree vapeur, se rompt, ou se creue: ou tout à coup, ou avec le temps, & selon la quantité grande ou moindre des materiaux nebuleux, & qu'ils sont plus ou moins agitez par leurs contraires qualitez.

*Comme se
fait le
vent.*

Si quelque quantité d'eauë est enclose dans vne
 boule de cuire, ou de fer, qui n'ait qu'un petit
 tuyau estroict, & aussi grand seulement qu'un
 fer d'esguillette: & si ceste boule est eschauffée
 de feux diuers, qui contraignent l'eauë de s'ex-
 haler, par ce qu'elle ne peut auoir libre yssue, que
 par vn lieu bien estroict: vous voyez selon les de-
 grez du feu, en sortir & souffler vn moindre ou
 plus grand vent: voire tel qu'il suffira à faire
 fondre vn metal, ce qu'on appelle vn soufflet
 d'eauë. Que la personne curieuse considere de
 pres, ceste demonstration, & la pratique, & il
 trouuera facilement d'où procedent les vents, &
 moindres, & roides, & violens. I'ay traicté am-
 plement au 5. liure de mon grand miroir du mon-
 de, ce subject: à sçauoir de la nature, differences,
 causes, materielle & formelle des vents: de leur
 situation, noms, & nombre, tant selon les anciens,
 que les modernes.

*Exemple
familier,
pour mon-
strer com-
ment se fait
le vent.*

*Souffles
d'eauë.*

Ie repeteray seulement en cest endroit leurs
 noms, nombre & situation, pour estre chose ne-
 cessaire, & digne d'estre cogneuë de chascun me-
 decin, pour les diuerses alterations & diuers
 mouuemens qu'un chascun d'eux, voire en cer-
 tain temps, exercent en nos corps. Au reste, le
 mouuement des vents a son commencement
 d'en hault, est oblique, & souffle de costé, & vers
 ce qui luy est opposite. Ils sont d'une mesme ori-
 gine, nature, & qualité: mais qui est changée, se-
 lon les lieux diuers où ils naissent, & les lieux par
 où ils passent.

*Nom r om-
bre et si-
tuation des
vents.*

L'Auster ou le midy est chaud & sec en Libye:

D'où le vent de midy acquiert son humidité. mais passant par la mer mediterrannée, il acquiert d'icelle vne grande humidité, & deuient chaud & humide, & par consequent fort putrefactif en Prouence & Languedoc.

Cause de la froidure de la bize. La bize, acquiert la plus grande froideur, par les neiges & glaces du pays de Scythie, par ou elle passe: ainsi des autres.

Raison pourquoy il vente plus au printemps & automne, qu'aux deux autres saisons. Les vents communs tirent plus souuent au Printemps & en Automne, qu'en Esté & en Hyuer: c'est d'autant qu'aux susdites premieres saisons s'engendrent plus de vapeurs & d'exhalaisons en l'air, & durent d'auantage: attendu qu'elles sont promptement consumées en l'Esté, par l'ardeur du Soleil: & la froideur de l'Hyuer les reserre & garde de sortir des fentes de la terre.

On sent souuent leuer les vents le matin, mesmeiment és marescages spacieux, & és lieux mediocrement humides. Il se peut aussi bien engendrer des vents dans les centres creux, & entrailles de la terre: Vous en verrez les raisons en Seneque, au traicté que i'ay allegué cy dessus.

Quand au nombre, nom & situation des vents: il y en a quatre principaux, assignez au leuant, couchant, midy, septentrion: & chascun d'eux a deux vents collatéraux, vn de chascque costé: ainsi il y aura douze vents.

Les noms des vents. Le principal vent du leuant, s'appelle Subsolan, & des mariniers, est dit, Est, qui souffle droit soubz l'Æquateur du costé de l'Aurore: Leurus ou le Suhest l'accompagne du costé du

Solstice d'Hyuer, & Coëcias dit Nordhest, du costé d'où le Soleil se leue aux plus longs iours d'Esté, qui est le Solstice Estiual : Le Subsolan est le plus sain & contemperé de tous les vents, & c'est vers ceste part qu'on deuroit tousiours donner, & faire les ouuertures & fenestrages des maisons.

L'Eurus vn de sceldits lieutenans, bruit & siffle roidement, & produict force espais broüillars : Et le Nordhest est vn vent plain d'inconstance & presque tousiours nuageux.

Le vent diametralement opposite au Subsolan, est le Fauonius ou Zephyre, que les Nochers nomme l'Ouhest ou Ponant, qui est vn vent doux & germeux, qui souffle soubz le mesme Æquateur, du costé du soir : l'vn de ses compagnons du costé du Solstice d'Esté, s'appelle Corus, ou Nord-ouhest, qui nous ameine volontiers les gresles, & trouble de nuages le leuant. L'autre du costé du Solstice d'Hyuer, s'appelle Libs ou Su-ouhest qui tient du naturel de l'Auster son voisin.

Lequel Auster, ainsi dit des Latins, ou Notus : & des Nochers Su, souffle du midy à droicte ligne, du costé de l'isle Antartique : son lieutenant du costé du leuant est Euro-auster, & du costé d'occident Auster-aphricus. tous ces dits vents sont chauds, humides & tempestueux.

Le vent diametralement contraire audit Auster ou Su, s'appelle Boreas, des François la Bize : Tramontane, ou Nors des Nochers. C'est vn vent froid & sec, qui chasse & baloye l'air,

174 SECT. II. DV POVRTRAICT
de nuages, & r'ameine le Soleil, comme chante
Virgile. L'vn de ses lieutenans du costé du le-
uant, c'est Circius: l'autre du costé d'occident,
c'est l'Aquilo, l'horrible & le plus aspre, roide,
froid & tempestueux de tous les vents.

*Observa-
tion sur le
rumb des
vents.*

Au reste il faut noter, que les vents qui sont
directement opposez, comme l'Auster l'est à la
Bize: le Subsolan à Fauonius, ne soufflent pas
ensemble en mesme temps, & soubz mesme
horizon. Mais ceux qui se regardent oblique-
ment, tirent & ventent souuentefois l'vn quand
& l'autre: & plus ils sont obliques, plus ils esmeu-
uent de tempestes.

*Quels sont
les plus sa-
lubres entre
les vents.*

Entre les vents, les Orientaux sont les plus
salubres: ceux du Septentrion, tiennent le se-
cond lieu: ceux d'Occident le troisieme: Et
les plus mal sains & nuisibles de tous, à la santé
des corps humains, sont les Meridionaux.
Voyez sur ce sujet Arist. au 2. liure des Meteo-
res chap. 5.6. Plin au 2. liure. Et Gellius au 2. liu.
chap. 22.

*A quoy les
vents sont
creez &
utiles.*

Au reste chascun pourra par les effects des
vents, admirer la diuine prouidence, laquelle
pour diuerses raisons vtils & necessaires, les a
disposez ainsi diuersement en la region de l'air,
tantost pour ne le laisser croupir; ains par con-
tinuelle agitation, le purifier & le rendre plus
vtil & vital aux animaux qui l'inspirent: tan-
tost pour conseruer la temperature du Ciel &
de la terre: ores pour rafraischir la trop grande
ardeur du Soleil qui pourroit trop desseicher &
consommer l'humeur vitale de toutes les semen-

ces & fruiçts de la terre : & ores pour les eschauffer & ayder à meurir , tant par leur chaleur , que par leur agitation qui attire le suc au fruiçt , & l'empesche de s'affadir & flestrir. Finalement pour humecter la terre , & luy fournir de nourriture par les pluyes , qui par leurs moyens y sont versees çà & là : Car par fois ils amènent les nuës , par fois les partissent d'un costé & d'autre , & les poussent de lieu à autre , à fin qu'ils distribuent la pluye & arrousent la terre par tous les quartiers du monde. L'Aquilon Septentrional pousse les pluyes vers les païs du midy. Le Su meridional , vers les païs Septentrionaux , & ainsi des autres en general. Mais on voit particulièrement en vne mesme contree leur grande vtilité , non seulement en cecy , ains encore pour brider & destourner de diuers lieux les orages excessifs. Quoy plus ? les vents sont les nettoyeurs & purificateurs des immondices & superfluites de toutes graines : & sans les vents , les espics ne seroient oncques bien entre-ouuerts , ny purgez de beaucoup de bourre , & autres choses inutiles , qui les enuèloppent. Par le moyen des vents , en outre, Dieu a voulu (par la nauigation) ouurir le commerce entre les peuples : voire qui plus est , assembler les nations estranges distantes l'une de l'autre (comme l'escriit Seneque au liure cy dessus allegué) à fin que l'homme cogneust les choses esloignees de luy. Car ç'eust esté vne beste sans experience , s'il fust demeuré confiné dans les bornes du païs de sa naissance. Seneque s'ad-

176 SECT. II. DV POVRTRAICT
dresse icy directement, & faict vne belle leçon à
tous medecins sedentaires.

*Prognosti-
ques du
changemēt
de temps
par les ani-
maux.*

Reuenons à nostre propos, pour faire voir
encore comme desdits vents, ainsi que de l'air,
on tire beaucoup de presages. Les medecins
experts, les sages laboureurs, les bons & rusez
pilotes, & les prudents guerriers, sçauent bien
faire leur profit des diuerses mutations &
changemens de l'air, s'ils ne sont ignorans de
l'Æromance. Voire les bestes, par la viuacité
de leur sens exterieur, en ont vn merueilleux
ressentiment. Combien ay-ie veu de personnes
subjectes à des maux de teste inueterree, qui
predisoient sans faillir, que le vent & le temps
se changeroit, par la douleur qui les menas-
soit.

*Prognosti-
ques par les
hommes.*

Ceux qui sont subjects aux hernies, & ente-
roceles, supportent de tres-grandes douleurs
durant que le vent du Midy souffle.

Quand le temps est serein, & que le vent de
Bize tire, ceux qui sont trauaillez d'une surdité
ou difficulté d'ouye, oyent quelque peu mieux,
& plus clair, que quand il est sombre, nuageux,
pluieux, & que le vent de Midy regne.

Les defluxions s'augmentent aux catarreux
durant le mesme vent, & le mesme temps. De
sorte que les diuers mouuemens desdits vents en
general, ont grand pouuoir sur nos corps, & peu-
uent esmouuoir nos humeurs diuersement.

Ils montrent encor leur pouuoir & grands
effets sur quelques corps & regions particu-
lieres. Les Thraces ont le cerueau gros & pe-
fant

fant, à cause de la region qu'ils habitent, qui a l'air gros & mal serain : Car ils en sont paresseux, endormis, & oublieux : tellement qu'ils ne peuvent compter que iusques à quatre, oubliant incontinent ce qu'ils ont compté auparavant, s'ils veulent passer outre, comme Guydo le rapporte d'Herodote. Les Bœotiens aussi estoient de gros & lourds esprits, à cause de l'impureté de leur air : Dont Horace chante :

Les Thraciens, de gros cerneau, & de courte memoire.

Bœotiens de mesmes aux Thraces.

Bœotum crasso iuraris in aëre natum.

En l'Isle de Lesbos à Mytilene, les hommes deuiennent malades, quand le vent de midy souffle, qu'on appelle Auster : Et au vent de Corus ils toussent : mais ils sont incontinent restablis du vent Septentrional.

Calis. lib. 2. c. 18. cent. lectionum.

On obserue encore qu'il y a des iours en certains mois fort intemperez, en excessiue chaleur, comme il aduint au mois de Iuin, l'an 1113. en laquelle tous les fruiçts bruslerent : & de belles apparences qu'il y auoit d'une belle moisson, ne rapporterent rien. Il y eust mesme des forests, en cet an & mois, qui par ceste intemperie excessiuement chaude de l'air, bruslerent. Apres cela suruindrent de grandes & longues maladies, & beaucoup de diarrhoees, qui furent suivies de pestes mortelles.

Vincentius.

Le vent Circius est si impetueux, si bruyant & nuisible, aux riués Occidentales de Noruege, que s'il y a quelqu'un qui entreprenne de voyager par là, quand il souffle, il faut qu'il face estat de sa perte, & qu'il soit suffoqué : Ledit vent est en outre en ceste region, si extremement froid,

De uentis Circius.

*Olaus
mag. lib. 1.
cap. 10.*

qu'il ne souffre qu'aucun arbre ny arbrisseau y naisse : tellement qu'à faute de bois, il faut qu'ils se seruent d'os de grand poissons, pour cuire leurs viandes.

*Saison de
l'année 1605.
extraordi-
naire.*

Sans aller rechercher de plus loing les grandes & diuerses mutations de l'air : Il nous faut considerer le temps de ceste presente année 1605. Auquel le froid (comme on l'a escrit) ayant esté si grand en Espagne, Italie, Prouence, Languedoc & autres lieux, approchans du midy, & où les froidures y sont de peu de duree : que les grosses riuieres y ont gelé : Et en ce climat de France, & de Paris, sans comparaison plus froids, à grand peine y auons nous veu vn seul glaçon, & moins y a il negé. Ceste grande & non ordinaire mutation d'air presage, & aux vns & aux autres contrées, de grandes maladies, si Dieu par sa misericorde, ne nous en preserue.

Nous auons amplement discouru des grandes & diuerses mutations auxquelles l'air est subiect : Et encore qu'on l'estime d'ordinaire (entant que pur element) estre chaud & humide : tant y a que comme vn Prothee, ou comme vn Cameleon est subiect à changer de diuerses faces & couleurs. Ainsi l'air facilement change de qualitez, & reçoit diuerses mutations, non seulement selon les diuers aspects des astres, & des planettes celestes : ains aussi par les diuerses regions & situations particulieres d'aucuns lieux, tant sur mer, que sur terre.

*Quel air est
mauvais &*

L'air trouble, nuageux, plauieux, aquatique, grossier, corrompu & infect, rendu tel par les

lacs , estangs , marefcages , eaux dormantes & nuisible, et corrompûs de cloaques , gouffres , & centres de quel bon, la terre: bestes mortes, ou telles autres infections & puanteurs , proches des habitations , est vn air nuisible, pernecieux, pestilent & contraire à la conseruation de nostre vie. Et au contraire l'air plus serain & exempt de toutes ces mauuaises qualitez , est celuy qu'on doit choisir pour sa demeure, à fin de viure sainement & longuement.

Or il est à noter qu'entre ces diuerfes qualitez de l'air, il y en y a qu'on peut corriger, & autres non: L'air infecté par les charongnes mortes, par les bouës & ordures puantes, qui sont ou parmy les ruës, ou pres du lieu de l'habitation, se peut changer & corriger, en les ostant & en bien nettoyant lesdits lieux sales: à quoy vne bonne police est requise.

*Quelque
sorte d'air
se peut cor-
riger, quel-
que autre,
non.*

J'ay veu de mon temps la ville de Thoulouse, estre fort subiecte à la peste, à cause que le vent marin y regne souuent, comme en Languedoc: lequel vent est fort putride pour l'humidité qu'il attire en trauersant la Mer mediterrannée: mais depuis qu'on a eslargy les ruës, retranchant le deuant de beaucoup de maisons qui estouffoient l'air, à fin de les rendre plus claires & aërées, & qu'on a esté soigneux de bien nettoyer tous les iours les ruës, ayant à ces fins créé vn office exprés (qu'on appelle en langue vulgaire, capitaine des fangas, qui veut dire des bouës) pour en auoir soin comme il a: (n'y ayant ville en France, pour estre si grande

*Police de la
ville de
Thoulouse,
louable.*

qu'elle est, qui soit plus nette.) Depuis cest ordre donné, dis-je, ceste ville n'a esté subiecte à la contagion: ou si elles'y met, c'est peu souuent, & y est de peu de durée. Ce bon ordre seroit bien requis dans ceste ville de Paris, où les puauteurs des ruës, mesme en Esté sont intolerables, & qui ne peuuent que causer beaucoup de mal.

Quel est l'air qui ne se peut corriger. Mais l'air d'un lieu marescageux, ou assis pres, ou sur le bord de quelque lac, ou autre eauë dormante & corrompue: ou qui soit assis dans le fonds de quelque vallée, entre des montagnes, qui ne verront que deux ou trois heures du iour le Soleil, & qui seront en telle ou semblable situation: Tel air ne se peut amender, & le vray remede de le corriger, c'est de changer & s'habiter en quelque meilleur lieu.

L'art peut corriger les qualitez chaudes ou froides de l'air. Quand aux qualitez trop chaudes, trop froides, trop seiches & humides que l'air peut recevoir selon la diuersité des lieux, des temps, des saisons: l'art peut facilement donner ordre à tout cela, voire approprier l'air aux maladies. Car si c'est en Esté, & que l'air soit trop chaud, & estouffant, & le malade attainct de quelque fièvre, ou autre maladie qui soit ardente: on colloquera le malade en quelque chambre ou salle basse, lieux qui sont en Esté tousiours plus fraiz que les estages haults: à cause de l'antiperistase. On pourra en outre arrouser le lieu souuent, avec de l'eau froide, à fin d'en refroidir l'air, que si vous voulez rendre l'air propre à ne refroidir seulement le corps, ains à le cor-

Côme l'air trop chaud, doit estre corrigé & refroidi.

roborer tout ensemble, comme c'est chose propre aux fieures hectiques : Il faut faire ce que Trallian nous conseille en semblable maladie: *Trallian. l. 12. c. 4.*
 C'est d'espancher sur le pavé des fueilles de vigne, de saule, de lentisque, de ioubarbe, des roses, & semblables fleurs & fueilles trempées dans de l'eauë fraîche, qui puisse & rafraischir & corroborer tout ensemble. Tel air (dit ledit Trallian) est vtile à tous les hectiques, mais principalement à ceux, à qui le poulmon & le cœur sont trauaillez de prime abordée de chaleur ardente. Car ceux-là ne sont pas tant ayde de viandes & breuuages refrigerants, qu'ils sont soulagez d'un air froid qu'ils hument. Au contraire telles gens sentent plus de profit par le boire & manger, que par l'air, quand le foye, le ventricule, ou autre telle partie sera affligée.

Est-il besoin en temps d'Hyuer d'eschauffer l'air, pour quelque maladie froide? Il faut choisir vn lieu bien clos & ferré, qui ne soit exposé aux vents, où on face bon feu: dont l'air circonuoisin soit mediocrement eschauffé: que si on veut (selon la nature du mal) que l'air soit eschauffé & mortifié en roborant tout ensemble, comme il est requis en quelques maladies de la poictrine: on pourra faire le feu avec les bois de genieure, de laurier, d'oranger, de romarin, & de lentisque, és lieux où il s'en trouue à foison, comme en Languedoc & Prouence: on pourra mesme à certains maux parfumer la chambre avec des eloux de girofle, ou oyselets de

*Comme
on doit es-
chauffer
l'air froid
au besoin.*

Cypre, ou avec quelque parfum, composé de choses odorantes : comme grains de genieure, de myrrhe, benioin, girofles, muscades, macis & semblables.

En Allemagne ils ont leurs poisles qui peuuent contemperer l'air froid, de sorte qu'ils font de l'Hyuer vn Printemps & vn Esté, non seulement en leurs poisles & maisons, mais en plains champs: comme les iardins que l'ay veus à Heidelberg, & à Cassel, qu'on clost & entoure de bois en Hyuer, y ayant aux quatre coings des poisles qui eschauffent leur contenu assez ample d'une chaleur medioere, si qu'on y void produire des Orangers, Limoniers, Figuiers, Grenadiers, & toute telle sorte d'arbres aussi gros, & portans aussi bon fruiets & l'Hyuer & l'Esté, qu'en Provence & à sainte Reine, sur la coste de Gennes. C'est pour monster comme mesme par l'art on peut changer les qualitez de l'air en diuerses sortes. Nous nous sommes trop arrestez sur le discours de l'air, il est temps que nous parlions du manger & du boire, vne autre des causes non naturelles, apres l'air, la plus necessaire pour la conservation de la vie.

DV MANGER ET DV
BOIRE.

CHAP. IIIL.

APRES auoir parlé suffisamment de l'air, ce ne sera hors de propos, voire mesme il semble estre bien necessaire, que nous traictons consequemment du boire & du manger: attendu qu'ils ne sont pas moins necessaires, pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme: sinon que leur nourriture est plus tardiuë que celle de l'air: Car ce qui s'espuise de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintessence de nostre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se restitue par le boire & manger: & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance. Car nous ne sommes composez d'autre chose, que de ce que nous beuons & mangeons, & comme disoit vn grand Philosophe, nous mangeons tous les iours nostre pere, & nostre mere.

*Que c'est
que māger
son pere &
sa mere.*

Le lieu seroit icy assez à propos de soudre vne graue & difficile question: sçauoir est, si on peut viure quelque temps sans boire & manger: Mais nous remettrons la solution plus ample d'icelle, à vn autre endroit. Je raconteray seulement vne couple d'histoires de deux filles qui ont vescu plusieurs annees, sans auoir vsé d'aucune viande que ce soit: Et toucheray

*S'il est pos-
sible de se
passer de
boire &
manger.*

icy, la raison d'une si longue abstinence, le plus brièvement qu'il me sera possible, & selon mon petit iugement.

*Histoire
notable
d'une fille
de Coufo-
lan.*

Il y a quelques quatre ans ou plus, que ie fis vn voyage vers les cartiers de Perigord & de Lymosin, où ie veis en la ville de Coufolan, vne ieune fille aagée de trois ou quatre ans, detenue au liect, & viuante, sans auoir ny beu ny mangé il y auoit plus d'un an : tout le monde estoit estonné d'une chose si esmerueillable, & chacun pensoit que cela ne se pouuoit faire sans qu'on luy donnast secrettement & à cachette, quelque nourriture. Mais quand i'eus manié la region de son ventricule, du foye, des hypochondres, de la ratelle, & de tout le ventre inferieur: ie leur fis perdre ceste opinion, en leur monstrant que le ventre estant si plat, & dur par tout comme marbre; il ne pouuoit rien receuoir, non plus qu'il n'y pouuoit rien passer: d'où moy mesme ie fus bien estonné; comme avec vn si grand vice, defect & durescé des parties si necessaires à la vie, la fille pouuoit subsister en vie. En fin, meditant à part-moy les raisons d'un cas si estrange, Ie resolus qu'il falloit que ces parties là fussent du tout coagulees & conuerties en tarte ou pierre; & qui toutesfois ne pouuoient pas moins subsister & se preseruer de corruption, que cet enfant, qui fut trouué emmarbré, dans le ventre de sa mere; qui en demeura grosse par plusieurs & longues années, dont l'histoire en est commune & cogneue à chacun.

Or la raison pourquoy la fille pouuoit viure sans rien prendre par la bouche, qui la peult nourrir, est en ce que les plus nobles & principales parties du corps, & dans lesquelles gist principalement la vie, n'estoient aucunement alterees, ains toutes vitales & entieres, excepté qu'elles n'auoient leur pleine & parfaicte nourriture. Telles parties sont, le cœur, les poulmons & le cerueau, qui se peuuent repaistre d'un plus subtil & de moins gros aliment, que ne requierent les autres parties, moins nobles & plus grossieres, comme le ventricule, le foye & la ratelle, qui se delectent & repaissent de plus grosses viandes que les membres susdits. Et de fait l'experience ordinaire nous monstre, que le cœur, le cerueau, & les poulmons ne peuuent iouyr de la vie, ou substance du boire & du manger, que premierement l'estomach, le foye & autres parties nutritiues, ne les ayent reduictes en quintessence, c'est à dire en vne substance spirituelle & etherée, de laquelle les parties susdites ont coustume de se repaistre & renforcer, non de grossieres & terrestres. C'est pourquoy ces parties-là sont appellees membres spirituels.

Comme ainsi soit donc qu'ils soient tels, c'est pourquoy il faut conclurre que leur nourriture doit estre aëree & spirituelle: & de faict il appert que le cœur est incontinent estouffé & tué, si le soufflé de l'air luy est osté pour tant peu de temps que ce soit. Pour mesme raison les Philosophes & Medecins enseignent que le cerueau se repaist de bonnes odeurs, & les parties pecto-

*Raiso pour-
quoy on
peut subsi-
ster en vie
sans boire
& manger.*

rales d'un bon & spirituel air. Or quand lesdites parties sont fournies de vie, elles la communiquent à tout le reste du corps, pourueu que rien n'empesche les conduicts de la laisser passer librement par tout. Et n'y auoit rien aussi en ceste fille qui n'eust vie, fors les parties qui sembloient comme reduictes en pierre, ainsi que nous auons dit. Lesquelles quoy qu'elles fussent presques mortes, esteinctes & priuees de toutes leurs actions & facultez, toutefois ne pouuoient empescher la vie des membres spirituels, qui respirent d'ailleurs, & hument leur vigueur aëree d'autre part, que par le ventricule, foye & ratelle, desquels ils n'ont que faire pour la vie, mais bien pour la solidité & fermeté de la vie de leur corps plus grossier, afin de parfaictement vacquer à leurs fonctions, à quoy ils manquent, sans la vie plus grossiere qui procede du boire & du manger, digerez & alambiquez par l'estomach, le foye, & autres parties naturelles de la vegetation.

Il faut donc cesser d'admirer telle chose, si la vie peut subsister, sans ce que les parties nutritiues & seruantes à la digestion, y apportent quelque chose. Car les membres spirituels se peuvent passer de la digestion des naturels, en ce qui est de leur nourriture spirituelle, pour ce qu'ils trouuent leur viande toute digeree en l'air, és odeurs & bonnes influences du ciel & des astres qu'ils hument continuellement. Vray est & faut confesser qu'ils n'ont que demy vie, pour ce que la solidité de leur corps, qui est vn peu gros-

fier, ne se contente pas d'une vie si spirituelle, mais desire aussi celle du boire & du manger, pour demeurer plus constante & plus ferme. C'est pourquoy en la vie de ceste fille il y a bien de la vigueur au corps, mais qui est impuissante pourtant à faire aucune action pour n'avoir pas la vie entière, qui la puisse rendre capable à aucune fonction de ses membres. On demande encores la dessus, comme il est possible que le reste du corps viue, l'estomach, le foye, & autres parties du ventre inferieur estans comme mortes & esteinctes, qui sont toutefois necessaires à la conservation du corps & entretien de sa vie? Nous respondons ce que nous auons desia dit, que les membres spirituels, pour la preparation de leur nourriture, se peuvent passer des autres naturels, & pourtant qu'ils peuvent subsister sans eux, soit qu'ils viuent, soit que non. D'autre part nous auons dit que la mort de tels membres naturels, n'estoit qu'une conuersion de substance charnelle en substance de pierre, ou de sel. Laquelle substance saline, tant s'en faut qu'elle apporte corruption aux autres parties du corps, pour les infecter & destruire, que plustost elle leur apporte par vn baulme naturel (comme le sel a cela de propre de conseruer & empescher la corruption) la conservation de leur substance. Et de faict c'est pourquoy elles se conseruent elles-mesmes en cet estat (comme estoit l'enfant au ventre de sa mere, duquel auons fait cy dessus mention) sans pouuoir estre corrompuës & reduictes à neant. Or pour le regard de la vie, il faut confesser la

*Enquoy cō-
siste la vie.*

verité qu'elle ne peut estre entiere & parfaicte en nous, si nous ne nous seruons des deux moyens que Dieu a ordonnez pour son entretien, qui est d'vser librement de l'air, & choses aërees, & du boire & du manger: afin que non seulement les esprits vitaux iouyssent de la vie, mais que le corps aussi se puisse estendre en toutes ses dimensions, pour demeurer ferme en icelles, & par icelles faire toutes ses fonctions, comme il est requis.

*Si les par-
ties internes
du corps se
peuuent em-
pierreer.*

Vn curieux suscitera encor icy vne troisieme question, comme il se peut faire que la chair, les membranes, tuniques & autres choses semblables peuuent estre conuerties en pierre. Mais pour ce que tout ne se peut pas dire totalement en vn lieu, nous reseruerons aussi la solution plus ample de cela à vne autre fois: seulement nous dirons en passant qu'il y a dans le petit monde des eaux minerales & esprits metalliques, qui peuuent transmuier la substance charnelle en vne pierreuse saline ou metallique: comme au grand-monde il s'en trouue qui muent & changent des herbes & bois, qu'on iette dedans, en pierre & nature metallique. Repassant par la mesme ville quelques mois apres ou enuiron vn an, ie la trouuay au mesme estat que ie l'auois veüe. Elle sembloit estre d'un temperament bien melancholique, d'un naturel fort taciturne, ayant tousiours la teste panchee de quelque costé, ne pouuant remuer ny bras ny iambes, pour ce qu'elle n'estoit repeüe que d'air, duquel se restaurent les esprits principalement, & non de

viande & breuuage, qui sont requis pour les membres grossiers afin de s'affermir. Mais i'ay esté fort estonné en ce que depuis que ie ne l'ay veüe, i'ay entendu qu'elle estoit creüe, qu'elle marchoit, & qu'elle auoit recouuert son naturel appetit de boire & de manger. Ce qui me fit penser depuis, & prendre autre resolution que celle que i'auois tenuë auparauant: à sçauoir que lesdites parties pierreuses n'auoient pas du tout perdu leur substance charneuse, mais qu'elles estoient seulement couuertes & enueloppées d'un tartre & sel espais, qui empeschoit qu'elles ne rendissent leurs fonctions, & receussent par communication les facultez & vertus des autres membres, selon que nature les gouuerne ensemble: lequel tartre ou sel se seroit en fin ou par nature resoult en eau, ou liquifié par d'autres moyens, & par consequent auroit laissé les membres où ils estoient attachez, repurgez & deliurez de telles coagulations, durtez & obstructions, qui auroient repris par ce moyen leurs vertus & premieres facultez naturelles.

*Autre ad-
uis sur la
mesme his-
toire.*

Il y a aussi enuiron trois ou quatre ans que ie visitay vne autre fille aagée de dix-huict ans ou enuiron, d'un temperament aussi fort melancholique, qui auoit esté plus de deux ans sans boire ny manger. Elle perdit peu à peu le goust, premierement du pain, puis des autres viandes, voire mesmes des fructs, que les filles de cest aage là aiment bien, qui fut cause qu'on comença à la repaistre de bouillons: mais cela ne dura gueres qu'elle n'en perdist aussi bien tost

*Autre his-
toire d'une
autre fille
vivant sans
boire &
manger.*

l'appetit tant qu'on ne sceut que luy donner en fin, sinon quelques cueillerees de vin trempé, dequoy elle fut bien tost rassasiee, & duquel elle ne peut long temps vser, pour en sentir de si grandes douleurs en l'estomach, qu'elle ne les pouuoit supporter. Tellement qu'elle fut contrainte de s'abstenir de toutes choses, demeurant quelques iours sans manger: puis quelques semaines, & en fin plusieurs mois, sans pouuoir rien aualler, humer ou attirer que l'air seul.

Ceste fille estoit d'une petite ville assise pres du lac de Neuf-chastel, appartenant aux seigneurs de Berne, seigneurs tres-prudens, tres-sages & tres-adiuez: lesquels aduertis de ce cas si estrange, & pour veoir s'il n'y auoit point quelque fraude, commanderent que la mere & la fille fussent amenees en leur ville: lesquelles arriuees les firent receuoir dans leur hospital, où ils ordonnerent gens pour veiller sur elles, & adiufer si on ne donnoit point à cachette quelque viande à la fille qui l'entreteinst. Ce que n'ayant esté apperceu, on tint la chose pour veritable. Monseigneur de Sillery Garde des seaux de France, estant pour la seconde fois enuoyé Ambassadeur en Suisse, pour y renoueller l'alliance des Cantons & leurs allies avec sa majesté: alliance qu'il auoit si heureusement, si sagement & longuement entretenue & conseruee pendant sa premiere legation, avec les principaux cantons, en vn temps si calamiteux qu'un chacun scait auoir esté. Mondit sieur, dis-je (lequel i'auois fuiuy & accompagné en ce voyage) ayant enten-

du bruit de chose si merueilleuse, me commanda d'y aller, & desira que i'en fusse tescmoin oculaire, pour luy rapporter fidelement la verité de tout.

Ce que ie fis avec monsieur Robert docte medecin mon intime amy, & qui est maintenant ordinaire pres la personne de monseigneur le Prince. La fille fut par nous vistee, interrogée, maniee & palpee: nous trouuâmes son poulx assez esgal & bon: les viscères de la nutrition assez traictables, & tout le reste du corps assez charneux: les forces pourtant debiles, la fille ne pouuant bouger du liēt. Sur tout nous fûmes asseurez qu'elle viuoit sans rien manger ny boire du tout, & en fîmes nostre rapport. Et depuis vn docte medecin de la ville de Berne mon ancien amy nommé M. Lentulus a obserué tout ce qui est suruenü: la fille ayant suruescu long temps apres sans manger ny boire, & a faict vn beau traicté de ceste histoire admirable.

Sur ce que i'ay dit que ces deux filles commencerent à perdre peu à peu l'appetit, & qu'en fin elles le perdirent du tout, dequoy nous n'aürions rendu la raison cy dessus, mais seulement de ce qu'elles pouuoient viure sans boire ny manger: i'ay bien voulu icy adiouster mon opinion sur ce fait, priant le lecteur de prendre le tout en bonne part, & vouloir aiguïser luy-mesme son esprit pour ayder à souldre de son costé, ceste question des plus difficiles.

Nos docteurs nous enseignent que l'appetit se perd, ou par vne trop grande chaleur qui de-

*Raisõs pour
quoy l'appetit
se perd.*

seiche l'estomach & ses esprits fameliques: ou d'une trop grande froideur qui les congele, amortit & refroidit trop excessiuement: ou d'une redondance d'humeurs & obstruction des parties qui empeschent que lesdits esprits ne puissent librement courir par toute leur sphere, & faire les fonctions qu'ils ont en charge.

*Pourquoy
on boit plus
en Esté
qu'on ne
mange.*

Nous receuons ces raisons comme bonnes & valables: car l'experience ordinaire nous enseigne qu'aux grandes chaleurs & fieures, l'appetit de manger est tout languissant, comme d'autre part les esprits alterez sont aiguisez à souhaitter le boire. Aussi receuons-nous que par une trop grande froidure, les membres & esprits se peuuent congeler: comme de mesmes telles parties peuuent estre empeschees & enuolopees d'obstructions causees de matieres viscides, glaireuses ou de tartres & lies espais, que les medecins appellent pituite gypse ou pierreuse. Lesquelles choses combien qu'elles soyent verifiables, si est-ce toutesfois que la cause n'en doit point estre tousiours rapportee aux seules & simples intemperies: mais plustost aux esprits coagulatifs & vitrioliques du corps humain: & qui y abondent ou plus ou moins, selon les influences de ses astres propres. Et quand aux opilations qui remplissent & empeschent les parties tantost peu à peu, & quelquesfois tout d'un coup (comme on le voit en quelques petits enfans, qui à grand peine sont-ils naiz, portent dans la vessie des pierres grosses, comme s'il estoient agez de plusieurs ans) cela prouient aussi
des

des mesmes esprits minéraux, tartariques, pierreux & coagulatifs, maintenant peu à peu, comme quand le froid croissant peu à peu, gele l'eau d'une riviére maintenant tout à un moment; comme quand par l'aspre froid d'une nuit les riviéres glacent. Nous confessons que par telles oppilations pareillement causées des mines du corps, ou de celles qui proviennent du boire & du manger, les fonctions des parties, & la libre transpiration des esprits est retenüe, pour ne pouvoir agir, comme leur charge le porte, d'où ad-
vient, ou que peu à peu, ou que tout à un instant l'appetit se diminuë ou se perd du tout.

*Pour quel-
les raisons se
perd l'appé-
tit*

Or où il n'y a point d'appetit, il n'y a point d'attraction: où il n'y a point d'attraction, la retention manque aussi: s'il n'y a point de retention, il n'y a point de digestion: ne par conséquent d'expulsion. Voila comme c'est une chaîne d'Homere, tout estant conjoinct & contigu: par où on peut remarquer que l'une des facultez manquant, les autres defaillent aussi.

Le premier organe & moteur de toutes les facultez susdites (selon l'ordre que dessus) c'est l'appetit, causé d'une humeur acide, melancholique transportée de la rate par son conduit, que les medecins appellēt, *vas breue & venosum*, dās le vëtricule selon le cōmun: ou ce sont plustost des esprits esurins, acides & vitrioliques, qui ayans fait l'exhaustion & consommation de la viande, & ne trouuans à quoy plus s'exercer & mordre, viennent par ceste leur spirituelle acidité, velliquer, poindre, & fretiller l'orifice superieur du

*Qui cause
l'appetit de
manger en
nous*

ventricule (partie & membre entre autres, d'un tres-exacte sentiment, à cause de deux nerfs qui y sont transplantez de la sixiesme coniugaison) de ceste vellication ou diuulsion suruiuent le sens, du sens ledit appetit, & de l'appetit la faim prouoquee par lesdits esprits esurins, qui desirent auoir nouuelle viande & matiere, sur laquelle ils puissent agir & exercer leurs dissoluentes vertus, ce qu'on appelle coction ou digestion, quand ladite viande est conuertie en chyle, comme il aduient dans cinq ou six heures, par ces esprits esurins, ou feu de nature, plus formel que materiel: ce que nulle chaude qualite tant excessiue, grande ou bouillante qu'elle soit, ne pourroit faire de la sorte en plusieurs iours ny semaines. Ces esprits esurins doncques estans empeschez à faire leurs fonctions, (comme cela peut aduenir par les causes que dessus) l'appetit peut estre depraué, voire du tout aboly: & de là aduient qu'on n'est point pressé de la faim, & que par consequent on peut demeurer sans manger: le corps pourtant estant substantié & viuifié par le nectar & vraye eau de vie, spirituelle & aëree que l'air que nous respirons foment & entretient: empeschant le feu naturel de s'esteindre, & qui brullant assez long temps, suffit à entretenir la chaleur vitale, & conseruer la vie par consequent quelque temps, voire longuement, selon qu'elle abonde en quantité, & excelle en qualité: & que les vaisseaux qui la contiennent sont figillez hermetiquement: c'est à dire que les veines, arteres & le corps ne soient denses, ny rares,

*D'où vient
qu'une per-
sonne de-
meure long
temps sans
manger.*

ouuerts & perspirables plus ou moins qu'il ne faut. Autrement par là se fait vne plustardue ou plus prompte consomption & exhalation d'esprits. I'oy icy bruire, i'oy tonner & esclatter le foudre de quelques censeurs, en ce qu'il semble que i'escriue choses si repugnantes & contraires aux communs axiomes, qu'on tient comme loix certaines & irrefragables. Car par ce que dessus ils diront que ie destruis ceste loy fondamentale en la medecine, qui tient que la chaleur naturelle & humidité radicale, s'exhalans & consumans sans cesse, doiuent estre incessamment refaits & restaurez par le manger & le boire. Mais que deuiendra, ô Anatomistes, ceste vostre diuision de parties, que vous distinguez en nobles & principales, à sçauoir le cerueau, le cœur & le foye, desquelles vous affermez tout animal ne pouuoir viure sans leurs fonctions, non plus que sans les vtiles & necessaires, à cause de leurs offices, qui font l'estomach, la ratte, les intestins, les poulmons, les reins, la vessie, à qui vous donnez le second rang pour la conseruation de la vie: veu qu'on verifie, & qu'on fait comme toucher au doigt, & voir à l'œil, par les deux exemples veritables qu'auons mis en auant, qu'on ne laisse pas de viure & subsister, bien que les fonctions du foye, du ventricule, de la ratte, des reins & vessie, soient non seulement deprauees & peruerties, mais aussi du tout abolies? Ces deux exēples merueilleux & presque miraculeux peuuent estre cōfirmez par plusieurs autres auctoritez & exemples.

*Deux sortes
de parties
au corps hu-
main selon
les Anato-
mistes.*

Pline en son liure 7. de l'histoire naturelle : & apres luy Cælius en son 24. liure, chapitre 21. de ses antiques leçons escriuent, qu'aux dernieres

Personnes extremittez d'Indie, depuis l'Orient, autour de
vinantes de la fontaine & source de Ganges, il y a vne nation
l'odeur seu- d'Astomes, qui ne vit que de la seule odeur & ex-
le de racines halation de certaines racines, fleurs & fruiçts
Et fruiçts. qu'ils tirent par le nez.

Olympiodore Platonicien, interprete d'Aristote, a escrit qu'il y a vn certain homme lequel
Vie tiree du ment demeurant au Soleil, auoir d'iceluy tiré v-
Soleil. ne nourriture spirituelle.

Platon en son Phædre escrit choses semblables à cela. Mais afin que nous-nous seruions des histoires & exemples plus recens & aduenus de nostre siecle. Albert le Grand a laissé par escrit en son liure des animaux, qu'il y a eu vne
Femme vi- femme à Cologne en Allemagne du temps de
uant sans l'Empereur Frideric XI. qui a passé quelquefois
manger. vingt iours, voire le plus souuent trente, sans manger aucune chose.

Gerard Bucoldian & plusieurs autres graues
Autre me- auteurs mettent en auant qu'en l'an de Christ
morale hi- 1539. il s'est trouué entre ceux de Spire, en vne
stoire. bourgade appelée Rhodo vne certaine fille du furnom de Marguerite, fille d'un Souffrido V-ueis & de Barbara ses pere & mere, laquelle ayant attainct presque le dixiesme an de son aage fut attaquée d'une assez legere douleur de teste & de ventre, le iour de la feste de saint Michel, qui ayant encores continué de manger

iufques à la feſte de la Natiuité du Seigneur, depuis ce iour la ceſſa de manger & vſer de viande, & par conſequent ceſſa auſſi de vider par le ventre aucuns excremens. Iceſle après Paſques commença auſſi à deſdaigner le boire, tellement que la Pentecoſte paſſee, quelques chaleurs d'Eſté qu'il y eut, elle ne beuuoit aucunement, & ne piſſoit ſemblablement. L'Empereur Ferdinand voulant obuier à ce qu'il n'y eut tromperie, fit veiller ſes medecins ſur ceſte choſe, & bien obſeruer le tout.

Ceſte hiſtoire approche de celle qu'auons eſcrite cy deſſus eſtre aduenue au pays de Berne.

Nous voyons donc comme les loix de la medecine ne ſont pas tousiours ſi certaines qu'elles ne puiſſent auoir quelque exception.

Nous trouuons le boire neceſſaire pour abbreuer la viande, & on void tels qui ſe paſſeront pluſtoſt de manger que de boire. On peut mourir auſſi bien de ſoiſ que de faim. Nous le pourrions confirmer & faire voir par cent exemples, & que la ſoiſ n'eſt pas moins inſupportable que la faim : & nous trouuons pourtant, (mais c'eſt auſſi par merueille) comme vn Magon Carthaginien, & vn Laſyrta Laſionien ſont peu paſſer ſans boire aucune liqueur, bien qu'ils vſaſſent de viandes ſalees, comme l'eſcrit Athenæe.

*Le boire ne
ceſſaire cō-
me le man-
ger.*

*Gens qui ſe
font paſſez
ſans boire.*

*Ath. lib. 2.
cap. 2.*

Cælius eſcrit comme quelqu'un à Naples de la nation des Tamacelliens a paſſé toute ſa vie ſans boire.

Ariſtote en quelque endroit faiſt mention

comme vn Andro Argien, n'a eu ny soif ny beu tout le temps de sa vie, encore qu'il vſast d'abondance de viandes ſalees & ſeches.

Le meſme eſtant allé à Hammon par vn chemin où il ne ſe trouuoit point d'eau, encore qu'il ne veſquiſt que de ſeche farine, toutesfois il n'éploya iamais aucune liqueur pour boire: ce qu'il continua tout le temps de ſa vie, qui ſont choſes merueilleuſes. Auffi cela eſt confirmé par Apollonius, en ſon liure des Histoires admirables.

Nous ne nous amuſerons pas pour le preſent à rechercher de pres les cauſes du ſupportement de telle ſoif en aucuns: Nous dirons ſeulement que la nature & temperament humide & pituiteux, & la façon de viure continuee & accouſtume, y ſert de beaucoup: ce que ie pourrois prouuer, ſi ie ne craignois eſtre trop long, par l'exemple de pluſieurs hydropiques, qui ont eſté deliurez de ce mal (accompagné d'une ſoif inſupportable) en s'abſtenant du tout de boire. Vray eſt qu'ils eſtoient en grande angoiſſe pour les premiers iours ſeulement: mais ſ'y accouſtumans peu à peu, il leur eſtoit facile de ſe paſſer en tout & par tout de boire. Voire y en a eu qui après auoir eſté gueris dudit mal, craignans d'y retomber, n'ont vſé d'aucune liqueur tout le reſte de leur vie: comme on le lit d'un Iulius Viator Cheualier Romain, & de pluſieurs autres.

Mais pour ce que nous diſcours de ces choſes plus amplement en noſtre liure de *recondita*

rerum natura, & que là nous traicterons des causes plus occultes & arduës des choses d'importance, & dont l'origine n'est cogneuë à vn chacun: nous nous contenterons pour ceste heure de ce qui a esté dit cy dessus, comme en passant, & pour donner occasion à quelque esprit plus subtil que le mien, à s'esgayer sur la recherche des raisons plus pregnantes pour prouuer qu'on puisse viure sans manger ne boire.

Il nous faut donc reprendre nostre traicté du boire & du manger que nous auons laissé pour faire entendre ces deux petites histoires, qui meritent bien d'estre cogneuës, afin de remarquer les grands effects de celuy qui gouuerne tout le monde: ioinct que lesdites histoires ne sont hors de nostre propos, & du traicté du boire & du manger, sans lesquels l'homme ne peut viure suyuant l'ordonnance du Dieu: & toutesfois il se void autrement en ces filles & autres: chose tres-admirable & tres-estrange, dont on doit glorifier Dieu.

Pour ce que la matiere & subiet de ce chapitre s'estand au long & au large, & comprend beaucoup de choses rares & belles, à quoy il nous faudra bien prendre garde, Je priertay le lecteur m'excuser, s'il me trouue vn peu long à esplucher les choses ainsi qu'il faudra, estimant toutesfois qu'en ma longueur il trouuera du plaisir & du contentement.

Auant donc que l'antiquité eust eu si pleine cognoissance de plusieurs sortes de bleds, grains, legumages qu'on a maintenant, la plus-
Suite du manger & du boire.

La premiere part se repaissoit de gland: & quelques nations
se nourris- particulieres de certaine sorte de fruiçts dont
se de nos ils abondoient, comme les poires estoient en v-
premiers pe- sage aux Argiues, & les figues aux Atheniens:
res ç'a esté desquelles ils auoient vne si grande abondance
le glandage qu'ils en nourrissoient leur bestail: les amen-
Et autres des estoient pour pasture aux Medes: le fruiçt
diners des cannes aux Æthiopiens: le cardamum aux
fruiçts. Perles: les dattes aux Babylonien: aux Ægy-
Alex. l. 3. ptiens le treffle, de la semence duquel on fai-
cap. 11. soit mesmes vne espee de pain, comme l'escri-
 Aëce.

Par succession de temps l'usage du bled, &
 tels grains les plus nutritifs d'entre les vege-
 taux, furent trouuez: desquels on fait le pain,
 & qui sont aujourd'huy en usage presque
 par tout le monde, comme estant la base &
 principal fondement de toute bonne nourri-
 ture.

Diners epi- Les Poëtes Payens ont feint par leurs fables
thetes de que Ceres fut la premiere qui inuenta les moyes
Ceres, Et de cultiuer le grain, le moudre, pestre, & en fai-
pourquoy re du pain. C'est pourquoy on luy donne diuers
donnez; epithetes, iaune, rouge, mere des grains, &
 porte-fruiçt. Ce qui se peut rapporter aux
 moissons; qui commençans à meurir iaunissent,
 & qui sont en apres rousses estans meures du
 tout & pleines de fruiçts: à sçauoir quand on les
 moissonne & cueille. On l'appelle aussi pour la
 vie & nourriture que nous en receuons, Poly-
 phorbe, c'est à dire, tout nourrissant, Carpo-
 phore, donne fruiçts, ou porte fruiçts, Zedore

& Brodore donne vie, & tels autres epithetes semblables, pour monstrier la grande vtilité prouenue à toute la société humaine par l'agriculture, & production des bleds, & des fruiçts. Ouide au 5. liure de la Metamorphose, en escrit ainsi :

Prima Ceres unco terram dimouit aratro,

Prima dedit fruges alimentaque mihi terris. &c.

Nous autres qui auons toute autre cognoissance du vray Dieu, que n'auoient les pauures Payens, qui firent vn Idole de Ceres, deuous rapporter, & l'agriculture, la cognoissance & vsage des grains, pour la vie des hommes à Adam, & à ses successeurs, & de fait incontinant apres le deluge, & long temps auparauât, que les Chaldeens, que les Grecs, ny les Latins, & que leur Cybele, Ceres, Bacchus, ou tels faulx idoles fulsét adorez & inuoquez parmy eux, nous lisons en l'écriture, comme Noë est appelé laboureur & vigneron, & comme il y est fait mention du pain, du vin & autres fruiçts nutritifs, sans qu'on doine rapporter telle inuention à ces faux Dieux.

A qui se doit rapporter l'inuention du bled.

Il est vray que comme le monde a esté peuplé peu à peu, que la cognoissance & du labourage & de semer, laisser meurir, & recueillir les grains, les cuire, & adapter, à fin d'estre propres d'en faire vne bonne nourriture: est venu de mesme en cognoissance: non à coup, ains avec le temps: Et ceux qui ont apporté vne telle ou semblable inuention, comodité & vtilité, pour le public, ont esté reuerrez & adorez comme

*Ianus esti-
mé Dieu,
pour l'usa-
ge de l'agri-
culture, que
il auoit ap-
prise de Sa-
turne.*

Dieux. Ainsi Ianus, Roy du pays nommé lors Latium, (où Rome fut depuis bastie) & seigneur d'un peuple agreste & grossier, ayant appris l'art de labourer les terres, & quelques autres choses vtilles par Saturne qui s'estoit retiré vers luy apres auoir esté chassé de son Royaume par son propre fils : ledit Ianus pour tels bien-faits, l'associa avec luy, & son peuple commença à mettre Saturne au nombre des Dieux.

Voilà l'abus de ces pauvres Payens : le pain & le vin, tous autres fruiçts, chair, & poissons, ont esté creéz de Dieu, pour le bien & vſage de l'homme : mais on a eu peu à peu cognoissance de leur preparation, coction & fermentation, pour les rendre plus vtilles, propres & conuenables, pour vne bonne & deuë nourriture.

*Peuples vi-
uans de di-
uerses viân-
des.*

Auant que la vraye preparation du pain, ait esté cogneuë de toutes nations : plusieurs d'iceles, vſoient de diuerses nourritures, pour substantier leur vie : Les vns de chair des bestes sauuages, comme les Getuliens : les autres des poissons, & à ces fins estoient nommez Ichthyophages : Les autres de tortues, qu'on nommoit Chelonophages : Et les Æthiopiens, de Sauterelles.

*Alexand.
l. 3, cap. II.*

On voit encor le viure des Indiens sauuages, tout different du nostre en leur manger & en leur boire : iusques à manger (chose trop brutale & cruelle) de la chair humaine, ainsi qu'on le voit aux histoires des Indes.

Mais nous laissons à telles sortes de gens sauuages, agrestes, & brutaux, leur façon de viure

brutale: & parlerons seulement de celle qui est accoustumée en l'Europe, où les personnes sont plus ciuiles, & qui ont tous vne façon de viure qui est toute presque semblable, encor qu'il se trouue en l'apprest beaucoup de differences.

Or d'autant que comme François i'escris particulièrement ce traicté pour seruir à ma patrie, ie parleray principalement de la façon de viure, des pays & contrées de la France, & qui est la plus vulgaire & commune à vn chacun, & la plus necessaire pour l'entretien & conseruation de la vie.

*DES DIVERSES SORTES DE
pains & breuuages, & quels sont les meilleurs
pour la nourriture de l'homme.*

CHAP. V.

Nous auons dit cy dessus, & disons encore, que le pain est la base & principal fondement de la nourriture: d'autant qu'il est fait de graines qui ont beaucoup d'esprit, d'eau de vie, & beaucoup de rapport, symbole, & conformation avec nos esprits, & le nectar de nostre vie. Et bien que le vin ait & contienne plus d'esprit & eauë de vie que le pain, & que l'odeur de cet esprit du vin, nous esueille & restaure les esprits (qui sont comme esperdus & esuanouis aux syncopes) & plustost & mieux que

*Pain fonde-
ment de
la nourritu-
re.*

l'odeur du pain: si est-ce que d'autant que le vin, n'a point de colle ou d'accrochement, pour pouuoir estre retenu si longuement qu'il faut, en nostre estomach, estant liquide & coulable

Pourquoy le vin n'est pas si propre nourriture que le pain. de sa nature: c'est la raison pourquoy il n'est pas vne si bonne, apte, ferme & conuenable nourriture, pour nos corps, qu'est le pain: sans lequel, ou sans chose qui ait corps solide, on ne peut que mal aysement viure, en lieu qu'on se peut passer de vin.

Diversitez de pains, & de grains dequoy on les faict. Or il y a beaucoup de sortes & differences de pain, dont nous descrirons les principales, & celles qui sont en vsage, mesme en la France.

On fait du pain de segle en plusieurs endroits, qui est vn peu aigre, mediocrement nourrissant, & qui entre tous autres pains, tient le ventre bon: l'vsage en est frequent, en plusieurs endroits, mesme és maisons des Gentils-hommes.

On fait du pain d'orge, aussi en plusieurs endroits: Il est refraichissant, mais il n'est pas de si plaissant goust: plusieurs paysans toutefois en vsent par faute d'autre bled, au temps de moissons: d'autant que les orges sont plustost meurs & plustost recueillis, que les autres grains.

Voicy ce que dit Aët. tetr. i. serm. i. des pains d'orge: Les pains d'orge, nourrissent tous moins que ceux de froment, mais il laschent plus le ventre.

On faict pain de febues, & d'autres legumes: mais ils sont pesans & peu sauoureux.

Au pays de Bearn, & quelques lieux du haut

Armagnac, le pain du millet est commun : & en fait-on de trois sortes, principalement : l'une est dite millas, qu'on fait avec la farine (passée & se-
Pain de millet en trois façons.

parée du som) dont on fait pâte avec de l'eau, comme d'un autre pain : laquelle pâte salée & fermentée, est cuite au four & réduite en pain : dont les paysans usent & s'en repaissent d'ordinaire : le goût en est un peu doux, assez bon & nutritif, mais on s'en lasse à la longue.

La seconde sorte du pain fait de millet, s'appelle en Gascogne miques : qui sont de petites boules rondes, & grosses comme des boules de palemaille, faites de ladite pâte, bouillies & cuites dans l'eau : C'est le dîner des petits enfans, qui n'est que de la valeur d'un denier.

La troisieme, c'est ce qu'on appelle brazaire, dont on use aux deserts, & est viande assez délicieuse & saoureuse au goût : on l'appelle brazaire, d'autant qu'on fait cuire un pain carré qu'on en fait, & long d'un pied, & espais de deux travers de doigts, enveloppé de toutes parts avec des feuilles de choux, dont on couvre tout le pain dans la braise du feu ordinaire.

Vous avez vu (sur le pain de millet) les trois sortes de cuire le pain, dont parle Actuar. & les autres anciens comme disions tantost : à sçavoir au four, en l'eau, & sous la braise. On fait aussi en Gascogne, de la farine dudit millet, une façon de bouillie, destrempant ladite farine avec la seule eau, la faisant bouillir sur le feu, jusques à consistance de bouillie : & l'assaisonnant avec du sel : on appelle cela en Gascogne armotes,

Trois manieres de cuire le pain.

dont les payfans vsent avec delices : En aucuns endroits on la cuit avec du lait, Galen en fonde liure Des facultez des aliments, chapitre du millet : décrit ceste façon de bouillie, faite avec la farine du millet, dont les rustiques vsoient aussi anciennement.

Au pays de Lymosin, & en quelques endroits de Perigord (où y a abondance de chastaignes) on en fait du pain, dont les payfans & commun peuple se repaist.

On fait du pain aussi en temps de charté, & à faute d'autre grain, d'auoine, qui est plustost la vraye & propre nourriture des cheuaux que des hommes. On vse en Allemagne ordinairement d'une façon de bouillie, qu'ils appellent Habermous, faicte du grain d'auoine mondé, cuitte avec de l'eau, ainsi qu'on fait vn orge mondé : viande qu'ils estiment saine.

Mais le vray & ordinaire pain, propre pour la nourriture des hommes, & duquel on vse avec plus d'utilité, est celuy du bled ou froment, duquel y a trois ou quatre sortes, qu'il faut distinguer & choisir pour en faire vn bon pain nutritif & conuenable. Le bled de Turquie, ou le bled barbu, & qui a gros grain, & qui est de couleur rouffastre, n'est pas si bon que celuy qui n'en a point, qu'on appelle communément espeulte : qui est blanc, iaune, menu, plus ferme & solide sur la dent que l'autre : qui rend plus de farine, comme l'autre fait beaucoup de som. Ce qu'il nous faut bien & exactement considerer, comme nous le conseille Galien en son

*Quels sont
les meilleurs
pains.*

premier liure des facultez des aliments, *cap. de tritico* : où vous verrez toutes les differences des pains, de bonne ou mauuaise nourriture, soit pour la diuersité des bleds : soit pour la diuerse preparation des farines, plus ou moins passées par le bureteau ou sassoir : soit pour la façon de la fermentation, & pour la maniere de le faire cuire, chose qui merite d'estre soigneusement obseruee. Voicy ce que ledit Galien en escrit en mesme liure, chapitre 14. où apres auoir traité de la differente nature des bleds, & de la difference des pains qui s'en font meilleurs ou pires : voicy ce qu'il adioust. Au reste les pains qui sont entre les plus purs & les plus grossiers en substance, different beaucoup entre-eux selon qu'ils approchent ou reculent de la pureté & impureté ou crassitude : Car les vns sont dits *Pains, les vns purs, les autres impurs.* purs, les autres impurs & grossiers, comme à la verité ils sont tels. Toutesfois outre ces genres de pains, il y en a d'autres qui tiennent du tout le milieu, que les Grecs appellent autopyres, faits de farine avec son som meslez par ensemble, sans auoir passé par l'estamine. Les anciens medecins appelloient ce pain là, syncomiste. Or entre ces mesmes pains qu'on dit tenir le milieu entre ceux qui ne sont que de som, & des autres qui sont de pure farine, il faut noter qu'il y a encore vne bien grande difference entre-eux, & ce selon la nature du froment diuers : Car d'un grain espois & pesant, il se fait du pain beaucoup plus excellent, que d'une folle farine d'un grain leger. Mais le pain qui est le plus

*Quels pains
les Romains
tenoient pour
meilleurs.* pur de tous, estoit appellé tant des Romains,
que de tous autres peuples qui leurs estoient
sujets, filiginée, duquel est approchant celuy
qu'ils nommoient similacée. En troisieme lieu,
estoit donné, celuy qui estoit dit autopyre &
syncomiste, des Grecs, comme nous l'auons dit.
La quatriesme sorte de pain, estoit dit sordide
& impur. Et le dernier appellé furfuracée ou
du tout fait de som, qui estoit le pire de tous &
le plus foible pour nourrir, à cause qu'il ne fait
que passer.

*Pain de som
le pire de
tous,* *Aegineta* liu. i. de la medecine, cap. 23. *Actuar.*
l. 2. c. 5. parlent apres Galien, des memes diffé-
rences, & tiennent que le pain fait de som est le
pire & moins nutritif de tous.

Car ce dernier pain destitué de toute farine,
qui est glutineuse, ne peut estre adherant à l'es-
tomach, & par consequent est de moins nutri-
tifs, & salutaires. Vous pouuez veoir ce gluten,
ou viscosité, dont nous parlons estre dans les fa-
rines les plus passées & desliées, qui font les pa-
stes bonnes à coler & conglutiner quelque cho-
se, ce qu'on ne pourra oncques faire du seul
som. C'est assez parlé de la difference des grains,
des farines & diuerfes sortes de pains qui s'en
font: ceux qui sont faits d'une blanche farine,
moyennement separée de son som, se mettent au
rang des meilleurs.

*Observa-
tions pour
faire de bon
pain.* Or encores qu'on ait les farines telles qu'il
faut, si y a-il de la façon à les destremper avec
l'eau, à les fermenter, saler, bien pestrir, & à les
faire cuire.

Pour faire donc vn bon pain au goust, sain & d'une bonne & loüable nourriture: Il faut premierement choisir vn bon bled; tel que nous l'auons d'escriit cy dessus, & le faut bien cribler, nettoyer de toute ordure & poussiere, en le lauant, autant que besoin sera, & desseichant soudain au Soleil: & en separer sur tout l'yuroye comme chose tres-nuisible, qui n'enyre seulement, mais qui estourdit, & qui rend vertigineux les plus fermes cerueaux. Ce grain bien choisi doit estre moulu en vn moulin blanc, qu'on appelle: d'autant qu'il rend la farine plus blanche, & qui en separe plus de som. I'ay veu aux moulins de Cassel, qui sont aussi beaux que *Moulins de Cassel, fort artificiels,* autres que i'en aye veu ailleurs, vn tres-bel artificice qui met le grain en farine plus grosse ou menue, & telle qu'on scauroit desirer: & qui tout ensemble en separe le som plus ou moins, comme bon vous semble, iusques à en faire vne pure fleur de farine. Cecy soit dit en passant: c'est pour inciter qu'on se serue de la mesme inuention en France; par ou on pourroit estre releué d'une grande peine & temps, qu'il faut employer à passer la farine, & pour en separer le som: ce qui ne se peut si bien faire que par ladite inuention.

Or encor qu'on ait les farines telles qu'il faut, si y-a il de la façon (comme nous auons dit cy dessus) à les destremper avec l'eau, à les fermenter, saler, pestir, & reduire en paste & pain: & sur tout à les bien faire cuire. Car de ladite cuisson depend vne des principales bontez du pain,

210 SECT. II. DV POVRTRAICT
comme aussi de la fermentation.

C'est ce qu'en dit aussi le mesme Galien, au mesme liure, cy dessus allegué en ces termes.

*Quels sont
les bons
pains.*

Or les pains qui sont les plus propres à la digestion, sont ceux qui sont bien pestris, bien leuez comme il faut, & cuicts au four d'un feu temperé, comme il appartient. Car si le four est trop chaud, il brusle de prime abordée le dessus du pain & l'endurcist en forme d'un test. D'où aduient que le pain tant en sa croste de dessus, qu'en celle de dessous, est rendu mal propre & de mauuaise nourriture: Voire qui a le dedans de soy mal cuict & tout crud, & le dehors du tout bruslé, par trop asseché, & n'estant que croste. D'autre part, le four ayant receu trop peu de feu, n'a pas la force de bien cuire le pain, pour ne pouuoir penetrer par tout, par consequent il demeure crud & mal cuict, principalement au dedans. Mais le pain qui aura senty vne chaleur propre & conuenable, & qui sera demeuré en icelle autant de temps qu'il faut: cestuy se digererá facilement en l'estomach, & sera tres-propre à ce qu'il est destiné.

*La fermentation
n'est
essaire à
sont pain.*

Et quand à la fermentation qui se fait avec le leuain aigre, elle est en tout & par tout necessaire. Car c'est la fermentation qui esleue la paste, & qui rend leger & sauoureux le pain, autrement il seroit pesant, & en lieu de profitable, nuisible: voire le pain qui est mediocrement salé, est meilleur que celuy qui ne l'est point, quoy qu'il en y ait qui veulent disputer le contraire, & le facent practiquer en cer-

tains lieux.

Le pain préparé de la sorte, est vn beau & grand chef-d'œuvre, où l'on void practiquer toutes les plus belles operations chymiques : la separation de pur d'auec l'impur, en la farine & le son : le pur est meslé avec l'eau, fermenté, pétri, salé & cuit dans vn propre fourneau, où l'on void la mixtion, fermentation, digestion & concoction bien vstées : bref le pain est tout autre chose que le bled, que nature nous donne & produict : mais sans les operations de l'art, en lieu de profiter, il seroit tres-dommageable, & du seul bled cuit en l'eau en telle façon que voudriez, vous n'en scauriez iamais faire vne bonne nourriture. Galen tesmoigne cecy, qui au mesme liure que dessus, recite vne histoire : sçauoir est, que s'estant vn iour allé pourmener en vn lieu aux champs esloigné de la ville : il vid deux paysans, pour leur soupper, faire bouillir du bled avec de l'eau & du sel, & s'en repaistre à faute de pain : duquel pain estant inuité de manger, avec deux de ses compagnons, il ne le refulerent pas, ayant l'appetit bien ouuert, à cause de l'exercice & du chemin qu'ils venoient de faire : à cause dequoy ils se repeurent de telle viande auidement. Mais quel profit leur aduint il d'un tel repas ? entendons-le par les paroles du mesme Galen.

Au pain se voyent toutes les plus belles operations chymiques.

Accident notable, suruenu à Galen, à cause du pain.

Mais nous commençâmes apres souper, à sentir vne pesanteur au ventre, comme s'il eust esté chargé de boüe : Le lendemain tout le long du iour, nous eusmes de grandes cruditez qui

nous faisoient hayr la viande, & nous rendoient
 lasches, tellement que nous ne pouuions rien
 prendre. D'auantage nous auions vne douleur
 de teste, ny plus ny moins que si elle eust esté
 plaine de vents, & les yeux esblouys, comme
 s'ils eussent regardé à trauers des nielles: Il ad-
 iousté qu'il enquit quelques rustiques s'ils auoient
 mangé autre-fois d'une telle viande, & comme
 ils s'en portoient: qui leur respondirent que con-
 traints par la necessité (comme eux) ils en auoient
 vsé souuent, & qu'ils auoient trouué que ceste
 sorte de viande estoit pesante, reuesche, & nui-
 sible: ce qui se pouuoit assez iuger par la chose,
 sans en vouloir rechercher l'expérience: veu que
 la farine dudit bled, qui est comme sa plus pure
 substance, est mesme nuisible & rebelle à la
 concoction, si ce bled, au rapport du mesme
 Auteurs, n'est bien appresté, assaisonné & ren-
 du parfaictement bon, par le sel, par le leuain,
 par le pestrissement & par le four. Qui n'enten-
 dra d'icy (adiousté il) que le froment mangé ru-
 de comme il est, & sans estre préparé, est vne vian-
 de rebelle & de dure digestion, comme au con-
 traire s'il est bien préparé (ainsi que dessus) c'est
 vne nourriture au corps humain, la plus nécessaire
 & vtile?

*Froment
 crud fort
 dangereux
 à manger.*

Que si le bled, qui est vn des vegetaux les plus
 nutritifs & si propre pour la conseruation de
 la vie de l'homme, estant cuit avec de l'eau, sans
 autre preparation, est si dommageable, comme
 l'escriit à la verité ledit Galen: que sera-ce de
 cent & cent autres graines, semences, racines,

herbes, & fleurs dont on prepare diuers remedes, la pluspart desdites choses contraires à nostre nature, voire qui plus est, les vnes estant venimeuses, qui sont en commun vsage, & auxquelles le vulgaire n'vse d'autre preparation, que de les faire cuire dans l'eau, pour en faire des apozemes, syrops & autres tels remedes dégoustans & souuent beaucoup plus nuisibles que profitables, soit pour la conseruation de la santé, soit pour la curation des maladies.

Si quelques Censeurs meditoient de bien pres telles choses, ils n'abbayeroient pas tant qu'ils font contre les vrayes preparations de plusieurs medicamens, dont on void (par la grace de Dieu) de iour en iour aduenir plus de beaux effects & cures, voire avec les conditions requises par Hippocr. seurement, vistemment & plaismment, que de beaucoup de medecines troubles & desgoutantes, que l'estomach abhorre, & qui prouoquent souuent le vomissement par le seul regard ou odeur auant mesme que de les prendre.

Reuenons au bon pain, que Galen comme dessus veut estre fait d'un bon froment, separé de son son, mediocrement blanc, bien fermenté, salé, bien pestri, bien leué, & bien cuit.

Oribas. lib. i. collect. med. cap. 8. Parlant des pains faits de froment, accorde ce que dessus escriuant comme s'ensuit. Le pain bon par excellence & fort sain, est celuy qui a beaucoup de leuain en soy, & beaucoup de sel, qui a esté aussi

Leuain & sel, requis au pain.

„ fort pestri & bien manié des mains, decuiet com-
 „ me il faut, en vn four mediocrement chaud.
 „ Or en ce que ie dis beaucoup de leuain & beau-
 „ coup de fel, cela se doit iuger au goust, Car s'il
 „ y en auoit aussi trop (comme en toute mixtion
 „ mal proportionnée, le trop est fascheux & nui-
 „ sible) l'excez le rendroit plustost dommageable
 „ que vtile.

On void par les authoritez & de Galen & de
 Oribasius & d'autres, comme le pain mediocre-
 ment salé, est recommandé entre tous : & s'il y en
 a qui le defendent par expres, c'est vne erreur po-
 pulaire.

*Pieces de
 four, nais-
 sables à man-
 ger.*

Par ce que dessus on peut remarquer aussi,
 comme toute sorte de pains, fougasses, gâteaux,
 pâtisseries, tartres, & autres telles viandes de
 four, sont totalement dommageables, tant aux
 sains qu'aux malades. Car toutes telles pastes
 non fermentées, estans pestries & maniées de la
 main, en y versant tousiours de l'eau dessus : se
 reduisent en fin en vne colle aussi dure que la
 colle à poissons, dont vsent les menuisiers : qui
 est si forte & dure qu'une pierre : ce qui n'ad-
 uiendra à la paste fermentée : aussi ceste paste
 non fermentée, produict en nos corps, infinies
 obstructions, qui suppeditent la cause mate-
 rielle des calculs, & plusieurs autres telles ma-
 ladies.

Ayant espluché par le menu, ce qui appar-
 tient à la nourriture que nous prenons du pain :
 & de tout grain qui fait farine & paste, il seroit
 à propos pour n'oublier rien de ce qui appar-

tient au manger ou aliment: de parler des chairs de tant d'animaux diuers & rempans sur la terre, de tant de diuers oyseaux de l'air, & de tant infinies sortes de poissons, soit de la mer ou des eaux douces, dont l'homme vse ordinairement.

Il seroit encores à propos, de parler des diuers fruiçts, tant d'hyuer que d'esté, qui nous sont pareillement donnez chacun en certaine saison, soit pour le plaisir & delices de la veüe, de l'odeur & du goût; soit aussi pour nous seruir les vns de remedes, & les autres de nourriture. Mais si nous voulions examiner le tout par le menu, nous n'aurions iamais fait, & en lieu d'un traité, il m'en faudroit composer vn gros volume: Je reserve donc à parler du tout briuevement en la Section 3. de ce present traité, quand ie monstreray en particulier quelles viandes nous sont vtils; & quelles dommageables, & qu'il nous faut eüiter.

Ayant donc assez à plain parlé de la principale nourriture, qui est le pain, & de toutes ses dependances: Je m'estendray de mesme sur le vin, & sur toutes les autres boissons qui sont les plus en vſage, & necessaires tant pour la conseruation de la vie, que pour la cure de plusieurs maux: & à ces fins i'en feray vn chapitre à part pour esclaircir le tout plus facilement, auquel le Lecteur debonnaire pourra auoir son recours.

DV VIN, ET AVTRES BREV-

nages ou boissons necessaires, tant pour nostre ordinaire nourriture & conseruation de la vie, que pour la cure de diuers maux.

CHAP. VI.

SI la froideur est la mort, & la chaleur la vie des choses selon tous les Philosophes, nous pourrions faire voir clairement l'opinion de quelques-uns estre erronee en ce qu'ils soustien-

Paradoxe de quelques-uns touchant l'eau.

nent & veulent persuader que l'eau froide est plus conuenable pour l'usage de l'homme & pour sa nourriture & conseruation, que le vin de qualite chaude, abundant en esprit de vie, & qui nous a este donne de Dieu, pour resiouyr le cœur de l'homme, comme le pain pour le susten-

Psalm. 304

ter, ainsi qu'en parle le Psalmiste: Et toutesfois à ouyr parler telles gens, on diroit que le vin a este plustost pour le mal, que pour le bien de l'homme. En quoy ils veulent faire paroistre, ou la subtilite de leur esprit à vouloit defendre vne opinion si faulse, ou vn esprit de contradiction, s'ils s'opiniaftrent à maintenir ce qu'ils ne pourront iamais prouuer, ny par raison, ny par auctorité. Au contraire ils verront presque tous les grands Philosophes & Medecins escrire autrement, & mettre le vin au nombre des meilleurs & substantifiques aliments. Galien le met en tel rang, en son 3. liu. des facultez des

alimens, s'opposant mesmes à l'opinion de quelques medecins, qui affermoient que l'aliment qui s'appelle en Latin *cibus*, & *edullium*, & *esca*, estoit quelque chose de contraire au boire, & pourtant que le vin ne pouuoit estre dit aliment, laquelle leur raison est desaduouïee & refutée par ledit Galien.

Platon s'attaque particulièrement à telle sorte de gens, qui derogent tant comme nous auons dit, à la vertu du vin, escriuant ces paroles : Le vin (selon que quelques vns le disent) a esté donné aux hommes par vengeance, afin qu'ils deuiennent enragez : mais nous disons bien autrement, que c'est tout au contraire vne medecine, afin que l'ame soit honteuse d'en abuser, & le corps en recoiue santé & force pour en vser comme il faut. Le mesme Platon en son *Timee* pour bien definir & descrire la nature & qualité du vin, il escrit ce qui s'ensuit.

Ce qui eschauffe l'ame avec le corps, c'est ce qu'on appelle vin.

Bref c'est l'opinion de tous les medecins que le vin est d'une faculté chaude, propre à engendrer le sang, & qui tres-facilement se change en sa nature : estant par consequent vn des principaux aliments, après le pain, & le premier restaurateur de nos esprits. C'est l'opinion de Gal. en son 3. liu. des facultez des aliments : dans lequel il a fait vn particulier chap. du vin, où il escrit ce que dessus en substance : & ne verra-on pas qu'en ce liure il traite de l'eau, ny qu'il la mette au rang des aliments.

2. de leg.
dialoge.

Description
de la nature
du vin.

Oribase parle des mesmes qualitez & facultez du vin presque en la mesme sorte que Galien, en son premier liure des choses commodess & aisees, qu'il appelle, & au chap. 12. en ces termes. Le vin donc recree & refueille nostre charleur : d'où par consequent les digestions se font mieux, & s'engendre vn bon sang & vne bonne nourriture par toutes les parties du corps, où le vin a force de penetrer : & pourtant ceux qui sont attenez de maladie en reprennent vne plus forte habitude, & recourent semblablement par iceluy l'appetit de manger. Il attenuë la pituite, il repurge l'humeur bilieux par les vrines, & de sa plaisante odeur & substance alaigre, resiouyt l'ame, & donne force au corps. Le vin donc (adiouste-il) prins modérément est cause de tous ces biens là : mais s'il est beu outre mesure, il produit des effects plus contraires.

Voila comme nous entendons qu'on doit vser & non abuser du vin : voila ses grandes facultez pour nourrir & alimenter le corps en engendrant quantité de sang, pour fortifier le cœur, restaurer nos esprits, & servir en beaucoup d'autres choses, tant pour la conseruation de la santé, que guerison de plusieurs maladies, comme nous dirons tantost amplement en son lieu, après auoir au prealable parlé des differences du vin.

Galien au 3. commentaire qu'il a fait sur le liure de la façon de viure aux maladies aiguës d'Hippocr. Ace tetr. 1. serm. 1. tr. du vin : &

Æginete en son li. de re med. cap. 15. *Actuar. de spiri. anim. nutr. c. 8.* ont fait beaucoup de differences des vins que nous mettrons en auant, & y adiouterons les nostres. La premiere est en la couleur, entant que l'un est blanc comme eau, l'autre iaune & de couleur de paille: l'un claiet & de couleur d'un rubis balai, l'autre de rubis vermeil, l'autre d'un grenat clair, l'autre rouge obscur. La seconde en leur saueur, l'un estant fort doux, l'autre fort aspre & austere, l'autre d'un goust sauoureux & agreable à la bouche, & l'autre qui ne l'est pas: l'un meur & l'autre verd.

*Difference
des vins.*

La troisieme difference des vins gist en leur consistence: l'un estant fort delié & spirituel, comme sont les vins de Canarie & de Grece, qui n'ont rien ou peu de lie: les autres estans fort crasses & materiels, & abondans en tartre & quantité de lies. Il y en a d'autres qui tiennent le milieu, comme sont en France les vins de Graue, & de diuers autres lieux de Gascogne: de Canteperdrix en Prouence: de Beaulne en Bourgogne, & autres tels vins qui croissent en diuers endroits de la France: vins plus spirituels que materiels, & qui par consequent sont plus sains & excellens que les materiels, qui abondent en lies & feces terrestres.

La quatrieme difference est en l'odeur, tous bons vins l'ayans agreable, & les autres au contraire desagreables. Et de fait la premiere chose que fait vn bon biberon auant que guster le vin, c'est de le flairer. & par là iuger de sa bonté: il y en a qui sont priuez d'odeur, qui est vn signe

qu'ils n'abondent pas en esprit, & par consequent qu'ils ne sont gueres bons: d'autant que la bonté des vins consiste principalement en ses esprits. Et de fait il ne sera pas hors de propos sur ce point d'alleguer vne chose qui est veritable, & laquelle pourtant aucuns ne croiront pas, si ce ne sont ceux qui l'ont veu practiquer à Bourdeaux, comme moy qui y ay fait mes premieres estudes. C'est qu'en ceste ville là y abordent tous les vins de Gascogne pour les charger sur la mer: & pour là les distribuer en diuers endroits: on range les poinçons en diuers grands celiers faicts expres & en vne tresgrande place, appellée aux Chartreux: lesdits poinçons rangez si pres à pres de tous costez, qu'il n'y a moyen de les percer pour en taster. Et y a des marchands & hommes si experts, qu'en marchant par dessus lesdits vaisseaux seulement iugent de la bonté du vin, marquent ceux qu'ils veulent retenir & acheter. Tel iugement procede des seuls esprits du vin: d'autant qu'ils marchent beaucoup plus legerement sur les vaisseaux qui en abondent, que sur les autres qui en ont moins.

Il y a encores d'autres differences des vins, prises du temps, les vns estans nouueaux, les autres vieux de plusieurs annees, les autres de moins: ledit temps apportant diuerses qualitez ausdits vins, entant que les vns à la longue se rendent plus forts, plus violens & plus chauds, & changent de couleur, de faueur, & de substance: ce qui cause lesdites differences.

Il y a d'autres differences des vins, qui se pren-

nent des diuers pays, regions & climats, où l'espece du raisin qui y abonde le plus, apporte ce changement: tant y a que nous voyons que les vins d'un lieu sont meilleurs les uns que les autres: le vin de Couffy & d'Hay & semblables vins ont mesmes esté trouuez meilleurs & plus salutaires pour la santé de nos Roys, que ceux d'Orléans qui sont fumeux, & qui donnent à la teste. C'est pourquoy on fait prester serment à tous maistres d'hostel du Roy, à leur reception en telle charge de ne faire seruir pour la bouche du Roy des vins d'Orléans, bien que d'ailleurs ils sont mis au nombre des bons vins quand au goust.

La dernière difference des vins se prend de leur faculté ou propriété.

Mais quel bien & profit reuient-il au medecin de sçauoir & cognoistre toutes ces differences, & diuerses sortes de vins? fort grande, comme Aëce nous l'enseigne particulièrement en ces termes. Mais pour ce que nous trouuons beaucoup de differences au vin, il nous les faut distinguer le plus briefuement qu'il sera possible. Pour tant les roux de couleur, & qui sont de grosse substance sont les plus propres de tous pour engendrer du sang: à cause qu'ils sont quasi d'eux-mesmes comme transmueez en sang: apres eux les noirs, qui ont ensemble vne douceur & crassitude de substance, puis apres marchent ceux qui sont bien de couleur rousse ou noire, mais qui ont vne liaison de corps, & substance grosse avec vne qualité astringente.

Aët. tetr. 1.

serm. 1.

Ægin. l. 1.

de re medi.

ca. cap.

» Les blancs grossiers & d'un gouft aspre font
 » ceux qui valent moins que les autres, pour la
 » nourriture du corps. Mais sur tout, ceux-cy nour-
 » rissent le moins de tous qui sont blancs de cou-
 » leur, & ont vn corps fort menu & deslié, ressem-
 » blans aucunement à l'eau.

» Les doux sont de plus facile digestion en l'esto-
 » mach, & passent en nourriture par tout le corps
 » mieux que ceux qui sont aspres & austeres:
 » pour ce que les doux ont vne faculté plus chau-
 » de que les autres, voire mesmes laschent mieux
 » le ventre.

» Au reste ceux qui sont fort gros en corps &
 » substance & couleur, ont leur digestion plus
 » tardieue, & ne passent pas si tost en la nourriture
 » du corps: toutefois s'ils rencontrent vn esto-
 » mach fort & robuste qui les puisse bien digerer,
 » ils apportent plus de nourriture que les autres:
 » mais il appert qu'ils resserrent le ventre, & ne
 » sont pas propres à faire vriner: ioinct qu'ils en-
 » gendrent en quelques corps vn suc & substance
 » crasse & grossiere: voire mesmes quelques vns
 » d'iceux causent des obstructions au foye, à la ra-
 » telle & aux reins: d'où il aduient que d'aucuns
 » tombent en hydropisie, & que les autres sont
 » trauaillez de grauelle, quand ils vsent trop sou-
 » uent d'iceux: & principalement les vieillards.
 » Finalement Aëce conclud ainsi: Le vin qui est
 » de couleur rousse, d'une substance desliee, & au-
 » cunement astringent, est tresbon & tres-propre
 » à ceux qui sont sains, & à ceux qui releuent de
 » maladie.

De ce que dessus & de ce qui en est escrit par Hippocr. en son liure de la façon de viure aux maladies aiguës : & par Gal. tant au commencement du 3. commentaire qu'il a fait sur ledit liure qu'és autres endroits : tout medecin pourra comprendre quels vins sont les meilleurs & les plus propres, & pour la conseruation de la santé, & pour estre permis & ordonnez en la cure de plusieurs maladies, tant seuls que meslangez avec plus ou moins d'eau.

Car le vin n'est pas propre seulement pour nous alimenter & substanter les corps ; pour resiouyr nostre cœur & fortifier nos esprits : ains ses facultez s'estendent à medicamenter en diuerses sortes nos corps : comme nous le ferons voir non seulement par le tesmoignage dudit Hippocrate au liure preallegué, & de Galien son commentateur : ains de tous les grands medecins Grecs, Arabes & Latins, qui les ont suyuis & ont esté de mesme opinion. Ce que nous mettons en auant pour clore la bouche à d'aucuns qui se targuent tant de l'antiquité, de laquelle pourtant ils se monstrent assez mal instruits en reprouuant, de la façon qu'ils font, l'usage du vin. Nous auons entendu leur opinion par vn honorable personnage bien qualifié, & vn des premiers Financiers de nostre France, que ie reuere vniquement, lequel m'ayant donné cet aduis tandis que j'escriuois sur ce mesme sujet ; Je luy promis deslors de luy faire voir par le tesmoignage de tous les anciens medecins, que c'estoit vn erreur dont on l'auoit

imbu, ce qui m'a occasionné à m'estendre sur ce sujet, priant le lecteur à prendre le tout en bonne part, veu mesmes qu'il en pourra rapporter tousiours quelque vtilité.

*Aret. l. i. de
cur. acut.
morb. c. i. de
cur. phlan.*

Voicy ce que Aretæus qui est des plus anciens Grecs apres Hippocrates, & qui est comme son singe & grand imitateur, dit de l'vsage & propriété du vin: voire en la phrenesie conioincte & accompagnée d'un syncôpe ou defaut de cœur.

„ Mais s'il y a crainte (dit-il) que l'homme ne s'es-
 „ coule & fonde en vapeur & humidité, le seul
 „ remede sera le vin. Car par sa nourriture il re-
 „ staure promptement la substance du corps, &
 „ penetre de toutes parts iusques aux extremittez:
 „ en restablissant ce qui defaut par iuste propor-
 „ tion: il resueille l'esprit engourdy, & tempere
 „ la froideur par sa chaleur: retient les moitteurs
 „ qui abbatent le cœur & réprime tout ce qui veut
 „ sortir & s'escouler au dehors. Il recree les forces
 „ de sa plaissante & soüefue odeur, & finalement
 „ renforce les vertus du corps pour luy prolonger
 „ la vie. Ainsi le vin fait toutes ces choses, quand
 „ on en a beu. D'avantage il appaise toute rage &
 „ fureur en adoucissant le courage, & les plus en-
 „ ragez & phrenetiques qui en ont prins, reçoient
 „ plus aisément, & avec plus grand plaisir la vian-
 „ de pour se renforcer.

Il ne faudroit que l'auctorité de ce seul & grand personnage pour combattre l'erreur populaire de ces dogmatistes: mais nous alleguerons beaucoup d'autres auctoritez pour confirmer nostre dire.

Je ne veux pas inferer en loüant les grandes facultez du vin qu'on le doioie generalement & indifferemment administrer & ordonner à toutes personnes & à toutes maladies, comme aux fieures, inflammations interieures & autres maux, où la p̄tisane ou quelque autre liqueur humectante, ou refraichissante, est necessaire: cela consiste en la prudence du medecin qui doit considerer le naturel de son malade, la nature & cause de son mal, pour veoir ce qui luy est le plus propre, mais c'est pour monstrier que le vin est sans comparaison plus grand & vtile aliment & necessaire medicament que l'eau. Et pour refuter l'opinion contraire à la mienne, ie mettray en auant l'auctorité de Trallian, qui en son 12. liu. chap. 4. où il parle des hectiques, leur permet l'vsage du vin, mais c'est avec la moderation & consideration que doit auoir vn docte & sage medecin tel qu'il estoit. Voicy donc ce qu'il en escrit: Il est necessaire de donner du vin à ceux qui ont aux parties solides, vne imtemperie chaulde & froide, & qui sont deuenus malades de marasme ou phthisie qu'on appelle, pour ce qu'il faut les eschauffer & humecter tout ensemble, ce qu'un vin moderé & temperé peut faire: mais il faut bien auoir esgard à ceux qui ont fieure avec marasme, & principalement qui s'assiechent & brulent continuellement, de ne leur presenter point de vin qu'avec vne grande discretion. Car s'il y a chose qui leur soit nuisible c'est le vin principalement.

Le mesme Trallian au mesme liu. chap. 3. en
 traittant de la Syncope, escrit ce qui s'ensuit:
 „ Il ne faut pas donner du vin à cause de la fieure:
 „ mais à cause de la matiere indigeste qui excède,
 „ on se doit seruir des choses qui peu à peu exte-
 „ nuent & eschauffent. Ce n'est donc point hors
 „ de propos de donner du vin qui soit deslié &
 „ simple, & qui puisse aisément s'escouler par
 „ tout le corps, sans qu'il ait aucune apparente
 „ astringtion ou douceur: qui ne soit point aussi, ny
 „ trop nouueau ny trop vicil, ny de couleur noire,
 „ mais plustost aucunement rousse ou blanche, &
 „ d'une substance deliée. Car nous ne deman-
 „ dons sinon qu'il puisse tout incontinent estre
 „ distribué dans les veines, & par tout le reste du
 „ corps principalement, si nous voulons nous ha-
 „ ster à resiouyr & restaurer les forces quasi du
 „ tout extenuées, & qui menassent d'une mort
 „ prochaine. Voire quand lesdits deffaux de cœur
 „ suruiennent par des inflammations ardentes, &
 „ qu'il y a du danger de la vie: voicy ce que le mes-
 „ me Autheur adioust au mesme liure & chap.
 „ Mais si tu apperçois qu'il y ait quelque danger,
 „ tu presenteras promptement du vin que tu au-
 „ ras passé premierement sur de la chondre ou mil-
 „ ler creu.

Or pour monstrier la grande vertu que le vin
 a pour restaurer toutes les forces, voire les plus
 abbatues: voicy ce qu'en escrit le mesme Tral-
 „ lian, liure 7. chapitre 14. Mais si les forces pres-
 „ sent les remedes, & que les extremités du corps
 „ soient froides, qu'il y ait des conuulsions &

defaux de cœur, il sera bon de donner du vin dâs ^{ce}
quelque decoction conuenable. Car le vin (ad- ^{ce}
iouste-il) entre toutes choses recree prompte- ^{ce}
ment les forces abbatuës, & en cognois beau- ^{ce}
coup qui de son seul viage sont eschappez du ^{ce}
danger de mort contre toute esperance. ^{ce}

Il nous faut mettre en auant encore vn autre
beau & expres passage du mesme Trallian, où *Trall. lin. 12*
ceux qui preferent pour la conseruation de la *cap. 13. In*
santé & curation des maladies, l'vsage de l'eau à *cur. phrenise*
celle du vin, & qui le mesprisent comme chose
plus pernicieuse qu'vtile, se verront & enten-
dront condamner en toutes sortes. Ce sont don-
ques les parolles dudit Trallian : voire estant ^{ce}
question de guerir vne phrenesie, on peut estre ^{ce}
hardy iusque-là (dit-il) de donner aux phrene- ^{ce}
tiques du vin qui soit propre pour estaindre leur ^{ce}
soif, lesquels ne peuuent aucunement reposer, ^{ce}
& qui ont les forces fort debiles, & ausquels ^{ce}
il n'y a pas grande violence ny chaleur de fieur, ^{ce}
mais qui donnent en leur vrine quelque appa- ^{ce}
rence de digestion : D'auantage il en faut don- ^{ce}
ner avec assurance à ceux qui ont accoustumé ^{ce}
de l'aimer en santé, & à ceux qui ont l'estomach ^{ce}
debile & froid de nature. Car à ceux-là l'vsage ^{ce}
du vin vient bien à propos, & à tous ceux qui ^{ce}
seroient transportez de leur entendement, pour- ^{ce}
ueu qu'ils en prennent modérément : car le vin ^{ce}
change leur indisposition farouche, & rend ^{ce}
leurs mœurs sauages, plus douces & traicta- ^{ce}
bles, mesme les fait reposer, pource qu'il aide ^{ce}
à digerer promptement la viande, & à la distri- ^{ce}

„ buer par tout le corps. A ceux-là donc où il
 „ n'y a point d'inflammation ardente ni forte cha-
 „ leur dans les entrailles, & à qui les forces se di-
 „ minuent, on leur peut hardiment donner du
 „ vin. Car ils receuront plus de profit d'en boi-
 „ re, qu'on ne doit penser en deuoir aduenir de
 „ mal: car si on a mis ordre que les forces ne se
 „ soient du tout esuanouyes: mais qu'elles se re-
 „ prennent aucunement: nous pouuons faire es-
 „ say de toutes choses, & subuenir en beaucoup
 „ de sortes à nostre malade: mais quand les forces
 „ sont abbatues de veilles, il ne faut rien esperer
 „ du secours du medecin. Parquoy il conuient
 „ mesurer le dommage & le profit qu'on doit at-
 „ tendre du vin. Et s'il y a au malade beaucoup
 „ de choses qui luy permettent d'vser de vin, on
 „ luy en doit donner sans auoir esgard à vne pe-
 „ tite offense qui en pourroit sourdre. Car il ne se
 „ peut faire que ce qui apporte quelque profit
 „ d'un costé, n'ait d'autre part quelque chose qui
 „ nuise. Or c'est à faire au medecin de bien me-
 „ surer & iuger de ces choses, car si on administre
 „ toutes choses avec vne quantité moderee, qua-
 „ lité, ordre, & temps requis, c'est ce qui apporte
 „ perfection à l'art, & qui ameine le tout à bonne
 „ fin. Voila les belles considerations que doit
 „ prendre le medecin, selon le dire de Trallian,
 „ pour permettre ou interdire, voire aux phre-
 „ nics & autres telles & grandes maladies, l'vsa-
 „ ge du vin, & non pas le reietter en tout & par
 „ tout, comme chose plustost pernicieuse que
 „ vtile.

Acheuons de mettre fin aux grandes facultez du vin: Il est mesme contraire à tout venin selon Celse, liu. 8. de la medecine, chap. 27. Il y en a quelques vns (dit-il) qui enuoyent aux baings promptement ceux qui ont esté mords d'un chien enragé, & veulent qu'ils suent là, tant que leurs forces le peuuent permettre, laissant la playe de la morsure ouuerte, afin que tant mieux le venin en distile, puis apres les traittent & lauent avec vin pur, & en quantité: ce qui est contraire à tous venins.

Le vin en outre est vne des meilleures medecines pour la vieillesse: voyez ce qu'en escrit Aëce tetr. 1. serm. 4. ch. 30. de la façon de viure des vieillards. Le vin (dit-il) est tres-profitable aux vieilles gens: Or il faut qu'il soit des plus chauds naturellement, comme est celuy qui a vne substance simple & desliée, la couleur fauve ou de paille. Entre autres choses voicy vn des grands biens qui auient du vin aux vieillards, c'est que toutes leurs parties en sont eschauffees, puis apres qu'ils purgent mieux la serosité du sang par les vrines.

Quoy plus? Le vin n'est propre seulement pour substantier le corps, pour resiouyr & fortifier le cœur, & pour remedier à infinis & grâds maux, comme nous le venons de prouuer: mais c'est aussi vn tres-bon medicament contre les maladies de l'entendement, selon l'aduis d'Oribase liure 5. de ses recueils medicinaux chap. 7. qui escrit ce qui s'ensuit, voire mesme (dit-il) le vin pourra aucunement toucher l'esprit: veu

que c'est vne medecine contre la tristesse: & me
semble que c'est ce qu'Heleine versoit dans vn
goubeler, quand elle vouloit appaiser quelque
fascherie & tristesse.

Voicy aussi ce qu'en escrit sur ce propos Platon: Certainement quand tu voudrois alleguer
vne infinité de choses, tu ne trouueras rien où
on puisse mieux & sans aucun danger, esprouuer
les esprits des hommes en riant & plaisamment,
qu'au vin.

C'est assez parlé de la nature, differences & singulieres facultez & proprietéz de cet excellent breuuage qui luy sont acquises à cause de l'abondance des esprits analogues & correspondans aux nostres dont le vin excelle entre tous les vegetaux, & apres luy le fourment, & routes sorte de bleds & graines qui font farine, desquelles par la seule fermentation, on peut tirer quantité d'eau de vie brulante, comme celle du vin. Il s'en tire aussi en moindre quantité des autres fruiçts quels qu'ils soient, qui mesme par ladite fermentation se vinifient, comme on le voit au ius des pommes & poires, dont on fait en Normandie deux excellens & nourrissans breuages, qui enyurent aussi bien que le vin, & d'où se tire eau de vie, brulante comme du

Eau de vie vin. On voit les mesmes effects & proprietéz
brulante aux diuerses sortes de bieres faictes avec l'orge
des citres & & autres grains, dont on se sert en Angleterre,
poires, com- pays bas, & en Allemagne, en lieu de vin: qui
me du vin. donnent à la teste, & dont on tire de mesme
vne eau de vie brulante, aussi bien que du vin:

qui nous monstre la vertu nutritiue & corroboratiue. Car ce sont offices propres de ces quintes essences, qui n'ont esté sans cause appelées esprits ou eaux de vie, par les celebres philosophes: & sur tout celuy dont le vin participe: là ou l'eau commune n'en peut aucunement fournir, ny se dire nourrissante ny corroborante, ny par consequent aliment: Car il n'y a aliment quel que ce soit, soit vegetal, soit animal, qui ne iouyffe de telle vertu, & dont l'expert artiste & vray philosophe, ne tire peu ou prou dudit esprit ou eau de vie: comme nous auons appris la façon de la tirer de toutes graines, semences, racines, feuilles & fleurs en nostre Pharmacopæe des dogmat. restituée, chap. de la reformation des eaux. On a fait à mon deceu, imprimer desia le commencement de cet œuvre, j'espère que Dieu me fera la grace de la mettre en lumiere en brestoute complete: ce qui eust esté ia fait sans les responses que j'ay faites contre quelques censeurs depuis vn an, où j'ay employé d'auanture trop de temps.

On verra en outre en quelques autres de mes œuvres, & principalement au traité des signatures internes des choses, la grande analogie qu'il y a du vin avec nostre sang: la chaleur, & qui plus est le mouuement que produict de soy cet esprit du vin, quand on le fait: où on verra aussi que les pareilles operations qui se font du vin, se font de mesme du sang. C'est l'operation du grand art de Lulle, & la vraye anatomie vitale & formelle du sang: par laquelle le vray phi-

losophe trouue autre chose, que les quatre sortes d'humeurs & differences de sang tant preschees par le vulgaire des medecins. C'est cependant ce qu'ont voulu censurer sans cognoissance de cause quelques vns peu verlez & experts en cela, ne pouuans non plus iuger de tels mysteres, qu'un auceugle des couleurs.

Outre ces bieres, citres, poires & autres breuages que la necessite & faute de vin en plusieurs lieux, & que l'vtilite en partie a faict rechercher aux hommes, pour seruir à leur nourriture: Il y a beaucoup d'autres breuages inuentez, & pour seruir de nourriture & de medicament.

*Hydromel
vineux,*

Les hydromels ont esté en vogue dès toute antiquité: on en compose de diuerses sortes, voire on en fait vn si vineux, qu'on l'esgale en force & en bonté à la maluoisie de Candie, quand il est bien faict: qui enyure & qui mesme eschauffe autant ou plus que le meilleur vin: dont on tire quantité d'eau de vie plus ardante que celle du vin: bien qu'il ne soit faict que d'eau seule & de miel en deuë proportion & deuë exhalaison: fermenté & decuiët quelque temps au Soleil, ou pour le mieux dans vn cellier qui ne soit trop humide. Ledit hydromel estant séparé de son esprit, s'aigrit & reduit en vn plus fort vinaigre que le vin: bref ces qualitez sont plus eschauffantes & ardantes, comme prouenant d'une rosee celeste & spirituelle, qui est passée par les digestions de la chose animale, à sçauoir par les abeilles: digestion plus grande que celles des choses vegeta-

les qui sont mesmes comprinses sous l'animal. J'ay parlé & decouvert plus à plain ceste belle philosophie en mesdites autres œuvres où ie remets le lecteur pour n'vser de redite.

Il y a beaucoup d'autres sortes d'hydromels, & simples & composez, & pour la nourriture, & pour servir à diuers remedes, dont nous parlerons en nostre Pharmacopœe restituée bien au long.

On fait aussi diuerses sortes de ptisanes, pour servir en lieu de vin en diuerses maladies, qu'il n'est besoin de specifier.

On fait en outre plusieurs sortes de vins medi- Vins artifi-
cinaux: voyez sur tout *Mirepsus sect. 37. cap. 9.* ciels & me-
Aët. tetr. 1. serm. 3. cap. 58. 60. Oribas. lib. 5. med. col- decinaux.
lect. cap. 25. Trall. lib. 1. cap. 15, Aegin. lib. 1. de re me-
dica cap. 23. & lib. 7. cap. 9. Celsus lib. 4. de re medica
cap. 5. des maladies de l'estomach. Vous verrez
dans lesdits auteurs, infinies sortes de vins &
purgatifs & autres, dont nous auons ja donné
quelque description en nostredite Pharmacopœe des Dogmatiques.

Voila les diuerses vtilitez & proprietéz du vin & autres breuuages: voyons si celles de l'eau en approchent.

DE L'EAV.

CHAP. VII.

L'EAV commune, comme approchant le plus de l'Element de l'eau, est de qualité froide & humide. Elle n'est pas destituée du principe vital, non plus que toutes autres choses créées: comme nous l'auons manifesté ailleurs, & l'usage d'icelle est tres-necessaire & vtile pour la conseruation de la vie, autant qu'autre chose sçauroit estre. Car l'eau sert d'arrosement à la terre, pour la faire germer & fructifier: autrement elle seroit la pluspart du temps infertile & sterile.

*Vtilité de
l'eau.*

L'homme, & tous autres animaux boient de l'eau, & en appaisent leur soif, sans laquelle ils ne sçauroient viure.

L'eau sert à empaster & faire le pain, à cuire toutes viandes, à faire infinis breuuages alimenteux & medicinaux, pour la conseruation de la vie des hommes. Bref si ie voulois particulièrement raconter les grandes vtilitez & diuers vsages de l'eau, & combien elle est necessaire pour la société des hommes, ie n'aurois iamais fait. Je ne veux rechercher icy plus auant ses belles qualitez & vertus, sinon entant qu'elles s'estendent & sont necessaires pour vn regime de viure, & pour la conseruation de la santé de l'homme. En ce cas, la cognoissance de l'eau

est tres-necessaire à tout medecin: c'est ce que nous apprend *Æginete* en son I. liure de reme-
dica, chapitre 50. intitulé des eaux, qui commen-
ce ainsi: Il faut aussi (parlant du medecin) qu'il
ait la cognoissance de la vertu & vice des eaux:
car il y a beaucoup de sortes d'vsages d'icelles
par dessus toutes autres choses, pour toute façon
de viure.

Or pour bien distinguer les bonnes eaux des
mauuaises, il nous faut premierement sçauoir
leurs differences qui sont (selon *Aëce*) cinq en
general, à sçauoir d'eau de pluye, de fontaine, de
puits, de riuere, & de lac ou d'estang: lesquelles
differences generales doiuent de mesme estre
distinguees chacune particulierement: car par
l'eau de la pluye on peut entendre tout ce qui
tombe de la region de l'air sur la terre en for-
me ou nature d'eau: ce qui aduiet diuersement,
& dont les distinctions sont necessaires: car il y a
des pluyes douces, qui tombent doucement sans
orage, & d'autres qui sont pluyes de tempe-
ste. D'ailleurs, il nous faut faire distinction des
eaux des neiges d'auec celles des pluyes: qui
bien qu'elles soient entre les eaux les plus lege-
res, comme ayant esté sublimes & distillees, &
par consequent purifiees, si est-ce que ceste seu-
le qualité ne rend pas telles eaux les meilleures:
Car elles ne sont pas mesme propres pour les
febricitans & iëteriques, comme l'escriit *Aëce*
au mesme endroiçt. C'est sans doute (dit-il)
qu'elle est nuisible à ceux qui ont la fieure &
iettent haut & bas vnumeur bilieux, & sont

*Diuisitez
d'eaux.*

„affligez de iauniffe. Il adiouste puis apres: par-
 „quoy (dit-il) elle ne nettoye point, elle ne sert
 „point à la digestion, ny à humecter les parties
 „du corps, & si empesche la faculté expultrice &
 „les exactions. En fin quand elles demeurent
 „trop long temps au corps elle se cuiët & digere
 „tant plus tard: il parle de l'eau de pluye gardée,
 car il auoit dit auparauant qu'elle n'est bonne
 que recente, & estant mesme passée & transcou-
 lée, qui sont trop grandes contrainctes & pei-
 nes pour vn breuuage d'eau. Il est vray que les
 Cisternes qui sont frequentes en Italie, & dont
 l'vsage est maintenant grand en route la Fran-
 ce, peuuent deliurer de ceste peine, & ladite eau
 filtrée par le sable, comme elle fait, se purifie
 si bien qu'elle est maintenant estimée entre les
 meilleures, soit au goust, soit pour la santé.

Quand aux eaux de fontaine, elles sont les
 plus communes, & au nombre des meilleures:
 Il est vray qu'il faut regarder soigneusement de
 quel costé elles fluent, & comme le Soleil les
 regarde: car si c'est du costé d'orient, elles sont
 plus excellentes que les autres (comme dit Ori-
 base) tant en humidité, en tenuité de substance
 & plaisante odeur, qu'en refroidissant & es-
 chauffant modérément. Et ce au lieu sus alle-
 gué, requiert à telles eaux qu'elles passent par
 des conduicts, ou par de la terre pure, & qu'elles
 ayent la propriété d'estre bien tost eschauffées
 & refroidies promptement. Il dit telles eaux
 estre des meilleures, pourueu qu'elles n'appro-
 chent point des cloaques, d'où elles tirent

Oribas. l. 5.
 med. col-
 lect. cap. 3.

Quelles
 eaux bon-
 nes.

quelque vice.

Mais les eaux de fontaine (adiouste ledit Aëce) desquelles les sources faillent des rochers, vers le Septentrion, & qui ont le Soleil à dos, sont de dure digestion, passent malaisément & ne s'eschauffent ou refroidissent que sur le tard, & par consequent ne sont pas si bonnes que les autres.

Celles qui coulent vers l'Occident (dit Oribase) sont fortes & violentes, tant en leur qualité refroidissante, qu'en dureté & difficulté de digestion.

Celles qui vont du costé de Midy, sont plus saines & plus chaudes que les autres, & moins propres à s'escouler par les vrines, qu'à se vider promptement par les intestins.

L'eau des puits qui ont leur sources fort vives, & desquels on tire de l'eau ordinairement, n'ayât autre défaut, sont aussi entre les bonnes, & propres à quelques effects naturels. Voicy ce qu'en dit Aëce au mesme liure & chapitre. Mais l'eau de puits est froide & terrestre, qui se digere & rend avec difficulté, pourtant elle est plus propre à vn estomach & ventre bruslant, que l'eau de fontaine.

Or pour la consideration des eaux des puits & des fontaines, il faut distinguer la nature des terres & lieux où naissent telles eaux, si c'est en lieu plain ou plaine campagne: en cottaux ou en montagnes: Car tousiours les fontaines ou puits des plaines & campagnes, les sources desquelles ne viennent plus auant que des lieux

bas, ne sont iamais si bonnes que celles qui viennent de plus haut, soit des cottaux ou des montagnes. Car comme dit Oribase au mesme lieu preallegué, les colines & montagnes sont meilleures à en produire de bonnes : car elles iettent des eaux plus pures, plus desliees, plus odorantes & d'une douceur plus agreable que les autres lieux.

Il faut distinguer en outre lesdits lieux : Car il y a des plaines où il y a quelques rochers qui produisent les eaux plus froides qu'ailleurs où il n'y en a point : Il y a en des lieux sablonneux, de gras & bons terroirs : Les sources qu'on y trouve sont tousiours les meilleures. Et quand aux colines & autres endroits de montagnes, les vns sont terrestres, les autres pierreux & pleins de rochers, comme adiouste ledit Oribase au mesme endroit, escriuant que les terrestres portent des eaux plus excellentes en mollesse, & en moindre froideur, & que les pierreux ont des eaux plus mauuaises, tant en dureté ou aspreté, qu'en froideur ; toutesfois elles sont plus pures & claires que les autres, & portent moins de lye.

*Tetr. 1.
serm 3 cap.
163.*

Quant aux eaux des fleuves & des estangs, Aëce les met en mesme rang, quand il dit : Or les eaux des riuieres & des estangs, sont toutes mauuaises, fors celle du Nil : Car ceste-la (dit-il) est doüee de toutes vertus. Bref il loue merueilleusement & en toutes sortes l'eau de ce fleuve : mais d'autant que nous en sommes beaucoup esloignez, toutes ces loüanges nous seruent de

peu. Nous en pourrions pourtant tirer vne consequence: c'est que comme ce fleuve soit plustost limoneux que sablonneux, veu qu'il engraisse tous les ans en son desbordement, la terre d'Ægypte ainsi qu'il escrit; Les eaux des riuieres grasses, doiuent de mesme estre preferées à celles des torrens sablonneux: Comme par exemple, le desbord de l'eau de Loire, & plusieurs autres eaux n'engraissent pas les terres comme fait la Seine, l'eau de laquelle est limoneuse, passant par diuers bons & gras terroirs: C'est pourquoy elle supporte de plus grands faix que les autres eaux: qu'elle engraisse les cheuaux: qu'elle cuiët mieux & plustost les legumes, qui sont indices de bonnes eaux: lors mesmement qu'elles sont espurées par la residence qui s'en fait de quelques iours: ou en vsant d'icelle pour remplir les cisternes, où elles auront bon loisir de se purifier de tout leur limon & lie terrestre.

Celse ne met pas aussi les eaux des fleuves en *Lib 2 de re med. c. 18.* mesme rang que celles des estangs, comme le dit Aëce: ains les nomme apres les fontaines, les preferant mesme à l'eau des puits. Et quant à celles des estangs ou marais qui semblent estre comme des eaux mortes ou dormantes, & croupissent sans estre aucunement esmeuës ou agitées, telles eaux sont les plus mauuaises & nuisibles. Car (comme dit Aëce) on ne doit iamais presenter telle eau au malade, quand il y en a d'autre.

Voila les differences de toutes les eaux, &

comme on doit discerner des mauuaises les bonnes, qui doiuent auoir les qualitez que s'ensuit,

Indices des pour estre vrayement telles. C'est que toute bon-
bonnes eaux. ne eau doit estre legere & tres-claire, transparente & agreable à la veüe: de ne représenter ny au goust ny à l'odeur aucune qualité, qu'elle se trouue pourtant agreable & plaisante: en beuuant, qu'elle amortisse bien la soif, qu'elle ne seiourne gueres dans le ventre: qu'elle s'eschauffe & refroidisse subitement: qu'elle soit chaude en Hyuer, & tres-fraîsche en Esté: bref qu'elle puisse cuire promptement tout legumage, chair & toute autre chose. Icelle aussi [comme dit Aëce] cuit bien la viande dans l'estomach. Voila tous les signes des bonnes eaux, & selon qu'elles sont ou plus ou moins approchantes desdites qualitez, elles sont ou plus ou moins bonnes.

Quand au mal & au bien que l'eau simple & cruë porte au corps humain, ledit Aëce au mesme liure en faict vn long & ample discours.

Où il coule pourtant en passant, la question, si l'eau est aliment ou non, quand il escrit, sçauoir est si l'eau nourrit ou ne nourrit, ou si c'est le vehicule qui conduict la viande: ce que nous n'auons deliberé icy de rechercher, toutesfois pour monstrier sa grande vtilité, que nous auons touchée au commencement de ce chapitre, voycy ce qu'il adioust: mais ce qui est necessaire de dire, est cecy, à sçauoir que la viande ne peut estre cuite & digerée sans eau, comme sans elle

elle rien ne se peut cuire commodément. *Lib. 1. med. collect. c. 12.*
 Oribase en rapportant l'opinion de Hippocrate, sous la question que ledit Aëce a voulu expres, comme il semble, mettre en doute, escrit ainsi. En outre Hippocrate & les autres medecins les plus excellens, ont dit que l'eau ne nourrit pas, mais que c'est seulement le vehicule de la viande, pour ceste cause elle ne peut fortifier les facultez vitales: c'est pourquoy Hippocrate ne voulant se servir d'eau enuers les malades, a eu recours à l'eau mieelée, à l'oximel, & au vin. D'où, & de Galien au 3. comm. du liu. du reglme de viure aux maladies aigues, ledit Oribase a puisé tout ce qu'il en a escrit. *L'eau ne nourrit, mais est vehicule de la viande.*
 Voicy ce que Hippocrate dit de l'eau apres auoir parlé de l'usage du vin, mesme oligophore, ou qui porte peu d'eau, de l'hydromel & de l'oximel, breuuages permis en plusieurs maladies aigues: Quant à l'eau [dit-il] qui se boir aux maladies aigues, ie ne scay quel autre usage elle peut auoir que cela: Car elle n'estanche point la soif aux inflammations de poulmon, & ne fait point cracher: ains empesche plustost le cracher à ceux qui en boient: mais si on en destrempe vn peu dans de l'oximel & hydromel, ou eau mieelée, à cause du changement de la qualité desdits breuuages dont elle participe, elle sert à ietter hors le phlegme par le cracher, & c. Galien adioust en son commentaire ce qui s'ensuit, & que ledit Oribase a prins de luy presque de mot à mot au texte par nous cy deuant allegué. Icelle donc [parlant de la meil-

Quelles sôt les qualitez de l'eau, apres qu'on l'a beüe.
 leur eau] combien qu'elle soit tres-bonne: toutes-
 fois elle ne laisse de demeurer long temps à
 l'estomach, & d'engendrer des flottemens &
 ventositéz: d'où aduient que si l'estomach est bi-
 lieux, il en reçoit corruption. D'auantage com-
 me ainsi soit qu'elle passe malaisément de l'esto-
 mach au ieune & vuide intestin, elle ne se di-
 stribue paisiblement au foye, tant moins aux
 reins, à la poitrine & aux poulmons. Ce qui
 cause qu'elle ne peut faire vriner, ny faire cra-
 cher, voire mesme elle ne peut esmouuoir vne
 transpiration requise par tout le corps: Car il est
 requis, que cela se face par breuuage, qui soit de
 substance tenue & de parties bien deliees: voire
 mesme qui soit de qualité chaude, & non froide,
 ny de substance & parties crasses & grossieres.
 D'auantage elle n'appaise pas la soif, pour ce
 qu'elle demeure trop long temps dans les or-
 ganes du ventre, & des intestins: & pourtant ne
 peut aucunement penetrer iusques aux parties
 profondes du corps, ny arrouser leur seicheres-
 se. Or en ce qu'elle ne nourrit point, comme il
 en a esté parlé cy deuant, elle n'a point pour ce
 regard aucune faculté vitale, qui puisse fortifier
 l'homme qui a causé à Hippocrates de recourir
 à l'hydromel, à l'oximel & au vin, pour soulager
 les malades qui ne deuoient vser d'eau pure &
 simple. C'est ce qu'escriit de mesme Galien: qui
 auoit dit vn peu auparauant, que l'eau n'auoit
 pouuoir de nous nourrir, en ces termes: Mais
 quelqu'un pourra veritablement dire que les
 choses qui n'apportent aucune nourriture, com-

*L'eau n'a point de fa-
culté vitale.*

me l'eau, n'ont point aussi force ny de beaucoup debiliter ny fortifier, si cela n'aduiant par cas fortuit. Certainement l'eau resiouit les forces, non comme aliment, mais bien comme medicament, pour remettre la proportion du temperament requis en restaurant l'imbecillité prouenant de son excez & intemperie.

Par les paroles d'Hippocrates & de Galien, il semble de premier abord, que l'usage de l'eau soit de nul effect pour la nourriture, comme ce point est escrit en termes exprés: voire qu'on ne s'en sert pas aussi pour remedes. Mais ce dernier point doit pourtant estre examiné & distingué.

Car & Hippocrate mesme, & Galien, ne reiettent pas l'eau pour seruir de remede en beaucoup de maux: D'autant qu'on peut voir le contraire par la suite de ce mesme liure d'Hippocrate, quand il dit: Or enuers qui il faut se seruir principalement d'eau, & quand il faut en vser en abondance, tantost de froide, tantost de chaude, nous l'auons en partie dés-ia dit, en partie nous le dirons en son lieu & temps: Et en autres lieux le mesme Hippocrates tient l'eau pour vne des choses necessaires à la vie, bien qu'il apprenne plus pour la cure des maux pré-alleguez, beaucoup de sortes de breuuages composez avec ladite eau [comme ptisanes, hydromels, oxymels] & ceux qui sont faits d'herbes vertes, de raisins secs, de grappes, de poires, de safran, de meurthes, de grenadés & autres fruiçts specifiez au liure susdit, que non pas de la seule & simple eau, pour les raisons cy dessus

*Si l'eau
peut seruir
de remede*

*Lib. de vi-
ctus rect. in
morbis acu-
tis, comm. 3.*

rapportees. Et de fait nous voyons encore au-
 iourd'huy practiquer le mesme en la medecine:
 ou aux pleuresies & fieures les plus ardentés, l'on
 donnera plustost vne prisane ou potion sembla-
 ble mediocrement detergente & humectante,
 que la seule, simple & froide eau: laquelle ie
 tiens quant à moy, quoy qu'on en die, appro-
 chante de la nature de l'Element, comme elle
 fait, estre vitale, nourrissante & alimenteuse:
 par la vertu de ceste premiere parole, qui dit que
 les eaux produisent en toute abondance repti-
 les ayans vie, &c. parole qui dure tousiours. Et
 de fait on void par experience beaucoup de sor-
 tes de poissons, qu'on tient au reseruoir, bien qu'ils
 soient poissons de chasse, ou de rapine, se repais-
 sans d'autres poissons, comme brochets, grosses
 truittes & autres, viure longuement en leurs re-
 seruoirs d'eau simple, sans prendre aucune autre
 pasture, ny nourriture: ce qui ne pourroit adue-
 nir, si l'eau estoit destituée de toute qualité vitale
 & nourrissante.

*Raison
 pourquoy
 l'eau peut
 estre dicte
 vitale.*

*Que l'eau
 n'est pas si
 vitale que
 les autres
 boissons.*

Mais ie n'accorderay pas que l'eau soit si viui-
 fiante & nourrissante à peu pres, comme est le
 vin & beaucoup d'autres breuuages vineux, que
 la necessité de la conseruation de la vie a con-
 trainct de rechercher & inuenter à beaucoup
 de peuples, pour estre plus nourrissans & sub-
 stanifiques que l'eau: qui bien qu'elle soit com-
 mune par tout, & à vn chacun, si ne laisse-on
 pourtant de rechercher quelque breuuage de
 meilleure nourriture: voire on void comme
 ceste necessité a contrainct les Americains, &

autres pauvres sauvages & Barbares, qui n'ont eu l'industrie de planter la vigne, d'inventer & faire des boissons de suc d'aucuns fruits & arbres, afin de s'en servir. De mesme aux pays où le vin ne peut croistre, à cause que la chaleur y défaut, & que le terroir n'y est propre, les bieres, citres & autres diverses boissons ont esté inventez à ces mesmes fins.

C'est assez parlé de l'eau, du pain, du vin & autres aliments, les premiers & principaux fondemens du manger & du boire; Il est temps de traiter sur ce sujet quelque chose du bien & du mal, qui aduient à l'homme, quand il s'en sert avec temperance, ou intemperance.

DES EFFECTS DIVERS DE LA

sobriété, & gourmandise envers l'homme.

CHAP. VIII.

Comme il n'y a rien plus utile & necessaire pour la conseruation & prolongation de la vie, que la sobriété & temperance; Ainsi il n'y a rien qui luy soit plus pernicieux que la glotonnie, la gourmandise & yvrongnerie: vices qu'on ne scauroit assez detester. Et de fait depuis que des vices si sales se sont glissez au monde: on a veu comme l'homme qui auoit esté créé, ainsi qu'il le faut presupposer, le plus parfait & accompli de tous les animaux & autres

*L'intempe-
rance, source
de des ma-
ladies.*

créatures, & par consequent de la meilleure & plus saine temperature, est neantmoins par son intemperance deuenue avec le temps le plus miserable d'entre tous les animaux, en ce qu'il est plus atteint & sujet à diuerses & grandes maladies, qu'eux tous ensemble.

Et de fait ne lisons nous pas que nos premiers peres, qui estoient bien plus sobres que nous, pour se contenter de viure de pain, de lait, de miel, d'herbages & fruiçts: encor fort sobremment ont vescu plus longuement & heureusement que nous, sans estre frappez de tant de diuers maux, que nous sommes? D'où peut proceder cela, si ce n'est de ce que nous entremessons sans regle & mesure, viande sur viande, & que nous ne taschons qu'à complaire du tout au goust de nostre langue, de nostre palais, & à nos delices [ce qui nous couste bien cher] & ne nous contentons pas d'adiouster mets sur mets, & viande sur viande: mais il faut aussi tant de diuerses salades, tant de diuers fruiçts, cuicts, cruds, à l'entree, au dessert: tant de hauts gousts, tant de diuers poissons; & sortes de chairs salées, non salées; bouillies; rosties; auxquelles nous pouuons adiouster vne infinité de patisseries & viandes de four, que c'est vn gouffre que de nostre ventre & vn appetit insatiable. Mais que resulte-il d'vne si grande varieté de viandes? c'est qu'il se fait vn pesse-mesle dans nostre estomach, & de ce pesse-mesle & confusion s'engendre en nos corps vne grande sedition, d'autant que certaines viandes se digerent plustost,

les autres plus tard, & se distribuent par tout le corps inégalement, comme l'escriit le venerable Hippocrates.

C'est aussi la raison pourquoy Pline a escriit, *Pourquoy qu'une viande simple est tres-profitable à l'homme, comme au contraire la gourmandise & gloutonnie, luy est tres-dommageable & pernicieuse.* *une sorte de viande est plus saine.*

Ce que cognoissans anciennement beaucoup de peuples Barbares qui ne craignoient pas d'offenser Dieu [consideration toutesfois seule qui nous deuroit retenir d'abuser des viandes qu'il nous départ pour nostre sustentation] mais auoient seulement esgard à ce qui est des bonnes mœurs, & à la conseruation de leur santé & forces de leur corps, qu'ils apperceuoient estre deprauees & amoindries par tels vices, s'en exemptoient du tout, & viuoient fort sobrement & simplement. Tels ont esté les Samariens, les Brachmanes & Esseens, extraicts de la race des Iuifs, comme l'escriit Iosephe.

Lib. 2. de bel. Iud.

Les Perses anciennement estoient si moderez en leur façon de viure, comme l'escriit Xenophon, qu'on iugeoit estre vne chose fort vilaine & des-honneste, non seulement de cracher à terre, de se moucher, & d'estre veu plein de vent: mais aussi quand on estoit veu se retirer à l'escart, ou pour pisser ou pour autre chose semblable. Ce qui ne leur pouuoit aduenir [adiouste le mesme auteur] s'ils n'eussent esté sobres en leur repas, & ne se fussent exercez au trauail, pour consumer telles humeurs qu'ils

Li. de Inst. Cyri. Ancienna bonnesteté des Perses.

alloyent vuidier à l'escart? *biens*

Naturel des Arabes. Iouius escrit le mesme des Arabes : ce sont gens [dit-il] qui sont fort sobres en leur repas, ils n'entretiennent point leur force d'une trop grande abondance & excez de viande, ils deffendent & gardent leur santé par temperance, & beaucoup d'exercices, & rendent leur membres affermis d'une force inuincible.

Entre les Grecs on a veü la grande sobriété des premiers Atheniens & Lacedæmoniens. Les seueres loix de ceux-cy, que Lycurgus auoit faites contre telles dissolutions, furent longuement obseruees des Lacedæmoniens, mais depuis que les delices se glisserent parmy quelques peuples de la Grece, comme parmy les Ioniens qui selon le rapport de Valere le grand, furent les premiers inuenteurs des seconds mets, qu'on appelle desserts, les vns & les autres s'en allerent peu à peu en ruine. Le mesme Valere dit que la cité de Sparte estoit fort accoustumee à ceste sobriété, tandis qu'elle fut subiecte aux seueres loix de Lycurgus, par lesquelles il auoit comme sillé & bandé les yeux de ses citoyens l'espace de quelque temps, pour ne regarder point sur la façon de viure de leurs voisins, de peur qu'estans amorcez des delices & luxe des autres nations, ils ne voulassent vser de semblables façons, & viure en toutes delices & somptuositez excessiues. Ce grand personnage scauoit bien que de telles delices & somptuositez, la gentillesse & brauerie premierement prenoit son origine, puis que de là s'ensuiuoit vne

Quels ont esté les inuenteurs des seconds mets.

excessiue despenſe, & toutes ſortes de voluptez & plaiſirs, qui ne ſont pas neceſſaires à la vie, mais pluſtoſt la corrompent.

Les anciens Romains eſtoient de meſme les plus ſobres entre tous autres peuples, car cōme dit Pline, ils auoient leurs iardins aux champs, ils viuoient de ce qu'ils en prenoient, & condamnoient les viandes qui auoient beſoin d'autres viandes, pour ſauſſe & aſaiſonnement. Les legumages leur plaiſoient merueilleuſement, pour ce qu'ils n'auoient pas beſoin de feu, & eſpargnoient autant de bois: de là ſont venues les ſalades qu'on appelle. Mais nous verrons cy apres comme en fin ils ont eſté ſi deſbordéz en telles ſortes de delices, que c'eſt vne choſe enorme, voire monſtrieuſe de ſe representer ou imaginer ce qu'ils ont fait.

Tant que la ſobrieté a duré parmy ces peuples que nous venons de reciter, ils ont eſté ſains, robuſtes, courageux, & fleuriffans en toutes ſortes de benediſtions: mais dès lors que le luxe & les delices ſ'y ſont gliffées, ç'a eſté le commencement de leur declination, perte & ruine.

Du general venons au particulier: à ſçauoir combien la ſobrieté a eſté en ſinguliere recommandation a beaucoup de grands & celebres perſonnages: afin qu'à leur exemple nous apprenions pour noſtre propre bien, à eſtre ſobres, temperans & moderez.

Vn Zenon Certiaus, vn Ariſtippe Cyrenæus, ſont eſté ſi ſobres & réteñus en leur viure, que

Sobrieté des Romains.

Exemples de ſobrieté.

de celuy là est venu le prouerbe, Il est plus temperant que Zenon, & quand à cestuy qui fut disciple de Socrates, il fut si abstinent qu'il fut nommé l'abstinence mesme.

Musonius,
in lib. de
alim. Sui-
das.

Laërtius,
lib. 2.

Voicy ce que Laërtius escrit de Socrates: comme il estoit aduertý d'un sien amy, que l'appareil qu'il faisoit estoit fort petit & sobre pour banqueter quelques vns de ses hostes qu'il auoit inuitez, il respondit s'ils sont gens de bien, il y a assez: s'ils sont malins & peruers, il n'y a que trop. Certainement il a tant fait par sa temperance & regime de viure sobre, que quand la peste gastoit souuentefois la ville d'Athenes, luy fut seul qui n'en fut oncques malade ny atainct.

Lib 6 c. 6.
anti lect.

Vn Epaminondas, comme l'escrit Cælius, a esté celebré & mis au premier rang de la bande des sobres & contemperez, aussi bien que Caton & Ciceron entre les Romains: comme on le voit en leur vie descrite par Plutarque.

Pour mettre fin aux gens sobres & temperans en toutes sortes: & pour monstrier comme la temperance est tres-vtile & tres-necessaire pour la conseruation de la vie: afin aussi que les exemples des Payens nous puissent seruir d'une leçon & reprimende, & ne permettent pas que nous qui auons la cognoissance d'un vray Dieu, nous laissions surmonter par eux en sobriété, ains qu'au moins nous soyons les imitateurs de si belles & loüables mœurs: ie mettray en auant vne histoire digne d'estre remarquee, qui est escrite par Adrianus Barlandus. Cestuy dont est

question, s'appelloit Pyrrhniculus Gascon, lequel voyageant par les champs, estant arriué en vne tauerne, où il fut seruy à soupper d'herbes pour tous mets, & de vin bien trempé: le tout encore bien escharcement: Apres auoir souppé, il commanda qu'on luy fit venir le medecin, pour receuoir son salaire. L'hoste vint & luy dit, quoy? y a il quelque chose de mauuais que vous ayez mangé, que vous demandez le medecin en si chetif village? ô bon homme, repliqua Pyrrhniculus, ne te cognois tu point toy-mesme? afin donc que la recompense soit esgale à ton labeur, reçois le loyer d'un medecin; & non pas d'un tauerrier, voulant dire [comme Adrianus adioust] que la frugalité & sobriété sont vne tresbonne medecine à l'homme.

*Histoire pour recom-
mander la
sobriété.*

Apprenons par ces exemples generaux & particuliers de la sobriété & temperance, de deuenir sobres & temperez; veu que c'est chose si vtile & profitable, entre autres choses, à la conseruation de la santé de nos corps, comme nous l'auons assez amplement demonsté.

Il nous faut faire veoir les pernicieux effectz de l'intemperance à la ruine de la santé de nos corps: & ce par les exemples des gouluz & yronnes que nous mettrons en auant, desquels la memoire est si sale, vilaine, & ignominieuse encores auourd'huy, que rien plus: afin que nous soyons incitez de tant plus à fuir comme vne peste tres-dangereuse & mortelle ces vices tant enormes.

*Exemples
de l'intem-
perance.*

Quelle stupidité & quelle faute d'entende-

ment peut estre plus grande, que de veoir nostre perte & ruine proche & eminente, & ne la vouloit euitier pourtant : mais s'y precipiter à corps perdu, & à tors & à trauers, comme on dit : C'est toutesfois ce que font & practiquent contre eux-mesmes, à leur perte & dommage, tous gouluz & yurongnes.

Intemperance de Cleomenes. Cleomenes par sa grande intemperance & yurongnerie : à laquelle il s'estoit accoustumé pour auoir hanté & fréquenté avec les Scythes [gens addonnez à la gloutonnie & yurongnerie] deuint en fin tout decrepit, goutteux & encor insensé.

Ælian. l. 2. De varia hist. Polyb. l. 5. hist. Ce vice a esté tousiours particulièrement attaché aux Scythes, gens tellement addonnez à boire, & qui ayment tant le vin [hommes & femmes] qu'ils ne s'en faoulent pas seulement iusqu'à la gorge pour le reuomit, mais qui plus est, en arrousent leurs robbes : estimans que ce leur est vne grande gloire & vne heureuse façon de viure, ainsi comme l'escriit Cælius. *Lib. 28. c. 6. ant. lect.* On appelloit telle effusion de vin, asperision selon Suidas.

28 Vin Lasyde Philosophe pour le mesme vice, tomba en paralytie, dont il mourut. Et Q. Ennius estant septuagenaire, mourut de mesme goutteux, souffrant des geines & douleurs intolerables à cause de la mesme gueule & yurongnerie. Voyez les vers qu'en raconte Cælius, ainsi traduits, comme il s'en suit.

*Le bon pere Ennius seicha tant les boitteilles
Qu'il fut geiné de gouttes & douleurs non pareilles.
Aristote fait mention en ses Politiques du grand*

luxe des Syracusains : & adiousté que Denis le mineur, estoit quelques fois bien yure par l'espace de quatre vingts dix iours durant, & que pour cela, il en auoit tousiours les yeux malades & fut pres à perdre la veüe. Voila les maux qu'apportent au corps la gloutonnie & l'yurongnerie.

Mais veut-on veoir comme ce grand vice depraue l'esprit, & voire comme il abrutit & honnit la renommee des personnes ? Ce sera par les diuers exemples que nous le monstrerons, & exemples tant exorbitans, qu'on les trouuera monstrueux voire incroyables.

Nous faisons tenir l'auant-garde à quelques vns si goulus, gourmands & yurongnes, qui estoient plustost monstres qu'hommes. Voyez *Ælian. l. 2. de var. hist. cap. 2.* dans *Ælian. & Herodote*, la belle & memorable mort d'un Mycernius Egyptien, auquel quand on apporta de la ville de Butte, la prophétie de Latone, qui luy predisoit sa vie deuoir estre bien courte : En se moquant de l'oracle, il doubla son yurongnerie, & adiousta pour s'esbatre les nuits avec les iours, ne veillant à autre chose qu'à vuidér les pots.

Exemple du supplice des yurongnes.

Voyez les memorables & facetieux Epitaphes de deux grands goulus & yurongnes, si iamais il y en eut au monde : L'un dit Timocreon Rhodien, l'autre Bonosus. Voyez l'epigramme touchant le premier qui tesmoigne quelle a esté sa vie. Quand est du second, l'Empereur Aurelian auoit accoustumé de dire ces mots facetieux, Il n'est pas nay pour viure, mais il

Naturel d'yurongne fort estrange.

est viuant seulement pour boire. Cuspinian aussi & autres ont escrit de ce monstrueux goulu ces belles loüanges qu'il beuuoit autant qu'il pissoit, & qu'il n'estoit iamais greué de la poictrine ny de la vessie, par ce qu'il auoit accoustumé de vuidier son vin par l'hellebore. Il vsurpa l'Empire en Gaule: mais estant vaincu par Probe, il finit sa vie en vne potence, alors fut dit ce plaisant proverbe: C'est vne bouteille & non pas vn homme qui est là pendu.

Voyez en Plutarque, l'ignominie & la grande honte que receut vn Mutonius Triumuir: lequel estant trop saoul de vin, & exerçant sa charge publique deuant tout le peuple Romain, rendit sa gorge vilainement & honteusement, remplissant tout son sein, & le tribunal des morceaux cruds de son soupper, qui ne ressentoient autre chose que le vin.

Il y a eu en outre des gouluz & yurongnes si desperdus de sens, & miserables, qu'ils n'ont pensé à autre plus souuerain bien, qu'à la gueule, au luxe & delices du manger & du boire: les vns pour mieux & longuement les apprehender, ayans desiré d'auoir le col aussi long qu'une grue, afin de pouuoir iouyr plus du plaisir des viandes: voire estoient tels que d'accuser publiquement en cela la nature, de ne leur auoir donné vn col aussi long: comme il se lit de Philoxenus fils d'Euricides, au rapport de Theophile, & d'un Melanthe, ainsi que l'escrit Athenée. Les autres ne desirans viure que pour boire & manger.

D'autres ont trauersé & voyagé par mer & par terre, pour la seule volupté, & pour y rechercher seulement quelque viande delicieuse, & quelque mets qui appartint à la gueule. Tel a esté vn Arcestratus, comme l'escriit le mesme Athen. liu. 2. chap. 2. qui n'a pas esté moins soigneux en sa gastrologie, à desdruir où tous les meilleurs morceaux se trouuent, que ceux qui font des descriptions de tout le monde & cartes de nauigation. Le Philosophe Chryssippe dit qu'il fust en cela le maistre à Epicurus & à ses disciples, de rapporter toute chose à la volupté.

Arcestratus escriit des liures, pour la cuisine.

Tel fut aussi vn Suitrigalus, Duc de Lituanie, qui n'alloit iamais aux champs, ny en voyage, qu'il ne s'enquit de son despensier, s'il portoit avec soy le liure qu'il auoit fait de l'art de cuisine. Son soupper estoit tousiours de six heures de temps, sa table n'estoit pas moins couuerte que de cent trente mets, comme le tesmoigne *Aeneas Silvius lib. 2. com. in Panormit.* Voila les hauts faits & gestes memorables qu'on raconte de ces goulus, dont la renommee en sera flestrie & honnie perpetuellement.

Excez monstrueux d'un gourmand.

Adioustons à ces deux grands personnages, en matiere de gueule & de gourmandise, vn Apicius Romain, lequel comme l'escriit Seneque, s'en alla expres à Minturne, pour manger des squilles, en Alexandrie pour manger des escreuisses, & trauersa l'Afrique pour manger aussi des squilles: mais comme il n'en trouua point, il detesta la prouince, & delibera de ne rentrer

Festins prodigieux. Je laisse à part les monstrueux & incroyables banquetts & festins d'un Vitellius & d'un Antonin Heliogabale, Empereurs, desquels les festins prodigieux n'estoient faits qu'avec des foyes des plus grands poissons qu'on eust peu trouuer, laiët de lamproyes : ceruelle de phaisans & paons, langues de chardonnerets, rossignols, & tels mers d'extreme despense, pour en remplir vne table, comme l'escriuent Suetone & Cælius l. 28. c. 7. *antiq. lect.*

Nous auons mis en auant tous ces diuers exemples de gens goulus, yurongnes, & intemperez : pour tant plus faire abhorrer à vn chacun si grands vices, d'où procedent tant de maux, & au corps & à l'esprit : comme les exemples des sobres & temperans ont esté par nous mis en auant au contraire, pour les ensuiure.

DE LA VEILLE ET DV

SOMMEIL.

CHAP. IX.

LE bon saint Bernard auoit ce prouerbe en la bouche, qu'un moyne qui dormoit, estoit mort quant à Dieu, & qu'il n'estoit vtile ny à foy ny à aulrui. Or donc par la loy des contraires, tout moyne qui veille, vit en Dieu, & est vtile & à foy & à tous autres. On peut dire le mesme de toutes personnes : car le iour a esté donné

donné principalement pour veiller, & c'est en veillant, soit iour ou nuict, qu'on est plus attentif à admirer les œuvres du grand Dieu, & à chanter ses loüanges: comme de mesme à operer tous ourages necessaires à la vie de l'homme: Car comme le Poëte chante.

Luce vigent operosa artes, it miles in arma

Luce, gemunt fessi sub iuga luce boues.

Delia non noctu venatur: nocte quiescunt

Pulpita, sed luce est docta Minerva vigil.

Luce minax Pallas, vigilata quot bona lucis?

Corpora: dij, sensus, ingenium, arsque vigent.

De là il appert de combien la veille doit estre preferée au sommeil, & combien l'une de ces choses est plus desirable, necessaire & vtile que l'autre, en toutes façons & dignes considerations. C'est pourquoy, sans nous arrester à l'ordre dressé par le commun, qui fait precéder le sommeil à la veille, nous parlerons au contraire plustost de ladite veille, & luy donnerons la préférence & premier rang.

Et de fait pour monstrier combien la veille *Loüangedy* precede en excellence le sommeil: nous attri- *veiller.* buons pour tiltre d'honneur & de grand loüange [voire aux plus grands] le nom de vigilant, & au contraire quand nous voulons abaisser quelqu'un, & tesmoigner comme c'est vn homme stupide & inutile, nous disons qu'il est endormi: ce qui tesmoigne vn esprit lourd & grossier, comme la vigilance figure tousiours vn esprit esueillé & sublime.

Homere feinct Iupiter tousiours veillant *As 2. de*

l'Iliade.

en son Iliade.

*Tum reliquos omnes diuosque hominésque tenebat
Per nox somnus : At infomnis Saturnius unus
Pectore sollicito voluebat, &c.*

Au 10. de
son Iliade.

Le mesme auteur, fait Agamemnon seul veillant, tandis que les autres chefs dormoient, comme Virgile à son imitation feint le mesme d'Ænee, qu'il vouloit exalter sur tout autre. Bref, c'est vn tiltre tres-honorable à tout grand chef & Prince, d'estre dit vigilant. Ce qui a esmeu Erasme de rapporter ce prouerbe : Il n'est pas conuenable à vn Prince, ne seant de dormir toute la nuit fermement & sans resueil.

Artaxer-
xes vigilant.

On dit aussi comme le grand Artaxerxes, pour ne perdre le temps, veilloit toute la nuit : composant les commentaires des gestes & choses memorables aduenues de son temps, dont il s'est acquis grand loüange.

Epaminon-
das, sobre &
vigilant.

Epaminondas, ce grand Duc & Capitaine Thebain, tandis que les citoyens de Thebes amusoient trop licentieusement, & à banqueter & à toute autre sorte de luxe : luy seul veillant [comme l'escrit Plutarque] & sobre, prenoit garde aux armes & aux murailles de la ville : & interrogé pourquoy il le faisoit, respondit que sa coustume estoit d'estre sobre & de veiller, pour laisser faire bonne chere aux autres, & pour se reposer. C'est aussi pourquoy il s'est acquis vn si grand renom & gloire immortelle : comme pareillement tous les grands chefs, qui ont esté vigilans, & ont suiuy ses traces : aussi bien que tous autres grands personnages : com-

Lib. aduer-
sus duces
imperitum.

me entre les Philosophes vn Platon, ainsi que l'escriit Cælius en son liu. 30. ch.9. des *Ant. lec. Platon* qui ne souloit dormir d'auantage qu'autant qu'il *gilant*, est requis, seulement pour euitier vne mauuaise habitude, & indisposition du corps. Il auoit de coustume d'admonester tous autres, comme il appert par son premier liure des loix, qu'ils se leuassent de nuict pour penser & vacquer aux choses publiques & priuees: disant que le sommeil immodéré estoit trespérnicieux & au corps & à l'ame, & qu'il y auoit peu de difference entre vn homme mort & celuy qui dort, & qu'il failloit par consequent, que tout homme qui desire viure & auoir sentiment, qu'il eust à veiller tout autant que la santé du corps le luy pourroit permettre.

Nous ne nous estendrons pas plus au long, sur les loüanges, biens & vtilitez qu'appportent les veilles en general: Il nous en faut parler particulièrement en medecin, & faire voir les commoditez & incommoditez qui aduiennent à nos corps, par les veilles naturelles & moderées & par celles qui sont immoderées & contre nature.

Les moderées despartent & distribuent les esprits à toutes les parties du corps, esueillent & excitent tous nos sens, quand ils seroient les plus assoupis: disposent toutes les facultez, à sçauoir la naturelle, vitale & animale, à faire chacune leurs fonctions & operations: c'est par elles que sont vuidées & mises hors toutes les superfluitez & excrements de nostre corps: bref

Les commoditez des veilles moderées.

les biens qu'en reçoit le corps humain, sont in-
 nombrables. Oribase *lib. 6. medic. collect. cap. 6.*
 touche en ses escrits ce qui s'ensuit de la com-
 modité des veilles, pour la confirmation de no-
 „ stre dire: La veille digere & faict euanouir en
 „ fumée la plénitude du corps, elle diminuë ce
 „ qui est au ventre, & le prepare pour estre vuidé
 „ par les parties d'embas: elle chasse toute lan-
 „ gueur, & allège la pesanteur, redresse ce qui est
 „ descousu, & donne des forces à nature & à l'es-
 „ prit, empesche les sueurs, &c. Voila de belles
 proprietéz attribuées aux veilles naturelles &
 modérées, qui tiennent les corps en bonne sym-
 metrie & disposition, sain & gaillard, comme
 on le recognoit & remarque assez en toutes ses
 actions.

*Incommo-
 ditez des
 veilles im-
 modérées.*

Mais quand elles sont immodérées, & qu'el-
 les surpassent les limites de nature, soit qu'elles
 surviennent accidentellement ou non, par quel-
 que cause interne ou externe, vous en voyez
 changer tout le bon temperament de l'homme,
 qui en passit & s'en amaigrit: vous luy verrez
 les yeux enfoncez en la teste, auoir vn regard
 affreux & farouche: le front le plus beau & vny
 se rider, toutes les vertus naturelles en luy de-
 prauées, d'où s'engendrent à faute de conco-
 ction, beaucoup de cruditez: les vitales amoin-
 dries: les animales le plus souuent si fort atta-
 quées, & la bonne temperature du cerueau tel-
 lement alterée & corrompue, que les sens tant
 intérieurs qu'extérieurs s'en esgarent: voire
 leurs fonctions en sont bien souuent totale-

ment peruerties. Car les humeurs & les esprits s'en eschauffent & enflamment: de là suruiennent mille fieureuses, chaudes & seches infirmittez qui esgarent le cerueau, par des phrenesies, manies & autres sortes de folies & resueries, suscitées souuent par lesdites veilles immoderees. Et c'est pourquoy telles veilles sont à bon droict mises par Pline, entre les maux du corps: A quoy la diligence & préuoyance du medecin est requise.

Pour ce faire, il faut qu'il sçache les causes des- *Cause des veilles immoderees.*
 dites veilles, qui le plus souuent selon Actuarius. *Act. lib. 2. cap. 2.*
 sont par trop grande siccité & chaleur: mais nous sçauons, dit-il, que les veilles viennent pour la pluspart, de secheresse, quelquefois aussi de chaleur, & beaucoup sont causees de là. Et vn peu apres, il adioust: pour ce qu'elles ont de coutume de dessecher, c'est la raison pourquoy de leur nature elles font veiller. Aëce est de ce mesme aduis, escriuant en ces termes: La seule humidité abondante & excessiue, est celle qui engendre de longs & profonds sommeils: mais la seule secheresse fait veiller. *Æt. tetr. 2. serm. 2. c. 23*

Puis donc que la cause est la siccité, l'humidité sera le remede selon le commun, soit vniuersel, par vn bain doux & approprié, s'il n'y a rien qui l'empesche: soit par lauemens ou fomentations des pieds, frontaux & particuliers *Remedes pour faire dormir.*
 arrousemens du cerueau, faits avec les fleurs de camomille, sureau, nenuphar, testes de pauots, feüilles de mandragore, semences de iusquiame, laictues avec l'amome, l'aneth, le camfre,

le safran & semblables: le tout cuit en eau commune, ou macerée dans les eaux conuenables, pour en faire des epithemes, hypnotiques pour le cerueau: qui non tant par vne simple qualité humide, ains par la vertu d'vn souffre narcotique, qui est en la pluspart desdits simples, ont vne vertu d'endormir & exciter le sommeil.

Tels & semblables remedes sont propres pour les veilles, qui procedent des causes interieures, à sçauoir de certaines maladies qui affligent le corps humain: soit douleurs, fieures chaudes & ardantes, manies, melancholies & semblables. Mais quand lescdites veilles suruiennent à ceux qui ne sont frappez de quelque maladie corporelle, ains que c'est pour quelque cause exterieure, comme tristesse ou quelque autre telle affliction d'esprit, que cela aduient, que doit on faire? Il nous faut premierement alors, & en toutes sortes moderer & contemperer, tant qu'en nous est vne telle tristesse & affliction, par ioyeux & facetieux propos, par toutes sortes de passe-temps, soit par sons d'instruments ou choses semblables, qui peuent destourner les personnes de telles ennuyeuses & fascheuses tristesses, qui les priuent de tout repos: & en faut emprunter les remedes, de ce qu'en auonsia dit cy dessus au chap. de la Tristesse.

Oyons les remedes qu'apporte Paul Ægine-te, à telle sorte de veilles que nous venons de dire. Maintenant (dit-il) il faut parler du veiller

des saines personnes. Si donc quelque tristesse ou louchy, ou autre passion les fait veiller, il nous faut premierement oster la tristesse & ce qui apporte fascherie, autant qu'il sera possible à faire: puis apres nous diuertirons toutes les *Causes qui* pensees qui leur peuuent nuire par la melodie *diuertissent* des sons recreatifs: Et de fait quelques vns se seruent du bruiet plaisant de quelque ruisseau *un trop grand veil-* coulant, dont estans recreez tombent en sommeil. Il est bon aussi que telles gens se seruent des bains, principalement sur le soir, apres la digestion faicte: comme aussi d'un viure humectant, des lactues & semblables: voire mesmes quelquesfois sera besoin de meller parmy les viandes, feüilles vertes de pauot noir, & de manger du poisson aisé à digerer: de prendre aussi du vin assez liberalement, de substance tenue, & qui ne soit pas vicil. Et quand ils voudront se coucher, il sera bon leur oindre la teste, ou d'huile faicte de testes de pauot, ou de mandragores qui seront cuictes dedans: voire mesme l'huile d'aneth, qui sera recent, seruira de somnifique. J'ay veu que quelques vns s'estans lassez d'exercice, en se reposant se sont tost apres endormis: bien qu'apporte aussi l'habitation & conionction moderée de l'homme avec la femme. Les autres s'endorment aisément, quand on leur rafraischit la teste & les pieds. Mais si pour auoir trop mangé ou vsé de viandes mauuaises, par vne pesanteur d'estomach, quelques vns ne peuuent dormir, comme nous scauons cela estre aduenü à aucuns: & à d'autres, pour

„s'estre gardez de manger contre leur coustume,
 „ou pour auoir prins trop peu de viande: Il faut
 „en tels cas bien considerer les causes, afin de les
 „oster & retrancher.

Ledit *Æginete* discourt bien au long de toutes les causes des veilles, qui suruiennent aux hommes sains, & y apporte les remedes, ainsi que le voyez. Mais il y a des veilles, qui procedent de cause si occulte & cachée, que pour la discretion de ceux qui en sont attains, & pour des raisons qu'on n'ose alleguer, on n'en veut faire le moindre semblant: A quoy la subtilité & adresse du medecin est requise, pour decouurir la cause du mal, & y pouoir apporter le salutaire remede, aussi bien que fit Hippocrates au mal du Roy **Perdicas*: & *Erasistratus* à celuy de *Demetrius*, comme l'auons dit cy dessus.

De telle sorte de veilles que nous venons d'alleguer, fut frappé *C. Meccenas* le grand mignon d'*Auguste*: quand supportant trop impatiemment les amours illicites de *Terentia* sa femme [que ledit *Auguste* aimoit ardamment] & trop attristé des rebuts d'une femme si fascheuse, il ne pouoit dormir, ny par le moyen du vin, ny par le decoulement de l'eau, ains ayant passé trois ans entiers en veilles continuelles, en fin par la seule symphonie & consonance des accords des instrumens musicaux, il fut assoupy & allegé de son mal, comme l'escriit *Senèque*, en son liure de la Prouidence.

Par ceste histoire on peut voir les grands effects des ialousies: avec ceux aussi des sons &

*Autre sorte
de veilles,*

** Antio-
chus.*

doux accords des voix & des instruments, pour accoiser & endormir les esprits presseés des plus grandes veilles.

Nous auons assez veillé & & discouru sur les veilles: il est temps de nous reposer, & faire voir les biens & les maux que nous apporte tant le sommeil bon & moderé, que l'immoderé.

D V S O M M E I L.

C H A P. X.

APRES les veilles, voire moderées, pour lesquelles les iours sont destineés, & par lesquelles alors & les hommes & les bestes s'exercent, trauaillent, & font toutes leurs operations pour leur entretien & conseruation de leur vie: lors que les esprits comme principaux instruments, sont adonc distribuez par tous les membres & sens du corps, pour là faire & exercer toutes leurs fonctions ordinaires & necessaires. Apres lesdites veilles, dis-ie, le corps est tellement lassé & tous les sens defailliss, qu'ils ont besoin de restauration, & les esprits resolués de renouation: ce qui aduient par le benefice du sommeil gracieux & moderé, qu'on prend la nuit: les biens & vtilitez duquel repos sont inestimables: car c'est luy qui guerit les infirmités de l'esprit, qui adoucit les troubles de l'entendement, qui restaure toutes

Biens immenses du sommeil.

les facultez defaillantes, qui fortifie les corps plus debiles, qui aide à la digestion des viandes, qui cuiët les humeurs les plus crues, qui delasse les membres lassez & trop affoiblis de trauail, qui arreste toutes defluxions, qui accroist la chaleur naturelle & humeur radical. Bref, on le peut dire le repos & soulagement des esprits, & de tous corps affligez & malades.

Lib. I. de re
med cap. de
somno.

Paul Æginete, approuuant nostre dire, décrit que c'est que le sommeil, & parle de ses grandes vtilitez, comme s'ensuit : Le sommeil, dit-il, est
 „ le repos des facultez animales, quand le cerueau
 „ est arrousé d'une bonne humidité : & si on le
 „ cause bien à propos, il fait beaucoup de bien :
 „ car il aide à la digestion de la viande, & recuiët
 „ les humeurs, il adoucit les douleurs & lassitu-
 „ des, & relasche les membres trop tendus : voire
 „ mesme il peut faire perdre la memoire des affe-
 „ ctions & passions animales, & redresser l'enten-
 „ dement qui sera esgaré. Ce n'est pas donc sans
 cause, s'il est appelé par les Poëtes anciens, la
 Louange du sommeil ti-
 sprit, comme il est décrit tel par Ouide, par
 ree des Poë- ces vers :

*Somne quies rerum, placidissime Somne Deorum
 Pax animi, quem cura fugit, tu pectora duris
 Fessa ministeriis mulces, reparâsque labori.*

Et Seneque en la tragédie d'Hercule furieux, décrit le sommeil comme s'ensuit :

*Tu que ô dormitor Somne malorum,
 Reques animi, pars humana melior vita, &c.*

Tellement que nous pouuons dire sainement

& en Chrestien, que le sommeil est vn tres-excellent don de Dieu, pour le repos du genre humain principalement: duquel le premier homme, lorsmesme qu'il estoit en son integrité, a senty par la permission & volonté de Dieu, les premiers & signalez effects, quand Dieu le fit tomber en vn profond dormir, pour prendre vne coste d'iceluy, & luy en créer & donner vne compagne qui l'aydast & luy assistast, *Gen ch. 2.* chose plainne d'un grand & admirable mystere.

Voire les vtilitez & grandes commoditez que cedit sommeil donne aux hommes, esmeut anciennement les pauvres Payens d'en faire vn Dieu. Tellement qu'entre les hymnes attribuez à Orphée, il y en a vn adressé au Somne, qu'il appelle Roy des Dieux & des hommes. Hesiodé en sa Theogonie, l'appelle fils de la nuit. C'est aussi pourquoy Ouide en sa Metamorphose, le loge chez les Cimmeriens, peuple de la Scythie, region glaciale & obscure, pour monstrier que c'est durant l'hiuer, & lors que les nuits sont les plus longues, qu'on sommeille & dort le plus, Virgile & autres poëtes, le surnomment fils de la mort: car de fait il n'y a rien qui approche, ny qui figure plus la mort, que le sommeil, dont le liét est le tombeau. C'est pourquoy le mesme Ouide, en la description du Palais dudit sommeil, dict qu'à l'environ:

*Muta quies rerum, saxo tamen exit ab imo
Rinus aqua Lethes.*

Ante fores antri fecunda parauera florent.

Qualité du
panos.

Pour monstrier comme par le sommeil, ainsi que par la mort, toute chose est mise en oubly: Le pauot entre les vegetaux, estant doüé d'une vertu endormante & stupefactiue. Ce sont choses empruntées de la Philosophie naturelle: & sous telles fables & allegories, sont cachées les proprieté du sommeil: mesme quand il est immoderé & superflu: auquel on voit tous nos sens priuez de leurs fonctions, nos oreilles sans y rien ouyr: nos yeux sans y voir: nostre bouche sans parler: nos mains sans toucher: nos pieds sans marcher. Bref vn homme sommeillant, priué de sens & de raison, est pour lors vn vray image de la mort.

On voit en outre, dans vn tel sommeil immoderé, vne disposition & preparation aux lethargies, au Caros, à l'apoplexie & semblables maladies endormies, qui sont sœurs germanes de la mort, & qui le plus souuent nous y conduisent.

Discours
sur le som-
meil utile.

Reuenons au sommeil moderé, pour monstrier en quel temps on en doit vser: & recherchons en outre curieusement, qu'elle doit estre & la quantité & la qualité, & autres circonstances qui appartiennent à ceste matiere, dignes d'estre cogneuës.

Nous auons ia dit, que le iour a esté fait pour la veille: & par consequent la nuit pour le sommeil, qui est pour lors le plus naturel & pris le mieux à propos.

Mais comme il n'y a reigle si generale qu'on n'y puisse trouuer quelque exception: aussi ne blasmons-nous pas en tout & par tout, le sommeil du iour, mesme en quelques personnes qui s'y sont accoustumez, & qui se vont coucher à heure si tardiuë, qu'il faut qu'ils empruntent vne bonne partie du iour, ie ne dis pas le *Le dormir du iour, est permis par* matin seulement, ains iusques à dix & vnze *foi, & à qui.* heures, pour dormir & faire du iour la nuit, comme on le voit practiquer en beaucoup de cours des Princes. On peut aussi dormir quelque heure du iour: voire mesme les apresdinées, quand on est pressé de quelque douleur, & de quelque autre mal, qui aura empesché du tout le repos de la nuit. Ou quand on se sent oppressé de telles & si grandes lassitudes de membres, qu'on ne le peut soustenir: en tel cas aussi, il est conuenable & permis de se reposer & de dormir quand on peut: mesmement ceux qui ont les estomachs foibles & debiles, & qui ne peuuent digerer la viande.

Mais il faut que ce dormir soit sur vne chaire, la teste haussée, & que ledit sommeil ne dure plus d'une ou deux heures, & que ce soit vncou deux heures apres le repas.

Car il faut obseruer que le meilleur & plus doux sommeil, se doit prendre [voire celuy de la nuit] trois heures au plus loing, apres le repas, d'autant que le sommeil est causé par le moyen des douces vapeurs, qui pendant la concoction des viandes, sont esleues depuis l'estomach au cerueau, ou par la froideur d'iceluy

D'où procède le sommeil.

elles se gellent & condensent, & se conuertissent en vne rosée douce, qui emplist les conduits sensitifs du cerueau & des autres membres, d'ou suruient comme vne stupefaction d'iceux, qu'on appelle sommeil: Si on attend donc que toutes les vapeurs de la viande soient passées [ce qui aduient apres la concoction d'icelle, qui se fait volontiers en quatre, cinq ou six heures, selon la bonté des estomachs] le dormir n'en fera iamais si naturel, ains contrainct & forcé: ce qui se doit entendre pourtant pour les personnes bien contemperées: car il en ya, qui de leur nature ont vn cerueau si humide & si nuageux, qu'ils n'ont pas besoin des vapeurs suscitées de la viande, estans tousiours & à toute heure prests à dormir & à ronfler, ausquels il faut defendre, tout au contraire, le dormir, & le iour & la nuict, le moins qu'ils peuvent.

*A qui se
doit defendre le
sommeil.*

Quand à la forme ou façon de dormir, il en y a qui dorment de leur naturel, tous droits couchez sur l'eschine, les yeux en haut: les autres à bouchon, c'est à dire le ventre contre le liect. Et l'une & l'autre de ces façons, ne sont pas bonnes: ains pour le mieux il se faut coucher premierement du costé droict: puis au premier resueil se tourner du gauche, & bien peu dormir sur le dos de peur d'eschauffer les reins.

*De la longueur du
sommeil.*

Quand à la quantité & longueur ou briefuete du sommeil, elle doit estre diuersifiée selon le naturel & complexion des personnes, selon l'aa-

ge & autres circonstances : car ceux qui ont vn bon estomach, & qui cuiet & digere facilement la viande, n'ont besoin de tant dormir, que ceux qui l'ont foible & debile, & ausquels faut plus de temps pour procurer la digestion, à quoy le sommeil sert beaucoup. Aux vns donques suffira de dormir six ou sept heures, & aux autres faudra plus long temps. Aux ieunes hommes sains & vigoureux, six heures suffiront : mais il en faut d'auantage pour les vieux.

Voilà comme selon les temperaments & aages des personnes, la quantité & longueur du sommeil est changee. Or il en y a qui de leur naturel sont les vns plus vigilans que les autres. Mais la vigilance tourne tousiours [à toutes personnes mesmement qui sont en garde & dignité] à plus d'honneur, que d'estre assoupis & endormis.

Vn Endymion aimé de la Lune, comme feignent les Poëtes, ayant desiré & obtenu de Iupiter, de pouuoir dormir perpetuellement au mont Latmie en Carie [reueste de soy vituperable] a donné lieu d'en faire cet adage sur les hommes endormis & paresseux : Il dort le sommeil d'Endymion. Comme au contraire en l'honneur de ceux qui passent toutes les nuits à estudier, & à veiller pour le bien public, est fait cet autre adage : Veiller à la facon Scopeliane, d'autant que Scopelianus, grand Philosophe sophiste, a esté entre tous autres, le moins adonné au sommeil, ayant accoustumé de passer toutes les nuits apres ses estu-

*Sommeil
d'Endy-
mion.*

*Cic. lib. 1.
quest. Tus-
cul.*

*Scopelianus
fons vigi-
lant.*

Cal. lib. 10
e. 11. antiq.
lect, des: ayant ceste sentence d'ordinaire en la bouche: O nuiſt certainement tu poſſedes beaucoup de ſageſſe diuine.

Et de faiſt vn Artaxerxes, vn Epaminondas ont eſté celebrez par l'antiquité, pour leur grande vigilance, comme au contraire vn P. Scipio (ſi grand perſonnage d'ailleurs) pour eſtre trop adonné au ſommeil, donna occaſion au peuple Romain de luy en faire reproche publiquement, comme l'eſcrit Plutarque en les Politiques.

Faiſt d'A-
riſtote, pour
euiſer le
ſommeil.

Ariſtote pour euiſer vn trop grand ſommeil, en imitant les grues, tenoit vne boule en ſa main, au deſſus d'un chauderon d'airain, pour ſe reſueiller: car le bruit qu'elle faiſoit en tombant, s'il venoit à dormir, l'eſueilloit: comme l'eſcrit Laërtius en ſa vie.

Lib. 16.

Et d'Ale-
xandre le
grand.

Ammianus Marcellinus eſcrit le meſme d'Alexandre le grand, diſciple dudit Ariſtote: lequel quand il ſommeilloit, tenoit touſiours vne boule d'argent, le bras eſtendu au deſſus d'un baſſin, afin que s'il venoit à s'endormir, la boule tombant par le relâchement des nerfs que le ſommeil apporte, il fut reueillé: ſuiuant auſſi en cela, l'exemple des grues.

Voila comme ces deux grands & admirables perſonnages, l'un pour les lettres, l'autre en faits d'armes, dormoient le moins qu'ils pouuoient: recognoiſſans combien la vigilance eſtoit requiſe & neceſſaire aux grandes charges (bien que diuerſes) auxquels & l'un & l'autre eſtoient appelez.

Vn Iulianus Augustus, fut si amateur de la Philosophie, que mesme estant dans les armées contre les Perses & Alemans, qui le tenoient assez occupé en toutes sortes, & en quoy il ne manquoit de faire tout deuoir, dormoit pourtant sur la dure, & passoit presque toute la nuit en escriuant & lisant, pendant que les autres dormoient mollement & à leur aise: Et ainsi il partissoit la nuit en trois temps: à sçauoir du repos, de la republique, & de l'estude, à l'exemple d'Alexandre le Grand.

*Exemple
de peu de
dormir de
Iulianus
Augustus.*

*Marcell.
lib.16.*

Le soin d'acquerir los & honneur, & de profiter au public, rendoit les susdits personnages vigilans, aussi s'en sont ils acquis vne gloire immortelle.

Comme au contraire on a veu anciennement & voit-on encores aujour d'huy, que tous grands dormeurs, semblables à vn Smyndyride Sybaritain, & à vn Ponticus Histiaeus, qui se iactoient l'un & l'autre n'auoir veu depuis vingt ans le Soleil en se leuant ou couchant, [paroles qui presupposeroient vne trop grande paresse, & qu'ils ne bougeoient de la couche] on a veu dis-je de tous temps tels dormeurs ne s'estre acquis que opprobre & vitupere, & le tiltre vilain & des-honorable de faineants & pourceaux, qui se veaultrent aux ordes delices.

*Grands
dormeurs.*

Les sages Romains recognoissans combien les veilles doiuent estre preferees au dormir, par lesquelles chacun fait ses affaires, ont commencé le iour ciuil dès la minuit, afin que le Soleil leuant fust le commencement du labour, & le

*Pourquoy
les Romains
ont commencé
le iour par
la minuit.*

*Cal. lib. II.
cap. 1. ant.
lett.*

temps de deuant fust employé à s'y preparer. Car c'est sans doute, que pour faire affaires il y faut estre preparé & instruiet, & non pas s'instruire & preparer en faisant son œuvre.

*Sommeil
& Epime-
nides.*

Quant à la quantité & longueur du sommeil, dont plusieurs ont esté attaincts anciennement, les histoires nous en disent choses incroyables: comme par exemple du sommeil d'Epimenides de Candie, qui estant enuoyé aux champs mener paistre des brebis, & se retirant [à cause du chaud du midy] dans vn antre, y dormit cinquante sept ans, selon Pline & Apollonius, ou quarante selon Pausanias: tels sommeils bien qu'ils soient confirmez par les escrits des historiens & Grecs & Latins les plus celebres, sont pourtant incroyables & prodigieux.

*Histoire des
sept dor-
mans.*

Aussi bien nous deuons estimer chose miraculeuse, l'histoire escrite par Sigebertus, en ses Chroniques, & par d'autres historiographes Ecclesiastiques approuuez, des sept dormans [qu'on appelle] à sçauoir de Maximianus, Malchus, Martinianus, Dionysius, Ioannes, Serapion & Constantinus, qui fuyans la persecution de Decius, & s'estans cachez dans vne caverne, où l'on ne les sçeut iamais trouuer: En fin deliberez de sortir pour souffrir le martyre, apres leurs repas prins, ils furent par la prouidence de Dieu, surprins d'un si long & profond sommeil, qu'ils dormirent cxcvi. ans, comme on le calcule, d'autant qu'ils furent esueillez vn iour de Pasques & de la Resurrection de Christ, en l'année xxx. du regne de Theodose le ieune.

Ce qui est comme j'ay dict, vne chose miraculeuse, & qui surpasse la capacité de nostre entendement.

C'est assez parlé de ce qu'appartient à la quantité du sommeil : venons à la qualité où il y a à mediter aussi des choses qui sont dignes d'estre espluchées & bien considérées.

Tout sommeil est d'ordinaire suiuy de songes & visions nocturnes, qui sont les accidens qui l'accompagnent, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Tellement que ce qui est escrit par Plutarque, d'un Cleon : & par autres d'un Thrasymedes, & ce que Herodote remarque, & apres luy un Pratenis, des Atlantes peuples d'Afrique, de n'auoir esté & n'estre nullement sujets à songer, ains en estre totalement priuez & de toutes visions nocturnes : cela dis-ie, n'est pas croyable : bien peut-il aduenir, que tels peuples n'y sont pas si addonnez ou enclins que d'autres, soit par la façon de leur viure, ou de leur propre temperament, ou d'autant qu'ils ont les cerueaux plus forts que l'ordinaire, pour mieux dissiper beaucoup de vapeurs & exhalaisons, qui causent lesdits songes.

Songes accidens du sommeil.

Li. de Oraculis.

Hommes sans songes.

Les Poëtes qui souz leurs fables cachent tousiours quelque belle doctrine, & entre autres Ouide en sa Metamorphose, feinct trois ministres ou seruans du sommeil : desquels l'un est appellé Morpheus, iceluy imite & figure aux visions les personnes humaines, tant hommes que femmes : il est aussi appellé par ledit Ouide :

Ouid. Met. lib. II.

--- Artifex simulatorq; figura (humana supple)

Trois di-
uerſes eſpe-
ces de ſon-
ges. C'eſt à dire ouurier & contre-ſaiſeur de figure
[à ſçauoir humaine.] Car en Grec le mot de Mor-
phe ſignifie forme & figure: L'autre s'appelle Ice-
lus ou Phobetor, qui figure & nous repreſente
aux ſonges en viſions tous animaux brutaux, du-
quel Ouide diſt ces vers:

Fit fera, fit volucris, fit longo corpore ſerpens.

Puis adioute :

*Hunc Icelon ſuperi, mortale Phobetora vulgus
Nominat.*

Et d'autant que ledit Phobetor repreſente les
beſtes brutes, qui nous ſont touſiours plus eſpou-
uentables que les figures humaines, c'eſt pour-
quoy on l'appelle Phobetor, qui en Grec ſignifie
l'eſpouuanteur.

Le troiſieſme ſervant & miniſtre dudit ſom-
meil, s'appelle Phantaſus, qui exprime & repre-
ſente auſdits ſonges & viſions, les choſes qui ſont
deſtituées de vie animale.

Songes &
viſions de
trois ſortes. Quant aux differences, deſdits ſonges & vi-
ſions, elles ſont de trois ſortes : à ſçauoir les ſon-
ges diuins, les ſurnaturels, & les naturels. Pen-
ſer les diſtingue en ſonges diuins, diaboliques,

En ſon 10.
liure de ſon
commentai-
re des diui-
nations. allegoriques, predictifs & naturels ce qui ſe peut
rapporter aux trois differences que nous en fai-
ſons.

Les ſonges diuins, ont eſté inſtituez, enuoyez,
& inspirez de Dieu, à ſes Prophetes & fidelles
ſeruiteurs, & comme Dieu eſt la meſme verité,
ils ſont auſſi touſiours certains & veritables.

Obſerua-
tion ſur les Car Dieu par ſon eſprit, ou par le miniſtere de
ſes anges, repreſentoit par ſonge, à l'imagina-

tion de ses seruiteurs, ce qui luy plaisoit, ou pour le bien de son Eglise, ou pour le soulagement de quelques particuliers : combien que Dieu souvent se soit reserué le temps de leur manifester plainement, ce qu'il leur auoit fait veoir en vision de nuit en dormant: ainsi qu'on le void es songes de Ioseph. Par-fois telles visions ont esté accompagnées de leurs expositions, comme on le peut recueillir de plusieurs visions des Patriarches & Prophetes, & des songes de saint Pierre & de saint Paul, du nouveau testament. Dieu a mesme voulu donner des apparitions diuines, à ceux qui n'estoient pas de l'Eglise, ou pour ayder aux peuples, & à ce qui concernoit l'estat du monde, ou pour le bien particulier d'aucuns de ses seruiteurs : comme les songes de Pharaon, & de ses deux officiers, ont esté premierement pour le bien & grandeur de Ioseph, pour le bien de l'Ægypte, & particulierement pour le bien de toute la famille de Iacob, comme la fin du Genese le monstre. Et le songe de Nebuchadnezer, fust de mesme pour le bien de l'Eglise de Dieu : car par la permission de Dieu, il oublia mesme son songe, afin que Daniel fust esleué par ce moyen la.

Or Satan qui tasche tousiours pour mieux despirer Dieu, d'imiter ses œuvres, ainsi qu'il auoit introduict en sa Synagogue de faux sacrifices, de mesmes il y a introduict aussi ses songes, qui pour la pluspart n'estoient que mensonges ou tortures pour ceux ausquels il disoit ou reueloit quelque verité, par la iuste permission

Songes diaboliques.

& reuelation de Dieu : punissant ainsi les Idolatres. Or de tels songes diaboliques on en faisoit de deux sortes : les vns qu'on nommoit curieux ou requisitoires , qui comprenoient les songes recherchez , demandez & obtenuz par melchans vœux & profanes ceremonies , entre les Payens agitez d'inquietude , & y auoit des lieux & temples destinez , ou on deuoit [apres les vœux & ceremonies obseruées] dormir , & tout ce qu'ils songeoient , estoit par eux estimé quelque oracle : le dome d'Amphiare & l'autel d'Ardale en la ville de Trœzene , estoient lieux destinez à cela , où les pauures Payens accouroient de toutes parts.

Lieux destinez aux songes du Demon.

Il y auoit d'autres lieux comme l'ancre de Charon en la ville de Tralles : En Ægypte le temple d'Isis , & de la Deesse Melopide : & en Epidaure le temple d'Esculape , où les Payens tenoient pour certain , que les malades qui y venoient , apprenoient par vision , les remedes propres à guerir leur langueurs & maladies , voire les plus deplorables & incurables. Et de fait on en lit aux histoires de grands & voire prodigieux effects : dans ledit temple d'Esculape mesmement , comme l'escrit Pausanias , y auoit des Piliers où les noms de ceux qui estoient gueris estoient grauez , aussi bien que les remedes dont ils auoient esté conseillez d'vser par la vision ou l'oracle. Ceste coustume dura mesme parmy les Romains , iusques au temps des Antonins : comme on le peut remarquer par la table de marbre , qui est à Rome , & qui fut trouuée au temple

Ruse de Satan.

d'Esculape en l'Isle Tiberine, & qui est encor cōseruee iusqu'à ce iourd'huy par les Maphæes. En laquelle table selon le tesmoignage de Hierosme Mercurial, tres-docte & celebre medecin se trouue graué en Grec tourné en Latin, comme l'oracle apprit à vn Caius & à vn Valerius [estans aueuglez] le moyen de se guerir, & parfaictement voir, & ce à la veüe & grande congratulation de tout le peuple. Il y a en la meisme table, le remede appris par l'oracle à vn Iulian qui auoit vn grand vomissement de sang. Et à vn Lucius affligé d'une douleur de costé, dont chacun desespéroit: Les remedes sont notez en ladite table.

Il y a entre les songes diaboliques vne autre *Autre espece de songes diaboliques* espece de songes [outre les requisitoires] laquelle est inopinée: à sçauoir quand les songes viennent contre l'attente & l'esperance, sans auoir esté cherchez ny demandez: le diable se fourrant à la trauerse pour predire cecy ou cela, pour tousiours abuser ses esclaués: tesmoins plusieurs songes des forciers & des fantastiques enthusiastes.

Laissons à part ces songes diaboliques, & reuenons aux differences que nous auons faites des songes. Nous auons mis au premier rang les diuins, les furnaturels les suiuent, qui tiennent le milieu entre les diuins & naturels: Car ils peuuent aduenir sans estre precisément enuoyez de Dieu, & leur cause n'aduiant aussi seulement par vne seule deprauation d'humeurs, comme les naturels, ains par vn rauissement

Songes indifferents.

d'esprit, qui veille tandis que le corps est en repos, & qui ayde souuent de l'inspiration de quelque Genie, se figure & represente par songe, & par visions, des choses qui sont significatiues, & dont le plus souuent on cognoist la certitude par les euuenemens. Tels songes aduiennent volontiers le matin, lors que le cerueau est le plus libre & deschargé des vapeurs de la viande qui l'offusquent.

Il y a plusieurs exemples de telle sorte de songes, par lesquels on obserue plusieurs maladies, & plusieurs curations d'icelles, estre suruenues à d'aucuns, l'ayant au prealable songé ou veu en vision: sans que tels songes eussent esté mandiez ny recherchez, comme les diaboliques.

*Cœl. li. 27.
esp. 15. ant.
lect.*

Quelqu'un comme le recite Cœlius de Galien, ayant songé que l'une de ses iambes estoit deuenue pierre: aduint que tout aussi tost il tomba paralytique de ceste iambe là, sans que nul medecin eust auparauant preueu le mal.

*Exemples
des effets
des songes.*

Arnauld de Ville-neufue, grand medecin, comme l'escriit Fulgos. liu. 1. ch. 5. se sentit blesser de nuict en songeant, par un chat noir, dans un pied: le lendemain il fut atteint d'un chancre en la mesme partie.

Auenzoar par une vision, apprit un remede pour se guerir d'un mal d'œil, dont il auoit esté trauaillé fort long temps, sans y pouuoir remediier, comme l'escriit le mesme Fulgosius.

Artemidore en son 5. liure, raconte comme il fut aduis par songe à quelqu'un, que Mars le blessoit: luy estant aussi tost suruenue un vlcere en

la region du fondement, & estant ouuert par vne lancette, il guarit soudain. Il se lit dans *Ælian*, vne histoire remarquable, d'une fille nommée *Aspasia*, fille de *Hermotime* [la mere, de laquelle mourut en l'enfantant] qui fust nourrie & esleuee par le pere, avec humilité & modestie. Ceste fille songeoit souuent, qu'elle seroit mariee à vn homme beau & grand: mais sous ceste longue attente, il luy aduint vne grande & difforme tumeur au menton, qui la deffiguroit beaucoup, & qui donnoit vne grande facheurie & au pere & à elle aussi. Qui fut cause que ledit pere eust recours au medecin, qui entreprint de la guerir, mais à condition qu'on luy donneroit pour salaire trois talens: Mais le pere, luy disant qu'il luy estoit impossible luy donner si grand somme d'argent, le medecin laissa la malade, qui en supporta vn extreme dueil: Tellement que ne voulant soupper, & estant preoccupee à cause de son ennuÿ, d'un profond sommeil: elle ouyt en vision, qu'on luy tint ces paroles: Ayez bon courage, & dits à Dieu aux medecins, avec leurs drogues, mais ne laissez de prendre les roses de *Venus*, & les appliquer pilees, sur ta tumeur. Apres qu'elle eust ouy cela, & executé le conseil qui luy auoit esté donné, la tumeur s'esuanouyt: & depuis *Aspasia*, comme belle entre toutes les filles, d'une vie honneste, & de mœurs où il n'y auoit rien à reprendre, parut de telle façon louable, qu'elle fut premierement mariee à *Cyrus Roy de Perse*, & apres la mort d'iceluy, à *Artaxerxes*.

*Ælian. de
var. histor.
lib. 12.
Histoire re-
marquable.*

Plin. li. 25. cap. 2. Plin. escrit vne histoire d'une mere d'un certain gend'arme, qui estoit bien esloigné d'elle, laquelle fut aduertie par vision, de cueillir la racine de la rose syluestre, dictée Cynorhodon, qu'elle auoit regardée le iour auparauant, avec plaisir dans son iardin, & qu'elle enuoyast soudain ladite racine à son fils, pour en boire estant trempée & macérée avec du lait: ce qu'elle fit, & aduint que ledit gend'arme reçut avec ce remède, vne lettre de sa mere, qui contenoit vne instante requeste d'exécuter soudain ce qu'elle luy escriuoit. Ce qui vint fort à propos, & lors que ledit gend'arme auoit esté mordu d'un chien enragé, & que le venin auoit ja si fort gaigné, qu'il craignoit l'eau qui est vn indice mortel: car vsant promptement du remède, il fut sauué inopinément par iceluy, qui en apres fut esprouué heureusement par plusieurs autres.

Voila les maladies & les guerisons prouuées & preuenues par les songes & visions nocturnes.

Faisons voir maintenant infinis dangers & perils eminents eschappez & destournez par l'ayde & moyen de semblables songes: non que nous desirions, par ce que nous en escrirons, qu'on s'arreste ausdits songes, comme si c'estoit quelque reigle infailible, ains pour monstrier qu'il ne les faut tousiours mespriser, & que la loy écrite par le Caton: Ne te soucies point des songes, merite quelque exception.

Simonides, par songe estant aduertie, qu'il ne

se mit pas sur mer, [vn iour qu'il delibera de s'y mettre] ains qu'il demeurast à terre: il obtempera à son songe, & bien luy en aduint. Car tous ceux qui s'embarquerent alors furent submergez par vne grosse tempeste qui suruint en mer, dont Simonides fust fort resiouy d'auoir eschappé d'un tel danger, & de ce qu'il auoit plus asseuré sa vie sur vn songe, que sur vn nauire: C'est ce qui en est escrit par Ciceron en son premier liure des Diuinations.

Songe notable de Simonides.

Themistocles, euita vne grande embusche qu'un certain Epixyes luy auoit dressée, dans vn bourg nommé Leontcephalon [qui veut autant dire, que teste de lyon] ayant veu en songe sa mere, qui luy disoit: Donne toy garde Themistocles, de la teste des lyons, de peur que tu ne tombes entre les pattes d'un lyon. Ce qui est escrit par Plutarque en la vie dudit Themistocles.

Autre de Themistocles.

Le susdit Ciceron, au mesme liure des Diuinations: & Suetone en la vie d'Auguste, qu'on nommoit Octaue, dit qu'il y auoit deux armées: l'une d'Anthoine d'un costé, & d'autre celle de Brutus & de Cassius, qui estoient prestes à donner la bataille aux champs Philippiens, & que M. Artorius medecin dudit Auguste, reçeut par vision ou songe, commandement de Minerue d'admonester Octaue [detenu alors au liect malade] que sa maladie ne l'empeschast pas de se trouuer en personne, au prochain combat: Ce qu'entendu par Cesar, il se fit porter au lieu du combat, dans vne lictiere, en laquelle ayant

veillé & tenu le guet, voire plus que ses forces ne permettoient, desireux d'obtenir la victoire, il fut deliuré de son mal & des embusches, efforts & assauts que luy liurerent les soldats de Brutus, qui auoient conspiré sa mort.

Combien y a-il de Royaumes & d'Empires qui sont escheuz à beaucoup de grands personnages, ou à leurs proches parens, & autres qui long temps auparauant leur auroient esté préueuz & predits par visions & par songes?

Songe d'Olympias & de Philippes Roy de Maced.

Olympias, mere d'Alexandre, songea la premiere nuit des nopces, couchant avec Philippe son mary, que de ses entrailles sortoit vn grand tonnerre & foudre: la flamme duquel s'espandoit bien loin: Philippes d'autre costé songea, la mesme nuit, qu'il imprimoit dans le ventre de sa femme Olympias vn Lion. Tout cela presageoit que la grandeur & la puissance de leur fils Alexandre, s'estendrait bien loin, comme l'escriit Plutarque en la vie dudit Alexandre, & apres luy.

Sabell. li 9. cap. 6.

Antigonus songea qu'un Mithridates nourry & esleué avec son fils Demetrius, & fort chery de luy, le despoüilleroit de son Royaume. Ce que ledit Antigonus reuela à son dit fils Demetrius, avec serment qu'il n'en diroit rien à Mithridates son fauory; lequel Antigonus deliberoit faire mourir. Demetrius marry de la deliberation que prenoit son pere de faire mourir son amy: pour n'estre pariure, il ne l'en aduertist pas de bouche, ains estant tous deux seuls, escriuit en terre avec la pointe de son dard

Autre songe d'Antigonus.

[Mithridates le voyant] ces lettres qui contenoient deux mots seulement: *Fuge Mithridates*, Mithridates fuy r'en. Ce qu'entendu par ledit Mithridates, s'enfuit la prochaine nuict en Cappadoce. La destinée pourtant par l'euenement fist trouuer le songe d'Antigonus veritable: Car Mithridates occupa & enuahit quelque temps apres, vne bonne partie du Royaume de Pont, comme l'escriit Plutarque en la vie de Demetrius.

Iulius Cæsar, auant que d'estre dictateur, songea qu'il couchoit & embrassoit sa mere. Laquelle vision nocturne [selon l'exposition des interpretes des songes] luy predisoit son euenement à l'Empire: car la terre est la mere de toutes choses, laquelle il auoit veu par songe, comme s'estre submise à luy.

*Plutarque
en la vie de
Cæsar.*

Octavius & Actia, pere & mere d'Auguste Cæsar, virent par songe que leur fils seroit vn iour vn grand Monarque, aussi bien que le virent de mesme Philippe & Olympias: comme nous l'auons désia dict cy dessus: Car Actia dormant au temple d'Apollon, songea auoir affaire & s'accoupler avec vn dragon, & de fait le temps escheu de son accouchement elle enfanta. Toutefois auant qu'elle enfantast, elle songea encore que ses entrailles voloient au Ciel, & qu'elles s'espanchoient par toute la terre. La mesme nuict, Octavius vid en songe, qu'un Soleil se leuoit de la matrice de sa femme: d'où Figulus Sénateur Romain, predict incontinant à son pere, qu'il deuoit estre vn grand Empereur: Ce

*Songe sur
la future
grandeur
d'Auguste
Cæsar.*

286 SECT. II. DV PORTRAICT
qui est escrit par Suetone, en la vie d'Auguste.

Traian, Hadrian, & M. Antonin le Philosophe, auant que paruenir à l'Empire, eurent par songes & visions, mesmes predictions, comme l'escriuent Xiphilinus & Dion Nicæus en leurs vies.

Mais afin que nous ne nous seruions pas seulement des histoires profanes, pour faire veoir les grands effects des songes & visions nocturnes: pour la conclusion, nous mettrons en auant vn exemple admirable, qui ne peut auoir de replique ny contredict, ayant esté descrit & par Theodoret liu. 5. chap. 6. & 7. & par autres docteurs Ecclesiastiques, comme s'ensuit de mot à mot.

Theodose general de l'armée contre les Barbares, souz l'Empereur Gratian, vid l'image de Meletius Antiochien, qui luy fust représentée en dormant, qui luy ietta sur les espaules le manteau Imperial, & la couronne sur la teste: ce qui ne fust sans effect. Car la guerre estant heureusement acheuée contre les Barbares, par Gratian: vn peu de temps apres il fust designé Empereur, & en l'an troisieme de son Empire, & de Christ 383. commanda d'assembler vn Synode à Constantinople, pour confirmer la creance de celuy de Nice. Quand les Euesques furent assemblez en ce lieu, l'Empereur commanda qu'on ne luy monstast point Meletius, pour veoir s'il recognoistroit luy-mesme la face de Meletius, par l'image qu'il auoit veüe en songe: Estant donc entré en l'assemblée des peres, il courut incontinent à Meletius, qu'il reco-

*Songe remarquable
de Theodose.*

gneut tout à l'instant, & l'embrassant le baïsa, & declara en la presence de tous, le songe qu'il auoit veu.

C'est assez parlé des songes surnaturels: aucuns desquels tiennent certes quelque chose de diuin: Il reste que nous parlions des naturels, matiere qui appartient particulièrement à la medecine. Les songes naturels sont ceux qui representent les passions de l'ame & du corps: & pourtant doiuent bien estre obseruez par le medecin, comme le declare Aristote. D'iceux ont escript Hippocrates, Galien & plusieurs autres medecins: mais Artemidore, en a escript à bon escient.

*Auteurs
qui ont es-
crit des son-
ges.*

Les imaginations de tels songes suruiennent le plus souuent, & de causes externes & d'internes: les externes sont l'vsage des viandes beaucoup vapoureuseuses, & qui engendrent vn sang torride & melancholique: car vser de choux mal à propos, forme des songes tristes & facheux: l'vsage aussi de Phaseoles, rendent des songes turbulents & confus, comme les aux & les oygnons en suscitent de terribles: Ainsi beaucoup d'autres sortes de viande nuisibles, peuuent apporter en dormant des visions facheuses: tout cela appartient aux causes externes: comme plusieurs appositions sous le cheuet, de cœurs d'animaux, font voir des visions esmerueillables, ainsi qu'on le lit en Albert le grand: On peut aussi rapporter iustement aux mesmes causes externes, ce qu'Olaus escript en son liure 18. chap.8. en ces termes: On prend en Suecie

*Causes di-
uerses des
songes ex-
ternes.*

region Septentrionale, vne beste fort gourmande, qu'on appelle Gulo, de laquelle la peau est tres-precieuse : & sous la couuerture d'icelle, quiconque dort, a accoustumé de voir des songes conformes à la vie & nature de ladite beste, comme à deuorer sans se pouuoir saouler, & dresser des embusches aux autres bestes, & à se donner garde des leurs.

Internes.

Quand aux causes internes desdits songes & visions, ce sont les mauuaises humeurs, les melancholiques mesmement, qui offusquent par leur noirceur, la lumiere de l'entendement, & y impriment beaucoup de songes facheux, comme on le voit en toutes personnes melancholiques.

C'est vn grand cas, que lesdits songes & visions nocturnes, n'ont pas seulement pouuoir sur les fonctions du sentiment, ains bien souuent aussi sur celles du mouuement.

Tesmoïn nous en sera vn Theon Stoicien, qui marchoit en dormant : Tesmoïn aussi le seruiteur de Pericles, qui en dormant montoit sur le toict des maisons, comme l'escrit Raulsius.

Tesmoïn ce qu'escrit de luy mesme Galien liure 2. du mouuement des muscles, chap. 4. Lequel vne fois cheminant de nuict s'endormit en voyant des songes, & ne se resueilla, que premierement il n'eust hurté son pied à vne pierre.

Les remedes qu'on doit apporter pour se preseruer de tels songes, qui empeschent que l'homme ne puisse prendre vn bon repos, est d'euitier
toutes

toutes viandes mauuaises, quiles peuuent procurer: d'vser de purgation menalagogues, pour euacuer les humeurs melancholiques, qui excitent en nous tels songes, les corriger & contemperer par bons antidotes & remedes propres, & vser de reuulsions & deriuations, pour destourner beaucoup des vapeurs & fumées qui montent au cerueau, & qui y causent tels songes fascheux, sans oublier en temps & lieu la mission du sang, ventouses & autres remedes prins de la Chirurgie.

*Remedes
aux songes
fascheux.*

Pour remedes particulieres, la semence de laitues prise en breuuage: & la semence du pourpier mise sur le liêt, destournent les songes selon Acmech. Albert approuue la poudre de la peau du serpent, mise soubz le cheuet du liêt. Item les marguerites ou perles penduës au col, chassent la peur du songe, selon Auicenne. L'anis addoucit les songes, s'il est pendu au cheuet du liêt, pour y estre fleuré en dormant, selon Plin. Galien approuue l'Aneth mis sous le cheuer, contre ceux qui ronflent & qui saillent du liêt en dormant. Et Rasis dit que les dents d'un cheual, mises sous la teste d'un homme dormant, le retiennent en doux repos. Il ya infinis tels autres remedes specifiques: mais les principaux, sont de prier tousiours Dieu auant dormir, de nous garder d'estre polluz, tant à nos esprits qu'en nos corps, & nous preseruer de tous mauuais songes & visions.

*Proprietez
des choses
naturelles
contre les
songes.*

DE L'EXERCICE ET DV REPOS.

CHAP. XI.

*Effects de
l'exercice.*

L'Exercice est vne des choses salutaires, vtils & necessaires pour entretenir en bonne habitude & disposition le corps humain, & le garantir de beaucoup d'infirmité & maladies, à quoy l'oysiveté & le repos le rendroit sujet: Car l'exercice fortifie la chaleur naturelle, consume les superfluités excrementueuses, dont tous corps abondent: empesche la plénitude, rend dispos & agile le corps: fortifie les nerfs & les jointures: maintient les pores & conduits du corps ouuerts, & fait que les vapeurs, fumées & superfluités produites & du sang & des esprits, qui sont les conserveurs de nostre vie, sortent dehors & s'euaporent. De là vient que toutes les facultés en sont fortifiées & restaurées, tous nos sens intérieurs & extérieurs, en font mieux leurs fonctions: nos poulmons en soufflent mieux, & la respiration en estant meilleure, le cœur en est restauré & plus fortifié: & quand aux parties de la nutrition, elles preparent, cuisent & digerent mieux la viande, distribuent & font meilleure assimilation, & donnent issue plus aisée à toutes superfluités qui en viennent. Voilà les grands biens & utilités qu'apporte l'exercice, quand il est moderé & pris en temps & lieu, comme nous dirons cy apres:

Voyez ce qu'escriit de l'exercice Paul. *Æginet. Lib. 1. de re qui confirme à plus pres nostre opinion: L'exer- medicat. 16.* cice est vn mouuement vehement: le bout de la vehemence est, quand la respiration change & deuient plus frequente & espaisse: Or les exercices preparent & disposent les parties instrumentales à estre fortes contre toute offense, ou pour n'en estre pas si aisement abbatuës: & les renforcent pour bien faire leurs actions, ils rendent aussi l'attraction de l'aliment plus forte, & font le changement & digestion d'iceluy plus prompt, dont la nutrition s'en fait meilleure par la chaleur qui en prouient. Ils repurgent aussi les conduits de leurs superfluitez, & les euacuent par vn fort mouuement.

Oribase en escriit presque en la mesme façon: *Lib. 1. Sy.* L'exercice, dit-il, est vn mouuement vehement. *rops, cap. 2.* Le bout & la fin de la vehemence, est quand le souffle & la respiration redoublent. D'auantage les exercices laborieux, preparent les membres organiques, & les rendent plus robustes à bien faire leur fonctions, à attirer la nourriture par tout le corps, & à la changer & digerer plus promptement: comme aussi ils suscitent vn bon appetit, à cause de la chaleur qui esmeut nettoye les conduits, & par vn effort de l'esprit vuide plus tost les excremens.

Au reste, par la definition que fait Oribase de l'exercice, & par le tiltre laborieux, qu'il luy a donné, nous pouuons comprendre qu'il y a plusieurs differences d'exercices, que nous redui- *Plusieurs differences* rons ou distinguerons en trois sortes: aux exer-

*Les exercices
distinguez
en trois sor-
tes.*

cices laborieux, forts & violents aux exercices mediocres, & en ceux qui sont petits & legers: C'est la difference generale des exercices qu'il nous faut diuiser particulièrement, & approprier chaque difference à l'aage diuers des personnes, qui peuuent & doiuent supporter, ou plus grands ou moindres exercices, tant pour les conseruer en bonne fanté, que pour les deliurer de plusieurs maladies, dont ils pourront estre attains.

Surquoy il faudra de mesme auoir esgard aux exercices qui sont propres à tout le corps en general, & qui exercent particulièrement quelques mēbres, soit la teste, soit le col, la poictrine, les espaules, les bras, la main, les reins, les cuisses ou iambes, & telles autres parties particulieres.

Et nous faudra de mesme traicter des exercices plus propres à quelques saisons, qu'aux autres.

Item, de ceux qui sont plus coustumiers en vn lieu qu'en l'autre, tant sur la terre que sur l'eau, qui sont les elements plus fermes, & ou les hommes peuuent frequenter le plus. Item, du temps plus conuenable qu'on les doit practiquer, soit le matin, soit le soir, apres ou auant le repas. Approprier le tout selon le naturel & qualité des personnes, sans oublier mesme les exercices particuliers, qui remuent autant ou plus l'esprit que le corps.

C'est ce qui nous contraindra d'estre plus longs d'auanture, qu'il ne seroit requis: & de rechercher l'antiquité, avec ceux de nostre temps, dont

ie ne doute point que quelques Momes ou mordens ne prennent occasion de me taxer : mais les Lecteurs de bonne volonté prendront le tout en bonne part, & en pourront tirer du plaisir & de l'vtilité.

L'art Gymnastique a esté prattiqué de toute antiquité, & de temps en temps, selon que l'opulence s'est accruë & augmentee. Ledit art avec le luxe, s'est accru de telle façon, que nous en retenons encore aujourd'huy beaucoup de traces, comme nous le ferons voir cy apres en son lieu.

Dudit art entre les modernes, Hierosme Mercurial tres-celebre & tres-docte medecin, a escrit vn beau & docte liure.

Cet art a esté premierement inuenté des Grecs, comme l'escrit Ciceron en ses termes : Les Gymnasties ont esté premieremēt instituez des Grecs, pour recreation & exercice, & ne signifie autre chose le mot de *Gymnasium* en Grec, qu'exercice en François. *Gymnasium* est aussi pris pour le lieu de tous exercices, soit à luitter, courir, disputer, & traiter des lettres : selon Plaute. Et *Gymnasiarchus* ou *Gymnasiarcha* est apellé celuy qui a la principale charge du lieu de l'exercice, par Ciceron.

Or quant aux differences desdits ieux ou exercices, on en faict plusieurs qui sont pourtant reduites à deux chefs, & l'un & l'autre mis & colloqué sur le mouuement naturel : l'art y estant apres employé & adiousté. L'un d'iceux est simple, & l'autre est avec emulation ou imitation : Le simple estoit, quand on sautoit,

L'art Gymnastique.

i. de Oratore.

Deux chefs principales des exercices.

ou couroit-on, ou faisoit-on sans compaignon, tel autre ou semblable exercice qui venoit à gré.

*Causes du
combat.*

L'emulation a suiuy de pres, c'est à dire, vno enuie d'imiter & tascher à contrefaire aussi le mesme exercice, voire à surmonter son compaignon: de là suruint l'obtrection ou mesdisance: de la mesdisance le combat, qui ne peut estre pour le moins que de deux, l'un desirant de vaincre & de surmonter l'autre: Le nombre de tels combatans, s'est en fin beaucoup accru, & ont esté appelez de diuers noms, tant selon la diuersité des exercices, que de la remuneration ou pris honorable, qui leur en reuenoit: Tels luitteurs ou combatans s'apelloient Palæstri-tes luitteurs ou ioieurs de barres: car le mot le porte ainsi. Pausanias attribue l'inuention de ceste discipline à Theseus: mais par la fin de l'exercice, ils furent appelez Athletes du nom athlon, qui signifie prix d'honneur. Au commencement tels combats, ieux ou exercices, furent seulement de cinq sortes: à sçauoir, la course, la luitte, le pugilat ou combat à coups de poings armez de gantelets: le fault, & le iect d'un pallet, d'une grosse pierre ou d'un fort dard. Ceux qui auoient esté vainqueurs en cinq sortes de ieux, exercices ou combats, & qui en auoient receu la couronne, estoient appelez Pentathles, comme l'escriit le tres-docte & celebre Scaliger: les Latins les nomment Quinquertiones.

*D'où sont
dits les A-
thletes.*

*Pentathles,
lib. I. poëm.
cap 22.*

Nous parlerons de ces cinq sortes de premiers

ieux & exercices des anciens par ordre, d'autant qu'ils sont encores coustumiers aujourdhuy parmy nous, & commencerons par la course. Il y auoit vn lieu public destiné à ladite course, qui contenoit en longueur deux cens vingt & cinq pas, ou deux cens coudées, lieu dit des Latins stadium, & en François stade: & ceux qui vacquoient à tel exercice, s'appelloient Cursores, postes ou coureurs en general: mais particulièrement aucuns d'eux estoient nommez Stadiodromes, qui ne faisoient qu'une course dudit stade, sans se reposer qu'au bout d'iceluy. Virgile fait mention de sept tels Stadiodromes, qui assisterent aux jeux & courses, que le religieux *En* née fit célébrer en Sicile sur la tombe d'Anchises son pere. Mais ceux qui auoient acheué leur course iusqu'au but, & recouru sans repos & relasche iusqu'au lieu d'où ils estoient partis, estoient appelez Diaulodromes. Et ceux qui par six fois continuelles s'estoient mis en deuoir de courir iusqu'au bout dudit stade, & de retourner par six fois d'une mesme course sans relasche s'appelloient Dolichodromes. Or on nommoit ceux-là Hemerodromes, qui sans intermission & relasche, couroient & recouroient tout le long du iour, depuis le matin iusqu'au soir sans quitter le ieu.

De la course.

Stadiodromes.

Au 7. de son Ennéide.

Diaulodromes.

*Dolichodromes.
Hemerodromes.*

Ceste sorte d'exercice est encore vísitée parmy nous en beaucoup de lieux de la France, en nostre Gascogne mesmement, où il n'y a village qui n'ait sa feste particuliere, aussi bien qu'ez autres endroits. Au iour de la feste d'un desdits

villages, les circonuoifins s'assemblent, & l'apresdinee on y voit exercer les ieunes gens à beaucoup de sortes de ieux: à sçauoir, à tirer de l'arquebuse, de l'arbaleste, de l'arc, & beaucoup d'autres tels exercices: & chaque ieu a son pris, que le vainqueur en rapporte. Entre lesdits ieux & exercices, celui de la course n'est pas oublié, où accourent les meilleurs & plus vistes coureurs de diuers endroits. La course est pour le moins d'une grande demy lieuë de Gascongne, qui dit vne bonne lieuë Françoisise de long. Ils seront par fois dix ou douze coureurs, plus ou moins, qui à vn signal qu'on leur donne, partent ensemble de l'un des limites: à l'autre limite y aura attaché ou vn veau, ou vn mouton gras, ou vn chapeau, ou quelque autre pris, qui sera pour loyer du premier qui y paruiendra: là on voit vser de beaucoup de ruses pour deuan- cer l'un l'autre. Les plus experts qui se fient en leur viffesse, ne vont pour le commencement que le grand pas pour se mettre en haleine, & puis ils courent à demy, & quand il est temps courent si vifte qu'on diroit qu'ils ont des aï- les aux talons, & les voit-on en peu de temps laisser en arriere ceux qui les deuançoient de plus de mille pas, & ausquels les spectateurs donnoient desia en apparence le pris & l'hon- neur de la course.

*Ieu de cour-
se en Gas-
congne.*

*Ieu de bar-
res.*

Ceux qu'on appelloit Palæstrites coureurs, sont maintenant nos bons ioüeurs de barres. Ce ieu appartient particulièrement, à l'exerci- ce de la course, & est fort coustumier en France,

en nostre Gascongne mesmement, & est l'exercice dont vsent communément les escoliers, qui se peut mettre entre les violens, d'autant que le ieu dure long temps, & qu'on n'en vient pas seulement iusques aux premieres sueurs: mais on en est le plus souuent tout trempé, comme si on sortoit de l'eau.

Paufanias en ses Attiques attribue l'inuention de l'art Palæstrique à Thesée, qui mesme appartient aux luitteurs, qui estoient dits Palæstrites des Latins, mot qui est deriué du Grec, signifiant luitte. De là est venu le Palæstrique, signifiant le mesme que Palæstrite, c'est à dire luitteur, qui en luittant ne tasche qu'à renuerfer son compagnon, soit en tirant, poussant, pressant, ou en le supplantant, pour le faire choir à bas, sans frapper ny battre. Voyez ce qu'en escrit le susdit Scaliger; au mesme liure & chapitre que dessus. On voit ceste sorte de luitte encore aujourd'huy fort coustumiere en France, en Gascongne, & mesmement en la basse Bretaigne, voire en autres regions. Ou mesme on peut obseruer les deux sortes de luittes diuerses, qui nous sont representees par l'antiquité. Car quelque fois la luitte se faict en se prenant au corps d'un costé & d'autre, par les flancs & espaulles, quelque fois en se prenant des mains par les bras.

Au reste, ceux qui deuoient luitter se depouilloient anciennement, & se mettoient tous nuds s'oignans d'un Ceroyne, c'est à dire avec quelque liniment faict d'huile & de cire, telle-
La façon de luitter.

ment que les ministres qui estoient appelez pour prendre garde à telles ceremonies, estoient appelez Ceromatistes. C'est pourquoy Statius l'appelle la grasse luitte : & Claud. l'appelle cou-lante : Ovide la nomme vaste & ample, & d'autres Poëtes la nomment moëtte & sale, comme l'escrit Raulse.

Or selon Thucydide, ce sont les Lacedæmoni-
niens qui les premiers ont introduit en tels ieux
gymnastiques, de s'oindre le corps, voire de se
despouiller tous nuds, & de faict à cause de ce
despouillement, tel art fut nommé Gymnasia,
qui est à dire nudité.

Cœl. lib. 7. cap. 26. ant lect. Alex. lib. 2. c. 25. Cœlius & Alexandre, escriuent comme les
filles mesmes desdits Lacedæmoniens, n'estans
pas encor de l'aage d'adolescence, s'exerçoient
à la iouste : ce qui n'a esté rejezté de Platon, qui
a mesme estimé que non seulement les filles,
*Luitte fort
prattiquee
en Lacedæ-
mone.* mais les vieilles mesmes se deuoient exercer à
iouster avec les hommes, afin qu'estans exer-
cées à choses laborieuses, elles peussent aisé-
ment supporter des choses ardues & plus diffi-
ciles : Ausquels exercices lesdits Lacedæmo-
niens se sont tellement adonnez, & ont appli-
qué leurs esprits, qu'ils ont mieux aimé estre
appelez bons Palæstrites & Athletes, que bons
soldats.

*Lib. I. En-
nead.* Sabellicus confirme le mesme desdites filles.
Les Lacedæmoniens adioustent que ceste nu-
dité n'a eu aucune marque de licence excessiue :
mais quoy qu'on les veuille excuser, ie trouue
quant à moy que c'est vne chose trop honteuse,

& qui surpasse toute modestie, soit hommes, soit femmes ou filles, d'vser de tels exercices tous nuds. Ceste custume fust introduicte, comme le luxe accreust, car elle n'estoit pas de toute antiquité : Car d'ancienneté les Athletes, comme l'escriit Thucydide, combattoient couverts, ou de robes ou bien d'armes, comme il *1. Histor.* en est aussi fait mention dans Hippocrates. Et de faict Auguste, reconnut ceste custume si honteuse, qu'il defendit expressément, que les femmes ne se trouuassent point en telle sorte de ieux. Nous vsons en France, de telles sortes d'exercices plus modestement, on se despoüille bien par fois, & met en pourpoint, & pour luyter, & pour courre aux barres, pour auoir le corps tant plus libre, mais on ne se met pas tout nud.

Le troisieme exercice desdits anciens estoit le pugilat, d'où sont nommez les pugiles, & les ioustes des pugiles, qui se faisoient à coups de poings, avec gantelets, iusques à ce qu'on peust ietter par terre son ennemy, ou le blesser de telle façon, qu'il se rendit : c'est ce que nous disons en françois se battre à coups de poings : c'est vn trop rude & indecent exercice, fort commun en France, entre les lacquais, & autre telle quanaille de gens : suiet qui merite plustost d'estre oublie que d'estre appris, & en parler d'auantage.

De cet exercice de coups de poings, & de celui de la luitte, il s'est composé vn combat, que les anciens nommoient Pancratium, & les com-

300 SECT. II. DV POVRTRAICT
 batans Pancratiastes. Car ceux-là estoient ainsi
 nommez, qui de toute leur force, soit en don-
 nant des coups de pied, de genoux, des dents,
 ongles, & de toutes les armes de leur corps,
 qu'ils pouuoient employer, se bandoient de
 ceste façon contre leur ennemy, pour le vain-
 cre. Cœl. en attribue l'inuention à Theseus,
 quand il assaillit en Candie, sans glaiue le Mi-
 notaur: quoy que ce soit, c'est vn exercice de fa-
 quin, & dont les lacquais se sçauent bien ayder
 auioird'huy, qui n'oublent avec le poing,
 quand ils s'entrebattent, d'éployer & les dents,
 & les pieds, & les genoux, se seruans de tous
 leurs membres, pour vaincre leurs compa-
 gnons. Ce beau ieu fut introduit à la vingt-
 huitiesme Olymp. Il est fort commun en ceste
 ville de Paris, où accourent infinis badaux, pour
 en estre les spectateurs, & iuger de pres du plus
 vaillant.

*Lib. 13. ant.
 lect.*

Le quatriesme plus grand & vsté exercice
 de l'antiquité, estoient les danses, desquelles
 & de leurs diuerses differences Athenée, Ale-
 xandre, Cœlius, Iulius Scaliger, ont ample-
 ment escrit, où ie renuoye les Lecteurs, & me
 contenteray seulement d'en toucher les cho-
 ses plus remarquables en passant, a fin qu'on
 sçache combien cet exercice qui est encore,
 & en nostre France, & presque par tout le
 monde si frequent & vsté, a esté pareillement
 tenu en singuliere recommandation de tou-
 te l'antiquité. Les danses ayant esté ordon-
 nées, premierement par Orphee & Musæ,

*Ath. lib. 14
 cap. 12.*

*Alex. lib. 2.
 cap. 25.*

*Cœl. l. 5. c.
 3. ant lect.*

*Scalig. l. 1.
 poët. c. 18.*

deux des plus excellens danseurs & baladins de leur temps, qui ont, comme si c'estoient loix du pays & chose tres-decente & honneste, ordonné & autorisé les gentilleses, courtoisies & ceremonies, qui se voyent aux danses, accompagnées de musique & saltation mesurée & bien reiglée, comme l'escriit Lucian.

*Auteur
des danses.*

*Luc. lib. de
Saltatione.*

Or la plus ancienne sorte de danses, au commencement estoit vn simple & seul bondissement, trepignement, branlement ou remuement du corps, qu'on faisoit, ou seul ou accompagné de plusieurs autres, qui suiuoient, & mesme s'entretenoient par la main, que les Grecs appelloient *ῥυθμῶν*, les Latins *saltationem*, & les François bal ou danse, qui n'estoit accompagnée, ny de chant, ny d'instrument. Ceste mesme façon de danse continuë aujourd'huy encore en plusieurs endroicts: Puis elle fust accompagnée du chant de la bouche, on la nomme *χορὴν*, qui est fort frequente encore aujourd'huy entre le populaire.

*Inuention
des danses.*

Depuis y furent adioustez les instruments musicaux de toutes sortes, comme ils le sont encore aujourd'huy: voire en plus grand nombre qu'ils ne furent iamais: car avec le temps, les inuentions & les arts accroissent tousiours peu à peu.

Ledit Scaliger reduit lesdites differences des danses, en deux principales, l'vne desquelles il appelle *Statariam*: l'autre, *motoriam*: non qu'en l'vne & en l'autre il n'y ait mouuement,

*Differences
des danses
principales.*

autrement cela ne se pourroit dire proprement saltation, bal ou danse, où il faut necessairement que le corps s'exerce tousiours peu ou prou, mais c'est pour monstrier qu'en l'une desdites differences il y a plus de mouuemens & bondissemens des membres du corps qu'en l'autre: comme par exemple les voltes, les courantes, les gaillardes, qui sont coustumieres en France & ailleurs, sont exercices auxquels il y a plus grand mouuement & agitation de corps (comme le nom qu'on leur donne, le demonstre & signifie assez) qu'en beaucoup d'autres sortes & especes de bals & danses qui ne sont que comme des promenades, & où on n'esmeut le corps que tant soit peu, comme aux Alemandes. De ces deux generales differences, plusieurs autres en deriuent, selon que le corps en est ou plus ou moins travaillé & exercé, & selon qu'elles sont plus ou moins decentes ou ridicules.

On faisoit en outre anciennement d'autres differences de tels exercices, prises tant des pais & regions où elles auoient esté inuentées premierement, & y estoient les plus vsitées, que de la sorte ou façon du mouuement des parties, qui estoient les plus exercées. Telles differences estoient prises aussi de l'imitation: de la diuersité des instrumens musicaux, & de la façon de l'habit ou accoustrement duquel on vsoit en telle sorte d'exercice. Il y auoit d'ailleurs d'autres sortes de danses qui portoient le nom ou des inuenteurs, ou de ceux pour lesquels elles estoient instituées, comme on disoit

anciennement *Pyrrhican saltationem*, que les ieux-*Pyrrhica*
 nes gens destineez aux armes, exerçoient, & dont *saltatio*.
Pyrrhus en fut inuenteur, tant il fut celebrateur
 des danſes, ainſi que l'eſcriuent *Plin. lib. 7.*
Et comme on voit auſſi qu'on faiſoit mention *Luc. lib. de*
 anciennement du trepignement de *Caſtor*, qui *Saltatione.*
 eſtoit vne danſe qui fut inſtituée en l'honneur de
Caſtor tué par *Lyncus*.

Il y auoit en outre, deux ſortes de danſes ge-
 nerales & ſignalées, qu'on nommoit vulgaires &
 theatrales: On vſoit des vulgaires aux nopces &
 aux ſacrifices: Car on ne faiſoit anciennement
 preſque nul office ſacré, ſans ladite danſe, & ſans
 la muſique. Car (comme l'eſcrit *Cœlius*) les dan-
 ſes de garçons marchotent deuant les harpes, *Lib. 5 c. 3.*
 hauts-bois & fluſtes qui ſonnoient, eſquelles on *ant. lect.*
 choiſiſſoit les plus experts pour la ſaltation:
 Leurs chanſons, à cauſe de l'vſage de ladite dan-
 ſe, eſtoient appellées *hyporchemata*, dites ainſi, *Hyporche-*
 pource qu'en ſautant & danſant ils gardoient & *mata.*
 monſtroient quelque generoſité virile. Mais lors
 qu'ils chantoient aſſis ſans danſer ou baler, cela
 eſtoit appellé *Staſima*.

Quand aux danſes theatrales, elles eſtoient *Staſima.*
 diuerſifiées ſelon le ſujet, & le genre des fables
 qui eſtoient représentées ſur les theatres: Car ſi *Difference*
 c'eſtoit vne Tragœdie, qui touſiours eſt vn ſujet *des danſes*
 triſte, la danſe en eſtoit graue & à pas meſurez *theatrales.*
 teſmoignant vn dueil, & nommoient telle dan-
 ſe *Emmelie*: En la comedie, la danſe eſtoit plus
 licentieuſe, & plus recreatiue que triſte, qu'on
 nommoit *Cordax*: Mais aux *Satyres*, elle eſtoit

304 SECT. II. DV PORTRAICT
du tout inconstante, lasciue & desbordée, dite
Sikinnis.

Voila à plus pres toutes les differences & di-
uerses sortes des dances des anciens : que si elles
sont bien & de pres considérées, on trouuera
que nous en auons retenu & retenons encore
aujourd'huy, & en nostre France, & en plu-
sieurs autres lieux, la plus grande & meilleure
part.

Ceste sorte de dances & exercices, voire accom-
pagnée de chants & d'instrumens musicaux, n'a
pas esté vísitée & tenue en grand pris par toute
l'antiquité seulement, comme nous l'auons dit :
mais aussi nous en voyons mesme en l'histoire
saincte, l'approbation & l'usage.

Dauid estant ceint d'un ephod de lin sautant
de toute sa force, & avec luy toute sa maison, a-
uec cry de resiouissance, & ioüant de tous in-
strumens de musique, comme violons, muset-
tes, tambours, lyres, cymbales & trompettes,
2. liure de Samuel, chap. 6. accompagna l'Arche de l'Eternel iusques en
Hierusalem.

La braue Iudith apres auoir coupé la teste à
Holoferne, & ayant par ce moyen desconfit les
Assyriens & deliuré la ville du siege, fut visítée
& benísée de toutes les femmes d'Israël : laquelle
estant couronnée d'un rameau d'oliue & portant
un thyrsé, la premiere marchant à la troupe des
femmes, chanta en dansant avec tous les Israëli-
tes, un hymne triomphal au Seigneur, en luy
rendant graces de leur deliurance.

Ceste sorte d'exercice ne fut seulement esti-
mée

mée & vſitée du commun, & de ieunes gens: mais les plus grands Rois, & les plus ſages d'entre les Philoſophes, en ont fait vn tres-grand cas, & l'ont voulu apprendre & practiquer.

On eſcrit comme Socrates n'a pas ſeulement loüé & exalté l'art de ſçauoir danſer: mais il l'a voulu apprendre, & n'a paſeu honte meſme eſtant ja grand de danſer & colloquer la danſe entre les diſciplines ſerieuſes: attribuant beau- *Socrates*
coup de loüange à ceux qui de bonne grace & *approuue*
gentilleſſe, & avec vn mouuement beau & plai- *les danſes.*
ſant, ſe ſçauoient dextrement manier, puis s'ar-
reſter bien à propos, quand il eſtoit temps. Et de fait nous voyons encore aujourd'huy, qu'en apprenant la danſe, vn des principaux poincts, eſt de façonner les ieunes gens, & les filles à auoir vne bonne grace, vne bonne façon, entre-
gent & contenance, qui leur eſt choſe meruei-
leuſement bien ſeante: & trouuerez qu'il y a grande difference entre ceux, & celles qui y ſont appris & exercez, & ceux qui n'y ont paſeſté duiſts ny drefſez.

Le meſme Socrates, comme l'eſcrit Athenée, *Lib. i. c. 16.* auoit de couſtume de dire à ſes familiers, pour exalter la danſe, qu'elle eſtoit l'exercice des membres de tout le corps. Et Lucian eſcrit, que *Lib. de Sal-*
le meſme Socrates diſoit, que ceux qui ſçauoient *tatione.*
bien & dextrement danſer, eſtoient fort propres à la guerre: C'eſt pourquoy on luy attribué ces vers:

*Qui reſtè ſciuere choris decorare deos, hi
Optimi & in bello.*

Entre les grands Rois, qui anciennement ont aimé & estimé les danſes, il y a vn Antiochus le grand, & infinis autres: Voire cet exercice eſtoit iadis en ſi haut prix & grande eſtime, que les Poëtes pour le haut louër, ont meſme voulu décorer leurs Dieux du tiltre de baleurs. Pindare & Homere, appellent Apollon Orcheſte, ſauteur ou danſeur: Voir verrez attribuer le meſme tiltre à Iupiter, comme on le voit en Athen. & Cœlius. Et le meſme Homere en quelque endroit dit que les danſes faites avec meſure, & conformes aux temps proportionnez des cadences de la muſique, ſont pluſtoſt vn vray don & grace des Cieux que de la terre: Don vrayement digne de l'homme, & non d'autre animal, d'autant qu'il eſt entre les animaux viuans comme vn Dieu, bien que mortel.

*Athen. lib.
I. cap. 16.
Cœl. lib. 5.
cap. 3.
Loüange de
la danſe.*

Je n'entens pas pourtant, en haut loüant de la ſorte que ie fais les danſes en general, approuuer particulièrement celles qui ſont ſales, impudiques, & qui ſurpaſſent les degrez de l'honneſteté: non plus que celles qui ſont accompagnées de geſtes, mouuemens & agitations impetueuſes, avec cent cingeries abſurdes & deſagreables, danſes illicites & propres à des baſteleurs & à des bouffons, que tous gens de bien ont reprouuées: que toutes bonnes republiques, voire anciennement ont condamnées & bannies, les reputans viles, infames, & indignes des hommes vertueux: que ie deteſte & abhorre de ma part [avec quelques autres ſortes

de ieuX gymnastiques, cruels & damnables] ainsi que la parole de Dieu, que plusieurs saints Peres & graues auteurs les abhorrent & detestent : comme choses indignes d'un vray Chretien & homme craignant Dieu. l'entens doncques parler des danses licites, honnestes & loüables, & où Dieu n'est pas offensé, qui seruent à ciuiler les personnes, leur faire auoir vne bonne & modeste façon, grace & contenance, & à rendre par tel modeste exercice, non seulement plus dispos & plus sain le corps, ains aussi plus aligre, agile, vigoureux & capable à souffrir la peine, quand il en est besoin, & à fuir par consequent toute oyfueté & faincantise. Ce sont telles danses que Socrates, Platon, Sophocle & autres sages ont approuuées & ont voulu sçauoir, & apprendre comme nous l'auons dit : que si se sont glissez avec le temps, par la malice & corruption des hommes, en telle sorte d'exercice, beaucoup d'abus, l'art n'en est pas pourtant à blasmer : autrement tous autres arts le seroient de mesme. Les abus qui s'y commettoient dés-jà anciennement, n'estoient pas supportez par les sages.

Voicy ce qu'on escrit de Platon, c'est que ayant vn iour esté commandé par Denis le Tyrان (comme le mesme commandement fut fait & donné à infinis autres) de se vestir en vn certain conuiue, qui se faisoit, d'une robe longue d'escarlatta : dont les seuls Rois se vestoient pour lors, & de danser : Platon refusa de ce faire

*Exemple de
Platon.*

en alleguant ces vers iambiques, tirez de quelque fable:

*Mulier ego hand quaquam indui queam stola,
Vir natus ipse & ex virili germine.*

Belle remon-
strance de
Demades à
Philippe de
Macedoine.

Estimant que de danser en habit de femme, estoit chose totalement ridicule, & plustost digne d'un bateleur ou d'un bouffon, que d'un Philosophe. Et Demades, Orateur tres-facond, ayant veu vn iour comme le Roy Philippe de Macedone, apres auoir trop beu, se mit à danser: voire parmy vne quanaille de gens & troupe de captifs, deuant lesquels il faisoit apparoir sa honte & misere: Voyez les mots qu'il luy dit, & qui seruirent en apres à reformer la vie dudit Philippe, pour la vergongne qu'il en eut:

Eras. in A-
popht.

O Roy, veu que la fortune t'a reuestu de la personne d'Agamemnon, n'as-tu point de honte par tes gestes, de iouer le personnage de Ther-site.

Par cecy on peut voir, que comme plusieurs grands personnages, tant Philosophes qu'autres [de l'auctorité desquels nous nous sommes seruis cy dessus] ont approuué, exalté, & practiqué eux-mesmes l'exercice des danses louïables, l'ont tenu pour chose vtile & necessaire à la santé du corps, & mesme aux bonnes mœurs, qu'ils ont detesté au contraire, comme nous detestons avec eux toutes autres danses illicites, voluptueuses & pernicieuses, tant au corps qu'à l'ame.

Ie passe sous silence exprez, ce qui appartient à l'exercice de sauter & voltiger en l'air, qu'on

pourroit dire appartenir en quelque sorte, au fait de la saltation, d'autant que ce sont exercices violens & trop hazardeux : plus propres à certains bateleurs pour en donner du plaisir sur quelque theatre, qu'utiles au public & à la santé. Et ne m'estonne pas si Platon, si Hippocrate, & si Galien entre autres crie, & se cholere ardemment, contre tels sauteurs, & quelques athletes, & condamne beaucoup d'autres ieux gymnastiques, veu qu'il s'y estoit glissé, ja de leur temps, tant d'abus, deordres & confusions, que l'vsage ancien, qui en auoit esté si loüable, n'y estoit plus recogneu.

Nous nous sommes estenduz trop au long sur ceste sorte d'exercice, & en attens vne dure reprimende de quelque censeur Critique, qui me reprochera, que ie bats vn chemin qui a esté ja frayé par plusieurs autres. Ie confesse cela, & sçay comme c'est le commun prouerbe, que rien ne se peut dire qui n'ait esté ja dit premierement : mais ce n'est pas hors de propos, que sur le sujet que ie traite en general de ceste chose non naturelle, qu'on dit exercice, j'aye parlé si auant des danſes, pour estre vn des plus communs ou vsitez exercices en nostre France, & aye faict voir sommairement la concordance des exercices des anciens avec ceux d'aujourd'huy, & qui estoient les plus recommandez & approuuez comme utiles & loüables en la Gymnastique : ayant entrelie & disposé d'un tel ordre, & approprié de sorte le tout à mon sujet, que les Lecteurs benins & doux, en pourront receuoir

310 SECT. I. DV POUVRAICT
du plaisir & de l'vtilité, & ne me priueront pas
du talent, qui verront estre deu à mon labour.
Aussi accompare-je iustement ceux cy aux A-
beilles, qui transmuent en doux miel, tout ce
dont elles se repaissent: Et mes autres Censeurs
aux chenilles qui conuertissent au contraire en
poison, tout ce qu'elles succent de fleurs &
d'herbes les meilleures.

*Exercices
du iect.*

La cinquiesme sorte d'exercice, qu'il nous re-
ste à traicter, c'est le iect, ou de pierre ronde
& persée au milieu, dicté discus, ou du dard.

On attribué l'inuention du iect de ladite pier-
re à Perseus. Ceste sorte d'exercice à qui plus
iettera & fera aller loin la pierre (bien pesante)
est encore vstée en plusieurs lieux, mesme en
nostre Gascogne.

Quant au iect du dard, il est fort commun aussi
en Biscaye mesmement.

Mais en lieu qu'anciennement on ne se ser-
uoit pour ietter le dard, que de la main (exer-
cice dont on se sert encore auiourd'huy en plu-
sieurs lieux) on s'est aidé depuis des instrumens
propres, pour avec plus grand force practiquer
cet exercice, & en lieu de dards qui sont assez
longs, on a vsé de flesches & de traits, & des
arcs, & des arbalestes, pour les tirer, qui est vn
exercice fort frequent auiourd'huy, mesme en
nostre Gascogne, qui entre toutes autres na-
tions, semble auoir retenu le plus de traces de
l'antiquité, en toute sorte d'exercices.

Tels ietteurs de dards, de fleches, & de traits
estoyent nommez anciennement, Iaculatores,

qui vaut autant à dire, que lanceurs ou dardeurs de l'un ou de l'autre desdits instruments, ou semblables.

Les Sarmates & les Parthes anciennement, comme encore auourd'huy les Scythes & Tartares estoient fort adextres en telle sorte d'exercices, si qu'on en escrit merueilles. Et c'estoient mesme les armes desquelles ils se seruoient le plus à la guerre, voire estans à cheual, & y estoient tellement adroits, que mesme en fuyant & tournant le dos: ils dardoient si bien leurs iauelots, qu'ils en bleissoient beaucoup de leurs ennemis qui les suiuiot, voire comme s'ils les eussent attaquez par deuant.

*Peuples bien
versez à lā-
cer le dard.*

Sarmatica maior Geticaque frequentia gentis

Per medias in equis itque reditque vias.

In quibus est nemo qui non coryton & arcum

Telaque viperea lucida felle gerat.

Les Ithuriens y furent aussi fort experts, & de là est venu, que les Poëtes ont appellé tantost l'arc Ithurien, tantost les flesches Partiques, nerfs Getiques, carquois Sarmatiques.

Les Candiots estoient de mesme tres-experts Archers, & entre autres ceux du village de Cydon, d'où est venu l'Epithete, que Vergile attribue & donne aux traiçts, les nommant Cydoniens.

Ire libet Partho torquere Cydonia cornu

Spicula, tanquam hac sit nostri medicina doloris.

Les Romains coustumiers à faire exercer leur ieunesse en toutes sortes de disciplines seruans à l'art militaire, les vouloient rendre principa-

lement bons tireurs d'arc & de dards, comme l'escrit Alexandre, iugeans tel exercice le plus propre, pour ceux qui doiuent faire profession des armes.

Voire cet art a esté en telle recommandation anciennement, que les Ethniques l'ont donné en tiltre d'honneur à leurs Dieux, & aux plus forts demy-Dieux, & personnes heroiques de leur temps: les Poëtes appellent Apollon, porte-fleche.

Mars clypeo melior: Phœbus prestantior arcu.

Excellens
tireurs
d'arc,

Et Hercules qui auoit apprins d'un Roy de Occhalie, nommé Eurytus, à tirer de l'arc, y fut si expert, qu'il transperça le Centaure Nessus, quoy qu'il fut bien esloigné en l'autre riuie du fleuue Achelous: ensemble la biche au pied d'airain: & tua semblablement les Harpyes [espèces d'oyseaux viuans de proye] dans le milieu de l'air.

Il ya de mesme plusieurs grands Monarques, Princes, Ducs, & grands Capitaines, qui reputoient à grand honneur, d'estre des premiers & plus experimentez en telle sorte d'exercice.

Vn Cyrus Roy de Perse: vn Tiridates, ce braue Duc & Prince des Parthes, qui fut vaincu par Neron: vn Constantius: vn Gratian, Empereurs Romains, sont tous celebrez par les histoires, pour auoir esté tres-experts à tirer des dards & des flesches, & d'auoir fait en cet art des preuues incroyables & admirables.

Que dirons nous d'un Commodus (celuy qui degenera si fort, comme on sçait, de la bonté

& pieté de son pere) qui cependant estoit si robuste & si fort, qu'il pouuoit d'un iect de iaueline, transpercer de part en autre un Elephant : & si adroit, que de cent coups iettez il mit cent lions par terre, & pouuoit mesme d'un seul coup atterrer & mettre à bas plusieurs bestes sauvages? Voire il auoit la main si asseurée, que tout ce qu'il marquoit de l'œil pour le tirer, il ne faillait de l'atteindre de son dard ou de sa fleche, comme l'escriit Sabell.

Lib. 3. Ennead. 7.

La force & l'adresse de l'Empereur Domitian, en telle sorte d'exercice, n'est pas moindre que celle de Commode : car il aimoit merueilleusement l'exercice de l'arc, à quoy il s'appliquoit principalement. Plusieurs luy ont veu tuer souventes fois cent bestes sauvages de diuerses especes, aux montagnes d'Albanie, & mesmes expressément percer les testes de quelques vnes en deux coups, qu'il sembloit qu'elles eussent deux cornes de deux fleches qu'il y fichtoit si dextrement : Mais ce que Suetone en escrit de plus esmerueillable, ce sont ces paroles : Quelque fois (dit-il) il tiroit si seurement & dextrement ses fleches, qu'en faisant tenir un peu loin de soy un enfant pour but & pour visée, & tendre la main eslargie & les doigts esparpillez, il passoit ses fleches par l'interualle des doigts sans luy faire aucun mal.

*Domitian
tres-excellent à tirer
de l'arc.*

Quelqu'un me reprochera, que ie m'estens trop au long sur ceste sorte d'exercice plus propre à quelques particuliers (comme aux guerriers) qu'à tout un general, auquel principale-

ment les bras y sont exercez , & non tout le corps. Nous voyons pourtant, comme plusieurs artisans du menu peuple, s'exercent toutes les apresdinées les iours des festes , & lors qu'ils en ont le loisir, à tirer & de l'arc & de l'arbaleste:& qu'il y a dans presque toutes les bonnes villes, voire en plusieurs bourgades, des lieux publics destineez à tels exercices, ce qui nous a seruy du sujet & d'argument de les pouuoir à propos colloquer entre les exercices, mesmes propres pour la conseruation de la santé, veu qu'ils sont en si grand vsage, & si communs par tout , & à vn chacun.

Nous auons assez parlé des cinq genres des exercices , qui ont esté inuentez & practiquez les premiers dès toute antiquité : de ceux-là avec le temps en sont deriuez infinis autres.

L'art d'Escuyerie.

Car en lieu de courir à pied , on est monté sur des cheuaux , & a-on fait des courses sur iceux: puis on les a de telle façon domptez & dressez, qu'on les faisoit bondir & sauter ainsi qu'on vouloit , & les faisoit-on seruir mesme non aux exercices seulement à cheual , ains à des combats aussi, qu'on nommoit ioustes à cheual. Virgile au cinquiesme de son *Æneide*, parle de l'origine de tels exercices: trop experimenter en France & ailleurs , tellement que nous n'en dirons pas d'auantage: non plus que des cōbats & ieux, qu'on faisoit avec deux cheuaux accouplez en vn chariot, & en fin avec quatre, qu'on appelloit combats de chariots à deux, & quatre cheuaux. On se sert maintenant,

& en toute Alemagne, & en France, & autres pays des coches, carosses, chariots, pour aller & venir par les champs, par les villes, pres & loing, à couuert, & contre toute iniure de temps, comme si on estoit dans quelque chambre.

Si on reçoit de la commodité, on en rap- *Des coches*
 porte aussi souuent du dommage, quand on en *& carosses.*
 abuse: c'est à dire, qu'on ne veut faire vn pas, que ce ne soit en carosse: car les membres ne s'exercent pas en ceste façon comme il faut, & n'vsent pas d'vn mouuement qui leur soit propre & naturel, mais qui est contrainct & forcé. Ioinct que tout le corps en fin s'en engourdist & deuiet lasche, voire s'en enpoltronit, outre que le rude mouuement & secouëment desdites carosses ou coches, esbranle merueilleusement les reins, les eschauffe, & est fort contraire à ceux qui sont suiets aux calculs.

Si ie voulois raconter toutes les autres sortes & differences d'exercice, dont on vsoit & qu'on practiquoit anciennement, & lesquels sont en grand vsage encore aujourd'huy, comme le ieu d'escrime & autres, ie n'aurois iamais fait.

Je diray donc seulement, quelque choses des *Du ieu de*
 principaux, & plus frequens, tels qu'est le ieu de *paulme.*
 la paulme, qui fust en grád estime anciennement: plusieurs en ont escrit, & entre autres vn Pollux *Lib. de re-*
 qui en fait de quatre sortes ou especes, nōmant *rum vocab.*
 la premiere Episcyron: la 2. Phanidan: la 3. *9.*
 Aporraxin: la 4. Vranion, d'autant que l'vn des iōeurs en se renuersant le vêtre en haut, iettoit

316 SECT. II. DV POVRTRAICT
la paulme le plus qu'il pouuoit, vers le Ciel, &
les autres ioüeurs la deuoient prendre, auant
que toucher à terre.

Nous auons encore aujourd'huy quatre fortes de ieux de paulmes differens, & qui ne sont du tout semblables à ceux des anciens: L'un se iouë avec la main, & la pelotte en est grosse, comme vne boule de palemail, & assez molle, c'est vn ieu fort familier, mesmement entre les escoliers & ieunes gens en Gascongne, & qu'on dit ieu de la pelotte.

Le second s'appelle le ieu de la longue paulme, & se sert on des estœufs, & d'un bastoir de bois.

Le troisieme, & le plus beau & le plus vité, c'est ce qu'on appelle simplement le ieu de paulme, qu'on iouë dans des lieux exprez & communs, avec des raquettes, qui est l'exercice, où & les grands & toutes autres personnes de moyenne & basse qualité, s'exercent le plus auourd'huy, & auquel l'adresse & apprentissage sert beaucoup, pour faire distinction des bons & des mauuais ioüeurs.

La quatriesme difference du ieu de paulme, c'est le ieu du balon, qu'on pousse avec des bras-fals, qu'on appelle, ieu fort coustumier aussi en aucuns endroits, mesme parmy la noblesse. Avec tous lesquels ieux se iouient beaucoup de belles parties, deux à deux, trois à trois, & voire par fois en beaucoup & plus grand nombre.

*Des autres
especes de
ieux.*

Il y a en outre entre les ieux & exercices vités, le ieu des quilles, celuy de la longue, & de la

courte boule: le ieu du palemail, & tels autres ieux communs par toutes parts, tant en France qu'en autres lieux, entre le commun populaire.

La chasse est entre tous autres exercices le *De la chaf-* plus recommandable, & le plus frequent. *se.* Platon in Sophista en met beaucoup de differences. Nous entendons parler icy seulement de celle qui appartient en quelque chose à la vie rustique, & qui est vn exercice employé à poursuivre & chasser les bestes, exercice d'ouï de trois belles qualités, pour estre tres-necessaire, tres-vtile, & tres-plaisant tout ensemble, comme nous le ferons voir cy apres par plusieurs exemples.

Il est necessaire, d'autant que par ce moyen on dépeuple beaucoup de pays, de plusieurs bestes sauvages, comme lyons, ours, loups, renards, & autres rauissantes dommageables, & qui ne seruent qu'à faire du degast & du mal.

Elle est tres-vtile aussi non seulement à la santé du corps de l'homme, qui s'en exerce en diuerses sortes & comme il luy plaist, soit à pied, soit à cheual, avec plus ou moins de temps & de travail: chaque personne en pouuant vler selon sa force & portée: mais tel exercice est tres-vtile de mesme d'autant qu'il remplit & les marchez des villes, & les tables des grands, de plusieurs mets, bons & delicieux.

Au reste c'est vn exercice approprié à la noblesse principalement, voire où les plus grands Monarques & Princes ont prins anciennement,

& prenent encore auioird'huy le plus de plaisir en temps de paix, & que leurs armes sont pendues au croc (comme on dit) en leur maison. Car estant priué de faire voir la grandeur de leur courage, force & adresse enuers les ennemis, ils la font apparoir enuers les bestes farouches. Ce qu'il nous reste à faire voir par plusieurs exemples.

Cyrus grand chasseur.

Cyrus fut accoustumé en sa tendre ieunesse estant esleué en la maison d'Astiages Roy des Medes son ayeul, à bien dompter vn cheual, & de tuer à la chasse les bestes sauuages enfermées dans vn parc: apres qu'il eut atteint l'aage d'adolescent, adioust Xenophon en son premier liure de sa Cyropédie, il alloit attaquer vn lyon ou sanglier dans les forests. Et le mesme auteur, pour monstrier comme la chasse des bestes sauuages estoit en singuliere estime parmy tous les autres Rois de Perse, voicy ce qu'il en escrit:

„ Quand le Roy de Perse sort pour aller à la chasse, ce qu'il fait beaucoup de fois le mois, il mene avec soy la moitié des ieunes adolescents. Or la raison (pourquoy ils s'appliquent publiquement à la chasse, où le Roy exerce l'office d'un Capitaine, comme s'il estoit à la guerre, chassant soy-mesme, & mettant peine que les autres chassent de mesme) est ceste-cy, pource que l'exercice de la chasse semble estre vne vraye meditation & escole, pour estre stilé à la guerre. Car elle accoustume à se leuer matin, à endurer le froid & le chaud, & exerce les personnes à aller & courir.

„ D'auantage il faut par necessité attaquer la be-

Exercice de la chasse, miroir de la guerre.

ste avec flesches & dards, ou le cas y eschet. Aussi «
 faut-il que le courage s'aiguise à la chasse. Car «
 quelque beste farouche qui se presente, il la faut «
 tuer, & si il se faut garder de celles qui se iettent «
 contre le veneur, tellement que par ce que dessus «
 on peut comprendre (comme l'adiouste le mes- «
 me autheur en la suite de son propos, que tout ce «
 qui se pratique au fait de la guerre, se pratique «
 aussi en la chasse, & qu'il y a vn grand symbole & «
 rapport de l'vn à l'autre. «

C'est aussi pourquoy Lycürge ce grand Le-
 gislateur des Lacedæmoniens (en imitant les
 Candiots) a voulu que ceux qui auoient desia
 passé l'aage de puberté, fussent principalement
 exercez à la chasse, afin qu'estans accoustumez à
 cet exercice, ils fussent rendus plus propres à la
 guerre, comme l'escriuent Xenophon & Sto-
 bæus. Or Strabo en son liure 10. & Alexandre en
 son liure 2. chap. 25. montrent quelle estoit ceste
 coustume de ceux de Candie: Qui endurcissoient
 leurs enfans dès le commencement de leur aage
 à continels trauaux, de peur qu'estans deuenus
 vieux, ils n'estimassent que ce leur seroit chose
 honeste de ne rien faire. Et de fait nous lisons
 dans les mesmes autheurs, qu'ils ont tousiours
 passé leur ieunesse avec exercices laborieux, soit
 à la course, à la chasse, à endurer le froid & le
 chaud, à entreprendre voyages fascheux & fort
 difficiles, voire mesme leurs enfans estoient di-
 uisez en classes, qu'ils appelloient troupeaux, qui
 auoient vn maistre qui ne failloit à les mener
 certains iours à la chasse.

*Xenoph. in
 repulſ La-
 con. Stob.
 ſerm. 42.*

Plutarque nous fait voir comme vn Alexandre le grand, vn Antiochus, & autres grands estoient si addonnez à l'exercice de la chasse, que mesme sans craindre ny peine, ny labeur, ils s'exposoyent souuent à beaucoup de grands perils & dangers.

*Vertu &
valeur de
Pompée.*

Le mesme auteur nous represente en outre en la vie de Pompee le grand, comme apres qu'il eut vaincu les Numides, & eut rendu terrible & redoutable, parmy ces barbares nations, le nom & la force del'Empire Romain : il ne se contenta pas d'auoir vaincu les hommes, mais sachant comme ce pais abondoit en bestes les plus cruelles & indomptables, sur tout autre pais du monde, il leur voulut faire la guerre, & leur faire sentir & l'heur, & la vertu des Romains, qui estoit de tout vaincre & surmonter, & passa par ce moyen quelques iours à la chasse des lions, & des Elephans.

Vn Mithridates Roy de Pont en Asie, & vn Adrian Empereur Romain ont tant aimé & prisé l'exercice de la chasse, qu'on en escrit choses merueilleuses. On dit que l'un a esté si attentif à tel exercice, qu'il demeura sept ans sans vfer de toict ny de couuert, ny en champs, ny en ville. Et que l'autre voyant son cheual Borystene mort, le fit enseuelir, & fit eriger & dresser vne colonne, y grauant vn Epigramme pour eterniser sa memoire, d'autant que ce cheual l'auoit bien & longuement seruy à la chasse. Ces grands Monarques pourtant ne laissoient pas (quand il en estoit besoin) de vacquer aux affaires

res publiques, & qui concernoyent l'administration de leur Empire, & d'estre aussi prests & prompts à chasser les ennemis (qui eussent osé entreprendre contre eux) qu'ils estoient aides & coustumiers à dompter, & chasser les bestes sauvages.

L'Empereur Albert auoit ces mots le plus souvent en la bouche, que la chasse estoit vn exercice viril, ou propre pour les hommes, voire belliqueux, comme la danse estoit plus propre & convenable aux femmes: qu'il se pouoit bien passer de toute autre volupté, mais non de celle qu'on prend à la chasse.

*La chasse
conuenable
aux hommes,
la danse
aux femmes.*

Et Charlemagne (côme le confirme Cuspien) ne mesprisa mesme en son vieux aage l'exercice de la chasse, comme chose fort salubre: Et s'y plaisoit de telle sorte, qu'il n'y auoit neige, ny temps froid, ny temps chaud, ny aspres rochers, ny penibles & inaccessibles montaignes, ny haliers espais, qui l'en peussent destourner.

Qu'auons-nous affaire pour la decoration de l'exercice de la chasse de nous seruir, & rechercher les exemples d'un Alexandre le Grand, d'un Antiochus, d'un Mithridates, d'un Charlemagne, & tels autres, qui ont esté les premiers & plus grands Monarques de leur temps, tous grands guerriers & grands chasseurs, veu que nous pouuons faire voir en vn seul grand HENRY quatriesme, le Monarque des François, vivant encore aujourd'huy, estouffées toutes les grandeurs & victoires de tous autres, soit à conquerir & dompter les ennemis

*Loüange
du Roy.*

par les armes, soit à supporter en tout temps & en toute saison, voire avec tout plaisir, l'indicible trauail & fatigue, presque à tout autre insupportable de la chasse?

La fauconnerie ou vol des oyseaux, est vne sorte de chasse ou exercice propre aussi pour les grands Princes, & pour la noblesse: exercice où on prend de mesme vn singulier plaisir. Nous auons escrit de la fauconnerie bien au long au 6. liure de nostre grand Miroir du monde, c'est pourquoy nous ne nous estendrons pas d'auantage pour le present sur ceste sorte d'exercice.

Art de nager.

Il nous reste à parler de l'art & industrie de bien nager, exercice qu'on pratique dans l'eau, qui est aussi bien necessaire & vtile, & digne d'estre sceu de toutes personnes, voire des plus grands, qui par ce moyen se peuvent garantir & preseruer de beaucoup de grands perils & hazards: outre que ceste sorte d'exercice prins en temps & lieu, à propos & comme il faut, est tres-bon & salutaire pour la santé des hommes, voire sert à la cure de plusieurs maladies chaudes & seiches, où l'humectation est requise, à quoy sert le bain vniuersel, ou de la mer, ou des riuieres, comme on le pratique aux morsures des chiens enragez & à beaucoup de melancholiques & phthiques.

Les Grecs & les Romains, qui sur toutes autres nations ont excellé à bien instruire leur iennesse, en toute sorte de bonnes disciplines

& exercices decens, & propres à personnes qui deuoient ensuiure les belles traces de la vertu, n'ont pas oublié, mesme selon les preceptes d'Aristore, à leur faire apprendre l'art de sçauoir nager, comme chose necessaire & fort vtile, & afin qu'ils fussent plus robustes & capables à exercer de plus grandes charges, comme l'escriit Alexandre.

Alex. li. 2.

c. 24.

La noblesse Romaine, comme l'escriit aussi le mesme Autheur en son premier liure, chap. 20. qui estoit destinee pour les fonctions de la guerre, entre autres exercices martiaux qu'on luy faisoit faire pour rendre les ieunes gens apprentifs plus agiles, propres & disposés, c'estoit de s'appliquer principalement à bien sçauoir nager. De là est venu le proverbe contre les enfans de nulle esperance, Il ne sçait ne nager ne lire.

Si Iulius César n'eust sçeu l'art de bien nager, il n'eust pas sauué, ny sa vie, ny ses commentaires, quand il fust contrainct de se precipiter & ietter en mer, & y nager plus de deux cens pas, pour aller gagner vne nef prochaine, lors qu'il se vid à l'improuiste trop pressé de ses ennemis en Alexandrie.

Vn Quintus Sertorius, vn M. Scæua, pour sçauoir bien nager se sont de mesme, avec grande admiration, voire avec leurs armes, sauuez del'inuasion de leurs ennemis: l'yn, bien que fort blessé, ayant passé à nage le Rhos-

Vtilité de nager.

mis : Et l'autre s'en voyant entouré de toutes parts , & n'ayant pour retraitte que la mer , s'y estant ietté pour gagner l'armée de César son chef. Voila la grande vtilité qu'apporte cet exercice , mesme aux gens de guerre. Exercice qui fut en telle estime anciennement , que les Agrigentins (peuple adonné aux delices & despenses inutiles & superflües , plus qu'autres de leur temps , comme Platon le tesmoigne) firent edifier avec vne immense despense en faueur de Gelon (qui de satellite , estoit deuenü grand Roy & Capitaine) vne nageoire , de laquelle l'entour estoit de sept stades , & la profondeur de vingt coudees : en laquelle on faisoit passer plusieurs eäuës de riuere , & ruisseaux des fontaines , pour rendre l'eau plus viuë. L'abondance des Cignes dont ce lieu fut peuplé , & les diuerses sortes de poissons que on y mit (outre l'vtilité qui en prouint) le rendoit & plus beau , & plus delectable. Tellement que ce nageoir estoit mis entre les merueilles de ce temps-là : mais il fut en fin mis en ruine, comme l'escriuent Athenée & Diodore.

*Nageoire
bastie,*

*Athen. l.
12. c. 2.
Diodor l.
11. c. 1.*

Nous auons au plus pres espluché toutes les sortes des exercices les plus propres & communs, pour l'usage des hommes. Mais d'autant qu'ils sont fort differens, il nous reste à les approprier conuenablement selon l'aage , selon le naturel ou complexion , & selon la qualité & dignité des personnes.

Or il faut noter , que le general & cōmun office

de toutes lesdites sortes d'exercices qu'auons mis en auant (selon l'opinion d'Æginete, & d'Oribase) c'est d'exciter accroissement de chaleur, à l'animal. Desquels nous auons fait cy dessus trois distinctions, à sçauoir de ceux qui sont les plus laborieux & violens, des mediocres & des doux ou legers.

*Ægin. l. 1.
de re medi-
ca. cap. 19.
Orib. l. 1.
Synopsis c. 3.*

Le fort & laborieux exercice, est celuy qui rend la respiration violente, sans qu'elle en soit plus subite, lequel fortifie les muscles & les nerfs. De telle sorte d'exercice est fouir la terre, se charger de quelque pesant faix, de se tenir arresté sous iceluy en quelque lieu, ou de marcher & se pourmener bellement en le portant.

*Quels sont
les plus vio-
lens exerci-
ces.*

Mais pour le regard des exercices mediocres, ils se prennent sans trop grande violence & force: comme sont la course, manier, & tirer des armes, la luitte, & l'exercice de la longue ou petite paulme.

*Quels les
mediocres.*

La plus legere exercitation, est la lecture, la musique vocale & instrumentale, les jeux de cartes, du tablier, & les moderees deambulations & promenades.

*Quels les
plus doux.*

Tous ces diuers exercices ont quelque propriété particuliere pour estre appropriez à certaines parties, à certaines personnes, & à certains aages, les vns plus que les autres.

Les violens en general, renforcent les muscles & les nerfs, selon lesdits auteurs. Et ce qui est de plus propre aux deux autres differences, eu esgard aux parties, c'est que les vns exercent plus les flancs, que les mains & iambes: les autres

*Difference
des exerci-
ces violens.*

l'espine du dos, ou le col tout seul : les autres la teste, les autres la poictrine, & les autres les pieds. Mais pour l'esgard & des qualitez des personnes, & de l'aage, la distinction qu'il y a, c'est que les exercices violens sont appropriez plustost aux ieunes gens qu'aux vieux, & plustost à ceux qui sont destinez à gagner leur vie en trauaillant de leur corps, comme sont laboureurs, crocheteux, porte-faix, & semblables gens de mestier, qu'aux autres qui peuuent viure de leur cheuance & reuenu : d'autant qu'il faut accoustumer de bonne heure telles pauures gens à violens exercices.

Les mediocres sont pour toute autre sorte & condition de gens, qui ont moyen de viure de leur, & mesme pour tous ceux qui sont profession des lettres & des armes.

Il est bien vray que la noblesse & tous autres, qui sont naiz & addonnez à suiure telle profession, qui est des plus penibles & laborieuses, doiuent estre accoustumez, mesme dès leur ieune aage, à tous laborieux & penibles exercices, plustost qu'à estre nourris mollement & delicatement. C'est comme en vsoient les Lacedæmoniens : Car soudain qu'ils entendoient que leur ieunesse s'amusoit les apres disnees à de douces & plaisantes pourmenades, les Ephores mandoient tout aussi tost à ceux qui en auoient charge, & leur commandoient, que quittans ceste oisueté, ils s'appliquassent à quelque bonne besongne & honneste exercice. D'autant qu'il ne faut pas, disoient-ils, que les

Lacedæmoniens perdent le temps à se pourmener inutilement : mais qu'ils prennent vn exercice qui puisse apporter & conseruer au corps vne bonne & ferme disposition : mesme pour estre tant mieux preparez au besoin à supporter le faix penible de la guerre.

Voire Lycurge leur legislateur, comme l'escriit *Justin. li. 3.* Justin, commanda que les ieunes enfans ne fussent point menez aux marchez & places publiques, mais aux champs, pour ne passer point leurs premiers ans en vanitez & bombances : mais à quelque bon labeur & traual. Ordonna aussi, qu'ils n'eussent lict, ny aucune chose sous eux pour dormir à leur aise, ny vser de saulces pour apprestage de leur viande, ne qu'ils n'eussent à retourner en la ville, qu'ils ne fussent premierement deuenus forts & robustes. *Loix de Lycurge pour la ieunesse.*

On dira que ceste coustume Lacedæmonienne estoit trop rude, & qu'elle surpassoit les reigles de la mediocrité, qui sont tousiours les meilleures, & que s'estoit tenir & nourrir la ieunesse avec trop de crainte, & exercer en son endroit trop de seuerité. I'y desirerois quant à moy vne mediocrité : mais il est plus requis tousiours, de nourrir la ieune noblesse, & tous autres qui sont nez & appelez pour porter les armes austerement, que mollement : afin de les accoustumer de bonne heure (soit à la chasse, ou en leur faisant faire tel autre exercice penible) à souffrir toutes iniures de temps, & ce plustost à pied qu'à cheual, de iour & de nuict, en esté, en hyuer, parmy les plus grandes chaleurs, &

328 SECT. II. DV PORTRAICT
parmy les plus grandes froidures, neiges &
pluyes.

*L'exercice
le plus con-
uenable à la
noblesse &
à ceux qui
sont desti-
nez pour les
armes.*

A personnes de telle qualité l'exercice du jet,
des fleſches, & du dard meſmement : enſemble
l'exercice de bien courir (non pour fuir, ains pour
ſuiure les ennemis) eſt tres-neceſſaire : comme
celuy de bien danſer, de bien ioüer à la paulme,
pour rendre prompt & agile tout le corps : mais
leur plus conuenable exercice eſt à bien tirer
des armes, à bien drefſer & manier vn cheual,
courir la bague, combattre à la barriere, &
ſçauoir tels autres exercices propres aux armes.
Que ſi on leur a fait pluſtoſt apprendre les bon-
nes lettres, qui ſont l'exercice de l'eſprit, ce ſera
pour les rendre du tout accomplis : Car les let-
tres donnent vn grand luſtre aux armes : comme
il ſe voit par tant de grands Capitaines, qui ont
iadis fleury entre les Grecs, & les Romains, qui
eſtoient gens lettrez, & Senateurs pour la plus
part. En eſtudiant, ils auront moyen d'apprendre
auſſi beaucoup d'exercices vtils & propres à la
condition ſcholastique : comme ſont l'exercice
de la luitte, de ſauter, & ioüer aux barres, & ſem-
blables exercices mediocres, qui ſont propres à
infinies autres personnes de toute qualité &
condition.

*Exercices
diſſibles
aux perſon-
nes delica-
tes.*

Les exercices les plus moderez dont nous
auons fait mention cy deſſus, qui ſont chanter en
muſique, la lecture, & les jeux qu'on peut faire
ſans ſortir & ſe leuer de la table, qui ſont exer-
cices du corps & de l'eſprit, & ſur tous les lon-
gues & grandes pourmenades, voire iuſques à

la sueur, le matin, & le soir, tels exercices, dis-je, & semblables, sont propres pour des femmes, pour personnes delicates, de petite complexion: pour ceux mesmement qui ont ja atteint l'aage de la vieillesse, qui se doiuent pourtant tousiours pourmener, tant que leurs iambes les pourront trainer & porter. Car demeurant oyfifs en leur vieillesse, sans exercer le corps, ce seroit le remplir de corruption & de cruditez, seminaires de beaucoup de maux, qui pourroient abbreger le cours de leur vie: qu'ils conserueront par telles douces pourmenades, à l'imitation de ce grand personnage Socrates, ayant accoustumé de se pourmener tousiours iusques à la vespree, & estant vn iour interrogé par quelqu'un, pourquoy il le faisoit, il respondit, afin de mieux soupper. Par lesquelles paroles, ce sage personnage, monstra quelle doit estre l'vtilité de la pourmenade, qui tend principalement à ce que par ce moyen on prenne mieux son repas, & qu'il se digere mieux, comme l'escriit Ciceron liu. 5. de ses Questions Tusculanes.

*Les vieilles
personnes
doiuent vser
d'un exer-
cice moderé.*

Or sur ceste particuliere sorte d'exercice de pourmenades, dont nous venons de parler, exercice qui n'est seulement commun aux gens vieux, ains à toutes personnes qui en vsent d'ordinaire, plus que de tout autre: Il y a quelques choses qui meritent d'estre obseruees, qui ont esté remarquees particulierement par Celse, que i'ay voulu inserer en ce lieu, d'autant qu'un chacun en pourra tirer quelque profit. Il distingue donc le pourmenoir, par la situation du lieu,

*Lin. 1. de la
medecine,
chap. 2.*

En quel lieu on se doit pourmener. par l'heure & le temps, & autres circonstances les plus propres à faire vn tel exercice. Où il monstre que la promenade faicte en lieu plain, n'est pas si propre & vtile, que celle qui est faicte en lieu où il faille vn peu monter & descendre: pource, dit-il, que le corps en est exercé diuerſement: Mais cela ne se doit pas entendre pour ceux qui ont des-jà vn corps trop foible & debile, comme sont ceux qui ne sont que sortir de maladie, ou qui sont gouteux, ou autrement foibles & mal dispos: d'autant qu'à ceux là, les pourmenades des lieux plains, sont les meilleures. Quant aux autres circonstances sur telle sorte d'exercice, voyez ce que ledit Celse adiouste: Il est meilleur, dit-il, de se pourmener „ à l'air, que sous le toict: & si le cerueau le peut „ permettre, il vaut mieux se pourmener au Soleil, qu'à l'ombre: Et à l'ombre, que les murailles, ou fueillages & hayes verdes donnent, „ qu'à celle qui est faicte d'vn toict: Et meilleure est „ celle qui se fait droitement, qu'obliquement, „ ou en tournoyant.

Quant aux autres diuerſes differences d'exercices, que nous auons mises en auant, il y a beaucoup de choses aussi à esplucher & considerer, pour faire qu'elles soient vtils & profitables: Car il faut que ceux qui ont prins de la viande plus forte à digerer, vsent aussi d'vn exercice plus fort & violent, qu'ils se pourmenent plus roidement, & qu'ils s'exercent à la chasse, à la luitte, à la course, au palet, & à la petite paulme, comme l'escriit Aëtuar. lib. de Spirit.

animal. nutri. cap. 11. où il adiouste à ce que dessus, ces paroles: Bref, toute sorte d'exercice, qu'on pense esmouuoir la respiration, & la rendre plus vehemente, comme aussi celle qui peut augmenter la chaleur, en causant vne douce sueur qui humecte la peau, est fort propre à telles personnes. Il faut en outre adapter tous les susdits exercices, selon le naturel & complexion d'un chacun. Car les personnes grasses, charnuës & massiuës, pituiteuses & abondantes en beaucoup d'excremens, ont besoin d'exercices plus grands & violens, que les maigres, descharnez, & qui estans secs de leur naturel, n'abondent en tant de superfluitez excrementieuses, ce qui requiert la prudence d'un medecin.

Il faut auoir esgard aussi, aux exercices qui seruent à la conseruation de la santé, & à ceux qu'on ordonne pour la curation des maladies longues & chroniques, desquelles on est délia atteinct, comme gouttes, epilepsies, & semblables.

Le temps qu'il faut prendre pour les exercices, doit estre sur tout & en toutes sortes, de mesme considéré: Et faut, s'il est possible, qu'on s'exerce tousiours auant le repas, soit le matin, soit le soir.

Oyons confirmer nostre dire par celuy des anciens, voire des plus fameux autheurs, & mettons en auant les raisons qu'ils en alleguent.

Aginete dit ces mots, sur le temps qu'il *Lib. 1. de re*

faut prendre les exercices: D'autant donc qu'ils aydent à la distribution de l'aliment, il ne faut pas que le ventre, ny les veines soient remplies de viande cruë & indigeste, ny d'une abondance d'humeurs: car il seroit à craindre qu'ils ne fussent attirez tous cruds, de toutes les parties du corps, & par consequent qu'ils fussent plus tost nuisibles qu'vtils. Il appert donc aussi, de là, qu'il faut vser d'exercices auant le repas. Or

Le temps pour bien sçauoir, quand le temps y sera propre & opportun: il faut regarder à la couleur de l'vrine, qui en sera l'enseigne: Car si elle est aquee, ou de couleur d'eau, elle monstre que l'humeur, que le suc ou chyle, n'est sorty du ventre, ny n'est distribué aux parties du corps: ains est encore indigest: Si elle est iaune & bilieuse, elle monstre qu'il y a ia long temps que tout est digéré: Mais quand elle est modérément paste, c'est signe qu'il n'y a pas long temps, que la digestion est faicte: lors est le temps qu'il faut prendre exercice, apres auoir deschargé le ventre, & la vessie.

Synops, lib. 10. c. 2. Oribase confirme le mesme en paroles presque semblables: Veu que donc ils aydent à faire la distribution par le corps, il ne faut pas que le ventre & les intestins soient farciz des sucs & humeurs cruds de la viande: Car il seroit dangereux, qu'auant qu'ils fussent bien cuictez & digerez, pour estre vtils au corps, ils ne fussent ravis par toutes les parties du corps. De-là il est notoire que les exercices doiuent marcher auant le repas. Or afin que non seulement le medecin:

mais qu'un chacun puisse cognoistre par inspection de son urine, quand la concoction sera faite, afin de tant mieux à propos, user dudit exercice, voicy ce que Oribase adiouste aussi bien que l'Æginete. Pour la vraye marque du temps opportun, la couleur de l'urine en sera iuge : Car celle qui est semblable à l'eau, monstre assez que le chyle & suc de la viande, est encore crud & indigest dans l'estomach. Celle qui est rousse & bilieuse, monstre qu'il y a ia long temps que la digestion est faite, & celle qui a la couleur moderément passe, enseigne que la concoction est faite de n'agueres, qui est le vray temps de prendre exercice, ayant premierement repurgé le corps des impuretez, qui seront dans la vessie, & au ventre.

Ce sont les beaux & clairs preceptes qu'enseignent à toutes personnes, ces deux grands medecins antiques, sur le temps des exercices, & sur ce qu'il y faut observer : afin qu'il en puisse reussir le bien, & la commodité qu'on en doit esperer. Cecy n'est pas dict pourtant pour les Laboureurs, ny pour les gens de mestier, qui faut qu'ils gagnent leur vie du labour de leurs mains, & qui n'ont nulle heure précise, ains sont contraincts de mettre la main à l'œuvre, & trauailler tout aussi tost qu'ils ont prins leurs repas : sans se donner du relasche du matin iusques au soir. Mais cela se doit entendre, pour ceux à qui Dieu a donné des moyens, & qui ont leur vie toute gagnée : pour les personnes de qualité & de respect : pour les grands mesme-

*A qui con-
viennent les
regles de
l'exercice.*

334 SECT. II. DV POVRTRAICT
 ment, qui regissent, gouernent, & tiennent le
 timon des Republiques, la preservation de la
 bonne santé, desquels ne leur touche seulement
 particulierement, mais en general à tout le pu-
 blic, qui en leur perte peut tout perdre. C'est
 à ceux-là, dis-je, à qui telles reigles appartiennent,
 & qui doiuent estre tres-soigneux à les
 obseruer. Et particulierement tous ceux qui
 sont ia sujets à quelque indisposition, qui s'ac-
 croist beaucoup par les fautes qu'on commet,
 à ne sçauoir prendre à propos le temps des exer-
 cices.

Lib. 1. de re medica, c. 2. Voicy ce que Celse veut qu'obseruent en ou-
 tre particulierement tous ceux qui ont l'estomach
 „ debile. Or le premier remede, dit-il, en cure
 „ d'iceluy, est l'exercice, qui se doit tousiours faire
 „ auant le repas, lequel doit estre plus grand, en ce-
 „ luy qui a moins trauaillé & mieux digeré, qu'en
 „ celuy qui est lassé, & a plus mal digeré sa viande,
 „ qui doit plus doucement vsfer d'exercice.

Voila toutes les considerations requises, sur le
 fait de l'exercice: & comme la continuation est
 vne chose des plus vtils & necessaires pour la
 conseruation de la santé, & prolongation de la
 vie, comme nous l'auons dit: aussi l'intermission
 en est dangereuse, comme estant cause de plu-
 sieurs grandes maladies, qui suruiennent au corps
 humain, selon le mesme dire d'Aëce.

*Aëtius, te-
 sr. 3. serm.
 4. cap. 7.*

DV REPOS.

CHAP. XII.

Nous auons en tant de sortes, & par raisons & auctoritez monstre cy dessus, combien les exercices estoient necessaires & vtiles pour la conseruation de la santé des hommes, que nous croyons qu'il n'y a nul subiect de mettre en doute chose si certaine. En quoy on peut voir clairement, comme entre les premiers & plus anciens medecins, vn Asclepiades, & apres luy vn Erasistratus, [enforcelé de son erreur] ont fort mal à propos, non seulement blasmé, ains tasché à condamner & oster du tout l'vsage des exercices, comme chose nuisible: s'estans opiniastrez à trop lourdement vouloir faire croire que le repos & l'oysiueté estoient plus necessaires que les exercices, contre l'opinion de cent autres plus celebres medecins de leur temps.

*Exercices
condânez*

Si i'ay donc haut loüé les exercices, pour le bien & conseruation de la santé des hommes, ie l'ay faict avec toute l'antiquité: ayant pourtant faict difference des exercices par trop violans, & de ceux qui sont moderez. De mesme parlant maintenant du repos, ie ne veux pas en cela ensuivre l'opinion, ny dudit Asclepiades, ny d'Erasistratus, qui ont trop fauorisé, & plus attribué au repos & à l'oysiueté, qu'il n'estoit

Effets du
repos &
oyſiueté.

conuenable : laquelle eſtant trop exceſſiue & ſuperflue , nuit non ſeulement au corps , ains auſſi à l'ame , en rendant les hommes pleins de mauuais penſers , laſches , endormis , ignorans , brutaux : ſans memoire , ſans prudence , ſans iugement : refroidis , deſcolorez , oppilez , catharreux , goutteux , epileptiques , apoplectiques : bref apportant , comme deſſus , infinis maux & inconueniens , tant à l'eſprit qu'au corps. N'entendant par conſequent parler de tel repos & oyſiueté , que ie condamne avec le Poëte , qui diſt :

Cernis, vt ignauum corrumpant otia corpus,

Vt capiant vitium, ni moueantur, aqua?

Mais bien parlé- ie de ce repos moderé , qui comme contraire au mouuement , repaiſt , reſtaure & fortifie nos eſprits : qui donne & diſtribue , comme vne nouuelle force & vertu à nos membres , laſſez & debilitiez par le trauail : membres qui ne pourroient longuement ſubſiſter ny durer ſans ledit repos , comme il eſt eſcrit :

Quod caret alterna requie durabile non eſt,

Hæc reparat vires, feſſaque membra nouat.

C'eſt donc de ce repos moderé , que ie traite , comme d'une des choſes non naturelles , tres-vtile & tres-neceſſaire pour la ſanté , quand il eſt bien vſurpé .

Et de fait , nous ſommes apprins , voire auons commandement expreſ , que Dieu createur de toutes choſes , nous a fait , de nous repoſer le ſeptieſme iour , comme il ſe repoya luy-meſme , apres

après auoir fait son œuvre : Pour apprendre *utilité du*
 par ce bon & salutaire exemple, que pour dom- *repos.*
 ter & adoucir nos longs trauaux, il nous faut
 prendre quelque relasche : à fin que nos forces
 soient par ce moyen restablies & renduës plus
 promptes, alaigres & prestes à retourner au la-
 beur : Car comme chante le Poëte,

Ocia corpus alunt, animus quoque pascitur illis.

Le mediocre repos, doncques est tres-vtile
 pour les raisons susdites, pour la conseruation
 de la santé, & prolongation de la vie. Il est tres-
 necessaire aussi, pour la curation de beaucoup
 de maladies, qui requierent totalement le re-
 pos, & qui selon le proverbe Italien, demandēt
 qu'on tienne *la man al petto, & il piedi al letto*: Cō-
 me en ont besoin les podagres, qui sont trauail-
 lez de leurs douleurs : ceux aussi qui sont blesez *Repos à*
 par les iambes, ou par les cuisses, ou attamēt de *quelles per-*
 quelque tumeur ou inflammation, en telles par- *sonnes uti-*
 ties destinées à mouuoir, & faire marcher le *le.*
 corps. Ledit repos est propre aussi, voire sert de
 prompt remede à infinis maux, accompagnez
 de lassitudes. De mesme est profitable à toutes
 diarrhœes, lyenteries, dysenteries, & à tous au-
 tres flux de ventre. Car comme escrit Aëce : Le *Act. tetr. 3.*
 silence & repos, retiennent le ventre : mais le *ser. l. c. 27.*
 mouuement & les pourmenades le laschent.

Ce qui est confirmé par Celse, parlant en ces *Cels. lib. 2.*
 termes : Celuy qui est suiet d'auoir le ventre *de re med.*
 lache souuent, doit tousiours apres le repas, se *cap. 6.*
 contenir en repos : & ne tendre point l'esprit,
 à quelque chose serieuse, ny esmouuoir son

corps, par aller & venir, quoy que legere en soit
la pourmenade.

Bref, tout ainsi que le sommeil mediocre est requis, comme chose vtile & tres-necessaire apres la veille; ainsi le repos est requis vtile & necessaire, apres l'exercice & le travail.

Oribase en son sixiesme liure des Collections medicinales, au second chapitre où il traite du repos, apprend particulierement à qui, & à quels maux & inconueniens il est principalement necessaire. Ceux qui gisent malades, dit-il, trouuent à propos le repos bon & conuenable; & principalement aux commencemens des accez de leurs maladies: comme aussi aux croissances d'icelles, & incontinent apres le repas: & quand quelqu'un pense à vouloir reposer, il faut qu'il cherche lieu tranquille & sans bruiet.

Il faut obseruer en outre sur cet argument du repos, la complexion des personnes. Car comme l'exercice mediocre, selon Hippocrate

A quelles personnes le repos est le plus conuenable, & quels sont les biens qui en prouiennent. te est profitable & vtile aux phlegmatiques, & à ceux qui sont d'un naturel froid & humide: ou qui sont gras, replets, charnus, & robustes: Demesme, le repos est tres-conuenable à ceux qui sont bilieux, & de complexion chaude & seiche: qui sont extenuiez, maigres, descharnez & debiles: d'autant que par le moyen du repos, les esprits sont restaurez & fortifiez, & les corps humectez. C'est en somme, le bien & vtilité que nous receuons du repos moderé. Beaucoup des choses que nous auons ja dites, de l'vtilité du

sommeil, se peuuent rapporter au repos, d'autant qu'il y a vn grand symbole & rapport de l'vn à l'autre, où ie renuoye le Lecteur, pour ne vouloir vser de redite.

DE LA REPLETION ET INANITION.

CHAP. XIII.

POUR la fin de la seconde section de cestuy nostre Pourtraict de la Santé, ou Dietetie Poly-historic: il nous reste à parler de la Repletion & Inanition.

Or la Repletion, que les Grecs appellent *πληξωσις*, n'est autre chose qu'une grande quantité, plenitude ou multitude d'humeurs, contenues dans certaines cauitez & espaces du corps. *Que c'est que repletion; & où elle se fait.*

Laquelle plenitude ou repletion, se fait le plus communément par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superflüement, & trop abondamment. Et c'est pourquoy il faut mettre difference entre aliment & remplissement, s'il m'est permis d'ainſi parler.

Or ceste repletion aduient le plus souuent, & volontiers dans le ventre & dans les intestins, dans les vaisseaux ou les veines qui se bouchent, remplissent & s'enflent, où estendent par fois si fort, qu'elles s'en rompent, d'où ſuruiuent souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit:

repletion plus dangereuse aux maladies, que celle du ventre, qui s'esuacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas: à sçauoir, par le vomissement, ou par les selles. C'est ce que confir-

*Æg. lib. 1.
de re med.
cap. 32.* me Paul Æginete, parlant de la repletion, & en escriuant comme s'ensuit: En fait de viande, on s'abuse fort pour le regard de la repletion: Car

„ encore que l'estomach digere bien, toutefois l'a-
„ bondance fait (quelque bon suc que ce soit) que
„ les veines patissent, s'estendent par trop, voire se
„ rompent, ou se bouchent, pour ne pouuoir
„ prendre air, d'où il ne peut aduenir que mal.

*Danger de
la repletion.* „ Or est-ce vne chose tres-mauuaise d'auoir vne
„ maladie accompagnée d'une repletion des vei-
„ nes: Mais pour le regard de la repletion du ven-
„ tre, ce qui est superflu, quelquefois se vuide par
„ le haut, quelquefois par le bas: laquelle toute-
„ fois il faut cuiter le mieux qu'il sera possible:
„ Que si quelqu'un a trop mangé, il faut qu'in-
„ continent il vomisse sa viande.

De là appert, comme du manger & du boire, mesmement quand il est excessif, il s'engendre beaucoup d'excrements superflus, qui causent la repletion: & qui s'ostent & guarissent par l'euacuation: laquelle se parfait, ou par la seule nature, ou estant assistée & aidée de l'art.

*Variété des
conduits,* Or comme il y a beaucoup de telles superfluités excrementueuses, qui sont diuerses: aussi y a-il beaucoup de lieux destinez par la nature, pour les euacuer. La teste a ses emunctoires particuliers, qui sont comme ses sentines: à

sçauoir, les oreilles, par lesquelles se purgent *pour le vuidage des excrements du corps.* les suyes & les excrements bilieux, qui sont à la teste : les yeux & la bouche seruent à l'euacuation de la pituite : & les plus crasses ou melancholiques humeurs s'euacuent par le nez.

Tous lesdits excrements s'engendrent des meteores, qui sont esleuez des parties basses au cerueau : à sçauoir des vapeurs & exhalations suscitées, tant par les aliments que par vn sang trop eschauffé & bouillant.

Il y a deux autres conduits, sentines, ou cloaques du corps, qui sont de mesme deputez & destinez à l'euacuation des excrements plus materiels & plus crasses, que produisent lesdits aliments : à sçauoir, le siege & la vessie, par lesquels conduits se deschargent les souldphres, les liqueurs, & les sels les plus crasses & superflus desdits aliments.

La matrice, apres le premier vsage à quoy nature l'a destinée, sert aussi de sentine & cloaque aux femmes, pour la mesme descharge : bien que ce soit particulièrement pour celle du sang menstrual : comme le siege sert à plusieurs hommes aussi, pour la descharge d'un sang melancholique, qui se fait par les hæmorrhoides ouuertes.

Le cuir, qui est tout pertuisé comme vn crible, est aussi vn deschargeoir general de tout le corps : par où s'euaporent generally & continuellement [soit par insensible ou sensible & manifeste transpiration] les substances

vaporeuses & spirituelles, contenuës dans nostre corps, comme on le voit manifestement par les sueurs & autres diuerses, & voire imperceptibles euaporations, qui en sortent ordinairement par le seul benefice de nature, & par la voye desdits deschargeoirs, tant particuliers que generaux, dont nous venons de parler.

Or quand il aduient [ou par le defect & imbecillité de nature, ou par le vice particulier des parties destinees à telles fonctions] quelque empeschement à telles descharges ordinaires:

*Remedes de
l'art, pour
l'enacuation.* ceste retention cause plusieurs & diuers maux, à quoy on pourroit adóc par l'art, qui est le ministre de nature. C'est pourquoy nous vsôs d'erhins sternutatoires & masticatoires, pour ayder par le moyen de l'art, à ce que le cerueau particulierement se puisse purger & descharger de beaucoup d'excrements superfluz, la retention desquels luy pourroit porter grand dommage.

L'estomach trop remply ou de vin ou de viande, ou de trop d'humeurs pernicieuses & nuisibles, est aydé à les vuidex & reiecter par des vomitoires: que l'art suppedite, alors que la nature est ou paresseuse, ou n'est assez forte à le prouoquer d'elle mesme.

Il ya plusieurs personnes qui ont naturellement le ventre sec & dur, & ausquels la retention des excrements, porte grand dommage: voire est cause de plusieurs maux, à quoy on pourroit par l'art, par medecines laxatiues, bouillons, clystères, suppositoires, & autres

moyens qui peuuent ramollir & lascher le ventre.

L'art a ses diuers diuerſiques, & ſes diuers exercices, voire ſes baings, à l'imitation de ceux que nous produict nature, qui ſeruent à ou-
L'art, en imitant nature, a ſes diuerſes euacuations.
 urir les pores du cuir, & qui aydent à deſcharger la nature par les ſueurs & autres diuers moyens de beaucoup de fumées, vapeurs, & autres excrementeuſes ſuperfluitez, la retention deſquelles eſt fort nuifible & dommageable.

L'abondance ou repletion, eſt elle dans les vaiſſeaux : C'eſt l'art qui par l'ouuerture des veines, euacuë le ſang : qui prouoque leſhæmorrhoides, & les mois retenuz quand il en eſt beſoin.

Voila comme l'art imitant la nature, a pluſieurs voyes, moyens & remedes que nous ſpecifierons par le menu, & en deſcrirons particulièrement les formulaires en ſon lieu, à ſçauoir en la ſection ſuiuante : Par ce que deſſus nous pouuons comprendre que la repletion eſt
La repletion eſt par deux voyes :
 oſtée par l'euacuation, ſoit par l'ayde de nature, ſoit par l'ayde de l'art : laquelle repletion [ſoit qu'elle ſoit dans les veines, ou dans le ventre, ou dans toute l'habitude du corps] eſt toujours dommageable & pernicieuſe, comme eſtant cauſe de pluſieurs maux, & diuers ſymptomes qui en ſuruiennent.

Et d'autât que l'yurôgnerie & gourmadiſe, accompagnées d'oïſiueté en ſont vne des principales cauſes, c'eſt pourquoy la ſobriété eſt ſi requiſe

& recommandée, non seulement pour la conseruation de la santé: mais afin aussi, que nous puissions faire voir par effect estre hommes raisonnables, & non pires que les bestes brutes, en nous remplissans de vin & de viande, plus que nostre ventre n'en peut tenir, iusques à la regorger: ce qu'on ne voit pas aduenir aux bestes.

Or par ceste sobriété ou frugalité, nous n'entendons pas l'abstinence totale du manger & du boire: ou celle de certaines viandes en certains temps: ou ce qu'on appelle communément ieuner: mais bien l'usage moderé des viandes, & vne temperance, qui serue à substantier la vie honnestement: condamnant au reste tous banquets somptueux & superflus, & toutes folles despeses qu'on employe pour la gueule, comme chose d'omageable, & à la santé du corps, & mesme au salut des ames.

*Sobriété
cause de
longue &
saine vie.*

Vne des causes principales de la longue & prospere vie de nos plus anciens peres, a esté la sobriété & l'abstinence, lesquels ne viuans que de fruiets seulement, & se plaïsant à ceste façon de viure, donnerent à ceste vertu, le nom de frugalité, laquelle aussi [pour s'espargner à manger] ils nommerent parcimonie.

Et de fait, la viande & pasture de nos premiers peres, qui ont vescu si longuement, ce n'a esté que de l'eau, des fruiets, du miel & du laiitage. Si que l'usage de vin & des chairs, n'a esté introduict que depuis le deluge: à sçauoir, deux mil deux cens quarante deux ans, apres la creation

du monde, comme l'escriit Marulle. Et Dicæarchus au liure des Antiquités, recite comme du *L. 4 ch. 2.* temps de Saturne, on ne viuoit que des fruiçts & des pommes, sans vser de chair.

Depuis mesme que le vin, que la chair & autres viandes delicieuses eurent prins lieu, les anciens toutefois n'en vsoient qu'avec toute temperance, sobriété & frugalité, & fuyoient comme chose non seulement pernicieuse à la santé, mais comme estant vicieuse & contre les bonnes mœurs, la crapule, l'yûrongnerie, & les mets delicieux & superflus des viandes.

Les Rois d'Égypte n'vsoient que de viande *Diuers exemples de grâde sobriété.* bien simple, leur table n'estant chargée que de veau & d'une oye: Et quant au vin, il leur estoit ordonné une certaine mesure, qu'ils ne pouuoient passer, de peur de se remplir trop, ou de s'enyurer. Finalement il estoient tellement modestes en leur vie, & temperez, qu'il ne sembloit que ce fut un Legislateur qui en eut fait la reigle, mais un grand Medecin pour conseruer la santé en son entier: comme l'escriit Diodore, liure premier chapitre 6. Et Xenophon en son liure de la Republique, recite comme Lycurgue le Legislateur des Lacedæmoniens fut d'avis qu'on ne donnast pas plus de viande aux masses, que ce qui suffisoit pour empescher qu'ils ne fussent espris d'yûrongnerie, & qu'ils apprinsent par experience à souffrir indigence, quand le cas y eschertoit.

La mesme sobriété & temperance a esté en grand vſage & recommandation durant les pre-

miers & anciens Romains, comme on le peut voir en Val. le grand l. 2. c. de institut. ant. & en Pline liure 18. ch. 11. Toutes les nations aussi pendant ce temps-là ont esté florissantes en santé, prosperité, & en toutes choses.

*Maux sur-
uenus pour
la gueule &
le luxe.*

Pour monstrier les grands maux qui suruient de la gueule, & trop grande repletion des viandes, Seneque en quelque endroit crie contre les Eunuques & femmes de son temps, d'autant qu'elles rendoient menteur Hippocrate qui auoit escrit telles gens n'estre sujets aux gouttes, lesquelles toutefois ils s'estoient acquises par leur luxe & intemperance (qui s'estoit accreuë avec le temps) & estoient par ce moyen deuenus sujets à tels maux aussi bien que les autres.

*Rogatianus
ennemy du
luxe*

Au contraire vn Rogatianus noble Senateur Romain est fort loué par Porphyre, pour auoir esté capital ennemy de tout luxe & intemperance : voire qui fit tant par sa sobriété & frugalité, qu'estant auparauant fort assailly du mal des gouttes, bien tost apres longues treues qu'il auoit faites avec sa maladie, fut remis en pleine santé : lequel reprit l'usage de ses pieds & mains avec autant de vigueur qu'aucun autre qui n'auoit iamais esté malade, & qui estoit des plus sains & alaigres du monde.

*Yurongne-
rie condam-
nee de toute
antiquité.*

L'yurongnerie sur tout a esté decrite comme chose pernicieuse & brutale, par toute l'antiquité.

C'est pourquoy Anacharsis estant interrogé

vn iour quel moyen il y auoit de se contregarder à deuenir yure. Si on se propose, dit-il, deuant les *Erasme. l. 7.* yeux la turpitude & vilenie de la vie, mœurs & *Apopht.* actions d'yn yurongne.

Nous adiousterons à cela, qu'il faut mettre en auant à tous ytrongnes & goulus, les douleurs langueurs & maladies grandes & indicibles, que leur apporte la trop grande repletion, & du vin & de la viande : & au contraire, la grande vtilité qu'on reçoit de la sobriété, pour viure sainement & longuement.

Mais le desbordement est auiourd'huy si grand, & la gueule & l'yurongnerie si commune & vsitée en plusieurs lieux, qu'on faict vn Dieu de la pance. C'est pourquoy il me faut dire, en imitant le grand Caton, quand il reprenoit (comme Censeur) les excez, & le luxe du peuple Romain, qu'il est fort difficile de parler, & faire entendre le ventre qui n'a point d'oreilles, & que c'est temps perdu de luy parler estant sourd. Que me sert-il doncques, en ce temps mesme-ment le plus depraué en excez & intemperance que tous les temps passez, de remarquer & faire voir euidemment, voire faire toucher, comme au doigt, les infirmités & calamités qui suruiennent d'vne excessiue repletion : Veu que ce vice si coustumier a prins si grandes racines, qu'il est comme impossible de les pouuoir arracher, la coustume estant ja comme tournee en nature? Je n'en parle pas aussi en ce lieu, pour en faire la reformation, scachant qu'il m'est impossible, ains pour faire voir les grands & enormes

*Yurongne-
rie de nostre
temps sa-
xe.*

maux & infirmités qui suruiennent par le trop grand excés, soit du vin, soit de la viande: Vices qui suiuent & accompagnent d'ordinaire la repletion, comme vne ombre suit & accompagne le corps. Ces maux representez comme ie les presente, & par raisons, & par auctorités, & par exemples, pourront donner occasion à quelques vns qui sont les plus moderez, de les fuir & euitter, s'ils desirent auoir soin de leur santé, & de la conseruation de leur vie.

Le seul spectacle de la repletion en aucunes personnes, où elles domine & exerce plus à plain ses effectz, en est si prodigieux & espouuantable, que nous en deuriens auoir horreur.

*Enormes
& prodigieux
spectacles de la
repletion.*

Vn Adelbert Euesque de Vvormes, & frere de Rodolfe Duc de Sueue, fut si replet, si gras, si gros, si ventru & si grand deuorateur & galifre, comme l'escriit la Chronique Hirsaugienne, que tous ceux qui le regardoyent en auoyent horreur, lequel en fin fut estouffé de graisse.

*L. 8. varia
bist.*

Il n'est pas seul qui est mort de trop grande repletion & de graisse. Vn Dionysius Heracleotes seló *Ælian* mourut de mesme pour estre trop gras & replet: voire il fut si excessiuelement plein & ventru, comme l'escriit le mesme autheur, que la nuit pendant qu'il reposoit, on estoit contraint de luy apliquer des sangsues aux deux costez, pour tirer d'humeur superflu le plus qu'on pouuoit, & par ce moyen diminuer vne si grande plenitude.

Cardan fait mention d'un autre monstre en grosseur de ventre & repletion, qui estoit vn Sâ-

Etius Roy des Espaignes, lequel comme il ne pouuoit, pour estre trop gras, ny monter à cheual, ny tourner les mains aisement deçà delà, s'enuiant de viure ainsi, fit venir à soy vn fort celebre Medecin d'vn Roy d'Afrique, par lequel il fut gueri pour vn temps, par le moyen de la semence d'vne certaine herbe (que Cardan pense estre langue d'oiseau) mais, adiousté-il, il mourut bien tost apres, soit qu'il y eut du venin dans ceste drogue, soit par vn subit changement de son naturel à vn contraire qui luy fut apporté.

Telles personnes repletes & ventruës ne sont propres qu'à demeurer assizes dans vne grosse chaire, pour y dormir & ronfler tout le long du iour apres qu'ils sont bien fous, comme de grosses bestes & sales pourceaux.

Epaminondas ce grand Duc & Capitaine Thebain, comme l'escriit Cœlius, auoit si à contre-cœur & haïssoit si fort toutes personnes repletes & ventruës, qu'il les chassoit & bannissoit de ses armées, comme personnes du tout inutiles.

*L. 13. c. 25.
ant. lect.*

Les Bœotiens trop adonnez au ventre, n'estoient pour autre raison appelez des Atheniens (comme l'escriit Plutarque) sots en paroles & en faits, ignorans & brutaux, que) pour leur gourmandise & insatiable mangerie, de laquelle ils deuenoient trop replets, gras & ventrus.

*Plut. lib.
Peri sarco-
phag.*

Quant aux Athletes, qui sur les derniers temps mesmement, ne faisoient profession que d'estre galifres, gloutons, grands mangeurs & beueurs, & la plus part desquels par consequent

350 SECT. II. DV PORTRAICT
estoyent replets, & au plus haut degré de l'em-
bon-point: on voit ce qu'un Euripide en escriit,
disant, qu'il auoit veu parmy les grecs beaucoup
de mauuais comportements, mais qu'il n'auoit
veu rien de pire, que la miserable condition des
Athletes, qui n'estoyent que les serfs de leurs
maschoires & de leur ventre, comme l'escriit
Lib. 7. c. 11. Cælius. Ce qui est confirmé en plusieurs en-
ant. lect. droits, & par Hippocrate, & par Galien, qui mon-
strent par l'exemple des Athletes, les grands &
diuers maux & inconueniens qui suruiennent
de gueule, d'une plethore & repletion: & qui
enseignent de mesme les remedes qui leur sont
propres, à sçauoir l'inanition & frequente eua-
cuation, faite & procuree en diuerses sortes, se-
lon les diuerses causes qui la produisent: comme
nous en auons ja touché quelque mot en pas-
sant cy dessus, renuoyât les lecteurs pour le sur-
plus, à ce que lesdits deux auteurs & autres en
ont escriit plus au long en leurs doctes commen-
taires.

DE L'INANITION.

CHAP. XIV.

COMME la repletion requiert pour remede
l'eucacuation, selon que nous venons de dire:
ainsi l'inanition se guerit par repletion. Or ceste
inanition du corps aduient en deux sortes prin-
cipalement: à sçauoir, ou par la resolution des

esprits, ou par l'expurgation des excremens. La resolution ou inanition des esprits se fait en di- *Inanition d'esprits com- me se fait.*
 uerses façons à sçauoir, ores par l'exhalaison subite d'iceux, aduenue par vn trop subit mouuement ou perturbation d'esprit, comme par vne trop grand ioye, courroux & tristesse: Laquelle inanition d'esprits aduiet par fois de telle sorte & si rudement qu'on en meurt, comme nous l'auons cy dessus monstré par diuers exemples en parlant de telles perturbations d'esprit.

Lesdits esprits sont de mesme esuanouis par l'aage & extreme vieillesse, dont s'en ensuit en fin la mort, comme cela n'est que trop notoire & qu'on voit aduenir, par la totale consommation du vray nectar, baume ou huile spirituel & precieux, destiné à esclairer la lampe de nostre vie.

L'inanition aussi desdits esprits est causée par le defect d'aliment: & en fin par les trop grandes euacuations des humeurs ou hæmorrhagies du sang, de quelle part & moyen qu'elles suruiennent & soyent causees.

La seconde sorte d'inanition qui se fait par la trop grande expurgation des excremens, aduiet aussi en diuerses façons, par diuerses voyes & conduits, ores par le mouuement de nature, ores par celuy de l'art.

Par le mouuement de nature comme sont les grands vomissemens, & eiections qu'elle produit par fois, comme par exemple à la maladie ditte des Latins *cholera morbus*, qui n'est autre chose qu'un desuoyement d'estomach,

de ventre, & des intestins, qui menace d'un subit dâger de la vie: le nom du mal denote sa cause, qui est vne bile ou telle autre humeur mordante, qui irrite la faculté expultrice. Et veu qu'il y a deux huis en l'estomach, celuy auquel la matiere peccante se trouue amassée, par là aussi nature en fait l'euacuation, ores en haut, ores en bas: & ores par toutes les deux voyes. Et selon qu'elle est grande & faite avec plus grande ou moindre violence & resolution d'esprits, elle est plus ou moins dangereuse.

Il y a plusieurs autres euacuations faites par le mouuement de la mesme nature: comme diuerses sortes de flux & eiections d'excremens par le ventre, comme sont les diarrhoes, lienteries, diuerses sortes de dysenteries & semblables: les euacuations par les sueurs & par les vrines, soit par voye critique ou autrement.

De mesme on suscite beaucoup de telles euacuations par l'art: comme grands vomissemens & grandes eiections, & par la bouche, & par le ventre, procurez avec l'antimoine, hellebores, & semblables remedes violens, dont plusieurs ignares Empiriques vsent ou abusent inconsidérément, au grand dommage de plusieurs malades. Comme il y a aussi plusieurs hydrotiques ou diaphoretiques, & remedes diuretiques, qui esmeuent les sueurs & les vrines, & que plusieurs Medecins administrent souuent si mal à propos, qu'il en aduient de grandes, subites & immoderees euacuations, qui sont par fois
vne

une telle si grande & si subite inanition & resolution d'esprits, qu'il en survienne plusieurs grands & diuers maux, & bien souuent la mort.

Pour remedier à telles inanitions suruenues ou par la resolution des esprits ou des excremens comme dessus, c'est en general de remettre & restituer lesdits esprits resolus en toutes sortes & manieres: tant par bon aliment, qu'autres remedes restaurans, & fortifiens nature,

*Remedes
contre toutes
grandes
inanitions
ou resolutions
d'esprit.*

Quand cela aduient par les perturbations d'esprit, comme par trop grande ioye, tristesse, &c. nous auons ja appris les remedes dans nostre premiere section, en parlant des perturbations de l'esprit.

A la resolution ou inanition des esprits, faite par l'age de la vieillesse, le seul remede est, de les remettre & restaurer par bons conseruez gelés, par l'usage du vin, par bons elixirs de vie, & bref par toutes choses qui restaurent les esprits, & remettent les forces.

Si l'inanition desdits esprits vient à faute d'aliment, & que le corps n'en ait peu estre suffisamment sustenté, il le faut nourrir & alimenter en toutes sortes: mais sur ce point il faut observer beaucoup de choses. Car si c'est apres quelque grande famine, apres quelque long siege de ville, où on ait beaucoup paty pour le defect des viures: qu'on observe diligemment ce point, pour bien remedier à ceste inanition: C'est qu'il ne faut s'emplir tout à coup, ains peu à peu, tenant pour regle certaine en la medecine, que

354 SECT. III. DV POVRTRAICT
toute subite mutation est fort contraire & dangereuse à la nature.

Nous pourrions illustrer cecy par cent exemples, & faire voir comme plusieurs qui auoient souffert vne grande faim & vne grande soif par disette: alors qu'ils ont eu abondance & liberté d'vser & de l'vn & de l'autre aliment, en sont morts en ayant prins trop à coup, & vſé d'iceux immoderément, pour assouuir leur affamé appetit.

Quand ladite inanition est causee, ou par vne trop grande hæmorrhagie & flux de sang, ou d'autre humeur, il faut y remedier en taschant à l'arrester par reuulsions, deriuations, ligatures & remedes, tant internes qu'externes, propres à coaguler, & à arrester le flux immodéré du sang.

Si la trop grande & subite euacuation des matieres excrementieuses cause ladite inanition, il les faut aussi arrester par les regles que l'art nous donne. S'il nous faut combattre quelque vomissement ou flux de ventre, il sera expedient par fois de procurer le vomissement & de purger, pour oster la cause irritante & qui fait mal. Car vn vomissement se guerit par vn autre vomissement, & vn flux par purgation, selon Hippocrate: mais il ne faut oublier d'adiouster les choses roboratiues, astringentes & confortatiues, pour arrester vn tel desbordement, fait ou par nature, ou procuré par l'art.

Les sueurs diaphoretiques, les grands flux d'vrine, qui causent aussi par fois. (lors qu'ils sont

trop excessifs) vne grande inanition d'esprits, doiuent estre aussi arrestez à propos, & avec propres & spécifiques remedes, à quoy le Medecin expert doit bien veiller, en considerant si telle euacuation est faite par voye critique, ou non : si elle debilité trop les forces, ou non : si elle est trop immoderee, ou non : produite par la nature ou par l'art, afin d'y apporter selon cela à propos les reuulsions, deriuations, corroborations, & autres remedes necessaires, dont nous parlerons & en descrirons particulierement les formulaires en vn autre lieu.

Z .ij



TROISIÈSME ET
DERNIÈRE SECTION
DU PORTRAICT
de la Santé.

*Du regime qui se doit tenir en general,
pour la conseruation de la Santé.*

CHAPITRE I.



EN ceste dernière section nous
traitterons en particulier de
toutes les choses non natu-
relles, & les accommoderons
à nostre vsage, tant pour la
conseruation de la Santé, que
pour la guerison des plus
communes maladies, auxquelles le corps humain
est sujet. Et suiurons le mesme ordre qu'auons
commencé. Et ce le plus succinctement qu'il
nous sera possible.

Tout homme doncques, soit qu'il soit d'une
entiere santé, soit qu'il soit malade, doit euitier

toute perturbation d'esprit le plus qu'il peut, & encore plus se doit contregarder de se colerer, ennuyer, & contrister, telles perturbations d'esprit estans celles qui le plus coustumierement nous assaillent & troublent, & qui nous donnent le plus de mal. Faut qu'il en fuye luy-mesme les occasions, tant qu'il luy sera possible: & faut de mesme, que les assistans & autres qu'il a pres de luy pour le servir, soit sain, soit malade, soient soigneux à ne luy en donner de leur costé aucune occasion: A ces fins s'efforcera de hanter toutes compagnies ioyeuses & facétieuses: & sur tout prendra avec alegresse ses repas, sans occuper pour lors, ny son esprit, ny son corps, à chose qui le puisse troubler.

*Remedes
generaux
pour con-
server la
santé.*

Il se contregardera soudain apres lesdits repas de vacquer à des affaires serieuses, soit publiques, soit domestiques, non moins qu'à l'escriture & lecture, qui puisse tant soit peu tenir bandé son esprit. Ains demeurera pour le moins vne bonne demye heure apres tous seldits repas, en s'entretenant ou seul, ou en compagnie en ioyeuses pensees. Il faut qu'il choisisse, s'il luy est possible, soit aux champs, soit à la ville, sa demeure en vn air bon, sain & clair. C'est à dire, que la maison soit située (si c'est en ville) en rue spacieuse, esloignée d'artisans & du menu peuple, où il y ait & court, & iardin, qui la puissent rendre & bien ouuerte de tous costez, & bien aérée. Que si c'est aux champs, la fardra choisir située sur quelque petit costau, ou sur quel-

*Election
de maison
pour la
santé.*

*Utilité du
bon air.*

que belle plaine bien descouuerte, & dont la
veüe soit belle, & de longue estenduë sans estre
estouffee ou entouree, ny des monticules, ny de
beaucoup de bois, ou de marescages, qui ren-
dent l'air mal sain: que les ouuertures de ladi-
te maison soient du costé du Leuant & du Se-
ptentrion, s'il est possible: bref si c'est vn hom-
me qui ait des moyens à souhait pour le pouuoir
faire, qu'il prenne soin sur toutes choses à se
bien & commodément loger, & sur tout qu'il
choisisse vn lieu bien aéré, entant qu'il aime sa
santé, & la prolongation de sa vie. Car on ne
mange ny boit-on pas tousiours; mais on ne le
peut passer vne minutté de temps sans inspirer
l'air; & l'air, comme il est bon ou mauuais, don-
ne des bonnes ou mauuaises impressions en nos
corps, comme a esté dit plus à plain cy dessus
en nostre section seconde, au chap. de l'air. Ce
que nous auons confirmé par plusieurs raisons
& exemples.

Ceste personne doncques qui aura telles com-
moditez que dessus, pour la precaution de sa san-
té, donnera ordre que sa maison soit tousiours
bien nette: empeschera que nulle ordure ny
puanteur soit de fumiers d'estable, soit de la cui-
sine, ne la puisse tant soit peu infecter, prendra
garde, que les fenestres de sa salle & de sa cham-
bre soient ouuertes le matin, afin que les rayons
du Soleil leuant y puissent entrer, lors que le
temps sera serain & beau. Mais s'il est nua-
geux, trouble, prumineux, ou plunieux, en ce
cas il tiendra les fenestres fermées, & luy-mes-

*Observatio
du temps.*

me se contiendra pendant ce temps en sa maison : voire mesme alors que les roides tempestes du vent de Midy, & que les fortes Bizes souffleront : & ne s'exposera de mesme à la grande chaleur du iour, ny au ferein de la nuit, qui tombe lors que le Soleil est prest à se coucher. Il y a des lieux les vns plus que les autres, ausquels le dit ferein est plus grand, plus mauuais, & plus dangereux. Ce qu'on apprend par experience, & quand on remarque qu'il est mauuais, il s'en faut tant plus donner garde. Il y a aussi des temperemens des personnes qui le craignent les vnes plus que les autres. Ce qu'il faut de mesme observer soigneusement. C'est ce qui appartient à l'air.

Pour le surplus du regime que telles personnes grandes, aisees, & qui en ont le loisir doiuent observer, ie m'en vais le descrire briuevement: i'entens pour ceux qui demeurent aux champs & non dans les villes: entendant m'adresser particulièrement aux riches, non aux pauures & mechaniques, ausquels tels regimes ne sont propres, pour n'auoir moyen de les executer: contrains de viure comme ils peuuent & non comme ils veulent, & ce fort mal & mechaniquement, en lieu de bien & medicalement.

Presupposant donc que c'est à quelque personne grande, pleine de biens, de moyens, de loisir, & routes autres commoditez, à qui nous auons affaire & qui se tiendra aux champs, il observera pour viure sainement les reigles qui s'ensuiuent le mieux qu'il pourra.

*A quelle
heure il cō-
sient se le-
uer pour sa
santé.*

*Le ventre
lasche est
requis pour
la santé.*

*Supposi-
toire.*

Premierement aux longs iours, il se leuera à cinq ou six heures du matin. Tout aussi tost qu'il sera leué, il se presentera à la garderobe, & faut qu'il soit soigneux d'entretenir ordinairement son ventre lasche : que s'il aduient qu'il l'ait reserré, comme il y a beaucoup de tels temperamens (à cause qu'ils ont vn foye trop chaud & boüillant) il faudra donner ordre qu'on le luy entretienne lasche, plustost avec du jus de pruneaux doux, ou des boüillons qu'on luy fera prendre le matin : lesdits boüillons faits avec de l'ozeille, bourrache, pourpier, laictues, summités des violettes, mauues, côcombres, & melons en leur temps, qu'on fera cuire au beurre, ou qui seront faits avec vn poulet & vn peu de veau. Si cela ne suffit, faudra adiouster ausdits boüillons vne ou deux cuillerees d'infusion de fené dans du vin blanc, ou de l'eau, ladite infusion faite au froid sans nulle ebullition : ou en lieu de suppositoire, on mettra dans le fondement vne dragee ronde de verdun, qui donnera vne selle, ou en lieu vne petite balote de la mesme rondeur & grosseur que ladite dragee, qui soit faite d'alun de roche, & la mettre au fondement, cela de mesme donne vne selle, & ladite balote d'alun en la nettoyant seruira si on veut, plusieurs fois.

En fin si cela ne seruoit, il faudroit auoir recours aux clysteres emolliens ou suppositoires de miel. C'est en somme ainsi qu'il faut entretenir par le moyen de l'art le ventre lasche, quand on l'aura reserré naturellement : Et faut

que toute personne qui veut bien & de pres penser à s'entretenir sainement, donne ordre, qu'il ait tousiours le ventre à commandement. Car de la retention des excremens, s'esleuent beaucoup de nuisibles vapeurs, qui causent infinis maux.

Après auoir lasché sondit ventre, il faut pour premier exercice, qu'il se peigne & frotte la teste, tousiours de deuant en arriere: voire le col, avec *Du peigner de teste.* des linges ou des esponges accommodees, & ce longuement; & tant que la teste soit bien nettoyée de toute ordure: pendant ce frottement de teste, il se pourra mesme pourmener, afin que les jambes & les bras s'exercent peu à peu, par mesme moyen.

Puis faudra curer ses oreilles, se nettoyer & bien frotter les dents, avec la racine preparee de guimaulues, qu'il trempera dans vne poudre *Remedes pour les dents.* faite de coureal rouge prepare, os de seiche, porcelaine, mastic, roses rouges, & vn peu du sel gemme. Aduenant qu'il ait lescdites dents noires & descharnees, les faudra auparauant frotter, ou avec vne eauë tiree du sel marin, ou d'alun, à force de feu, & qui soit meslee avec vn peu de miel rosat: ou avec l'esprit de souphre aigret, meslé en deüe proportion avec le mesme miel: il s'en faut frotter les dents avec vn linge trempé dans ladite mixtion: gardant le plus qu'on pourra de toucher aux genciues. Ayant bien nettoyé de ceste sorte les dents, il faudra apres lauer ses *Lauement de mains.* mains avec de l'eau fresche, en temps chaud, & qu'elle soit tiede ou passée par la bouche en

362 SECT. III. DV POVRTRAICT
hyuer. Pour rendre ferme , & garder le trem-
blement desdites mains , sera bon de mesler avec
ladite eau , plus de la moitié de vin , ou quel-
ques feuilles de saulge auront trempé toute la
nuict.

Et d'autant qu'il y a beaucoup de personnes,
de damés mesmement , qui sont si curieuses d'a-
uoir leurs mains blanches & doüillettes [com-
me la netteré & propriété est tousiours plus re-
quise , que la saleté & l'ordure] on pourra tenir
preste vne paste telle que s'ensuit , propre aus-
dites fins.

*Paste pour
la blâcheur
des mains.*

Prenez semence de pautot blanc demy liure,
amendes ameres, pignons , de chacun vne once,
semence de moustarde, deux drachmes: sperme
de balaine , vne once & demie: talc, calciné de
foy à parfaicte blancheur , & qu'il soit aussi des-
lié que de la folle farine , deux onces , faictes du
tout vne paste : Prenez-en la grosseur d'une
febue , & avec de l'eau que tiendrez dans la bou-
che , la destrempez entre les mains , qu'il fau-
dra tres-bien frotter & long temps, puis les lauer,
essuyer , & conseruer avec des gants de che-
uotin .

*Lauement
de bouche.*

Il faudra de mesme bien lauer sa bouche avec
ladite eau , où aurez adiousté du vin blanc , dans
lequel auront trempé , comme dessus , deux ou
trois feuilles de saulge : lauez en tres-bien vostre
bouche : Car cela aydera à conseruer les dents
sans segaster & corrompre.

*Errhin
pour le nez.*

Et quand mesme vous en humerez en façon
d'herrin , par le nez , deux ou trois fois , cela

aydera à destouper le nez, & à bien faire mou-
cher.

Après qu'on aura observé tout ce que dessus,
la personne qui n'aura nul autre affaire, ayant
au préalable inuoké & prié Dieu, ou en parti-
culier, ou en public, s'en ira pourmener par
les allees de son iardin, de son verger, & de son
parc, se faisant cueillir, ou cueillant luy-mesme
quelques bouquets de fleurs odorantes, pour
en flairer l'odeur, qui sert à recreer les esprits:
Aduenant que tel personnage, soit ia vieux &
suject à catharres, sera bon [pour ayder à des-
charger son cerueau de la pituite, qui souuent
y abonde] qu'il masche vne feuille de sauge, ou
de laurier; ou quelque autre tel masticator, *Mastica-*
qui le fera fort bauer & cracher: & seruira *toire.*
beaucoup à la descharge particuliere de son cer-
ueau. Sadite pourmenade sera d'environ deux
heures, & iusques à ce que le corps commen-
ce à se moirir. Ce sera pour le mieux, que le *Pourmena-*
lieu de la pourmenade soit à descouuert, & *de,*
qu'on puisse veoir, & l'air, & le ciel: En fin si
c'est quelque mesnager, il pourra passer par sa
basse-court: veoir ses ouriers, s'il se plaist à
faire bastir, ou qui sont employez à autre be-
songne: Et estant gentil-homme ou seigneur
de qualité: il n'oubliera iamais de veoir sur
tout son escuyerie: quant à ses chiens, il au-
ra les plus fauoris en sa pourmenade, apres
luy, qui luy donneront tousiours quelque plai-
sir.

Ou selon le temps & la saison, selon son aage

& sa disposition, en lieu de ladite pourmenade, il passera vn iour ladite matinée, à veoir picquer ou picquer luy mesme les cheuaux : vn autre à iouer à la paulme, s'il a la commodité : vn autre iour il ira courir vn lieue : faire voler vn autre fois son oyseau : bréf il pourra vser de tels & semblables exercices propres à la noblesse, selon la qualité. Et faudra s'il est possible, que tels exercices soient prins tousiours le matin, & auant manger, plustost qu'apres.

*Exercices
diuers.*

Du dîner.

Ce fait il prendra son dîner entre dix & onze heures, qui ne durera plus d'vne heure. Quant aux diuers mets, qu'on sert pour se repaistre, pendant ledit dîner, nous nous reseruons à les mettre tantost à part, aussi bien que ceux du souper, pour suivre vn ordre plus facile, plus intelligible, & plus aisé à practiquer.

Ayant dîné, faut lauer la bouche avec du vin tout pur : & en apres les mains avec de l'eau : & curer les dents, non avec le fer, ains avec cure-dents de lentisque, romarin, ou tel autre bois aromatique : Mais sur toutes choses, il faudra rendre apres les repas graces à Dieu.

En plusieurs endroits, pour elorre l'orifice de l'estomach, & aider à la concoction, on presente de l'anis confit : Plusieurs qui ont l'estomach plus debile, se seruent de quelque poudre digestiue, composée de fenouil doux, coriandre preparée avec ius de coing, couraux preparez, conserue de roses seiches, bien peu de mastic, vn peu plus de canelle, où on adioute le double

*Poudre di-
gestiue.*

de sucre rosat, dont on fait vne poudre: Ou en lieu d'icelle, prennent de la crouste de pain, deux ou trois feuilles de sauge, vn peu d'anis, & du succhré rosat, & du tout font vne poudre, dont on prend vne petite cuillerée faicte expres.

Faut apres le repas se contenir à table, sans en bouger vne bonne demie heure pour le moins, en deuis agreables avec la compagnie.

Ceux qui n'auront nul autre affaire, pourront passer le temps pour s'empeschier de dormir [celuy de l'apresdinee estant le plus souuent nuisi- *Esbat de l'apresdinee.* ble] avec tarots, eschers ou autres ieux de plaisir, ou le corps n'est nullement forcé, & ou l'esprit prend recreation: La musique, & autres ieux d'instruments musicaux, sera de mesme par fois vn exercice recreatif, & conuenable à ceux qui l'aiment, qui s'y plaisent, & qui ont le moyen de l'auoir.

Telles sortes d'exercices recreatifs, pourront durer enuiron deux heures: Et d'autant qu'il n'y a personne qui n'ait quelque affaire particulier, & qui ne soit bien aise d'y penser à part, & estant à recoy, soit pour affaires domestiques, soit qu'il luy faille ou escrire ou lire, ou faire telle autre action, il faudra faire sa retraicté sur les deux heures apres midy, en sa chambre ou en son cabinet, & n'en sortir qu'vn peu auant cinq heures, quand la plus grande chaleur du iour sera passée: & faudra auant soupper, aller chercher *Exercice auant souper.* les pourmenades, en quelque garenne ou bois à couuert, & à la frescheur, & se pourmener

366 SECT. III. DV POVRTRAICT
ainsi iusques à six heures, que l'heure du soupper
sera venuë.

Après soupper aux iours longs, on a encore le
loisir de faire quelque pourmenade, & exercice
non violent. Ceux qui craignent le ferein, faut
qu'ils pensent à faire leur retraicte peu aupara-
uant que le Soleil se couche, & faudra que tels
facent leurs pourmenades dans des sales ou gale-
ries à couuert. Sur les neuf heures en Esté il sera
temps d'allumer chandelles, & penser à s'aller
coucher à dix. Les lieux des pourmenoirs en
Hyuer, sont les galleries & grandes sales, lors
mesme qu'il fait mauuais temps.

En plusieurs endroicts, on presente auant
qu'aller coucher, la collation: où les estrangers
la trouuent dans toutes les bonnes maisons,
preste dans leur chambre; c'est du pain & du
vin.

Il en y a qui condamnent ceste coustume de
boire à telle heure, & leur raison est, que cela re-
tarde la concoction, qui se faict dé-ia: Comme
quand on met de l'eau dans vn pot, qui boüil-
lonne, on void que l'ebullition cesse en se re-
froidissant. De ma part ie fais neutre en cela,
c'est à dire que ie n'approuue pas ceste coustume
pour ceux qui ont vn estomach delicat & froi-
dureux, qui n'ont accoustumé de boire hors les
repas, & qui s'en treuuent mal, s'ils le font.
Mais i'approuue d'autre-part telles beuuettes,
à ceux qui ont vn estomach chaud, & vn foye
boüillant, qui y sont accoustumez: & qui quand
ils ne prendroient pas vn doigt de vin, à l'heure

*De la colla-
tion apres le
soupper.*

du dormir seroient alterez toute la nuit, voire tellement par fois inquietez, qu'ils en perdroient le dormir & le repos: A telles personnes, dis-je, ladite collation est plus vtile que dommageable: l'entens de boire, pour se desalterer vne seule petite fois. Mais ie ne puis approuuer l'excez qu'on y commit en plusieurs lieux, où on s'en-yure & boit-on d'autant: chose que ie deteste, comme brutale & indigne d'un homme. On doit tost apres se coucher: prier Dieu, & dormir sur vn matelats, plustost que sur la plume, de peur d'eschauffer les reins. On sera mediocrement couuert: couché sur les costez, plustost qu'autrement, & que le temps du dormir soit d'environ six ou sept heures.

Du dormir.

Nous auons en fort peu de paroles touché tout ce que les grands, & ceux à qui Dieu a départy des moyens, & le loisir, doiuent obseruer en la façon de leur viure: y ayant compris toutes les cinq choses non-naturelles, hors-mis ce qui appartient au manger & boire, dont parlerons cy apres: En quoy il faudra auoir esgard à beaucoup de circonstances: à sçauoir, du temps, des lieux, de l'aage, condition & qualité des personnes, pour y adiouster ou diminuer, ce qu'on verra estre pour le mieux, afin qu'on en puisse rapporter plus de fruit & d'vtilité.

Conclusion.

Ceste façon de viure, ne conuient pourtant en tout & par tout aux Senateurs, & autres qui sont attachez en vn Palais, ny aux riches bourgeois des villes: moins aux Courtisans, si grands

seigneurs qu'ils soient : leur vacation ne leur pouuant donner le loisir, ny la commodité de la suiure & la mettre en vſage de poinct en poinct: & les vns & les autres pourtant en pourront en general, tirer quelque vtilité, & la practiquer ſinon en tout, pour le moins en partie.

Les ſeuls Courtiſans en feront moins que tous autres leur profit: d'autant que les plus reglez d'entre-eux, ſont contraincts de viure la pluſpart du temps, ſort des reglement, en faiſant du iour la nuit, & de la nuit le iour: n'ayans nulle heure certaine pour ſe leuer ou coucher, moins pour diſner ou ſouper à loisir & en repos: ſi haſtez bien ſouuent, qu'ils ſont forcez de ſe leuer de table à demy repas, & deuorer la viande, en lieu de la bien maſcher & la prendre à loisir: d'où s'engendrent beaucoup de cruditez & indigeſtions, qui ſont cauſe de pluſieurs maux corporels.

*Miſere des
Courtis-
ans.*

Si leur corps patit d'un coſté, l'eſprit ſouffre encore d'auantage : eſtant touſiours à lerte & en continuelle action trouble & perturbation: Car ſont-ils plains de bien faits? les voila en continuelle crainte de les perdre : n'en ont-ils pas receu? ils ſont en continuel deſir d'en acquerir: ſont-ils regardez d'un bon œil? on les en voit tranſportez de ioye : ſont-ils meſpriſez? ils en meurent de dueil : ſont-ils montez en fin, apres tant de trauaux & longues attentes, au plus haut degré de la fortune? c'eſt lors qu'ils ſont les plus oragez, par les aſpreſtourbillons de l'ambition & de l'enuie. Voila donc auſſi comme preſque

presque tous les maux spirituels s'accablent en eux: maux de corps & d'esprit, si grands qu'ils auroient besoin d'un plus ample regime que le mien, & qui fut mesme entierement obserué pour les combattre.

Reprenons nostre premier propos, & poursuivons à traiter du manger & du boire: chose dont on ne se peut passer, & qui tient le premier lieu pour l'entretien de la vie, & conservation de la santé. En l'explication de quoy nous serons contraints d'estre un peu prolixes: veu mesmement que c'est en cela où on commet le plus d'excez, & les plus grandes fautes: d'où s'engendrent en nous infinies maladies, lesquelles on peut prevenir par vne deüë & bonne administration de telles choses.

DES HERBAGES ET DE LEURS *dependances.*

CHAP. II.

CE qui repaist, nourrit, & alimente l'homme, c'est ou herbage, ou chair, ou poisson.

Sous les poissons nous comprenons ceux d'eau douce, & de la mer, avec les diuerses conches ou escailles, qu'elle produict.

Sous les chairs, celles des animaux à quatre pieds, & des oyseaux. Et sous les herbages, les fueilles, les semences, les racines, & les fruiçts sont aussi compris.

Nous commencerons par les herbages, d'autant que des plantes en general, dependent & prouiennent les deux premiers & principaux aliments, qui sont le pain & le vin: ioinct que c'est des seules plantes, dont nos premiers peres ont esté alimentez, comme nous l'auons ia dict cy dessus.

Des herba- Par les herbages prins particulièrement &
ges. specialement, nous entendons les seules herbes, dont on sert pour pasture, soit qu'on les cuyse en potage, soit qu'on les hache pour les fricasser, ou en faire des farcimens & compostes: ou soit qu'on les appreste en telle autre ou diuerse façon, que ce soit: Ou qu'on les mange toutes crües avec du sel, ou mises en façon de salades avec l'huile, sel & vinaigre.

Voila ce que nous entendons par ces herbages, desquels on fait diuers désguisemens, comme dessus.

Entre telles herbes, les vnes sont froides, les autres chaudes, & les autres contemperées: des froides on se sert coustumierement en esté: en hyuer des chaudes; & des contemperées en toutes saisons.

Herbes Entre les froides, & celles dont on vse en no-
froides. stre France le plus ordinairement: sont l'ozeille, le pourpier, l'endive blanche, la chicorée sauuaige, la lactuë, la bourrache, la buglosse.

Chaudes. Entre les chaudes, sont le serpolet, le thym, l'hysope, la mariolaine, la menthe, la sauge, la roquete, le fenail, le persil. Les mediocres, sont

la pimpinelle, les asperges, le houbelon, les betes, *Medioeres*, les espinars, les choux.

L'ozeille est froide & seiche, elle incise, ou- *L'ozeille*, ure, & est propre contre toute putrefaction, à cause de son acidité, & mesme contre les fieures pestilentiellles & ardentes: elle contempere merueilleusement l'ardeur de l'humeur cholérique, & les foyes qui sont trop bouillans: on s'en sert en potage y faisant cuire l'herbe avec la racine: son ius sert de sauce verte fort agreable, dont on vse fort souuent avec plusieurs & diuerses viandes, qui en sont bien assaisonnées, plaisantes au goust, & vtilles quant & quant, pour les effects que dessus. Il en y a qui la mangent toute cruë le matin pour se rafraischir, & pour preseruatif en temps de peste, & beaucoup en vsent en salade, avec autres herbes. Pour la medecine on fait vn syrop de son suc à mesmes fins.

Le pourpier froid & humide, se mange aussi *Le pour-* en salade & en potage, propre alors pour appai- *pier*, ser l'ardeur de l'estomach, aux dysenteries & autres flux de sang: en particulier, son suc sert contre la stupeur des dents, & son eau est propre contre toutes vermines.

La chicorée & l'endiue blanche, froides & sei- *La chico-* ches chacune en presque semblable degré, sont *ree*, propres contre toutes ardeurs d'estomach, pour reprimer la bile, & particulierement sont la medecine des foyes chaleureux & opilez. On *L'endiue* se sert de l'endiue blanche en hyuer mesme- *blanche*.

372 SECT. III. DV POVRTRAICT
ment , & aux bouillons & en salade. Et sur le
printemps, quand la chicorée sauuage commen-
ce à poindre, on la cueille, on la hache menu , &
mellée avec de l'huile, du vinaige, & du sel: on en
fait vne salade, vn peu amere, mais tres-propre
pour rafraischir. Telle sorte de salade est fort
frequente, & comme en delices entre les Italiens:
aucuns y adioustent vn peu de sucre pour luy
oster l'amertume. On faict de la chicorée diuers
syrops pour diuerses maladies, sur tout pour les
maux du foye.

La laictue. La laictue, froide & humide au second de-
gré, surpasse en bonté toutes autres herbes
pour en faire des salades friandes & bonnes,
quand elles sont pommées mesmement, & ce
en temps d'esté: car elle engendre beaucoup de
sang & de laict, rafraischit toutes ardeurs, en-
gendre le sommeil à ceux qui l'ont perdu, &
refrene l'acrimonie de la bile. Il en faut vser
pourtant avec mesure: car le trop grand vsage
nuist à la veüe, & pourroit à la longue trop de-
bilitier la chaleur naturelle, mesme si les gens
vieux & qui ont vn estomach debile, en vsaient
immoderément.

Pour empescher qu'elle ne puisse nuire
si fort, on leur faict donner vn bouillon dans
l'eauë chaude, puis avec de l'huile, du suc-
cre & vinaigre, on en faict vne salade tres-
bonne.

Pour rafraischir & prouoquer le repos, on
en vsé aussi souuent aux potages en esté.

La borrache & la buglosse, herbes fort con- *La borra-*
 temperées, sont aussi très-bonnes cuites dans *che.*
 les bouillons, elles resjouissent le cœur, & con- *La buglos-*
 temperent l'humeur melancholique, & par *se.*
 conséquent leur usage est bon à toutes cardial-
 gies & defaux de cœur: aux maux de la poictri-
 ne, & à toutes affections melancholiques: leurs
 fleurs sont entre les cordelles, on en fait diuers
 remedes.

Le serpoulet, le thym, l'hysope, la mariolaine,
 la menthe, la sauge, le fenouil & persil, qui sont
 toutes herbes chaudes, seruent la pluspart en hy-
 uer, mesmement aux potages, pour ceux qui ont
 l'estomach foible, & qui sont sujets à des mala-
 dies, dont les causes sont pituiteuses, froides &
 humides.

Entre icelles, le persil particulierement est v- *Le persil.*
 ne herbe dont l'usage est fort frequent dans les
 cuisines: car on le met tout crud dessus le mou-
 ton, le bœuf, pieds de mouton, & diuerses autres
 viandes, soit chair, soit poisson, pour leur en fai-
 re prendre quelque bon goust: On cuit aussi ses
 feuilles diuersement, & les adiouste-on en diuer-
 ses sauces les plus friandes: on le met aussi avec
 ses racines en diuers potages, soit les iours gras,
 soit les iours maigres, qui en sont rendus d'un
 goust très-agreable & apertifs & propres à des-
 opiler.

Ce n'est pas le persil dont nous parlons, qui est
 très-nuisible aux vertigineux, & epileptiques:
 ains c'est l'Apium vulgaire, fort different dudit

persil en qualité.

La racine du fenouil. On vse par fois en hyuer aussi de la racine du fenouil en potage, pour ouurir & nettoyer les reins, & mesme pour conforter la veüe. Apres le repas on en sert l'esté quelques bouquets, quand il est en graine, & qu'il est doux, à l'yssuë de la table pour ayder à faire la concoction. On sert de l'anis aussi à mesmes fins.

La pimpinelle. Quant aux herbes contemperées qui ne sont ny chaudes ny froides, comme la pimpinelle, on s'en sert dans les bouillons contre la grauelle, & on en vse en salades en hyuer, avec la roquette, & plusieurs autres herbes semblables.

Le cresson. On vse de mesme l'hyuer en salade du cresson, qui nettoye les reins.

Le houbelon. Le houbelon & les asperges sont les premieres salades, dont on se sert au printemps, soudain que lescdites herbes pullulent & sortent. On fait des petits bouquets dudit houbelon, qu'on fait cuire vn peu, & avec de l'huile, du vinaigre & du sel, on en sert au commencement du repas, en salade, qu'on mange avec friandise, & l'utilité en est pour le foye & pour la ratte, ayant vertu de les desopiler: purifier toute la masse du sang, contemperer & purger l'humeur bilieuse & melancholique.

Les asperges. Les asperges suivent de pres le houbelon, on en fait vn grand cas en leur temps, & n'y a bonne table qui en soit despourueüe: On les

sert à l'entrée en façon de salade, les faisant cuire vn peu dans l'eau, puis y adioustant de l'huile & du vinaigre. On en sert encore au dessert, mais c'est estant cuites, & puis on y adioust du beurre frais fondu, & vn peu de muscade.

Lesdites asperges sont propres à ouurir les obstructions des viscères, prouoquent mediocrement l'vrine: nettoient par consequent les reins du grauiier qui y peut estre contenu: aiguissent l'appetit, & confortent mesme l'estomach: mais que les femmes qui veulent estre fœcondes, se gardent d'en trop manger: car elles en pourroient deuenir steriles: bien que la semence des hommes, & l'instinct venerien, s'accroissent d'ailleurs par leur vsage.

Les espinars sont en grand vsage, mesme au temps de Carefme, on en fait diuers potages, on les fricasse en diuerses sortes: bref ils sont d'vne assez bonne nourriture, pectoraux & propres contre les toux, & leur premier bouillon est laxatif, aussi bien que celui des bettes, qui approchent de la qualité des espinars.

Les espinars, & les bettes.

Le chou est vne herbe des plus ordinaires, & qui est le plus en vsage: Il en y a de plusieurs sortes, choux verds, choux crespes, choux de Boulongne, de Veronne, de Milan: choux fleur, & choux cabus. Entre tous, les choux fleur sont les plus rares & meilleurs, on en sert en potage & en salade avec l'huile & le vinaigre: les choux cabus se trouuent en gran-

Le chou.

*Des choux
cabu.*

de quantité, c'est à dire, il en y a de grandes campagnes toutes plaines en Alsatie ou pays de Strasbourg: on les preserve en ce pays là tout le long de l'hyuer, dans des fosses ou creux de terre: on en sert en potage, & en salade hachez fort menu: mais ie trouue, quant à moy, que c'est vne mauuaise & mal saine nourriture, que le chou cabu, mangé mesmement en salade. Et bien qu'en potage, pour le commencement ce soit vne viande friande, & qui plaist au goust, le long vsage pourtant en est dommageable à la santé. Car outre qu'ils enflent & remplissent de cruditez & ventuositez l'estomach, ils engendrent vn sang melancholique, & des songes tres-fascheux. Si que les choux verds de Boulongne, Milan ou plusieurs tels que nous auons en France, sont beaucoup meilleurs: Car leur premier bouillon est purgatif & diuretique: propre mesme à desopiler le foye, la rate, & tout le mesentere: Ils seruent mesme de remede contre l'yurongnerie, & immodéré vsage du vin: Bref l'vsage des choux estant moderé, est si loué & celebré de plusieurs, qu'on en fait comme vne generale medecine à tous maux: à quoy ie ne consens pourtant: bien que ie tiennne l'vsage des choux [prins avec discretion] plustost utile que dommageable.

Après auoir parlé des herbes, qui sont le plus en vsage pour la nourriture parmy nous, pour suiure nostre ordre, nous mettrons en a-

uant les racines dont on se sert principalement en hyuer, & en apres produirons les fruiçts selon le temps qu'ils nous font donnez par la nature.

Entre les racines les bettes-raues, les carottes *Les bettes*
cuittes ou sous la braise, ou dans l'eau, & puis *raues.*
mises en tranches & rouëllés avec du vinaigre *Les carottes.*
& de l'huile, ce sont des meilleures salades dont
on se sert en hyuer: vous voyez decouler vn ius
desdites racines d'vne couleur vermeille, qui
taint d'vne belle tainture & de couleur de sang,
l'huile & le vinaigre: aussi telles sortes de salades
outre qu'elles sont tres-agreables, sont bonnes
à purifier le sang & à exciter l'appetit.

Des cheruis & falcifi, qui sont petites & ron- *Cheruis.*
des racines, apres qu'elles sont cuittes en l'eau on *Falcifi.*
les met au beurre comme les asperges, ou on les
fricasse avec du beurre. Ils eschauffent l'esto-
mach, prouoquent les mois & les vrines, & exci-
tent l'acte venerien quand on en vse trop fre-
quemment.

Les refforts viennent en tout temps, on les sert *Les ref-*
estant bien mondez & nettoyez, pour les man- *forts.*
ger seuls avec du sel: l'usage en est bon à ceux qui
sont sujets au calcul: car ils prouoquent l'vrine
& nettoient les reins de tout grauiier, & qui
plus est ont vertu specifique de faire resoudre en
eau toutes les mucositez muscilagineuses, qui
sont la cause materielle du calcul. A ces fins on
en met dans le potage en lieu de quelque autre
herbe. L'eau qu'on en distille est tres-propre au-

378 SECT. III. DV PORTRAICT
dit calcul : voire on en vse estant cuits & pilez en
forme de cataplasme , qu'on applique heureuse-
ment sur les regions du penil, & du perinee pour
faire dissouldre lescdites mucosites qui accompa-
gnent le Calcul, comme on voit ledit reffort spe-
cifique à faire resouldre par sa seule odeur le sel
marin? aussi tost qu'on l'en approche.

*Les raues.
Les na-
ueaux.*

Les raues ont presque semblables proprietéz,
& les naueaux sont aussi d'un mesme genre, dont
on se sert communemēt pour faire des potages,
qui sont d'un bon goust : mais le trop engen-
dre beaucoup de crudités, flatuosités, & mau-
uais rapports en l'estomac, & peuuent par con-
sequent estans prins excessiuelement beaucoup
nuire.

Les cardes.

Les cardes, qui consistent en costes & raci-
nes qu'on a blanchies par l'art, sont aussi vne
viande fort commune & vsitee par les bonnes ta-
bles: on en fait des potages avec vn bon chappô.
On en sert aux desserts, & toutes crues pour les
manger avec du sel & du poiure, & cuites &
mises avec du beurre. Lion entre autres villes de
la France abóde en beaucoup de telles & grosses
cardes, elles prouoquent les vrines, eschauffent
l'estomac, & excitent l'acte venerien. On faict
le mesme des feuilles, & racines d'artichauts,
qui sont presque de mesme bonté au goust &
propriété.

Je me ferois grand tort, si ie mettois (e-
stant Gascon) en oubli, & en arriere entre les
bulbes & racines, les porreaux, les ongnons,

& les aux estans viandes si communes & vſitees, comme elles font en Gascogne.

C'est chose fort vſitee, voire en la France, de faire cuire le blanc des porreaux avec vn bon chapon le matin, dont on fait vn potage qui est entre les sauoureux & les meilleurs pour ouurir, desopiler, & prouoquer les vrines.

On n'vſe pas volontiers en France desdits porreaux, si ce n'est en potage. En Gascogne on les mange tous cruds avec du miel. Pour en dire ce qui en est, ie n'en approuue pas l'vſage en ceste façon: car ils engendrent dans l'estomac des ventositez & mauuais rapports; offençent la veüe, & rende la teste pesante & douloureuse.

On fait aussi avec des ongnons blancs des plus gros & mis en quantité, de tres-bons potages, l'vn en les fricassant avec du beurre, de l'eau & vn peu de vin aigre, qu'on dit potage à l'ongnon: l'autre avec du bon mouton, bœuf & veau, qui s'en blanchit comme lait, & qui est tres-sauoureux, & tres-propre à prouoquer les vrines & à dissoudre les mucilages. Plusieurs vſent desdits gros ongnons en salade cuiçts sous la braise, où ils s'adouciſſent. Cuiçts ainsi ils seruent de remedes aux toux inucterees, mellez avec le seul huile sans vinaigre, & mangez à l'heure du dormir.

Plusieurs, voire des plus grands, mangent aussi les ieunes ongnons, & en salade & tout cruds avec du sel pour aiguïſer leur appetit: Ce que j'approuuerois sans la

380 SECT. III. DV PORTRAICT
mauuaife senteur qu'ils laissent, pourueu qu'on
n'en fit pas vn ordinaire. Car ils detergent mer-
ueilleusement les viscères, les deliurent de leurs
obstructions, attenuent & nettoient les fables &
mucosités, les reins & la vessie.

Les aulx. Les aulx ont vne mesme propriété, c'est en ou-
tre la theriaque des vilageois en Gascongne con-
tre les pestes & le mauuais air : les enfans qui en
vsent ne sont iamais sujets aux corruptions &
vermines. Il n'y a que la senteur qui est du tout
fâcheuse & insupportable : estans cuits en la
braise ou en l'eau ils perdent beaucoup de leur
acrimonie. C'est ainsi qu'on les sert les iours
maigres le matin au commencement de table
en Gascongne. L'usage en rend les hommes plus
forts & vigoureux, tesmoin qu'on en fait vser à
ces fins aux esclaves dans les galeres, mesme
quand ils leur veulent faire faire quelque grand
effort.

Il reste que nous parlions des semences, des
graines & des fructs, qui sont produicts par les
mesmes herbes ou plantes.

Quant aux graines ou semences nous parle-
rons seulement de celles qui sont les plus neces-
saires & communes à l'usage de la vie, dont on
peut faire du pain, & s'en seruir pour refection-
ner le corps humain.

Le bled froment. La premiere & principale c'est le bled froment,
dõt on fait le meilleur pain : (qui voudra sçauoir
les diuerses especes dudit froment, lise Plin en
son 18. liure chap. 7. où il prefere le bled d'Italie à
tout autre) le seigle & l'orge suivent apres en bô-

té de nourriture: toutes autres sortes de pain fait ou de millet, ou de diuerses especes de legumages ne font pas bon pain: nous en auons ja cy dessus dit quelque chose, c'est pourquoy nous n'en parlerons d'auantage.

On ne laisse pas en plusieurs endroits d'employer desdits legumages entiers ou estans mondés de leur premiere escorce, ou de leur farine, & en faire beaucoup de mets, pastes & boullies qui seruent à la nourriture, & qu'on prend mesme avec delices quand on en vse sobrement & peu souuent. En Allemagne on vse de l'Abre-moult fait avec l'auoine mondée comme auons dit cy dessus.

L'abre-moult fait avec l'auoine.

L'orge mondé & bien cuit, est vn souverain aliment & remede tout ensemble, pour les phthifiques.

L'orge.

En Gascongne on fait des armotes qu'on appelle des farines de millet & lentilles. Nous pourrions mettre les pois & feues nouuelles & vertes, entre les premiers fruiçts du printemps, dont on se sert en potage & aux desserts: les feues estant fricassées & les pois cuits avec leur escorce avec le lard, ou au beurre: mais nous les auons voulu mettre au rang des graines & legumages.

Les armotes.

Les pois & feues vertes au nombre des fruiçts.

On vse en hyuer de pois secs les faisant cuire avec vne eschine de porceau, & est vn friand manger. Et le Carême s'en font les purées qui sont des meilleurs potages: on en fait aussi come des pois au lard, avec le lard du marsoin: on les fait frire en outre avec du beurre & de l'oignon.

Les pois secs.

*Les feues
seiches.*

Des feues seiches nettoyyes de leur écorce on faict de mesme diuerses sortes de potages & bouillies, plaisâtes au goust. Il en faut vser pourtant modérément: Car à la longue, cela engendre vn sang grossier, & beaucoup d'humeurs crasses & terrestres, qui suppeditent les causes materielles aux calculs. On tire pourtant de leurs escorces seichees & caleinees vn sel qui est des diuretiques & propre pour l'attrition du calcul meslé avec quelque eau propre.

*Les pois
rouges.
Les lentil-
les.*

On fait des pois rouges, & des lentilles aussi des tres-bons potages en Carisme, ou les iours maigres. On s'en sert mesme de remedes. La decoction desdits pois rouges estant aperitiue est bonne pour le calcul: & le bouillon des lentilles est donné aux enfans, pour leur faire sortir au dehors la petite verolle.

Le ris.

Le ris est aussi vne graine & semence d'assez bonne nourriture, quand on en vse avec moderation: on le fait cuire en hiuer mesmement avec vn chapon, ce qu'on appelle chapon au ris, viande friande. Et en Carisme l'vsage en est commun, cuit avec du lait, qu'on sert volontiers au dessert. Toutes cesdites viandes se doiuent prendre avec moderation, & non comme pour vn commun & ordinaire vsage, qui pourroit plustost nuire que profiter.

DES FRUITS EN
GENERAL.

CHAP. III.

LES fruits nous sont produits les vns par lesdites seules herbes, les autres par les arbres: nous parlerons des vns & des autres ensemblement, & ne les distinguerons que selon l'ordre que la nature preuoyante nous les produit pour nostre usage en certaines saisons.

Or les premiers fruits que la nature nous produit à la fin du Printemps, & commencement de l'esté (lors que les chaleurs commencent à poindre) pour nous seruir de rafraichissement, sont les fraises & les flamboises, puis les cerises de diuerses sortes, les arbricots, les meures, les prunes, les courges, concombres, melons, les figues, les resins, les pesches; qui sont tous fruits qui viennent aux grandes chaleurs, comme dessus, propres à nous rafraichir & humecter, & à nous esmouuoir l'appetit, lors que nous sommes ahannez de chaud, alterez, & sans appetit.

*Des fraises
flamboises
& autres
premiers
fruits.*

Les amandes & les noisettes, les cerneaux (fruits appetissans, quand ils sont nouveaux) nous sont aussi donnez en la mesme saison: mais ce sont fruits qui sont de garde & desquels estant secs on vse principalement & l'hyuer

L'esté nous donne aussi quelques poires muscadelles & à deux testes, & quelques pommes pour nous rafraîchir & humecter.

Fruits de l'Automne. Mais les bonnes & diuerses sortes des poires & des pommes qui sont de garde, & dont on use tout le long de l'an & crues & estant cuites, nous sont données en Automne lors que les froideurs commencēt à venir: comme ce temps nous produit aussi les fruits stomachaux, à sçauoir les coings, les grenades, les neffles, les sorbes, les oliues, les pistaches, les pins, & les artichaux, bien que par la transplantation on trouue desdits artichaux en certains lieux en toutes saisons. Les cedres, oranges, citrons, & limons, nous sont donnez aussi presque en toutes les saisons* en certains lieux chauds, cōme en Prouence: bien qu'à l'aide de l'art on en voit produire & dans Paris aux Tuilleries, & en autres endroits: voire en Allemagne aux iardins des illustrissimes Princes, le Conte Palatin, & Landgraue de Hessen, comme auons remarqué cy dessus.

Voila en somme la plus-part des bons & diuers fruits, qui sont produicts & vſitez en nostre France: desques il nous suffit de parler, sans aller rechercher les fruits estrangers, comme les myrobolans, les dattes, & semblables, desquels nous nous pouons passer.

Il ne sera pas hors de propos d'esplucher briuelement la qualité & propriété de tous lesdits fruits en particulier, afin qu'estant recognue on en puisse user, ou plus largement, ou plus sobrement,

ment, selon qu'on les sçaura estre, ou bons, ou mauuais, les vns plus que les autres. Car en ceste sorte de viande qui est friande & plaisante au goust, on commet ordinairement le plus d'erreur, quand on en vse) comme il aduient le plus souuent) avec immoderation.

Les fraises sont froides & seiches, douces, aigres & fort agreables au goust, elles prouoquent l'appetit, & rafraeschissent le foye, nettoient les reins, & font vriner. Ce sont les delices des ieunes filles. On les mange lauees dans du vin, & du sucrée: & par fois on les mesle avec du laiët ou avec de la creme. Elles se doiuent manger le matin auant tout autre mets: & en faut manger avec moderation, d'autant qu'elles se corrompent facilement dans l'estomach, d'où se peuvent engendrer des fieures, voire malignes. Leur eau distillee est excellente contre les fieures & dysenteries.

Les fraises.

Les framboises se corrompent encore plus facilement, & n'approchent de la bonté des fraises.

Les framboises.

Les cerises: aigrettes & bien meures sont mises entre les meilleurs & plus delicieux fruiëts qu'on sçauroit manger: elles refrenent la trop grande ardeur de la bile, incisent le gros phlegme, rafraeschissent & prouoquent vn grand appetit, sans estre si sujettes à se corrompre que les fraises. Il y a d'autres especes de ce mesme fruiët qui sont noires douçatres, qui ne sont à peu pres si bonnes que

Les cerises.

Les bigarreaux. les cerises aigres & de vermeille couleur. Les bigarreaux qui en sont aussi vne espece sujets à estre vereux, & par consequent sont fort aisez à se corrompre & à engendrer en nos corps des vermines & de la corruption, qui est cause que nous n'en pounons approuuer l'vsage que bien rarement, & pour assouuir seulement l'appetit. On sert lescdites cerises au commencement de table. On en sert aussi au dessert, confites avec du sucre. On en fait seicher pour en amortir la soif des pauvres febricitans. L'eau qui en est distillee est propre contre les fieures, & internes inflammations. Pline a loüé anciennement *Cerasa Campana* & *Lusitana*. Elles furent premierement apportees d'une ville du Royaume de Pont, nommee *Ceraso* (au temps de la guerre Mithridatique) en Italie par L. Lucullus : & de là le plant en fut transporté en autres diuers lieux : les meilleurs autour de Paris & la plus grande quantité vient de la valée de Montmorancy. On tire des cerises noires agrestes vne eau propre contre l'epilepsie.

Les arbricots. Les arbricots sont des premiers fruiçts d'esté, ils ne sont point fruiçts de garde ; c'est pourquoy sont dits des Latins *præcocia*, c'est à dire fruiçts hastifs, & trop tost meurs, on les nomme aussi mala Armeniaca, d'autant que la premiere race fust transportee d'Armenie. Galien au second liure des Aliments, les met en mesme genre des pesches, & leur donne mesmes qualitez, si ce n'est que lescdits arbricots,

(à ce qu'il escrit) ne sont sujets à se corrompre si tost dans l'estomach que les pêches. C'est vn fruit delicieux qu'on doit manger au commencement de table, plustost qu'au dessert, si ce n'est lors qu'ils sont cuiets & sucrés. On en fait aussi confire au sucre pour les garder tout l'an, & en sert-on par delices aux collations & beuuettes des apresdisnees.

Les meures estant bien meures, comme l'escrit Galien, laschent le ventre, & estant vertes & deseichees le resserrent. Elles sont meilleures estant mediocrement meures, d'autant qu'elles ont vn peu d'astriktion qui est bonne & plaisante, & qui empesche qu'elles ne soient si laxatiues. & si corruptibles. C'est vn fruit qui rafreschit & qui aiguise l'appetit, il le faut manger avant toutes autres viandes, autrement se corrompt aisément avec icelles : ce qu'aduient aussi quand ce fruit rencontre dans l'estomach quelque mauuaise humeur. Il en faut donc vser avec discretion. Les Apoticaire font de leur ius le Diamoron, propre à toutes inflammations de la gorge, d'où on fait des gargarismes.

Les meures.
8. de simp.
& 2. de Alimentis.

Les prunes se peuuent nommer entre les meilleurs & sauoureux fruits, que nature produise pour le bien des hommes. Il y en a tant & diuerses sortes, & de tant differentes soit en odeurs, saveurs, couleurs, en vertus, & toutes autres qualitez, qu'elles ne se peuuent presque exprimer. Nous alleguerons seulement les principales.

Les prunes.

& desquelles on se sert auiourd'huy le plus en nostre France, & qui s'y recueillent: n'estimant pas qu'en autre part du monde s'en puissent treuuer de meilleures.

7. de simp.

*Diaprunis
bon contre
les fieures
ardentes.*

Nous auons celles, qu'on appelle damascines ou damaïfines plus douces qu'aigres qui ne laissent pas bien le noyau, & croy que c'est vne espeece de celles dont Galien & autres anciens font mention, & qu'ils loient tant, qui croissoient en Damas en Sirie, & qui de là ont esté transportées en Italie, en France, & ailleurs. On leur donne vne vertu laxatiue: aussi les apoticaïres en font bonne prouïson, & avec leurs ius ou poulpe passée par vn tamis, en font leur Diaprunis simple, & le diaprunum lenitiuum, ou diadamaſcenum de Nicolas, qui sont purgatifs propres aux fieures ardentes & prouenant d'une humeur acre & bilieuse, que tel remede contempere, & purge doucement.

Telles prunes auiourd'huy (si ce n'est pour les effects que dessus) sont des moindres en bonté & goust sauoureux, pour estre mangées: Mais nous auons les prunes de damas violet, de damas blanc & noir, qui laissent à sec le noyau, qui en bonté & douceur agreable n'ont pas leurs semblables. Entre icelles les grosses prunes de damas noir sont les plus saines, bien qu'elles ne soient du tout si sucrines: d'autant qu'on ne les trouue iamais vereuses comme les autres, & par consequent ne sont si sujettes

à se corrompre.

Il se trouue en outre en nostre France quantité de prunes perdigon, des prunes Roy, imperiales, & dattes, qui sont les fruiçts en tel genre, les plus delicieux qu'on scauroit treuuer.

Le terroir de la ville de Tours (qu'on nomme le Iardin de France) rapporte des pruneaux doux, qu'on confict au four, ou au Soleil, qui sont d'une bonté inestimable. Des presens qu'on en faict en ceste ville de Paris, on en vse dans les bonnes maisons tout le Carefme mesmement, au commencement de table: on les cuiçt dans de l'eau, sans qu'il soit besoin de beaucoup les succhrer, d'autant qu'elles apportent avec soy leur succhre, tant elles sont douces. Il y a vne petite ville en Gascongne pres de Montauban nommee Sainct Antonin, le terroir de laquelle produict ces prunes noires aigres douces, qu'on transporte en diuerses regions: & est presque incroyable du grand traficq qui s'en faict en ce terroir, & aux enuiron: l'ay ouy asseurer qu'il surpassoit le prix de plus de cent mille escus. Je vous le donne pour le mesme prix que ie l'ay acheté.

Il nous vient aussi de Prouence d'un lieu *Des prunes de Brugnole.* nommé Brugnole des prunes qui sont prescées, & entassées dans des boittes sans os, de couleur iaune-doree, doulces-aigres, & tres-plaisantes au goust. Lesdites prunes, & cruës, & cuites seruent d'une grande manne, & pour

les sains, & pour les pauures malades principalement, qui ne pouuans manger nulle autre viande, se repaissent desdites prunes avec plaisir & vtilité.

La courge. Les courges, coucombres & melons, sont fruiçts produits par des grains d'herbes. Ils sont fort communs en nostre France & fort rafraichissans: on se sert à ces fins du potage fait de la courge, y adioustant vn peu de verjus de grain.

Coucombres. On vse à mesme intention des coucombres en potage: mais communément en salade estans mis en roüelles, qu'on fait tremper avec du vinaigre qu'on verse: & en y adioustant de nouveau avec de l'huile, du sel, & du poiure, on en faict vne salade pour en vser en Esté au commencement de table: aucuns (en Gascongne mesmement) y meslent de l'ongnon en roüelles, qui sert comme de correctif à la trop grande froideur dudit coucombres. On confit desdits coucombres estans fort petits avec du vinaigre & du sel, & peu de fenoil. On en sert l'Hyuer en lieu de capres & d'oliues. Que ceux qui ont vn estomach imbecille & froidureux (les vieilles gens mesmement) se gardent le plus qu'ils pourront d'vser de tels fruiçts, en quelque sorte qu'on les desguise. Ils peuuent seruir à vn estomach boüillant, à quelque ieune homme chaud & bilieux, pour refrener la bile: mais encore en faut-il vser tousiours avec discretion: car ils se corrompent facilement, & engendrent des sieures putrides.

Les melons viennent tost apres, c'est vn des fruiçts le plus friand & delicieux, quand il est bon & bien choisi. Les païs chauds & les bons terroirs produisent les meilleurs. Ceux de Naples excellent en Italie, & ceux de la ville d'Ast en Piedmont. Sans aller plus loin, nostre France en porte d'excellens, en Languedoc, Prouence, Dauphiné, Gascongne, Lyon, Tours, Chastelleraut & en diuers autres endroits. On ne les seme pas sur du fumier comme dans Paris : ains sur la terre bien fofloyee & aprestee. Aussi sont-ils sans comparaison, & plus sains & meilleurs que ceux qu'on faict venir comme auant temps, & par force, par la chaleur du fumier, qui n'est tousiours que putrefaction.

Il y en a beaucoup d'espeſſes, & qui sont meſme distinguez par leurs couleurs, & au dehors & au dedans : au dehors les vns estant verds, les autres iaunes, les autres blancs-pâles & cendrez : les vns estant tous liffes & vnis, & les autres ayant comme vne liffure de rets, estendue sur toute leur escorce, estant presque tous canelés, & les caneleures s'assemblans en vn aux deux bouts. Et au dedans les vns estans aussi tous verds, les autres orangez, & les autres rouges-blanchâtres & les autres du tout rouges. Ceux qui sont fort pesants, bien-fleurans, qui ont la queue fort grosse, vne peau dure, verte (comme c'est le propre des succrins) & la semence desquels est si vnice avec la chair, qu'à peine l'en peut-on separer, sont les meilleurs melons : la chair desquels

au reste doit estre ferme à la dent, & qui remplisse la bouche d'eau rose, de succe, d'ambre, & de musc, par leur bonne & agreable saueur. Les melons qui sont doüez de telles qualitez, sont les moins mal-faisans. L'excellence de ce fruiet m'a esmeu à l'anatomiser en toutes ses parties plus que nul autre. Je l'ay fait aussi exprés, d'autant que les Rois, les Princes, & les plus grands ont ce fruiet en grandes delices, & qu'il est necessaire que ceux qui leur en seruent sçachent faire choix des meilleurs, qui ne sont iamais à peu pres si nuisibles à la santé que les autres, dont on voit suruenir de pernicieux accidens : voire quand ce seroient des meilleurs qu'on peut trouuer. Ce fruiet (qui par sa bonté & douceur alleche les personnes d'en manger beaucoup) doit estre pourtant prins avec grande moderation. Car s'ils rafraeschissent, s'ils appaisent la soif, s'ils prouoquent l'appetit & les vrines, & nettoient les reins du sable, & sont par consequent non seulement bons au goust, ains vtiles à la santé d'un costé : d'ailleurs ils engendrent ventositez, & sont nuisibles mesme à ceux qui sont ja sujects aux choliques venteuses qu'ils leur font venir: sont fruiets sujects à se corrompre à ceux mesmement qui ont des corruptions dans l'estomac, & par consequent engendrent des fieures malignes, & bien souuent des flux de ventre, voire dysenteriques. Les histoires

Histoires
d'Albin remarquent comme vn Albin Empereur aimoit
Empereur tellement les melons, qu'il en mangea vne

fois à vn soupper, huict gros d'Ostie, qui en ce temps estoient des meilleurs. Mais nous trou-
 uons par les mesmes histoires, aussi comme plu-
 sieurs Empereurs trop auides à manger de tels
 fruiçts, en sont morts par des flux de ventre, qui
 leur en suruindrent, entre autres vn Federic III.
 Henry VII. Et vn Albert II. comme Cuspian
 & Æneas Syluius l'escriuent. Platine escrit aussi,
 comme le Pape Paul second du nom, mourut
 sur les deux heures de nuict, d'une apoplexie,
 seul en sa chambre, sans que personne s'en ap-
 perçeust, se portant tres-bien le iour auparauant,
 & ayant mangé à son soupper deux gros me-
 lons entiers. Ce qui seruira d'exemple aux grands
 de mesme qualité, qui ne se reiglent tousiours
 par l'aduis de leurs medecins, ains selon leur
 appetit & seule volonté. On se sert en medecine
 des graines ou semences desdites courges, cou-
 combes, & melons, aux decoctions, pour ra-
 freschir & nettoyer les reins du sable. On les
 messe avec l'orge mondé, pour conseruer le
 dormir: On en fait aussi des emulsions froides,
 qu'on appelle, pour contemperer l'acrimonie
 des vrines.

*Et autres,
 pour le re-
 gard des
 melons.*

*Aen. Syl.
 histor. Bo-
 hem. c. 56.*

Les figues & raisins sont entre tous les fruiçts
 d'esté & d'automne, de la meilleure & plus
 grande nourriture, quand ils sont bien meurs
 mesmement. Il y a plusieurs sortes de figues.
 Anciennement selon Athenee, liure. 3. chap. 3.
 on faisoit estat des Attiques, des Phrygien-
 nes, Rhodiennes, Cannees: de celles de Ælore,
 Carie, Parie, Chie, & de celles que les Romains

Les figues.

Il ne faut pas aller plus loin, qu'en nostre France, pour en trouuer des meilleurs, de diuerses sortes en quantité.

Nostre Gascongne abonde particulièrement en ceste sorte de fruit, autant ou plus qu'autre prouince de la France & d'ailleurs. Ce fruit ayme vn air contemperé, tel que celuy de Gascongne. Toutes les vignes sont plaines de petits figuiers, l'ombre desquels ne nuict point aux raisins. Il en y a d'infinites sortes, des blanches, des noires, vertes, pourprees, rougeatres, pâles & entre-mesles de diuerses couleurs. Les meilleures sont celles, qui se creuassent par le dessus, qui ont la chair plus grasse, & aussi douce que miel, & qui sont au demeurant fort sauoureuses & delicieuses au goust: on les mange le matin avec vn peu de sel & du pain: & puis doit-on boire du meilleur, en obseruant la reigle, *post crudum purum*. Ce fruit est pectoral, rend vne naïfue couleur, & c'est aussi la figue & le raisin, qui entre tous les autres fruits & d'Esté & d'Automne, engraisent le plus, & qui engendrent la meilleure nourriture, selonc mesme l'opinion de Galien au lieu preallegué. Le mesme autheur, pour prouuer la bonne & grande nourriture de ces fruits, met en auant les gardiens des vignes, qui s'engraissent desmesurément, ne mangeans que des figues & raisins avec du pain, en temps de vendange. La mesme espreuue se voit en nostre Gascon-

gne ordinairement: voire on engraisse les pour-
ceaux desdites figues, tant il y en a en abon-
dance.

Entre les raisins, les muscats de Frontignan, *Les raisins.*
sont les plus delicieux. En Gascogne on en man-
ge aussi de tresbons, & des blancs & des rou-
ges vermeils. Lesdits muscats & autres raisins
se doiuent aussi manger le matin, avec du pain,
auant tout autre mets. Et bien que ces deux
sortes de fructs, figues & raisins, soient des meil-
leurs, comme dessus: si peuvent ils parfois nui-
re, & porter des incommoditez, selon que les
estomachs sont bons ou mauuais, & qu'on en
mange plus ou moins. La sobriete doncques
& la temperance en cela aussi bien qu'en toutes
autres choses est tousiours fort requise, & faut
mesme qu'un chacun obserue la portee de son
estomach.

On seiche lesdites figues, estans bien meures
sur des clayes exposees au Soleil, & pour manger
l'Hyuer en Careme mesmement, & pour seruir *Figues en*
en medecine, on les empaquette dans des cabas, *cabas.*
ou elles sont pressées, & par le moyen de leur
propre succhre, se preseruent longuement de cor-
ruption: vers le terroir de Marseille en Prouence,
ou ce fruct vient à foison, on en fait vn grand
traffick qui va bien loin.

Tout ainsi qu'à Montpellier & autres lieux *Figues en*
en Languedoc, on prepare & desseiche [bien *quaisies.*
qu'en autre facon] des raisins dits Augebis, que
l'on accommode dans des quaiesses de bois, &
qu'on appelle pour cela raisins de quaiesse: dont

on se sert aussi, & pour nourriture, & pour médecine. On en fait de mesme vn tresgrand trafic, aussi bien que des raisins, qui viennent de Damas.

Les pesches. Les Pesches, que les Latins nomment *mala Persica*, retiennent le nom de leur premiere origine, qui est le pays de Perse, où on dit tel fruit estre venimeux & mortel, & ayant esté transplanté en Ægypte, & ailleurs, c'est vn fruit gracieux & tres agreable au goust, & d'vn fort commun vsage. Il en y a de deux sortes, masle & femelle: La femelle laisse l'os facilement, & c'est ce qu'on appelle en Gascongne Persegue, qui a la chair mollasse & douçastre: bref qui est beaucoup plus corruptible que le masle, qu'on nomme Persec: plus gros que la femelle, beaucoup plus odorant, de couleur rouge, vermeille, tendant sur l'orangé, ayant la chair beaucoup plus dure & sauoureuse que la femelle: chair qui est de couleur vermeille ou dorée, & fort adherante à son os. C'est vn delieux manger ou cru, mis en roüelles avec vn peu de vin, [comme on le sert ainsi ordinairement en Gascongne] ou cuit dans la braise & succhré. Les Paüies & Auberges, qu'on appelle, sont de ce mesme genre de masses pesches, fruit tres-sauoureux, succrin & delieux. A Pau principale ville de Bearn & en Chalosse, ce fruit se trouue le meilleur, & en grand abondance. On doit manger tels fruits selon Galien, à l'entrée de table, plustost que au dessert: Il n'en approuue pas l'vsage, disant que toutes pesches sont viandes

de mauuaife nourriture, qui se corrompent aisément, & qui sont nuisible à l'estomach. C'est aussi mon aduis, qu'il en faut vser avec moderation.

Les amandes, les noisettes, & les cerneaux, *Des amandes, noisettes & cerneaux.* qu'on fait des noix nouuelles, sont fruiçts sauoureux à la langue, pectoraux, qui engendrent force sang & semence, quand ils sont nouueaux; mais le moins en manger, c'est le meilleur: d'autant qu'ils sont de difficile digestion. Estans mangez cruz, & entant que ce sont fruiçts oleagineux, augmentent la cholere, & engendrent la dysenterie. On les reserue estans secs, & s'en sert-on en nourriture, & en medecines en diuerfes façons.

Des amandes douces, on fait des blancs mangiers: & des amandes qui seruent de bonne nourriture à plusieurs pauvres malades, on en fait par expression l'huile d'amandes douces, propre aux calculeux, & pour lenir toutes douleurs prouenant d'humeurs acres, on en donne iusques à deux ou trois onces par la bouche: on en oinct la poitrine à ceux qui ont quelque oppression & difficile respiration. *Les amandes.*

On confit les noix avec leur coque verte, *Les noix.* estans nouuelles, & s'en sert-on pour eschauffer & conforter les estomachs, en lieu de myrobolans. Des noyaux des noix estans secs, on en tire vn huile fort commun, dont plusieurs vsent, & pour nourriture, & pour medecine aux coliques venteuses mesmement, meslé avec le seul vin. Ce sont remedes champestres, & qu'on

398 SECT. III. DV POVRTRAICT
peut faire chez soy, quand on est loin d'apothi-
caire.

Les noiset-
tes ou auel-
laines.

Lib. 3. Sa-
turnal. cap.
18.

Quand aux noisettes ou auellaines, qui sont
nommées des Latins *nuces Pontica, & Prænestina*:
Ceste leur denomination venant, comme l'es-
crit Macrobe, pource qu'il y en a abondance
en Pont, ou pour ce que les Carfytains abon-
dent en leur terroir de Prænestina, de telles for-
tes de noisettes, qui pour ce regard sont appel-
lées noix Prænestines. Vulgairement on les ap-
pelle noix auellaines; en France noisettes. Outre
que les noisettes sont bonnes à manger, estant
fraisches comme elles sont en Esté: on en vse
estans seiches, & les mesle-on avec raisins de
quaisse, & les figues par toute la Gasconne:
c'est vn des desserts d'Hyuer, & mesmement de
Careme.

Remede
contre la
pleuresie.

L'huile tiré des noisettes, soulage les dou-
leurs des ioinctures. Les escailles cruës pulue-
risees, beuës avec du vin rude, en doze d'une ou
deux dragmes, sont bonnes aux diarrhæes, &
arrestent les fleurs blanches des femmes. La
coquille des noisettes rouges, en dose d'une
dragme, & autant de corail rouge pouldroyé,
mellez avec de l'eau de chardon benit, & de pa-
uot rouge, & donnez en breuuage, est vn re-
mede specifique, & bien approuué contre les
pleuresies. Je puis dire avec verité, auoir veu
merueilles d'un tel remede, bien que vulgaire, &
des plus familiers.

Il nous faut parler des pommes, & des poi-
res, qui viennent l'Esté & l'Automne, qui sont

les fruits les plus ordinaires aux tables, & des grands, & des petits, & dont on use presque tout le long de l'an, en les mangeant, & servant, & crus, & cuits, & confits en diverses façons.

Entre les meilleures pommes [d'infinies fortes qu'il en y a] le court-pendu & rainette, tiennent le premier lieu. Il y a aussi les passe-pommes, pommes de rambour, de paradis, qui viennent l'Esté: les pommes calleuille croissent en Normandie, & qui sont rouges au dehors & dedans, estimees entre les meilleures, & sont fruits d'Automne: On en use aux desserts seulement, si ce n'est par fois pour humecter les melancholiques, & leur faire avoir bon ventre, qu'on fait prendre pour premier mets le matin, vne pomme de court-pendu creusee, qu'on remplit de sucre, & qu'on fait cuire devant le feu. On prepare aussi pour les mesmes affections melancholiques, le syrop du suc des dites pommes de court-pendu, qu'on nomme le syrop Sabor, d'autant qu'il fut inventé par ce Roy. Avec ladite pomme creusee & remplie de sucre candi, & d'oliban poudroyé, cuicte & donnée à manger à vn pleuritique, cela luy sert d'un spécifique remede pour faire meurir, ouvrir, & cracher l'apostume.

Les pomes.

Du syrop Sabor.

Entre les poires, les muscades, les poires à deux testes, de valee, d'orange, poire d'eau rose, calleau rosar, rossellet, viennent en esté. En l'Automne, la bargamotte & la poire de Roy, qui sont les meilleures: On mange tels fruits

Les poires.

tout crus, avec du sucre au dessert. Il y a beaucoup d'autres sortes de poires d'huyet astringentes, qui ne sont bonnes que cuites sous la cloche, ou sous la braise. On en confit à Tours, au four & au Soleil, à force. Si que nous nous pouvions passer des confitures seiches de Genes, dont on fait si grand cas. Des pommes & des poires les plus agrestes, on en fait en Normandie le citre, & le peré, qu'ils appellent, qui en remplit tout le pays: breuvage qui esgale en faueur & bonté, presque le vin. Ils ont leurs cuues, pressoirs & autres vaisseaux & instrumens necessaires à faire leurs breuvages, comme quand on fait ailleurs les vins en vendanges, & vse-on presque de semblable artifice.

Les coings. Les coings sont nommez par les Grecs *κωδινια μῆλα*, d'autant que ce fruit a esté premiere-ment apporté en Italie de Cydon, ville de Candie: les Latins en ont aussi retenu le nom; les nommant *Cydonia*.

On vse de coings au dessert, cuits sous la braise, ou confits au sucre: c'est vn fruit astringent, & bon pour clorre l'orifice de l'estomach, qu'il fortifie, & empesche que les vapeurs de la viande, ne donnent si tost au cerueau: sont agreables au goust, confortent le cœur, & refrenent la virulence des venins, soit de ceux qui s'engendrent dans nos corps, soit d'autres qui y sont communiquez en quelque maniere que ce soit: on les donne au commencement de table, pour resserer le ventre, contre les diarrhæes, & autres tels flux. Ils sont bons mesme pour arrester les vomisse-

vomiffemens. Voila leurs vtilitez, & pour la nourriture, & pour feruir meſme de medecine, ie dis quand on ſe fert de leur ſeule chair, comme la nature nous les donne. Mais on en faiſt diuerſes confitures, qui ſeruent, & pour viande, & pour medicament, comme on appreſtoit à ces fins, deſ-ja meſme du temps de Galien, force cotignat de Syrie & d'Eſpagne à Rome, ainſi qu'il l'eſcrit au 2.liu. des alimens. La ville d'Orleans nous ſuppedit en France, toutes ces diuerſes fortes de cotignats, bons à la bouche, & pour la conſeruatiõ de la ſanté.

On fait en outre deſdits coings, vn ſyrop pour la roboratiõ du ventricule, & contre tous flux de ventre. Du ſeul jus bien depuré & cuit en vn baing iuſques en conſiſtence de ſyrop: il ſ'en fait ſans ſuccre, vn excellent remede contre tous flux de ventre, y adiouſtant pour liure, deux onces de ſuccre ſeulement, vous le rendez plus agreable au gouſt, mais non plus vtile. On en faiſt vn huile propre auſdites maladies, eſtant appliqué exterieurement. De ſa graine ſe tire auſſi avec de l'eau vn mucilage doux, dont on vſe aux collyres, pour l'inflammation des yeux, & à infinis tels maux, quand il faut lenir avec vne moderate adſtriſtiõ.

Les grenades ſont dictes des Latins, *mala punicæ*, on les nomme auſſi *Granata*, ou pour l'infinité des grains, dont elles ſont plaines, ou ſont ainſi appellees de Grenade, vn des Royaumes d'Eſpagne, où elles croiſſent en grande abondance, ſelon aucuns: ſans alleguer ny l'Eſpagne

Remede
contre le flux
de ventre.

Les grenades.

ny l'Italie, où elles sont fort communes, nous en trouuerons en France, en Gascongne mesmement en abondance, où les vergers, les iardins, les vignes, & leurs hayes sont plaines de grenadiers.

On en trouue de trois especes, mesmement de douces, d'aigres & de vineuses. Dont en pressant les grains, on fait du vin en certains lieux, qu'on reserue assez longuement dans des bouteilles ou flacons de verre. Leur qualité & vertu, est de rafraeschir & d'astreindre: mais les aigres, plus que les douces. Elles sont bonnes à toutes figures putrides & ardentes, d'autant qu'elles rafraeschissent & empeschent la putrefaction, & appaisent vn des plus grands symptomes desdites fieures, qui est la soif: sont de mesme bonnes contre les dysenteries, refrenent la bile, & la trop grande ardeur de l'estomach & du foye. Ceux qui sont sujets aux maux de poitrine, & aux toux, en vseront avec plus de moderation.

Il n'y a fruit où les proprietéz vitrioliques, soient plus manifestes, qu'en ladite grenade. Car son escorce [estant récente mesmement] de couleur verte-iaune, & la grande stipticité, represente euidentement le vitriol, & quand ie dirois que par l'art s'en peut tirer vn sel tout tel que du vitriol, & de la mesme nature en toutes les qualitez, ie ne mentirois pas, & ne dirois rien de nouveau, qui ne soit cogneu à plusieurs autres, mieux qu'à moy: Et de fait les anciens appelloiét ceste escorce *malicorium*, pour ce qu'ils s'en seruoient à tanner des cuirs, comme du sumac,

Vitriol extrait de l'escorce des grenades.

qui est aussi vitriolique : Or sous la verdeur extérieure de l'écorce de la grenade, est cachée intérieurement une grande rougeur, qui se manifeste en ces grains très-rouges, le jus desquels a vertu de dissoudre les perles & corail, comme sous la verdeur & austère saveur qui se manifeste au vitriol extérieurement, on trouve en son intérieur : à sçavoir en son huile, une rougeur & aigreur indécible, douée d'une grande vertu dissolutive.

Ceci soit dit comme en passant. Nous avons touché cette philosophie en notre traité de *Signaturis internis rerum*. Mais cette belle matière est réservée pour en discourir plus avant & intelligiblement en notre livre de *recondita rerum nat. &c.*

Revenons aux remèdes, qu'on fait de grenades, & intérieurs, & extérieurs : De leur jus [outre le vin, dont avons ici parlé] on en fait un sirop de grenades, qu'on appelle, fort usité en toutes boutiques, aux mêmes fins & usages que dessus.

Au dedans des fleurs des grenades cultivées, se trouvent des feuilles fort minces & rouges : Lesquelles on pile, & en fait-on avec du succhre une conserve [ainsi que des roses] propre contre tous flux dysentériques, coeliaques, & sur tout pour arrêter tout à fait les fleurs blanches des femmes, si long & grand que soit le mal, adjoûtant avec ladite conserve, poudré de corail. Il en faut prendre deux drachmes le matin, l'espace de quinze iours, commençant depuis la pleine Lune, jusques au renouveau.

*Remedes
sirez des
grenades.*

De l'écorce desdites grenades, des balauftes, & psidies, on en fait aussi divers remèdes exte-

404 SECT. III. DV POVRTRAICT
rieurs, pour les ruptures, & pour l'exsiccation des
vlcères si malins qu'ils soient.

*In Histor.
mirab.* Sur ce que nous auons dit cy dessus des gre-
nades vineuses, nous pouuons adiouter en cet
endroit vn tesmoignage de Theophraste en son
liu. *de Stirpibus*, confirmé par Apollonius, à sça-
uoir que pres de Solos ville de Cilicie, sur le fleu-
ue Pinar, où Alexandre combatit Darius, il y croist
des grenades sans osselets, desquelles les grains
tant qu'ils durent, rendent vn ius du tout sem-
blable au vin. Ce n'est pas plus grande merueille,
que de trouuer, comme on fait en quelques an-
nées bonnes, les grains des raisins n'auoir nuls
pepins au dedans: ains estre tous pleins de moult
& de vin.

*Les neffles.
Les sorbes.* Les neffles & les sorbes sont aussi fruiçts astrin-
gens: on ne fait pas grand estat des sorbes, & n'y a
que le commun qui en vse, lors mesmes qu'ils sont
trauaillez (pour auoir trop vsé de raisins & d'au-
tres fruiçts) de quelque flux de ventre.

*Remede
contre le
calcul.* Quant aux neffles, on en sert au dessert, estant
frites au beurre, & succhre: tout cela reserue com-
me le coing. Dans lesdites neffles astringentes se
trouuent des os tresdurs, & sans noyau, qui sont
diuretiques, & de la poudre desquels on se sert,
pour l'attrition, & expulsion de calcul.

*Les pista-
ches.
Les pins.* Les pistaches & les pins sont fruiçts oleagi-
neux, fort nutritifs, propres aux pulmoniques,
phthifiques, & descharnez pour les mettre en
chair: On s'en sert aux pastes royales, estant mon-
dez, cōme le dirons plus à plain cy apres. Les frais
& recés sont meilleurs, que les vieux, & les rances.

On vse des oliues & des capres pour aiguïser *Les oliues.*
 l'appetit. Ce n'est viande, qu'on serue ny au com- *Les capres.*
 mencement de table, ny au dessert : ains au second
 mets ou seruice. Et l'un & l'autre frui& mangé
 cru est de dure digestion. Les oliues d'Espagne
 comme les plus charnuës, & grosses, sont les plus
 difficiles à digerer ; celles de Luques qui sont les
 plus petites, sont meilleures & plus appetissantes.
 On vse des capres en' bouillons, pour ouurir & *Capres*
 inciser les humeurs crasses, & pour les obstru- *aux bouil-*
 ctions de la rate. On en fait aussi vn huile pour *lons.*
 en oindre la region de la raté à mesmes fins.

Les artichauts sont les frui&ts d'une herbe : on *Les arti-*
 les cuit au lard, ou au beurre : on en fricasse aussi. *chaux.*
 on les mange par fois cruds avec le poiure, & le
 sel. C'est vn aiguïsement d'appetit, qui eschauffe
 l'estomach, incise le phlegme grossier, esmeut
 l'acte venerien, mais il en faut vsr avec modera-
 tion. Les pastissiers s'en seruent en beaucoup de
 sortes de paste, qu'ils font de pigeoneaux, crestes
 & testicules de coq, le tout à mesmes fins.

Les truffes qu'on trouue sous terre, & qu'on *Les truffes.*
 fait cuire ou en l'eau, ou sous la braise, est aussi
 vne viande de dessert appetissante, & qui prouo-
 que l'acte venerien, dont il faut vsr aussi avec
 moderation, d'autant qu'elles sont de difficile
 digestion, & prouocquent des vents.

Aussi bien que les chataignes, qui nourris- *Les chan-*
 sent au demeurant beaucoup, dont on fait *taignes.*
 mesme du pain en Limosin, Perigord, où elles
 abondent ainsi qu'en auons parlé plus à plain cy
 dessus.

Les morilles
Les champ-
pignons. Je ne fais pas exprés mention, ny des morilles, ny des champignons, dont y a diuerſes ſortes, & dont pluſieurs ſont ſi frians qu'ils les mettent en confitures [meſme à Lyon] pour en manger en Hyuer: d'autant qu'il vaut mieux que telles viandes [qui ſont fruités & excremens de la terre] demeurent touſiours ſur terre, où ſouz terre, que de les ſeruir ſur les tables, ou eſtre admis dans vn regime de viure, pour les ſiniſtres accidens, qui en ſuruiennent ſouuent. Entre ce genre de champignons les moins nuſibles, & qui à la verité d'ailleurs, eſt vn manger fort plaſant & delicieux au gouſt, ce ſont les moſſerons: Ils viennent au printemps, en lieu que les ordinaires ſe trouuent en Automne: Ils croiſſent aux bons terroirs, & s'en trouue particulièrement quantité en Gaſcogne & en Bourgongne, où on en fert par delices.

Les citrons.
Les limons.
Les oranges
Et leurs
uſages Et
proprietex. Nous auons laiſſé exprés pour l'arriere gardé de nos fruités les citrons, les limons & les oranges, comme eſtans des plus beaux fruités, des plus vti-
 les, & du ius ou de la liqueur deſquels on vſe le plus communément en toutes bonnes tables.

L'eſcorce de ceſdits fruités eſt oleagineuſe & ſouffreuſe, & de toute autre qualité que l'intérieur, qui eſt mercurial, liquoreux, acide & vitriolique.

Remedes
contre la
contagion,
ſaiſts avec
l'eſcorce deſ-
des fruités. Des eſcorces eſtant ſeiches, conquaſſées & macerées en ſuffiſante quantité d'eau, ou en tire des huiles cordiaux, ſudorifiques, propres aux peſtes, & à beaucoup d'autres telles affections, ou il eſt beſoin de repouſſer le venin du dedans au dehors. On prepare meſme deſdites eſcorces

des confitures seiches, qui sont en grand vsage pour conforter l'estomach, & le cœur, quand on en mange le matin.

Quant à leur interieur, le ius en est fort aigre, acide, incisif, attenuatif, & par consequent dissolutif des gommcs, des sables, & des calculs du corps humain, quand il est prins au dedans: comme on voit exterieurement, que leur ius a vertu de dissoudre & liquifier en eau, les perles, les coraux & autres pierreries: aussi bien que l'esprit acide du vitriol, de la nature & qualité duquel lesdits fruiçts tiennent tout ce qu'ils ont d'acidité, & vertu dissolutiue & fermentatiue, aussi bien que le vinaigre, & toutes autres choses aigres: qui ayant vertu de fermenter, digerer, atténuer & rendre les humeurs legers, [si pesans & crasses qu'ils puissent estre] les rendent par ce moyen plus coulans & plus aptes à estre euacuez, ou par les vrines, ou par les sueurs. Quicôque meditera sans passion, de pres ceste belle & vtile philosophie, il n'aura pas affaire d'auoir recours au pont des asnes: à sçauoir, aux propriétés occultes, quand on verra que les choses aigres, comme sont lesdits ius, qu'on tient de qualité froide, à laquelle on attribue la coagulation, ayent pourtant vertu dissolutiue, qui est l'office propre à toute chaleur.

Cecy soit aussi dit, comme en passant, sur la qualité & vertu de tels fruiçts. Il reste qu'en faisons voir l'vsage ordinaire, & pour les tables, & pour seruir de medecine.

Les cedres ou citrons, qui sont dits des Latins, & *citria*, & *medica mala*, & les limons

*La vertu
dissolvante,
du ius, ou li-
queur des-
dits fruiçts,
& d'où elle
procede.*

*Les cedres
ou citrons.
Les limons.*

ont principalement vn grand rapport & conuenance ensemble en toutes qualitez & proprietéz. Ils seruent ainsi que l'orange, tant pour donner bon goust aux viandes (leur jus y estant espraint dessus) que pour seruir aussi en quelque sorte d'aliment: leur jus doncques sert à esguiser l'appetit, à reprimer l'ardeur de la bile, & est propre contre toutes fieures putrides & pestilentes: contre tous venins, & vermines: & meslé avec d'huile d'amandes douces, c'est vn singulier remede pour les douleurs nephretiques: estant donné tout seul en dose d'vne ou deux onces, où estant meslé, si on veut, avec vn peu de vin blanc ou eau antinephretique, c'est alors vn souverain remede pour l'attrition & expulsion du calcul.

*Proprietéz
du citron &
limon.*

On distille de leur jus vne eau excellente pour conforter le cœur & toutes les parties nobles, & est mesme tres-vtile contre la peste & les fieures putrides & malignes. On prepare aux boutiques des Apoticairez le syrop fait du jus de limon, qui est en grand vsage aux fins que dessus.

*Syrop de li-
mon.*

L'aigreur des oranges a presque mesme propriété que celle des limons & des citrons, & sert presque à mesme vsage, il y a des oranges douces qu'on mange en Italie comme des pommes, qui sont pectoraux, & propres aux catharreux, sans qu'ils nuisent nullement à l'estomach. Nostre France est abondante en tous lesdits fruiçts, comme en toutes autres choses, tellement qu'on se peut passer pour tout ce qui sert à la vie, des pais estrangers.

*Oranges
douces.*

Anciennement (comme on le voit en Athence) L. 14. c. 23.
 il y auoit vne loy en Perse, qui defendoit que
 leur Roy n'y fast, ny de breuuage, ny de nulle au-
 tre viande que celle qui venoit dans le païs: & ce-
 pendant c'estoit la coustume de couvrir de toute
 sorte de viandes les tables desdits Rois, qui en
 tastoiét de chacune vn peu. Aduint vn iour qu'un
 Eunuque (qui auoit enuie de pouffer le Roy à la
 guerre contre les Atheniens, en luy faisant voir
 les beaux & delicieux fruiçts qui naissoient en
 ceste contree la) seruit expres au dessert du Roy
 des figues d'Athenes, qui sur routes estoient bel-
 les & bonnes en toute perfection. Le Roy les
 admirant, luy demanda soudain, d'où on auoit re-
 couuré vn si beau & si bon fruiçt: c'est d'Athenes,
 respondit l'Eunuque. Le Roy pour repliche
 commanda expressement & tout soudain à ses vi-
 uandiers & prouoyeurs, de n'en acheter oncques
 plus, iusqu'à tant qu'il luy seroit permis d'en pren-
 dre où il voudroit, & non d'en acheter.

Nostre grand Roy pourroit trop mieux faire
 telle ordonnance: & la loy qui defendroit l'entree
 d'aucune viande estrangere en France, seroit plus
 iuste & faite beaucoup mieux à propos; veu qu'il
 n'y a Royaume, ny nation si fertile, non seule-
 ment en toutes sortes de bons & diuers fruiçts, *Loüange
de la France.*
 comme l'auons dit & fait voir: ains en toutes au-
 tres sortes de viures; & viandes necessaires pour
 la nourriture, voire pour viure delicieusement
 & plantureusement; iusques à pouuoir faire part
 & largesse de ce qu'elle a de trop, aux païs circon-
 uoisins, qui en ont faute. Tescmoin la quantité

410 SECT. III. DV POVRTRAICT
des bleds, des vins, & autres denrees qui sortent
tous les ans de la France pour estre transportees
ailleurs.

Ie me suis vn peu esgaré du discours que ie faisois des oranges & limons de nostre Prouence, en reprenant celuy des figues d'Athenes: quelque censeur y trouuera à mordre: mais tout bon François m'excusera & iugera que ie me suis seruy de l'auctorité d'Athenes expres pour honorer nostre France, & pour la preferer à tous autres païs estrangers en abondance de tous bons fruiçts: comme elle abonde aussi en toute sorte de bonnes chairs, soit d'animaux à quatre pieds, soit d'oiseaux, de bois, montagnes, champs, & riuieres: soit en toutes sortes de poissons, de mer, & d'eau douce, comme le ferons voir au chapitre suivant.

DES CHAIRS.

CHAP. IIII.

LA chair a obtenu ce droict d'estre vne si bonne & grande nourriture qu'on dit communement quand on en mange, que c'est manger de la viande, comme si on comprenoit par ce mot general tout ce qui appartient au manger, & à seruir de nourriture.

Difference des viâdes. Les chairs en general, comme nous l'auons dit cy dessus, sont diuisees en celles des bestes à quatre pieds, & des oyseaux: & en leur vsage il y a

beaucoup de choses particulieres, qu'il faut peser & considerer, afin qu'on s'en puisse seruir avec vtilité & profit. Car entre les chairs des quadrupedes (s'il nous est permis d'escorcher le Latin & de parler ainsi) les vnes sont ieunes, les autres vieilles, les autres d'aage mediocre: les trop ieunes sont fort excrementeuses, humides & rendent coustumierement les ventres lasches: les vieilles chairs sont dures, nerueuses, seiches, de peu de nourriture, & de difficile digestion. Celles doncques qui sont d'un aage mediocre, sont les meilleures, si ce n'est au goust, c'est au moins pour bien & vtilement nourrir. En quoy le proverbe qui dit, ieune chair & vieux poisson, se trouue repugner à la raison.

Quoy plus? entre les chairs celles des masles surpassent ordinairement en bonté celles des femelles: la chair du mouton meilleure que celle de la brebis femelle, celle du bœuf, que celle de la vache, &c. Surquoy il faut vser pourtant de quelque exception n'entendant parler des masles, qui ne sont chatrez. Car la chair des beliers & des taureaux, par exemple, est pire que celle des brebis & des vaches, ainsi des autres.

Les bestes grasses ont tousiours vne plus saoureuse & tendre chair, & beaucoup plus nourrissante que les maigres: mais la graisse de la plupart est ennuyeuse, soule soudain, & oste l'appetit, empesche la digestion, & rend l'estomach languide, & est de peu de nourriture, parquoy on en mangera le moins qu'on pourra.

La graisse est ennuyeuse, se à l'estomach, & empesche la digestion.

Faut encor noter que les bonnes chairs re-

tiennent des bons pasturages : les moutons de Languedoc qui sont nourris aux Landes, de thin, de serpoulet, & de telles bonnes herbes odoriférantes, sont des meilleurs qu'on sçauroit manger. Et est à noter que leur chair ne participe seulement de ceste bonté, ains leurs laines aussi.

*Vertu de la
nourriture.*

Tous moutons doncques & tout autre bestail soit bœuf, ou autre, qui est nourry aux montagnes, aux landes, ou en lieux secs, où il y ait bons pasturages, sont tousiours meilleurs que ceux qui sont nourris parmy les plaines boïeuses & marécageuses, qui produisent des ioncs, des roseaux, & des lesches, & autres herbes humides & froides, & peu nourrissantes.

*Moutons
de France
meilleurs.*

Il y a plus, c'est qu'il y a certaines regions & lieux, qui sont propres à produire certaines especes de bestail, qui surpassent en bonté tous ceux qu'on amene, ou qui viennent d'ailleurs. Par exemple on fait cas en nostre France des moutons de Languedoc & de Berry sur tous autres. Il en vient des montaignes d'Auvergne & d'ailleurs, qui sont aussi fort bons, comme en general il se trouue en autres diuerses contrees de tresbons moutons : mais en Italie ce sont tous gros moutons qui ont la chair longue, bref beaucoup differens de la bonté des nostres. On y trouue au contraire de bons veaux, d'autant qu'on ne les des-alaitte au bout des six semaines, comme nous faisons : ains on les laisse tetter cinq ou six mois. Ce qui les rend d'une bonne & delicate chair & nourriture.

*Veaux en
Italie meilleurs.*

Nous auons de tresbons & gras bœufs en Fran-

ce, mais l'Angleterre & l'Hongrie en matiere de ^{Bœufs} bons bœufs; surpassent toutes autres nations: ^{d'Angle-} nous ne nous estendrons pas d'avantage sur ce ^{terre,} sujet, de peur d'estre trop long & ennuyeux.

Il faut en outre diuifer beaucoup de sortes de chairs, en celles qui sont domestiques ou priuees & celles qui sont sauuages: comme par exemple entre les pourceaux; il y a les domestiques & les sauuages, qui sont les sangliers: & entre les cheures, il y a les sauuages qui sont les cheureux: voire mesme entre les oiseaux, on trouue les oyés domestiques: & les sauuages: comme on voit les canars des basse-courts differens de ceux des riuieres: les perdrix des champs, des gelinottes des bois, ou des montagnes: les pigeons des colombiers, des palombes, & des pigeons ramiers, &c. Bref tous ceux qui sont sauuages, ils ^{Animaux} sont en leur espece communément meilleurs ^{sauuages} que les domestiques, & la nourriture qui en suruiuent ^{meilleurs} est moins excrementeuse que les autres: d'autant ^{que les do-} que telles bestes sauuages viuent en vn air plus libre, eslargy, & plus sec, qu'elles sont plus d'exercice estant contraintes d'aller quester leur pasture par fois bien loin: en lieu qu'on la donne & qu'on la porte aux domestiques le plus souvent, ou qu'elles la trouuent pour le moins bien pres. Aussi on voit d'ordinaire comme les chairs de telles sauuagines se conseruent sans se cor- ^{Indices} rompre, beaucoup plus long temps que les domestiques.

Il faut en outre obseruer que les chairs ont leur saison pour estre bonnes: entre les bestes

*Viandes
bonnes en
certain
temps,*

sauuages il y a certains temps, qu'elles sont meilleures à sçauoir quand elles sont en venaison, qu'on appelle : mais quand elles sont en ruth & en amour, & quand les oyseaux veulent couuer leurs œufs (ce qu'aduient volontiers sur le commencement du Printemps) c'est alors que les chairs sont les plus mauuaises & moins sauoureuses. Aussi en ce temps (en partie pour la Pôlice) le Carême a esté bien introduit, afin qu'on s'abstienne des chairs, & qu'on vse des poissons.

La dernière & generale obseruation des chairs, c'est sur leur apprestage, & maniere de coction: d'autant que les vnes doiuent estre apprestées d'une façon, les autres d'une autre.

Entre les parties du bœuf on rostir les aloyaux, on peut bouillir tout le reste.

On ne fait bouillir presque iamais les quatre membres du mouton, ains bien tout le reste. Et on sert en outre, plus volontiers les espaules à disner, & les gigots à soupper.

*Viandes
differentes
selon l'ap-
prestage,* Le deuant des lieures se met en ciuets & autres potages, & les cuisses sont rosties ou mises en paste : Les leurauts, connils & lapereaux, se rostissent ordinairement tous entiers, & n'en met-on iamais bouillir. On vse des cheureaux, aigneaux, poules, chapons, poulets, pigeons, & bouillis, & rostis, & mis en paste par fois: mais on rostir tousiours les perdreaux, gelinotes, les phaisans, cailles, tourterelles, tours, griues, aloüettes, & tels autres oiselets de bois & de montagne. Si ie voulois specifier par le menu les diuers apprestages des viandes, voire selon

les diuers païs & nations, ie n'aurois iamais fait, ie me contente d'en auoir touché trois mots en passant, selon qu'on en vſe en France le plus communément.

Il reſte pour ſuiure noſtre methode, que nous mettions en auant les chairs, tant des beſtes à quatre pieds, que des oiſeaux les plus commus & ordinaires, dont on ſe fert en France aux bonnes tables : & que nous diſions apres quelque choſe de leurs qualitez & proprietiez, afin que nous ſçachions diſcerner les bonnes des mauuiſes & dommageables.

Les chairs qui ſont en plus commun vſage entre les beſtes à quatre pieds, ſont le bœuf, le veau, le mouton, l'agneau, le cheureau, le porceau, le cochon, qui ſont les plus domeſtiques : le cerf, le ſan de biche, le dain, le cheureul, le ſanglier, le marquosin, qui ſont ſauuages : le lieure, leuraut, connil, lapereau.

Beſtes à quatre pieds deſquelles on ſe fert à manger.

Entre les oiſeaux, le pan, le coq d'Inde, & les poulets d'Inde, l'oye, l'oïſon, la poule, les poulets, le chappon, les pigeons, qui ſont oiſeaux, dont chaſque bonne baſſe court doit eſtre pourueüe. Vous trouuez par les plaines & par les champs, les perdrix & perdreaux, les cailles & cailleteaux, les tourterelles, le tourt, la bequeſique, le merle, l'artolan, les paſſereaux, diuerſes ſortes d'oiſelets, qui ſ'engraiffent de meures, & raiſins en temps de vendanges, & qui fondent de graiſſe : la griue, l'alouette : & par

Beſtes à deux pieds.

les bois & montaignes, le francolin, le Phaisant, le coq bruyant, la gelinote, la palombe, le ramier, le bizet, & la bequasse. Quant aux oiseaux marescageux, & de riuere, l'oye sauuage, le canard, la farcelle, la bequaissine, la poule d'eau, la gaigne queüe.

Si nous voulions adiouster en cet endroit tous les oiseaux de riuere bons à manger, dont les marescages qui sont pres la mer fournissent la Xaintonge; pais de Rochelois, & le bas Poictou, nous n'aurions iamais fait, mais nous nous contentons d'auoir mis les plus ordinaires: voire dont on se sert aux tables mediocres.

Il est temps de dire briefuement quelque chose des vertus & qualitez desdites chairs, & suivrons le mesme ordre commencé.

*La chair de
bœuf.*

La chair de bœuf est des plus grossieres & nourrissantes, elle engendre force sang: propre pour la nourriture de ceux qui font grands exercices, ou par plaisir, ou par contrainte de leurs corps. On en sert le matin aux meilleures tables, & pour le rendre meilleur au goust, on la sale de deux ou trois iours.

*Observatio
sur les viâ-
des salees.*

Plusieurs n'approuuent point les chairs salees, & ie diray que le sel les attendrit, les rend de plus facile digestion, meilleures au goust, & plus viles pour la santé, estant prises par moderation, & non pour en faire vne ordinaire nourriture. Pour la confirmation de ce que dessus, qu'on voye ce que Marsilius grand Theologien, grand

Philo-

Philosophe Platonicien, & grand medecin, à escrit des chairs salées, & choses espicées, (que nous condemnonns pourtant en nos regimes de viure), en son liure, *de vita cœlitus comparanda*.

Le veau gras est bon, & bouilli, & rosti : c'est Le veau.
vne viande de facile digestion, & la plus propre & saine pour les malades. Sa mouelle est fort anodyne; on s'en sert en plusieurs ynguens & cataplasmes pour appaiser les douleurs.

Le mouton pour vne chair ordinaire, est la Le mouton.
plus plaine de substance, de laquelle on se soule le moins: c'est folie de dire, quelle est chaude, & la deffendre aux malades, & à aucunes complexions pour ceste consideration. Il n'y a rien qui soit plus nourrissant & qui remette plus les forces abbatues aux grand flux de ventre, lyenteries & dysenteries, qu'un ius ou pressis de gigot de mouton: avec lequel on mesle bien peu de sa chair hachée fort menue, & de la miette de pain: cela sert de manger & de boire, & en est rendu meilleur, quand on y adioust un peu de ius de citron.

L'agneau ieune est vne viande ou chair vis- L'agneau.
queuse, excrementeuse, & fort humide: l'usage ordinaire en est dommageable mesme aux flegmatiques, & leur donne des flux de ventre, aussi bien que la chair de brebis, si grasse qu'elle soit: qui n'a iamais (quoy qu'on la desguise) ny le bon goust, ny la bonté, qu'a pour nourrir un bon mouton.

Le cheureau qui a la chair plus seiche & beau, Le che-
ureau.
coup plus delicate que l'agneau, n'est si dom-

418 SECT. III. DV POVRTRAICT
mageable: mais est vne chair facile à digerer, de
bonne nourriture: voire viande qu'on peut li-
brement donner, & aux sains, & aux malades.
La graisse de la toile du cheureau bien prépa-
rée sert à faire les meilleures & plus belles pom-
mades.

La cheure. La cheure est vn pernicieux manger, la chair
de cheure, dit Galien, outre ce qu'elle a vn mau-
uais suc, elle engendre des aigreurs: elle est par-
ticulièrement nuisible aux Epileptiques, la chair
du bouc est pire: & son suif des meilleurs & plus
anodins.

*Le pour-
ceau.*

La chair du pourceau est mise par le mesme
Galien au commencement de son 3. l. des facultez
des alimens, entre les plus nourrissantes: Il le
prouue par l'exemple des Athletes. Car dit-il,
s'ils ne relaschent rien de leurs exercices ordi-
naires, & qu'ils viennent à changer de viande
par vn seul iour, ils se trouuent le lendemain
plus foibles & debiles. Et s'ils continuent plu-
sieurs iours en ce changement de viure, non seu-
lement ils deuiennent plus foibles, mais aussi
plus maigres & deffaits. Il prend pour exem-
ple aussi ceux qui trauaillent beaucoup: com-
me nous pouuons alleguer nos villageois &
laboureurs, qui ne mangent ordinairement,
que du lard ou porceau salé, sont gras &
en bon point, & se treuuent-le plus souuent
mieux, que ceux qui viuent trop delicatement.
Mais il faut attribuer cela à leur robuste natu-
rel, à ce qu'ils sont accoustumez de leur premier
aage à viure grossierement, & au grand exercice

qu'ils font: Ce qui leur rend vn estomach d'Austruche qu'on dit estre propre à digerer le fer.

Pour telles personnes doncques nourries au trauail, & à la peine, ledit porceau peut estre bon, & tres-mauuais pour les delicats naturels, comme viande de difficile digestion, des plus humides & excrementeuses, & qui esmeut comme vne nausée. Quand on la mange estant fresche, sans estre salée, elle esmeut pour lors des flux de ventre bien souuent, voire disenteriques. Le lard bien salé (dont on larde presque toutes viandes) sert pour les assaisonner & leur donner vn meilleur goust: Les petits cochons de lait c'est *Des cochons* vne viande sauoureuse & fort nourrissante, rostie & mangée à disner: c'est vne des friandises de Gascongne: encore que ie les aime, comme Gascon, naturellement, ie n'approuue pourtant qu'on en mange par trop, & faut que ce soit mesme rarement.

Le cerf est d'un suc mauuais, & de difficile digestion, selonc mesme l'opinion de Galien au liure preallegué escriuant en ces mots. La Chair de cerf n'a pas vne substance moins mauuaise que celle-là: ayant parlé d'autre qu'il jugeoit mauuaise.

En Alemagne pourtāt on en nourrit aux cours des prince le commun. Car ils en prennent au temps des venaisons, cinq & six cens pour le moins & dauantage: & autant de sangliers, qu'ils font saler pour la prouision de leur maison. En France on n'en vse que par delices, & fort rarement: dont on rostit les meilleures pie-

420 SECT. III. DV POVRTRAICT
ces, ou les met-on en paste pour en gouter
quelque morceau & non pour s'en seruir de
nourriture.

Les faons. Les faons des biches est vne viande delicate,
mais comme toutes ieunes chairs le sont, elles
sont aussi baueuses, & excrementueuses, quand le
faon est de deux mois, la chair en est meilleure,
que plus recente. Mais i'abhorte l'vsage des
faons de biche qu'on prend dans le ventre des
meres mortes, & dont quelque frians font cas,
côme viande delicieuse. C'est plustost vne vian-
de pernicieuse, qui n'est rien que baue & cor-
ruption, comme n'estant encore que la premie-
re matiere de ce qui doit meurir pour estre pro-
fitable à la nourriture. La corne du cerf est mise
entre les choses cordiales. On distile des ten-
drillós vne eau fort cordiale: qui est bonne aux
pestes & à toute maladie pestilentielle.

*Les che-
ureux.* Les cheureux entre telles chairs sauuages ont
la chair la plus delicate, la plus tendre, & moins
mal faisante, & apres ceux-là les dains.

Le sanglier. Le sanglier estant en venaison est meilleur à
manger, & moins mal faisant en son espee, que
le pourceau domestique: mais il n'a pas le lard
si propre à assaisonner & donner bon goust à
toutes autres chairs que le domestique.

*Le mar-
coussin.* Le marcoussin, qui sont les ieunes sangliers de
laiët, ne sont quoy qu'on en die, i'amaïs de si bon
goust, ny si nourrissans, que les cochons de laiët,
d'autant qu'ils ne sont i'amaïs si gras.

Le lieure. Le lieure est d'une assez bonne nourriture, son
vsage red vne naifue & floride couleur au visage

Ce doit estre la viande des femmes pales, & qui desirent auoir vn bon teint.

En Suisse, & lieux montagneux lesdits lieures ont la chair aussi tendre, & plus que les leuraux de France, qui sont entre les meilleurs & plus delicieux mangiers, comme le dit le poëte.

Inter quadrupedes gloriaprimalepus.

Ce qui se doit entendre du leuraut.

Les connils de garenne, & qui se repaissent de *Le connil de*
 genre en hyuer, & les lapereaux en esté, sôt vn *garenne.*
 friant & vtile manger, & pour les sains, & pour *Les laper-*
 les malades, qui sont desgoustez. Car ils sont de *reaux.*
 bonne nourriture & facile digestion, consomment
 le phlegme, & humidité superflue del'estomac,
 & le confortent par mesme façon. Je n'entends
 pas que les melancholiques mesmemet, ny tous
 autres mangent, ny des lieures, ny des connils
 ordinairement, ains avec moderation. Monta-
 nus a descrit contre le calcul pour l'attrition &
 eiectio d'iceluy vn Electuaire qu'il intitule du-
 lieure brulé. On se sert de sô poil pour arrester
 le flux de sang du nez: & la graisse du connil est
 des plus penetrantes & anodines. On s'en sert
 pour appaiser les douleurs nefretiques, en la
 meslant avec l'huile de Scorpion dont on faict
 vn leniment.

DES OYSEAVX LES PLVS
COMMUNS ET ORDINAIRES,
dont on se sert pour viande.

CHAP. V.

LES anciens Grecs, comme l'escriit Galien, appelloient les animaux qui volent, & qui n'ont que deux pieds Ornithes. Maintenant, dit-il, les gelines, qui anciennement estoient appellees alectorides, comme les alectriones, sont appellees d'un tel nom. Or il y a beaucoup de sortes & differences d'oiseaux que nous ne specifierons pas en ce lieu.

Le paon,

Le paon est vn beau & superbe oyseau, & a esté transporté en France des païs estrangers aussi bien que les coqs d'Inde, qui s'y trouuent maintenant en tres-grand nombre. Il y a des paons tous blancs & d'autres couleurs: leur queue est pleine d'yeux, d'admirables & diuerses couleurs. On en mange rarement, d'autant qu'on les nourrit plustost pour le plaisir & grande beauté de l'oiseau, que pour s'en seruir comme d'un mets ordinaire & commun; leur chair pourtant est fort delicate, & aussi sauoureuse que celle des coqs d'Inde. Entre les proprietiez desdits paons, leur fiente est propre pour les vertiges donnee quelques certains iours avec du vin blanc le matin.

Le coq d'inde.

Le coq d'Inde garde ce nom, & en France, & mesme en Italie, d'autant qu'on le luy a ainsi donné

du commencement, bien qu'il n'ait esté premierement transporté du pais d'indie, ains d'Afrique, qui est cause qu'en Latin on l'appelle plus conuenablement coq Africain. On mange le coq d'inde d'un an (qui est pour lors en sa parfaite grâdeur), & bouilli & rosté, côme, un chapon: mais on le rosté le plus communement. En esté on mange des poulets d'inde rostés, & ceste viande est aujourdhuy si commune en France, que les bassécours des bonnes maisons, les granges & mestairies des vilageois en sont pleines. C'est vne friande, excelléte, bonne & saine viande, de facile digestion, de tres-bonne nourriture, engendrant quantité de bon sang & de semence: bref c'est vne viande des meilleures, plus saines- & délicieuses qui se trouuent.

L'usage de l'oye domestique est fort commun; *L'oye domestique.* en Gascogne mesmemét: Car il y a tel Gentilhomme qui en a trois ou quatre mille de rente: Elles se soulent de grains dans les aires où on bat le grain tout à descouuert le long de l'esté. C'est où elles s'engraissent, de sorte qu'elles ont plus de deux doigts de graisse. On les fend par la moitié & les sale-on. on s'en sert estant feschémét salées aux meilleures tables, & les fait on mesme rostir par quartiers: mais l'ordinaire est de les manger bouillies avec la moustarde: c'est vne viande qui dure tout l'an, voire on les garde salées plusieurs années tant qu'elles s'en racissent: vn seul petit lopin de laditte oye vieille cuit avec des choux fait vn blanc espais & bon potage, dont les vilageois & pources gens se

Les oysons.

Les oysons se mangent le printemps, & au commencement de l'esté, on les rostit & farcit on d'ordinaire: c'est vn delicieux & bon manger quand il est bien gras, propre pour engraisser ceux qui sont maigres, tant ils sont nourrissans.

On fait bouïllir à part leurs extremités comme le col, la teste, les pieds, & les bouts des aïles, le foye & le gifier: on nomme cela la petite oye, & la sert-on avec du vinaigre, & vn peu de persil. C'est vn aiguïsement d'appetit, & tres-bon manger: l'oyson engendre pourtant vn gros sang, & est d'assez difficile digestion.

Remede contre la jaunisse.

La fiente del'oye quand elle mange de l'herbe au printemps, recueillie, desechee, puluerisee, & donnee en dose de demy dragme, ou d'une au plus, estant destrempee avec du vin blanc, est vn prompt assure & approuué remede pour les jaunisses.

Loüange de l'oye.

La graisse des oyes aussi bien que celle des gelines & des canards, est vne graisse anodine, dont on vse en beaucoup d'vnguens & de cataplasmes, quand il est question de ramollir, lenir, ou appaiser quelque douleur. Bref l'oye n'a rien ny dedans ny dehors qui ne soit vtile à quelque vsage. Car chacun scait l'vtilité mesme de sa plume, non seulement pour coucher mollement, mais bien pour seruir à escrire, & à immortaliser les personnes.

Volaille.

Par le mot de volaille on entend parler communement des viandes preparees de poules, poulets, ou chapons, qui est le manger le plus

ordinaire & commun, & de la meilleure nourriture & le plus sain d'entre tous pour le corps humain: leur chair estant des plus contemperees; qui ne se conuertit facilement ny en phlegme, ny en bile, ny en melancholie, ains qui engendre vn tres-bon & loüable sang, en restaurant & fortifiant les natures les plus debiles. On vse donc de telles viandes, bouillies, rosties, fricassees, & mises en paste, & apprestees, en diuerses façons. La poule bouillie pleine d'œufsest bonne en Feurier: les poulets ayans le poil folet encore, se mangent aux tables friandes, en ce mesme temps: les poulets plus gros sont en vſage apres Pasques: les estoudeaux ou chaponneaux quand le verjus de grain est bon, le tout rosti. Le chapon se mange en toutes saisons & bouilli & rosti. La volaille doncques est le manger le plus propre pour les malades: on en faict des blancs managers, pressis de chapons, restaurants, consumez, gelees y adioustant vn jarret ou pied de veau, qui sont des meilleures viandes, & plus faciles à digerer pour les estomacs debiles comme l'apprendrens cy aprez. La tunique, membrane ou peau qu'on tire de leurs gisiers, lauce avec du vin, seche au Soleil, & reduite en poudre sert de mesme pour la roboration des plus debiles estomacs si on en prend demy dragme avec du vin. On faict avec vn coq vieux decrepit, farcy de buglose, borrache, capres, avec peu de senné, vn bouillon purgatif pour ceux qui ont en horreur les purgations, comme remede propre à toutes affections melancholiques.

*La poule.
Les poulets.*

*Remedes
pour les e-
stomacs de-
biles.*

*Le coq.
Purgation.*

Les pigeons s'ont aussi de tres-bonne nourriture, engendrent vn bon sang, eschauffent & fortifient les estomacs. viande propre, aux personnes vieilles principalement, & à ceux qui sont pituiteux, & sujets à maladies, dont les causes sont froides. Ceux du colombier sont en regne tout le temps des moissons, & des semailles: Et ceux des volieres en hyuer aussi bien que les sauvages, à sçauoir les palombes & ramiers.

Remede contre le mal des yeux.

Contre la frenesie.

Outre que tels oyseaux sont mis au rang de la meilleure nourriture: ils sont aussi propres en medecine. Leur sang tiré dessous l'aile & mis chaudement dans les yeux est propre contre les ecchymoses, & sang meurtri dans l'œil par quelque coup, ou rupture de petite veine. On les met chaudement fendus en deux, & tous sanglans, sur la teste rase des phrenetiques, pour ayder à la consumption & exhalation des fumées bilieuses, qui leur causent le mal: on amasse leur fiente, qui est pour mettre dans les emplastres, & cataplasmes resoluans & desechans, qu'on applique sur le cerueau des apoplectiques & lethargiques.

Le perdreau,

Le perdreau apres moissons, paruenue à sa parfaite croissence, tient indubitablement le premier lieu & rang en toutes qualités, entre les meilleures, friandes, ou plus saines viandes: tant pour les sains, que pour les malades: outre qu'elle est d'un tres-bon suc, & facile digestion: Elle empesche par son long vsage, que nulle corruption ne s'engendre dans l'estomach: est par consequent propre particulièrement con-

tre les epilepsies lymphatiques, qui prouiennent du vice de l'estomach nommees Analepsies. La seule odeur de leurs plumes bruslees au feu, & donnees à sentir aux femmes, est vn specifique remede contre leurs suffocations, & autres histeriques affections. Remedes
contre les
suffocations
des femmes.

Les cailles, les cailleteaux mesmement prins apres moissons, quand ils sont gras & en leur bonté, sont vn friand & plus sauoureux manger au goust, & pour la bouche, qu'ils ne sont pour la santé du corps, quand on feroit estat d'en vser ordinairement: d'autant que c'est vne viande qui se corrompt facilement, qui cause des fieures, engendre des spasmes, voire le mal caduc, auquel tels oiseaux sont sujets. Et de faict il semble que la nature leur aye appris comme vn remede specifique à leur mal, à sçauoir les hellebores, dont elles se repaissent avec vtilité, & dont l'homme ne pourroit vser de la sorte crud, & sans nulle preparation, qu'il n'en sentist des conuulsions, & beaucoup de trouble & de domage. Les cailles.
Les cailleteaux.

Les tourterelles engraissees, comme on les engraisse en Gascongne avec du millet, sont vn tres-bon manger de facile digestion, & de bonne substance. Les tourterelles.

Le tour est bon en vendanges, lors qu'il mange des raisins, estant plein de graisse, & ne sçauroit-on manger vn meilleur & plus friand morceau, & pour sains & pour malades. C'est ce que le Poëte escrit luy donnant le premier rang en bonté entre tous oiseaux. Le tour.

Inter aues Turdus si quis me iudice certet.

Ce sont especes de griues moindres de corpulence, mais beaucoup meilleures.

Les beque-figures. Les bequefigures dites des Latins *ficedula*, d'autant qu'elles se repaissent des figues principalement, viennent en Prouence, & en Gascongne, & autres lieux où les figues foisonnent. Elles se repaissent aussi des raisins, mais n'en deuiennent iamais si grasses, ny si bonnes, c'est pourquoy le poëte escrit ces vers:

Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus uuis:

Cur potius nomen non dedit uua mihi?

Artolan. On peut respondre que c'est d'autant qu'elles acquierent leur graisse & principale bonté de la pasture des figues. Il y a aussi en temps de vendanges vne sorte d'oiselet en Lyonnois, qu'on nomme Artolan plein de graisse, & qui est vn manger royal: aussi achete-on la bonté de tels oiselets bien cherement. Il y a de mesme en Gascongne quantité de petits oiselets, qui s'engraissent des meures des hayes, & des figues des vignes qui estans gras sont vn tres-bon manger pour les malades.

La griue. La griue quittant en hyuer les montagnes, descend aux plaines: elle se repaist ou de la graine du geneurier, qui sont les meilleures au goust: ou des grains du guy, de pommes ou de poires. C'est vn bon & sain manger, & fort ordinaire en Sauoye & en Suisse.

Le merle. Le merle n'est à peu pres si bon, ayant la chair plus dure & amere.

Les alouëttes. Les alouëttes de Beauce sont les meilleures.

entre toutes les autres : comme chasque país à quelque chose de particulier. On les mange vers Noël : tant plus il fait froid, elles sont tant *s'engraissent* meilleures, & s'engraissent en vne nuit, c'est *sens au* à dire aussi tost qu'il gele, & que le temps se met *froid.* au froid.

Le phaisan est appellé des Latins Phasianus, *Le phaisan.* d'un fleuve Phasis en Colchos, où abonde quantité de tels oyseaux (comme on voit nostre Charante bordée de Cygnes) & dont ils furent transportés premieremēt. C'est vne espèce de coq ou chapon sauage, qui vient aux bois & montagnes, qui est d'une assés bonne nourriture.

Mais non à peu pres comme la gelinotte, qui *La gelinotte.* surpasse en toutes qualités, la bonté des gelines *te.* ou poules domestiques : on en treuve, & aux bois, & aux mōtagnes, elles ont vne chair blanche, delicate & tendre : celles des montagnes sont les meilleures. Toutes leśdites viandes se mangent communement rosties.

Les palombes ramiers & bisets sont espèces *Les palombes.* de pigeons sauages, qui different en grandeur *Les bisets.* seulement : les palombes estant plus grosses & pleines de chair que les bisets ou ramiers. Tels oyseaux descendent en hyuer pendant les neiges des montagnes, & se perchent tousiours sur des arbres dans les bois, ce qui fait qu'aucuns les appellent pigeons ramiers, en lieu que les pigeons domestiques vont à terre. Tels pigeons sauages ont vne chair bonne, friande & delicate, & qui engendre quantité de bon sang. C'est en Chaulosse, & en Gascogne principalement qu'on en

430 SECT. III. DV PORTRAICT
treuve en grande quantité pour la proximité
des monts Pyrenées, dont ils descendent au plat
païs en huer. Pour les manger bons il ne les faut
point larder, ains leur faire donner dix ou douze
tours de broche seulement, puis on les flambe a-
uec du lard : & les mange-on avec grande deli-
catesse & friandise, estans encore tous sanglans,
avec la saulce ou du ius de grenades où elles a-
bondent, ou du ius d'orange ailleurs.

La bequasse. La bequasse est aussi vn bon manger, mais non
si friand, que celuy des palombes : leur chair es-
tant plus dure, plus visqueuse, plus difficile à di-
gerer, & engendrant vn suc plus grossier. En lieu
que des autres oiseaux l'aïlle en est communé-
ment la meilleure, la cuisse de la bequasse est le
plus friand morceau. C'est vn des seuls gros oi-
seaux qu'on ne desuentre point : ses intestins, &
le contenu d'iceux estant ce qui est le plus deli-
cieux en elle, qu'on fait tomber dans vne rostie
pour la manger.

*L'oye sau-
uage.* L'oye sauage & le canard sont oiseaux de ri-
uiere, & qui aiment les marescages, desquels en
Le canard. general la chair n'est iamais si bonne que des
autres oiseaux de bois & de montagne, d'autant
que leur chair est baueuse, humide, fort subiette
à corruption, & engendrant vn sang gros &
melancholique. On se plaist pendant les geles
à la chasse du canard avec le barbet, qui va dans
l'eau. Il ne sera pas hors de propos sur le sujet
des oyes sauages, que ie compte, ce qu'on voit
aduenir en Hollande tous les ans, aux oyes de ce
païs là, qu'on peut mettre au rang des sauages.

C'est que l'hiuer approchant, qui glace les marais dudit païs, toutes les oyes s'assemblent, & avec vn grand bruit, commes si elles vouloient dire leurs adieux prennent leur volée en grandes & diuerfes troupes, passent la mer, & s'en vont hyuerner en quelque lieu plus chaud, comme il le faut presupposer: le printemps venu elles retournent au païs, en mesmes grandes troupes, & qui plus est se departent, & s'en reuont aux logis & granges, d'où elles estoient sorties, pour y pondre & refaire leurs petits, faisans cela tous les ans.

La sarcelle, la bequassine, & la poule d'eau, *La sarcelle.*
sont oyseaux fort gras en hyuer, sauoureux, & *La bequassine.*
d'vn bon goust, qui sentent pourtant tousiours *sine.*
le marescage. La viande en est exquisite aux bon- *La poule*
nes tables en leur temps, d'autant qu'elle n'est *d'eau.*
pas si commune & ordinaire.

Si ie voulois enroler en cet endroiect tous les autres oyseaux de riuere bons à manger, qu'on trouue en nostre France, sans aller plus loing, ie n'aurois jamais fait, je me contented'auoir traité des plus communs & ordinaires, & propres à mon subject; en ayant escrit plus à plein & au long, en mon sixiesme liure du grand miroir du monde, ou je fay veoir l'ample histoire, & des poissons premierement, & apres des oiseaux.

*DES PARTIES DES ANIMAUX
& des choses qui en sont produictes, propres
à la vie, nourriture & santé
des hommes.*

CHAP. VI.

Nous auons écrit de la nature & proprieté des chairs des animaux à quatre pieds, & des oiseaux qui sont propres pour la nourriture des hommes: il est requis maintenant, que nous parlions à part de leurs extremités, & parties non charnues, différentes des dites chairs, & ce en suivant la même méthode de Galien en son troisième liure des facultés des aliments.

J'entens par les extremités des bestes, les testes, les pieds, les queues, & les viscères qu'on en separe, comme foye, ratelle, rognons, poulmons, cœur, ventre, trippes & testicules, ceruelle, oreilles, yeux & langue.

*Des testes
des ani-
maux &
de leurs ap-
partenan-
ces.* Toutes les testes des animaux ne sont pas bonnes, on en reiette la plus part, c'est à dire, qu'on ne prend pas la peine de les apprester & exposer en vente, si ce ne sont quelques parties seulement qu'on en reserve. Comme par exemple on ne reserve ordinairement des testes des bœufs, que les langues & les palais, qu'on appelle, qui est une chair membraneuse, qui vient sur le palais de la bouche dudit bœuf. On sert de ce palais aux bonnes tables, voire pour

pour friandise diuerſement appreſté. Et quant aux langues de bœuf, on les fait ſaler, puis les bouïllit-on, & en ſert-on en lieu de jambons au commencement de table, pour vn friand morceau, & bon eſguillon à vin. Quand on en vſe ſobrement, cela ne peut pas apporter grand mal. Car en general la chair de toute langue, bien qu'elle ſoit mollaffe, & comme fungueuſe, eſt pourtant ſauoureuſe, de bonne nourriture, & de digeſtion aiſee: teſmoin les langues de mouton, qu'on ſert le matin à diſner par delices, en toutes bonnes & friandes tables: ores à la ſauce douce, ores appreſtees diuerſement: voire c'eſt vne viande, qu'on ordonne aux malades, qui ſont deſgouſtez. Le reſte de la teſte de mouton, n'eſt autrement en vſage, comme de peu de valeur, ſinon aux pauvres gens: Mais on cuiët ſa teſte entiere avec ſa laine, les herbes emolliantes & fleurs anodynes, dont on fait des cliſteres fort lenians.

On ſert ſouuent, voire aux meilleures tables, la teſte de veau entiere, bien bouïllie: de laquelle on mange la ceruelle, la langue, & les muſcles des maſchoires, comme vne bonne nourriture: le meilleur en eſt l'œil, comme auſſi l'oreille, avec la chair des enuirs. On preſente de meſme toute la hure entiere d'un ſanglier: mais l'oreille & les muſcles d'alentour, & la langue, ſont ce qui eſt de meilleur, auſſi bien que d'un pourceau domeſtique.

Les teſtes entieres, & du cheureau & de

Teſte de cheureau.

Et d'agneau.

l'agneau, avec leurs pieds, qu'on fait aussi bouillir, sont seruies aux tables ordinairement, & à disner, & à souper, au premier mets: Lesquelles sont tenuës pour vn delicat manger.

*Teste de leu-
rault.*

On fend les testes du leurault & lapin, & les fait-on griller sur le feu, pour les manger. La ceruelle en est bonne pour en frotter les genciues des petits enfans, afin de leur faire aduancer & sortir les dents avec moins de douleur.

*Des foyes
& fressures.*

On ne mange pas d'ordinaire les cœurs des bestes, ains mange-on les poulmons du veau, & d'autres bestes. Le foye du veau mesmement, ou rosty, ou en estuuee, est vn bon & delicat morceau: comme aussi son rongnon gras, duquel on fait des rosties avec bonnes herbes & succe, bien appetissantes.

Les fressures de ieunes cochons & cheureaux, sont aussi en vſage: mais en manger le plus sobrement qu'on pourra, ce sera le mieux.

*Des molletes
du mouton,
& ventre de veau.*

Les mollettes du mouton, qu'on appelle, sont seruies d'ordinaire, & prisee pour vn delicat & friand manger, qu'on sert le matin à disner au premier mets, & ce aux meilleures tables: aussi bien que le ventre de veau, qu'on fait de mesme bouillir, & qu'on tient pour vne viande bien friande. Il en faut vſer pourtant sobrement: car estant gras, il est fastidieux, & pro-
uoque à vomir.

Toutes les susdites viandes sont de mediocre nourriture, & d'assez bonne digestion : & pourrions dire qu'estans prises avec moderation, sont plustost bonnes que nuisibles. Mais les ventres ou trippes de bœuf, qu'on mange en Hyuer avec la moustarde : Les boudins, qu'on fait avec les boyaux, la graisse, & le sang de pourceau : Les saucisses, & ceruelats de Milan, faits avec les mesmes boyaux, la chair hachée de pourceau, & beaucoup d'espices, & autres telles viandes sont plustost friandises, bonnes & agreables à la bouche, qu'vtils & profitables pour la santé : parquoy le moins en manger, c'est le meilleur : aussi bien que de l'oreille & des pieds de pourceaux salez, & mangez avec la saulce verde, ou avec l'oignon & vinaigre : & que les pieds de bœuf, de veau, & de mouton, en quelques sortes qu'ils soient desguisez : toutes ces viandes estant glaireuses, d'une crasse substance, & de difficile digestion : suggerent principalement la cause materielle aux calculeux de leur maladie, qui pour ce regard, y doiuent sur tous autres bien prendre garde.

*Des trippes
& boudins,
saucisses &
ceruelats.*

*De l'oreille
& pieds sa-
lez de pour-
ceau : &
extremitez
d'autres
bestes.*

Quand aux extremittez des oyseaux, il y a la petite oye de l'oyson, qu'on appelle, dont nous auons ia parlé : les foyes des chappons gras, qui sont viandes bonnes & friandes : comme le sont les testicules & crestes des coqs, dont-on fait des pastez, qui sont bons pour gens vieux, imbecilles & impotens, & qui ont besoin d'estre eschauffez.

*Des foyes
de chapon,
des testicu-
les & crestes
d'animaux
semblables.*

Il reste à parler des choses qui prouient desdites bestes & oyseaux, qui seruent à la nourriture, & mesmes à la conseruation de la santé.

De laict en general. Entre icelles le laict tient le premier rang: aussi est-ce la premiere nourriture, & de l'homme, & presque de tous les animaux à quatre pieds.

Differences du laict. Il y a plusieurs especes de laict, prinſes des diuers naturels des animaux: Nous ne parlerons que des laicts qui nous ſont en vſage le plus, & pour la nourriture, & pour la ſanté.

Le laict des vaches & brebis, eſt le plus beurreux & nourrissant: Le laict de cheure l'eſt moins: celuy de l'aſneſſe moins encore, d'autant qu'il eſt plus humide & ſereux, que les autres, & plus ſain par conſequent, & propre aux perſonnes rabides, ſeiches & emaciees. A ces fins le laict de la femme eſt eſtimé le meilleur de tous, comme le plus ſympathic & accordant à noſtre nature, comme l'eſcrit Galien, au ſeptieſme de ſa methode.

On vſe du laict pour la nourriture, en tant & tant de façons diuerſes, qu'on ne ſçauoit penſer, & ie n'aurois iamais fait de les ſpecifier par le menu.

Trois ſubſtances au laict. Dans la ſeule nature dudit laict, ſe trouuent par effect trois ſubſtances diuerſes, qui ſont cachées en toutes autres choſes naturelles, quelles qu'elles ſoient: à ſçauoir la ſubſtance

fulphurée, qui est le beurre conceuant flamme, fort differente de la partie sereuse, ou mercurialle, qui est le petit laiët: & l'une & l'autre fort differente encore de la partie plus crasse, & terrestre, qui est le fourmage, qui represente le sel.

Le beurre en particulier, soit fraiz, soit salé, sert *Du beurre.* à tant de diuers vsages pour la nourriture des hommes, qu'il me seroit difficile de les pouuoir exprimer. Bref apres le pain & le vin, c'est vne des choses la plus necessaire.

Or quant à son vtilité, pour la medecine, il purge doucement, & oste ou corrige toutes aspretez du gosier: prins le matin à ieun, & meslé avec du succhre, addoucit les conduits des vñes, & les rend lubriques pour ne contenir la matiere qui sert à la generation du calcul, laquelle il fait éscouler. Voila pourquoy il sert de bon preseruatif aux calculeux, en leur faisant vider la matiere du calcul, si on en prend souuent le matin à ieun, comme dit est. Il sert aussi contre la difficulté d'haleine, & la toux, qu'il meurit & fait cracher: & est propre à appaiser toutes douleurs.

La partie sereuse, qui est le petit laiët, qu'on *Du petit laiët.* appelle en France, est la moins nourrissante. Aux montagnes les vachers en boient en lieu d'eau, & en font mesme leur potage. On en vse en medecine, pour rafraeschir. En Italie & ailleurs, on en fait prendre le printemps, pour contemperer & purger l'humeur aduste & melancholique. On en donne trois ou quatre

pleins verres, ou on aura faict macerer toute vne nuict vn peu de fume-terre : & où aucuns adioustent vn peu de succhre violat, pour rendre le remede d'vn goust plus agreable, proufitable aux gales ou rongnes, morphées, mort-mal & telles autres affections melancholiques.

*Du four-
mage.*

Le fourmage, comme la plus crasse partie du laiçt, est la plus nourrissante : mais aussi celle qui esmeut le moins le ventre. Car comme l'escrit Galien au troisieme liure de la faculté des Alimens, chapitre du Laiçt : Tant plus que le laiçt est humide, tant plus abonde-il en petit laiçt : comme de tant plus qu'il est gros & crasse, il abonde en fourmage. Voila pourquoy il conclud en ceste sorte : A bon droit donc doit-on croire, que le laiçt, tant plus il est humide, tant plus lasche-il le ventre : & tant plus qu'il est gros & crasse, tant moins l'esmeut-il : Au contraire le gros & le crasse, & l'espais nourrit d'auantage, & plus que celuy qui est de substance tenuë, qui ne peut que bien laschement nourrir & sans force d'aliment.

*Cinq di-
uerses sortes
Et diffé-
rences des
fourrages.*

*Selon les
diuers na-
turels des
bestes.*

Or les grandes differences & diuersitez, qu'il y a des fourrages, meritent d'estre considerées.

Elles sont tirees en partie du diuers naturel des bestes qui rendent le laiçt : en partie des pasturages qu'elles brouttent : En partie aussi, & du lieu, & du temps, & de la façon,

ou quand & comme ils se forment & façonnent.

Car le laiët de la brebis, est des plus gras, qui faiët beaucoup de crespme, beurre, & fromage, & rend peu de sèrosité. Celuy de la vache est moins gras : mais il l'est plus que celuy de la cheure : & celuy de la cheure, plus que celuy de l'asnessè, qui entre les laiëts, est le plus tenu & sereux, comme nous l'auons ja dict cy dessus.

Or que le pasturage & nourriture diuersifie le laiët, il est plus que notoire : d'autant qu'on le sent de tout autre goust, & le voit-on d'autre couleur au printemps, quand les bestes commencent à manger les ieunes herbes, que 2. Selon les diuers pasturages. quand on les repaist de foin en hyuer. Item on cognoist fort bien au laiët, quand les bestes ont broutté de l'herbe dictè alliaria, qui a la saveur & odeur de l'ail, & laquelle abonde en certains pasturages : tel laiët sentant du tout les aux. Galien le confirme au mesme liure, & chapitre que dessus : Voire mesme, dit-il, si quelqu'un mange du laiët d'une cheure ou de quelque autre beste, qui ait mangé de la scamonee, ou de rithymal, c'est sans doute, qu'il en aura un flux de ventre. Mais quel besoin est-il de confirmer nostre dire, par l'exemple des animaux, quand la nourriture que nos enfans prennent du laiët de diuerses nourrices, en sert d'un tres-certain tesmoignage, comme ainsi soit que selon le laiët des nourrices qu'ils

succent, ils amendent ou empirent. C'est pour-
quoy Galien, aussi en confirmant nostre pa-
role distinguoit fort bien au mesme endroict,
le laiët bon & loüable, du mauuais : disant
que le laiët bon, est tousiours d'une bonne &
loüable nourriture : Mais le laiët mauuais &
corrompu, dit-il, tant s'en faut qu'il serue à
engendrer vn bon suc & bonne substance au
corps, qu'au contraire il le remplit de tres-mau-

Il importe uaise nourriture. Il preuue son dire par le mes-
aux peres me exemple des nourrices, que nous auons
& aux me- allegué, adioustant : Cela sans doute, dit-il,
res, de choi- s'est veu manifestement, qu'un enfant qui chan-
sir de bñes gea de nourrice, apres la premiere decedee,
& saines & auoit quelque temps succé le laiët corrom-
nourrices. pu d'une autre nourrice, deuint en fin tout
remply d'ulceres par tout le corps : pour ce que
ceste seconde nourrice s'estoit nourrie en temps
de famine, de toutes herbes sauages, qui crois-
soient au printemps : d'où il aduint aussi que
elle mesme en fut assaillie : & non seulement
elle : mais aussi quelques autres qui s'estoient
nourris de semblable viande. Cecy seruira
aux peres & aux meres de leçon, afin qu'ils
soient soigneux sur toutes choses de recher-
cher des nourrices, qui non seulement abondent
en laiët : mais desquelles le laiët soit bon &
loüable.

*Difference
du laiët, est
selon les di-
uers lieux.*

Quand au lieu, on voit en particulier com-
me Galien au mesme liure, chap. du fourmage :
a fort loüé les fourrages de Pergame, d'où il

estoit natif. Matheole Sienois fait grand cas des fourrages de Thoscane, principalement de ceux qui se font en la terre de Sienne & de Florence, de laiët de brebis, qu'on appelle communément fourrages Marzolins, qui sont si exquis, que le grand Duc de Toscane, Prince grand de nom & d'effect, pour les rares qualitez, en enuoye en present à nostre grand Roy, & aux premiers de cet estat.

*Marzolins
de Florence
laïez.*

Pres de Paris on fait cas des angelots de Brie, qu'on appelle, & en general nous voyons par effect, comme le laiët des vaches (qui sont les bestes qui en produisent le plus) se trouue sans comparaison, & plus abondant & meilleur, lors qu'elles sont aux montagnes, qu'estant aux prairies & aux plaines. Et encôre entre lesdites montagnes, (qui seront voisines) le pasturage des ynes, rendra le laiët & le fruiët qui en sera fait, soit beurre, soit fourmage, meilleur sans comparaison, que les autres. Somme il en va du laiëtage, comme du vin, qui selon certains lieux & endroits est meilleur l'un que l'autre.

*Angelots
de Brie.*

La façon sert aussi beaucoup à rendre le fourmage bon: tescmoin le fourmage Plaisantin, & de Gruiere, ceux de Bresle & de plusieurs autres lieux où il y a industrie & façon à les faire. cela les rend en bonté tels qu'ils sont.

*4. differen-
ce est selon
la façon.*

Il nous reste à parler du temps, qui met de mesme grande difference entre les fourrages. Car tout fourmage recent, soit de cressme, soit de joncée, & d'infinies autres sortes qu'on en fait, est tousiours plus sain, & a moins de substance

*5. selon le
temps.*

*Fourmage
vieil mau-
uais.*

crasse & grossiere, que le fourmage vieil. Et voit-on en outre, comme tout fourmage se vieillissant acquiert avec le temps, vne forte acrimonie & poincte à la langue, tout autre que quand il est recent. Galien l'escriit ainsi au mesme liure & chapitre: Le vieil fourmage, dit-il, croist
 » en poincte & acrimonie, & de faict il est rendu
 » par l'aage beaucoup plus chaud & plus bruslant
 » qu'auparavant: & pourtant il altere, & si est de
 » dure digestion: outre qu'à la fin il engendre vne
 » substance maligne & de mauuais suc. Par consequent on doit euitier l'vsage de tous tels vieux fourrages, comme pernicious & dommageable, mesmement à ceux qui sont sujets à la pierre & aux obstructions des viscères. Que si on en vse, il faut que ce soit fort sobrement. Car, comme dit le vers:

Casus ille bonus, quem dat auara manus.

Nous l'auons ainsi traduit en François:

Cil est le meilleur fourmage,

Que la main chiche mesnage.

C'est vne viande pourtant que le fourmage, si commune & ordinaire en plusieurs lieux, principalement en Sauoye & Suisse, que le commun n' vse pour pitance (qu'ils appellent) que de cela avec du pain, voire à tous ses repas. Il y a des grands mesmes qui l'aiment & qui l'ont par trop aimé anciennement, tellement que ç'a esté l'espee qui en a tué plusieurs: tesmoing Antonius Pius Empereur, qui mourut en son an septantiesme, lequel ayant prins & mangé d'vne trop grande auidité, du four-

*Fourmage
Alfinien
cause la
mort à
l'Empereur
Antonin,*

mage Alphinien, la nuit il le reuomit saisi d'une forte fièvre, qui luy osta la vie dans le troisieme iour, l'an vingt-troisieme de son Empire, comme l'escriit Cuspian. Ce qui doit seruir d'exemple à tous ceux qui en sont trop friands & gourmands. Ce fourmage Alphinien estoit des plus delicieux en ce pays-là.

Voila les diuers vsages de trois diuerses substances, qui se trouuent manifestement dans le lait: trois, dis-je, diuerses substances en qualitez & proprietez, que Galien mesme y a remarquees au mesme liure & chapitre alleguez cy dessus, par ces mots: Lesquelles deux choses, dit-il, aduiennent au lait, pource qu'il n'a pas seulement en soy sa nature seuse: mais comprend aussi la grasse, & la caseuse.

Nous auons assez parlé de toute la nourriture qui procede du lait & de ses trois diuerses substances, pour l'vsage des hommes. Si nous le faut-il encor accommoder à certaines maladies, où il est particulièrement propre & conuenable, parce qu'il sert & d'aliment & de medicament tout ensemble: comme par exemple aux personnes maigres, aux atteneuez, aux tabides & phthisiques, ou qui ont quelque vlcere aux poulmons: ausquels maux, le lait est vn souverain remede entre tous autres: Car il nourrit de sa substance gluante & butireuse ou beurrie: il colle & assemble fermement par sa substance caseuse ou fourmagiere: ensemble il

Lait à
quelles per-
sonnes &
maladies il
est bon.

resiste à la chaleur ardente de la fieure, & par sa fereuse nettoye & rafraichit.

Entre les laiçts pour tels maux, nous auons donné le premier lieu au laiçt de la femme: mais il faut qu'elle soit bien saine, son laiçt bon, blanc, doux & assez gluant, ny trop vieil, ny trop nouveau. Il faut que l'ardeur de ses affections amoureuses s'assopisse enuers son mary, & qu'elle se nourrisse de bonnes viandes, & s'abstienne de boire du vin, vsant plustost de quelque hidromel ou ptisane. Il faut au surplus pour le mieux, que ceux qui voudront vser de tel laiçt, qu'ils le succent du tetin comme font les petits enfans.

Signes de la bonté du laiçt de la femme, Et qu'il est le meilleur d'entre tous autres.

Quels laiçts sont après celui de la femme les meilleurs.

Le second laiçt en bonté à ces mesmes fins, est le laiçt d'asnesse, d'autant qu'il est fort tenu & seureux, & qu'il ne se coagule point. Le laiçt de cheure tient l'entre-milieu des deux autres. Il faut que telle sorte de laiçt (aussi bien que celui de la femme) soit d'animaux ieunes: & que le laiçt ne soit trop vieil. Le laiçt d'une asnesse & des cheures noires est communément le meilleur: comme nous tenons le laiçt des femmes claires-brunes plus sain que celui des blondes ou des rousses, qui est le pire.

Il faut observer trois choses à vser et prendre le laiçt. 1. La quantité.

Or en l'usage du laiçt, il faut considerer trois choses, la quantité, la qualité, & la maniere d'en vser. Pour la quantité, il n'en faut prendre les trois ou quatre premiers iours, que quatre ou cinq onces: quantité qu'il faudra croistre peu à peu, iusques à huit onces, comme l'aage, le na-

turel & coustume de faire, le pourra permettre & supporter.

La qualité du laiët doit estre alterée selon les ^{2. La qua-} diuerſes causes du mal: si c'est pour vne simple ^{lité.} extenuation ſans ſieure, il faudra nourrir la beſte d'orge & d'auoine ſeulement.

Si c'est pour vn phthiſique qui ait quelque vlcere aux poulmons, il faudra accommoder le laiët ſelon les diuerſes intentions requiſes pour la cure d'un vlcere. Car ſ'il a beſoin d'estre detergé & nettoyé, ce qu'on cognoiſtra par les crachats fœtides & purulents: il faudra nourrir l'aſneſſe d'orge, de ſom, de poudre d'hysope, & de ſenoil qu'on y pourra adiouſter. Et quand on y meſlera vn peu de fleurs de ſoulphre, ce ſera pour le mieux.

Si c'est qu'il faille glutiner & conſolider, il faudra adiouſter à la nourriture de la beſte ou meſmes la nourrir avec les conſires, le rubus, le burſa paſtoris, le plantain, la pilofelle, veronique, & ſemblables telles herbes vulnereres, eſtans donnees vertes à paistre, ou ſi c'est en Hyuer, en meſlant leurs poudres avec l'orge l'auoine & le ſom.

S'il faut refroidir, il la faudra paistre avec fueilles de laiëtues, de faux, de vigne, & ſemblables herbes rafraichiffantes.

Quant à la maniere d'uſer dudit laiët, ce ſera ^{3. La ma-} comme ſ'enſuit. C'est qu'il ſoit prins le matin ^{niere d'en} tout chaud & frais tiré de la mammelle. Et afin ^{uſer.} qu'il ne ſe coagule & aigriſſe dans l'eſtomach, ſera bon y adiouſter vn peu de ſucchre roſat ou violat.

Après qu'on a prins le laiët, il faut demeurer en repos sans dormir, afin que le laid crud ne soit attiré dans les veines trop subitement : & qu'on demeure trois heures pour le moins sans manger.

*Laiët à quelle per-
sonnes dan-
gereux.* Au demeurant il faut observer qu'il ne le faut donner à ceux qui ont des fieures putrides, qui sont sujets aux cephalalgies & maux de teste, & à ceux auxquels les intestins ne font que bruire, & qui sont hypochondriaques. Et ce selon l'opinion du grand Coryphæe Hippocrates au cinquiesme des Aphorismes. Ce qui est confirmé par Galien, quand il dit : Tout laiët est profitable aux pulmoniques, & qui sont affligez dans la poictrine : mais non pas à la teste, ny n'est propre aux hypochondres, ou à ceux qui de cause legere enflent, pource qu'il a de coustume d'em- plir le ventre de flatuositez, comme tous ceux qui en vsent (peu de reseruez) en montrent assez l'experience.

Des œufs. Les œufs qui sont produicts des oyseaux sont aussi nombrez entre les alimens de bon suc, & d'aïsee digestion : sur lesquels il y a trois choses à remarquer qui sont dignes de consideration. La premiere & principale est de leur propre substance, nature & qualité, entant que les œufs d'aucuns oyseaux sont meilleurs que des autres. Celuy des gelines est de toute autre & meilleure nourriture, que les œufs des oyes, canars ou tels autres oyseaux, si que quand nous parlons d'œufs simplement, on entend parler de ceux des poules, comme les plus communs &

Trois choses à remarquer en l'usage des œufs.
1. Ce qui est de leur propre substance, les œufs des poules estés meilleurs.

desquels on trouue par tout vne plus grande *que tous autres.*
abondance.

La seconde chose qu'on doit rechercher aux œufs, c'est le temps: à sçauoir s'ils sont frais ou vieux. Car l'œuf tant plus il est frais, tant meilleur il est, & plus sain. Et au contraire quand il est vieil, il se corrompt facilement dans l'estomach, & n'est à peu pres de si bonne nourriture. Sur le temps nous pouuons de mesme comprendre & distinguer les œufs produicts des ieunes poules & des vieilles: ceux des ieunes estans tousiours les meilleurs, quand elles sont accompagnees d'un coq, plustost qu'autrement.

La troisieme & derniere consideration, est de l'aprestage & cuisson des œufs, qui n'est pas de peu d'importance. Les vns sont quelquefois bien & amplement cuicts, que nous appellons œufs durs ou durcis en François: & les Grecs, selon Galien, les appellent en leur langue *ἐσθη*, *id est*, œufs bouïllis à dureté. Les autres sont cuicts à mediocre consistence: c'est à dire, qu'ils sont entre les mollers & les durcis, que les Latins appellent *tremula*, *id est*, tremblants. Et les derniers, qui ne sont qu'eschauffez seulement, s'appellent *forbilia*, forbiles, ou qui s'hument tout d'un coup, le blanc en estant separé.

Or il faut noter, que ces trois diuerfes façons d'œufs sont œufs à la coque, qu'on dit, lesquels on cuict, ou à la braise, ou en eau chaude. Dans l'eau chaude la cuisson est la

2. Les œufs, les frais estant meilleurs que les vieux.

3. Leur aprestage, les forbiles molles & pochés en l'eau estant à preferer à tous autres.

meilleure : en laquelle on cuiët en outre , les œufs sans coque , ains estant cassez qu'on dit œufs pochez qui sont les œufs les plus sains & plus nourrissans. On les mange, ou avec le verius de grain, ou avec le jus de l'ozeille.

*Autres di-
uers apresta-
ges d'œufs.*

On cuiët les œufs en outre , en beaucoup d'autres façons. On les frit en la poëlle avec du beurre , ce qu'on appelle œufs au beurre noir. On en sert de cuiëts entre deux plats, ores au seul beurre ; ores battus & meslez avec du lait en façon de cresse : ores cuiëts avec beurre & verjus de grain qu'on y entremesle, qu'on appelle œufs broüillez. Au pais esloignez de la mer & des grandes riuieres, on est contraint, mesme aux maisons des Gentil-hommes , d'vser de diuers aprestages d'œufs le Vendredy & Samedy, par faute de poisson : mais tous les œufs frits & durcis c'est vn manger fort mal sain : & les deux premieres sortes d'œufs sorbiles & mollets, surpassent toutes les autres en bonté.

*Erreur po-
pulaire et ou-
chât le blâc
d'œufs re-
futé.*

Nous auons pensé qu'il ne seroit pas hors de propos de mettre en auant vn erreur populaire, sur le fait des œufs, & en dire librement nostre aduis. C'est qu'on croit que le blanc soit durcy, soit cuiët mediocrement , comme des œufs pochez en l'eau, est totalement nuisible, & l'estime-on tel, d'autant qu'on le voit endurecir & comme empierrir, concluant de là qu'il engendre le calcul: c'est pourquoy on se contregarde de manger le blanc: ce que ie tien pour vn erreur populaire. Car c'est chose friuole de fonder sa
raison

raison sur ce que le blanc s'endurcit, veu que le crystal, le verre, les cocques d'œufs, les pierres d'esponge, Lyncis & Judaïque, & qui se treuvent aux escreuisses : les os durs des meffes ou neffles, le *miliun solis*, toutes choses dures comme pierre, sont toutefois les spécifiques remedes contre le dur calcul. Et l'allegue au contraire, que ledit blanc d'œuf durcy, est spécifique & propre à faire dissoudre le sucre, & toute sorte de sel le plus dur, comme il n'est que trop notoire au moindre operateur chymique.

DES POISSONS.

CHAP. VII.

AYANT traité de la chair des animaux à quatre pieds, & des oiseaux, & de leurs parties propres pour la nourriture de l'homme, il reste que nous parlions des poissons.

Si nous voulions nombrer combien il en ya de genres, & sous iceux combien de differences & especes, nous n'aurions iamais fait : Il y a sans comparaison plus de diuers poissons, que d'animaux reptiles & volatiles. Voire c'est merueille, que dans la mer, on trouue presque tous les animaux remarquables, qui se voyent ramper sur terre, & voler en l'air : chasque Element produisant les mesmes especes, mais différentes de forme, selon la diuersité qui est entre lesdits Elements. Tellement que la sentence

Dis remar- quable de Mercure Trismegiste. du sage Mercure Trismegiste, se trouue tousiours veritable, que tout ce qui est en haut, est aussi en bas : le ciel en la terre : la terre au ciel, & les animaux de la terre aussi au ciel, en l'air, & en l'eau. Car on ne peut nier qu'il ne se trouue dans la mer des oyseaux volans, comme l'aigle, le faucon, l'arondelle, le milan, la gruë, & la becasse de mer : La mer a de mesme son elephant, lyon, leopard, tygre, cheual, vache, veau, renard, loup, chien, sanglier : voire mesme des poissons de figure humaine, ou en tout, ou en partie, outre vne infinité d'autres, qu'il n'est icy besoin de nombrer. Nous en auons parlé bien au long, à sçauoir de toutes telles differences de poissons, & décrit de plus, tout ce qui est remarquable en leur nature, en l'histoire qu'en auons faicte en nostre sixiesme liure du Grand miroir du Monde, où nous renuoyons le Lecteur curieux d'en auoir cognoissance, & nous contenterons en cet endroict, de mettre en auant seulement les poissons principaux, qui sont le plus en vsage en France, mesmement pour la nourriture, & qu'on sert aux meilleures tables. Mais auant qu'en faire le dénombrement, nous toucherons en forme d'advertissement, quelques maximes necessaires de nous seruir de reigle : à sçauoir, bien distinguer les bons poissons des mauuais, & les meilleurs des pires.

Poissons meilleurs, selon la di- Car entre les poissons qui nagent en la mer, voire d'un mesme genre, il y en a de meilleurs les vns que les autres, selon quel'eau est plus ou

moins agitée des vents, & plus ou moins claire & nette. Voire il y a des mers plus fertiles en poissons les vnes que les autres. L'Océan l'est plus que la mer Mediterranée, & dans icelle mesme mer la coste de Genes est plus sterile en poisson que celle de Prouence & de Languedoc: ce qu'il faut attribuer à la bonté des eaux, que les poissons recherchent plustost que les mauuaises: comme en vn mesme terroir il y a veines de terre de meilleur pasturage les vnes que les autres, que les animaux broutent plus volontiers. Semblablement les poissons qui sont peschez en pleine & profonde mer, & qui est mesmement agitée & soufflée des vents de tous costez, sont meilleurs que ceux qui sont prins pres des hautes & des lieux qui sont à l'abry des vents. C'est ce que note Galien particulièrement en son troisieme liure des Aliments, au chapitre des poissons, où apres auoir dit, qu'il y a plusieurs sortes d'animaux qui habitent & vivent en la mer. Il adioust que ceux-là sont les meilleurs, qui nagent en pleine & pure mer, principalement quand la mer s'esleue par l'agitation des vents: Mais que les poissons qui vivent dans eaux boüeuses & sales, ont la chair pleine d'excremens & de viscositez. Il adioust encor vn peu apres ces mots: Car le poisson qui est en vne mer cloyee, & qui n'est point soufflée des vents, a d'autant plus la chair vile & contemptible, qu'elle est moins exercee.

Quant aux poissons d'eau douce, ils sont aussi beaucoup differents en bonté, selon

que leurs eaux sont bonnes ou mauuaises, rapides ou dormantes, claires ou bourbeuses, & selon la bonté des herbages qui y croissent, &

*Quels sont
les meilleurs
poissons d'eau
douce en ge-
neral.*

dont aucuns poissons se repaissent. En somme entre les poissons de riuere, ceux des fleuues profonds, rapides, & dont le fonds est areneux, sont tousiours à preferer à ceux des riuieres

lentes, doux-coulantes, & dont le fonds est plein de limon : toutesfois ceux-cy sont encore meilleurs, que ceux des petits estangs dormants & boüeux.

Mais dans les grands & profonds lacs, dont le fond n'est que de cailloux, & de sable, & qu'on voit terminer en quelque fleuue cou-

lant, qui passe par le milieu du lac à descouuert, & qui sont le plus souuent agitez des vents comme vne petite mer : là, dis-ie, y croissent de

bons & excellents poissons en leurs especes. Tels sont le lac de Geneue, de Constance, d'Yuerdun, de Neuchastel, le lac majeur de Comie & semblables, où on voit naistre diuersité de

bons poissons. Il faut aussi noter que les poissons, soit marins, soit de riuieres, qui sont pechez à la riue proche des villes, où on iette les

immondices, ou bien où on bastit des retraits pour la commodité publique : comme il aduient en plusieurs lieux : Il faut noter, dis-ie, que tels

*Poissons pi-
res de tous.*

poissons sont les pires de tous, ne conceuans que mauuais suc, & n'engendrant estant man-

gez, que corruption au corps de l'homme, comme il appert par la puanteur, qui prouient d'eux quand ils sont morts. C'est ce que confirme Galien au mesme lieu ja allegué, disant

Il y en a qui vivent en des eaux ou riuieres proches des villes bien peuplées, où ils ne se repaissent que de fiente des hommes, & de telles chetives choses pourries & corrompues: lesquels tiennent le dernier & plus haut degré de corruption, & de mauuaise nourriture.

Il y a en outre quelque chose à considerer sur l'apprestage des poissons: les vns estans rostis sur les charbons, ou sur le gril: les autres estans frits à la poëlle: les vns au beurre, les autres à l'huile: les vns estans bouillis avec le seul vin & l'eau: & les autres estans apprestez avec diuerses sauces. Nous parlerons de tout cela cy apres, & monstrerons quels sont les meilleurs & plus sains apprestages.

*Diversité
prise de
l'apprestage
des poissons.*

Pour faire doncques le denombrement des meilleurs poissons, & qui sont le plus en vſage pour la nourriture des hommes, nous commencerons par ceux de la mer.

Entre tous les poissons de la mer, les meilleurs, plus sains, & plus vſitez, sont la sole, l'esturgeon, la dorade, le turbot, la barbuë, la limande, la pleye, le carlet, la viue, le grenot, le rouget, le capone qu'on dit en Italie, qui approche du rouget, le mullet, l'esperlan, le merlan, la raye, le maquereau, l'aisquille, le haranc, la sardine, le merlus, le stocfic, la tonnine, le creac, la seiche ou calemar en Latin. Et entre les coquilles, la langouste, le homs, qui sont especes d'escreuisses de mer, le cancre, les cheurettes, l'aragnee de mer, les huistres, les moules, les telines, petoncles, & beaucoup d'autres.

*Poissons de
meilleurs vſ-
la mer, le
fités.*

Entre les poissons qui sortent de la mer, & entrent dans les riuieres & eaux douces, où on les prend ordinairement, les meilleurs & plus communs, sont le saulmon, l'aloze, la lamproye.

Les meilleurs & plus communs poissons des lacs, estangs & riuieres.

Et pour les poissons des lacs, estangs, riuieres & autres eaux douces, on compte entre les meilleurs, la truite, la perche, le brochet, l'ombre, l'omble, le ferrat, la bezouille, le lauaret, le car pion, la carpe, la brame, la tanche, le barbeau, le musnier, la loche, le gougeon, l'anguille, la grenouille.

Nous nous contentons d'auoir parlé des poissons qui sont le plus en vſage ordinairement, & dont on couure aujourd'huy les meilleures & plus friandes tables en nostre France, sans aller rechercher vne infinité d'autres poissons, que produisent les deux mers dont la France est bordée, & moins en aller chercher aux païs estranges, où il s'en trouue sans nombre, pour assouuir la gloutonnie & gourmandise d'un autre Luculle, d'un Heliogabale, & semblables monstres en fait de gueule, d'excez & superfluitez insupportables.

Il reste que nous disions quelque chose de la nature & qualitez desdits poissons, & que nous les rapportions à nostre vſage, ou pour nous en seruir de nourriture, ou de medecine: & ce suivant le mesme ordre que nous auons ja tenu sur les chairs des animaux à quatre pieds, & des oiseaux.

La sole, perdrix de mer.

Nous auons mis la sole au premier rang des meilleurs poissons & des plus friands; comme

aussi pour ce regard, elle est appellée des friands la perdrix de mer. Elle n'a qu'une arreste qui s'entretient, & qu'on separe aisément en l'ouvrant par le milieu, quand elle est cuicte. On la fait bouillir par-fois, & la sert-on avec une sauce blanche qu'on y fait: mais coustumiérement on la fait frire avec du beurre, & la sauce est le jus d'orange, ou le verjus de grain en son temps. Les friands font la sauce avec vin, jus d'orange, & de la crouste de pain émice, avec un peu d'espace, & fait-on bouillir le tout: Autres la font avec les Anchoyes fonduës dans du beurre.

La chair en est blanche, ferme, delicate & friande, de bonne nourriture, & d'assez facile digestion. C'estoit le seul poisson qui aggreoit le plus aux iours maigres au deffunct Roy d'heureuse memoire.

Le sturgeon est un gros & long poisson, & *Le sturgeon* ce pendant estimé entre les meilleurs, & dont on fait grand cas aux meilleures tables, c'est un poisson Royal. Les pescheurs quand ils le prennent, sont tenus de le donner au Lieutenant du Roy, ou à quelque chef le plus proche des contrées où ils sont prins. La chair en est tres-bonne & delicieuse, & qui rafreschit & purifie le sang: mais estant grasse, comme elle est, elle est rendue ennuyeuse & nuisible à l'estomach, si on en mange par trop. On l'appreste comme le saulmon.

La daurade approche en bonté le sturgeon: *La daurade* mais elle n'est pas en si singuliere recommanda-

tion: Elle nourrit beaucoup, incite l'acte venerië: il faut auoir pourtant vn bon estomach pour la digerer, tant la chair en est ferme, les meilleures se prennent en la mer du Leuant.

Le turbot.

La barbuë.

La limande.

Le turbot, la barbuë, & la limande sont poissons plats, & qui ont la chair blanche, ferme, d'un bon goust, & presque semblables: mais le turbot emporte le prix, bien que la chair de la barbuë soit plus tendre, & de plus facile digestion: la limande tient le troisieme rang en bonté.

Quant à leur apprestage, on les fait bouillir le plus communement avec du vin & de l'eau, puis on les sert, mettant vn peu de persil par dessus: Les vns les mangent avec du beurre frais, qu'ils font fondre: les autres avec du vinaigre. Tels poissons sont cōmuns à Paris, & viennent de la mer Oceane: il ne s'en trouue gueres en la Mediterranée.

La pleye & le carlet.

La pleye & le carlet imitent en forme platte les trois precedents: mais ils sont fort differents en bonté: car bien que leur chair soit blanche, elle est baueuse & mollasse, & n'est viande que pour le commun.

La viue.

La viue est vn petit poisson, cōme vn haran: mais qui a la chair blanche, ferme, friable, estant vn des plus sains poissons, qui soient. On la fait rostir sur le gril ordinairement: puis on le trêpe dans du beurre fondu avec vn peu de verjus, qui est la sauce. C'est grād cas, que ce poisson qui est des plus sains, aye pourtant sur le dos vne areste si venimeuse, que si on s'en blesse, & que le sang en sorte, vous verrez la partie blessée, s'enfler &

Areste de la viue, venimeuse.

s'enflammer avec si grandes douleurs & pernicious symptomes par fois, que la mort s'en suit.

Le grenot & rouget, & le capone (qu'on appelle en Italien & en Latin *Coccix*), sont poissons presque d'une mesme espece tant en forme, couleur, qu'en bonté de chair : laquelle est blanche, delicate, & de facile digestion, & sont mis au rang des plus sains poissons de la mer, permis mesmes aux malades : les grenots sont plus gros seulement. On les apreste volontiers en paste : & quant aux rougets & Cappones, on les fait griller : puis on jette par dessus une saulce frite avec le beurre, qu'on fait noircir, y adioustant du persil & du vinaigre.

Grenot & Rouget.

Le mullet a la teste grosse, la chair blanche & ferme, il approche les trois susdits en bonté.

Le mullet.

La raye est un poisson qui a la chair blanche en long filets, comme si c'estoient rayons, assez tendre & appetissante. On la fait bouillir & la mange-on avec la mesme saulce du rouget, ou avec le beurre fondu, & par fois on la fait frire. Le foye de ce poisson bouilly est un delicat manger.

L'esperlan est un petit poisson, longuet, un peu plus gros & long, qu'un gougeon. On le fait frire ordinairement & est un sain & excellent manger, & des plus legers & faciles à digerer.

L'esperlan.

Le merlan a la chair tres delicate & legere, & est par conséquent de facile digestion bien que ce soit un poisson fort vulgaire, & pour le commun.

Le merlan.

Le maquereau est en regne sur le commencement du printemps. C'est un poisson qui a la

Le maquereau.

438 SECT. III. DV POVRTRAICT
chair blanche grisastre, ferme pourtant, & d'af-
sez bon goust: on le faict rostir sur le gril enue-
loppé dans du fenoil, puis trempé dans du beur-
re fondu; avec verjus, vinaigre, & du persil ha-
ché menu, on le sert à manger. Les friands font
rostir la teste sur le charbon vif, & l'arreste aussi,
& les mangent en façon de carbonnade comme
si c'estoit vn delicat morceau. Ce poisson com-
me il est rare, & ne se pesche pas tousiours pour
ne venir qu'en certain temps seulemēt, est trou-
ué meilleur: Mais d'en vser à la longue ce ne se-
roit viande saine ou proufitable, d'autant qu'elle
est difficile à digeter.

*Les harans
& la sar-
dine.*

Les harans & la sardine, sont entre les friands
& meilleurs poissons de toute la mer. Ils sont de
differente nature: mais ils conuiennent & sym-
bolisent en beaucoup de qualitez: & leur plus
grande difference gist en leur grosseur: d'autant
que les sardines sont tousiours moindres, que
les harans.

Mais comme les harans frais sont en regne en
certain temps, les sardines fraiches le sont de
mesme: cōme on sale les haras, on sale de mesme
les sardines, & en fait on de forettes, estant expo-
sées à la fumee, de mesme qu'on fait les harans
forets. Et comme il y a des harans blans, salez,
ainsi il y a des sardines blāches salees: Et tout ain-
si que le traffic des harans salez est grand, & est
comme vne manne, dont plusieurs païs & natiōs
se ressetēt & s'en restaurēt, ainsi est il des sardines.
Or quant en friandise & bōré, les sardines, au
dire du cōmun emportent le prix; Mais ie diray

librement, que ces poissons estans de nouveau salez, & ayans prins suffisamment du sel, ils sont moins excrementeux, c'est à dire meilleurs, & plus sains que ceux qui ne le sont pas.

Les anchoyes sont presque de la mesme es-
 ce des sardines, mais qui sont plus petites, & qui
 ont la chair plus delicate: Les meilleures se pren-
 nent en la mer Mediterranee: on les sale, & au
 bout de quelque temps qu'elles ont prins leur sel
 suffisamment, on les dessale dans l'eau fraische,
 puis on les mange toutes crues en leur ostant l'a-
 restte & y adioustant de l'huile & du vinaigre
 comme aux salades.

*Les an-
choyes.*

Les Italiens y adioustent la menthe ou l'origā,
 c'est vn grand esguillon d'appetit, & viande qui à
 cause de son sel, attenuë, incise & nettoye l'esto-
 mach des mucofitez qui y sont: par consequent
 qui est bonne & saine aux personnes grasses &
 humides. On les fait seruir à beaucoup de sauces
 fondues, dans vn plat avec vn peu de beurre.

Le merlus & la molluë, quād ils sont frais, ont
 vne chair fort dure, baueuse, humide & excre-
 menteuse, & se fait meilleure & s'attendrit quād
 elle est salée. C'est ce que nous enseigne Galien au
 mesme liure que dessus par ces mots: Les corps
 des animaux (parlant des poissons) qui ont vne
 chair excrementeuse, sont propres à estre salés.
 Or nous appellons (dit-il) chair excrementeuse,
 comme il appert des choses cy dessus dites, celle
 qui a vne humidité pituiteuse esparse en soy.
 Telles viandes dont par consequent estāt salees,
 sont plus saines, que quand elles sont fraisches,

*Merlus &
molluë.*

pour les raisons que dessus. Le merlus vient d'Angleterre fort different de la molluë, qui a la chair fort baueuse & tenace ou gluante: Et le merlus l'a plus seiche.

*Du stocfis,
& de la pre-
paratiõ dõt
on use pour
le cõseruer.*

Le stocfis est vne espee de merlus, dont l'vsa-
ge est si commun, & le traffic si grand, par toute
la haute & basse Allemagne, que c'est chose in-
croyable à qui ne l'a veu. C'est vne espee de
merlus, qu'on ne sale pas, comme celuy qu'on
prend aux Isles moluques: ains estant pesché &
prins dans la mer Scythique & glaciale, est seu-
lement exposé à la froideur de la gelée, par la-
quelle son humidité superfluë & excrementeu-
se, est desechée & consumee: si que ledit poisson
en est conserué sans se corrompre, ainsi que s'il
estoit bien salé, & l'vsa ge en est tres-grand com-
me dessus par toute l'Allemagne.

*Aduis sur
dits pois-
l'vsa ge des
sons.*

Pour dire mon aduis de telles sortes de pois-
sons, ie conclus avec le commun, que la qualité
ne nuit pas, ains la quantité: C'est à dire, qu'il en
faut vser sobrement: le moins sera le meilleur.
Car ce sont viandes crasses, visqueuses, dures &
de difficile digestion, meilleures estant vn peu
salées, que ne l'estant pas, & plus propres aux
bons estomachs des hommes virils & bilieux,
qu'aux estomachs ja debiles des personnes viel-
les & pituiteuses. Ces viandes sont mages apres
auoir esté bien bouillies, puis mises au beurre a-
uec le verjus ou l'orange. Le merlus est frit ordi-
nairement: on y adiousteen Gascongne vn peu
d'oignon, & de la moustarde. Quand au stoc-
fis il est si dur, qu'il le faut battre longuement,

*Aprẽstaje
de tels pois-
sons.*

le laisser tremper dans l'eau tout vn iour: puis on le faiët bouillir & frire avec du beurre.

L'aiguille est vn poisson de mer commun en l'*Aiguille*, Italie: il est de la grosseur d'un lamproyon, ayant le bec pointu comme vn butor: il a la chair dure & est appellé des Latins *acus*, qui est à dire aiguille. Outre cela il est de grande nourriture, mais difficile à digerer. On le fait frire ordinairement, & le mange-on avec ius d'orange.

La tonnine & le creac sont poissons d'une merueilleuse grosseur: leur chair est aussi grossiere, & de difficile digestion. Bref la chair de tels poissons est à comparer à la chair des bœufs, qui est des plus dures entre les animaux terrestres. La tonnine se prend communément en la mer de Leuant, le creac en l'Océan: on en prend vers Bordeaux, d'autant qu'il remonte dans les eaux douces comme est la Garonne.

La seiche est vn poisson fort commun, qu'on garde estant seichee: puis on la trempe plus d'un iour dans l'eau pour la ramolir, & estre rendue propre à manger: ce qu'estant faiët on la frit ordinairement. Ce poisson est dit des Latins *Calemar*, d'autant qu'il a comme vn reservoir d'ancre noir dans son corps, qu'il reuomit & regorge quand il veut: lors principalement qu'il se voit pourchassé & surpris, cuidant en noircissant de la forte l'eau, euitier l'embusche des rets du pescheur. Les petites seiches sont dites *Quasterrons*, qui est vn friand manger & fort estimé, mesmement au pais de Poitou. On les mange avec leur sauce noire. Si c'est chose plaisante à la

462 SECT. III. DV POVRTRAICT
bouche elle ne peut estre saine, estant glaireuse,
comme elle est, autant ou plus que des trippes, ce
qui par consequent demonstre sa proprieté à en-
gendrer gros suc, & de là, le calcul & la pierre.

Les huistres.

La mer produit en outre force diuerses sortes
de coquilles appetissantes, comme huistres: En-
tre lesquelles les huistres de grauette, qu'on ap-
pelle, qui sont petites, & qu'on trouue vers la
Rochelle & Bordeaux sont les meilleures. Elles
se mangent en hyuer.

Moules.

Les moules se mangent en esté. Il y a diuerses
autres especes de telles coquilles, & en l'Ocean,
& en la mer Mediterranee. Ce sont aiguillons
d'appetit: Mais le moins & le plus sobrement
qu'on en mangera fera le meilleur.

*La langou-
ste, & la
homme.*

Il y a en outre la langouste, & la homme, qui
sont comme grandes escreuisses de mer: leur
chair est dure, mais estant bien cuite en l'eau ou
au four, & estant bien apprestée avec vne bonne
saulce, c'est vn bon manger pour vne ou deux
fois: mais on s'en laisseroit bien tost si on conti-
nuoit, & telle viande porteroit plus de domma-
ge que de profit.

Cancres.

Les cancrs de la mer ont la chair plus tendre
& meilleure que les langoustes. Il y en a quantité
en la mer de Leuât pres Montpellier mesmemét.

*Remede cõ-
tre la mor-
sure des
chiens en-
ragex avec
les cancrs
calcinés.*

Quand ces cacrés se trouuēt vers les endroits où
quelque fleũue verse dans la mer, ils y entrent, &
en trouue-on dās lescdites riuieres, qu'on appelle
cancres fluuiatiles. Aucuns ont prins en leur lieu
les escreuices, mesme pour en faire le remede cõ-
tre la morsure du chien enragé, dont Galie parle

au liure II. des facultez des simples medicamens.

De moy ie n'y trouue pas grande difference, ayât remarqué & esprouué les cendres des escriuices, auoir presque mesme effect que celles des cancrs, à toutes affections melancholiques.

Il ne sera pas hors de propos d'escrire en ce lieu ce que Galien tesmoigne de la grande & occulte vertu des cancrs fluuiatiles, contre les morsures des chiens enragez : où le Lecteur studieux, pourra remarquer deux poincts principaux. Premièrement comme ce grand personnage n'a pas craint de mettre en auant la preparation dudit remede, qui est vne calcination ou incineration, en quoy il monstre qu'il approuue ceste chymique operation, qu'aucuns qui ignorent telles choses, osent mespriser : voire opiniastrement combattre à cors & à cry, cōme chose caustique & bruslante : Ce qu'on lit toutesfois auoir esté vlté anciennement, voire heureusement, & cōtre vne morsure, [où l'humectation est en tout & par tout requise,] & ce avec les dites cendres, comme avec vn propre & specifique remede, bien qu'elles soient seiches & pleines de sel.

En second lieu, le Lecteur verra l'honneur & louange, que le mesme Galien rend à vn vieil Empirique nommé Aseryon, duquel il auoit appris le remede, qu'il intitule tres-expert vieillard au fait des preparations des medicaments, le recognoissant mesme pour son precepteur. Ceste douceur & bon naturel de priser & haut louer, voire ses compagnons en mes-

Galien approuue la calcination ou incineration des choses qu'auant estoient improuuées & condamnées.

me profession, est tres-eflongnee au contraire du naturel de quelques vns, qui ne sçauent que blasmer & mesdire. Faisons donc voir tout au long les mesmes paroles de Galien, avec la preparation entiere dudit remede, contre vn si grand & pernicieux venin: Mais la cendre, dit-il, des cancre de riuere, combien qu'elle soit semblable à celles-cy dessus mentionnees [or auoit-il parlé des coquilles, & de leurs cendres vn peu auparauant] & desseichee de mesme facon: si est-ce que par vne propriété de substance qu'elle a, elle produict des effects admirables sur ceux qui ont esté mords d'vn chien enragé; soit seule, soit meslée avec gentiane & encens, qui la rendent encor plus excellente. Or il faut qu'il y ait vne partie d'encens, & cinq de gentiane: mais il faut dix parties de cancre: Nous n'auons vsé [que bien rarement] des cancre, si non reduits en cendre, & preparez de telle facon que souloit faire & l'auoit appris *Æscryô* l'Empyrique, ce vieillard tres-expert en la preparation des medicaments, mon concitoyen, & mon precepteur: la preparation en est telle que s'ensuit. Il prenoit vne poëlle ou chauderon d'airain rouge, dans laquelle ayant mis des cancre tous vifs, il les brusloit iusques là qu'ils peussent estre reduits en poudre tres-subtile & impalpable. Cet *Æscryon* auoit tousiours ce medicament préparé en sa maison, bruslant les cancre apres le leuer de la canicule, lors que le Soleil passoit au signe du Lyon, & tousiours le dix-huictiesme de la Lune.

Ayant parlé de la preparation du remede, il adioulte la façon d'en vſer, diſant que c'eſtoit par l'eſpace de quarante iours: La doſe, eſt vne petite cueillere, arroſée d'eau. Et adioulte pour monſtrer la grande efficace du remede: Com- bien que ces choſes, dit-il, fuſſent hors de noſtre propos, toutesſois i'ay penſé, qu'il eſtoit bon de les eſcrire, pour ce que i'auois moy- meſme vne grande fiance ſur ce medicament principalement, veu que nul de tous ceux, qui en vſoient n'en mouroient.

Les cheurettes ſont cōme petites eſcreuiſſes, qui ont de petits pieds, la coquille fort tendre. Eſtant prinſes on les fait cuire avec l'eau de la mer, & ſans autre appreſtage, on les māge froides avec du vinaigre & du poiure. Par fois on les fait frire. C'eſt vn friand & appetiſſant māger qu'on ſert meſmes à la table des Roys.

L'araigne de mer eſt vn tel genre de coquille, qui eſt viande plus propre à ſeruir d'appetit, que de nourriture.

Les eſcreuiſſes, auſſi bien que les tortues, & d'eau & de bois, ſont viandes de beaucoup de ſubſtance & grande nourriture: qui humectēt de leur propriété, & ſont conuenables à tous aſthmatiques, tabides, attenuiez, decharnez, & phthiſiques, d'autant que par leur gluante & tenace humidité, elles empeschēt la colliquation des membres ſolides: & par leur frigidity, & humidité elles reſiſtent aux fieures, & chaleurs conſumantes, qui accompagnent d'ordinaire tels maux.

*Apprestage
des escreuif-
ses.*

On fait boiüllir les escreuiffes dans de l'eau, où on adioust du vinaigre & du sel: puis on les mäge avec le seul vinaigre & vn peu de poiure: ou on les fricasse en despoiüllant leur queue de la coque, & y fait-on vne sauce bläche comme à vn poulet, aussi bien qu'aux tortues.

*Remedes ti-
rez, & des
tortues, &
des escreuif-
ses.*

Quant aux remedes qu'on en tire, ils sont tels que s'ensuit: le sang des tortues est estimé de plusieurs celebres medecins, singulier pour le mal caduc: Et de leur chair, aussi bien que de celle des escreuiffes, on prepare plusieurs pastes royales, qu'on appelle, & autres tels remedes, pour les emaciez & phthifiques, comme nous le dirons cy-apres en son lieu.

On prepare des eaux & pour les fieures intermittätes, & pour les coups d'harquebuse, où les escreuiffes tiennent le premier rang, & y seruent de principal ingredient.

*Remede co-
tre la pierre.*

On trouue aussi en certaine saison (l'Esté mesmement) sur le dos des escreuiffes des petites pierres rondelettes qui ont comme la forme d'un œil, qu'à ces fins on appelle, bien qu'improprement, yeux de cancre, desquelles pierrettes puluerisees on en donne à boire däs du bon vin blanc en dose de demie dracme, qui est vn singulier remede contre la pierre.

L'esturgeon.

L'esturgeon est vn gros poisson, & cependant estimé entre les meilleurs, & dont on fait grand cas aux plus friädes tables. Celuy qui est prins dans les riuieres, est meilleur que celuy qu'on prend däs la mer. Il a la chair fort nourrissante, & qui eschauffe le ieu d'amour: mais

en tant qu'elle est dure, grasse & visqueuse, elle est de difficile digestion, & le plus sobrement qu'on en mangera, sera le meilleur.

Le saulmon du Rhin, de la Garône, & de la *Le saulmon.*
 riuiere d'Ailliers, frais ou salé, est vn bon & friand manger pour quelques iours: mais on s'en degousté à la longue. Car telle viande empesche l'estomach & saoule beaucoup. Les petits saumonceaux, à Basse & à Strasbourg principalement, se mangent en Iuillet & Aoust en grande quantité. C'est vn singulier & bien friand manger. On les fait cuire avec du vin, de l'eau & du vinaigre, comme l'estourgeoñ, & le mange-on au vinaigre. On l'appreste en diuerses autres façons.

L'aloze est appelé colac en Gasconne. Ce- *L'aloze co-*
 luy de la riuiere de Garonne est vn excellent *lac en Ga-*
 mâger. On le met en darnes ou rouëllles, com- *scogne.*
 me le saulmon, & le cuit-on entre deux plats avec le beurre ou l'huile, l'espace, & le laurier: ou bien on le grille, & le met-on en apres au beurre avec de la sauce verte. S'il est vray colac ou vraye aloze, c'est vne bõne viade, qui est en sa saison vers Pasques, & demeure en sa bonté quelques mois: nous auons dit, s'il est vray colac, d'autant qu'il y a vn poisson qui luy ressemble en toute sorte quant à la forme exterieure, qu'on appelle à Bordeaux Agate, poisson plein d'arestes, & qui n'a la chair si ferme, ny si saououreuse à peu pres que le colac. Il en faut pourtant manger mediocrement: d'autât que le trop pourroit plus nuire que profiter.

La lamproye La lāproye est dictée des Latins *muraena*: C'est vn poissō qui a la forme d'une grosse anguille, hors-mis que la couleur de la lāproye est plus noire, & qu'elle est pertuise vers le col. Elle est en sa bonté en Februrier & Mars, auant qu'elle soit cordee comme on appelle. Les lamproyōs viennent au parauant, qui est vn delicat manger, cōme est aussi la lamproye. On la rostit en la broche, & luy fait-on vne saulce douce avec du sucre & de la canelle, & son ius qui en est degouté en rostissant. C'est vn manger plaisant & friand à la bouche, mais duquel on s'ennuye bien tost, outre ce qu'il est difficile à digerer.

*Vn Roy
d'Angleterre
meurt pour
auoir trop
mangé de
lamproye.*

On lit aux histoires, qu'un Roy d'Angleterre en mangea vn iour d'un si grand appetit, cōtre le conseil que ses medecins luy donnoient, qu'il en fut la nuit prochaine surpris d'une fieure, dōt il mourut le troisieme iour. C'est pour seruir d'exēple aux plus grands de ne suiure tousiours leur appetit, ains de se soubmettre aux loix de la medecine, en euitant le plus qu'ils pourrōt les viādes qu'on leur dit estre dōmageables: ausquelles loix ils se doiuent estreindre plus que le vulgaire, qui ne perd pas beaucoup en se perdant: mais vn Roy doit penser, que la perte de sa vie, peut apporter vne entiere ruine à tout son peuple, cōme l'auds ja dit cy-dessus.

*Page 336.
De la truite.
perche.
Brocheton.*

La truite, la perche, & le brochetō, qui sont de mediocre grandeur, & qu'on pēsche dās les torrens rapides, pleins de rochers, cailloux & pierres, qui pour ce regard s'appellent poissons saxatiles, apprestez en quelque sorte & façon

que ce soit, sont les meilleurs de tous, & pour les sains, & pour les malades.

Ces trois diuerses sortes de poissons se trouuent en beaucoup plus excessiue grosseur dans les grâds lacs: Les truittes & brochets mesme-mēt: Si qu'il en y a qui pesent plus de quarante ou cinquante liures. Tels poissons d'immense grosseur, ont tousiours vne chair plus dure, plus ennuyeuse, & de plus difficile digestion, que les plus petits ou mediocres: & partant ne sōt si sains, ni si bons pour les malades. Ces gros poissons sont meilleurs, estans chassez comme on dit par les chassemarees, que-mangez sur leurs lieux.

*tous grands
poissons ne
sont si bons
que les pe-
tits.*

Pour rendre bonne & tendre vne grosse perche il faut qu'elle demeure mortifiée tout vn iour: autrement elle a la chair trop ferme & trop dure. On apreste ces trois susdits poissons en diuerses sortes. La hure de la truitte boüillie avec du vin & peu d'eau, se mäge au vinaigre. En aucuns lieux on la fait apprester aux pescheurs qui y font vne saulce tresbonne.

*Apprestage
desdits trois
poissons.*

Vn des meilleurs apprests du brochet c'est à la saulce d'Alemagne, commune auiourd'huy à tous les cuisiniers de France.

On fait boüillir la perche, & la met-on avec du beurre frais fondu, du ver-jus de grain, & vn peu de muscade. Ses œufs sont vn bon manger, mesmement pour ceux qui sont froids & impuissants. On les coupe par le milieu, & les fait on griller seulement. C'est enuiron le mois de Iuillet, que lesdites perches laschēt leurs œufs,

Mirequantons.

d'où naist vne sorte de petit poisson, qu'on appelle mirequantons en Sauoye, qui n'est plus grād qu'une espingle au cōmencement qu'on le pesche: c'est vn tres-friand & delicat māger, appresté à l'estuée entre deux plats. Tel poisson en sa bōté ne dure que peu de iours: Car il deuient incontīnēt vn peu plus gros qu'un fer d'esguillette, & lors il chāge de nō & de bonté.

*L'ombre.
L'omble.*

Dans les grands lacs aussi bien que dās quelques riuieres se peschent l'Ombre & l'Omble: poissons presque de mesme grandeur & bonté: il sont fort communs, au nōbre des meilleurs poissons qu'on sçauroit manger.

*Ferrat, est
vne espece
de bezoule.*

Mais ie donne quant à moy le pris en bonté à vne sorte de poissō, qui viēt en tels lacs, qu'on nomme au pays, ferrat. C'est vne espece de bezoule, mais il est vn peu plus grand, ayant pres d'un pied de lōgueur, & quatre ou cinq doigts de largeur, & pl^{us} de trois bōs doigts d'epaisseur: on le fait griller de la mesme sorte qu'un maquereau en France: on le met puis apres dās du beurre frais fondu, avec le ver-ius de grain, ou vn filet de vinaigre & du persil haché menu. C'est tout l'Esté que tel poisson abōde principalement: on le fend par le milieu: la chair en est aussi blanche que neige, & friable, ou qui se frize (quād il est bon & nō corrompu) comme vne miette de pain rassis. Il n'a qu'une seule arrete qui luy tiēt tout le corps de mesme que la sole. Il n'y a poissō ny de mer ny de riuere qui soit si sauoureux, si bō, ny si sain, que celui-là.

On le fait aussi cuire en l'eau, & le mange-on avec vne sauce au beurre, ver-ius, & de bō-

nes herbes hachees menu. La chair en est ferme, blâche, & delicate, aussi biẽ que des bezoules, qui sõt presque vne mesme espece de poisson, & auquel on donne le mesme apprestage.

Le lauaret, poisson dõt Rõdelet, celebre personnage & mō precepteur, fait tāt de cas, en est vne espece : mais il est encore moindre que la bezoule, & c'est merueille que le lauaret ne se trouue qu'au seul lac du Borgēt en Sauoye. Il est si bon & si friand & tāt recommandé, qu'on le trāsporte iusqu'à Rome estāt mariné, c'est à

Le lauaret.

dire desuētré & confit. Pour le cõfire ou mariner on le tient au sel par six heures, puis on le fait biẽ frire dās de l'huile vierge: on l'abbreuue en apres de vinaigre, dās lequel on a fait auparavant bouillir du poiure, du giroffle, & de la canelle, & vn peu de saffrā. En fin on l'enuirõne de feuilles de laurier & de myrte, si on en peut recouurer. Bref ce poissō appresté en quelque sorte que ce soit est vn fort delicat manger.

*Moyens de
mariner les
poissōs pour
les preseruer
longuemēt.*

Le carpion qu'on pesche dāns le lac de Guardē situé entre Bresse & Veronne, est de mesme vn des meilleurs & plus sauoureux poissons qu'on scauroit māger, ayāt la chair fort tendre & d'vne bõne nourriture, en quelque maniere qu'on l'appreste: on marine aussi ledit poissō, & en fait on vn tresgrād cas par toute l'Italie.

Le carpion.

La loche est vn bien petit poisson marqueté cōme la truite. On le fait cuire entre deux plats sans l'esuētrer, avec du beurre, du ver-jus & vn peu de poiure. C'est vn delicat, bõ, & sain petit poisson, qu'on pesche aux lacs ou aux riuieres.

La loche.

*Les gougeons
ou trogans.*

Les gougeons, dits en Gascongnetrogans, sont aussi vne bonne sorte de poissons, vn peu plus grãdelets, mais moins delicats que les loches : ils sont pleins d'œufs, & alors ils sont en leur plaine bonté : On les mäge communemēt frits au beurré noir avec le ius d'orange : On les cuit aussi entre deux plats : mais fort raremēt.

Tous lesdits poissons de lacs, riuieres & torrents rapides, sont les poissons les meilleurs, qu'on puisse donner aux sains & aux malades.

La carpe.

La carpe ayme les eaux des fleuues limōneux, elle s'engraisse, & deuient bōne en semblables lieux. C'est pourquoy les carpes de la Saone, & de la Seine, sont beaucoup meilleures, que celles des estangs, ou d'autres riuieres, qui n'ont l'eau si grasse, ny si nourrissante, ou si bonne. C'est vn poisson de nourriture passable : & assez appetissant : il n'en faut manger ny souuent ny beaucoup. On l'appreste bouillie au seul vin, à l'estuée, & fritte. Ce qui est de meilleur en la carpe c'est la teste, & entre les parties d'icelle, les yeux & la langue sont les meilleures, & en apres leurs œufs.

La brame.

La brame tient en bonté presque le mesme rang que la carpe : il est vray que la brame a la chair vn peu plus delicate & sauoureuse, & de plus facile digestion. On la cuit sur le gril, puis on luy fait vne saucé au beurre, verjus & bonnes herbes.

La tanche.

La tãche est vn poisson moindre que la carpe, & que la brame, qui est mırquettée cōme vne plie. Sa chair est fort visqueuse & gluante, biē nourrissante : mais qui engēdre vne grosse

substance. On la fait frire à l'huile, & l'estime-on estre d'un bon manger à la bouche, tellement qu'il y en a aucuns qui mesme la marinent: mais il me semble que tel poisson ne merite pas le mariner, comme fait le lauaret ou carpion, qui la surmontent en toutes qualitez de bonne nourriture.

On coupe la tanche par le milieu, & l'applique-on soudain souz la plante des pieds d'un febricitant, & si c'est vne fièvre intermittente, on en voit souuent de fort heureux succez. Aucuns l'appliquent aussi sur les carpes des bras: Voila qu'elle est sa propriété en la medecine.

*Remede cō-
tre la fièvre.*

Le barbeau est en sa bonté en Iuillet, Aoust & Septembre, alors qu'on trouue le ver-jus de grain, qui est vn des principaux ingrediens de la saulce blanche, qu'on luy fait pour le rendre bon, plaissant & agreable: mais c'est en vain: Car il n'y a sauce qui puisse faire sa chair ferme & solide, qui demeure tousiours fort mollasse, cōme si c'estoient estoupes, n'estāt ny de trop bō goust, ny de bon suc, biē qu'elle soit autrement biē blanche. mais la blancheur n'accompagne pas tousiours la bōté: & ceste qualite est le plus souuent abusive & trompeuse. C'est pourquoy il est escrit par le Poëte, bien à propos. *Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.*

Le barbeau?

C'est encore pis, quand souz ceste molle & grāde blancheur, on trouue cachée vne qualite acre & maligne en ses œufs, qui troublent & agitent la nature, avec violence, tant par le vomissement, que par le bas, en façon d'un verre

*Oeufs du
barbeau
dangereux.*

d'antimoine: s'ils aduient qu'inopinément on les mange, comme il peut aduenir, estât apprestez & seruis à table, par plusieurs qui ignorēt les violentes proprietēz euacuatiues qui sont dans lesdits œufs. On fait cas, entre telle sorte de poisson, des barbillons de Loyre à Tours, & autres villes assises sur ceste riuere.

Le musnier Le musnier est vn si fade & si peu vtile poisson pour la nourriture, qu'il ne merite pas que nous en parlions plus auant.

L'anguille. L'anguille & de mer & de riuere est vn māger plus nuisible que profitable: d'autant que sa chair est visqueuse, qu'elle offense l'estomac, & les autres viscères de la nutrition, engendrant vn sang grossier. Or entre les anguilles, celles qui sont salées sont meilleures que celles qui ne le sont pas: d'autāt que le sel leur oste & consume leur superfluë & excrementueuse humidité. D'ailleurs entre les anguilles, il s'en trouue de meilleures les vnes que les autres, selon la bonté des eaux où elles sont prises. On prend sur la riuere de Lot en Gascongne, de petites anguilles qu'on sale, & qu'on transporte bien loin, pour en vser le Carême & autres iours maigres, tant elles sont bonnes au goust: & n'estant d'ailleurs à peu près si dommageables à la santé, que celles qui ne sont pas salées, & qui sont plus grosses. Quand on les veut manger, on leur fait donner deux ou trois boüillōs dans l'eau, pour les attendrir & dessaler: On les mange en apres sans aucune sauce, cuites seulement & grillées sur le feu. C'est

vne viande fort friande & appetissante , prinse avec moderation.

Les grenouïlles sont en si grand vsage par toutes les bonnes tables en Carefine, mesme-
ment en ceste ville de Paris , que ie leur ferois grand tort de les mettre en oubly : on n'en mäge que les cuisses ; qu'on fait frire au beurre , avec vn peu d'origan ou de menthe. C'est vn tres-friand , bon & sain manger , pour les asthmatiques, phthisiques, & tabides, & pour tous ceux, qui ont besoin que l'humeur radical, à peu près consumé par la grandeur & longueur du mal, soit restauré & remis.

Si on cuit leurs cuisses dans vn bon bouillon de chapon , & qu'on le face en apres humer , ce sera vn souuerain remede pour les phthisiques, & toux inueterées: Et mesme le dit bouillon , en humectant , prouoque vn bon & doux sommeil. On les cuit en outre avec l'eau & le vinaigre , pour en faire vne decoction , d'où on se laue la bouche pour la douleur des dents. On fait de leur semence, qui commence à esclorre, & qu'on trouue au commencement du printemps plusieurs remedes. On en tire vne eau par la distillation faite selon l'art , qui n'a pas la semblable , [estant appliquée exterieurement ,] pour oster & esteindre toutes inflammations externes , ophthalmies , erysipeles. Elle est singuliere contre les gangrenes , & mesme contre les rougeurs , boutons & enleueurs du visage. Ceste eau est aussi merueilleuse pour arrester

Les grenouilles.

Grandes proprietes & diuers remedes qui se tirent des grenouilles.

Contre les tabides.

Remede contre les gangrenes, rougeurs & boutons du visage, & hemorrhagies ou flux de sang, de quelle partie que se soit, tiré de la semence des grenouilles.

tous flux de sâg immoderez des matrices: Voire si on manie ladite glaïre ou semence de grenouilles, auéc vn linge de lin, afin de luy faire imprimer la substâce de ladite semence: le linge en apres estant desseché & coupé à morceaux, puis appliqué dans la matrice de la fême, quand les mois coulent immoderément, par quelque cause que ce soit, seruira de remede prompt & soudain, & d'un vray spécifique, contre vn si grand symptome. Ledit drappeau imbu de la susdite semence, mis en cendre, & icelle cendre ou seule ou mixtionnée de quelque autre remede conuenable, estant portée ou dans la vulue ou matrice de la femme, trauaillée d'une trop grande euacuation de ses mois, ou dans le siege, contre le flux hæmorrhoidal, ceste cendre dis-je, monstrera de mesme vn prompt & singulier effect de sa vertu, en arrestant soudain, & l'un & l'autre flux immodéré.

*Contre la
fièvre quar-
te.*

On assure encore que leur fiel reduit en cendre, & donné auéc du vin blanc, en dose de demie dragme, à l'heure du quatriesme accez, est vn souverain remede contre la fièvre quarte.

*Des lima-
çons.*

L'enroule les limaçons qui ne sont au dire du commun, ny chair ny poisson, au dernier rang de ma longue legende des poissons. En Italie & en Gascongne, on en fait plus de cas, qu'en France: Car on tient en ce pays-là les limaçons pour vne viande appetissante & delicieuse, quand ils sont bien apprestez: ceste viande y est fort commune & ordinaire, en lieu que plusieurs en France ne sçauent que c'est: & ont presque horreur,

non d'en voir manger seulemēt, ains d'en voir apprester. Ceux qui ne feroient accoustumez à voir manger des tortuës, & tant de sortes de coquilles en feroient de mesme. Mais les medecins qui iugeront comme les limaçons s'enferment dans leurs coquilles, qu'ils passeront là tout vn hyuer sans manger, concluront que c'est à cause d'un humeur visqueux & radical, dont-ils abondent, qui suffit pour les sustenter & conseruer en vie : & par consequent les iugeront propres, aussi bien qu'a fait Galien, à bien nourrir: voire ils sont bons à sustenter & remettre en chair, les emaciez ou atrenuez & ethiques, comme le sont aussi, & les escreuilles & les tortuës, & autres coquilles qu'on appelle testacées.

Liv. 3. de la faculté des Alimens.

Les meilleurs limaçons, sont ceux qu'on prend aux vignes, & autour des hayes. On les appreste en diuerses façons: C'est qu'on les fait bouillir dans quelque lexiue de ferment premierement, & ce avec leur coque, pour les bien nettoyer, & par dehors & par dedās, de toute leur ordure: & faut les lauer aussi auant que les faire cuire, dans quatre ou cinq eaux. Puis estans bien nets, il les faut faire bouillir six ou sept heures, pour le moins, dans de l'eau, du sel, du beurre ou de l'huile d'oliue, pour ceux qui l'ayment : on y adioust quelques fueilles de laurier, du thym, serpolet, & autres bonnes herbes, & peu de poiure: & faut cuire ainsi le tout à perfection. On les appreste de ceste sorte, & cet apprestage est assez facil & cōmun. C'est vne

Quels sont les meilleurs limaçons, & leur apprestage.

bonne viande & appetissante: Et tant s'en faut qu'elle soit de difficile digestion, biẽ qu'en apparence elle soit glaireuse & totalement viscide, crasse & muscilagineuse: qu'elle aide plus tost au contraire la concoction, en eschauffant l'estomach, & prouoquant mesme l'acte venerien. Estans boüillis & tirez de leur cocque, on les fait frirẽ aussi avec de l'huile ou du beurre: & les mange-on avec le ius d'orange, qui est vn friand manger, pour ceux qui l'aiment, & qui y sont accoustumez.

A Milan on en fait tous les ans vn grand trafic: où on se sert des cocques calcinées pour les teinctures.

Diners excellens remedes, tirez des cocques des limaçõs.

Leurs cocques dissoutes par le vinaigre distillé, & reduites en façon de magistère, est vn excellent remede pour le calcul, aussi bien que la cocque d'œufs.

Des chaux des vnes & des autres cocques calcinées à perfection, dans vn reuerbere, & dulcifiées en perfection aussi, par plusieurs lauacres d'eaux, se preparent [en les meslant avec le seul beurre] d'excellens remedes epulotiques & exsiccatifs, propres pour guerir tous vlceres, si malings qu'ils soient, comme aussi pour la curation des caruncules ou carnositez de la vessie, que lesdites chaux bien adoucies, comme dessus, peuuent consumer & ronger sans douleur, meslées & appliquées comme il faut.

DES CHOSES QUI SERVENT
à l'apprestage, sauces, & assaisonnement
des viandes.

CHAP. VIII.

POUR bien apprester & assaisonner les viandes dont nous auons cy deuant parlé, & pour les rendre plus agreables & sauoureuses au goust, on se sert de certaines choses dont nous ferons ce chapitre à part, pour monstrier leurs particulieres qualitez & proprietiez, tant pour ce qui concerne la nourriture des hommes, que pour ce qui touche à leur santé.

Ces choses dont nous entendons parler, sont le sel, le sucre, le poiure, le zinzembre, le clou de giroffle, les nois muscades, la canelle, le safran, qui sont les meilleures espiceries: le miel, l'huile, le vinaigre, le ver-jus, de l'une desquelles choses, ou de plusieurs ensemble, tous cuisiniers & patissiers se seruent necessairement pour l'apprestage & assaisonnement de leurs viandes.

Divers ingrediens des sauces.

Le sel est de qualité chaude & seiche, ayant vertu detersiue, dissolutiue, purgatiue, reserrante ou astrictiue: & c'est pourquoy en consumant les humiditez superflues & excrementueuses de beaucoup de choses, soit chair, poisson ou fruiets, il les conserue de la corruption: Et pour cela il est une des choses les plus

Du sel, & de sa vertu.

480 SECT. III. DV POVRTRAICT
 necessaires pour l'usage des hommes, & de la-
 quelle on ne se peut nullement passer : outre
 que c'est le seul sel qui sert de bien assaisonner
 toutes viandes, qui autrement seroient sans
 bon goust & saveur, & sans lequel la plupart
 d'icelles seroient plus subiettes à se corrom-
 pre dans nos corps.

D'où il appert que c'est chose tres. vtile & ne-
 cessaire, que le sel, pour la conseruation de no-
 „ stre vie & maintien de nostre santé. Ce qui est
 „ d'humide en nos corps, dit Galien (parlant du
 „ sel, liure xi. des facultez des medicamens sim-
 „ ples) il le consume aucunement : & ce qui est
 „ de substance solide, il le reserre par son atri-
 „ ction : & pourtant il garde de putrefactiō tou-
 „ te chair qui est saulpoudrée & confite de luy.
 „ tellement qu'il conclud sur la fin, que l'usage
 „ du sel n'est pas necessaire aux choses esquelles
 „ il n'y a aucune humidité superflue, comme au
 „ miel, & aux choses qui ont le corps solide, cō-
 „ me les pierres : mais bien ledit sel est vtile &
 „ necessaire à toutes les choses (adiouste-il) qui
 „ sont suspectes de pourriture. Or il y a peu de
 viandes, qui ne soient subiettes à corruption,
 par consequent le sel est presque necessaire à
 toutes : & ce n'est pas sans cause, qu'un Poë-
 te a escrit ces vers :

Nam sapit esca malè, quæ datur absque sale.

*Erreur po-
 pulaire, tou-
 chant le sel
 refuté.* Nous sommes entrez en ce discours, exprès
 pour combattre l'erreur populaire d'aucuns
 qui se persuadent, & veulent faire croire à vn
 dhacun, que le sel est beaucoup plus nuisible
 que

que profitable à la santé: voire plusieurs en ont esté tellement charmez, qu'ils n'oseroient manger du pain salé, ny presque mettre vn grain de sel dans vn œuf: ce qui est trop ridicule, & hors de raison.

Nous tenons donc qu'il est bon de saler modicrement la viande, non seulement pour la rendre plus sauoureuse au goust, ains d'autant *Raisons pourquoy il est bon de saler modicement les viandes.* que le sel empesche la corruption en desechant son humidité superflüe: qu'il l'attendrit, qu'il oste la fadeur d'icelle, & empesche le degoust, qu'il aiguise l'appetit, ayde à la digestion, & sert mesme à l'expulsion. Et c'est pourquoy on en vse ordinairement, & aux clysteres & aux suppositoires.

Nous ne voulons pas inferer par cela, qu'il nous faille nourrir tousiours & sans moderation des choses salées, qui nous peuuent inciter à trop boire, ce qui est nuisible: Et mesme qu'il ne faille auoir esgard aux complexions des personnes, & à plusieurs infirmités, auxquelles elles *Observation sur l'usage du sel.* sont subiectes, & auxquelles l'usage du sel ne doit estre si librement, ny liberalement permis: qu'il ne faille faire en outre distinction des viandes, les vnes estans propres à estre salées, les autres non: Et qu'il y doit auoir aussi difference de temps. Car toute viande salée de longuemain, & dessechée ou parfumée à la cheminée, s'endurcit, quand elle seroit de nature molle: en lieu que celle qui est dure & de substance crasse, s'attendrit estant salée freschement, & de peu de iours: comme on sale aux bonnes tables le

*Liv. xi. des
facultéz des
medecines
simpl.*

bœuf, auant qu'en seruir & donner à manger, deux ou trois iours seulement, pour le rendre plus tendre, sauoureux & meilleur. Ce que confirme Galien, au liure allegué cy-dessus: Les corps des animaux, qui ont vne chair excrementeuse, sont propres à estre salez. Or nous appellons excrementeux, ceux qui ont vne humidité pituiteuse, de laquelle ils sont renduz humides. Aëce parle vn peu plus auant des differences & qualitez de toutes viandes salées, quelles qu'elles soient: & voila ce qu'il en dit: Il n'y a pas vne petite difference entre les chairs salées, selon que quelques vnes se salent. Car bien souuent il s'y trouue vn si grand changement, que la chair salée d'vn animal, qui sera d'humide temperament, sera beaucoup plus seiche que celle d'vn autre animal, qui sera de nature seiche, & ne sera point salée. Le mesme autheur mōstre apres, quelles chairs sōt les plus propres à estre salées: Celles, dit-il, qui sont molles & excrementeuses, ou qui abondent d'vne humidité superflüe. Et apres auoir de mesme enseigné quelles chairs & viandes ne doiuent pas estre salées, d'autant que le sel les rendroit trop dures & de difficile digestion, il mōstre l'vtilité de celles qui doiuent estre, & qui sont à propos salées: en concludant son chapitre, comme il s'ensuit: Or les chairs qui sont propres à estre salées, sont renduës plus subtiles & tenues, & par ce moyen estans mangées, ne retiennent leur grosse & visqueuse substance, qui est attenuée par le sel. Au reste, routes chairs de

longue-main salées, ne peuuent estre que vicieuses. Ce que nous auons des-jà des-approuué & condamné, comme chose fort nuisible & dangereuse, principalement quand on en vse continuellement. Mais pour en vser par-fois sobrement, elle est tolerable. Voyez, commel'auons ià dit cy-deuant, ce que ce grand personnage Marsile Ficina escrit des viandes salées & espicées en son liure de *Vita cœlitus comparanda*. Et vous trouuerez qu'il condamne autant que moy l'erreur populaire.

Quand aux grands & diuers remedes qui se tirent du sel:& pour y faire mesme voir clairement les trois diuers principes, dõt toutes choses sont composées: à sçauoir, son esprit etherée, mercurial, acide, & vitriolique: & son souphre doux & narcotique: outre la substance saline, dont il abonde le plus: Il faudra voir ce que nous en escriuons en nostre Tetrade, qui deuoit estre imprimée auant ce petit traicté Diætic: mais qui le fera, Dieu aydant, pour la foire prochaine, où nous renuoyons le Lecteur.

Trois substances du sel.

Après le sel, l'vsage du succe est en grand estime, tant pour l'assaisonnement de plusieurs viandes où il est propre, que pour en cõfire & cõseruer toutes sortes de fructs. Si ie voulois specifier le tout par le menu, ie n'aurois iamais fait.

Du succe.

Ie ne trouue pas que les anciens medecins, cõme Hippocrates & Galien mesme, en ayẽt eu cognoissance, pour n'en auoir aucunement parlé. Il estoit en vsage du temps de Paul Ægine-
te, qui en dit en passant quelque mot. Au reste,

Æg.l. 7. de la medecine.

„ dit-il, le succe apporté d'Arabie l'heureuse,
 „ n'est pas si doux que celuy qui est en nos quar-
 „ tiers : toutesfois il a vne vertu & force égale au
 „ nostre, à ce qu'il n'est point nuisible à l'esto-
 „ mach, & s'il n engendre pas la soif, comme fait
 „ le nostre. Car il est de qualité chaude, & se tour-
 „ ne aisément en bile. C'est pourquoy ie n'en ap-
 „ prouue pas l'vsage que le moins qu'on peut.

*Le succe
 brusle le
 sang, & ga-
 ste & noir-
 cis les dents.*

Tous les grands mangeurs de succe & de confitures, se bruslent le iang, & sont communément alterez, & leurs dents s'en corrompent, & en deuiennent noires : Il est principalement nuisible aux ieunes gens, & qui sont d'une complexion chaude & bilieuse. Les Arabes nous ont introduit les premiers l'vsage du succe en la medecine, avec lequel on prepare diuers syrrops, & infinies compositions, qui n'estoient en vsage du temps des anciens.

*Succe en
 son inte-
 rieur noir,
 & aussi acre
 qu'une eau
 forte.*

Le succe souz sa blancheur cache vne grande noirceur, & souz sa douceur vne acrimonie fort grande, & qui égale celle de l'eau fort. Voire il s'en peut tirer vn dissoluent, qui dissoudra l'or.

Ceux qui ont mis la main à l'anatomie interne des choses, & qui penetrent plus auant que l'escorce, en peuuent parler, non pas quelques vns qui y pensent estre sçauans, & n'y entendent rien. Telles gens doiuent estudier en l'œuure que Isaac Hollandois a faite du succe : la bien mediter & en apprendre la pratique : Et quãd ils y seront bien versez & vsitez, ils en pourront dire des nouuelles : iusques alors ils feront

mieux de s'en taire.

Nous auons cy-dessus mis les oliues au nombre des fruiets : mais nous nous sommes reseruez de parler de l'huile qui en prouient en ce lieu, comme chose qui sert pour l'assaisonnement de plusieurs viandes : à sçauoir, à frire & à cuire en diuerses façons, les œufs, les poissons, & autres viandes de Carême, aux lieux principalement où on ne recouure point de beurre : seruant aussi à faire toutes sortes de salades, de rosties, diuers gateaux, potages, saugrenées : bref l'usage de l'huile est grand & necessaire, pour apprester beaucoup de viandes.

*De l'huile
d'oline, &
de ses diuers
usages.*

Je sçay que le goust & la senteur de l'huile cuit, desplaist à d'aucuns : mais il y en a plusieurs autres qui l'ayment, mesmes quand c'est vn bon huile vierge & fraiz, tel qu'on nous en apporte de Prouence, Languedoc, voire d'Espagne.

Pline recommande sur tous huiles celuy d'Italie, qui prouient mesmement en Licinee. Et Athenée fait cas principalement de l'huile Samienne, Caricene, & Thurienne. Ce sont tous bons huiles, ausquels ceux de nostre France ne cedent en rien en douceur & bonté : Et tiens quant à moy leur usage beaucoup plus utile & necessaire que le beurre, tant pour seruir à l'apprest & assaisonnement de diuerses viandes, que pour ce qui concerne la santé, qui est le principal. Car l'huile resiste mieux que le beurre, aux putrefactions : Le beurre se cor-

*Quels estoient
les meilleurs
huiles an-
ciennement.*

*L'usage de
l'huile, pro-
fitable.*

486 SECT. III. DV POUVRAICT
rompt bien-tost s'il n'est fondu ou salé : Et
l'huile se conserue longuement de soy-mesme,
sans souffrir alteration: Voire c'est vn Antidote
& preseruatif, contre les plus grands venins &
corruptions, & si est l'ennemy capital de toute
vermine, soit prins au dedans, soit appliqué au
dehors, en onctions ou linimens.

*Dire de
Democrite,
remarquable.*

*Remede con-
tre les vers,
fait de
l'huile.*

Les vieux & grands Seigneurs, anciennement
s'oignoient le corps avec l'huile, pour la con-
seruation de leur santé. C'est pourquoy Demo-
crite estant interrogé vn iour de dire le moyen
qu'il trouuoit le meilleur pour entretenir l'hō-
me en pleine santé, & le faire viure longue-
ment: respondit que c'estoit d'vser de miel au
dedans, & au dehors d'huile. Mais nous auons
ia dit que l'huile n'est pas moins vtile prins par
dedans, qu'appliqué par le dehors: soit en l'ap-
prest des viandes, soit qu'on en prenne autre-
ment par la bouche, ou tout seul ou meslé avec
autre chose conuenable: comme est le ius de
limon, par exemple, qui sert estant ainsi mixtiō-
né, & donné à boire en dose d'une ou deux on-
ces, contre les vermines qui trauaillent si fort
par-fois les petits enfans, qu'ils en sont au ha-
zard de leur vie. Quand aux diuers remedes ex-
terieurs dont on se sert d'huile d'oliue, comme
de balse & fondement, ils sont infinis en nōbre:
& ceste matiere se doit reseruer pour nostre
pharmacie, où on verra infinis baulmes, & au-
tres diuers remedes, vtils & necessaires, com-
posez avec iceluy.

Du vinaig. Le vinaigre & le ver-ius, seruent aussi à di-

uers apprests & assaisonnemens des viandes : Et *gre & ver-*
ne peut-on faire bonne sauce & appétissante, *ius.*
quel vn ou l'autre n'y soit employé.

Nous auons cy-dessus, sur l'acidité du ius de limon, remonstré les opinions diuerfes des medecins, sur les qualitez du vinaigre, estant estimé des vns froid, & des autres chaud : & auons donné la solution à ceste question, le mieux qu'il nous a esté possible. C'est pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage en cest endroit, & nous contenterons de dire, qu'on l'adiouste en plusieurs viandes, d'autant que c'est vn des principaux esguillons del'appetit, & qui est oure cela profitable, à inciser, ouurir & desopiler : à *Vertu du*
contemperer l'ardeur de la bile : empêche en *vinaigre.*
oultre la corruption, ayde la digestion aux estomachs mesmement qui sont trop chauds : & d'auantage il est fort necessaire en temps de peste, pour seruir d'un grand preseruatif : mais *Vinaigre, à*
il en faut vser avec moderation & consideration : Car il n'est si propre aux gens vieux, mai- *qui dange-*
gres & secs, qu'aux ieunes, & qui sont plethoriques. Il offense les parties nerueuses, & la poictrine en esmouuant la toux. Il y a des femmes subiectes aux maux de l'amarri, qui s'en offensent soudain. C'est pourquoy il en faut vser avec discretion, voire en le corrigeant & contemperant, avec du sucre & autres choses.

Le ver-jus sert de mesme à aiguiser l'appetit, *Vertu &*
contemperer le sang & l'humeur bilieux : & *proprieté*
sert par consequent, aux complexions cholériques, & à ceux qui sont atteints de maladies *du ver-jus.*

chaudes. Les vieilles gens, & les personnes pituiteuses, en doiuent moins vsfer: on fait du verjus en grain, vne confiture propre à desalterer, & fort vtile à tous febricitans. Et quant au vinaigre, outre ce qui en a esté dit, on s'en sert pour la medecine, en diuerses façons. On en fait diuers oxymels: le syrop acetueux, & les oxycrats, oxyrhodins, & autres remedes internes & externes, desquels nous traiterons de mesme en nostre pharmacie restituée, comme en son propre lieu.

*Diuers reme-
des faits
du vinaigre,
en la mede-
cine.*

Il nous reste pour conclurre le chapitre de l'apprestage & assaisonnement des viandes, de parler des choses aromatiques, ou des espiceries, sans lesquelles ny les cuisiniers, ny les patissiers mesmement, ne sçauroient faire ny bonne patisserie, ny bonne cuisine.

*Des especes
en general.*

Il est vray que le principal point de leur mestier gist en ce qu'ils les sçachent bien mesler & proportionner, & qu'ils ayent soin d'apprester leurs viandes selon le goust de ceux qu'ils seruent, & les lieux où ils sont. Car en Allemagne on espic & saffrane beaucoup plus la viande, qu'en France. Et en France mesmes il y a certains lieux où on espic les viandes plus aux vns qu'aux autres. Et en cela il faut s'accommoder au naturel des personnes, en les espicant plus au moins. Voire il y en a qui aiment certaines especes, plus que d'autres. Il faut aussi que le temps serue aucunement de guide aux maistres patissiers. Car s'il est question des paste de venaison, & qu'il les faille transporter loin, com-

me il aduiuent souuent: il les faut espicer plus largement que de coustume pour les conseruer plus longuement.

Ie commenceray par le poiure, entendât parler du noir & du rond, qui est le plus commun, & que le vulgaire estime la plus chaude espice, ce qui est cause que plusieurs en craignent l'usage.

Ie tiens le poiure quant à moy pour la meilleure & plus saine de toutes les espices, voire des moins eschauffantes. Car ceste grande piquante ou poignante qualité du poiure qu'on aperçoit au goust & à l'acrimonie qu'il laisse à la langue, luy procede d'un sel Aronique qu'appellent les Chymiques subtil & penetratif, qui incise, atténue, & dissould par consequent, tous tartres & visciditez & de l'estomach, & des autres parties: qui est la cause que les anciens l'ont trouué mesme propre pour la guerison des fieures quartes, & autres diuerses maladies.

Vous trouuez dans Aëce vne antidote de deux sortes de poiure, de la description d'Archigenes, ostant la douleur, appaisant & terminant la fieure, deseichant & cuisant les humeurs, & propre aux coliqueux, comme il l'escrit. Actuarius décrit en son cinquiesme liure de la methode de medeciner, vn Antidote faite des trois poiures, bonne, comme il dit, pour les estomacs debiles: contre les rots acides, la fieure quarte, les affections du foye, les inflations & la toux. Nicolaus Myrepsus fait mention & décrit le mesme antidote & le dit propre aux mesmes mala-

*Act. totv. 4.
serm. lib. c.*

104.

Actuar. lib.

*5. de la mor.
de medeci-
ner.*

*Myreps. de
Anti. sect. x.*

cap. 116.

*L'huile du
poivre, bon
contre tou-
tes fieures
intermittā-
tes.*

dies. Plusieurs maintenant tiennent pour vn souverain & prompt remede, des fieures intermittantes, de la fieure tierce mesmement, l'huile qu'on extraict, par artifice chymique du poivre: en dōnant quelques gouttes d'iceluy, dans quelque liqueur propre & conuenable: ledit huile ayant vertu de dissouldre les diuers tartres où sont contenus les seminaires desdictes fieures: & en dissiper & arracher la cause, & la faire euacuer par les vrines, ou par les sueurs ou autrement: Bref on en voit de belles & certaines experiences, mesme contre la fieure quarte.

On donne aussi communēmēt pour les douleurs & inflations del'estomac, trois ou quatre grains de poivre entiers, ou partis par le milieu: dōt on se trouue allegé: aussi bien que des grains de geneure, qu'on fait aualler à mesmes fins: voila les vtilitez du poivre.

*Du zim-
zembre &
de ses pro-
prietez.*

*Æt. tetr. 1.
serm. 1.
Oribas. me-
dic. collect.
l. xv.*

Le zinzembre est l'espice qui approche le plus du naturel du poivre: mais il est de substāce plus crasse, & ne penetre pas ny ne fait son action si tost, & si bien que le poivre: qui a sa substāce plus subtile & tenue. C'est ce qu'en disent Aëce & Oribase en ces mots: Le zinzembre est vne racine fort eschauffante, non pas de premier abord, comme le poivre, dont il appert, qu'il n'a pas les parties si tenues & subtiles que le poivre. Ledit zinzembre participant aussi d'une
» vertu piquante & vellicante, a par consequent
» vne vertu discutiente, attenuante, & aperitiue,
» & vaut contre les obstructions & douleurs de
» foye, comme aussi contre les fieures quartes, &

telles autres maladies. Myrepsus décrit deux Antidotes, qu'il nomme Antidotes de zimzem-
bre, en son liure des Antidotes, au chap. 462. & des Antidot. 470. & dit ceste derniere estre bonne aux apoplectiques, maniaques & quartenaires. Les Chymiques en font vn extrait diaphoretique merueilleux, que nous descrirons en son lieu.

On tient les giroffles entre les bonnes especes: on n'en vse pourtant estant poudroyé tout seul, ains meslé avec les autres aromates: mais on s'en sert estant tout entier en plusieurs aprestages & viandes. Pour exemple on en entrelarde les coqs d'Inde, les darnes ou quartiers du faulmon, & plusieurs autres oyseaux & poissons. On en assaisonne de mesme, estant tout entier, plusieurs patzen en pot, & autres diuerses viandes.

Quant à leurs qualitez & proprietiez en la medecine, les giroffles sont plus oleagineux & plus eschauffants que le poiure mesme, desquels on tire vne huile, qui a la substance & les parties fort crasses sur toutes les autres huiles des aromates: aussi va-il au fonds de l'eau, en lieu que les autres yurnagét. C'est pourquoy il est si eschauffant, & que sa chaleur dure si longuement, qu'il en est presque caustique. On en vse pour appaiser la douleur des dets. Et pour l'interieur on en met quelques gouttes hors le feu, dans quelque electuaire solide, ou avec quelques gouttes d'iceluy on en frotte les tablettes ia toutes faites, avec vne plume exterieurement: contre les crudités & ventosités & indigestions des estomacs debiles, c'est vn prompt & excellent remede.

Des giroffles.

Vsage des giroffles.

Leurs proprietiez & vertu en la medecine.

L'huile de giroffles la plus crasse & eschauffant de tous. A quoy sert l'huile de giroffles.

De la muscade.

La muscade est vne espice des plus temperees & stomachales: on en fait vn huile par expression & distillation à mesmes fins.

De la canelle.

Nostre Canelle, qu'on dit en Latin, *Cinnamomum*, est fort differente du vray cinnamome des anciens. Galien escrit en son premier liure des Antidotes comme'il fut contraint du regne de Seuerel l'Empereur, luy ayant commandé de dispenser la theriaque, & de se seruir, (pour n'en pouuoir recouurer d'autre) du cinnamome qui auoit esté reserué dès le temps de Traian & Adrian. Ce qui demonstre assez, que le vray cinnamome estoit dès ce temps-là fort rare: & ne se faut estonner si nous n'en pouuons recouurer maintenât. Mais nostre canelle peut seruir commodément en son lieu: & les anciens en ont mesme preparé leurs remedes, comme le ferons voir par Myrepsus cy-apres. Or pour parler des qualitez, proprietéz & vsages de nostre canelle, elle est d'une substance fort tenue, & a ses parties bien subtiles, & par consequent est la moins eschauffante entre les espices: Mais d'autant qu'elle a vne astriction conioincte en soy, elle n'est suffisante seule d'assaisonner, & bien espicier vne viande, comme fait le seul poiure. En la meslant pourtant avec d'autres espices en certaine proportion: on en fait vne composition fort bonne au goust, & la plus saine de toutes espices. On vse en outre en certaines viandes de canelle sans autre chose, comme par exemple on entrelarde quelques fruiçts, comme poires, pommes, & semblables, dont on se veut seruir

*Proprietéz
de la canelle.*

en composte, ainsi qu'on entrelarde avec des cloux de giroffes quelques viandes, comme l'a-uons dit-cy-dessus. La canelle est aussi propre entre autres especes, à faire des vins hippocras, qu'on appelle, où on adioust de sucre à proportion, qui rend l'hippocras doux & plaisant, & propre à eschauffer mediocrement les estomacs debiles en hyuer, cōme dirons tantost. La chymie nous a appris de faire diuerses eaux de canelle qui en retiennent le nom, dont l'vſage est fort frequent, & d'en tirer aussi l'huile qui est de qualité fort tenue, fort cordiale & stomachale, & corroboratiue: mais on en tire peu, d'autāt que ceste huile est si aérée, & de si subtile essence, qu'il est difficile sans grande industrie, de la pouuoir extraire & separer de son eau. C'est pourquoy on se contente de faire plusieurs sortes d'eaux de canelle, propres à fortifier le cœur, l'estomac, & toutes les parties nobles. On en donne aux foiblesſes, syncopes, & lypothymies: aux choliques pour dissiper les vents: aux fēmes grosses pour accelerer l'enfantement: aux Epileptiques & apoplectiques, pour les esueiller de leurs paroxismes. Nous enseignons en nostre pharmacopœe de faire de laditte canelle plusieurs beaux remedes: & en empruntons d'icelle quelques vns qui seront inserez sur la fin de ce present traicté.

Diuers remedes qui se tirent de la canelle.

Eaux de canelle propres à diuers maux.

Myrepsus descrit quatre antidotes de la canelle en son liure des Antidotes Section premiere: l'une au 40. chap. qu'il dit estre bonne aux strangueries ou distillation d'vrine goutte à goutte,

Diuers remedes que les anciens ont intitulé de la canelle

& aux graueleux, & tourmentez de calcul, voire mesme contre tous les maux de la vescie: tellement qu'elle brise les pierres, & les chasse hors, comme il l'escrit en mesmes termes. La seconde est descrite au chap. 467. qu'il dit estre appelée des Italiens main de Dieu, laquelle il dit estre excellente contre les deffauts de cœur, & l'imbecillité du corps, estant donné avec vn bon vin. Tout en suiuant, il en descrit vn autre propre cōtre la douleur de l'estomac, & le vomissemēt. La quatriesme est escrite au chap. 506. du mesme liure, qui est laxatiue, sert aux toux, pleuresies, & à ceux qui ont quelque abscez dans le corps: à ceux qui sont subiets à distillations, aux obstructions de la ratelle, du foye & des viscères: & fait comme il conclud, la santé de tout le corps. Mais qui conferera les ingrediens & compositions desdites Antidotes, avec les eaux simples & composées de canelle, que nous descriuons en nostre ditte pharmacie, & qui voudra sainement iuger des effects, il verra clairement combien sont grands & excellents les ornemens, que la chymie donne à la preparation des remedes, & combien ils sont dignes d'estre sceuz & recherchez, non mesprisez, comme ils sont par quelques vns sans cognoissance de cause.

Du saffrā.

Il nous reste à parler du saffran, espicerie dont on vse en l'apprestage des saulces, de beaucoup de viandes. L'vsage en est grand sur tout par toute l'Alemagne, iusques à en saffraner & iauoir en beaucoup de lieux le dehors du pain: il a

vertu de resiouir le cœur : conforte l'estomac & les visceres de la nutrition : deliure d'obstructions, & le foye, & la rate: prouoque les mois, meslé dans vn bouillon où les racines aperitiues auront cuit : il induit le sommeil : mais il le faut garder d'en vsfer en trop grande quantité: car excédât vne ou deux dracmes, sa narcotique odeur & qualité, offense le cerueau d'vn tel assoupissement, qu'on en pourroit mourir.

*DV MANGER TANT ALIMEN-
teux que medicamenteux, propres à tous
malades, assaillis de quel-
que mal que ce
soit.*

CHAP. IX.

NOus auons cy-dessus traité assez simplement, & tout autant, qu'il est requis pour la vie, voire plantureuse des hommes, tous les alimens : soit herbages & fruiçts, soit chairs & poissôs: sans auoir mesme oublié, ce qui est propre & nécessaire pour leur apprestage. Tellemēt que nous craignôs d'estre accusez par quelqu'vn en ce qu'auons mis en auant tant de sortes de diuers mets, & leurs diuers apprestages : diuersifiez plus nuisibles à la santé, que profitables: chose par consequent mal seante au suiet que

nous traittons, qui doit parler d'une bonne & reiglée façon de viure, & non d'une superflüe & desmesurée. A quoy nous respondons auoir ja protesté & déclaré ailleurs, que nostre principal but & intention a esté de proposer, non vn regime de viure particulier seulement, ains vn general Diætétique, auquel tout ce qui appartient à ceste matiere fust vniuersellement, & bien au long compris.

En traittant pourtant de toutes ces diuerses sortes de viandes, & de leurs diuers apprestages, nous n'entendons pas qu'on vse à la fois de la pluspart d'icelles, ou qu'on en doie emplir les tables: la sobrieté estant tousiours plus proche de la santé, que l'intemperāce. C'est aussi ce qu'a voulu dire Plin (cōme l'auōs allegué ailleurs) quand il escrit, que le simple manger, ou qu'une simple & seule viande est tres-vtile à toute personne. Que si la varieté ou diuersité est agreable, il faut tousiours obseruer qu'il y ait quelque rapport, symbole ou ressemblance d'une viande à l'autre. Car les choses qui sont dissemblables, comme le tesmoigne Hippocrates, esmeuent grand combat & sedition, lors que les vnes sont plustost, les autres plus tard, cuites, digerees, & distribuees par tout le corps.

*Diuersité
des viandes
nuisible.*

Quant au point des apprestages, qu'on pourroit censurer de mesme, en alleguant que cela sent plustost quelque bon cuisinier qu'un bon medecin: Nous respondons qu'il n'est hors de l'office d'un medecin de sçauoir, en cas de besoin, bien apprester & assaisonner les viandes, par lesquelles

quelles il pourra & sçaura aiguïser l'appetit de-
praué de plusieurs malades.

Que si de rechef on met en auant telle chose
estre vile & indecente, côme appartenante à l'art
de cuisine: nous repliquons, que plusieurs grâds
Princes, Senateurs, Philosophes, & autres cele- *Grâds per-
sonnages ad-
donnez à
l'art de cui-
sine.*
bres personnages antiques, ont esté haut loïiez
& prizez, d'auoir sçeu mettre la main à la cui-
sine, & à tels delicieux apprestages, tant ledit
art estoit anciennement en grande recomman-
dation & estime: & comme adiousté vn docte
& grand personnage moderne, tant il est neces-
saire: veu que sans iceluy nous ne sçaurions re-
couurer la santé estans malades: ny mesme bien
& conuenablement viure estans sains. Ce point
n'est que trop notoire à vn chacun.

Mais la dignité de tel art, se preuue par les
commentaires des plus antiques & approuuez
Auteurs, tant Grecs, que Latins: tesmoin ce
qu'escriit Homere en son Iliade d'vn Thrasime-
des fils de Nestor, & du grand Achilles mesme,
qu'il introduit preparant de ses mains propres le
banquet pour festoyer Vlysses, Aïax, & Phœnix,
trois grands Princes qui arriuoient vers luy,
pour la reconciliation avec le Roy Agamênon.

Veü donc que nous n'auons rien oublié cy-
deuant, en garnissant de toutes sortes de mets
delicieux les meilleures tables, pour bien &
friandement traiter toutes personnes saines, de *Dessein de
l'auteur.*
grande, moyenne, ou basse qualité: Il nous reste
maintenant auant que finir, d'auoir esgard à
tous pauures malades qui sont ou qui peuuent

estre affligez de diuerſes maladies: afin que chacun d'eux puiſſe trouuer ce qui luy eſt propre pour ſon manger, & pour ſon boire, & puiſſe par ce moyen receuoir quelque fruit & vtilité de ceſtuy noſtre labeur.

Entre les malades il y en a aucuns atteints de maladies ſi aiguës & ſi degouſtantes qu'ils en perdent ſoudain tout appetit: ſi qu'il leur eſt ſouuent impoſſible d'aualer tant ſoit peu de pain. D'autres qui ont des maux chroniques, qui ne les rendent ſi deſgouſtez, ont beſoin pourtāt d'eſtre repeus de paſture ou viande qui leur plaiſe, & qui ſoit à leur gouſt, comme on dit: facile à eſtre aualee, & qui ſoit alimenteuſe & medicamenteuſe tout enſemble: comme ſont pluſieurs ſortes de biſcuits, maquarons, gateaux, tourtres, tartres, paſtes royales, boullies, pains grattez, fromentez, blanc mangiers, & ſemblables qui tiennent lieu de pain: comme les gelees, conſommes, reſtaurans, & preſſis de diuerſes ſortes, tiennent lieu de chair ou de viande.

Il ne fera paſ hors de propos, que nous apprenions & deſcriuions les formulaires de toutes telles viandes: cōmençant par celles qui tiennēt lieu de pain, qui eſt la baſe principale de la nourriture, & le premier & principal ſouſtien de noſtre vie: & ce en faueur des ieunes medecins & du cōmun populaire qui n'en ont cognoiſſance.

*Façons di-
uerſes de fai-
re biſcuits.*

Voicy donc la façon de faire biſcuits, & commencerons par le plus delicat & le meilleur, appellé cōmunément aujourd'huy le biſcuit de la Roynie: qui eſt maintenant en commun vſage à Paris, meſmement on en ſert aux deſſerts, aux

bonnes tables, & à tous festins.

Faut prendre blanche farine de la plus deliée douze onces, sucre fin seize onces, vne douzaine d'œufs, desquels leuerez trois iaunes pour ne iaunir par trop l'ouurage : y adioustant anis & coriandre à discretion: vous meslerez & battrez longuement le tout ensemble, tant qu'il se face vne paste assez liquide : aucuns y adioustent vn bien peu de leuain : ce que i'approuue pour en rendre l'ouurage plus sain : Ceste paste soit mise dans des cornets larges de deux trauers de doigt, & deux fois aussi longs, faits ou de papier, ou de fer blanc que mettrez dans vne tartiere, ou dans vn four, non du tout aussi chaud que pour y cuire du pain : quand iugerez le biscuit estre assez cuit, vous l'osterez desdits cornets, & l'agencerez sur des feuilles de papier pour le faire recuire & bié seicher à la chaleur lente du mesme four: puis le garderez en lieu chaud. Ce biscuit est propre à tous malades les plus desgoustez & qui ne peuuent rien aualler : car estant trempé ou dans l'eau, ou dans la ptylane, ou du vin pur, ou meslé avec beaucoup d'eau, ou quelque autre liqueur, il se fond à la bouche, & s'auale facilement en sustentant, & seruât de nourriture: il dissipe les vêts, & est propre aux estomacs debiles.

*Proprietez
dudit bis-
cuit.*

Il y en a vne autre sorte, qu'on appelle biscuit d'Espagne en pain, qui tient le second lieu en bonté, & qu'on fait comme s'ensuit.

Prenez farine blanche & sucre fin de chacun vne liure, 15. œufs, meslez le tout peu à peu, & le battez longuement, y adioustant anis & corian-

*Biscuit d'E-
spagne en
pain.*

dre à discretiō: faire du tout vne paste assez liquide, que mettrez dās vne tartiere de fer blāc, longue d'un pied, & large de cinq ou six doigts, selon la quantité qu'en voudrez faire à coup, & qui puisse remplir à peu pres ladite tartiere: que mettrez dans vn four chaud, comme quand on y veut cuire du pain: Vous la tirerez du four lors que iugerez vostre matiere estre bien cuite, que partirez en quartiers: & quand en voudrez vler, reduirez ces quartiers en tranches desliees, comme desouppes à faire potage biē desliees, que ferez seicher dans vn four, ou deuant le feu. Ce biscuit est assez bon & approche du premier.

Biscuit filé. On prepare vne autre sorte de biscuit qu'on appelle biscuit filé, qu'ō fait avec demie liure de fine farine, & 4. onces de succe fin, le tout destrépé avec trois ou quatre œufs: & faut pestir ceste paste assez longuement, comme quand on fait le pain: puis faut tirer ceste paste en cordons longs, qu'entre-lasserez comme il vous plaira, & la mettant sur vn papier ou mesme dans le four qui soit bien net, la cuirez iusques à ce que iugiez qu'elle soit assez cuite. Ce biscuit sert pour le commun n'estant si delicat ny si cher que les deux autres.

*Biscuit de
Lorraine
qu'on appelle.*

Le plus materiel de tous les biscuits est celuy qu'on appelle biscuit de Lorraine, qu'ō fait prenatvne liure de farine fine, succe 4. onces, coriandre, anis à discretion: faut mesler le tout avec 4. œufs, & tout autant d'eau tiede qu'il sera besoin pour en faire vne paste, que pestirez tres-biē, & d'icelle formez en vn pain que cuirez au four: Et

estant cuit le couperez en cinq ou six roüelles que ferez recuire au mesme four sur du papier, iusqu'à tant qu'elles soient bien seiches : ce biscuit est encores plus appetissant que le pain commun, & pourra seruir pour les pauvres indigens.

Nous ne mettons pas en ce rang le commun biscuit, dont on fait vsr ceux qui font la diette qu'on appelle, soit pour la guarison de verolles, ou de quelque autre maladie inueterée : lequel biscuit on fait ordinairement du pain commun, auquel on adioust seulement en le pestrisant de l'anis ou du fenail doux : puis on en fait de petits pains, qu'on fait cuire à la commune façon, & estans cuits on les fend par le milieu, & les fait-on recuire pour la secōde fois. On a besoin pour māger tels biscuits de bonnes dents & d'un bon appetit, dont sont priuez ceux qui sont atteints de quelque maladie aiguë & desgoustante : pour lesquels les biscuits succez & qui se fondent tout en liqueur sont les plus propres.

Biscuit commun.

Pour les maquarons, il faut prendre vne liure d'amandes douces, bien trempées en l'eau & pelées : puis les faut piler tres-bien & longuement dans vn mortier de marbre ou de pierre, les arrosant peu à peu d'eau rose : puis il faut adiouter vne liure de sucre, faut battre le tout ensemble & en faire vne grande fongasse, qui remplisse vn plat ou bassin destain : que mettrez dedans vn four tiede pour la cuire à petit & lēt feu : puis reduirez ceste fōgasse à demy cuite en morceaux ou petits lopins de la grosseur & longueur d'un ponce ou d'auantage que remettrez sur du papier

Maquarons.

blanc, & recuirez au four apres qu'il est chauffé, & l'y laillez vn bõ quart d'heure: puis la leuerez de dessus le papier, & la tiendrez en lieu sec. Aucuns y adioustent vn peu de gomme tragacant, & deux ou trois blancs d'œufs, pour les faire enfler d'auantage, & les rendre plus blâcs & meilleurs. C'est vn manger propre à tous malades, mesme à tous phthifiques, asthmaticques, tabides, & qui sõt atteints de toux inueterées, ou qui sont affligés des maux de poitrine. On en sert communément aux desserts des bonnes tables: comme pour vne viande delicieuse à la bouche, & bonne à la santé.

*Proprieté
des maqua-
rons.*

*Gateau ap-
pelé œufs au
pain.*

On fait diuerses sortes de gateaux, mais nous nous contenterons d'en mettre icy vn formulaire qui nous semble le meilleur & plus sain.

Pour le faire il faut prendre quatre ou cinq œufs avec toute la miette d'un pain blanc d'un tournois qui soit rapee biẽ menue, meslez le tout avec demye once de sucre, & deux ou trois grains de sel: Ceste paste estant bien battue & meslee ensemble, faites la cuire dâs vn plat d'argent, où aurez fondu vne once de beurre bien chaud, & lequel aurez tresbien escumé, faisant cuire le tout à discretion, puis le remuer de l'autre costé, afin qu'il soit bien cuit de tous costez. C'est vn assez delicieux manger pour to^s malades.

*Tourtres &
tartres di-
uerses.*

Il y a aussi diuerses sortes de tourtres & de tartres, dont on se aux desserts des plus grands, qui sont bonnes pour les sains, & pour les malades, nous nous cõtenterons d'en descrire les formu- laires de quelques vnes, de celles mesmement

qui sont les plus propres, pour diuers malades desgoustez, qui y peuuent prendre quelque goust sans nuissance.

Nous commencerons par les tourtres d'herbes qui plaisent à quelques vns plus que celles qu'on fait de fruiçts : Les Italiens en vsent principalement. Telles tourtres sont aussi maintenant fort communes en nostre France. La composition est telle que s'ensuit. Prenez de la poirée & luy faites donner deux ou trois boüillons, puis la hachez fort menu & la friquassez avec du beurre. Avec ceste poirée ainsi preparée, adioustez trois ou quatre iaunes d'œufs, du sucre, de la canelle en poudre, des pignons & raisins de Corinthe à discretiō, & trois ou quatre grains de sel meslant le tout tresbien, & le mettant entre vne feuille de paste que ferez en apres cuire dansvne tourtiere, ou au four mediocrement chaud.

La feuille de paste pour la faire delicate, sera faite avec farine blanche destrempée avec vn œuf, & vn peu de beurre: aucuns y adioustēt tant soit peu de sucre pour la rendre meilleure, & la grosseur d'vn pois de leuain tres-necessaire pour la fermentation.

Moyen de faire toutes feuilles de paste bonnes & delicates.

Pour faire tourtres de pommes il faut prendre celles de rābour ou autres telles les plus tendres, qu'il faut trencher fort menu avec le couteau, y meslant vn peu de sucre & de canelle en poudre: puis les mettre entre deux feuilles de paste preparée comme dessus: faites cuire en apres le tout au four, ou en la tourtiere: aucuns y adioustent raisins de Corinthe, & pignons à discretion.

Tourtres de pommes.

Autre fa^çon. On en fait d'autre fa^çon: en prenât des pomes semblables, qu'on met en quartier, & en oste-on les pepins. Ces quartiers de pomes sont mis entre deux feuilles de paste, en sorte que celle de dessus se puisse leuer, lors que iugerez lesdits quartiers estre assez cuits pour les pouuoir estendre par toute la tourte comme si vouliez estendre du beurre, adionstant par dessus sucre, canelle à discretion, avec vn peu d'eau rose: & faisant réchauffer le tout tant soit peu, apres auoir remis dessus la couuerture de fueille de paste.

Les tourtres de bonnes poires se font de mesme fa^çon que celles des premieres pomes.

Tourtre au lard.

La tourtre au lard, qu'on appelle, est des plus friandes & appetissantes qu'on sert cōmunēmēt aux meilleures tables au premier mets. On la fait en prenant d'vn lard qui ne soit nullement rance: qu'on racle ou qu'on hache avec vn couteau de cuisine le plus menu qu'on peut, & le laue-on avec de l'eau rose: puis on le pile dās vn mortier de marbre, tant qu'il soit aussi deslié que rien plus. De ce lard ainsi appresté vous en aurez vne once & demie, ou enuiron la grosseur d'vn œuf. Vous aurez pilé à part vne douzaine d'amandes bien peelees & macerees en l'eau auparauāt, & puis meslerez ensemble ledit lard, pilant de nouveau le tout, & l'abreuuant en pilāt avec tant soit peu d'eau rose: adionstuez à ceste mixtiō deux ou trois jaunes d'œufs, de la canelle puluerisée, & du sucre fin à discretion: Et le tout biē meslé l'estendez sur vne fueille de paste delicate, faite comme auonsdit, sans la couurir d'autre fueille:

l'agécant dans vne tourtiere, pour la faire cuire. Si voulez rendre meilleure ceste tourtre, faut dissoudre vn ou deux grains de musc seulement dans bien peu d'eau rose, & en frotter par dessus (avec vne plume) la mixtion.

On fait & prepare vn crespme cuit (qu'on appelle) qui sert de base & fondement pour faire diuerses tourtres & tartres, comme s'ensuit.

*Crespme
cuit, qui
sert de base
à faire
tourtres
& tartres.*

Il faut prendre vne pinte de laiët, mesure de Paris, que ferez boüillir dans vn petit chauderon: Et ce pendant aurez appresté la composition qui s'ensuit, faite de six œufs, dont en battrez premierement trois, que mellerez tresbien avec deux ou trois onces de farines: Et puis sur ceste mixtion, adioustez les autres trois œufs bien battuz, pour rendre la composition plus liquide & coulable: Le tout estant bien battu & meslé ensemble, le ferez couler peu à peu dans ledit laiët, lors qu'il commence à boüillir comme dessus, tournant & remuant tousiours le tout avec vne cuillier de bois: Et y adioustât en apres, en cuisant, vn quarteron de beurre, & continuant ladite decoction à lent feu, tant que le tout soit reduit en cōsistence de boullie.

De ceste composition vous en pouuez faire tourtres & tartres de diuerses sortes, ou estant toute seule: ou en y adioustant du sucre, de la canelle en poudre, & autres telles choses bonnes & delicieuses, qu'il vous plaira: mettant ladite composition entre deux feuilles de paste, celles de dessus estans faites en bandes, ou qui soient entre-coupées, comme il vous plaira.

*Diuerses
tartes de
fruits.*

On fait aussi, en leur temps & saison, des tartres de groiselles, de cerises, de verius de grain, d'abricots & autres fruits aigres, qui sont appetissantes & utiles à plusieurs personnes degoustees: telles tartres sont fort communes.

On en fait aussi de pistaches, de pignons, raisins de Corinthe, & d'escorce de citron confite, le tout meslé par deuë proportion ensemble, avec autant de sucre qu'il en faut: telles tartres sont aussi fort appetissantes, & fort pectorales: on en vse en hyuer.

*Pastes royales,
pour les
phthisiques,
& tégides.*

Les pastes royales, se font en prenant amandes peelees, pignons & pistaches, de chacun quatre onces ou d'auantage, selon la quantité qu'en voudrez faire, y adioustant semences de concombres & de courges, bien mondées, de chacun vne once & demie: pilant tresbien le tout dans vn mortier de marbre, & l'arrosant avec vn peu d'eau rose, puis adioustez y sucre fin, douze onces: penides, deux onces: gomme Arabique, trois dragmes: amydon, vne once: Le tout bien battu, meslé & pestry ensemble, en faites vne façon de fongasse desliée, tarte ou gasteau, que cuirez dans vne tourtiere, ou au four mediocrement chaud.

*Autre façon
de paste royale plus ali-
mentouse &
medicamen-
teuse.*

Ou pour en faire d'une autre façon, qui sera plus alimentouse & medicamenteuse tout ensemble, faut prendre le blanc d'un chapon rosty, celui d'une ou de deux perdrix rosties aussi, & hacher le tout bien menu: puis faudra prendre la chair d'une tortuë, & les queueës de quinze ou vingt escreuisses, tortuë & escreuisses

cuites dans vne decoction d'orge : & mellerez leur chair hachée fort menu , avec celle de chapon & de perdrix : sur cinq ou six onces desdites chairs meslees ensemble , adioustez y pignons mondez, & amandes pelées, & macerées par trois ou quatre heures , dans eau rose longuement, de chacun deux onces : semences mōdes de melons, cōcombres, de chacun vne once, que pilerez à part, & meslerez avec les susdites chairs , pilant tresbien le tout de nouveau ensemble : puis le ferez passer par vne estamine, vous aydant d'un peu d'eau rose , s'il en est besoin. Sur ceste mixtion, adioustez sucre fin vne liure : sucre candy, quatre onces : amydon, deux onces : gomme tragacant, trois dragmes : Cuisez le tout à lent feu , iusques à conuenable agglutination : adioustant sur la fin de la coction, perles bien preparées, & coral de mesme bien préparé, de chacun demye once : formez en grādes ou moindres figures de pastes, en quelle façon que voudrez , soit marcepains, bistoteaux, pignolats & semblables, que cuirez derechef à la tourtiere, tant que iugiez l'ouurage estre bien cuit & sec, qui se gardera de la sorte plus longuement. Telles viandes sont conuenables, principalemēt aux phthifiques, tabides, pulmoniques , & à toutes personnes emaciées & descharnées, qui ont besoin de grande & prompte restauration & refection.

*Proprieté
de la susdite
pâte royale.*

Sur ce formulaire qui seruira de patron, tout *Comme on* vray & expert medecin en pourra composer *les peut ren-* diuers autres : ou mesme il pourra adiouter ce *dre propres.*

*& utiles à
diuers
maux.*

qui est propre contre le mal qu'il a à combattre: comme par exemple, si c'est pour vn asthmatique, qui ayt besoin de l'expectoration: la poudre resomptiue, la poudre diatragacant froid, vn peu de diaireos, succe violat, penides & semblables.

Si c'est quelque phthisis ou vlcere purulent, ia formé dans le poulmon; il y faudra adiouster les choses qui detergent, desslechent, & qui peuvent agglutiner cet vlcere: comme le coural, le muscilage de semence de coings, la terre sigillée, la poudre des racines de la grande concire & tourmentille, & les semences de coings & de berberis, & sur tout force succe rosat, avec lequel seul remede, vn Herculanus, & vn Valescus (apres Auicenne) tesmoignēt en leurs escrits, auoir guery du tout plusieurs phthisiques deplorez.

*Denombre-
ment des
plus cōmuns
remedes ali-
mentaux &
medicamen-
teux, qui
seruent de
pain aux
pauures
malades.*

Poursuiuons les autres remedes alimenteux & medicamenteux, propres pour tous pauures malades.

Entre iceux les amandez, orges mondez, formentez, les boullies, les panades, pains gratez, & blancs mangers, sont les plus communs & ordinaires, que nous descrirons par ordre, fort briueuement pourtāt, pour estre choses fort vulgaires & cogneuës à vn chacun: mais il y peut auoir beaucoup de ieunes medecins, & autres qui n'en ont encore la cognoissance, auxquels ie m'adresse, desirant leur seruir d'instruction.

Amandez.

Pour faire vn bon laiēt d'amandes, alimenteux & medicamenteux: il faut prendre quatre

onces d'amandes pelees, semences mondez de concombres, & de melons, de chacun vne once: & que lesdites semences ayent trempé dans eau rose, par deux ou trois heures: puis pilez les amandes & semences ensemble, dans vn mortier de marbre, tresbien: & passez le tout par vne estamine, avec suffisante quantité d'eau, pour en faire vne esculée: adioustez y succre fin, tant qu'il en faut, vous accommodant au naturel des malades: les vns ayants le succre, plus que les autres: cuisez le tout dans vn poillon ou plat d'argent, au feu mediocre, tant qu'il en est besoin, & faites le humer à telle heure qu'il vous plaira.

Vn bon orge mondé se fait en prenant quatre onces d'orge bien mondé, que ferez cuire dans vn petit pot, l'abreuuant & arroufant en cuisant, avec vn bon boüillon de chapon, où aurez adiousté pour herbes, les laictuës, la borrache, le pourpier, en leurs temps: & faites cuire de la sorte l'orge, par six ou sept heures pour le moins: puis le pilez & passez par l'estamine, avec le mesme boüillon: & en ferez prendre vne esculée, sans autre addition. Aucuns pour le rendre plus blanc, & sauoureux, adioustent avec l'orge qu'on doit piler, vne ou deux onces d'amandes pelées, & macérées longuement dās quelque eau conuenable.

Aucuns font seicher au four l'orge mondé, tant qu'il se puisse rendre en farine: gardent ceste farine tout vn an: & quand ils en veulent vser: prennent de ceste farine tant qu'il en peut

Orges mondez.

*Autre fa-
çon d'orge
mondé, fa-
cile.*

demeurer en la paulme de la main : la mettent dans vn petit pot vernissé : la cuisent avec vn bon bouillon , tel que celuy de dessus , par deux ou trois heures , & la reduisent en forme de bouillie fort claire , qu'on fait prendre à toute heure.

Mais pour rendre l'orge plus medicamenteux : à sçauoir pour humecter, & conseiller le dormir à plusieurs febricitās, qui en ont besoin : & principalement aux phthifiques : la veille estant vn des principaux symptomes, qui les afflige le plus souuent, on le preparera comme s'ensuit.

*Orge mondé
propre pour
conseiller le
sommeil.*

Prenez quatre onces d'orge mondé, que ferez cuire, si vousez avec le susdit boüillon , ou avec la seule eau longuement : c'est à dire, par sept ou huiët heures : Prenez aussi amandes peelees, deux onces : semences de melons , concombres & courges qui soient mondées , de chacun vne once : semence de pauot blanc, vne dragme : faites macerer les amandes , & susdites autres semences , par trois ou quatre heures dans de l'eau de laictuës , & avec l'orge bien cuit comme dessus, pilerez tresbien le tout dans vn mortier de marbre : puis le passerez par l'estamine à l'ayde du susdit boüillon, ou de l'eau simple : y adioustant autant de succe qu'il faut : le ferez en apres cuire selon l'art, & donnerez vn tel orge à l'heure du dormir.

Fromentez.

Les fromentez se font avec du bled froment mondé , tout ainsi que l'orge , que ferez cuire longuement , avec quelque boüillon , ou de l'eau simple : Puis le pilerez dans vn mortier

de marbre y adioustant si vousez, quelques amandes : & destrempant le tout avec du lait, le passerez par l'estamine, puis le ferez cuire comme de la boullie, y adioustant vn ou deux grains de sel, & du sucre à discretion.

Pour le rendre plus nutritif, vous adiousterez avec le susdit bled bien cuit, & avec les amandes, tout le blanc d'un chapon bouilli, bien haché menu : & en lieu de lait, le passerez avec le bouillon dudit chapon, qui soit bien consumé : faisant en apres cuire le tout en forme de boullie, comme dessus : Ou si vousez, y adiousterez en outre vn ou deux iaunes d'œufs destrempez avec le mesme bouillon.

*Autre façon
de fromenté
plus nutritive.*

La boullie se prepare en destrempant de la fine farine, avec suffisante quantité de lait : faisant cuire le tout dans vn poilon, iusques à deüë consistance. Aucuns pour la rendre meilleure, y adioustent vn iaune d'œuf destrempé avec le mesme lait, & du sucre à discretion.

Boullie.

Pour faire de la panade, faut prendre la mie d'un pain blanc, que ferez tremper avec vn bon bouillon de chapon, vne ou deux heures : puis la passerez avec le mesme bouillon par l'estamine, le plus que pourrez : & en y destrempant vn iaune d'œuf, ferez cuire le tout dans vn petit pot, iusques à deüë consistance.

*Panade
pour les
iours gras.*

Pour les iours maigres, en lieu de bouillon de chapon, faites destrempier vostre pain dans du lait, & l'ayant fait passer par l'estamine, le ferez cuire comme dessus, y adioustant

*Panade
pour les
iours maigres.*

512 SECT. III. DV POVRTRAICT
vn ou deux iaunes d'œufs, & du succe si vou-
lez.

Pain gratté. Le pain gratté se fait en rapant ou esmiant le plus qu'on peut la miette d'un ou deux pains, & la faisant cuire ou desseicher longuement, dans vn plat d'argent sur vn rechaud plain de braise: ceste mie de pain ainsi desseichée, soit destrempee avec vn bon boüillon de chapon, les iours gras: ou avec du laiët, les iours maigres: la ferez en apres cuire longuement dans vn petit pot: en la nourrissant tousiours, ou avec le boüillon, ou le laiët: iusques à ce que cognoissiez ladite mie de pain estre cuicte à perfection: que donnerez à manger à toute heure à vos malades.

Il ne nous reste que le blanc manger: on en fait en diuerfes sortes: mais celle que nous allons descrire, est vne des meilleures.

*Blanc man-
ger.*

Il faut prendre demye liure de ris bien lauë, nettoyé, desseiché, & battu dans vn mortier, pour le rendre en farine desliée: il faut destremper ceste farine avec du laiët. Faut prendre d'aileurs, tout le blanc d'un chapon boüilly, deux douzaines d'amandes mondées, & piler tresbien le tout dans vn mortier de marbre: y adioustant la farine du ris, destrempee dans le laiët comme dessus: le tout estant bien meslé, le passerez par l'estamine, y mettant succe à discretion, le ferez cuire (tournant & remuant tousiours le tout, avec vne cuillier ou spatule de bois) iusques à consistance de boullie.

Voila beaucoup de diuerfes sortes de viandes,
que

que nous auons mis en auant, qui tiennent lieu de pain : dont on peut repaistre les pauvres malades, & toutes autres personnes desgouttes, & qui ne peuuent rien manger ou aualer. Ce sera l'office du bon & expert medecin de les ordonner en temps & lieu: les sçauoir choisir, les bien administrer, accommoder ou approprier les vnes ou les autres aux maladies & symptomes, qu'il doit combattre: ayant mesme esgard à la qualité, au naturel & complexion de ses malades.

Les viandes qu'on prepare des chairs ordinairement, pour les pauvres malades, & qui leur sont les meilleures & plus vtils: ce sont bouillons de diuerses sortes, consommez, restaurans, pressis & gelees.

Les diuerses viandes qu'on prepare des chairs.

Les bouillons se peuuent faire, ou moins, ou plus nutritifs: les moins nutritifs, se font avec vn poulet, & vn peu de veau, où on adioust pour herbes, l'endiue blanche, l'ozeille, la borache, le pourpier & la laictuë en leur temps: tels bouillons sont propres aux maladies les plus aiguës qui sont de moins de durée, où on n'a pas besoin de beaucoup nourrir: ains qui requierent au contraire vne tenue & fort petite façon de viure, comme l'escriit amplement le grand Hippocrate.

Bouillons peu nourrisans.

Tels bouillons sont requis, par exemple, aux fieures ardentes & continues, aux inflammations interieures, & tels autres maux qui durent bien peu: c'est à dire, desquels on meurt, ou guerit-on bien tost.

Hipp. lib. v. Aphoris. lib. de vict. rat. in mor. bi acut.

*Boüillons
de grande
nourriture.*

Aux maladies qui sont de plus long cours & durée, il faut vser de boüillons & d'autres viandes plus nourrissantes. Quant aux boüillons, [pour ne nous eslongner pas de nostre subject] ils seront faits d'un bon chapon ou poule, d'un haut costé de mouton, & d'une poictrine de veau : Si c'est quelque mal dont la cause procede de trop de chaleur, vous y adiousterez les herbes rafraeschissantes, telles que dessus : si la cause du mal est froide, vous les altererez avec les racines de persil, l'hysope, le thym, la marjolaine, la menthe, la saulge, & semblables herbes chaudes, potageres : c'est à dire, desquelles on se sert d'ordinaire pour assaisonner les potages, voire des personnes friandes, quand mesme elles sont saines.

Conservez

Les conservez sont de plus grande nourriture, & plus propres aux maladies qui sont d'un long traict, & aux malades debiles, & qui ont besoin de nourriture, & plus grande refection.

Tels conservez se font avec un bon chapon, une poictrine de veau, & une longe ou haut costé de mouton : faisant cuire le tout iusques à ce que la chair tombe toute en pieces : vous passez le boüillon avec toute la chair, par une seruiette, exprimant le tout le plus que pourrez : desgraisant ledict boüillon, & avec le soufflé, & avec une plume en toute perfection. Ce boüillon quand il sera froid, se gélera tout ainsi qu'une gelée : quand en voudrez vser estant refroidi, vous en prendrez quatre ou cinq cuillerées d'argent, que ferez fondre dans une escuelle.

à lent feu: Puis ferez humer vn tel boüillon à vos malades, & leur en pourrez donner de quatre en quatre heures, lors mesmes qu'ils ne pourront vser d'aucune viande solide.

Il en y-a quelques vns imbus d'vne erreur populaire, qui n'approuueront pas [si le mal est accompagné de quelque fièvre voire lente] l'vsage de la chair de mouton: & allegueront, qu'elle est trop chaude: Je ne vey pas debattre l'opinion d'vn chacun, & me suffit d'en auoir ia dit quelque chose cy deuant. Mais pour contenter beaucoup de personnes [ausquels la seule opinion peut beaucoup nuire] ie suis d'aduis qu'on face lesdits conſumez, ſans mouton: & qu'on adiouſte en lieu, vn bon iaret de veau. I'approuue, & tiens ceſte façon derniere, pour faire vn bon conſumé, meilleure que la premiere: non à cauſe de l'opinion vulgaire, que i'eſtime erronée: mais d'autant que le mouton ſent par trop ſa chair, & que cela peut deſgouſter vn malade, ia d'ailleurs par trop deſgouſté.

Les reſtaurans ſe font en diuerſes façons: il en y a qui en font des chairs de chappons, phaiſans & perdrix [qui ſont les plus loüables pour la nourriture] bien hachées, & miſes dans vn alembic, pour en faire diſtiller vne liqueur, de laquelle on donne à boire: aucuns y adiouſtent les fleurs de borrhache, bugloſſe, romarin: les perles, couraux, & les poudres où eſpices cordiales: Ce que ie ne peux approuuer, quant à moy: Car il n'en diſtille qu'vn phlegme: le gluten de l'aliment [où giſt toute la nourriture]

ne pouuant monter, ny passer par l'alembic: tellement que telles sortes de restaurans des chairs distillées: & les restaurans mesmes qu'on appelle, pains celestes, pour estre composez avec vne sorte de pain, qu'on dit quinte-essence: c'est vne chose plustost curieuse & inutile, que profitable: les yrais restaurans doncques se font comme s'ensuit.

*Facon de
faire les
vrais &
meilleurs
restaurans.*

Prenez vn bon chappon de deux outrois ans: qui soit plumé, esuentré, & duquel aurez coupé le col, les aisles, & les pieds: mettez-le en pieces fort menuës: hachez de mesme bien menu, vne ou deux perdrix ou gelinotes, & vn gigot de veau: le tout estant bien haché & mélé, faictes le macerer par douze heures, dans vn bon vin blanc: puis mettez toute ceste chair dans vne grande phiole de verre capable: y adioustant canelle fine, rompuë menu, demy once, & vne ou deux noix muscades conquassées grossierement: coural & perles preparees, de chacun trois dragmes, & des fleurs de borrache & buglosse, de chacun vn pugil: ayant mis le tout dans ladite phiole, vous l'agiterez le plus & mieux que pourrez, pour en faire vn bon meslange: puis fermez avec du liege, & de la paste ou cire d'Espagne si bien vostre phiole, que rien n'en puisse respirer: l'accommodant dans vn chauderon entouré de foin, [afin que la phiole ne branle] lequel remplirez d'eau, & le ferez boüillir à grand feu, par l'espace de sept ou huit heures pour le moins, adioustant dans le chauderon, de l'eau chaude à mesure qu'elle décroistra:

Dans ledit temps, vos chairs seront cuictes à perfection, & auront d'elles-mesmes ietté quantité de ius : laissez tiedir le tout, puis ouurez le vaisseau, & en separez tout le ius : exprimant mesme le reste de la chair, avec vn linge : quand le tout sera refroidi, s'il y a quelque graisse, vous l'en separez avec vne cuillier d'argent, & si voyez que le ius soit quelque peu sanglant, vous le recuirez entre deux plats, iusques à ce qu'il deuienne blanc, & soit cuict en perfection.

Prenez de ce restaurant, qui sera gelé comme de la gelée, trois ou quatre cuilliers d'argent : que ferez fondre dans vne escuelle sur la braise, & le donnerez au malade desnüé de forces, continuant de luy en faire prendre de trois en trois heures, & l'en verrez en bref restauré & fortifié.

Il me sera permis de faire en cest endroict vne petite digression : scachant que ie seray blasmé & repris par aucuns, en ce que i'employe tant de papier & de temps, à descrire si specialement & au long choses si vulgaires comme sont les restaurants, pressis, gelées, & autres tels apprestages communs & cognus des moindres Apotiquaires. Ie le fais tout expres : d'autant que ie desire [comme ie l'ay ia protesté ailleurs] que ce mien Diatétic, serue à toutes personnes, iusques aux femmes & gardes des malades.

C'est aussi pourquoy ie l'ay fait en ma langue Françoisse : dans lequel ie m'estens fort au long, pour faciliter plusieurs choses ignorées du commun, qu'on verra descriptes & expliquées, en vn stile beaucoup plus court, plus succinct &

referré, en mondit Diætic Latin, qui pourra estre veu, & tomber entre les mains des doctes: En cela donc ie seray excusable: & le debonnaire Lecteur, prendra le tout en bonne part, & ne me blasmera pas, si malgré les enuieux & l'enuie, ie continuë à bien faire pour le bien public: & à poursuiure d'un mesme style bien au long & facilement, ma poincte commencée.

*Pressis de
diuerses for-
tes.*

Les pressis se font de chappons, gelinotes, perdrix, gigot de veau, gigot de mouton, & semblables chairs de bonne nourriture: Il les faut faire rostir à demy seulement: puis en exprimez tout leur ius, par les presses, le mieux que pourrez: Ce ius demy cuit & sanglant, fera cuit de nouveau dans vn plat sur le feu d'un rechaud, tant qu'il se blanchisse, & qu'on recognoisse qu'il est parfaitement cuit: vous en donnerez quelques cuillerées souuent aux malades desgoutez, & alangoris par la longueur du mal, pour restaurer leur forces.

*Pressis pro-
pres à tous
flux de
ventre.*

Si vous adioustez au ius ou pressis d'un gigot de mouton (en le recuisant) vn peu de miette de pain, vn ou deux scrupules de gomme Arabique, qui s'y dissoudront, vn iauue d'œuf, & vn peu de terre sigillée, & quelques grains de noix muscade: vous ferez vn excellent remede, alimenteux & medicamenteux, propre à routes diarrhœes, lienteries & dysenteries, & autres tels flux, quels qu'ils puissent estre.

Il nous reste d'adiouster [pour mettre fin aux viandes tirées des chairs] les gelées, qui tiennent le premier lieu entre les meilleurs, agreables &

plus necessaires mangiers, seruans à l'entretien de la vie humaine: gelées qui sont mesme tres-vriles à toutes complexions, & sortes de maladies.

On en fait de diuerfes sortes: mais en laissant à part les communes, j'en vay descrire la meilleure & plus facile façon, qui se fait comme s'ensuit.

Faut prendre vn bon chappon vieux de deux *Excellente* ans: vn bon jarret de veau tout entier, & quatre *façon de* pieds de veau: faites cuire le tout dans vn pot de *gelee.* terre vernissé, qui soit neuf, avec deux pintes de vin blanc, & autant ou d'auantage d'eau, s'il en est besoin: obseruant soigneusement à bien escumer & desgraisser la matiere pendant & apres la coction.

Quand iugerez le tout estre cuit à perfection: vous passerez le bouillon par vne seruiette blanche, le desgraisant encore, si bien qu'il n'y demeure nulle graisse. Le bouillon bien desgraissé, soit mis dans vn nouveau pot net, avec vne liure & demie de sucre fin, & de la canelle en baston, enuiron vne once; & douze cloux de giroffles entiers: faites donner à tout vn ou deux bouillons: puis prenez deux blancs d'œufs, que battrez & reduirez en neige, & les mettrez dans vostre pot: laissant donner au tout, encor vn ou deux bouillons. En fin le passerez par la chausse, & aurez vne gelée excellente en perfection: la vraye *La gelee est* pasture de tous pauvres malades desgoustez & *bône à tous* affligez de quelque mal que ce soit. *malades.*

Aucuns y adioustent pour la rougir, vn peu de *Corrections* santal rouge, en lieu de giroffles: d'autres vn peu *diuerfes* de safran, pour la iaunir: d'autres pour la rendre *pour les* *gelées.*

520. SECT. III. DV POURTRAICT
aigrette & plus plaisante, y adioustant le jus
d'yn ou deux citrons: ou bien peu de vinaigre.

Nous auons assez amplement pourueu à la
pasture, voire alimenteuse & medicamenteuse,
de tous pauures malades: Il est temps que nous
parlions aussi des diuers breuuages alimenteux &
medicamenteux, qui leur sont propres & neces-
saires: afin qu'il n'y ait rien à desirer en cestuy
nostre Pourtraict de la santé, Diætétique ou re-
gime de viure vniuersel & particulier.

DE DIVERS BREVVAGES

*alimenteux, propres & utiles à toutes
sortes de maladies.*

CHAP. X.

LA plus commune & ordinaire boisson de
toutes personnes saines, c'est l'eau & le vin:
dont auons assez amplement parlé, en la seconde
section, & fait voir particulièrement les vtilitez
& proprietez de l'un & de l'autre breuuage, pour
la conseruation de la vie,

*Citres, per-
rez & biev-
res, propres
à certains
pays, dont
on fait mes-
me ser aux
malades.*

Sous les deux generaux breuuages, nous y
auons compris quelques autres particuliers,
propres & communs à certains pais: à sçauoir
les citres, perrez, & les bieres, qui tiennent lieu
de vin. Lesquels derniers breuuages sont mes-
me permis [dans ledit pais] aux malades at-
taincts de quelque maladie que ce soit: en lieu

que le vin & l'eau cruë, leur sont defendus: l'un, à ſçauoir le vin pour eſchauffer trop, & par conſequent eſtre nuifible à routes fieures & inflammations: Et l'eau ſimple & cruë, pour engendrer par ſa froideur, beaucoup de cruditez & obſtructions, qui ſont les ſeminaires de pluſieurs maux.

L'eau pourtant & le vin, ſeruent de baſe & fondement, dont tous malades peuuent vſer pour breuuages, eſtans preparez, mixtionnez, & compoſez, comme nous dirons.

L'eau & le vin ſont le baſe & fondement de tout breuage.

Le vin eſtant plus propre à certaines maladies, que l'eau: comme aux grandes imbecillitez & cruditez de l'eſtomach, aux hydropiſies, cachexies, & aux ſymptomes qui en dependent: & meſme entre les febricitans, eſtant permis aux fieures quartes: Le vin eſt en outre vtile à pluſieurs autres maux, & principalement c'eſt le reſtauratif & ſouſtien de la vieilleſſe, qui de ſoy eſt vne grande & faſcheuſe maladie, comme l'auons dit cy deſſus.

A quelles maladies le vin eſt propre.

Or entre les vins, il faut choiſir ceux qui ſont les plus oligophores & petits: qui ſoient bien meurs, & nullement verds ou fumeux: bien clairs & ſeparez de leurs lies: bref qui ne ſoient nullement troubles.

Quelles doiuent eſtre les qualitez d'un vin propre pour les malades.

Les vins blancs eſtans propres à certains maux & temperamens, & les claires ou rouges à d'autres. Il eſt auſſi requis ſelon les meſmes maux, & temperamens des perſonnes, les attremper plus ou moins d'eau: ce qui doit eſtre commis à la prudence des medecins preſens.

*Auec quelle
eau on doit
attremper
le vin pour
les mala-
dies.*

C'est à eux encores à iuger si le vin doit estre corrigé, ou avec l'eau toute creüe: ou qui soit cuicte, & adaptee à la cause du mal: comme par exemple, quand il nous faut desboucher, ou combattre quelque obstruction, s'il ne sera pas bon d'adiouster en l'eau qui cuit de la racine de chien-dent, ou tel autre simple de mesme qualité, qui ne soit degoustant pourtant, de peur de reculer le malade d'en vsfer: Et s'il ne sera pas meilleur de mesme, d'attremper le mesme vin (aux dysenteries, lienteries, & autres grands flux de ventre, où l'vsage en sera permis) avec vne eau chalibee ou auree, plustost qu'avec la simple eau creüe: cela depend dis-je du conseil du medecin.

*Correctiōs
familieres
du vin.*

Il en y a qui pour contemperer la force du vin, le rendre moins vapoureux, & aucunement medicamenteux, y mettent vne crouste de pain rostie auparauant sur les charbons: d'autres y inserent de la pimprenelle, de la buglose, ou telle autre herbe non desgoutante, dont le vin est rendu à leur bouche plus agreable, & dont ils se seruent mesme ordinairement en tous leurs repas, ce que nous n'improuuons pas.

*Erreur de
ceux qui
pour boire
froid ad-
ioustent de
la glace dās
du vin, où
le font trop
rafreschir
dans l'eau.*

Mais nous ne pouuons trouuer bonne la coustume d'aucuns (chose fort frequente parmy les grands d'Italie & d'Espagne) qui se plaissent à boire le vin si froid actuellement, qu'en lieu d'eau, ils y mettent de la glace, pour le rafreschir, de sorte qu'il glace les dents.

Si c'est chose plaisante à la bouche, elle nuict à l'estomach, & le rend debile: cause en outre des coliques & obstructions & plusieurs infirmittez

à la longue. Le vin aussi trop rafraîchi dans l'eau est nuisible, & est meilleur pour la conseruation de la santé, de le boire aux plus grandes chaleurs, tel qu'il vient de la caue, qui soit bonne; que de le rafraîchir en quelque sorte que ce soit.

Voilà tout ce que doivent penser & considerer en l'usage du vin, tant les sains que les malades, auxquels il est permis d'en boire en leur repas, & de s'en seruir pour nourriture.

Or comme l'usage du vin est permis pour breu- *Certaines*
usage ordinaire, & est trouué plus vtile que l'eau *maladies*
en certains cas: Il y a certaines maladies au *requierent*
contraire, qui requierent l'eau, comme leur estant plus *l'usage de*
conuenable que le vin qu'on defend à toutes fie- *l'eau.*
ures continuës, inflammations internes, & tels autres maux.

L'eau pourtant ne se donne pas toute crüe & *L'eau cuite*
simple, comme elle est: ains on luy fait perdre sa *meilleure*
crudité en la faisant bouillir dans quelque phiole *que la crüe,*
de verre, si bien bouchée, que rien n'en puisse *Et sa deuë*
respirer, & qui soit mise dans vn baing marie *preparatiõ.*
bouillant, par l'espace d'vne heure. C'est sa meil-
leure preparation: car sans en faire euaporer ou
exaler la partie la plus tenuë & meilleure de l'eau,
elle perdra dans ledit baing marie chaud sa crudi-
té: & deposera ses foëces & tout son limon en
fonds: ce qui ne peut aduenir par l'ordinaire
ebullition. On adiousté par fois en l'eau cuicte
de la sorte, pour la rendre plus medicamenteuse
(& non degoutante pourtant) les racines de chien-
dent, ou celles de l'oseille, qui taignent l'eau
d'vne couleur de vin.

Eau panée. Avec la mesme eau ou cruë, ou cuitte, on mesle par fois vne mie de pain, & bat-on longuement le tout avec deux verres ou aiguieres: ce qu'on appelle eau panée, permise à plusieurs malades difficiles, qui ne veulent ou ne peuuent mesme vsr de l'eau, tant seulement cuitte.

Eau sucrée ou bouchet. On prepare aussi des eaux succhrees pour aucuns, auxquelles on peut adiouster de la canelle, on passe le tout par la chauffe, & en fait-on vne façon d'hypocras d'eau, qu'on nomme communément bouchet.

Ptisane. La ptisane est le plus ordinaire breuuage pour infinis malades: que les Apotiquaires tiennent tousiours preste en leurs boutiques. On en fait en diuerses façons: les vns y adioustent, avec suffisante quantité d'eau, de la seule reguelisse, les autres de l'orge, raisins de damas, & des pruneaux doux pour la rendre plus nourrissante.

Creneur d'orge ou de ptisane. Anciennement on vsoit de la creneur d'orge, la proportion de l'orge sur l'eau, c'estoit orge tout mondé vne liu. eau à discretion: on faisoit avec ceste premiere eau, donner vne seule ebullition à l'orge, pour luy oster la poussiere, & la nettoyer de toute son ordure: on jettoit ceste eau pour en y remettre de nouuelle à discretion, en assez bonne quantité pourtant, & laissoit-on bouillir le tout iusques à la consommation de la moitié: on nommoit aussi ceste boisson, propre pour humecter & deterger creneur de ptisane. Voyez sur cela le liure de *Ptisana* de Galien, de la version de *Lalamantius*.

Du miel & Hippocrate & tous les autres anciens ont ap-

prouué, & conseillé l'hydromel, pour ordinaire breuage à plusieurs pauvres malades, auxquels le vin & l'eau simples sont contraires, ils n'auoient pas en ce temps la cognoissance du succhre: voila pourquoy ils n'vsoient, ny d'eaux succhrees ny des bouchets.

*des diners
breuages,
qu'on en
prepare,
propres à
plusieurs
malades*

Galien en l'onzième liure des facultez des simples medicaments, parle, & de la nature du miel: & de ses qualitez, & de ses proprietiez amplement, disant que la nature du miel est séparée des plantes, & des animaux. Car encore qu'il se trouue sur des fueilles & fleurs des plantes, il n'est pourtant ny leur suc, ny leur fruit, ny quelque partie d'icelles, mais c'est d'un mesme genre que la rosée, à sçauoir vn fruit du ciel, que les Abeilles sçauent succer, choisir & eslire particulièrement des fleurs & des herbes, viande celeste, qui estant circulée dans le ventre de ces petits animaux aërez, à sçauoir les Abeilles, se peut dire animale: quoy que l'origine en soit tousiours celeste, & qu'on puisse trouuer du miel fait sans les Abeilles.

*ausquels
le vin &
l'eau sont
contraires.*

Plin en son vingt-vnième liu. chap. XIII. faict mention d'une montaigne en Candie, nommée Carina, de neuf mille pas de circuit, dans laquelle il ne se trouue aucunes mousches, & toutesfois il s'y recueille vne grande quantité de miel, qu'on estime excellent pour la medecine.

*du miel
qui se trou-
ue n'estre
fait des
Abeilles.*

Les histoires sont pleines comme en Medie, en Thrace, en Hyrcanie, dans vne contrée qu'on appelle Fortune, il y a des arbres, dont le miel distille à foison. Voyez entre autres Cœlius au

liure xxiii. de ses leçons antiques chap. xxxv.
 voire Galien mesmes au lieu que dessus, auoir veu
 & trouué du miel tout formé sur quelques arbres
 „ & plantes. Il me souuient, dit-il, que quelques-
 „ fois il se trouue en Esté sur les fueilles des arbres
 „ & des herbes, grande quantité de miel, pour le-
 „ quel les villageois chantoient, *Iuppiter mella pluit:*
 „ que traduisons en François,

Iuppin fait plouuoir du Ciel,

Sur la terre le doux miel.

*Quel estoit
 le meilleur
 miel.*

En fin Galien au mesme endroit, montre les dif-
 ferences du miel: selon la bonté des plantes où
 on le cueille: estimant, que celuy du thym, de la
 faulge, & autres herbes odoriferantes est meilleur.

Le miel de nostre Narbonne est des plus excel-
 lens, d'autant que les landes prochaines sont plei-
 nes de telles herbes odoriferantes, où les Abeilles
 le succent.

*Le bon miel
 doit estre
 préparé.*

Le mesme Galien apprend en outre, comme la
 preparation du miel, en le bien cuisant & escu-
 mant, bonifie beaucoup son vsage: & au contraire
 le dommage qu'il porte, quand il n'est ny bien cuit
 ny depuré: ce qui doit estre bien noté, & adiou-
 ste ces paroles: Il y a aussi difference en cecy, qu'un
 miel qui n'est pas assez cuit, remplit le ventre &
 les intestins de flatuositez & de vents: mais celuy
 „ qui aura esté cuit iusques à ce qu'il ne iette plus
 „ d'escume, n'engendre aucune ventosité, & si il
 „ prouoque l'vrine. En fin parlant de son vtilité,
 voulant faire voir à qui l'vsage en est conuenable,
 & à qui dommageable, il escrit en ceste sorte:
 „ Le miel est tres-vtile aux gens vieux, & generale-

ment à tous corps de froide temperature : mais en la fleur de l'aage & en ceux qui ont vne chaude temperature, il se tourne en bile.

Il y a beaucoup de naturels auxquels le vin est contraire, & qui mesme n'en scauroient boire, il y a aussi beaucoup de personnes sujettes à certaines maladies, qui s'en abstiennent, leur estant mesme defendu d'en boire comme aux Epileptiques, paralitiques, gouteux, & autres.

En lieu du vin doncques on leur ordonne bien souuent quelque Hydromel simple, qu'on prepare avec vne liure de miel grainé en y adioustant dix liures d'eau, escumant tres-bien, depurant & cuisant le tout, iusques à la consommation du quart, & que la matiere ne rende plus d'escume : passez le tout par la chausse, & vous seruez de ce breuuage pour boisson ordinaire, plus propre à beaucoup de maladies, que le vin.

Hydromel simple.

On prepare avec le mesme Hydromel simple, par addition, beaucoup d'apozemes preparatiues, beaucoup d'hydrotiques & diuretiques, & moy-mesme en vse fort souuent : mais c'est aux maladies froides, & causees d'un humeur terrestre & viscide, & aux corps qui sont replets, fort humides & pituiteux.

Divers remedes qui se preparer avec le susdit Hydromel simple.

Mais à ceux qui sont maigres, & d'un temperament bilieux, qui ont le foye boüillât, i'en estime l'usage dommageable avec Galien : d'autant qu'il se conuertit soudain en bile, & qu'il a en son interieur (comme il est de nature etherée & celeste) un esprit de vie aussi ardent & brülant, que celui des plus forts vins & maluaies.

Hydromel à qui dangeux.

Et de fait on prepare de cinq ou six parties d'eau, & d'une de miel, le tout depuré & cuit en perfection (c'est à dire tant qu'on voye furnager vn œuf fraiz sur ceste lexive, ou decoction) vn breuuage aussi fort, & bon au goust, que la meilleure maluaisie: & dans lequel on trempe des rosties comme dans vn hypocras, propres à remettre & fortifier les plus debiles estomachs quand on en vse, dont se tire vne eau de vie, & vn plus fort vinaigre, que celuy du vin, comme en auons ja dit quelque chose cy dessus au chap. des vins.

De l'eau de vie & du vinaigre qui se preparent de l'hydromel se font d'excellens dissoluant pour les perles, couraux & pierres precieuses. L'or se peut rendre en liqueur Et vraye essence avec le miel passé par les mains d'un vray artiste Et philosophe Chymiq.

C'est pour monstrer comme vn tel Hydromel participe du vin en toutes qualitez: se pouuant (aussi bien que le vin) reduire & en eau de vie, & en vinaigre: voire qui sont de telle force qu'on les esgale aux plus grands dissoluant de la nature, pour en dissoudre les perles, couraux, & autres pierres precieuses, dont on fait diuers remedes.

Les Philosophes, qui ont trauaillé sur ce noble sujet, & qui l'ont anatomisé en toutes ses parties, l'ont trouué doué d'autres & plus grandes qualitez, que celles que le commun luy attribue, d'ouurir, attenuer, deterger, mundifier, prouoquer à cracher, & à vriner: D'autant qu'en pouuant dissoudre (apres auoir passé par les mains d'un bon artiste) & rendre essentiel l'or parfaictement, il est reduit ainsi en vne grande & souveraine medecine: estant exalté & viuifié, en lieu que ses vertus estoient comme assoupies & mortes auparauant.

L'excellence du miel m'a poussé d'en parler plus

plus auant que mon intention ne portoit, & que le sujet present d'un diætic ne requeroit: Ce sera en nostre liure de la nature abstruse des choses où nous en parlerons plus auant, comme en son propre lieu: Et en nostre Pharmacopœe, nous n'auons oublié les diuers hydromels, oxymels, miel heleborat, passulat, anacardin, avec plusieurs autres & diuers remedes, qui se preparent du miel, contre diuerses & grandes maladies.

Nous auons à peu pres fait toute la legende des vins, des eaux, des hydromels & autres breuages, dont se peuuent seruir pour commune & ordinaire boisson & nourriture, tous pauures malades: Il ne sera pas hors de propos, ny chose esloignée de cestuy nostre sujet, où nous traitons la reigle vniuerselle & particuliere de bien sainement & longuement viure: d'y adiouster quelques vins, quelques hydromels, & quelques eaux composees & medicamenteuses, propres pour la conseruation de la santé, & curation de plusieurs maladies, auxquelles le corps humain est sujet: remedes d'une preparation facile, voire qu'un chacun pourra faire chez soy, & à peu de frais, qui nous sont appris par l'art Spagirique: & lesquels nous empruntons de nostre pharmacie: & dont les grands, les petits, les riches & les pauures, pourront recevoir quelque vtilité, & alлегement à leurs maux, & pour le mieux en ferons vn chapitre à part pour la fin de nostre liure.

*DES VINS, EAUX, ET
hydromels medicamentueux.*

CHAP. DERNIER.

POUR suiure l'ordre & methode, que nous auons tenue au precedent chapitre, nous commencerons cestuy-cy par les vins medicamentueux: & donnerons le premier lieu à l'hipocras (qu'on appelle) comme au plus delicieux, d'entre tous les breuuages, & vins Aromatiques: sorte de vin, que les medecins modernes appellent en Latin, Claretum: qu'on approprie mesme à beaucoup d'infirmitez & maladies, comme le dirons cy apres.

*Hipocras
commun.*

L'hipocras commun se fait doncques, en prenant vin blanc ou claret, qui soit purifié & tres-bon huit ou neuf liures, canelle fine vne once & demie, giroffles deux scrupuls, cardamome, grains de paradis de chacun quatre scrupuls, zimzembre trois dragmes, le tout bien conquisé grossierement soit mis à macerer dans la quantité susdite du vin, par trois ou quatre heures, puis y adioustez sucre fin vne liure & demie, passez & repassez le tout par vne manche, & ferez hipocras.

*Autre façon
d'hipocras
meilleur.*

Aucuns qui n'aiment l'espicerie forte, se contentent qu'on le face avec la seule canelle & du sucre: mais d'autres y adioustét, pour luy donner plus de pointe, & rendre plus propre à eschauffer vn estomach froid & debile, vn peu de poiure ou

zimzembre, & moins de girofle, le tout pour-
tant à discretion, & selon le goust des personnes.

On vse de tels vins avec les rosties, principale-
ment en hyuer pour eschauffer & fortifier les e-
stomachs debiles, on le permet aux fieures quar-
tes & autres maladies longues, & qui procedent
de quelque cause froide.

Pour faire vn hipocras tout soudain & en tous
lieux, en voicy la façon.

Prenez donques canelle fine deux ou trois on-
ces, giroffles demie once, zimzembre, poiure
long, cardamome, graine de Paradis, gaianga, de
chacun deux dragmes, noix muscade vne dragme
& demie. Conquassez grossierement, & meslez
tres-bien tous lesdits aromates, que mettrez dās
vn vaisseau de verre à col long, versant dessus ex-
cellent esprit de vin.

Le vaisseau bien bouché soit mis dās vn Baing
Marie tiede, par trois ou quatre iours, & iusqu'à
tant que voyez vostre esprit de vin fort coléré &
impregné des tinctures, & de la vertu des aro-
mates: alors tirez le vaisseau du Baing, laissez le
refroidir, & l'ouurez pour en separer toute la li-
queur taincte, par inclination, que verserez à
part dans vne ou plusieurs phioles de verre quar-
rees, que boucherez tresbien pour en vser com-
me sera dict.

Ostez aussi tout le marc, qui restera au matras,
exprimez-le tres-bien le plus que pourrez, & re-
seruez aussi ceste expression à part, mais la pre-
miere est tousiours la meilleure. Si vous n'aimez
mieux après ladite maceration, filtrer le tout

532 SECT. III. DV PORTRAICT
ensemble, par vne chausse d'hipocras, pour en ti-
rer ainsi tant mieux, la vertu des aromates. Ces
extractions se gardent longuement.

*Vsage des
dites extra-
ctions, pour
en faire l'hi-
pocras.* Quand vous en voudrez seruir aux fins que
dessus, prenez vne pinte de bon vin, adioustant
autant de gouttes de l'vne ou de l'autre extractiō,
qui suffira pour le rendre aromatique à vostre
goust: & du sucre à discretiō pour l'adoucir. Et
si voulez pourrez mesme porter avecques vous
l'huile ou liqueur de sucre, duquel pourrez ver-
ser quelques gouttes à discretion, dans le vin qui
s'en adoucira soudain: c'est pour en vler lors
mesme que serez en lieu où ne pourrez trouuer
du sucre: Car ceste liqueur de sucre se conserue
longuement, laquelle se fait, comme s'ensuit.

*Huile en li-
queur du
sucre avec
les œufs fort
facile à pre-
parer.* Faites durcir des œufs dans l'eau bouillante:
les œufs bien endurcis, soient partis par la moi-
tié, & (en ayant separé le jaune) remplissez-les
de fin sucre, reduit en poudre: les ajançant dans
quelque verre ou escuelle ou terrine vernissée, si
bien que le sucre n'en puisse tomber, sans qu'il
soit besoin les couvrir autrement. Exposez-les en
vne fenestre à l'air toute vne nuit, gardant (ad-
uenant qu'il vint à pleuoir) que la pluye ny
puisse tomber: ou biē les mettez dans vne caue,
ou autre lieu humide, & trouuerez le matin tout
vostre sucre reduit en liqueur: que si quelque
chose en verse, vous le trouuerez dans ledit verre
ou terrino, sans en rien perdre: & d'vne liure de
sucre aurez vne liure de liqueur, merueilleuse-
ment douce, & dont petite quantité, peut adou-
cir beaucoup de vin ou d'eau. Ceste façō de faire

ladite liqueur de sucre, est meilleure que quand on la fait avec l'eau de vie, & est mesme singuliere aux toux inueterces, & aux maladies, ou l'expectoration est requise & necessaire: Il en faut prendre seulement pour en faire l'hipocras quelques gouttes, ou tant qu'il suffit pour adoucir le vin.

*Proprietez
de l'huile ou
liqueur de
sucre.*

On prepare le vin, nommé Claretum, comme dessus, en diuerses facons: selon les diuerses intentions curatiues, dont on s'en veut seruir pour guerir diuers maux. Nous en mettrons icy deux formulaires seulement: d'autant que nous en parlons plus à plain, & plus au long dans nostre susdite pharmacie, comme en son propre lieu.

*Vin aromati-
que dis
Claretum, se
prepare en
diuerses fa-
cons.*

Il vous faut donques prendre canelle fine deux onces, macis demie once, vne vingtaine de dates, dont leuerés le noyau, & qui soient coupees assez menu: trois ou quatre myrobolans, cinq ou six onces de raisins de damas, dont aurez osté les pepins, semence d'anis & fenouil doux de chacun vne once, coriandre preparee demie once, les aromates & les semences soient grossierement con-
quassees, & tout ce que dessus soit mis dans vn matras de verre capable: versant dessus eau de vie rectifiee vne liure & demie, vin de Canarie, ou vin blanc du plus excellent, vne pinte de Paris, qui font trois liures ou environ: bouchez bien vostre vaisseau: & laissez macerer le tout au froid par quatre ou cinq iours: on en peut vser sans separer la liqueur de ses forces, ou si voulez, quand le tout aura esté assez long temps macéré, le passerez par vne chausse d'hipocras, gardant dans des phioles bien bouchees ledit Claretum: Il en

*Premiere
façon de pro-
parer ledit
Claretum.*

faut prendre vne ou deux petites cuillerées d'argent le marin, quand on se sent mal disposé.

Proprietez de ce premier claretum. C'est vn remede singulier pour corroborer & fortifier l'estomac le plus debile: propre pour corriger & oster les cruditez & ventosités d'iceluy: & par consequent remede singulier contre toutes coliques venteuses & semblables maux.

Seconde facon. Autre façon de claretum plus vniuersel se fait, comme s'ensuit.

Prenez maluaisie, ou vin blanc du meilleur, vne pinte & demie, qui sont quatre ou cinq liures, que mettez dans vn matras ou pellican: y adioustât girofles, noix muscades, macis de chacun six dragmes, canelle fine dix dragmes, zimbembre, cardamome de chacun demie once, coriandre, anis, fenoil doux de chacú trois dragmes, racine d'angelique, zedoaire, de chacun deux dragmes: diptame, fleurs de romarin de buglose, de chacun deux pugil: ou en lieu prendrez leurs cōserues, de chacune vne once & demie: tablettes d'aromaticum rosatum vne once, succe fin vne liure, tous lesdits aromates & autres ingrediens grossierement conquassez, & bien meslez, soient adioustés avec le vin à macerer dās le B. M. riede, le col du vaisseau estant bien clos: & ce par deux ou trois iours. Puis faites passer & repasser le tout par vne chauffe d'hipocras afin que le vin s'impregne tant mieux de toute la vertu des-

Proprietez de ce second claretum. dits ingrediens. Donnez de ce vin qui se gardera longuement (estant mis dans des petites bouteilles bien bouchées) vne ou deux cuillerées le matin. Ce claretum corrobore toutes les facultés, & re-

staure tous les esprits tant animaux, vitaux que naturels: est propre par consequent à toutes froides maladies du cerueau: aux cardialgies, lipothymies, syncopes & autres affections du cœur: Est singulier contre toutes imbecillités, crudités & flatuositez de l'estomach, qui en font dissipées soudain: comme celles aussi qui causent dans les boyaux les coliques venteuses: corrobore de mesme le foye & la rate, & est propre à toutes cachexies, aux melancholiques hypochôdriques, & mesme aux histeriques affections: Et sur tout c'est vn grand preseruatif pour les pestes, propre de mesme contre toutes vermines & autres corruptions qui s'engendrent dans nos corps, & qui sont les seminaires de plusieurs grands maux.

Si vous les voulez rendre plus propres & conuenables à certaines maladies, adioustez-y les choses qui leur sont spécifiques, & faites qu'elles surpassent la quantité des autres, côme par exemple, si c'est pour l'épilepsie, adioustez-y la racine de peuoine, & sa semence, la racine du cranc de l'homme, les fleurs du tillet, liliū cōuallium dit petit muguet, & semblables: dont ferez vn claretum, ou vin antiépileptique, tant pour soudain esueiller du paroxisme present le patient qui en sera surpris, en luy en faisant aualer vn peu, que pour seruir mesmes à la precaution, en leur en donāt la dose d'vne ou deux cuillers d'argēt, aux nouuelles & pleines lunes, & aux deux quartiers.

Si l'épilepsie prouient de quelque histerique affection, il y faudra adioster de la racine de brionia bien desseichée.

*Pour rendre
spécifiques
à plusieurs
Et diuers
maux l'ys-
sins vins.
Contre l'é-
pilepsie.*

*Contre l'a-
poplexie &
paralyse.*

Si c'est vne apoplexie ou paralyfie, qu'on aye à combattre, adioustez-y la graine du gencurier, les fleurs de lauande & de soucy en quantité Et ainsi des autres maladies, pour lesquelles pourrez composer diuerses sortes de claretū ou vins aromatiques medicamenteux: où vous preparerez lesdits vins antipileptiques, & autres plus simplement, & en plus brief temps, comme s'ensuit, qui seront aussi profitables ou plus que les autres.

*Autres plus
simples fa-
çons de pre-
parer avec
de mesme
vin des re-
medes spe-
cifiques à
plusieurs
maux. Et
premiere-
ment contre
l'Epilesie.*

Pour l'Epilesie prenez racleure de cranc d'hō-
me le plus recent que pourrez trouuer, deux on-
ces, guy de chesne haché menu vne once & de-
mie: fleurs seiches de peuoine, petit muguet, & de
l'arbre tillet, de chacun deux, trois ou quatre pu-
gils, semence de peuoine, & de chardon benit,
concassees, de chacun six dragmes, canelle vne
once, noix muscades demie once: le tout soit mis
dans vn vaisseau de verre capable, à col long, y
versant d'un vin blanc tresmeur, & qui tiennē de
la liqueur du vin de Canarie, qui est le plus spiri-
tuel d'entre tous les vins, tant qu'il surnage la
matiere quatre ou cinq doigts: bouchez tresbien
le col du vaisseau (afin que rien n'en puisse respi-
rer) que mettez macerer au bain fort tiede, qua-
tre ou cinq iours, puis passez le tout par la man-
che d'hipocras, deux ou trois fois, y adioustant si
voulez du sucre pour le dulcifier. Ce remede se
peut donner de mesme, & pour la curation à
sçauoir pour faire promptement cesser le paro-
xisme, & pour la precaution, leur en faisant pren-
dre la dose que dessus par plusieurs matins, aux
quatre saisons lunaires.

Pour faire vn remede antiapoplectique il faut *Contre l'apoplexie.*
 prendre fleurs de lauade, de sauge, & de girofles
 seichees, de chacun quatre ou cinq bós pugils, &
 d'auantage, graine meure & recéte de geneurier
 deux onces : faisant au demeurant en tout & par
 tout, comme dessus. Si donnez de ceste liqueur
 vne ou deux cuilleres à l'apoplectique, vous l'es-
 ueillerez soudain de son profond sommeil : & ne
 lairrez pourtant d'vser des autres remedes qui
 seruent à l'euacuation generale : aux reuulsions,
 deriuations, & autres intentiós requises pour ai-
 der en toutes sortes à combattre vn si grand mal.

Contre les paralyties & contractures, il se pre-
 pare avec le mesme vin, vn specifique & fort sin-
 gulier remede, que ie tiés par traditiue des fleurs
 Vvolffius, Mosanus, & Hartmannus, mes singu-
 liers amis & freres, & celebres medecins de mon-
 seigneur & illustrissime Prince le Landgraue de
 Hessen: lequel remede se prepare côme s'ensuit.

Prenez fleurs de soucy & de lauande, desse- *Excellent remede, don-
 né & com-
 muniqé à
 l'auteur,
 par des me-
 decins cele-
 bres, contre
 les paraly-
 ties & con-
 tractures.*
 chées mediocrement, assez bonne quantité: dont
 remplirez à demy vne bouteille de verre qui soit
 bien forte, y versant d'vne maluoisie ou vin de
 Canarie, tant qu'il furnagé la matiere trois ou
 quatre trauers de doigts: le vaisseau si bien clos
 que rien n'en puisse respirer, soit exposé au Soleil
 d'esté, par l'espace de trois semaines ou vn mois:
 dans lequel téps ledit vin s'impregnera, & attirera
 toute la vertu desdites fleurs, & se fortifiera de
 sorte de leurs esprits, qu'en exposant le vaisseau
 de verre pres de quelque muraille, que les rayons
 du Soleil y puissent estre retenus & reuerberer:

c'est à dire, que le vaisseau s'en puisse trop eschauffer, il s'esclatera & brisera en cent-pieces: C'est pourquoy il le vous faut mettre sur vne fenestre ouuerte, où lesdits rayons ne puissent estre retenus. Au bout dudit temps ouuez vostre vaisseau, l'ayant laissé auparauant refroidir tout vne nuit dans vne caue, pour donner loisir aux esprits d'estre rassis & rabatus: Et ja ce vin composé de la sorte, est bon pour les susdites maladies, en faisant prédre vne cuilleree où deux tous les matins, par l'espace de vingt & cinq ou trente iours, les purgatifs generaux & specifiques ayant precedé: Vous en verrez d'admirables effects, comme les susdits sieurs medecins, qui ne manquent d'autres infinis grâds remedes, m'ont asseuré l'auoir esprouué souuent avec heureux succez. Ce remede est mesme propre pour esueillir soudain le profond & lethean sommeil de l'apoplectique.

*Comme on
peut rendre
plus excellent
le susdit re-
mede.*

Mais si vous prenez ledit vin, comme dessus ja impregné, & le faictes distiller avec toutes ses fleurs dans vn alambic à feu de baing marie vapoureux, iusques à siccité: ceste eau sera vn plus excellent remede, & le sera encore d'auantage, si le marc des fleurs est reduict en cendre, & que ladite eau soit impregnée de son propre sel, selon l'art spagyrique.

*Autres fa-
çons de di-
uers reme-
des faicts a-
uue le vin.*

Il y a d'autres preparations, & simples & composées, où le vin sert de base, qui sont propres & specifiques remedes, tant pour la preservation de la santé, que pour la guerison de diuers maux.

Arnauld de Ville-neufue, celebre medecin de

de son temps, & grand philosophe Chémique, comme ses escrits en font foy : fait & compose vn Iulep avec trois liures de vin excellent, & deux liures de sucre fin, qu'il fait cuire selon l'art, & qu'il dit estre propre pour la roboracion de nostre nature, & conseruation & prolongation de nostre vie, quand on en prend quelques cuillerées le matin.

Nous aprenons en nostre pharmacopœe de preparer en trois ou quatre diuerſes façons, des iuleps & syrops, & ſimples & composez, de tous les aromates, & de toutes les ſemences chaudes, comme d'anis, fenouil doux, coriandre, peuoine, graine de geneurier, & ſemblables : voire des fleurs ſeiches & aromatiques, comme romarin, ſauge, ſoucy, lauande, berthoine, &c. dont on peut preparer des remedes appropriez à certains maux.

Entre ceſdites façons, il en y a vne qui ſe fait avec du vin : façon qu'il nous a ſemblé deuoir ioindre en ce lieu, avec les autres preparacions, que nous venons d'apprendre, & qui ſont faites avec la meſme liqueur : Et nous contenterons de prendre pour exemple, vn ſeul aromate, vne ſeule ſemence, & vne ſeule fleur : pour en faire vne ſorte & façon de iulep ou ſyrop, par ou on verra, comme on en peut preparer pluſieurs autres, ſoit ſimples, ou ſoit tels qu'on les voudra compoſer & approprier à diuerſes intentions curatiues.

Entre les aromates, nous choiſirons la canelle, de laquelle, & de la meilleure, il faut prendre

La façon de faire iuleps & ſyrops de tous aromates, de toutes ſemences & fleurs chaudes & aromatiques, avec le vin.

Le ſyrop ſimple de canelle.

quatre onces, que conquasserez grossièrement, & ferez macerer trois iours durant (dans vn vaisseau de verre conuenable) avec deux liures d'excellente maluaisie, & ce à lente chaleur: coulez en apres le tout, & y adioustant vne liure & demie de sucre, faites-en vn syrop selon l'art, en le décuïsant mediocrement: car tels syrops se conseruent longuement: Ioint que par vne trop grande coction, l'esprit de vin deperit, lequel il faut conseruer en toutes sortes: En defaut de maluaisie, prenez d'un excellent vin blanc. Ce syrop est merueilleusement agreable, & plus vtile que toute eau de canelle, qu'on sçait estre trefcordiale & propre à diuers maux.

*Proprietez
des syrops
de canelle.*

*Noix muscade, poivre, giroffles
et autres aromatiques.*

Vous ferez de la mesme sorte & façon le syrop de la noix muscade, tref-propre pour la roboracion des estomachs les plus debiles: le syrop de poyure, singulier pour les quartenaires: le syrop de giroffles, excellent contre toutes lipthymies & deffaux de cœur, & contre toutes lethargiques affections, & ainsi de tous autres.

*Syrop d'anis
et ses proprietez.*

Pour faire le syrop simple de la semence d'anis, propre contre toutes coliques, & du ventricule, & des intestins: vous prendrez de mesme quatre onces de ladite semence conquassée, que macererez avec deux liures d'un excellent vin blanc, par trois iours: sur la colature adioustez vne liure de sucre, faisant cuire le tout comme dessus.

*Syrop de fenouil
doux.*

Le syrop de fenouil doux, outre qu'il est fort agreable à la bouche, estant fait comme celuy

d'anis est aussi propre contre les ventosités, & *& ses propriétés* fortifie merueilleusement la veüe debile.

Vous composerez ainsi les syrops de toutes autres semences, qui en meriteront la peine, & que sçaurez estre spécifiques à certains maux: comme la semence de peuoine contre l'Epilepsie, celle, de la saxifrage, & *miliū solis*, contre le calcul, &c.

Quand au syrop de fleurs de romarin, qui nous reste à descrire, & qui seruira d'exemple *Syrop de fleurs de romarin simple, à l'exemple duquel on prepare celui de toutes autres fleurs ou herbes chan-* pour faire celuy de toutes autres fleurs, il suffira (d'autant qu'elles contiennent grande place) d'en prendre deux onces sur la mesme mesure du vin & du sucre: procedant, quant au reste, en tout & par tout, comme aux autres syrops: ou en lieu de fleurs, prendrez le double de conserue *des, avec du vin.* de romarin: à sçauoir, six ou huit onces que macererez avec la mesme quantité de vin que dessus, & décuirez pourtant avec moindre quantité de sucre.

En lieu des susdits syrops simples vous en *Syrops composés des aromatiques, semences & fleurs,* pouuez faire des composez, adioustant diuers aromatiques, & mesmes diuerses semences & fleurs, comme aduiserez estre bon, & qui soient appropriez aux maux, que voudrez combattre. Nous en apprenons diuers formulaires en nostre susdite Pharmacopœe, comme l'auons dit cy dessus: où nous remettrons le lecteur curieux de le sçauoir: Où mesme on trouuera la façon plus belle, facile & prompte, de faire tous lesdits syrops avec l'eau de vie du vin: voire avec l'eau de vie de genieure, pour faire celuy de

*Vins de di-
uers simples
propres à
diuers ef-
fects.*

Outre tous lesdits diuers remedes qu'on pre-
pare avec le vin, les anciens, comme l'auons dit
cy dessus au chap. du vin, composoient & se ser-
uoient de beaucoup de sortes de vins medica-
menteux: l'usage en est encore en Allemagne,
en plusieurs endroits: dont-on fait grand cas,
& dont-on vse ordinairement.

Nous en auons descrit vn bon nombre, & ap-
pris les vertus & proprieté en nostre susdicte
Pharmacopœe: de laquelle nous emprunterons
seulement trois sortes de vins simples, de telle
nature & qualité, & trois autres qui serót com-
posez: remedes qui serót appropriez aux maux
qui affligent le plus communement nos corps,
& que nous estimons conuenir le plus au suiet
que nous traictons.

Entre les simples, nous prendrons le vin de
Absynthe, le vin Anthosat & Iuniperat. Aus-
quels on pourra mesme adiouter les choses
stomachales hepaticques, cordiales & cepha-
liques: pour les rendre plus propres à fortifier
les parties principales, auxquelles ils sont ap-
propriés. Et entre les composez nous appren-
drons vn vin Ophthalmique, vn Antinephreti-
que, & le vin Chalybeat.

*Propriété
du vin de
Absynthe.*

Le vin d'Absynthe est fort propre à roborer
l'estomach, le foye, & tous les autres visceres
qui seruent à la nutrition: ayant vertu de les
nettoyer de leurs impuritez & corruptions, voi-
re de toutes vermines, qui sont les seminaires
de plusieurs grands maux.

Quand aux vins Anthosat & Iuniperat, ils sont vtils pour les affections du cœur & du cerueau, ayant pouuoir de fortifier & corroborer telles parties, d'où dependent principalement toutes les plus belles fonctions de l'homme: voire la conseruation & prolongation de la vie.

*Proprietez
des vins
Anthosat
& Iuni-
perat.*

Tels vins se font en deux manieres: l'vne, c'est avec le moust, en temps de vendanges: Et à ces fins, faut tenir prest vn barril ou tonnelet bien relié, qui tienne douze ou quinze pintes ou d'auantage, selon la quantité qu'en voudrez faire. En Allemagne on en fait à pleins pions: Il faut auoir d'vn Absynthe Romain ou Pontique, qui est le meilleur: que ferez bien seicher, & en emplirez avec sa rige, la huictiesme ou sixiesme partie du vaisseau qu'en voudrez faire, & verserez dessus du moust tout recent, & qu'aurez fait vn peu chauffer, & duquel (pour le mieux) aurez faict exhaler dans vn grand chauderon à feu tres-lent, l'humidité superflüe: c'est à dire enuiron la douziesme ou dixiesme partie: car le vin en sera beaucoup meilleur, & plus vigoureux, bouillira plus long temps, & sera par consequent plus propre à tirer la vertu des choses, & à se conseruer plus long temps. Vous ne remplirez pas du tout le vaisseau, afin que le moust y puisse bouillir, sans que rien verse: mais à mesure qu'il descroistra en bouillant, le faudra remplir, & le gouvernerez de mesme que les vins qu'on fait pour boire. L'ebullition du tout

*Les vins
medicinaux
se preparent
en deux fa-
çons: ceste est
la premiere
qui prend
pour exēple
le vin de
Absynthe.*

*Preparatiō
de vin, ex-
cellēte, quand
il est en
moust & re-
cent, par la-
quelle on
bonifie tout
vin: en se-
parant vne
eau & hu-
midité su-
perflüe qui
le gaste: pre-
paration
qu'on ne peut
faire qu'en
temps de
vendanges.*

cessée acheuez à bien remplir le tonnelet, & le bouchez tresbien avec son bondon: laissant le tout en maceration, auant que d'en boire vingt iours ou vn mois, tant qu'il s'esclaircisse: Il se preserue toute l'année: il en faut donner deux heures auant manger. En Allemagne on en prend à pleins verres le matin: voire il en y a qui en boiuent le premier trait de leur repas.

*Secõde maniere de pre-
parer les
vins, qui
prend pour
exemple le
mesme Ab-
synthe.* La seconde maniere se fait en tout temps, en mettant dans vn vaisseau capable de verre, dudit Absynthe haché assez menu, tant qu'il en remplisse la tierce partie ou plus, & le remplissant au surplus d'un bon vin blanc, le vaisseau bien clos, soit mis sur vn buffet, ou en autre tel lieu, ny chaud ny froid, à macerer par dix ou douze iours: pendant lequel temps, le vin sera suffisamment impregné de la vertu de cet absynthe, que l'airrez tousiours dans la phiole: & à mesure qu'en osterez, la pourrez emplir de nouveau bon vin, & aurez ainsi vn vin d'Absynthe, qui mesme vous durera long temps, pour les vsages susdits.

*Vin d'Ab-
synthe com-
posé, specifi-
que contre
les vermi-
nes.* Si le voulez rendre plus specifique qu'il n'est, pour chasser toutes vermines du corps, adioustez-y à discretion des fleurs de mille pertuis: & pour ceux qui n'abhorrent l'amertume, les fleurs de la petite centaurée.

*Vin d'Ab-
synthe com-
posé, propre
à diuers
maux qui* En voulez vous faire vn plus grand roboratif & de l'estomach & du foye, & autres parties de la nutrition: tres-vtile mesme contre toutes corruptions & vermines: propre à deliurer les visceres de toutes obstructions: les nettoyer de leurs

leurs mucilagineuses, fœculantes & tartarees ^{ont leur sé-}
 impuretez, qui sont les seminaires & des cache- ^{minaire}
 xies, melancholies hypochondriaques, & autres ^{aux visceres}
 infinis & grands maux. Composez-le comme ^{de la nutri-}
 s'ensuit: ^{tion.}

Prenez Absynthe romain, bien desseiché,
 deux ou trois bons manipules: estorce de ci-
 tron confite, mise en petits lopins, deux onces:
 conserues de fleurs de cichorée, buglosse & ge-
 nest, de chacun deux onces & demie: canelle
 & sentalcitrin, qui soient mis en petites pieces,
 de chacun trois dragmes: raclure d'yuoire, &
 de corne de Cerf, mises ensemble dans vn nou-
 et, de chacun demy once: mettez le tout dans
 vne phiole de verre capable, versant dessus
 d'un excellent vin blanc, tant qu'il surnage qua-
 tre ou cinq doigts: le col du vaisseau soit bien
 fermé: laissez macerer ces choses au froid, par
 dix ou douze iours, auant qu'en vser: puis pas-
 sez & repassez le tout par la manche d'hippo-
 cras, le dulcifiant, si voulez, avec autant de suc-
 cre qu'il vous plaira, pour le rendre plus agrea-
 ble au goust: La doze vne ou deux cuillerées le
 matin.

Vous ferez en la mesme sorte & façon les
 vins simples de fleurs de romarin, & de graine
 de geneurier bien meure & seiche, dont auons
 cy dessus descrit les vertus & proprietéz: voire
 les pourrez composer comme il vous plaira:
 celuy de la graine du geneurier, en y adioustant
 les conserues cephaliques: Adioustant aussi
 au vin, des fleurs de romarin, les conserues, con-

fectiōs, & autres choses cordiales, pour rendre plus propres tels vins, pour les affectiōs du cœur & du cerueau.

*Diuerſes
ſortes de
vins, pro-
pres à di-
uers maux.* De meſme vous preparerez les vins ſimples de racines d'acorus, angelique, & fleurs de ſauge, contre toutes affectiōs froides du cerueau, & les pourrez preparer chacun à part.

Les vins enulat, & des fleurs de pas d'aſnes, ſont bons cōtre les aſthmes & affectiōs des poulmōs.

Le vin bugloſſat, propre pour la roboratiō du cœur, & contre toutes melancholiques affectiōs.

Le vin d'anis, contre les coliques.

Le vin ſantalin, pour la roboratiō du foye.

Le vin d'epithyme, cetherac, & tamaris, pour les rateleux.

Le vin paſſulat, admirable pour reſtaurer les forces à toutes vieilles gens principalement: & qui ſert meſme de baſe, pour compoſer pluſieurs autres vins, propres à diuers maux, tout ainſi que les autres: ce qui depend de la doctrine & adreſſe d'un bon medecin.

Il nous reſte de parler de trois vins compoſez, ſpecifiques à certaines maladies, dont en auons promis les formulaires cy deſſus.

*Vin ophtal-
mique.* On prepare le vin ophtalmique, cōme ſ'enſuit: Faites en temps de vendāges, euaporer à lent feu dans vn chauderon propre, l'humiditē ſuperfluē du vin, comme l'auons dit cy deſſus: Prenez de ce vin ſept ou huit pintes, plus ou moins, ſelon la quantité qu'en voudrez faire: que mettrez, eſtāt chaud, dans vn petit tōnelet, fait expreſ: dans lequel aurez mis auparauant euphrāge ſeiche, fix

bons manipules: semence fenoüil doux, & semence d'anis & de chardon benit, de chacun 4. onces: fleurs de stechad. d'arab. deux manipules: faites que le tonnelet soit presque du tout remply, que boucherez tresbien, & le lairrez macerer auant qu'en vser trois semaines ou vn mois: faut prendre de ce vin le matin vne ou deux onces, & continuer longuement: il clarifie merueilleusement la veüe, & est tres-propre pour tous ceux qui l'ont debile.

Le vin antinephretique se fait, en preparât de la mesme façon le vin que dessus: Il en faut emplir vn petit tônelet, s'il tient dix pintes: vous y aurés mis auparauant du fruiët d'alkekâge desseiché mediocremēt, vne liure & demie: racines de arreste bœuf & d'yringes desseichées & mises en roüelles ou petits lopins, de chacun 6. onces: semences de bardane, saxifrage, & miliū solis, de chacun 3. onces: fleurs de genest, de mauues & guimauues, de chacun 4. bōs pugils, laissez macerer le tour, cōme dessus [le vaisseau biē fermé.] faut prēdre de ce vin 2. onces, par quatre matins sur le declin des lunes, apres auoir esté purgé auparaüt, avec vn bol de casse, ou avec nostre lenitif antinephretique, descrit en nostre susdicte Pharmacopœe. Ce vin nettoye les reins de tout sable: a mesme pouuoir de comminuer le calcul, qui ne fait que se former & endurcir: bref c'est vn grād preseruatif pour la generatiō de la pierre: & on en peut mesme donner pour ayder à la rōpre & chasser, quād on est pressé de la douleur, & de quelque strangurie: faisant prendre ledit

vin, quand le patient est dans le demy baing.

Vin Chaly- Le vin Chalybeat se fait comme s'ensuit : Il
beat, ou vin faut quatre ou cinq onces de limaille d'acier,
d'acier. de la plus vieille & rouillée: la faut bien lauer
 de toute ordure, par plusieurs lauacres d'eau,
 tant qu'elle soit tres-nette, & que l'eau en sor-
 te aussi claire, que quand l'y auez mise: Ceste li-
 maille soit mise dans le corps d'un petit alem-
 bic, y adioustant raclure d'yuoire & de corne de
 cerf, de chacun vne once: couraux poudroyez,
 & perles poudroyees aussi, de chacun demy on-
 ce: canelle en petit lopins, six dragmes: girof-
 fles, deux dragmes: cetherac, fleurs de genest:
 epithyme, de chacun vn bon pugil: demie once
 de poudre triasantali, mise dans vn nouët de lin-
 ge: vin blanc du meilleur, vne pinte & demie,
 voire deux pintes de Paris, qui sont environ
 six liures: de sucre candy, huit onces: couurez
 le vaisseau avec vn papier seulement, & laissez
 macerer le tout au froid, huit iours durant: en
 le remuant tres-bien deux fois le iour: à sçauoir,
 soir & matin, avec vne spatule de bois toute
 neuue. Quand verrez que ladite spatule sera
 taincte, & qu'elle se roussira, ce sera vn indice,
 que le vin sera assez impregné de la teincture du
 mars: alors passez le tout par vne chauffe d'hip-
 pocras, & gardez ce vin dans des phioles bien
 bouchées: il se preserue longuement, & est sin-
 gulier contre toutes cachexies, hydropisies, pas-
 les couleurs, enfleures, opilations & durtez, tant
 du foye que de la ratte. Il en faut donner pour
 le commencement vne seule cuillerée, pour y ac-

Proprietez
du vin cha-
lybeat, &
la maniere
d'en vser.

coustumer l'estomach : d'autant qu'il prouoque à d'aucunes personnes vne nausée ou léger vomissement : puis faudra augmenter la dose peu à peu, iusqu'à deux ou trois cuillerées, continuer plusieurs matins.

Nous auons enrichy suffisamment cestuy nostre Pourtraict de la santé, de plusieurs & singuliers remedes, dont le vin est la base & fondement: tant pour la preservation, que pour la cure de beaucoup de maladies.

I'ose me promettre, que plusieurs pauvres personnes, & saines & malades, l'auront pour agreable, tant pour l'vtilité qui leur en peut prouenir en l'allegement de plusieurs maux, dont ils peuvent estre atteints, que pour la facilité de la preparation, & peu de coust desdits remedes.

Ce qui seruira mesmement pour ceux qui se tiennent aux champs: eslongnez de secours, qui pourront tenir prests en leur maison, partie desdits remedes: pour en secourir les pauvres, & autres personnes qui n'ont tousiours le moyen d'aller au medecin, ou à l'apothicaire.

Mais d'autant que les purgatifs sont les plus communs & necessaires remedes dont on vse presque à tous maux, qu'ils sont pourtant les plus desgoustans, & des-agreables: & qui meritent & requierent par consequent, plus que tous autres, quelque correction: Ioint que ce sont les remedes qu'on fait le plus valoir, Il nous a semblé estre de nostre deuoir [pour remedier à tout ce que dessus] d'emprûter de nostre mesme Pharmacie, quelques vins purgatifs, beaucoup

Vins purgatifs, necessaires à plusieurs personnes.

plus aisez à prendre, que les communes medecines: vins qui sont aussi recommandables, entant qu'ils sont de fort facile preparation, de peu de coust, & tres-vtiles & profitables. Ce que nous faisons principalement en faueur desdits pauvres necessiteux: dont mesme toutes autres personnes de quelque qualite qu'elles soient, se pourront preualoir, & pour la preservation de leur sante, & pour beaucoup d'infirmitez, auxquelles tous hommes peuuent estre sujets, & où la purgation est requise.

Nous ne voulons pourtant, en cet endroit, sortir de nos limites: c'est à dire, que nous ferons seruir, en descriuant lesdits purgatifs, le seul vin de base & de fondement, cōme l'auons fait aux autres remedes, par nous ja mis cy dessus en auant.

On fera donc en temps de vendanges, vn vin purgatif, composé comme s'ensuit: Il vous faut premierement faire prouision d'vn ou diuers tonnelets, faits d'vn bois qui aye ja seruy à tenir maluoisie, ou tel autre vin blanc de liqueur tres-excellent: & que ce tonnelet contienne douze, quinze ou vingt pintes, ou d'auantage, selon la quantite qu'en voudrez faire: mais il est pour le mieux, qu'il soit de moyenne grosseur, & qu'en ayez plusieurs, si pretendez en faire quantite.

Vin purgatif de senné qu'on doit preparer en temps de vendanges, Si le tonnelet contient vingt pintes de Paris, mettez-y dedans par le bondon, deux liures, qui sont trente-deux onces de follicules, bien mondées de senné Oriental, du plus recent. Vous en y pouuez mettre iusqu'à trois liures ou d'auantage, selon que desirerez rendre ledit vin plus

ou moins purgatif: adioustez-y giroffles tous entiers, canelle en petits lopins, de chacun deux onces: semence de fenouil doux, deux onces & demie: raisins de damas ou de quaiſſe, dont aurez ſeparé les pepins, quatre ou cinq liures: regueliſſe miſe en lopins, vne liure: polypode mōdé, & mis en petits lopins auſſi, vne liure & demie: le tout eſtant meſlé enſemble, en agitant le vaiſſeau, vōus le remplirez à deux trauers de doigt pres, du mouſt d'vn excellent vin blanc, de ceux qui retiennent leur liqueur longuemēt, & duquel ſi vōulez, aurez fait exhaler, pour le mieux, l'humidité ſuperfluë, comme l'auons dit cy deſſus: & le lairrez boüillir tant qu'il pourra, le rempliſſant avec du nouueau vin, à meſure qu'il décroiſtra: & apres l'ebullition ceſſée: & ayant tres-bien bouché le vaiſſeau, il faut laiſſer fermenter le tout enſemble, auant qu'en vſer, vingt ou vingt-cinq iours, & aurez vn vin purgatif, qui durera toute l'annee. Duquel donnerez pour doſe vn fort petit verre le matin. On en pourra meſme prendre trois ou quatre onces: le meſme iour deux ou trois heures auant ſoupper, aduenant qu'on ne ſoit aſez purgé par la doſe du matin.

Or pour domter les maladies qui ſont de long traict: d'autant qu'elles ont leurs racines profondes, & qui ſont cauſees de lies & tartres de noſtre corps, ou des humeurs craſſes & terreſtres, deſquelles le mouuement eſt difficile: Il faut continuer ledict remede, dix, douze, voire quinze iours durant, & d'auantage: qui

*Comme on doit vſer dudit vin, pour deſtrac-
tiner beau-
coup de
maux de
difficile ca-
re.*

552 SECT. III. DV POVRTRAICT
desracinera & euacuera telles humeurs peu à
peu, sans qu'on s'en debilité nullement. C'est
ainsi qu'on domte les fieures quartes: les me-
lancholies hypochondriaques, le cachexies, &
semblables maux de difficile guarison.

Si on s'en veut seruir pour la prophylacti-
que: à sçauoir pour se preseruer d'estre mala-
de: suffira qu'on en vse de huit en huit iours,
ou deux fois par mois: Ayans prins le medica-
ment, on peut tost après prendre son repas, si
on veut: & mesme en prendre le premier traict
en disnant, sans qu'on soit contrainct d'engar-
der la chambre.

*Vin purga-
tif composé,
& plus ge-
neral que
le premier:
propre à un
chacun, mais
particulie-
rement aux
podagres &
verolez.*

Pour faire vn vin plus à plain purgatif, & qui
mesme seruira comme d'un catholicon, ou pur-
gatif general, propre à euacuer toutes humeurs:
Il y faudra adiouster des racines seichees, d'oxy-
lapatum ou rhab. des moines, des hermodactes,
du mechoacam, du turbith, à discretion, & ce se-
ra pour lors vn excellent remede pour les gout-
tes, veroles recentes, & autres tels maux, en y ad-
ioustant de la salceperille, à discretion aussi. Il
en faudra prendre plusieurs iours, comme des-
sus, & en verrez de beaux effects.

Si quelque censeur met en auant pour mes-
priser lesdits remedes, qu'on demeure plu-
sieurs iours à les faire: Et que c'est vne fois l'an
tant seulement, à sçauoir en temps de vendan-
ges, qu'on les peut preparer, & qu'un chacun
n'en a pas le moyen: s'il adiousté qu'en ceste
attente, vn malade pourroit ou languir ou mou-
rir, le replique qu'on en peut preparer à la fois,

pour vne, voire deux annes, & qu'on peut-
 uoir ainsi le loisir d'en tenir tousiours prest auât
 que l'vn defaille. Mais nous y voulons pouruoir
 par autre façon : en apprenant de faire des pur-
 gatifs de telle mesme nature, qui seront d'une
 prompte & facile preparation, fort proufitables,
 & qu'on fait en toute saison comme s'ensuit :

Prenez polypode de Chesne, semence de car-
 thame de chacun vne once: racine d'acorus vul-
 gaire six dragmes, semences de fenoil doux &
 d'anis, escorces de myrobalans, citrins, & chebu-
 les, de chacun trois dragmes: canelle, giroffles,
 macis, de chacun deux dragmes: conserue des
 fleurs de genest, violettes, & mauues, de chacun
 vne once: hermodactes blanches six dragmes,
 turbith gommeux demie once, follicules de sen-
 né du plus recent deux onces : vin blanc du
 plus excellent & liquoreux deux ou trois liures,
 mettez le tout dans vn vaisseau de verre capable,
 le meslant tresbien, & le laissant macerer à vne
 tres-lête chaleur du B.M. le col du vaisseau estât
 bien bouché, par quatre ou cinq iours, ou d'a-
 uantage: puis le passez & repassez par la manche
 d'hipocras y adioustant six onces de sucre. Ce
 vin se garde assez long temps. C'est vn claretum
 ou hipocras purgatif, duquel donnerez pour
 dose, deux ou trois onces continuant cinq ou
 six matins: vous en ferez & suffisamment & dou-
 cement purgé: voire ce remede purge toutes
 humeurs soit sereuses, soit crasses ou terrestres:
 Est propre aux calculeux & goutteux, & princi-
 palement à ceux qui sont d'une delicate nature,

*Claretum
 purgatif ge-
 neral excel-
 lent de faci-
 le prepara-
 tion.*

qui ont vn estomac debile, qui ne peut supporter, ains qui reiette toute autre sorte de communes purgations.

Purgatif propre pour les affectiōs hysteriques, & pour les matrices baneuses. Ce sera de mesme vn singulier remede pour les hysteriques affectiōs, & pour les femmes, qui ont les fleurs blanches, si on y adiouste vn peu de fœcula brioniæ, qui est le purgatif specifique des matrices: nous en aprenons la preparation en nostre susdicte pharmacopœe. Vous ferez en outre vn prompt & facile purgatif, comme s'ensuit.

Autre vin purgatif de seul senné: propre à toutes personnes: Et qu'un chacun peut preparer chez soy facilement, et en tout tēps. Prenez demie once de senné bien mondé, que mettrez dans vne petite phiole de verre de deux liards, adioustant canelle en petits lopins demy dragme, & huit ou dix cloux de giroffles entiers, & d'un bon vin blanc tant qu'il surnage deux ou trois trauers de doigt: fermez la fiole avec du papier, ou du cotton seulement: y adioustant, si voulez vn peu de sucre, & la mettât sur vn buffet, ou dans vn cabinet, laissez macerer le tout au froid, par trois iours, tant que le vin se taigne bien fort, & s'impregne de la teincture du senné. Prenez de ce vin tainct, deux ou trois cueillerees, qu'auallerez: ou si voulez les meslerez avec autant d'un bon bouillon, que humerez le matin, vous en pourrez prendre autant le soir, & continuerez ainsi, deux ou trois iours durant, & avec demy once de senné ainsi préparé, & que les enfans peuuent mesme prendre sans en lauer la bouche: on peut estre purgé trois ou quatre iours durant, bien & suffisamment: En lieu qu'on met communement en la decoction,

d'une seule commune & moindre medecine, demie once de fenné, deux ou trois dragmes de cathalicum, ou diaphænicon, avec du syrop de cichorée avec rhab. & du syrop rosat solutif: mefflange & boiffon si trouble, espouffe, & mal plaifante, qu'à peine la peut-on voir, ou flairer fans desdain & fousleuement de cœur. On peut faire ceste maceration de fenné avec de l'eau, pour ceux qui abhorrent le vin.

On peut faire vn autre vin purgatif si on fait provision au printemps des fleurs de pruniers domestiques & sauvages, ou qui viennent parmi les hayes, sur les arbrisseaux, qui portent les prunelles. Il en faut cueillir bonne quantité, & en emplir la troisieme partie ou la moitié d'un petit tonnelet, en les bien pressant, & y adioustant raisins de corinthe ou d'augebis, nettoyez de leurs grains ou pepins 5.liu. pruneaux doux 3.li. iuiubes 2.liu. dattes dont aurez osté les os vne li. fenoil doux trois onces & deux onces de canelle: puis emplissez le vaisseau d'un excellent vin blanc, qui tiennent de la liqueur: bouchant en apres ledit vaisseau tres-bien, & laissez macerer le tout, auant qu'en faire vser, par vingt cinq iours, ou vn mois. Vous preparerez ainsi vn vin purgatif, qui n'est nullement desagreable, & qui tiendra lieu d'un diaprunis, tres-propre pour contemperer & purger en lenissant les humeurs bilieuses: vin qui durera toute vne année.

Vin purgatif avec les fleurs de pruniers.

Propriétés Et usage dudit vin purgatif de fleurs de prunier.

On en peut prendre vn demi petit verre, qui purgera doucemēt & copieusement: sans qu'oye

besoin d'y adiouster du diagrede pour luy seruir de vehicule. Ce vin se peut preparer aussi en Automne avec du moust d'un vin blanc, comme d'autres, dont auons parlé cy dessus. Il faut garder quantité desdites fleurs seichees à l'ombre iusques audit temps, & pour le rendre plus purgatif, y pourrez adiouster pour lors vne ou deux liures de feuilles de senné des plus recentes.

Vin purgatif des fleurs de pescher contre les vermines. Vous ferez en la mesme façon au printemps aussi un vin purgatif avec les fleurs du seul pescher, propre contre les vermines des petits enfans.

Vin purgatif composé propre contre les mesmes vermines, & à purifier le sang. Avec les fleurs de mille pertuis, fleurs & summités de la petite centauree, & de la fume terre, cueillies en leur temps, & lors qu'elles sont en fleur (qu'on peut reseruer seiches, si on veut) on fait de mesme un vin purgatif, excellent contre toutes vermines, propre à purifier toute la masse du sang: & à purger la bile & l'humeur melancholique. Si vous y adioustez du senné à discretion, vous le rendrez plus purgatif & meilleur.

Tels vins se trouueront un peu amers au goust, mais ils sont clairs & limpides, & l'amertume se peut aucunement corriger, en y adioustant plus grande quantité de raisins de Corinte, & vne ou deux liures de reglice pour tonnelet.

Vin qui purge les serositez fait avec les roses muscades. Vous ferez en la mesme façon le vin purgatif des roses muscadelles, soit des cultiuees, ou de celles, qu'on trouue par les hayes. Ce vin est propre pour purger les serositez.

On en fera un excellent remede pour les hy-

dropiques, qui mesme purge par les vrines, si on y adiouste (à discretion) les racines de vince toxif & diu-
cum, & qu'on face du tout, vn vin à la façon des autres, dont on donnera deux cueillerees le matin: reiterant voire par plusieurs iours le remede, s'il en est besoin.

*Vin purgatif & diu-
retique tout
ensemble
par l'addi-
tion singu-
lier pour les
hydropi-
ques.*

Pour purger les humeurs sereuses ou les eaux on peut de mesme preparer les vins de semence d'hiebles & de semence de hierre, & en vendanges, & en tout autre temps. Tels vins seruiront aussi pour les hydropiques.

Nous adiousterions en ce lieu, nos syrops helleborats, & simples, & composés, faits avec le vin: & nos vins purgatifs helleborats aussi, propres à toutes maladies, desquelles les seminaires sont occultes & profonds, comme sont les manies, & toutes affections melancholiques. Adiou-

*Vin de se-
mente de
hierre &
d'hiebles
propres à
mesmes ef-
fects.*

sterions mesme en faueur de tous catharreux & asthmaticques, nos syrops & vins purgatifs de Petum, & plusieurs tels autres non communs: Si ce n'estoit que nous reseruons les donner au public en nostre susdite pharmacie. Car ç'a esté nostre intention, d'insérer seulement (comme l'auons ja protesté) en cestuy nostre pourtrait de la santé, ou diætique, quelques familiers & faciles remedes, pour le commun populaire principalement, tant pour la preservation de santé, que pour la curation des plus communes maladies, ausquelles l'homme est le plus subiet, & non d'en pretendre faire quelque general Antidotaire.

C'est la raison aussi pourquoy nous auons préparé & composé presque tous nos susdits reme-

des, avec le vin : Comme estant l'aliment, qui abonde de plus en esprits viuifiants, & qui sert d'un excellent vehicule à tous medicaments: aux purgatifs mesmement, pour accelerer leurs operations: En leur seruant mesme de vraye correction, voire d'un vray Alexipharmaque, contre leur maligne qualité, aduenant qu'ils en soyent doüez comme ils le sont pour la plus part.

*Tous lesdits
vins purga-
tifs & au-
tres se peu-
uent prepa-
rer avec
l'hydromel
simple, &
le vineux
en tout
temps.*

Mais pour me parer des derniers coups de langue que quelque Mome pourra ietter contre moy: en ce que ie prepare tous lesdits remedes avec le vin, veu mesme, qu'il y a beaucoup de personnes, tant hommes que femmes, auxquelles le vin est totalement nuisible & odieux: Je represente, qu'on peut faire & avec l'hydromel tout simple, & avec le vineux, (qui estant recent boüillonne un certain temps, aussi bien que le moust) la plus part des purgatifs, & autres remedes, que nous auons cy dessus apprins de preparer, soit avec le vin en tout temps, soit avec le moust en vendanges, y procedant en la mesme façon, qu'auons ditte.

*Nouvelle
façon de
composer les
syrops de
tous Aro-
mates, se-
mences, her-
bes, &
fleurs chau-
des avec
leurs pro-
pres eaux,
qui ont ser-
uy à l'ex-
traction de
leurs hui-
les.*

Et quant aux diuers syrops, soit simples, soit cōposés des Aromates, semences, & fleurs chaudes, dont en auons de mesme apprins cy dessus la façon faicte avec le vin, ils se peuuent preparer encore mieux (bien qu'en differente façon) avec l'eau simple, en lieu de vin: & en apprendrons, un ou deux faciles formulaires, à l'exemple desquels on pourra faire & preparer tous les autres.

Prenez d'oc canelle fine trois ou quatre onces

ou tant qu'il vous plaira, selon la quantité qu'en voudrez faire: il la faut grossièrement conquasser, & la mettre dans vn alembic de verre: versant dessus eau de fontaine, tant qu'elle surnage trois ou quatre doigts ou d'auantage: laissez digerer le tout au froid par deux ou trois iours, puis le ferez distiller. Prenez vne liure de ceste eau, qui sera impregnée des vertus de la canelle, & neuf ou dix onces de sucre, cuisant le tout en façon de syrop, qui sera tres-agreable & participant du tout, de l'odeur & saueur de la canelle: ainsi ferez des autres aromates: en vous seruant mesme de leurs eaux distillées par le grand alembic de cuiure, apres qu'on en a tiré & séparé l'huile, selon la façon ordinaire des chymiques.

Vous ferez de mesme le syrop d'anis: prenant par exemple deux liures de sa semence, qui soit conquassée, & la mettant dans le común alembic de cuiure, qui porte son refrigerer & qui est propre à distiller les huiles: sur ces deux liures, mettez huit ou dix liures d'eau de fontaine: laissez macerer le tout 24. heures, auant qu'y mettre le feu: puis faites-le distiller selon l'art: Il vous distillera presque toute l'eau: & en distillant, emportera avec soy l'huile d'anis, qui surnagera sur icelle: lequel vous separerez avec vn entonnoir & en aurez deux ou trois onces, que garderez à part, pour vous en seruir en autres vlsages.

Prenez de ceste eau (apres que l'huile en est du tout séparé) dont on ne se sert point d'ordinaire: & qui ne laisse pourtant d'estre impregnée en tout & par tout, de l'odeur & saueur agreable de l'anis

Syrop de canelle, avec sa propre eau: à l'exemple de laquelle on preparera les syrops de tous autres aromates, herbes, & fleurs chaudes.

Syrop avec l'eau distillée de la semence d'anis, qui sert de patron & d'exemple; & de faire les syrops de toutes autres semences, herbes, & fleurs chaudes.

560 SECT. III. DV POVRTRAICT
ce qui est cause que ie m'en fers pour faire les-
dits syrops, comme l'ensuit.

Prenez deux liures de ceste eau, & vne liure de
succe ou d'auantage, & le decuisez en facon de
syrop, qui sera tres-agreable, sentant du tout
l'anis, & ayant les mesmes effects que le syrop
d'anis, dont auons parle cy dessus, faict avec le
vin.

On prepare de mesme les syrops des semen-
ces & fleurs desseichees, de fenoiil doux, peuoyne,
saue, romarin, bethoine, & semblables. C'est à
dire, qu'il se faut seruir de leurseaux, apres que
leurs huiles en sont separez, par le moyen du
grand Alambic de cuyure, comme venons de
l'apprendre par l'exemple de l'anis: où auons ad-
iouste pour chaque liure de semence, quatre ou
cinq liures d'eau de fontaine, mesure qu'on doit
observer en l'extraction des huiles & aux sus-
dittes.

*Notable
observation
de faire tou-
te decoction
à vaisseau
clos & fer-
mé de peur
que les es-
prits s'ex-
halent.*

*Comme on
peut faire
avec les mes-
mes eaux
les extra-
ctions de tous
les purga-
tifs & sim-
ples & com-
posés.*

Toutes telles eaux par l'ebullition en vaisseau
clos, sont tellement impregnees de toutes les
vertus & qualitez du simple, qu'o met en œuvre,
qu'elles surpassent en toute sorte de bonté, leurs
propres eaux, qu'on en distile d'ordinaire, lors
qu'elles sont vertes, & qui ne sont presque rien,
qu'un phlegme inutile & sans vertu.

Par ce que venons de dire, on peut compren-
dre aussi, comme avec la propre eau de chaque
chose, ou avec les eaux cordiales, ou autres li-
queurs appropriees aux purgatifs qu'on veut
preparer, on en peut faire des extractions, & des
syrops, & autres tels formulaires, qui purgeront
douce-

doucement & suffisamment , voire donnez en beaucoup moindre quantité , & qui ne seront à plus pres, ny si desgoustans, ny desagieables, que les ordinaires.

Nous en ferons voir l'espreuue en prenant à ces fins les cathartiques, les plus communs aux boutiques des apoticairez : voire qui entre tous autres sont les plus amers, fastidieux & violens : lesquels pourtant par l'adresse & industrie, non d'un apirique & inexpert: ains d'un empirique & bien expérimenté medecin, en la preparation des remedes, se peuuent rendre plus aisez, plus benins, & plus salutaires en toutes sortes, dont il nous reste d'enjoluer & enrichir cestuy nostre traicté, afin qu'on ne nous reproche que nous mesprisons les communs purgatifs vulgaires : veu mesme que de leur conuenable correction & preparation, beaucoup de pauures malades pourront receuoir du contentement & de l'vtilité.

Nous choisirons doncques la confection, ou grand elect. de Hamæc descrit par Mesue : & la Hierre de Pachius, qu'on dit, hierre Diacolocynthidos: comme deux purgatifs qui sont en tres-grand vsage, & qui pourtant ont le plus de besoin de correction pour estre trop chauds trop amers & violans: qualitez dont ils participent principalement, à raison de la colocynthe, qui en est vn des principaux ingrediens.

Ceste correction a esté aucunement pratiquée en la susdite confection de Hamæc : laquelle est aussi vne des plus artificieuses compositions purgatiues, de toute la medecine: & en la-

On peut obseruer sur la cõmune preparation

*de la confe-
ction Ha-
mac l'ope-
ration des
chemiques
qu'ils ap-
pellent ex-
traction.*

quelle sur toutes autres on voit practiquer ceste operation chimique, qu'on appelle extraction.

On diuise la composition de telle confection en deux parties: dans la premiere entrent tous les myrobalans, la rhabarbe, l'agarie, la colocynthe, le fenné, le polypode, le suc de fumeterre (pour purgatifs) & pour correctifs, l'absynthe, le thim, l'epithyme, les violettes, les semences d'anis, & de fenoil, les roses rouges, les prunes, & les raisins.

Toutes ces choses sont mises (selon les preceptes de l'Art) dans vn vaisseau, qui aye le col estroit, que les chymiques appellent matras: on verse dessus de petit lait de cheure, la quantité qu'il faut, qui surnage de beaucoup les matieres: on bouche en apres tres-bien le vaisseau: & le met-on à digerer, en vn lieu tiede, par cinq iours: puis on fait vn peu boüillir le tout, & en fin on le coule: bref on y obserue de poinct en poinct, tout ce que l'art spagyrique cōmande, pour faire les extractions, operation chimique qui n'est pas doncques à reietter comme chose nouuelle: veu qu'elle est si antique.

La seconde operation de ceste composition est plus crasse & materiele: d'autant qu'on y adiouste la manne, les poulpes de casse, & de tamaris, la scammonée (gomme fort eschauffante) tous les myrobalans, la rhabarbe, semence de fume-terre, anis, & spiquenard, en leur substance, & reduits seulement en pouldre.

Voila la description & composition de ceste confection: qu'on dict estre si souueraine pour purger, l'une & l'autre bile, & la pituite salee: &

*Proprietez
de la confe-
ction Ha-*

propre par consequent aux maladies, qui s'en engendrent, comme sont les lepres, cancrs, toute espece de rongne ou de gale, les taignes, le mal mort, & semblables: & de laquelle mesme plusieurs se seruent heureusement contre les fieures quartes: voire pour les veroles, donnez en dose de demie once avec quelque decoction conuenable: en laquelle aucuns adioustent iutques à deux dragmes d'escorce de la racine du vray hellebore noir: laquelle confection pourtant, est si amere & si degoustante (ie n'ose pas dire nuisible, à tout debile estomach) que qui en aura essayé & vsé vne fois, à peine en voudra il reprendre la seconde.

Il nous reste doncques pour la rendre plus agreable, plus vtile, & meilleure, en toutes qualitez (comme l'auons promis cy dessus) d'adiouster en cet endroit la vraye correction & preparation, que nous aprenons de l'art spagirique.

Prenez donc cōfection de Hamac trois ou quatre onces, plus ou moins selon la quantité qu'en voudrez faire à la fois, que mettrez dans vn matras de verre capable: versant dessus eau distillee du suc des pommes de court-pendu ou de fumeterre tant que l'eau surnage la matiere quatre bons doigts.

Si vous aigrissez vn peu ladite eau, avec les ius purifiez, ou de limon, ou de grenades aigres, ce sera pour le mieux. Car tel ius acides vitrioliques, aident à mieux & pluost extraire & tirer les tinctures & proprietes des choses: & seruent quant & quant de vray correptif à la scammonée, & à tous autres purgatifs trop eschauffans & vio-

*mac, voire
preparee à
la commune
façon.*

*Extraction
de prepara-
tion de la
mesme con-
fection Ha-
mac par
l'art spagi-
rique.*

*Les liqueurs
aigres &
vitrioliques
mestlees avec
quelque eau
que ce soit,
sāt qu'elles*

en sont rendus vn peu aigrettes, aident à tirer soudain toutes les teintures des fleurs mesmement seiches, fleuries voire cueillies de long temps.

lans : c'est ainsi que la corrigoit le grand Theodore Zuinguerus, avec son vinaigre de montagne, qu'il appelloit, cogneu aux philosophes: Ce qui fera dict en passant. Ce vaisseau doncques bien clos, soit mis dans vn bain marie mediocrement chaud, & dans trois ou quatre iours l'eau se rougira, comme du sang, & sera claire, & transparente: que verserez bellement par inclination, dans vn corps d'Alembic de verre, gardant que rien du trouble ne passe: sur les fœces qui resteront, verserez de nouuelle eau, remettant le tout à la digestion du bain, par deux ou trois iours: en separant le clair par inclination, & reïterant ceste mesme operation, iusques à ce que l'eau ne se teigne ou colore plus: qui sera signe qu'elle a extraict toutes les teintures & virtuelles qualitez, de ladite confection. Faictes en apres exhaler toute l'eau avec vostre Alembic à feu de cendres ou bain marie vapoureux, iusques à ce qu'il vous reste au fond vne assez dure consistance, de laquelle (estant refroidie) en puissiez mesme former des pillules: deux desquelles, du pois de demie dragme au plus, suffiront pour bien & suffisamment purger, sans aucune nuissance ny perturbation: les faisant dorer, vous n'en sentirez nulle amertume: laquelle amertume sera d'aillieurs fort corrigee & contemperee par la digestion & preparation susdite, & par consequent ne sera si nuisible à l'estomach.

*La digestio
& coltion
au bain
marie con-
tempere &
adoncittou-
te amertu-
me.*

Vous vous pouuez seruir (pour ladite extraction) d'eau distillee ou du lait, ou du petit lait ou de fumeterre, en lieu d'eau de pommes de court pendu.

Vous procederez de la mesme façon en l'extraction de la hierre de Pachius, qui est composée de stœchas, marrube, chamædris, agaric, colocynte, des gommès d'opanax, sagapenum, racines d'aristolochie ronde, persil, poyure blanc, canelle, spiquenard, myrrhæ, polium, saffran: toutes ces choses poudroyees sont meslees en la dose, contenuë en la discretion, qui reuiet à nonante cinq dragmes de poudres: on mesle du miel crud, despumé seulement, le triple qui sont trois liures horsmis deux onces ou enuiron. Pour en faire donc l'extraict il faut que ce soit sans miel: & qu'on prenne les seules espices: qui seront mises dans vn vaisseau de verre, versant dessus de l'eau ou du petit laiët, ou de fumeterre, ou pommes de court pendu: & que lesdites eaux soient aigries avec ius de limon pour le mieux, cômme l'auons dit. On en tire les tintures selon l'art, y procedant comme à l'extraction de la confection Hammech.

Dequoy est composée la hierre de Pachius.

Extraction de la hierre de Pachius à la façon des Chimiques,

Il est vray que pour la faire plus grossierement & en moins de temps, apres les digestions, de quatre ou cinq iours, vous pourrez couler vos matieres par vne estamine, pour en separer la plus crasse substance: & ce qui aura passé, sera mis dans vn nouveau vaisseau de verre qui soit net, à digerer de nouveau dans le Bain: y adioustant ius de pommes de court pendu, & de coings bien depurez de chascun vne liure & demie: laissez-le tout en ladite digestion par deux ou trois iours: puis faites en euaporer par l'alembic, toute l'humidité, tant qu'il vous demeure vne bonne con-

Preparatio de la mesme hierre faicte plus facilement Et grossierement,

sistence d'opiate nul, ou ne sera besoin d'adiouster du miel, d'autant que lesdits ius l'adouciront, & corrigeront assez par leur substance mielleuse, qu'ils y lairront: vous y pourrez (si voulez) pour plus grande dulcification, adiouster six onces de manne bien choisie, avec lesdits ius, afin que le tout se digere ensemble. De ceste hiera ainsi preparée la dose d'une dragme & demie, ou deux au plus, suffiront, en forme de bol prins par la bouche, pour vne conuenable & simple purgation, & demie once pour les plus forts clisteres. Telle hiera ainsi preparee (bien que grossierement) ne fera iamais si nuisible à l'estomach, que la commune: dont les pauvres malades pourront vser en cas de besoin: aux maladies mesmement, qui ont profondes racines, & où les eccoprotiques ne seruent de rien: pour estre trop debiles, & ne pouuans atteinre, que iusques à la premiere region du corps.

Vertus admirables attribuees a la hiera de Pachijs par Scribonius l. de compos. Medis c. 29.

Voyez les grandes vertus & proprietiez que Scribonius Largus attribüe à ceste hiera de Pachijs: l'esleuant mesme iusques au ciel: Et la disant le souuerain remede à toutes Epilepsies, vertiges, manies, inueterées douleurs de la teste: contre tous asthmatiques, & catarrhes soudains, & suffocatifs, incubes, conuulsions canines, toutes sortes de melancholies, contre les gouttes: voire comme l'asseure Scribonius, contre les estomachs les plus debiles.

Si elle est doüée de tant de vertus, sans autre digestion & preparation, que la meslange avec le miel crud comme dessus, elle aura bien plus

d'efficace, estant preparée comme venons de dire : ainsi que l'experience le fait voir.

Nous-nous ferions tort pour la decoration totale de nostre Pourtraict de la santé, d'oublier entre les purgatifs, ceux qu'on dit eccoprotiques, & qui sont les plus doux & benins : propres par consequent aux natures les plus delicates : remedes dont nous apprendrons de mesme quelques preparations, qui ne sont pas communes, & qu'on verra pourtant estre aussi faciles que profitables.

Nous prendrons par exemple la casse : de laquelle avec la mesme eau de pommes de court-
pendu procedant en tout & par tout comme dessus, vous tirerez vn essence & tincture tres-claire & aussi rouge qu'un rubis ou qu'un vin le plus vermeil : il faut prendre seulement deux onces de poulpe de casse, versant dessus de ladite eau tant qu'elle surnage quatre doigts : & laisser macerer le tout par l'espace de huit heures seulement dans vn B. M. fort doux, dans lequel temps la tainture paroistra comme dessus : avec ceste tainture claire, & du sucre autant qu'il faut, faites-en vn syrop : qui pourra reuenir à vne once & demie que ferez prendre : c'est vn tres-leniant & doux purgatif, & bien tost fait.

*Syrop de casse.
Exemple excellent.*

Si vous prenez poulpe de casse, & de la manne de Calabre, autant d'un que d'autre en la proportion que dessus, [n'estant besoin d'en faire à la fois plus d'une dose] & qu'en tiriez l'essence ou tainture avec la mesme eau de pommes, de court-pendu, ou avec l'eau du petit lait : tou-

Syrop de casse avec Manne.

te la manne presque se dissoudra, & conuertira avec la casse en tainture tres-claire & pure & sans y adiouster [si ne voulez] du succe, en ferez vn syrop de casse avec la manne: qui de mesme est vn purgatif des plus lenians pour les femmes grosses, pour les petits enfans, & pour les estomachs les plus delicats.

*Syrop de
casse avec
manne &
senné.*

Adioustez avec deux onces de poulpe de casse, avec autant de manne, vne once de fueilles de senné bien mondées, & vn peu conuassées, faisant au reste comme dessus, vne extraction selon l'art. vous en composerez, [y adioustant fort peu de succe] vn syrop de casse, Manne & Senné; duquel ne faudra prendre qu'une once, qui purgera suffisamment, & benignement toutes humeurs: & seruira comme d'un catholicum.

*Pour faire
desdites ex-
tractiōs vn
electuaire
solide..*

Si vous en voulez faire vn electuaire mol: faictes euaporer, au Bain Marie doux, toute la liqueur: il suffira d'en donner deux ou trois dragmes, soit en forme de bol, soit en potion, en le dissoluant en quelque liqueur conuenable.

Ce sont remedes de toute autre preparation & bonté, qu'un Catholicum transcolé, ou qu'une casse colée à la commune façon: qui sont preparations trop crasses, & desquelles il faut mesme prendre à pleins gobelets: Ce qui est trop mal plaisant, & fastidieux: ioinct que c'est donner tousiours les choses cruës & en leur terrestre substance, sans auoir vsé des digestions ou depurations necessaires & requises, qui bonifient cuisent & dulcifient tout ce qui est de plus vi-

rulent, malin, crud & amer, comme l'auons ja escrit ailleurs.

Qu'on se souuienne, sur ce propos, de ce qu'auons dit & allegué cy dessus du miel, qui est de trop plus ætherée & cœleste substance, que la casse ou la manne : à sçauoir, que quand il est mangé crud, sans estre décuiët avec l'eau, & bien escumé & depuré, qu'il est plus dommageable que proufitable : engendrant beaucoup de ventositez & cruditez, selon la sentence & dire de Galien : estimez pis, [comme de choses plus terrestres & impures que le miel] de la manne & de la casse : Aussi voit-on par leur vsage, les ventositez, cruditez & maux que telles medecines donnent à l'estomach le plus souuent.

*La casse,
n'estant dé-
cuiët, de-
purée ny
preparée,
pleine de
cruditez.*

Mais en les reduisant en essence, ou en syrop: on les décuiët, on les escume & purifie : & leur fait-on par consequent, changer leur nuisible qualité, en vne bonne & salutaire : outre que estant ainsi préparées, on les administre en beaucoup moindre quantité, & qu'on les rend beaucoup plus agreables à la bouche: voire plus aptes à faire meilleure, prompte & suffisante euacuation qu'auparauant : tellement que c'est avec toutes les conditions requises par l'Hippocrate, qu'elles operent, *citò, tuto, & incunè*, tost, asseurement & plaisamment.

On trouuera cent telles belles extractions & preparations en nostre Pharmacopœe restituée, dont nous auons voulu emprunter [pour la decoration de cestuy nostre Pourtraict de la

Santé] quelques formulaires seulement, en fa-
 ueur des pauvres malades, qui en pourront auoir
 besoin; Pour monstrier que nous auons cognois-
 sance de tels remedes, que nous les approuuons,
 & qu'en la maniere de leurs preparations, nous
 sçauons quelques traictés, qui ne sont pas com-
 muns, que nous rendrons pourtant cognus à vn
 chacun.

Preparations deües à la vraye & legitime
 Chemie: vne des plus vtilles & plus necessaires
 parties de la therapeutique, & art curatoire de la
 medecine: Vraye Chemie, exaltée, prisée, tres-
 estroittement chérie, & approuuée par plu-
 sieurs vniuersitez en general: & particuliere-
 ment, par infinis Docteurs & Professeurs me-
 decins, grands, experts & doctes personages,
 d'Italie, d'Angleterre, de Pologne, Danne-
 marck & Suede: bref des basses & hautes Alle-
 maignes, qui sont les pepinieres les plus fertiles,
 & qui ont produict & produisent encore, des
 personnes les plus celebres & doctes de nostre
 siecle: vraye Chemie, receüe & exaltee parmy
 tous eux: & pourtant mesprisée, voire rele-
 guée aux Garamantes, [comme chose diaboli-
 que, avec tous les fauteurs] par tel qui pour
 n'en auoir cognoissance, n'en peut estre iuge
 equitable.

Tous les susdits diuers remedes, dont auons
 enrichy cestuy nostre traicté, bien que la prepa-
 ration de la plus part en soit deüe à l'art spagy-
 rique, ils sont tous pourrant empruntez de
 la famille des vegetaux: n'y ayant voulu exprés

entremesler nuls metalliques : pour n'estre approuuez d'un chacun : bien qu'on en voye tous les iours des effects admirables.

Tesmoin les belles & grandes cures , qu'on voit prouuenir de l'vsage des thermes , baings , & eaux metalliques : où on relegue les paaures malades deplorez , lors qu'on est au bout du roolle de tous autres remedes qui n'auront de rien seruy.

Vn des premiers & plus celebres medecins de ceste ville , en a recueilly luy mesme les fruiçts : lors qu'affligé d'un commencement d'hydropysie , il eut recours aux eaux de forges en Normandie , qui sont ferrees , & dont en fin il a receu entiere guerison.

L'excellence & grande vtilité de telles eaux metalliques , est chose si notoire à vn chacun , & les cures merueilleuses qui en suruiennent ordinairement , que cela n'a pas besoin de plus grand preuue : & qui en voudroit disputer , seroit trop reprehensible , voire iugé auoir perdu les sens , en niant ce qui est trop notoire au sens commun.

L'eau qui est dans les entrailles de la terre , passant & repassant parmy telles substances metalliques , attire & s'impregne de leurs vertus & proprietéz. C'est vn ouurage de la sage & prouidente Nature , qui a mesme voulu despartir par tous les coings de la terre , vn si grand benefice , pour l'vtilité des hommes : Mesme en nostre France , on en voit presque toutes les prouinces pourueës & enrichies : afin que tous ceux qui en ont besoin ne soient contrainçts

d'aller chercher bien loin, ny à grand fraiz, vn si salutaire remede, qu'elle leur despartit fort liberalement.

L'art en imitant Nature, peut de mesme, ou avec de l'eau, ou avec du vin, & autres dissoluens conuenables, attirer les qualitez & proprietiez des mesmes substances metalliques: en bref les adapter & approprier de sorte qu'il les rendra propres & vtils pour la guerison d'infinis maux, voire incurables.

Les eaux susdites de forges, qui sont ferrées ou impregnées des qualitez du fer: sont propres pour la restauration des foyes, & autres visceres de la nutrition, dont l'œconomie est deprauee & peruertie: sont par consequent propres à toutes cachexies, qui sont les causes antecedentes selon l'Auicenne & Aurel. des hydropifies, & par consequent guerissent tels maux: comme nostre vin Chalybeat, vin que nous impregnons par l'art de la vertu du fer, fait les mesmes effects, & est propre à telles ou semblables maladies: ainsi qu'on esprouue de mesme heureusement tous les iours, & en ceste ville, en maux semblables, & toutes passées couleurs, les effects d'vne poudre, où l'attenuation & deue preparation du fer, sert de base & de fondement.

Mais comme peut-on aujourd'huy en bonne conscience, condamner telles sortes de remedes metalliques, estant mesmement bien & deueement preparez & administrez, non de la main de quelque ignorant empirique, ains de celle d'un

Docteur Medecin : veu mesme que les anciens medecins, sans nulle preparation, en ont vſé : voire composé diuers & grands Antidotes, contre diuers maux, des plus deplorables.

Vous trouuerez dans Nicolas Myrepsus, qui est l'autheur entre les Grecs, qui a le plus enrichi la pharmacie, & qui a fait comme vn recueil des plus excellens remedes, descrits par tous les grâds autheurs ses deuanciers, vous trouuerez, di-ie, dans la premiere section de ses liures, qu'il intitule des Antidotes : cent de ses plus excellens Antidotes, dans lesquels, & les metaux, & les autres substances metalliques, qu'on condamne auourd'huy, entrent voire sans nulle preparation.

En l'Antidote qu'il intitule *Triphera dicta à ferro*, il fait entrer vne liure *stomatis ferri*, qu'il appelle, qui sont les escalles qui sortent du fer battu : dose d'une liure qui surpasse celle de tous les autres ingrediens : & dict telle triphere propre contre toutes froideurs, & cruditez d'estomach : & pour purger les humeurs froides & putrides, qui redondent en iceluy.

*Myreps lib.
de Antid.
cap. 221.*

Les remedes qu'on fait auourd'huy avec l'acier comme l'auons dict cy dessus : Acier qu'on reduit en safran tresdeslié, sans vinaigre, & sans feu, & duquel en y adioustant quelques roboratifs, on fait vne poudre ou tablettes contre les cachexies, dont on voit de beaux effects : le principal ingredient de tels remedes di-ie est metallique : & la preparation, qu'on y adioste à l'ayde de la Chemie, ne doit pas estre pourtant mesprisée ny reietée, veu mesme que par l'ex-

574 SECT. III. DV PORTRAICT
perience nous voyons qu'elle est vtile & profitable.

On condamne les remedes qu'on tire du souphre: on dict que ce n'est que feu, pour ce qu'il brusle: Je dis que la consequence n'en est pas bonne: Car le Camfre qui brusle, mesme dans l'eau, est estimé du commun plustost froid que chaud: bien qu'il soit accompagné au goust d'une tres-acre qualité, dont le soufre est du tout vuide.

Mais pourquoy condamne on vne chose approuuée par toute l'antiquité: On trouue dans le mesme Myrepsus plus de vingt Antidotes, voire des plus excellens, & aucuns d'eux appropriez mesme contre les fieures, & inflammations internes: où le soufre vif entre, sans nulle preparations. Je serois trop long de les mettre toutes par le menu: mais i'en allegueray les principales pour la confirmation de mon dire.

Cap. 220. A l'Antidote que ledit Myrepsus intitule du nom de Paul, & qu'il dit estre propre contre l'Aphonie, difficulté de respirer, contre les Asthenes, dyssenteries, & coliques affections, le soufre n'est pas oublié.

Cap. 228. Non plus qu'en l'Antidote qu'il intitule Panacee: qu'il dit destruire toutes fieures diurnes, & beaucoup d'autres tels & grands maux.

Cap. 223. Le mesme soufre, entre dans l'Antidote nommée par le mesme Myrepsus, Persica: qu'il dict estre propre à toute maladie, douleur de teste, à la iaunisse, & à toutes fieures, qui commencent par le froid, comme sont les intermittantes: Il y a bien d'auantage, c'est que dans mesme com-

position qu'il extolle tant, il y faict entrer cinq dragmes d'Arcenic tout crud: Arcenic de mesme adiousté à l'Antidote qu'il attribue à Musa Apollonius, descrite au chap. 303. & qu'il dict tres-vtile contre les affections du foye. Dieu me garde d'en approuuer l'vsage.

Aux Antidotes qu'il attribue au mesme Apollonius, descrites aux chap. 301. 302. 303. intitulant ceste derniere Aphrastos, [pour ne deuoir estre ditte, ny communiquee à personne] tant il l'estime pretieuse: le mesme soufre est adiousté: mais ie desirerois que ce fut *sine stercore bouillo*, en grosse lettre Latine, afin que les femmes ne m'entendent pas, qui n'y prendroient pas grand goust.

Pour conclusion, le soufre a esté parmy les anciens, en si singuliere recommandation, que Myrepsus en décrit diuers antidotes, qu'il intitule *de Sulphure*, ou *lexopyretes*: comme on le verra, aux chap. 339. 358. 359. Antidotes, qu'il dit estre singulieres contre les toux inueterées: fieures tierces, fieures quattes, contre toutes douleurs internes: inflations des intestins & de l'estomach: voire contre le haut mal: le dit soufre entrant dans les susdites Antidotes sans nulle preparation.

Puis que les Anciens en ont vsé, pourquoy en interdit-on aujourd'huy l'vsage, à ceux qui le sçauent mesme preparer en diuerses façons pour s'en seruir contre diuers maux? Les fleurs blanches & fort deslicées, qu'on en tire, & le laiët ou beurre doux au goust, à quoy par

l'art, on les peut reduire: sera vn remede beau-
 coup plus propre & singulier contre les toux,
 les Asthmes, phthysies, & toutes autres affections
 des poulmons, que le soufre tout crud & sans
 nulle preparation: le baulme rouge comme vn
 rubis, que l'expert Philosophe en sçait extraire,
 dont on donne quelques gouttes, meslé avec
 quelque bouillon ou liqueur conuenable, est
 bien aussi vn plus excellent remede pour toutes
 telles affections, & principalement pour la cu-
 ration des vlceres des poulmons, que le soufre
 crud, & en sa substance: Et quand aux fieures, elles
 sont bien de mesme, plustost estaintes, par l'acide
 liqueur, qu'on en tire, & qui est separée de sa sou-
 freuse oleagineuse & bruslante qualité, plustost
 que ne l'estant point.

¶ Venons au vitriol, duquel on prepare plu-
 sieurs excellens remedes, qu'on condamne de
 mesme auourd'huy, pour auoir esté incogneuz à
 l'antiquité.

Galien au 9. des simples, traictant du vitriol,
 s'estonne, voire admire, comme sous la si gran-
 de astrictiō d'vne telle substance metallique,
 soit cachee, vne si grande chaleur: & c'est pour
 cela qu'il le dit seulement tres-propre à preser-
 uer les chairs trop humides de corruption. Pau-
 lus & Oribasius, sont de la mesme opinion de
 Galien, qui ne fust pas entré en si grande admi-
 ration, s'il eust sçeu l'interne Anatomie dudit
 vitriol: à sçauoir ce qui est contenu & caché en
 son interieur, que l'art spagyrique descouure
 par l'extraction de son phlegme, doux-aigret,
 de son

*Lib. de re
 medica 6.
 Orib. med.
 coll. l. 15.*

de son esprit tres-aigret, & de son huile tres-acre.

Par ceste interne dissection on passe bien plus outre : c'est qu'on y trouue quantité de souffre doux & narcotique, le vray anodin & sedatif de toutes douleurs, sans produire nulle stupefactio, comme le font ordinairement l'opium, & les communs narcotiques : & vn seul qui est vn fort doux vomitif : & voire diuretique purgatif tout ensemble, estant preparé comme il faut.

Sous ceste acidité grande du vitriol, le mesme Galien eust remarqué en outre, comme l'experience en fait foy : (& que cent grands personnages beaucoup plus experts que moy, pourront tesmoigner pour le sçauoir eux-mesmes) deux qualitez bien contraires : l'vne de dissoudre tous corps terrestres, comme sont les pierreries & toutes choses dures : & de coaguler tous esprits volatils, comme l'eau de vie, ou esprit de vin le plus subtil, & semblables tels esprits qui ne se peuuent coaguler par nulle externe, violante & elementaire froideur : par où on eust compris comme dans nos corps il dissout les calculs, & coagule les fumées & vapeurs spirituelles qui s'y esmeuent & y produisent diuers symptomes, & la cure principale desquels consiste en leur coagulation.

Que si ce grand & admirable personnage viuoit auourd'huy, ô combien admireroit-il, prieroit, & seroit curieux d'apprendre vne si belle & rare philosophie, qui ne consiste point en discours : mais qu'on faict voir à l'œil & toucher

178 SECT. III. DV PORTRAICT
du doigt, comme on dict, & qui par consequent
est trescertaine & non abusive.

Dioscoride ordonne le vitriol, voire tout crud,
& sans nulle preparation, non seulement exte-
rieurement, ains interieurement: & voire en
donne iusques à vne dragme, destrépee & mes-
lee avec du miel: contre les ascàrides & vers des
petits enfans, & pour prouoquer le vomissement,
à ceux qui ont mangé des champignons, lors
qu'ils s'en sentent greuez & offeneez.

N. Myrepsus, au mesme liure que dessus, escrit
beaucoup d'Anditotes, ou le calchitis & voire le
misy & l'alum, qui sont de nature vitriolique en-
trent: l'une est d'escrite au chap. 157. & attribuee
à Chrysippus: l'autre est intitulee Eclogæ, com-
me antidote elue & choisie, descrite au chap.
330. & qu'il dict estre si propre contre tout cra-
chement & hemorrhagie de sang, tant par haut,
que par bas: le mesme calchitis entre en outre
dans la theriaque sans nulle preparation. Ce que
nous mettons en auant, pour monstrier que les
anciens n'ont pas mesprisé d'vser, voire sans nul-
le preparation, des substances metalliques: ius-
ques au plomb bruslé, qui entre en vn des mi-
thridats descrit par le mesme Myrep. au chap.
412. Et que c'est par consequent à tort & sans
cause qu'on les condamne auourd'huy: veu
mesme que c'est en les bien preparant qu'on en
vse & non autrement. L'huile acree du vitriol,
qu'on condamne, pour le voir doüé d'une tel-
le acrimonie, qu'il peut ronger mesme le cuir
& drapeau dont on le bouche: a esté mesme

approuvé & fort loué par Mathiol, comme vn *Mathiol. en*
 grand & singulier remede pour l'attrition du *ses commēt.*
 calcul, pour les retentions d'vrine, & pour les *sur le 5. liu.*
 Astmatiques & pouffifs estant meslé avec des *du Dioscor.*
 eaux conuenables. C'est comme on le contem-
 pere, pour le rendre propre à la dissolution des
 calculs, & deliurer les visceres de leurs obstru-
 ctions & durtez sans nulle nuisance. Cela est
 pour le vulgaire: Mais le vray Philosophe peut
 faire perdre ceste grande acrimonie & l'adoucir
 de sorte, voire avec vn sel de tartre tres-acre,
 qu'il sera aussi potable en y adioustant peu de
 succe, que le syrop de limons: ie sçay que d'au-
 cuns ne le croiront pas: mais ie proteste ne dire
 chose qui ne soit veritable & qui ne soit cogneuë
 à plusieurs qui ont recherché les beaux secrets
 de la nature.

Quant à l'antimoine, contre lequel on crie
 tant, & qu'on dit estre vn si mortel venin: qu'on *l. 5. c. 59.*
 voye les qualitez que luy donnent Dioscoride,
 & autres anciens: c'est d'estreindre & refroidir, &
 voila pourquoy ils en ordonnoient aux collyres,
 pour les yeux. Galien luy attribue la vertu exsic-
 catiue & vne adstriction.

Tellement qu'on ne trouue pas que Dioscori- *Au 9. l. des*
 de, que Galien ny autre, l'ayent mis precisément *simples.*
 au nombre des venins: mais quand ainsi seroit, en
 doit-on exclurre pourtant l'vsage en la medeci-
 ne, vcu qu'on se sert pour remedes, & voire pur-
 gatif, du lapis Lazuli, & du lapis Armenus qui
 sont mis au nombre des venins?

On dira qu'il esment tout le corps & par le bas,

& par le vomissement, avec grande perturbation: le l'accorde: mais non pas avec telle violence & avec si grand danger, à peu près, que les tithymales, taphia, Ellebore blanc, & plusieurs autres tels violens remedes, qui donnent mêmes des conuulsions: & qui sont mis entre les venins, ce que l'antimoine n'est pas, comme l'auons ja dit cy dessus.

J'ay protesté il y a plus de vingt & huit ans, & proteste encore, que ie n'ay iamais approuué, ny n'ay vsé de l'antimoine vitrifié: Car ce n'est pas la vraye preparation, estant escrit vnanimement par tous les philosophes, gardez-vous de la vitrification: mais il y a cent grands personnages medecins, aux Allemagnes & ailleurs, tesmoins irreprochables, qui asseureront avec moy, non pour l'auoir ouy dire, ains pour le sçauoir: qu'il se tire du seul antimoine, diuersement préparé, plusieurs bons & diuers remedes: propres & conuenables à toutes les intentions curatiues, qui se peuuent offrir en la medecine: comme à prouoquer vn doux vomissement, necessaire à plusieurs maux: chose qui estoit anciennement, (du temps mesme d'Hippocrate) fort pratiquée. Voire on le peut rendre tel, qu'il ne prouoquera, que la seule saliuatio. On prepare de mesme dudit antimoine diuers purgatifs, qui donnent iusqu'aux seminaires des maux, sans prouoquer nausée ny la moindre perturbation à l'estomac, ny à quelque autre partie: ains qui purgent fort doucement. On en prepare d'excellens hydrotiques, diuretiques en diuerses façons: Bref on le

peut rendre bezoardique, propre à roborer & fortifier toutes les nobles parties.

Ie sçay qu'on trouuera estrange, que tant de contraires & diuerfes proprietéz se treuuent audit seul antimoine: mais ie puis protester encore, que ie ne mets rien en auant qui ne soit veritable & que ie ne face voir à l'œil: aussi bien que ie puis monstrier de mesme, voire promptement, trois proprietéz diuerfes au seul guaiac: la diuretique en son esprit acide: la sudatiue en son huille, meslant quelque gouttes d'iceluy dans du vin, ou quelque bouillon: & la vertu purgatiue en son sel: vn ou deux scrupuls duquel meslez avec sa propre eau, ou liqueur acide, purgent suffisamment. Si l'antiquité a ignoré telles diuerfes qualitez & proprietéz estre encloses en vn mesme indiuidu, il ne faut pas conclure que cela ne soit pas.

La mesme antiquité n'a iamais iugé, ny creu qu'un antimoine si noir, & de si crasse substance, se peut vitrifier en vn verre blanc, comme vn cristal, ou rouge comme vn granat: Et que quatre ou cinq grains de ce verre macerez dans du vin, ou dans l'eau, eussent tant de vertu, que d'esmouuoir vne si grande sedition en nos corps, en euacuant & par haut, & par bas: sans que lesdits cinq grains perdent rien de leur poix: grains qui seruiron mesme, estans mis derechef en infusion, à purger plusieurs fois, aussi bien qu'au commencement: qualitez pourtant qui sont fort contraires à l'adstriction que les anciens luy attribuent: pour ne l'auoir anatomisé qu'en

Laiſſons à part tel verre & vitrification d'antimoine (que i'improuue) pour les ignares empiriques : avec lequel verre pourtant ils font merueilles en la cure de pluſieurs maux deplorables , & ce fort ſouuent à la honte des plus doctes medecins : mais il faut qu'on voye cinquante beaux grands , & diuers remedes, qu'un Baſile Valentin , de l'ordre de S. Benoist , grand Philoſophe , & grand medecin , a laiſſé à la poſterité dans ſes œuvres , qui ſont imprimees en Allemand : œuvres qu'il auoit composees il y a fort longues annees ; bref long temps auparauant qu'on eut ouy parler d'un Paracelſe : par leſquelles on verra l'admirable eſprit dudit Baſile. Ce que nous mettons en auant pour faire apparoir, que c'eſt de long temps, que les beaux & ſublimés eſprits , ont trauaillé apres la recherche des rares remedes , pour la ſanté du corps : qu'ils les ont fort eſtimez & tenus entre leurs plus precieux theſors.

Mais ! pourquoy condamne-on l'antimoine, comme vn grand venin aujourd'huy , veu que nous ferons voir , que les antiques en ont vſé dans leurs principaux Antidotes ? Pour preuue voyez l'antidote dite à *zinzibere* : qui eſt deſcrite par N. Myreſus : & qu'il dit eſtre ſi excellente contre les apoplectiques , maniaques & quartenes : où on fait entrer trois dragmes d'antimoine crud : & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre Armenie, le tout ſans nulle preparation.

En fin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faites avec l'antimoine, voire vitrifié & préparé à l'empyrique façon : il faut voir ce qu'en escrit bien particulièrement & au long, Matthiole (celebre medecin, & de grande reputation) en ses commentaires sur le cinquiesme livre de Dioscoride, chapitre cinquante-neufiesme en ces mots :

Je ne me puis assez esbahir, dit-il, de l'humour d'aucuns medecins, disant l'antimoine estre vn venin mortel. Car faisans profession de medecine, cognoissent-ils pas bien qu'il y a peu, voire qu'il n'y a point, de medicamens, qui purgent par election, desquels les anciens & les modernes ont vsé, qu'ils n'ayent vne qualité venimeuse? Les deux hellebores, toutes les espèces de tithymale, pityusa, elaterium, coloquinte, turbit, tapfic, la couleuree, la scammonce, le rhymelee, le pain de pourceau : & entré les minéraux, la pierre d'Armenie, la pierre d'azul, l'escaille d'ecrain, de laquelle les anciens vsoient ordinairement pour guerir l'hydropisie, ne sont sans qualité venimeuse. Que diront-ils du Sandaracha venin tres-cruel, Dioscoride ne l'ordonne-il pas avec miel en pillules aux asthmatiques & autres estans en danger de mort? Auicenne aussi n'ordonne-il pas de l'arsenic? C'est assez parlé de certains medecins fort opiniastrés : lesquels blasmans l'antimoine, vsent tous les iours de medicamens plus nuisibles, que l'antimoine l'vsage duquel bien appliqué aux maladies faict

souuent comme miracle principalement si on en baille avec pillules de hiera simple de Galien.

» Pource (conclud ledit Matthiol) ceux-la disent
 » bien, & entendent bien, qui aux maladies lon-
 » gues & desesperées, pituiteuses & melancholi-
 » ques, vident de l'antimoine l'appellans *la main de*
 » *Dieu, &c.*

Voila ce qu'escriit ledit Matthiol des vertus du verre d'antimoine.

L'auctorité de ce personnage est assez grande pour soustenir que l'usage du verre d'antimoine n'est pas si venimeux & nuisible, qu'on le faict. Il met en auant au mesme chapitre pour la confirmation de son dire, quelques histoires & belles cures aduenues par le moyen dudit remede. Entre autres d'un Georgius Handschius celebre medecin, qui en fut guery estant frappé de la peste: & d'un Andreas Gallus de Trente medecin fameux, de Ferdinand Archiduc d'Austriche, affligé comme il escriit, de maladies si grandes, & si compliquees qu'il desesperoit de son mal, & n'en attendoit que la mort. En fin apres auoir recognu son mal du tout incurable par les remedes communs: il eust son dernier recours à l'antimoine, pour auoir ouy souuent haut-louër au susdit Georgius Handschius tel remede, lequel il auoit plusieurs fois esprouué aux maladies difficiles: sur ceste assurance fondee non sur vn Empirique, ains sur vn grand medecin, il print (comme l'adiouste Matthiol) trois grains dudit verre; tost apres vn vomissement luy suruint, par lequel il reietta quatre onces de pure chole-

re: dont il sentit soudain vn si grand soulagement, que peu de iours apres il fut entierement deliuré de tous ces grands maux, & mortels symptomes.

I'ay cognu infinis grands personnages Medecins, vrais sectateurs de la doctrine d'Hippocrates, nullement Paracelsites (qui l'estimoient pourtant digne d'eternelle loüange pour auoir décoré & enrichy la medecine, tant par l'addition, que preparation, d'infinis excellens & bons remedes) qui n'improuuoient pas le verre de l'antimoine: ains en vsoient estant bien préparé: & donné, non en substance, ains en infusion, contre les extremes maladies, auxquelles (seló l'Hippocrate) ils apportoient l'extreme remede en propriété & vertu, pour les dompter & desraciner.

Au nombre de ceux-là, i'en mettray deux, que i'ay tousiours reuerz & reuerer encore, comme mes precepteurs & mes peres: l'vn desquels est ce grand Theod. Zuinguerus, en son viuant, vne des plus belles & grandes lumieres de nostre siecle: l'autre est Fœlix Platerus, celebre personnage, qui vit encore auiourd'huy, & qui est premier professeur de l'ancienne & tres-fameuse vniuersité de Basle: lequel Sieur Platerus, tient encores auiourd'huy ledit verre d'antimoine, entre ses secrets: en ayant vne preparation qui n'est pas commune: & qui ne porte nulle perturbation ne dommage, ny pour le present ny pour l'aduenir au corps humain: estant donné & administré à propos, & en cas de necessité, comme

il le sçait tres-bien faire, voire avec toutes les circonstances qui sont requises. C'est à luy, qui est vn des premiers & experimentés medecins de nostre temps : à qui tous autres remedes sont cognus, & voire qui en est vne tres-fertile pepiniere luy-mesme (comme on le voit par ses doctes escrits) de parler du dommage ou de l'vtilité, que peut porter ledit antimoine bien & deuëment préparé, & si souuent par luy experimenté: plustost qu'à ceux qui n'en parlent que par ouïr dire, & qui d'auanture n'en virent iamais nulle experience.

Quant à moy ie confesse n'auoir esté iamais si hardy, que d'vser dudit verre d'antimoine: d'autant qu'il violente trop le corps: & que c'est tousiours pour le mieux, de tascher de guerir les maladies avec les moins violens remedes, s'il se peut faire: pour le moins il les faut tousiours preferer aux autres, & leur donner le deuant.

Que si on est contraint à l'extremité d'auoir recours aux remedes d'autre calibre, il leur faut donner telle préparation qu'ils puissent faire leur effect sans violence. Ainsi par la deuë preparation de l'Hellebore, remede si vsté du temps d'Hippocrates, qu'il a tant & tant haut loüé: Et que Mesue, apres luy, exalte & élue iusqu'au ciel, on pourra desraciner plusieurs grâds maux: qui ne peuuent estre gueris par les eccoprotiques & benins remedes: & ce sans danger, d'autant qu'on luy fera perdre par ladite preparation sa venenosité & violence, comme on en verra plusieurs telles preparations en nostre Pharmacopœe.

Si le mal est si grand, que les hellebores mesme, ou tel autre remede de telle estoffe n'y puisse seruir: en lieu de releguer, en telle extremite vn pauvre malade aux eaux metalliques: desquelles on voit ordinairement de grands & admirables effects: pourquoy ne fera-il pas conuenable, à vn expert medecin (veu mesme qu'on ne peut vser desdittes eaux, qu'en certaine saison, attendant laquelle le malade pourroit mourir) d'auoir recours au metallique, qu'il recognoistra propre & specifique pour guerir le mal, qui se presente? Comme par exemple si c'est vne cachexie dont son malade soit trauaillé: preste à degenerer en hydropisie: pour la guerison de laquelle il iugera les seules eaux de forges (qui sont ferrees, ou participantes de la nature du fer, estre les plus propres & specifiques à la guerison d'un tel mal) & cependant n'y pourra enuoyer son malade, ou pource que la saison n'y sera propre, ou que l'indisposition du malade ne le permettra: Pourquoy ne luy fera-il licite en tel cas, de faire vn vin chalybear: ou preparer le fer ou l'acier en telle sorte, & avec tel meslange, que son malade en puisse receuoir guerison, comme on le voit aduenir heureusement tous les iours en maux semblables.

Ce sont les raisons & considerations, que nous mettons en auant, pour monstrier que les remedes tirez des choses metalliques, ne sont point à rejeter, quand ils sont mesmement, passés & administrez par la main d'un medecin, qui soit tel de nom & d'effect.

Mais on voit aujourd'huy tant & tant de coureurs, charlatans, & ignares empiriques qui se meslent de la medecine, voire abusant & trompant vn chacun, que ie tien certes en quelque sorte ceux-là excusables, qui crient si fort contre le verre d'antimoine particulierement: veu qu'un tel verre est comme le principal instrument & remede, duquel tels abuseurs se seruent le plus: & administrent indifferemment à toutes personnes, & à toutes maladies: sans cognoistre, ny leurs differences: moins les parties affectes, & les causes: & qui ne sçauent encore ny la proprieté ny la portee de leur remede: sinon entant qu'ils voyent qu'il purge fort & fait fort vomir, croyant par telles euacuations pouuoir guerir tous maux: en quoy ils trompent & abusent vn chacun & se trompent & s'abusent eux-mesmes.

Ie suis capital ennemy de telles gens, qui sans raison ny experience, & sans legitime vocation, ny instruction, en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, entreprennent d'exercer la medecine.

I'ay esté alaité du lait de ceste doctrine, nourry en ceste eschole: I'y ay receu l'auctorité & l'honorable degré de ma vocation: i'ay faict serment dès lors, de ne me despartir de la société des vrais Asclepiades, ie le tiens & tiendray à iamais.

I'ay donné par tous mes escrits la louange, & ay porté l'honneur que ie dois, & à Hippocrate & Galien: les ayant reueréz comme peres. Et vera-on par tous mes conseils imprimez, & à imprimer, & par ma pratique ordinaire, comme ie

suis sectateur de leur doctrine en general.

Si ie suis particulierement different en quelques poincts de l'opinion de Galien: si ie n'attribue pas tant de pouuoir, comme il fait, aux qualitez premieres, & aux temperamens: si ie prefere la forme à la matiere, & la substance à la qualite: i'imité & suis en cela les traces, & d'un Fernel, l'Hippocrate de nostre France: & d'un Schekius, l'Aristote d'Alemagne & le Prince des Philosophes de nostre temps, voire l'opinion d'Aristote mesme, plustost que celle d'Empedocles, suivie par Galien.

Ce que Galien trop aheurté aux qualitez, appelle chaud, froid, humide, &c. c'est ce que l'Hippocrate nomme plus significatiuement, amer, acide, doux: & quand d'autres yseront de termes plus significatifs & demonstratifs, encore, ils ne seront pas pourtant reprehensibles: que quand ils le seroient, il sera tousiours plus expedient, & plus decent, à tout homme modeste & Chrestié, de refuter leur opinion avec douces paroles, qu'avec outrages: ce qui est plus conuenable à l'office de quelques potiers rioteux, qu'aux vrais Asclepiades & dociles medecins.

Car en lieu qu'ils deuroient estre conioints entre eux d'un tres-estroit & ferme lien d'amitié: se cherir les vns les autres comme freres, & estre d'un bon accord l'un avec l'autre: veu qu'ils sont comme les tuteurs & conserveurs de chose si precieuse qu'est la santé & la vie des hommes: qu'aduiant-il, des noises, des diuorces & des grandes enuies qu'on voit tout au contraire, re-

gner le plus souuent parmy eux: C'est(en general) d'offenser Dieu, & faire tort au bien public: d'autant que les pauvres malades en sont delaissez souuent comme à l'abandon: qu'on met leur esprit, ja trop trauaillé d'ailleurs, en grande inquietude & voire comme en incertitude de leur guerison: ce qui est les plonger en vn grand desespoir, & voire estre souuent cause de la perte de leur vie.

Mais! quel honneur, quel bien & quel profit, en reuient-il en fin à telles gens en particulier? C'est d'estre blasmez, comme peu charitables, d'estre desestimez, & quitez de plusieurs, comme peu officieux & trop insupportables.

Dieu sçait d'ailleurs les occasions qu'on donne d'en dire & compter des nouuelles iusques dans les châmbres des accouchees: d'aprestes à rire aux vns, & faire contrister les autres de plus sain & meur iugement, de voir vne telle calamité publique. Mais ce qui est en fin le plus à craindre, c'est qu'aduenant que le mal continue, on n'en soit rendu & le ioiet & la fable du peuple.

Or d'autant que ce mien pourtraict de la santé, où on trouuera bien à plain & bien au long tout ce qui appartient à la Diætétique: & voire plusieurs & beaux remedes empruntez de la Pharmacie, ne peut estre pourtant parfait & accompli, comme il seroit à desirer, quand le principal & plus necessaire manque: qui est la bonne intelligence, vnion & conionction qui doit estre entre tous medecins: veu que ce sont eux seuls par le conseil & ordonnance desquels tous re-

medes font donnez & administrez.

C'est ce qui m'a faict toucher ce point comme en passant: pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut appartenir à mon subiet.

Je prieray pour conclusion les Lecteurs de-
bonnaires, de prendre ce mien petit ouurage en
bonne part: Que si i'ay escrit quelque chose qui
soit tant soit peu, contre l'intention de la Philo-
sophie diuine ou naturelle, ou qui offense mon
prochain, ie m'en repens, & veux & entends qu'il
soit tenu pour non dit.

F I N.